# CASSAGNES BÉGONHÈS

Arvieu Auriac-Lagast
Calmont Comps-La-Grand-Ville
Sainte-Juliette-sur-Viaur Salmiech



*Al canton*

Photos de couverture :

• ***La caminada de Sent-Sauvaire.***
Les *bòrias* ou les *ostals* à cour fermée par un *portal* protégé par une couverture parfois appelée *solaudi* faisaient partie naguère du paysage *segalin*. Beaucoup de ces *portals* ont disparu faute d'entretien ou bien parce qu'il a fallu les démolir pour faciliter le passage des engins d'exploitation modernes.

• ***La ròda garrèla.***
Le musée du Charroi de Salmiech, antenne du musée du Rouergue, présente de nombreux modèles de *ròdas* et de *carris*. Parmi les modèles présentés la *ròda garrèla* est issue du *Begonhés* où elle était utilisée dans les champs en forte pente pour compenser le dévers en lieu et place d'une roue normale. C'est ce qui explique la dimension conséquente *del boton* par rapport aux *riats* et à *las taulas*. Le musée de Salmiech présente aussi une intéressante collection ethnographique locale.

**Les co-auteurs :**

**Maurice BONY,**
du *Grelh roergàs,* professeur

**Lucien DAUSSE,**
archéologue

**Jean DELMAS,**
directeur des Archives départementales de l'Aveyron,
conservateur du Musée du Rouergue

**Pierre LANÇON,**
bibliothécaire de la Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron

**Pierre MARLHIAC,**
historien - paléographe

# CASSANHAS

## ARVIU AURIAC
## CAUMONT LA GRAND'VILA
## SAUMIÈG SENTA-JALEDA

*al canton*

Christian-Pierre BEDEL
*e*
*los estatjants del canton de Cassanhas*

Préface de Bernard DESTOURS

CONSEIL GÉNÉRAL de L'AVEYRON

Mission
départementale
de la culture

Lors d'une discussion avec un ami africain sur le rythme effréné de la vie des Occidentaux, il eut cette parole d'une grande sagesse : « Nous on tue le temps, vous le temps vous tue » quoi de plus vrai ? Arrêtons-nous un instant pour rechercher nos racines, notre identité car, plus la vie devient complexe, plus nous avons besoin de simplicité. C'est le propos de cet ouvrage.

La sortie d'un nouveau livre *al canton* est toujours un événement, il rapproche les gens, les générations lors des réunions préparatoires destinées à la collecte des documents anciens. En cette époque de bouleversements, de progrès techniques, où la télévision a fait disparaître les veillées entre voisins, veillées garantes de la transmission des traditions, de notre héritage culturel, cet ouvrage nous amène une bonne bouffée d'oxygène.

Fort heureusement, le département a réveillé ces traditions par des opérations comme *al canton,* il s'est donné les moyens de son ambition en confiant la conduite de l'opération à la Mission départementale de la Culture en la personne de son président Jean Monteillet ainsi qu'à toute l'équipe de Christian-Pierre Bedel dont la truculence et la pureté du patois ont fait la joie des participants aux réunions.

Au cours d'une de ces réunions, Monsieur Bedel demande si tout le monde comprend l'occitan, une jeune femme répond par la négative et l'animateur enchaîne : *« Serà un bocin andicapada, mès quauqu'un farà la revirada. »*. Même si le trait est un peu fort c'est bien de cela qu'il s'agit car un peuple sans tradition n'existe pas vraiment et la découverte de nos racines peut être aussi enrichissante qu'un voyage à l'autre bout du monde.



*Caumont, 1943.* Paul Julien ; Paulette Besse ; Philippe Alary ; Madeleine, Roger, Solange et Yvette Julien. *(Coll. et id. B. A.)*



*Saumièg.*
*(Coll. M.d.R.)*

« Le patrimoine, ce sont d'abord des hommes qui en font la définition qui le défendent ou non, qui lui donne son public » (Edelman journaliste au "Monde"). « Toute conservation d'un héritage devrait sous entendre de la part des héritiers, le sentiment qu'ils ont à y trouver des avantages plus que des soucis car le passé ne se copie pas plus qu'un être humain disparu » (Pr Pitte Paris Sorbonne).

N'oublions pas que la visite du patrimoine, au sens large du terme, est le premier loisir culturel en France, avant le cinéma et la musique, il ne suffit pas d'avoir des monuments classés, ce qui explique la création récente de la fondation du patrimoine qui s'intéressera à un patrimoine, certes moins clinquant, mais non moins intéressant.

S'il est un devoir qui nous incombe, c'est bien celui de laisser aux générations futures, un patrimoine culturel aussi intact que possible. Nous trouverons donc dans ce livre et cette cassette une somme importante de documents qui est la restitution directe de notre culture aux anciens mais aussi aux enfants des écoles ainsi qu'à toute la population, notamment aux Aveyronnais "expatriés" par la nécessité de leur travail.

Soyez tous remerciés pour votre collaboration qui permettra à cet ouvrage d'avoir un succès mérité car il peut tout à fait être considéré comme une référence sur le patrimoine culturel de notre canton de Cassagnes.

Bernard DESTOURS

*(Coll. H. Cs.)*



L'opération *al canton* est une réalisation du Conseil général de l'Aveyron et de l'équipe *al canton* de la Mission départementale de la Culture. C'est une synthèse d'initiatives et de démarches qui ont lieu en Aveyron depuis plus de 10 ans et qui associent les techniques de l'animation, de la recherche et de l'édition. L'équipe *al canton* de la Mission départementale de la Culture s'est efforcée d'élaborer un véritable outil culturel avec l'aide de partenaires associatifs et institutionnels locaux ou départementaux.

C'est ce partenariat qui a permis la réalisation du présent ouvrage où sont évoqués les aspects historiques et ethnographiques *del canton de Cassanhas.*

Les notices communales, publiées par Jean Delmas dans *Vivre en Rouergue* et actualisées par l'auteur, sont reprises ici en guise d'introduction générale. Cette approche du *païs* est complétée par l'étude des noms de lieux réalisée par Maurice Bony du *Grelh roergàs.*

L'évocation historique proprement dite débute avec la période aquitaine, lorsque se mêlent les composantes ethniques de l'identité occitane.



*(Coll. L. C.)*

***La cançon d'Auriac***

*« Volèm cantar nòstra montanha,*
*Totes aimam nòstre Lagast,*
*Brave païs de la castanha,*
*Que florís, que grana a cada pas.*

*Beguèm a plens tassas,*
*E cantèm sens faiçon,*
*Un vilatge qu'es plan satge,*
*Bastit al mièg dels prats,*
*Se solelha, se revelha,*
*Per dire : "Aicí es Auriac lo Lagast !"*

*Mancam pas d'èrt quand l'autan bufa,*
*D'aiga ne manca pas als rius,*
*Pels camps mancàvem pas de trufas,*
*Suls garrics mancavan pas de nius.*

*Quand l'ivèrn bufa la cisampa,*
*Que la nèu acapta lo puèg,*
*D'una brava flaçada blanca,*
*L'aubièira florís cada ginèst.*

*Al prèp del fuòc nòstras mametas,*
*Contavan als pichòts enfants,*
*D'istòrias, de besucarietas,*
*De lops, de trèvas e d'Arans...*

*Quand a la prima l'alauseta,*
*Monta 'n cantent juscas-al cèl,*
*Portent a Dius las amoretas,*
*De sos fraires los menuts aucèls.*

*Quand lo solelh que se miralha,*
*S'en va darrèr lo Segalar,*
*Que l'òr del ginèst se mirgalha,*
*L'òm pòt pas jamai o s'oblidar. »*
(Roger Canac)

Les textes anciens analysés par Jean Delmas sont présentés dans leur version occitane d'origine afin que les Rouergats puissent redécouvrir la réalité historique de leur langue. Ils nous montrent l'enracinement de ceux qui vivent encore *al païs.*

Diverses enquêtes réalisées ou publiées en français par les institutions rouergates ou aveyronnaises sont également présentées afin que chacun puisse retrouver dans le document presque brut l'ambiance d'une époque, l'originalité du pays. Pierre Lançon, de la Société des Lettres, nous propose des visites pastorales du XVIII[e] siècle auxquelles nous ajoutons les enquêtes de 1552 et de 1771 (Ch. de Cicé), publiées par deux anciens archivistes du département, respectivement J. Bousquet et L. Lempereur, *le Journal des voyages en Haute-Guienne de J.-F. Henry de Richeprey,* annoté par H. Guilhamon dans l'édition de la Société des Lettres, ainsi que des extraits des bénéfices du diocèse de Rodez publiés par le chanoine J. Touzery.

D'autres œuvres qui ont bénéficié dans le passé de financements départementaux, la *Description du Département de l'Aveiron* d'A.-A. Monteil ou le *Dictionnaire des lieux habités du Département de l'Aveyron* de J.-L. Dardé ont été également mises à profit pour constituer la partie historique.

Quelques aspects de la mémoire occitane vivante sont présentés au travers de divers thèmes ethnographiques, tels que *lo vilatge, la bòria, l'ostal e l'ostalada.*

Divers extraits du livre de Roger Canac *Réganel ou la montagne à vaches* étoffent l'ensemble de l'ouvrage.

Cet ouvrage est abondamment illustré grâce aux prêts des habitants. Les anciens ont réalisé le lexique de l'occitan local dont divers extraits sont cités en marge tout comme sont publiés les résultats des enquêtes scolaires.

Cette opération n'a été possible que grâce à tous ceux qui, enseignants, élèves, parents d'élèves, anciens, élus, associations, particuliers, avec beaucoup de gentillesse et d'efficacité, ont participé avec le musée du Rouergue de Salmiech et Georges Désirat, aux animations scolaires proposées par Christian Bouygues du C.C.O.R. ainsi qu'à l'organisation des diverses réunions et aux recherches documentaires effectuées par l'équipe *al canton* de la Mission départementale de la Culture et ses partenaires.

*A totes un brave mercé.*




*(Coll. H. Gl. , F. Cn.)*

# Per legir l'occitan de Roergue

Ce livre renvoie à une époque où l'occitan était la langue quotidienne de la quasi-totalité de la population. C'est elle qui s'est exprimée tout naturellement lorsqu'il s'est agi d'évoquer des événements, des mentalités, des savoir-faire, des jeux, des contes, des chants qui sont, avec la langue elle-même, l'âme de la communauté. Pour la transcrire dans ce livre, nous avons respecté les règles de la graphie classique occitane. La plupart ont été fixées dès le Moyen Age avant que l'influence du français ne vienne contaminer l'écriture occitane. Cette graphie donne à notre langue une cohérence historique plus forte et une dimension géographique plus étendue que la graphie française patoisante.

Pour bien prononcer l'occitan du pays, il est donc utile de connaître quelques règles de lecture très simples.

## - Prononciation des voyelles

• **a** prend un son voisin de "o" à la fin des mots : *ala* / "alo" / aile et parfois même à l'intérieur des mots : *campana* / "compono" / cloche

• **e** = é : *rafe* / "rafé" / radis

• **i** forme une diphtongue s'il est associé à une voyelle : *rei* / "rey" / roi ; *paisser* / "païssé" / paître

• **o** = ou : *rol* / "roul" / tronc

• **ò** = o ouvert : *gòrp* / "gorp" / corbeau

• **u** forme une diphtongue et prend le son "ou" s'il est après une voyelle : *brau* / "braou" / taureau ; *seu* / "seou" / sien ; *riu* / "riou" / ruisseau

• **u** prend un son voisin de "i" quand il est placé devant un **o** : en début de mot *(uòu* / "ioou" / œuf) et même à l'intérieur des mots *(buòu* / "bioou" / bœuf).

Dans les diphtongues on entend toujours les deux voyelles :

• **ai** comme dans rail : *paire* / "païré" / père ; *maire* / "maïré" / mère

• **oi :** jamais comme dans roi : *boisson* / "bouïssou" / buisson ; *bois* / "bouïs" / buis

## - Prononciation des consonnes

Elles sont toutes prononcées en finale sauf **n** et **r** : *cantar* / "canta" / chanter

• **b** devient "p" devant "l" : *estable* / "estaplé" / étable ; devient parfois "m" à l'initiale devant une voyelle : *bocin* / "moussi" / morceau

• **g** tend à disparaître entre deux voyelles : *li(g)ador* / "liadou" / outil pour lier les gerbes ; *ai(g)a* / "aïo" / eau

• le **"h"** mouille les consonnes "l", "n" : *palha* / "paillo" / paille ; *montanha* / "mountagno" / montagne

• **j, ch, g** = ts / s : *agachar* / "ogotsa" / regarder ; *jorn* / "tsoun" / jour ; *ginèst* / "sinèst" / genêt.

• **l** devient presque "r" (rhotacisme) : *salés* / "sarés" / saule ; *taula* / "tauro" / table.

• **m** se prononce "n" en finale : *partèm* / "partenn" / nous partons

• **n** ne se prononce pas en finale : *bon* / "bou" / bon. On entend le son "n" s'il est suivi d'une autre consonne : *dent* / "dénn" / dent

• **r** très roulé, devient presque "d" entre deux voyelles : *fièira* / "fièido, fièiro" / foire ; *coire* / "couidé, couiré" / cuivre.

• **s** chuintant, presque "ch" ; tend à disparaître entre deux voyelles : *la glèi(s)a* / "lo glèio" / l'église

• **v** = b : *vaca* / "baco" / vache

Dans certains mots qui comportent deux consonnes de suite, la première ne se prononce pas, la seconde est redoublée : *espatla* / "espallo"/ épaule ; *rotlar* / "roulla" / rouler ; *pednar* / "pennar" / piétiner...

***Lenga nòstra***

*« Lenga nòstra ! Lenga nòstra !*
*Saique te daissaràs pas escantir !*
*Saique te daissaràs pas perir !*

*Lenga nòstra, lenga de la vida !*
*Lenga de la mameta en cantonegent la [cantina*
*Per breçar lo nenon al canton del fuòc*
*Lenga de l'enfanton en cantent per Nadal*
*Nòstre-Sènher nascut dins la palha de la ..... [grépia*
*Lenga del conscrit quand passavan los iòus*
*Sans destarir de vin fresque e de còca calda*
*Lenga del monde interessat e un briat [cascanhaire*
*Sul fièiral domplit de doblonas e de borrets*
*Lenga del papeta quand fiblava sul ginolh*
*La vaissa per n'en tirar le pèl blanca de la [desca.*

*Lenga nòstra ! Lenga nòstra !*
*Saique te daissaràs pas escantir !*
*Saique te daissaràs pas perir !*

*Lenga nòstra, lenga del trabalh !*
*Lenga del paure òme quand la tèrra fasiá [patir*
*E que l'escut costava tant a ganhar*
*Lenga del dalhaire perdut dins la prada*
*Espendida al solelh de Sent-Jan, brussenta [de grelhs*
*Lenga del batièr quand las platas [escoissavan*
*La gleva escarpida per la nèu de l'ivèrn*
*Lenga de la sirventa en curent l'aiga*
*Del potz tròp plond dins lo farrat de coire*
*Lenga del vailet quand fissava lo biòu dins [la carral*
*Per tri(g)ossar lo carri cargat de rols de [garric.*

*Lenga nòstra ! Lenga nòstra !*
*Saique te daissaràs pas escantir !*
*Saique te daissaràs pas perir !*

*Lenga nòstra ! Lenga nòstra !*
*Lenga del fabre en clapent lo fèrre*
*Lenga del brave curat Besson que t [l'escalcissiá tanplan*
*Lenga del molinièr, del peirièr, del cardaire*
*Lenga de Francés de Fabiè qu'aviá tapat [tant de sapiença*
*Lenga del mossur, del paure, de la mestressa*
*Lenga de Francés de Martin lo pastre de [París.*

*Lenga de mon paire !*
*Lenga de ma maire !*

*Lenga nòstra ! Lenga nòstra !*
*Saique te daissaràs pas escantir !*
*Saique te daissaràs pas perir !*

*Di(g)a-me, saique !*
*Nautres te daissarem pas morir ! »*

Jean Regourd
*La Cassanhòla, 1975.*

« Quand Réganel va dans la paroisse de sa mère, tout le monde se moque de son parler, de son accent de la montagne, avec les " o " pour les " a ", les " ouo " pour les " o ". " *Mountognouol bentré mouol monjo fabo, cogo rabo* " ( Montagnard ventre mou mange fève, chie des raves ). C'est manquer de respect à son père, Sylvain, à ses compatriotes. Dans son village même, il est mortifié d'entendre ironiser sur l'accent et les prononciations de la paroisse de sa mère : " *Al pays dé la branco tout manquo.* " Le pays de la branche où tout manque serait un pays de ravins, de bois chenus... Pourquoi manquer de respect envers sa mère ? » (Roger Canac, *Réganel ou la montagne à vaches)*

## - Conjugaison

• La première personne du singulier se termine le plus souvent en "e" ou en "i" : *parle / parli /* je parle

• *"iá"* est à la fois la prononciation de tous les imparfaits : *veniá* (il venait), *ploviá* (il pleuvait) et des substantifs en *"iá" : malautiá* (maladie)...

## - Accentuation

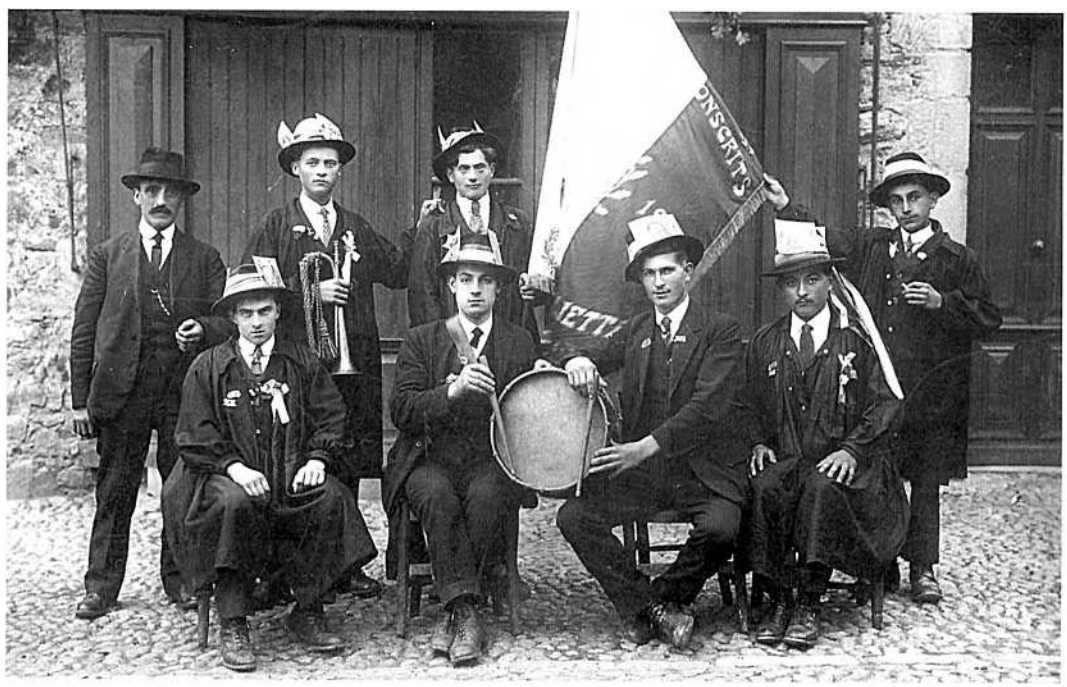
• sur la finale : tous les mots qui se terminent par une consonne autre que "s" : *aimar, pecat, disent, cantam...*

• sur l'avant-dernière : tous les mots qui se terminent par "s" ou par une voyelle : *lana, lèbre, carri, lanas, lèbres, carris...*

• tous les autres mots qui échappent à ces deux règles ont un accent qui marque la syllabe accentuée : *véser, plegadís, amorós, Rodés, pertús, cobés...*



1



2

1. - *(Coll. A. Bz)*
2. - *(Coll. L. C.)*

# Lo païs e l'istòria

# Lo canton de Cassanhas

Entre le Ségala central et le Lévézou, coupé en deux par la profonde vallée du Viaur, le canton de Cassagnes correspond en fait à plusieurs pays historiques. Quatre autorités et non des moindres y ont dominé de façon incontestable : le roi à Cassagnes-Bégonhès, les Arpajon, qui étaient sans doute la première famille féodale du Rouergue, à Calmont, les mystérieux Landorre de Salmiech et enfin l'abbaye de Bonnecombe, la plus puissante du pays, si l'on met à part l'Ordre de Malte. A tout cela, il faut ajouter Ceignac, le centre de pèlerinage le plus célèbre du diocèse sous l'Ancien Régime et jusqu'à nos jours. A cause d'un sol et d'un relief ingrats, la contrée de Cassagnes n'a pas joué le rôle de premier plan que de tels patronages lui permettaient d'espérer.

Mais reprenons la liste de ces autorités. Au Sud, le roi installa à Cassagnes une des quatre châtellenies du Rouergue et la ville prit le nom de Cassagnes-Royaux. A l'Ouest, la terre de Calmont ou *Calmontés* comprenait les paroisses de Calmont, de Sainte-Juliette, du Piboul, de Ceignac, de Milhac, une partie de Magrin, mais aussi des paroisses, qui font aujourd'hui partie du canton de Baraqueville-Sauveterre : Manhac, Naves, Lax, Camboulazet, parties de Vors, Carcenac et Salan, sans oublier une partie de La Capelle. La puissante famille des Arpajon, sans doute issue de la famille comtale de Rodez, y régna et reçut le Roi de France à Calmont. C'est à eux que Ceignac doit sa notoriété. Puis ils abandonnèrent le pays pour Sévérac et bientôt pour les environs de Paris. On ose à peine parler, à côté de cette illustre famille, de




*(Coll. A. Bz.)*

celle de Landorre, qui domina Salmiech et Arvieu, donc à l'Est. Son ambition lui fit suivre la fortune des Armagnac et abandonner le pays. Bonnecombe, abbaye cistercienne fondée dans la vallée du Viaur, établit fortement ses granges sur les plateaux environnants à Comps, Magrin et Lafon, du côté d'Auriac et beaucoup plus loin dans des secteurs aux ressources agricoles variées et complémentaires. Devant sa détermination, l'abbaye de Vabres et la commanderie de La Selve cédèrent souvent le pas. Seul le Chapitre de Rodez maintint sa présence. Enfin l'importance de Ceignac, mis à part le patronage des Arpajon, lui vint des pèlerinages, dont la vogue s'est maintenue jusqu'à nos jours.

La population profita de ces autorités parfois contradictoires. Tôt, quelques localités jouirent de franchises et de privilèges : Arvieu (XIII[e] s.), Cassagnes (fin XIII[e] s.), Auriac (XIV[e] s.)... Mais elles ne purent avoir un niveau économique à la hauteur des ambitions de leurs seigneurs. Le sol, malgré un chaulage bien plus ancien qu'on ne l'a dit (on faisait venir la chaux de Flavin et de Sainte-Radegonde) était pauvre ; le relief difficile. Les granges de Bonnecombe et quelques gros domaines occupaient le plateau. Le sous-sol était pauvre lui-aussi : cependant, à Sermur, à Comps et à Magrin, on exploitait des ardoisières et, dès qu'ils le pouvaient, les tailleurs de pierre de Magrin émigraient vers le Languedoc. Du côté de Bonnecombe, des verriers utilisèrent le sable du Viaur et les bois des pentes. Il y eut des tanneries à Cassagnes et surtout du tissage à Calmont et à Salmiech. Les toiles de Calmont eurent même quelque célébrité. Cette industrie maintint ces deux populations dans les vallées, par ailleurs de plus en plus abandonnées. Le transfert de la paroisse de Sermur au Piboul résume bien ce mouvement de remontée des populations sur le plateau à la recherche de terres plus faciles et de communications.

Ces communications se faisaient par l'ancienne route du *Calmontés* qui venait de Rodez et se dirigeait vers l'Albigeois par Cureboursot, ancienne hôtellerie, au nom évocateur. La route du Bégonhès venait de Saint-Hilaire et de Trémouilles par Carcenac et se dirigeait vers Tauriac. Mais ces axes se brisaient au passage de la profonde vallée du Viaur et ils n'eurent jamais l'importance du grand chemin de Toulouse par La Mothe (la R.N. 88). La proximité de cette dernière route favorisa d'ailleurs Ceignac : la Maison de l'Oeuvre et les auberges y furent prospères.

A part quelques gros propriétaires et la bourgeoisie des petits bourgs, la population fut misérable : « Le Calmontois, la contrée des pauvres » disait A. A. Monteil dans son *Histoire des Français des divers états...*




*(Coll. G. J)*

# Arviu

Le prieuré de Saint-Amans d'Arvieu dépendait au XII[e] siècle de Saint-Victor de Marseille. Il avait Clauzelles pour annexe. Il fut réuni au Chapitre de Rodez, ainsi que celui de Carcenac-Salmiech, en 1281, par l'évêque Raymond de Calmont. A part le clocher, l'église est récente : elle a été construite par Boissonnade vers 1840. La voûte a été refaite en 1904. Tabernacle de J.-Cl. Izard (1980).

Le château dépendait de la baronnie de Landorre, très puissante dans la région. La communauté des habitants eut très tôt des privilèges, comme le prouve la confirmation de ceux-ci par Hugues de Landorre, en 1292. Des mesures à céréales, qui lui étaient propres, citées dès 1286, concrétisaient les avantages économiques dont elle jouissait. Le village était entouré d'une enceinte percée de trois portes. Le château et l'église occupaient l'angle Sud-Ouest. En échange de la protection que leur assurait le château, les habitants étaient tenus de contribuer à son entretien et d'y monter la garde en temps de guerre. La baronnie d'Arvieu passa au XVI[e] siècle à Guillot d'Estaing, qui la vendit à Antoine Brenguier. Charles-Amans de Vigouroux en fut acquéreur en 1741.

La vie du village fut mouvementée : occupation et ruines par les protestants pendant les Guerres de Religion (en 1571-1574), crime du seigneur Jean d'Astugue (1674), brigandages au début du XVIII[e] siècle, chouannerie sous la Révolution (1793). Le dernier seigneur, le chevalier de Vigouroux, contre-révolutionnaire, périt en prison.

Chapelle dite de l'Etang d'Arvieu, citée en 1643.

**Aures (N.-D. d')** : L'église de Notre-Dame d'Aures, mentionnée en 1173 était jadis annexe de Prades-de-Salars, prieuré de Conques, bien que son territoire ne confrontât pas avec celui de Prades. Selon d'autres auteurs, elle était annexe de Saint-Pierre de Canet. Pour confirmer le premier rattachement, on raconte la légende de Notre-Dame d'Aures : la Vierge de Prades apparut dans les bouleaux à Aures, indiquant sa volonté d'y voir construire un sanctuaire. Ce fut un lieu de pèlerinage. Elle fut érigée en paroisse à la suite du Concordat. Nous retrouvons ici la présence des Landorre : en 1304, Arnal de Landorre fonda une chapellenie sous le nom de saint Michel dans l'église : la chapellenie était une fondation de messes, attachées à une chapelle et à un autel déterminé. La nef est de la fin du XV[e] siècle ; le portail est du début de la Renaissance. L'église renferme une statue de sainte Foy en pierre, de la fin du XV[e] siècle (elle tient de la main droite le gril, son attribut).

**Caplongue :** Le prieuré de Saint-Saturnin ou Saint-Sernin dépendait de l'évêque. Edifice du XIX[e] s. La seigneurie de Caplongue appartint du XIV[e] au XVI[e] siècle à la famille de Faramond qui s'y installa après avoir quitté Salmiech. Elle fut cédée aux Assier (1631), puis aux Barrau (1709).

**Clauzelles :** L'église Saint-André était annexe de celle d'Arvieu. Elle est mentionnée vers 1120. Elle fut aménagée au XVIII[e] siècle. Vierge, copie populaire de Notre-Dame dite des Embergues (XIV[e] siècle). Statue gothique de saint Etienne (bois). Communauté d'Ancien Régime.

**Dours :** Tour au XIV[e] siècle. Communauté d'Ancien Régime.

**Espinous :** Domaine de l'abbaye de Vabres, cédé en 937 au vicomte de Millau, puis en 1206 au Temple de La Selve.

**Montfranc :** Château bâti en 1787.

**Montginou :** Domaine mentionné depuis 1190. Il figure dans une donation à l'Hôpital de Jérusalem.

**Paulhe-Grand :** Résidence de la famille de Grimal, XVIII[e] siècle.

**Saint-Martin-des-Faux :** Voir à Salles-Curan.

**Ventajou :** Terre mentionnée depuis 1123. Elle fut donnée en 1180 à La Selve par A. de Miramon. Elle fut, sous l'Ancien Régime, le siège d'une petite communauté.



Fin XV[e] s., *senta Fe. (Coll. S.d.L.)*

# Auriac (-La-Glèisa)




*(Coll. S.d.L., H. Gl., F. Cn.)*

Le prieuré de Saint-Léonard d'Auriac fut uni à l'archiprêtré de Conques en 1320 par Mgr. de Pleinecassagne. L'évêque de Rodez y levait un péage en 1269. La commanderie de La Selve et l'abbaye de Bonnecombe avaient de leur côté, des droits seigneuriaux à Auriac. Astorg, abbé de Bonnecombe, les avait acquis de Brenguier de Calmont en 1277.

La concurrence de ces autorités explique peut-être qu'Auriac ait joui assez tôt de franchises. Celles-ci furent concédées en 1346 par l'abbé de Bonnecombe : les habitants avaient droit à deux syndics pour les représenter. En 1440, ils obtinrent l'autorisation de clôturer et de fortifier leur bourg. Les fossés étaient alimentés par deux sources voisines du cimetière.

L'église XVIII[e] a été brûlée par la foudre en 1937, à l'exception du chœur. Elle renferme un tableau de saint Léonard par J.B. Delmas (1840). Projet de construction d'une chapelle dédiée à sainte Catherine en 1518. Au cimetière, au Moyen Age, oratoire de Notre-Dame de Pitié.

**Moncan :** Le domaine de Moncan fut donné à Bonnecombe en 1172 par la famille Bonnefous et devint une grange importante. Béatrix de Clermont, femme de Jean 1[er] d'Armagnac, y testa en 1361. La grange fut acquise à la Révolution par Jean-Antoine Passelac de Villecomtal. Il ne reste plus rien de la chapelle et du cimetière, mais la tour subsiste. Blason de l'abbé de Bonnecombe, Astorg de Cenaret (XV[e] s.). Les habitants de la Salette devaient faire la garde à Moncan.

**Randan :** Le mas de Randan est cité dès 1172 dans un acte de donation à la commanderie de La Selve. Ce fut une seigneurie d'une branche de la famille de Méjanès, qui en reçut en 1649 de Louis d'Arpajon la justice, en paréage avec l'abbaye de Bonnecombe. Le paréage était une convention entre deux seigneurs pour exercer la justice en commun.

En 1773, Jean-François de Méjanès donna Randan à François-Régis Bonnefous, du Roube. Le château a été reconstruit en 1844. Il fut la propriété du Dr. Raymond Bonnefous, président du Conseil général de l'Aveyron de 1949 à 1976.

**Le Roube :** Tour attestée au XV[e] s. Origine de la famille Bonnefous.




*(Coll. R. Fr.)*

# Cassanhas

Cassagnes fut le chef-lieu d'une viguerie carolingienne, confiée à un délégué du comte de Rodez. Peu à peu, l'autorité de celui-ci s'était amoindrie, du fait de l'extension des domaines de grandes abbayes (Vabres et son prieuré de Céor au Xe siècle, Saint-Martial de Limoges, au XIe siècle, et Bonnecombe au XIIIe siècle) et de la montée de familles seigneuriales. Au XIIIe siècle, Brenguier de Calmont (de Plancatge) possédait le château de Cassagnes.

Les Capétiens cherchèrent à étendre de nouveau l'autorité de la monarchie. Le château fut racheté à Brenguier par les habitants au nom du roi. Le sénéchal, représentant le roi, y installa une châtellenie, une des quatre du Rouergue et Cassagnes prit le nom de Cassagnes-Royaux. Une ville neuve y fut installée, avec les mêmes privilèges qu'à Villefranche. Ainsi le représentant du roi pensait-il contrebalancer les bourgs importants qui dans le voisinage appartenaient aux ordres religieux : Naucelle, La Selve, etc. En 1291, le sénéchal y séjourna.

En 1370, Charles V donna les châtellenies au comte Jean d'Armagnac. Mais à la chute de cette maison, le roi reprit la ville et la donna par la suite, en 1472, à Gilbert de Bourbon, comte-dauphin d'Auvergne. En 1562, 1568, 1570, 1574 et même 1584, la ville fut occupée par les protestants avec la complicité des Berengues, passés au protestantisme : le juge Berengues fut pendu pour trahison à Rodez. Ces occupations, dirigées par le seigneur de Taurines, puis par les capitaines Las Ribes et Du Ram, aboutirent à l'incendie des trois quarts des maisons. Cassagnes resta du domaine royal jusqu'à la Révolution.

L'église dédiée à saint Julien fut rebâtie aux XIVe et XVe siècles et on chercha à imiter le clocher de la collégiale de Villefranche-de-Rouergue (œuvre de Bertrand de Chalancon, évêque, de Rodez, 1470). Le château royal a disparu : il était assis sur un roc schisteux dominant le Céor. Il y eut à Cassagnes, sous l'Ancien Régime, une petite bourgeoisie. Tanneries au XVIe s. Ecoles au XVIIIe s.

Au fond du cimetière, jadis, chapelle dédiée à saint Pierre et à saint André. Elle était insalubre en 1741.

**Calviac** : Grange dépendant de Bonnecombe. Elle appartenait au XIIe siècle, par moitié, à Bonnecombe et à la commanderie de La Selve. Aldebert, commandeur, céda sa part à Hugues, abbé, en 1177, en échange d'un autre domaine.

**Céor :** Le prieuré de Notre-Dame de l'Assomption de Céor fut donné à l'abbaye de Vabres en 942, puis uni à la mense du chapitre de Rodez en 1317, lors de la suppression de l'abbaye de Vabres et de la formation de l'évêché. On a utilisé pour la reconstruction de l'église le donjon de l'ancien château. La nef est en partie romane et a été reprise au XVe s. Un souterrain-refuge rappelle la première utilisation de la tour, à moins qu'il ne s'agisse d'un puits d'alimentation en eau (il descendait vers la rivière : le Céor). Le château fut tenu au XIIIe siècle par Jean de Riols, puis au XIVe siècle par les comtes de Rodez qui cédèrent leurs droits à Bonnecombe et à la famille de Taurines, puis aux Hèbles et enfin aux Ginestet de Persegals. L'église de Taurines était autrefois annexe de Céor.

**La Frégière :** Château de Guillaume de Calmont (XIVe s.), puis des Séguy et des Rudelle.

**La Julianne :** Croix de schiste sur le plateau.

**Larguiés ou Lariés :** Chapelle domestique (1741).

**Rayret :** Justice particulière partagée en 1346 entre le sénéchal de Rouergue et le prieur de Sermur.

**Saint-Martin :** Ancienne église matrice de Cassagnes puis annexe (comme Jouels l'était pour Sauveterre). La bâtisse, disparue aujourd'hui, était en ruines à la fin du XIIe siècle.

Château de la famille de Bonne, sous l'Ancien Régime.

# Caumont-de-Plancatge

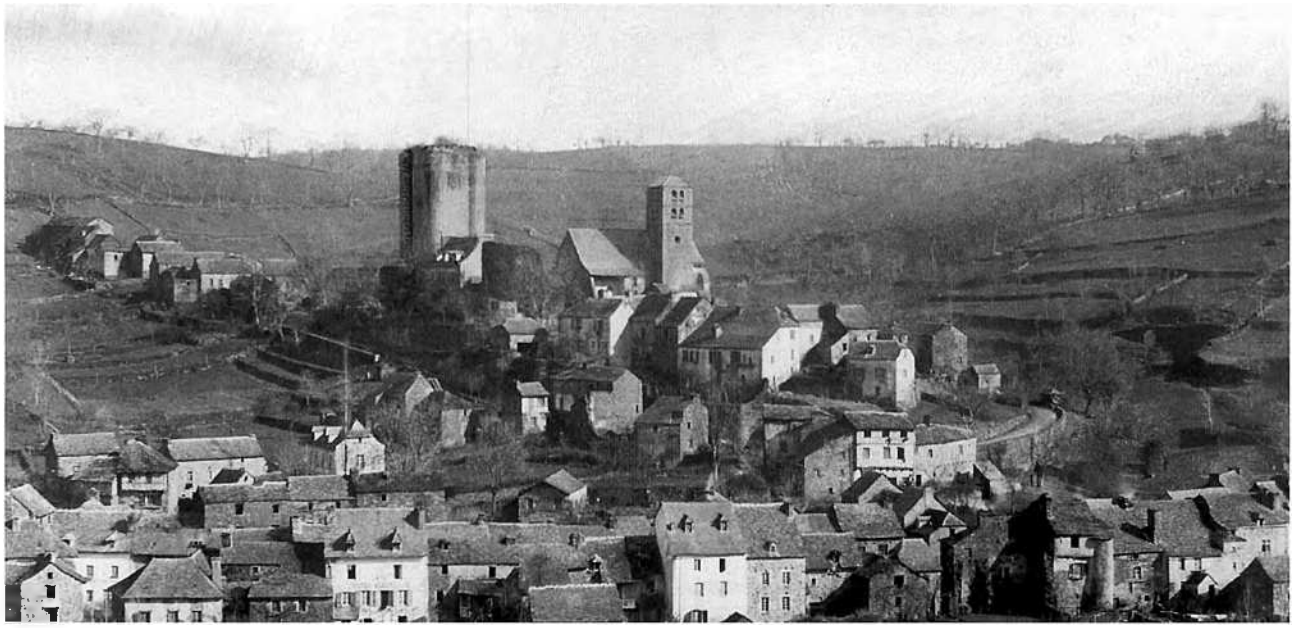
Calmont fut le centre d'une importante baronnie qui appartenait à la famille de Calmont (XI[e]-XIII[e] siècle). Elle passa entre les mains de la famille d'Arpajon qui serait une branche de la famille des comtes de Rodez (XIV[e]-XVIII[e] siècle). Nous avons déjà vu quelle était l'étendue de cette baronnie, appelée jadis le *Calmontés*. Les Arpajon manifestèrent beaucoup d'indépendance et d'ardeur pour étendre leurs pouvoirs sur le pays et ils menèrent grand train. Brenguier II d'Arpajon reçut à Calmont en 1364 le Prince Noir. Charles VII y vint à deux reprises, comme dauphin en 1419 et comme roi en 1437. Henri d'Albret, roi de Navarre, et sa femme Marguerite de Valois, y firent halte en 1535, quand ils allèrent se faire couronner comte et comtesse de Rodez. Au début du XVI[e] siècle, les Arpajon héritèrent de la place de Sévérac-le-Château, plus forte et plus large, qui était plus à la mesure de leurs ambitions. Jean V d'Arpajon se retira cependant à Calmont en 1622, après qu'il eut cédé à son fils Louis la terre de Sévérac, et des lettres patentes y fixèrent le siège du duché d'Arpajon au moment de sa création, en 1655, à la place de Sévérac. Au début du XVIII[e] siècle, Calmont fut définitivement abandonné et vendu à Jean de Cadrieu, baron de Concourès, demeurant au château de Penne en Agenais. Le donjon du château à six niveaux, bâti vers la fin du XII[e] siècle, domine toujours le village. La salle du deuxième étage servit de prison (graffiti de 1648). Aux XIV[e], XV[e] et XVI[e] siècles, il y eut un capitaine. Enfin, divers nobles avaient leur résidence aux alentours (familles del Rieu, de Calmont, etc.).

Le prieuré de Saint-Jean-Baptiste était à la collation de l'évêque, et avait l'église de Naves pour annexe. L'église (XV[e] et XVIII[e] s.) renferme un mobilier intéressant : une statue de saint Jean-Baptiste du XV[e] siècle, une croix processionnelle du XVIII[e] siècle, un reliquaire en argent du XVII[e] siècle et une armoire à panneaux historiés (représentant les symboles des apôtres).

L'activité économique du bourg fut toujours réduite et ne put retenir la population : commerce de bétail, qu'on venait acheter de Bordeaux et de Marseille, fabrication de toiles, poterie et taillanderie (fin du XVIII[e] s.). Une confrérie de saint Eutrope qui avait un autel dans l'église montre l'importance qu'avait ici la corporation des tisserands. Calmont fut desservi par sa position au fond de la vallée. Dans le domaine agricole, Bonnecombe tenait en partie le plateau et le chef-lieu religieux du pays était Ceignac.

Au bas du village, jadis, chapelle dédiée à N.-D. de Mont-Carmel, avec statue de N.-D. de Pitié. Le cimetière joignait cette chapelle (1741). Elle se confondait peut-être avec N.-D. du Pont où se trouvait la chapelle de Saint-Eutrope (dévotion à Notre-Dame et à saint Eutrope).

*(Coll. S.d.L.)*



**Aubin :** Domaine dépendant du Monastère Saint-Sernin-sous-Rodez. Il y avait une tour au XV[e] siècle, démolie au début du XVI[e] siècle.

**Ceignac :** De nombreuses publications ont été consacrées, depuis 1627, à ce lieu de pèlerinage, un des plus célèbres du Rouergue. Une des plus récentes est celle de Camille Belmon (1948). Selon la légende, saint Martial allant évangéliser le Limousin fit bâtir une chapelle en ces lieux en l'honneur de la Vierge : Notre-Dame des Monts. Sous l'épiscopat de saint Amans, la chapelle aurait été dans un état de grand abandon. Deux édifices se dressaient alors en ce lieu : Notre-Dame des Monts et l'église paroissiale dédiée à sainte Madeleine. Suivant une autre légende, un prince Palatin devenu aveugle reçut l'ordre de la Vierge de se rendre à ce sanctuaire et il y retrouva la vue. Un groupe en bois sculpté du XVII[e] s. rappelle ce prétendu miracle. M. le chanoine Debat a fait récemment (1980) un sort à toutes ces légendes, œuvres d'un faussaire du XVII[e] s. De toutes façons, Ceignac fut le centre d'importants pèlerinages depuis le XII[e] s. La statue de la Vierge de la fin du XIII[e] siècle atteste de son côté l'ancienneté du sanctuaire. Le lieu jouit de la protection des seigneurs d'Arpajon, qui avaient leur tombeau dans le chœur : ainsi Jean III d'Arpajon, dans son testament de 1516 demande à être représenté à genoux entre saint Christophe et saint Jean-Baptiste, patrons de sa famille (ce tombeau existe toujours). En 1502, Jean de Banes, prieur, fonda la chapelle du Saint-Sépulcre : le groupe de la Mise au tombeau doit être rapproché de celui de la cathédrale de Rodez. En 1512, le Bienheureux François d'Estaing offrit une cloche. En 1620, le duc d'Arpajon, fidèle à l'attachement de sa famille pour Ceignac fit don d'un retable sur lequel était figuré l'Assomption de la Vierge, patronne de l'église. Les dons furent nombreux, et à la mesure de la fortune des pèlerins : après 1653, les habitants de Rodez préservés de la peste, à la suite d'un vœu à Notre-Dame de Ceignac, offrirent un tableau représentant leur ville (œuvre de Poujol). Les pèlerinages en provenance de Rodez ne cessèrent pas : ils se faisaient à pied. Les moins courageux s'arrêtaient en haut de la côte de La Mouline, en un lieu appelé ironiquement par la suite Ceignagou, le petit Ceignac. La dévotion redoubla sous l'Ancien Régime. Il y venait 45 paroisses en 1741 et des colporteurs de Rodez ! Et les processions se maintinrent même au plus fort de la Terreur.

Ceignac était un prieuré-cure à la disposition de l'évêque. En 1285, l'église était sous le patronage de sainte Madeleine. Une chapelle dédiée à Notre-Dame la prolongeait. Elle était déjà jugée trop petite pour accueillir les pélerins. Vers 1455, une église gothique remplaça ces deux édifices. C'est alors que la patronage de la Vierge se substitua à celui de Marie-Madeleine. Une partie de la nef romane subsiste. L'édifice a été prolongée vers 1667 et le chœur a été entièrement transformé en 1926-1932.

Les halles de Ceignac ont été classées Monument historique, le 2 décembre 1937. Au hameau de La Palousie tout proche, ancien domaine d'une famille Pelos ou Palous, se trouve un petit oratoire abritant une croix en calcaire datée de 1619, classée Monument historique, le 28 décembre 1910.



*Cinhac.*
*(Coll. A. B.)*

**Cureboursot :** Hôtellerie au bord de l'*estrada rodanésa* ou grand chemin de Rodez (XV[e] siècle). Marguerite de Murat, veuve de Pierre de La Tour en était seigneuresse en 1544.

**L'Hermitanie :** Dans la paroisse de Milhac, Notre-Dame de l'Hermitanie était un ermitage de la vallée de la Nauze, en aval de Calmont. Il dépendait de la Chaise-Dieu. "Il y a un clocher en triangle, mais sans cloche" (1741). Jadis procession de Milhac et de Sainte-Juliette le lundi de Pentecôte. Dévotion à Notre-Dame en 1635 : "Viennent les femmes enceintes et par dévotion ou superstition font trois tours passans au dernier de l'autel".

**Lafon :** Grange-château de Bonnecombe, citée dès 1169. Il en reste une tour-grenier du XIV[e] siècle et quelques éléments de construction. Vestiges de peintures murales. Chapelle domestique dédiée à saint Antoine. Il y avait un cimetière. La grange de Lafon fut vendue comme bien national en 1793.

**Magrin :** Le prieuré de Saint-Amans fut donné en 1192 à Bonnecombe par l'évêque Hugues. L'église du XIV[e] siècle est ornée dans la chapelle droite, celle de saint Elzear "dont on célèbre la fête dans cette paroisse", de fresques de la fin du XIV[e] ou du début du XV[e] siècle : anges, Crucifixion, Christ au tombeau devant les instruments de la Passion. Elle renferme également une Vierge à l'Enfant en bois du XIII[e] siècle et la plaque tombale de Jean de Castelnau, seigneur de Peyrignac et de Parlan († septembre 1608). Au-dessus de la porte, se voit une statue d'un abbé de Bonnecombe (Astorg de Cenaret, 1448-1451).

Jadis cimetière avec oratoire (croix de pierre).

Le village, bâti suivant un plan régulier, était autrefois entouré de remparts. Aumône de Bonnecombe.

**Milhac :** Eglise Saint-Julien (voir à **Sainte-Juliette).**

**La Palousie :** Voir plus haut, à **Ceignac.**

**Prévinquières :** Tour-refuge, encore debout au XVIII[e] siècle. Passage à proximité de l'ancien aqueduc (souterrain) de *Segodunum.*

**Le Serieys :** Repaire et seigneurie de la famille de Banes (voir ci-dessus, à Ceignac, le nom de Jean de Banes ou de *Banis),* aux XV[e] et XVI[e] siècles ; puis des Delmas ou de Mas (XVII[e]-XVIII[e] s.). Un de Mas dit le chevalier de Serieys fut exécuté sous la Révolution et ses biens furent vendus par la Nation.



*La Grand'Vila.*
*(Coll. S.d.L., F. Cn.)*

# Comps (La Grand'Vila)

Le prieuré de Notre-Dame de l'Assomption de Comps est cité en 1170. Il fut acheté vers cette époque par l'abbé de Bonnecombe, qui le tenait, ainsi que le village, des comtes de Toulouse. Le village possédait des éléments de fortification, tours et portes, au début du XIII[e] siècle. Au milieu du XV[e] siècle, les habitants réclamèrent un système de fortification complet, qui leur fut accordé par l'abbé et le seigneur de Landorre. Ils obtinrent alors quelques privilèges, comme celui de choisir deux économes et des procureurs.

L'église renferme un remarquable retable du XVII[e] siècle, orné de colonnes torsadées, de statues de la Vierge et d'anges. Il provient de l'abbaye de Bonnecombe. Belle croix devant le cimetière.

Un château fut construit à Comps par l'abbé de Bonnecombe, Alexandre de Carreto, afin d'y loger sa famille (milieu du XVI[e] s.). Il y avait une aumône publique importante de Bonnecombe sous l'Ancien Régime.

**La Barthe :** Ardoisières.

**Bonnecombe :** L'abbaye cistercienne Notre-Dame de Bonnecombe fut fondée le 3 janvier 1167 par Raymond V, comte de Rodez, et par Hugues, évêque de Rodez. Celui-ci mort en 1212 fut inhumé dans le chœur de l'église. Les premiers moines avaient essaimé de l'abbaye de Candeil en Albigeois, fille de Granselve, elle-même fondée par Clairvaux. De 1167 à 1470, l'abbaye compta trente abbés : le premier fut Matfred ou Maffre. Elle connut sous leur abbatiat une grande prospérité, s'étendant sur la partie occidentale du Rouergue et dans le Nord de l'Albigeois (granges de Bonnefon près de Naucelle, de Ruffepeyre près de Clairvaux, de Bougaunes, près de Marcillac, d'Is près de Druelle, de Bar près de Moularès, etc.) et colonisant une partie de l'actuel canton de Cassagnes-Bégonhès. Par la suite, les abbés commendataires dirigèrent l'abbaye jusqu'en 1790. Ils furent souvent de grands dignitaires ecclésiastiques, qui avaient leurs intérêts ailleurs qu'à Bonnecombe. Quelques-uns résidèrent au château de Vareilles, au-dessus de Bonnecombe. Presque tous avaient des vicaires généraux, agents ou procureurs pour administrer les biens d'une abbaye, qui souvent ne les intéressait que par la pension qu'elle leur procurait. Parmi ces abbés commendataires, on remarque Jean de Jouffroy, évêque d'Albi, dit le cardinal d'Arras (1470-1473), Guillaume d'Estouteville, cardinal, qui fut doyen du Sacré-Collège (1475-1483), Jean-Baptiste Cibo, cardinal (1483-1484), qui devint pape sous le nom d'Innocent VIII, Paul de Carretto, évêque de Cahors en 1525, Renaud d'Este, prince de Modène et cardinal d'Este (1656-1672), Antoine de Guiscard, dit l'abbé de la Bourlie (1672-1703), qui essaya de provoquer en Rouergue un mouvement en faveur des Camisards. Il mourut à Londres en 1711, après avoir été arrêté pour correspondances criminelles. Dans le cloître étaient enterrés quelques grands personnages laïques : les seigneurs de Landorre, de Roquecezière, Guillaume de Scorailles, sénéchal du Comté de Rodez († 1342). En 1732, les moines entreprirent la construction d'une nouvelle église au Nord de la première. Elle était achevée en 1757. En 1790, les cisterciens étaient au nombre de neuf. Au lendemain du vote du décret portant suppression des vœux religieux, ils firent mettre à l'abri leurs archives. L'abbaye fut par la suite livrée au pillage et les bâtiments ruinés.

En 1876, les bâtiments furent rachetés par l'évêché à la Société des Mines de Carmaux qui en était propriétaire ; et une nouvelle communauté monastique affiliée à Aiguebelle, fut formée. Celle-ci entreprit la reconstruction du monastère, démolissant ce qui n'était pas sûr. De l'église primitive, on garda les bases des murs de la nef et la partie Nord du transept. La communauté cistercienne a cessé en 1966. Elle fit place à une communauté orthodoxe. En 1968, un centre d'hébergement et de réadaptation pour sortis de prisons y fut établi. Depuis quelques années, une communauté de l'Arche (Lanza del Vasto) occupe les lieux.

Pont d'une seule arche dit Pont du Diable et vieilles croix au bord de l'ancien chemin de pèlerinage de Bonnecombe à Saint-Hilaire (Le Bastié, Le Viala).

**Florac :** Domaine d'Antoine de Puel, juge des Canabières (1648).

**Le Pont du Grandfuel :** Ancien pont sur le Viaur. La famille de Landorre, qui avait la seigneurie de Salmiech, y percevait un péage.

**Saint-Sauveur de Grandfuel :** Le prieuré dépendait de Saint-Victor-de-Marseille (XI[e] siècle). L'église du XV[e] siècle a été fortifiée au XVI[e] siècle (poivrières) et remaniée au XVIII[e] siècle. L'église primitive dont on voit le chevet arrondi est devenue une partie du presbytère. A l'intérieur, rétable polychrome et chaire du XVIII[e] siècle.

Relique de la Sainte-Epine et pèlerinage pour la pluie. L'un d'eux, qui eut lieu en 1893 rassembla des milliers de pèlerins.

**Vareilles :** Grange de Bonnecombe. Elle fut la résidence préférée des abbés commendataires du XVI[e] au XVIII[e] siècle. C'est là que l'on pensa tout d'abord construire l'abbaye de Bonnecombe. C'est là aussi qu'Antoine de Guiscard de La Bourlie, abbé, installa son quartier général, lorsqu'il projeta en 1702 d'associer aux camisards des Cévennes tous ceux qui souffraient de la lourdeur de l'impôt, dans une grande révolte contre le roi de France. Ancien retable du XVII[e] siècle remonté dans la chapelle domestique, refaite en 1937. Il y avait une aumône publique sous l'Ancien Régime, distribuée aux jours de Noël et de Pâques, qui pouvait aller à 13 charretées de seigle. « Les riches y ont part comme les pauvres ». On donnait 2 quartes et demie aux femmes et aux filles et à tous les garçons au-dessous de 15 ans. Ceux qui avaient au-dessus n'y avaient point part.




1




2

1 - *Grand-Fuèlh. (Coll. S.d.L.)*
2 - *(Coll. B. D., F. Cn.)*

# Saumièg

Le prieuré de Saint-Amans de Salmiech dans la viguerie de Bégonhès, appartenait au début du X[e] siècle à Vabres, qui l'échangea en 937 avec Bernard, vicomte de Millau, contre Saint-Etienne de Ruffinhac (commune du Truel). Le prieuré fut donné en 1061 à Saint-Victor de Marseille, fut uni à l'évêché en 1339 par Jean XXII, puis dépendit, au XVI[e] siècle, de la chartreuse de Rodez. Saint-Amans était le siège de la paroisse.

Il y avait jadis au cimetière de Saint-Amans une chapelle dédiée aux saints Fabien et Sébastien, fondée par Bernard de Landorre en 1468 et démolie au début du XVIII[e] s. Sur la place, croix en fer de 1790 (par Besombes) et au cimetière croix de pierre avec statue de saint Roch.

Le château de Salmiech appartenait au XIII[e] siècle à la famille de Landorre qui l'avait reçu des comtes de Rodez et qui en fit sa résidence principale. Salmiech devint alors le chef-lieu de la baronnie de Landorre. Jean de Tubières, comte de Caylus, acheta la baronnie en 1656 pour 81.000 livres. Un de ses descendants ou héritiers le revendit en 1771 à Antoine de Gaston de Pollier. Mais à ce moment-là le château n'était plus habitable. Il fut démoli à la Révolution. Des maisons construites autour du château, formèrent le quartier du Fort. (Vestiges d'une porte). Le château renfermait une chapelle dédiée à saint Firmin, fondée en 1455 par Bernard II de Landorre. Elle fut reconstruite comme église paroissiale après 1860. On utilisa alors les pierres du château. L'église, aujourd'hui désaffectée, abrite le musée du charroi, membre du Musée du Rouergue, et des collections d'outils. Il y aurait eu une chapelle en bas du côté de la nouvelle mairie qui aurait précédé l'église de 1860. On récupéra pour celle-ci les pierres de la première. Selon la tradition, l'évêché n'aurait jamais reconnu cet édifice comme église paroissiale.

Salmiech fut une place importante et après la Révolution de 1789, les habitants, fiers de leur passé, revendiquèrent pour eux le chef-lieu du canton.

Dès le XII[e] siècle, la localité fut un centre de tractations commerciales, – plus tard lieu de foires importantes –, disposant de mesures qui lui étaient propres (signalées en 1194). En 1298, le seigneur de Landorre percevait un péage sur ceux qui passaient par Salmiech et se rendaient aux foires de Cassagnes. Pont sur le Céor.

**Carcenac-Salmiech :** Le prieuré de Saint-Etienne de Carcenac fut uni en 1281 au chapitre de Rodez. La construction de l'église actuelle remonte au début du XVI[e] siècle. L'église s'enrichit au lendemain de la Révolution, par l'initiative de M. de Barrau, avec une Vierge à l'Enfant du XV[e] siècle provenant de Bonnecombe, et surtout une mise au tombeau du début du XVI[e] siècle qui se trouvait jadis dans l'église des Cordeliers de Rodez. Statue de saint Louis d'Aquitaine. Retable à la chapelle de N.-D. fait par M. Frayssinous, vers 1740.

Le château, qui appartenait à la famille de Barrau, fut détruit en 1793 par les révolutionnaires.

**Espinassous :** Possession de Vabres (X[e] s.) puis seigneurie des Landorre vendue avant 1444 à Jean Maynard, hôtelier du Bourg de Rodez.

**La Moulinerie :** Fragments de tuiles romaines, découvertes dans les environs, vers 1850.

**Peyrelevade :** Le hameau doit son nom à une pierre posée horizontalement sur une autre, souvent baptisée improprement dolmen.

# Senta-Jaleda



*Lo Pibol. (Coll. S.d.L.)*

L'église de Saint-Cyrice et Sainte-Julitte fut donnée à Conques par Bernard Hugues au XII[e] siècle. L'évêque de Rodez, Gilbert de Cantobre, la rattacha vers 1340 à la mense du chapitre de Rodez. L'église est récente (1880). L'église de Milhac était son annexe.

Le village a servi de cadre au roman de Marie-Paule Grégoire *Le Petit tailleur de Sainte-Juliette.*

**Drulhe :** Domaine des dominicains de Rodez (XV[e] siècle) qui portait aussi le nom de Mas de l'Hom.

**Milhac** (commune de Calmont) : L'église de Sainte-Julitte était annexe de Sainte-Juliette. Elle fut donnée en 1143 au chapitre de Rodez par l'évêque intrus Guillaume. L'édifice a gardé son chœur gothique ; le reste a été remanié par Andrieu, architecte en 1894 (clocher).

**Parlan :** Le petit village de Parlan a encore son aspect ancien. Un mas y existait au milieu du XII[e] siècle. Des ardoisières étaient exploitées à proximité et au XV[e] siècle la "tuile de Parlan" servit à couvrir la maison commune de la Cité de Rodez. Le fief dépendait de la baronnie de Calmont, et appartint à la famille de Viguier (XV[e] siècle). La famille de Puel de Parlan en eut la seigneurie sous l'Ancien Régime. Le chartrier de cette famille a été acquis par les Archives départementales. Le château, avec des fenêtres à meneaux du XV[e] siècle, est encore debout. Une cheminée en provenant aurait été placée au château de Vareilles.

Pour le spirituel, Parlan dépendait de Magrin (commune de Calmont).

**Le Piboul :** Une chapelle de Saint-Antoine y existait à une époque très reculée. C'est la chapelle de droite de l'église actuelle. Elle était annexe du prieuré de Sermur, et devint église paroissiale au XVIII[e] siècle, à la suite de l'abandon du prieuré de Sermur. Une cloche provient de ce lieu ; elle fut fondue en 1777, Jean-Albert de Vedely de Frayssinous étant curé. A l'entrée de l'église, vieille croix de cimetière.

Seigneurie d'Alric de Mejanel, docteur en droit, en 1397.

**Saint-Etienne de Fabregals :** Dépendance de Sermur. Eglise à clocher en pignon, aujourd'hui disparue (?). Messe basse le jour de Saint-Etienne et le lendemain de Noël, encore au début du XVII[e] siècle.

**Sermur :** Le prieuré de Saint-Pierre-aux-Liens fut donné par Foi (Fides), vicomtesse de Narbonne, à l'abbaye de Moissac, en 1077. Le prieur était également prieur de Camboulazet. Nous avons vu, que l'église était en ruines à la fin du XVIII[e] siècle et que sa cloche (1777) fut transférée au Piboul qui devint le nouveau chef-lieu de la paroisse. Il reste encore quelques pans de murs de l'église et des contreforts. Au-dessous, ardoisières exploitées pendant la dernière guerre, aujourd'hui abandonnées.

*Jean Delmas*



*(Coll. Arch. dép. A.)*

# Los aujòls

Il y a plus de 4.000 ans que des peuples pré ou proto-indo-européens ont fait souche en *Roergue*. Ils s'y sont installés à l'époque des haches de pierre polie que nos anciens appelaient *pèiras del trône :* le Néolithique. Quelques haches de ce type on été découvertes sur les sites de *Calviac*, de *Mainòva,* de *Carcenac-Saumièg,* de *La Calm* et de *Vabre* ainsi qu'un atelier de production en haut de la côte de *Grand-Fuèlh.*

## Lo temps de las pèiras levadas

Le département de l'Aveyron est le plus riche de France par le nombre de ses dolmens. Beaucoup de ces *pèiras levadas* ont été détruites. Sur près d'un millier de sites, 500 environ présentent des vestiges visibles. Le hameau de *Pèira-Levada* ne semble pas devoir son nom à un dolmen mais à une pierre posée horizontalement du fait de l'érosion. Le mégalithisme rouergat correspondrait à l'Age du Cuivre, le Chalcolithique, époque de l'occupation des grottes de *Foissac,* il y a environ 4.000 ans.

Sur le canton de *Cassanhas* d'importants vestiges préhistoriques ont été découverts : outillage en pierre taillée aux *Burgairetas,* mobilier néolithique à *Carcenac-Saumièg...*

## *Lo Begonhés 5000 ans i a*

« On affirmait naguère que le Ségala-Lévézou n'avait pas été peuplé avant la période romaine, les quelques haches polies trouvées au hasard des labours n'étant sensées indiquer que des incursions de chasseurs ou de bergers transhumants poussés hors des causses par la sécheresse. Seule dans le canton, la commune de Salmiech s'était signalée par des trouvailles de haches polies néolithiques (dont la nombre a d'ailleurs augmenté depuis). Et il avait fallu l'étonnante clairvoyance de Louis Balsan pour pressentir les découvertes capitales de ces dernières années.

Dès 1993 en effet, notre prospection de Pareloup dotait la commune d'Arvieu de 6 sites préhistoriques majeurs, avec un foyer domestique accompagné de sa vaisselle de cuisson et surtout une fosse de boucanage où, il y a près de 4.000 ans, on fumait les provisions de viande pour l'hiver. L'année suivante, une exceptionnelle concentration de 16 autres foyers aussi anciens nous révélait les vestiges de tout un village dont la fouille et l'étude sont encore en cours.

Dans le même temps, la chance nous a fait localiser un autre village dans la commune de Cassagnes. Une population originaire du bassin de la Garonne est venue se fixer entre Viaur et Céor sur un site muni d'un fossé

Haches produites par l'atelier de *Cassanhas. (Ph. L. D.)*



(unique en Aveyron) pour façonner des haches polies en cinérite du Réquistanais ; grâce à l'outillage spécialisé retrouvé sur place, on suit, étape par étape plus de 5.000 ans après, la fabrication de ces outils indispensables aux premiers agriculteurs pour défricher des petits champs dans tout le Ségala. Agriculteurs autant qu'artisans, ces hommes produisaient une bonne partie de leur subsistance : les haches ébréchées ou cassées, les meules et l'empreinte d'un grain de blé conservée dans la pâte d'une poterie en témoignent, tandis que d'autres outils de silex taillé laissent supposer le travail du cuir, de l'os, du bois et des fibres textiles.

Autant de preuves émouvantes du peuplement millénaire du Bégonhès ! » *(Lucien Dausse)*

A ces données archéologiques, la toponymie ajoute quelques éléments linguistiques. Les noms de lieux du canton de *Cassanhas* sont occitans et malgré la francisation abusive du cadastre, ils sont encore correctement prononcés par les anciens. Depuis plus d'un millénaire, on les retrouve dans les actes et les documents *del païs.*

Le sens des radicaux a pu être modifié sous l'influence d'apports linguistiques postérieurs. Ainsi le radical "kant", que l'on retrouve dans *canton, cantonada* avec le sens de pierre, de dureté, après avoir été associé à un autre radical du même type, "lop", est devenu en occitan, sous l'influence du latin, *cantalop* que l'on traduit par "chante loup". Le radical "kar/gar" avec le même sens de pierre, de dureté a transité par le celte et le latin pour aboutir à *carrièira* et *carri.* L'explication des noms de lieux est toujours incertaine. Pour les uns, *bart* et *vaissa* sont prélatins, pour les autres ils seraient germaniques. Même si leur origine est ancienne, ces noms ont pu être attribués à une date relativement récente. Ainsi, lorsqu'ils sont passés dans le langage courant *(garric)* ou lorsqu'ils ont été transposés d'un lieu à un autre du fait d'un déplacement de personnes ou d'une ressemblance géographique. C'est donc avec beaucoup de prudence qu'il faut interpréter les hypothèses toponymiques dont les plus douteuses ont été marquées ici d'un point d'interrogation. Cette remarque est valable pour tous les apports, y compris ceux de la période historique.

Les données de la linguistique recoupent celles de l'archéologie qui concluent à la continuité du peuplement du *Roergue* depuis la fin du Néolithique, il y a 4.500 ans, même si, localement, cette continuité n'est pas toujours établie.

**Quelques noms de lieux formés sur des radicaux d'origine préceltique**

| *Cadastre* | *Signification* | *Racine ancienne* |
|---|---|---|
| Arvieu | sur le ruisseau | *arv* |
| Barruguet | sur la hauteur | *barr* + *ur* (sommet) |
| Baraque | construction sommaire | *barr / bart* : terre |
| La Borie | construction | *bor / bur* : pierre |
| La Calm, La Calmette, Montcalmet, Moncan *(Montcalm),* Malecan *(Malacalm)* | plateau rocheux | *kalm* |
| Caplongue | *"Calm* longue" ? | |
| Camalières | petits plateaux | *kalm-el-aria* |
| Carrière | lieu empierré | *kar* |
| Caussanel | le petit causse, nom de personne | *kal* |
| Cantarane | terrain pierreux ? | *kant* |
| Carrafouls | | *kar ?* |
| Cayras / Cairàs | les rochers, grosses pierres | *kar* |
| Le Clot | creux | *klot* |
| Le Cros | trou | *kros* |
| Céor | hydronyme | *Cero - Ceron* |
| Esclapiès / Els Clapièrs | tas de pierres | *klap* : lause |
| La Garrigue | de chêne | *kar / garr* |
| Le Lavan, La Lavine | hydronyme | *av* |
| Salmiech | sur le ruisseau | *sala :* cours d'eau |
| Sermur, Sérieux | hauteur | *ser* |
| Tourène | hauteur | *tor / thor / thol* |

# Rutenas e Romans

Il y a environ 3.000 ans, des influences culturelles venues de régions situées entre l'Inde et la Russie se répandent progressivement en Europe occidentale.

La civilisation des Celtes est la première à se mêler aux cultures locales de nos pays sans éliminer pour autant les rites et les croyances hérités de la préhistoire. D'autres apports indo-européens suivront, à l'époque historique, avec l'arrivée des Latins et des Germains.

## *Los Rutenas*

Avant la conquête romaine, l'autorité de la tribu celte des *Rutenas* s'étend jusqu'au Tarn albigeois. Les frontières de la *civitas rutenensis* devront être ramenées sur le Viaur et l'Aveyron après une première résistance aux Romains. Elles demeureront celles du *Rodergue, Rosergue* ou *Roergue,* puis du département de l'Aveyron jusqu'en 1808.

Les *Rutenas* fourniront un fort contingent au chef cadurque Lucterius pour soutenir les Arvernes et les autres peuples gaulois contre César. C'est ce même Lucterius qui dirigera en 50 av. J.-C., à *Uxellodunum,* l'ultime résistance aux Romains.

Les chefs *Rutenas* battaient monnaie comme en témoignent les diverses pièces du trésor de *Gotrens* et, plus tard, les bronzes d'Attalos et de Tatinos. Le *Roergue* a conservé en outre quelques-uns des rares témoignages écrits de la langue gauloise : un rouleau de plomb trouvé sur le *Larzac,* et des comptes de potiers découverts à *La Graufasenca.*

**Les toponymes gallo-romains**

Ces noms d'anciennes villas gallo-romaines sont formés sur un modèle très répandu dans toute la Gaule et au-delà. Ils sont constitués du nom du propriétaire gaulois (G) ou latin (L) suivi du suffixe de propriété "*acos*" d'origine gauloise passé au latin : "*acum-iacum*". Parfois le nom est suivi d'un autre suffixe ayant évolué différemment, ou même est demeuré sans suffixe.

| *Cadastre* | *Propriétaire* |
|---|---|
| Auriac | L. *Aurelius* |
| Calviac | L. *Calvius* |
| Carcenac | L. **Carcenus* |
| Ceignac | G. *Senos / Senius* |
| Cransac | G.R. *Carentius / Carantius* |
| Crayssac | L. *Crassius* |
| Grélac | ? (inconnu) |
| Florac, Floraguet | L. *Florus* |
| Milhac | ** Melicius* / G. *Mellius* L. *Aemilius* |
| Nayrac | G. *Nerius* |
| Reganhac | *Hraganus* (d'origine germanique) |
| Segonzac | L. *Secundus* |
| Aubin | L. *Albinus* - sans suffixe |
| Catusse | L. *Catussius* - sans suffixe |
| Lezins | L. *Licinius* - sans suffixe |
| Parlan | L. **Parilus* - suffixe *anum* |
| Paulhe | L. *Paulius* au fém. *villa Paulia* |

**Quelques noms de lieux formés sur des radicaux d'origine celtique**

| *Cadastre* | *Signification* | *Racine ancienne* |
|---|---|---|
| La Besse, Le Besset, La Bessière, Le Bez | bouleau | *betu* |
| La Brauge | marécageux | *G. braccu, braccia* au féminin |
| La Cassagne | chênes | *cassano* : chêne |
| Les Combes, Bonnecombe | dépression | *cumba :* concavité |
| La Balque | terre forte | *balk :* terre forte |
| La Barthe | broussailles | *barta* |
| Le Batut | aire, terre battue | *battuere* |
| La Brégie, Brésie | de *brès, bresilha :* grès | *bris :* grès |
| La Burguière, Burgayrettes | bruyère | *brucca-aria* |
| Combrières | décombres, amoncellements ? | *comboros :* barrage |
| Dourn, Dournet | hauteurs arrondies ? | *durnos :* poing ? |
| Druilhe | chênes | *dervos :* chêne ; double suffixe *ull-ia* |
| Les Landes | étendues, espaces | *land :* terre large |
| Margals | marne, boue ? | *marga* |
| Randan/m | limite | *rando / randa :* limite, bordure |
| Vabre | vallée, ravin | *vabero* |
| La Vernhe | aulnes | *vernos :* aulnes, vergnes |

## *Los Romans*

Les noms de lieux en *ac* créent une sorte de lien entre la période celte et la romanisation. Les notables, grands propriétaires, romanisèrent leurs patronymes et le domaine qu'ils possédaient prit leur nom. Quelques vocables d'origine gallo-romaine subsistent sur le canton de *Cassanhas* comme *Auriac*, et *Cinhac* dont l'origine paraît indiquer la présence de *villae*. La présence romaine est aussi attestée à *La Molinariá* (fragments de tuiles découverts au XIX[e] siècle) ; à *Monginon* et au *Molin-La-Ginesta* (ateliers de tuiliers), à *Arviu* (vase) ; à *La Roardiá*, aux *Broals* et au *Pialon* de *Cassanhas ;* au *Vialar ;* à *Carcenac-Saumièg, Vabre, La Molinariá* et *Saumièg...* A *Pervinquièiras* de *Caumont* passait l'aqueduc de *Vòrs.*

Le *Roergue* gallo-romain exporte les productions de *La Graufasenca,* véritable centre industriel de poterie, dans tout l'empire. Et les Romains poursuivent et intensifient l'exploitation des mines du pays. *Segodunum,* la future *Rodés,* est une ville importante avec son aqueduc, son amphithéâtre, ses thermes et ses écoles. Les villas, comme celles de Mas-Marcou ou d'Argentelle, sont nombreuses et prospères. Les vieux chemins appelés *camins farrats, strada, camin rodanés,* suivent parfois le tracé d'antiques *vias* gallo-romaines comme celle qui reliait *Segodumum* à *Tolosa* via *Albi.* Sur le canton de *Cassanhas*, la route romaine du *Calmontés* venait de *Rodés* et se dirigeait vers l'Albigeois par *Sermur* et *Taiac.* Mais bien souvent il ne s'agit que d'une voirie médiévale.

Cinq siècles de romanisation ont profondément marqué notre langue qui se rattache au languedocien, jugé très conservateur par rapport au latin. Un constat confirmé par la toponymie puisque la majorité des noms de lieux est constituée de mots occitans issus du latin et complétés parfois par des suffixes d'origine latine : *ac(um)* et *an(um) ; et, eda, ada* à valeur collective ; *òls, als ; ergas...*

### Quelques noms de lieux de racine latine

**Végétation naturelle, culture**

| *Cadastre* | *Signification* |
|---|---|
| Aurefeuille | feuillage doré |
| Castaniès | châtaigniers |
| Espinous, Espinassous, Espinards/ars | épineux ? |
| Falgayrettes, Falguières | fougères |
| Fau, Les Faux | les hêtres |
| La Gineste, Ginestous, Montginoux | genêts |
| Grandfuelh | feuillu |
| La Griffoulière | houx |
| La Grupilière | corbeaux ? |
| Malet | pommeraie ? |
| Persegals | pêchers ? |
| Le Piboul, Piboulet | peuplier |
| Prévinquières | pervenche |
| Pinsou | petit pin ? |
| Le Roube | chêne |
| Sérieys | cerisiers |
| Verdier, Verderie | le verger |

**Particularité géologique, géographique, anecdotique**

| *Cadastre* | *Signification* |
|---|---|
| Aure | vents, or ? |
| Belbèze, Belvézer | belle vue |
| Bellesagne | grand marécage |
| La Coste | montée, côteau |
| Curaboursot | lieu dangereux |
| La Frégière | lieu froid |
| Fouletiès | ? |
| Hermet | peu fertile |
| Hermitanie | isolé, ermitage ? |
| Monteillet | monticule |
| Moncèse / Mont Cèze | tranché ? |
| Montfranc | libre, dénudé |
| Peyrebosc | pierre et bois, nom de personne |
| Peyralbe | pierres blanches |
| Le Plo / Le Plan | partie plane |
| Le Pouget | petit puits ou petit *puèg* |
| Le Puech | sommet aplani |
| Rayret | raviné ? |
| Recoules | terres remises en culture ? |
| Salses | sources, saules ? |
| Val, Laval | vallée |
| Varcilles / Valeilles | vallée ? |
| Ventajou | exposé aux vents ? |
| Versailles | versants ? "dans le travers" |

**Monuments et activités humaines**

| *Cadastre* | *Signification* |
|---|---|
| Bonneviale | bon village |
| Les Cazals | ruines, parcelles |
| Clauzelles | clôtures, parcs |
| Colombier | pigeonnier |
| La Croux, La Crouzette | croix |
| La Devèse | terre réservée, pacage |
| L'Estrade | voie pavée |
| La Fon, La Fontanille | fontaine |
| Fonfrège | source froide |
| La Fabrègue | atelier, forge |
| Farrayrolles | mine de fer |
| Le Foiral | *lo fièiral* |
| La Franquesa | terre franche |
| La Jasse | bergerie, abri |
| Majoulet, Majoret | de majeur ? |
| Mas, Mazars | demeure, hameau |
| Masnau *(Mas Nòu)* | nouveau village |
| Maynove | maison neuve |
| Malborie | difficile |
| Oustalnau | maison neuve |
| La Penderie, L'Apenderie, La Pindarie | dépendance |
| Peyrelevade | mégalithe |
| Le Sol | aire |
| Les Teulières | carrières |
| Le Tournal | moulins, ateliers, coutellerie |
| Le Viala,Vialar | village |
| Violèle | sentiers ? |

# Los cristians, los Germans e l'Aquitania

Les cultes païens de la préhistoire, transmis par les *Rutenas* puis par les Gallo-Romains, ont été christianisés à partir du IV[e] siècle, à l'époque où les tribus germaniques s'installent dans l'empire romain. La chrétienté prendra le relais de l'empire romain dont l'héritage culturel est revendiqué du VI[e] au IX[e] siècle par les *Aquitans.*

## La cristianisacion

Bien des sommets, des grottes, des sources ou des fontaines du *Roergue* ont longtemps conservé les témoignages votifs des générations qui se sont succédé depuis près de 5.000 ans.

*Sent Amans,* premier évêque de *Rodés,* aurait évangélisé le *Roergue* au début du V[e] siècle. Les légendes concernant les saints évangélisateurs des premiers temps de la chrétienté occidentale sont nombreuses et les traditions votives sont encore vivantes.

## Los Germans

Dans les derniers siècles de l'empire romain, la christianisation progresse et divers peuples germaniques se romanisent. Tel est le cas des Wisigoths qui fondent un royaume à *Tolosa.*

Le roi Alaric fait procéder à une compilation du droit romain, dont l'influence sera encore sensible en *Roergue* autour de l'an mil. Mais les Wisigoths, suivant l'évêque Arius, ne reconnaissent pas le mystère de la Trinité et les évêques catholiques appellent les Francs à leur aide contre ces rois hérétiques. Après avoir battu les Wisigoths près de Poitiers en 507, les Francs ravagent le pays et imposent leur autorité.

On attribue aux temps wisigothiques et mérovingiens d'antiques nécropoles, souvent situées à l'écart des villages, comme le cimetière barbare des *Dornets* d'*Arviu.*

Malgré la persistance de pratiques funéraires païennes, la christianisation se poursuit, notamment par la consécration de lieux votifs honorés depuis les temps préceltiques.

Au total, l'influence germanique semble assez superficielle, y compris dans les noms de lieux.



*Pèira-Levada de Cassanhas. (Coll. S.d.L.)*

***Lo vedèl d'aur***

*« Sus la rota d'Arviu a Bonaviala i a un ròc que apelan aquò Lo Ròc del Diable. Disián que dejós i aviá lo vedèl d'òr. »* (Fernand et Eliette Vialaret)

*« A Pèira-Bruna d'Alrança i aviá un vedèl d'òr enterrat. »* (Gabriel Gisquet)

*« Al Caralhàs, disián que i aviá un vedèl d'òr. »* (P. C. / P. Vn.)

*« Al riu de Bonaviala aval, disián que i aviá un vedèl d'òr. Disián que lo vedèl d'òr èra estat perdut entremièg Sent-Jan-lo-Freg e Lo Vitarèl. »* (Roger Lacroix)

**Quelques noms de lieux d'origine germanique**

| *Dénomination* | *Racine :* signification |
|---|---|
| La Bastide | *bastjan :* bâtir |
| La Borde | *bòrd :* construction |
| Le Bousquet | *bosk :* bois |
| La Bouyssonnade | *boscio :* buisson |
| La Garde | *wardan :* garder |
| Salacroup | salle voûtée |
| Salettes | *saal ? :* résidence |
| Rauset | *raus :* roseau |

# L'Aquitania

**Toponymes et noms de personnes**

• ***Avec le suffixe occitan iá***
La Baudonie,
La Caillolie, La Candie, La Lancadie,
La Duronie,
La Ligonie / L'Ugonie,
La Matherie,
La Pailhousie, La Palousie, La Paulie, La Pougetie,
La Rouardie,
La Sigaldie (Sigaud),
La Treillie.

• ***Avec des suffixes féminins***
La Garounelle, La Julianne.

• ***Sans suffixes***
La Jasse de Viguié, d'Albinet, de Gineste
La Borie de Poujol
La Baraque de Salvagnac
Le Mas Rolland
Le Moulin d'Albinet, de Castanier, de Chirac, de Mondoye, de Mourot, de Lagarde, de Serres, de Paulhe, de Viales.

***Lieux-dits :*** Le Pialou, Le Pintou, Canitrot, Pélégrin, Girman, Lalic (?), Gary *(Garin /* Guérin de Warin, prénom germanique).
Routaboul (râble du fournier)*
* On a donné aussi comme explication de Routaboul : *"rupt avol" :* mauvaise terre *(avol)* rompue, retournée, mise en culture : *(rupta).*

***Saumièg***
« L'église de Salmiech est mentionnée dans un échange fait par l'abbé de Vabres, qui, en 935, cède cette église au vicomte Bernard. Celui-ci, en 1061, fit don de cette église et de plusieurs autres propriétés aux religieux de Saint-Victor de Marseille. » *(Touzery)*

A l'époque franque, le *Roergue* fait partie de l'*Aquitania,* véritable principauté qui se veut héritière de la romanité face aux "barbares" du Nord de la Loire. Quelques boucles caractéristiques de cette période ont été trouvées dans des nécropoles, ainsi celles de Souyri qui sont conservées au Musée Fenaille. Mais, en général, le mobilier est rare et les sarcophages médiévaux sont difficiles à dater. Par contre, celui de *sent Naamàs,* à *Rodés* est un bel exemple de l'art aquitain.

Le duc Eudes, prince d'*Aquitania,* arrête les Arabes au Sud de *Tolosa,* et marie sa fille à un prince berbère. Mais, en 732, il aide les Francs à la bataille de Poitiers. Ceux-ci profitent de leur victoire pour envahir l'*Aquitania.* La résistance aquitaine prendra fin avec la mort du duc Waifre ou *Gafièr,* qui aurait été tué par Pépin le Bref soit à *Peirussa,* soit à *La Còsa de Gafièr* près de *Sauvanhac-Cajarc.*

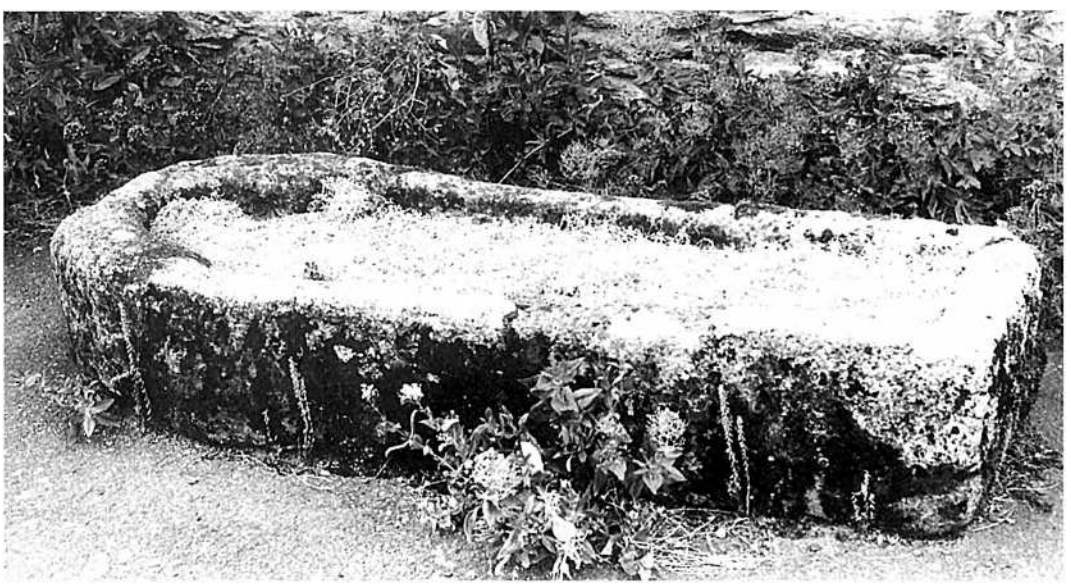
L'*Aquitania* est érigée en *reialme* par Charlemagne. Les *abadiás* et les prieurés bénédictins se multiplient et se développent. Ils sont richement dotés par les rois carolingiens, comme en témoignent, par exemple, quelques pièces du trésor de *Concas* ou les donations d'églises. Cette politique sera poursuivie par les comtes qui se substitueront au pouvoir impérial et royal. Ainsi *Raimond,* comte *de Tolosa e de Provença,* fondera *l'abadiá* de Vabres en 862.

De nouvelles divisions territoriales sont créées. *Cassanhas* devient le centre d'une *vicariá* carolingienne confiée à un délégué du comte de *Rodés.* En 937, la « curtis » de *Saumièg* avec son « castellum » et l'église Saint-Amans, la villa d'*Espinassos,* la seigneurie d'un manse à *Espinos* et le manse de *Pèira-Levada* font l'objet d'un échange avec l'abbaye de *Vabre.*

La période aquitaine est également marquée par le démembrement des villas gallo-romaines en manses qui deviennent des mas. Peu à peu, la langue romane émerge au travers de mots qui sont encore vivants en occitan, ou au travers de noms de lieux de plus en plus nombreux dans les actes latins de l'époque.

Le Rouergat Louis Combes, dit *Cantalausa,* montre que, dès avant l'an mil, l'occitan est une réalité linguistique. Il va évoluer tout au long du Moyen Age et jusqu'à nos jours, comme en témoignent quelques formations toponymiques "récentes". Les formations occitanes vont se multiplier. Elles utilisent les suffixes diminutifs *(-on/ona, -et/eta),* augmentatifs ou péjoratifs *(-às/assa),* combinés *(-àsson/a, - asset/a),* collectifs *(-iá, -ariá, -airiá).*

D'origine plus récente, les toponymes de propriété en *-ie* ont été formés en ajoutant au nom du propriétaire le suffixe occitan *-iá* prononcé *io.*



*Carcenac-Saumièg, caissa de màrt. (Ph. C.-P. B.)*

# Castèls, glèisas, abadiás

Dès la fin de l'Empire carolingien et autour de l'an mil, l'espace occitan se couvre de fortifications et de sanctuaires pré-romans, puis romans. Les *abadiás* jouent un rôle déterminant dans l'essor économique, artistique et spirituel au temps des *crosadas.*

## Ròcas, mòtas e castèls

Les "comes" carolingiens profitant de l'effacement du pouvoir impérial et royal rendent leur charge héréditaire. C'est ainsi que naît la dynastie des comtes *de Tolosa e de Roergue* avec les *Guilhem* et les *Raimond.* La décadence carolingienne se traduit par l'émiettement du pouvoir entre les mains d'un grand nombre de petits *senhors.* Ils font édifier des forts, *mòtas* castrales ou *ròcas* qui deviendront des *cailars.* Sans doute est-ce l'origine des *castèls* d'*Arviu* et de *Caumont,* ce dernier attesté au XI[e] siècle, ou encore de ceux de *Cassanhas* et de *Saumièg.* D'autres châteaux du canton de *Cassanhas,* furent certainement des sites défensifs dès la protohistoire avant d'être réutilisés durant le premier Moyen Age. Et c'est autour des châteaux les plus anciens, maintes fois remaniés, que seront construits les villages médiévaux appelés *castèlnòus.*



*Caumont. (Coll. S.d.L.)*

La féodalité rouergate prend des formes assez souples, avec la survivance de nombreux alleus, terres sans seigneur, héritières du domaine carolingien et gallo-romain. D'ailleurs, l'influence du droit écrit romain relayé par *Lo Breviari d'Alaric* est encore sensible au X[e] siècle. Les historiens du droit soulignent à juste titre le caractère contractuel qui unit les *senhors* rouergats. C'est *la convenensa,* convention engageant deux parties considérées comme égales inspirée du droit romain, qui fonde les relations et non un rapport de sujétion d'homme à homme, comme c'est le cas dans la coutume féodale d'inspiration germanique.

Peu à peu, au XI[e] siècle, la féodalité se structure autour des *« rics òmes de la tèrra »* puis des *« cavalièrs »* avec l'apparition des *« feusals »,* sortes de vassaux, et de serments, les *« no-t-decebrai ».* Dans le même temps, la vie artistique, très active autour des ateliers de chant grégorien et d'orfèvrerie de *l'abadiá* de *Sent-Marcial de Lemòtges,* se manifeste en *Roergue* par les églises pré-romanes, des pièces du trésor de *Concas,* ou les autels de *Deusdedit* à *Rodés* et à *Sancta-Aularia.*

# Las abadiás

Dès le IX[e] siècle, des *abadiás* comme celles de *Concas* ou de *Sent-Antonin* bénéficient des faveurs des princes carolingiens et des *senhors* qui leur succèdent, ainsi que de l'essor des pèlerinages et des croisades. Chevaliers engagés dans la reconquista ibérique, croisés de Palestine et *romius* de *Compostela* ou du Saint-Sépulcre engagent leurs biens avant de partir, ou témoignent de leur reconnaissance à leur retour. La réforme clunisienne (X[e], XI[e] siècles) n'entrave pas la prospérité des vieilles *abadiás* carolingiennes qui favorisent dans leurs prieurés la diffusion de l'art roman.

Les *abadiás* contribuent à l'établissement de la paix de Dieu en créant des *salvetats* comme celle de *Vilanòva* par exemple.

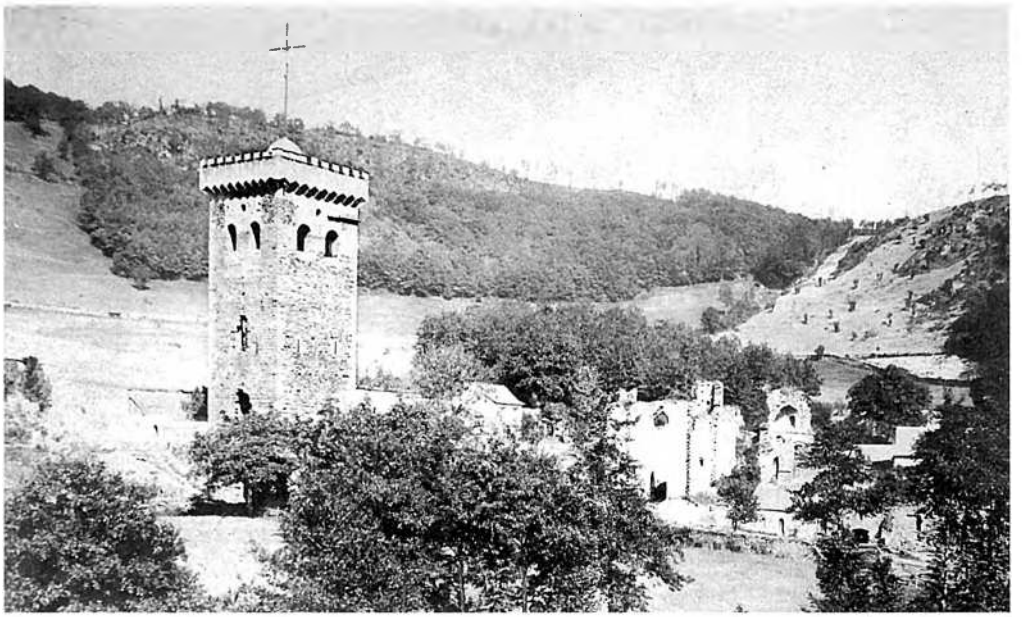
Le prieuré Saint-Amans d'*Arviu* dépendait de Saint-Victor-de-Marseille, puis fut rattaché ainsi que le prieuré de *Carcenac-Saumièg* au chapitre de *Rodés*. L'église de *Nòstra-Dòna d'Aures* est citée en 1173. A *Caplonga*, le prieuré était rattaché à l'évêché de *Rodés* tout comme celui de *Caumont*, alors que le prieuré de Saint-Léonard d'*Auriac* le fut à l'archiprêtré de *Concas*. A *Cinhac*, selon la légende, saint Martial aurait fait bâtir une chapelle en l'honneur de la Vierge, mais déjà, sous l'épiscopat de saint Amans, cet édifice aurait été dans un état de grand abandon. En 1192, l'évêque Hugues donna le prieuré de *Magrinh* à *Bona-Comba*. Celui de Notre-Dame de *Ceòr* échut pour sa part à l'abbaye de *Vabres* en 942. Le prieuré de *Comps*, cité en 1170 dépendait de *Bona-Comba* alors que celui de *Sent-Salvaire-de-Grandfuèlh* fut uni à Saint-Victor-de-Marseille. A *Senta-Jaleda*, l'église fut cédée à *Concas* au XII[e] siècle ; son annexe de *Milhac* au chapitre de *Rodés* en 1143. A *Sermur*, le prieuré fut rattaché à l'abbaye de *Moissac* en 1077 par Fides, vicomtesse de Narbonne. Le prieuré de *Sent-Amans-de-Saumièg* était, dès le X[e] siècle, lié à l'abbaye de *Vabres* qui l'échangea, en 937, contre Saint-Etienne-de-Ruffinhac. Enfin, celui de *Carcenac-Saumièg*, dédié à saint Etienne, revint en 1281 au chapitre de *Rodés*. A *L'Ermitaniá*, en aval de *Caumont* existait un ermitage dédié à Notre-Dame qui dépendait de la Chaise-Dieu.

Au XII[e] siècle, sous l'impulsion de saint Bernard, la réforme cistercienne réagit contre les excès matériels et moraux de l'Eglise, qui favorisent les hérésies cathare et vaudoise. Concurrençant les vieilles *abadiás* locales, les cisterciens s'implantent à *Lòc Diu, Bèl Lòc, Silvanés, Bona Val, Bona Comba*... et introduisent un art très sobre qui s'oppose aux exhubérances de l'art clunisien. L'abbaye de *Bona-Comba* fut fondée vers 1166 par Raymond V, comte de *Tolosa* et par Hugues, évêque de *Rodés*. Les premiers moines vinrent de l'abbaye albigeoise de Candeil, elle-même fondée par Clairvaux. Matfred fut le premier abbé de *Bona-Comba*. L'abbaye colonisa une partie du *Begonhés* puis acquit des terres et construisit des granges dans la partie occidentale du Rouergue et dans le Nord de l'Albigeois.

« En avril 1180, Montarsin de Calmont se donne lui-même à Dieu et à Bonnecombe, abandonnant 400 sous que les moines lui devaient par engagement à lui fait sur divers mas (dont le fief du mas des Bordels), et encore divers droits dont deux agneaux sur le mas et capmas des Mazels, et le pacage sur toute sa terre. Sa famille fera bien d'autres donations, y compris à Calmont même qui devait être un village assez important, où Adémar Becada donne sa part de maison qu'il possédait avec Guil. Bernard et Adémar Raoul, en 1182. Guillaume Raimond donnera en 1189, avec son corps et son âme, ses maisons à Calmont avec les trois jardins "de la maison , du noyer et de la planque" et encore le douzième de la dîme de la paroisse de *Magrinh* dont il tenait la moitié en gage de ses neveux pour 40 sous... »

***Los comunals de Bonacomba***

*« Aicí, aquò aparteniá als monges de Bonacomba. Faguèron un don al vilatge de 280 ectaras. De comunals. Quand i aviá un aure, lo monde lo copavan per far fuòc... Alara en 1830 faguèron partatge. Lo paure arrièregrand-paire anèt a Montpelièr a pè per dire de plaijar aquel partatge. 25 o sai pas quant se diguèron nascuts del vilatge o eritièrs. Finalament ne retenguèron 15 e lor balhèron 15 ectaras a cadun. Aqueles 15 ectaras èran d'una sola pèça mès que i aviá de burgas o de calcigues. Pièi metèron que caliá 10 francs per ectara de fraisses pel tribunal. Los que eritavan de 15 ectaras que disián qu'aquò valiá pas res volián pas pagar los 10 francs. Calguèt que d'unses lo paguèsson pels autres. Alara d'unses n'agèron 30, 40 e d'unses lo vendèron en lo reçaupent. Trobavan aquò valiá pas res. Aquò fa que n'i agèt de pus bèls e de pus pichons. »* (Adrien Labit)



1



2

# Las glèisas romanas

Aux XI[e] et XII[e] siècles, l'espace occitan se trouve au cœur de la civilisation romane. Des églises pré-romanes comme celle de *Verdun,* en passant par les peintures de *Tolongèrgas* et la rotonde de *Vilanòva,* par l'hôtel de ville de *Sent-Antonin,* par les églises de *Dorbiá* et d'*Olt,* par les autels de *Deusdedit*, jusqu'au *portal de Concas,* son église et son trésor, c'est par dizaines que se comptent les témoignages romans de ce *Roergue* que traversent les chemins de *Compostela* protégés par les doms d'*Aubrac.*

Le chœur de l'église d'*Aures* est roman. A *Cinhac* se dressaient deux édifices : Notre-Dame-des-Monts et l'église paroissiale dédiée à sainte Madeleine. Vers 1400, ces deux églises furent réunies en une seule. Le pèlerinage de *Cinhac*, initié selon la légende par un seigneur palatin devenu aveugle qui recouvra la vue dans ce sanctuaire, prit corps au XII[e] siècle. L'église de *Cassanhas*, romane à l'origine, fut entièrement rebâtie aux XIV[e] et XV[e] siècles.

Ainsi, autour de l'an mil, les éléments fondateurs de la civilisation occitane qui va rayonner sur l'Europe médiévale sont en place : survivances de la romanité, influence du droit écrit, système féodal relativement souple, émergence de l'art roman et de *la lenga d'òc* dite *romana.*

1. - *Bona-Comba. (Coll. S.d.L.)*
2. - *Cassanhas. (Coll. A. M.)*

# Templièrs e Espitalièrs

Au XI[e] siècle, l'élan mystique et l'essor démographique poussent l'Occident chrétien à partir à la conquête des lieux saints. Le plus fort contingent de la première croisade, prêchée en terre occitane, à *Clarmont d'Alvèrnhe* et au *Pog de Velai,* au cri de *« Deu lo volt »,* est emmené par *Raimond IV de Sant-Gèli,* comte de *Tolosa e de Roergue.* Parmi ses *cavalièrs*, figurent nombre de *Roergàs.* Au siècle suivant, d'autres croisés célèbres, comme *Alienòr d'Aquitania* ou son fils *Richard the Lion,* seront eux aussi des occitanophones. Pour protéger les voies et les lieux de pèlerinage ainsi conquis, deux ordres monastiques militaires ont été créés. A Jérusalem, l'un a sa maison près du Temple, l'autre tient l'Hôpital. Ce sont *los Templièrs* et *los Espitalièrs de Sant-Joan.*

En *Roergue,* ils sont très présents sur le *Larzac,* mais aussi à *Espaliu,* à *La Sèlva,* ou à *Ausits.* Comme la plupart des ordres monastiques, ils bénéficient de dons qui leur permettent d'accroître leur domaine.

Ces donations sont enregistrées sur des actes *(cartas)* regroupés dans des *cartularis.* Très souvent rédigés en occitan, ils nous renseignent sur la langue, les hommes, les lieux et les biens de ce temps. Nous en proposons trois tirés du cartulaire de *La Sèlva* publiés par Paul Ourliac et Anne-Marie Magnon.

**• Vers 1160, La Selve et Auriac (1).**

*« Eu Ramuns de Cassannas e Ramunda sa moller.*

*Conoguda causa sia a totz omes qu'eu Raimunz de Cassannas et eu Raimunda, sa moller, donam e guirpem a Deu et a sancta Maria e alz cavallers del Temple de Iherusalem, ad aquelz qu'ara isso ni adenant i serau, lo mas de la Vaisseira, l'alo, e tot quant nos i aviam ni om de nos, elz omes e las femenas, ses tota reteguda que ni i fam de re. Aquest do fez R. de Cassannas a la Selva, sobre l'altar de sancta Maria a vedenza d'Ugo Guiral e de Deusde R., fraire, e Raimun Bonafos e de Peiro Esteve e d'Ugbert e Bernart Rotbert ; e Raimunda sa moller, fez lo do ad Auriac, ela ma d'Ugo Guiral, a vedenza d'Ugo l'archiprebyter e d'Ugo Metgue e de R. Senorel da Cumbret e de Bernart Guillem. Et Ug Guralz redemet l'alo de Guillem Bonafos de .XL. sol., el feu redemet de na Bernois de .L. sol. »*

**• Vers 1180 (2).**

*« Eu Ricardz, senner de Solmeig.*

*Conoguda causa sia a totz omes que eu R., sener de Solmeg, done e laude e autorge e per toz temps desampar a Deu et a la maiso de la cavalaria, als fraires et als abitadors de la Selva, ad aquels qu'ara i so e adenant i serau, tota aital dreiura quo eu avia en aquela parso que vos tenesz del bosc de las Margas, sas enguan e sas retenguda qe non i faz de re ; et aquest do tenrai per toz temps e encontra no venrai eu ni om per me ni per mon art, ni per mon jeng, e guirens vio en serai a bona fe. – S. B. Guausbert, Sicart de Banoida, B. de Lacosta, D. Gui, U. Bonafos, G. de Cardalac, B. de Cardalac, Antel de Peirabruna, U. Guirals qu'eu escriz. »*

**• 1182, Salmiech (3).**

*« Eu Alimonda e Brunenx mos fillz.*

*Conoguda causa sia a totz omes qe aquesta [carta] adirau que eu Alimonda e Brunenx mos fils donam e laudam tot lo deme que aviam e la parrochia de Combredet en aquo que la maisos del Temple i a ni lavoraria ; aiso i donam que nos i avem ni om de nos i te, entre .CC. sol de melgoires o de rodenes retsen a la maiso ; e se Alimonda moria enant quelz .CC. sol. agues redutz, dona o a Deu et a la maio, ela e Brunencx sos filiz, e se en la podia venir senes clam devo l'amsebellir ; e aquest do fa per amor de Deu e de sancta Maria, e aiso au amdoi jurat sobre Sangs Evangelis tocatz. Et aquest dos fo fait a Solmeg, e la ma R. de Combret et de W. Bonafos. Autre : G. de Solmeig, Bertranz de Cardalac, U. Bonafos, R. de Calmon, Estols Aldeger, G. Bonafos, W. Bonafos, Uc Guiralz me escriz. Anno ab Incarnacione Domini M°. C°. LXXX°. II°. »*

(1) Raimon de Cassagnes et Raimonda, son épouse, donnent au Temple l'alleu du mas de « la Vaisseira » avec tous leurs droits et les hommes et les femmes, l'alleu étant racheté par Uc Guiral de Guillem « Bonafos » pour 40 sous et le fief, de dame Bernois, pour 50 sous.

(2) Ricart, seigneur de Salmiech, donne à la maison de la Selve tous les droits qu'il avait sur la partie tenue par elle des bois de « las Margas ».

(3) Alimonda et Brunenc, son fils, donnent toutes les dîmes et les droits qu'ils avaient dans la paroisse de Combradet sur les terres possédées par la maison du Temple ou défrichées par elle ; ils reçoivent en prêt une somme de 200 sous de Melgueil ou de Rodez qu'Alimonda, si elle n'a pu les rendre avant sa mort, lègue à la maison qui promet, en outre, de l'ensevelir.

# Lo temps dels cossolats

Avec *la cançon de santa Fe* et *la cançon de sent Amans* (XI[e] siècle), le *Roergue* détient probablement les textes précurseurs de la grande aventure culturelle des *trobadors* occitans. Mais l'évolution idéologique et culturelle favorise également la propagation des hérésies.

Comme en témoignent les premières franchises et libertés accordées dès cette époque, le XII[e] siècle est marqué par l'évolution des mœurs et la circulation des idées. Le mouvement d'urbanisation qui accompagne l'essor économique des XI[e] et XII[e] siècles se traduit par l'émancipation de *comunaltats* qui s'organisent, au XIII[e] siècle, en *cossolats,* éléments essentiels de la vie civile et commerciale occitane pendant un demi-millénaire.

## Los eretges e la crosada

Les cathares ont adopté des idées venues d'Orient avec les pèlerins, les marchands ou les croisés. Ils prônent le rejet de la matière, création du dieu du Mal, qui emprisonne l'esprit et la lumière créés par le Bon Dieu. Protégés ou tolérés par les seigneurs locaux, ils ont la sympathie des populations du Toulousain et de l'Albigeois qui restent cependant très majoritairement catholiques. Les *valdeses* sont des évangélistes qui refusent eux aussi le matérialisme de l'Eglise devenue une puissance temporelle.

En 1209, le pape lance contre les cathares *la crosada contra los Albigeses* qui deviendra une guerre de conquête française en terre occitane. Un chanoine de *Sent-Antonin* et un anonyme ont laissé une relation de dix mille vers en occitan sur cette épopée dont ils furent les témoins. En 1211, Simon de Montfort prend la tête de la croisade. Le 20 mai 1212, l'armée croisée met le siège devant *Sent-Antonin,* défendu par le vicomte *Azemar Jordan.* La ville résiste, puis se rend et le vicomte est fait prisonnier. Le 16 novembre 1212, Simon de Montfort mit le siège devant le château de *Déodat de Cailus,* baron de *Severac.* Après la chute de *Severac,* seul le *Roergue* occidental demeurait dans son ensemble fidèle au comte de *Tolosa.* Mais la nouvelle croisade conduite par le roi Louis VIII en 1226 allait définitivement ruiner les espoirs des derniers partisans du comte de *Tolosa.*

Après avoir vaincu les *Montfort,* les comtes *de Tolosa* sont obligés de traiter avec le roi de France pour préserver la paix. A la mort du comte *Raimond VII,* son gendre, frère du roi de France, lui succède. Les *Najagòls* se révoltent contre leurs nouveaux maîtres. Le cossol *Uc Paraire,* accusé d'hérésie, est brûlé vif, et pendant un demi-siècle, les *senhors faidits,* dépossédés en raison de leur fidélité aux anciens comtes *de Tolosa,* sont pourchassés dans le pays.

*Cossols* et *cossolats* ont joué un rôle important pendant *la crosada.* Ils profitent de l'essor urbain qui accompagne le retour à la paix.

# Cossolats e bastidas

Au XII[e] et au XIII[e] siècles, les *comunaltats* s'émancipent de la tutelle seigneuriale en obtenant des franchises et des privilèges consignés dans une *carta,* comme la charte occitane de *Sent-Antonin,* en 1144, et en se dotant de représentants : les *cossols,* qui forment *un cossolat.* La plupart des communautés auront leurs *cossols* dont les pouvoirs seront limités lorsque viendront les temps de la monarchie absolue. Ces représentants sont appelés aussi *jurats* ou *sindics.*

Après *la crosada,* pour tenter de ramener la paix et la prospérité, les différents pouvoirs se lancent donc dans la construction de *bastidas* qui, au XIII[e] et au XIV[e] siècles, vont couvrir l'espace aquitano-languedocien. On compte ainsi plus de trois cent cinquante agglomérations construites à partir d'une volonté clairement exprimée se traduisant par un ensemble de caractéristiques urbaines. Ces *bastidas* ont un plan aussi géométrique que possible et en général elles disposent de bâtiments publics avec *la lòtja* (halle) et *los gitats* (couverts) et, éventuellement, de fortifications. En *Roergue, Salvatèrra, bastida* royale, a conservé ses *gitats,* ses *valats* et son plan géométrique. *Vilafranca, bastida comtala,* possède toujours ses *gitats,* sa *carrièra drecha* et ses *vanèlas* perpendiculaires qui dessinent des quartiers : *las gachas e los cantons. Las pòrtas de Vilanòva, lo cloquièr de La Bastida l'Avesque* sont fortifiés. *Najac* a gardé un des éléments importants de ces bastides consulaires : *lo grifol,* pour l'alimentation en eau potable...

A *Cassanhas,* les Capétiens cherchèrent aussi à asseoir l'autorité de la monarchie. Le château fut racheté par les habitants, au nom du roi. Le sénéchal y installa une châtellenie et la cité prit le nom de Cassagnes-Royaux. On construisit une ville nouvelle, dotée des mêmes privilèges que la bastide de *Vilafranca.* La monarchie s'efforçait ainsi de contrebalancer les bourgs du voisinage qui devaient leur création aux ordres religieux : *Naucèla, La Sèlva,* etc. Pour bien marquer cette volonté politique, en 1291, le sénéchal du *Roergue* vint y séjourner.

Dès le XIII[e] siècle les foires de *Cassanhas* acquirent une certaine renommée. Les *Documents sur la ville de Millau,* publiés par Jules Artières reproduisent une sentence arbitrale de 1291 passée entre le seigneur de *Panat* et les *cossols* de *Milhau.* On peut y lire « que les habitants de Millau estoient obligés au payement du peage et leude dans toutes ses terres et les Consuls de Millau au contraire estre immunes, eux, leur bestial et marchandises, de payer aucun peage ny leude. Par lad. sentence il est ordonné pour le bien de paix que ceux qui passeront par le chemin qui va de Millau à St-Jean lou Frech et à las Fourques de Peyrebrune et al Bosc Viala et à la Capelle Farcel et vers Cassagnes, avec des animaux chargés de sel et huile, vin, bled, fer et autres choses ne payera pour chaque beste une obole, de chaque boeuf aussi une obole, pour chaque pourceau ou truye qui aura un an donnera une obole, et de chaque dix moutons un denier tournois, et pour six moutons une obole, et pour chaque mulet, cheval ou mule qui sera vendeue dans ses foires deux deniers et les gens à pied six ; et si aucuns dud. Millau passent dans les autres terres dud. seigneur de Panat ou il y a leude ou peage, seront obligés de payer suivant la coustume et autres divers pactes et conditions portés par led. acte receu par Jacoby, notaire ».

Cette sentence fut renouvelée en 1292 et 1298 :

*« Transhaction am Moss. de Panat per lo pesatge.*

*Item y a ung instrumen de accordi passat entre los Cossols de Melhau et moss. de Panat tocan los pesatges que devo los habitans de Melhau anans a la fieyra de Cassanhas et autres loxs contengutz en lod. instrumen pres per mestre Guilhem Jacme l'an M CC LXXXXI. »*

*« Cossi los anan a las fieyras de Cassanhas non devo pesatge a Salmiech.*

*Item y a ung doble de sentencia donada per la Cort de Moss. lo Seneschal de Roergue fasen mencion cossi aquels que van a las fieyras de Cassanhas de Begones non devi alcun pesatge a Solmiech ny as autres loxs contengutz en lad. ordenansa donada et proferida en utilitat dels Cossols deld. loc l'an M CC LXXXXVIII. »*

*XIII[e] s., Magrinh. (Coll. S.d.L.)*



# Lo Roergue englés

Les documents occitans qui relatent les faits se rapportant au *Roergue englés*, époque à laquelle les comtes d'*Armanhac* ont succédé aux comtes de *Rodés*, sont assez nombreux. Certains, comme à *Milhau* ou à *Sent-Antonin*, font état de relations normales avec les *Engleses*.

L'aventure des *cossols de Vilafranca* tenant tête à *Rinhac* au *Princi Negre* n'est que pure légende. Comme partout en *Roergue*, il existe des souterrains que la tradition locale appelle *cava dels Engleses*, en souvenir de ces temps troublés où ils pouvaient servir de refuge.

Quelques souterrains-refuges existent sur le canton comme celui de *Ceòr* mais bien souvent, il ne s'agit que de grottes naturelles, de galeries de mine ou de travaux de captage anciens.

Les *comunaltats* et les *senhors* doivent participer à l'effort de guerre. En 1347, l'évêque de *Rodés*, Gilbert de Cantobre publie ses lettres pour la défense du *Roergue*. En 1356, les Anglo-Gascons commandés par le Prince de Galles battent les Français à Poitiers.

Les *Comptes consulaires de la Cité et du Bourg de Rodez*, publiés par H. Bousquet, fourmillent de renseignements sur cette période. En 1369, le bourg et la cité de *Rodés* envoyèrent deux notables à *París*, auprès du roi Charles V pour assurer ce dernier de la fidélité des deux communautés. Ils firent le voyage avec le sénéchal du *Roergue*, Arnal de Landorre, seigneur de *Saumièg*.

Le 1er avril 1369, les consuls de *Rodés* dépêchèrent un valet de ville à *Saumièg* pour saluer le représentant du roi :

*« It., paguiey a Senhen Joh. Manha, loqual anet far la reverencia a Solmiech a Moss. lo Senescalc de Landora, quan fo vengut de Paris am Moss.lo Baylieu et am Senhen Brenguier natas ; per lo loguier del vaylet e del rossi ..... VIII s. »*

En novembre 1377, des bandes anglaises sont signalées près de *Caumont*. Les *cossols* de *Rodés* y envoient aussitôt deux hommes :

*« It., a Joh. Castel, per anar a Calmon de Plancage, e per spiar dels Engles, am I autre companho que anet amb'el ..... VI s. »*

Le 12 septembre 1379, les Etats assemblés à *Cassanhas* votèrent un subside de 18.000 francs or au Comte Jean II d'Armagnac pour l'équipement de gens d'armes et le rachat des forteresses de la frontière.

*« It., a XII de setembre, a Senhen R. de Novagleya, per II jorns que anet et estet a Cassanhas de Begonhes, que lor fo assixnada jornada als tres Estatz de Roergue per Moss. lo Senescalc de roergue sobre las gens d'armas que demandava sus las fronteyras ; deque ac dels II jorns am son rossi ..... ..... II l. X d. »*

Le 2 juillet 1381, un messager porteur d'une lettre pour le sénéchal retourne de *Saumièg* sans réponse, car Arnal de Landorre est absent :

*« It., l'an desus a II de julh, a Brenguier Jori, loqual portet a Solmiech a Moss. lo Senescalc de Roergue una letra per saber se el anava tener la jornada a Castras que Moss. de Berri avia mandada, loqual s'en tornet ses resposta, quar nol trobet ..... II s. VI d. »*

A *Rodés*, le 7 mars 1384, les Etats du Rouergue votèrent un nouveau subside de 16.000 francs d'or. Puis, les Etats s'assemblèrent à *Cassanhas* à une date qui n'est pas indiquée pour voter une nouvelle somme pour l'entretien de 100 hommes d'armes :

*« L'an desus, coma per lo fach de las enpossicios fos fach acordi a Nemze* [Nimes] *am Moss. de Berri ez am Moss. d'Armanhac, que las dichas empossicios non agesso cors tro al premier jorn de jun que ve, que lo pays fezez C homes d'armas, si que, per los senhors dels tres Estatz, per pagar losdichs homes d'armas per IIII mes, so es asaber per jun e julh e ahost e setembre, fo endich un talh a Cassanhas, que montet a nostra part ..... ..... I c IIIIxx XII l. X s. »*

***Los estatjants a l'Edat Mejana***

Le *Livre de l'Epervier* qui regroupe des textes consulaires de la ville de Millau présente un recensement daté de 1349 mais vraisemblablement antérieur. Il nous permet de connaître le nombre de feux (c'est-à-dire d'habitations) que comportaient certains villages du canton au début du XIVe siècle.

| Paroisses | Nombre de feux |
|---|---|
| *Parochia [de] Fenayrolis* | *13 foc.* |
| *Castrum de Cassaneis Regalibus cum ejus parochia beati Martini* | *169 foc.* |
| *Parochia de Auriaco* | *72 foc.* |
| *Parochia de Camlonga* | *60 foc.* |
| *Parochia de Arvieu* | *90 foc.* |
| *Parochia d'Auras* | *15 foc.* |
| *Parochia de Comps* | *90 foc.* |
| *Parochia de Carcenaco* | *40 foc.* |
| *Parochia castri de Salmiech* | *60 foc.* |
| *Parochia Sancti Salvatoris* | *30 foc.* |
| *Parochia castri de Ceor* | *42 foc.* |
| *Parochia de Manhac* | *23 foc.* |
| *Parochia Sancte Julite* | *27 foc.* |
| *Parochia de Molhaco (Milhac ?)* | *24 foc.* |
| *Parochia de Magrinh* | *76 foc.* |
| *Parochia de Navas* | *37 foc.* |
| *Castrum de Calamonte cum ejus parochia* | *90 foc.* |
| *Parochia de Seniaco* | *55 foc.* |

***La bòça e la Malautiá***

*« Lo temps de la "lèpre", èrem paroessa de Sent-Martin e disián la messa a Sent-Martin. Quand metián lo còrs en tèrra o sinhalavan amb un lençòl blanc. »* (Paul Vernhes)

***Auriac***

« Les anciens pouillés rappellent que l'église d'Auriac fut unie au titre d'archiprêtre de Conques par l'évêque Pleinecassagnes. En 1320, Guillaume Lobayssieyra était archiprêtre de Conques. C'était un office quasi sans fruit ; c'est pourquoi, à la vacance de l'évêque d'Auriac, le dit évêque la lui conféra et l'unit à cet archiprêtré. En conséquence, le prieur curé d'Auriac était appelé archiprêtre et exerçait, en cette qualité, certains droits dans le synode de Rodez. » *(Touzery)*

***Cassanhas***

« Cassagnes-Bégonhès avait autrefois une grande importance. C'était une des quatre châtellenies du Rouergue. En 1374, le château de Cassagnes fut donné par le roi de France au comte Jean II d'Armagnac, en récompense des services qu'il en avait reçus. Sous Louis XI, ce bourg devint une châtellenie royale par l'annexion à la couronne du comté de Rodez. » *(Touzery)*

***Los Angleses***
*« Al molin del pònt de Grand-Fuèlh disián que l'ostal aparteniá als Angleses. » (La Grand'Vila)*
*« Aquí, lo pont e lo molin de Grand-Fuèlh, aquò's d'afaires dels Angleses. Lo molin es pas tan vièlh mès l'ostal datava dels Angleses. »* (Henriette Costes)

***Cava de Ceòr***
« On y voit encore les ruines de l'ancien château et on y remarque un vaste et curieux souterrain. » *(Touzery)*

***Los rotièrs***
Les guerres franco-anglaises se poursuivent donc en *Roergue* par l'intermédiaire de *rotièrs* souvent Gascons, qui vivent sur le *païs* en imposant aux populations des *patis* ou *sueffras* en échange de leur "protection" ou de leur neutralité.
A la mi-octobre 1389, le routier Merigot Marquès est signalé à *Bona-Comba* et s'apprête à partir pour *Milhau :*
*« It., lo dia dessus [a X d'octobre], nos trames sen Bernat de Castrias da S. Bauzili una letra d'avizamen que las gens de Merigot Marques ero en Bonacumba et aviau pres los bestials de la montanha, e demandavo lo cami d'Amelhau, per que nos avizassem ; et estrenen lo vaylet qu'el donem, monta ..... IIIs. IIII d. »*

En décembre 1384, les *cossols* de *Rodés* sur les conseils du comte d'*Armanhac,* envoyèrent à *Saumièg* un autre messager auprès du sénéchal pour lui demander de reporter la criée des impôts relatifs aux hommes d'armes :

*« It., el XXI de dezembre, coma Moss. d'Armanhac agues entendut que Moss. lo Senescalc del Rey avia resseubudas letras que fezes cridar a Rodes et en tot Roergue las dichas enpossicios, e que las fezes exhegier del jorn que a Lio fo facha la declaratio, el dich Moss. lo Senescalc als dichs senhors ho agues notificat e s'en fos dezenquzast que non podia plus alonguar ; per so fo ahordenat e de cosselh de Moss. d'Armanhac que hom tramezes a Solmiech al dich Moss. lo Senescalc per alongar tan can poyria que la dicha crida no se fezes. Anero ley Me B. de la Porta e Me R. Sadorn ; als cals paguiey per II jorns per lo loguier de dos rossis e del massip, e de lors trabalhs e despens ..... II l. VIIIs. »*

Les dépenses pour la défense du pays continuent en 1385 :

*« L'an desus, ay paguat a Me W. Coquralh, ressebedor de I talh fach a Cassanhas, acordat per l'Avesque de Coserans el mes de novembre, de far C homes d'armas, de que n'escazieu a la Cieutat IIIIcV francz, loscal li ay paguastz en diverses jorns e horas ..... IIIc V l. »*

Les communes se retrouvèrent à nouveau à *Cassanhas*, en février 1386 pour voter et se répartir la dépense afférente à l'entretien des hommes d'armes pendant les cinq mois suivants :

*« L'an desus, ay paguat a Me W. Coquralh, ressebedor del talh fach a Cassanhas-reals el mes de febrier, de far VIxx homes d'armas per V mes, so es asaber per lo mes de febrier e d'abrial e de may e de jun, de que n'escazieu a la part de la Cieutat IIIIc LXXIII l., lascals li ay en diverses jorns e oras paguadas e setis fechas, coma apar per bilhetas ..... IIIc LXXIII l.*

*It. may, per IIII bilhetas ..... IIII s. »*

Une autre réunion se tint encore à *Cassanhas* en mai 1388, puis l'année suivante comme l'attestent les *Documents sur la ville de Millau* :

*« L'an que desus el jorn [a XXV de may, l'an que hom quomta M CCC LXXXVIII], de volontat del cosselh general, anet S. Johan Borzes a Salvatera, mas la jornada fon trasportada a Cassanhas de Beguones, ez'ayso per coecar XXIIm francz, losquals avia autriatz lo pays de Rozergue a mossenher d'Armanhac per la garda e deffenssio del pays, entro lo jorn de Tot Sans, e per esser qitis dels gatjes de CLX omes d'armas que avian empausatz los senhors generals sus lo dig pays l'an passat, e percobra una letra de la gracia que nos avia facha moss. de Beri, laqual avem reyre nos, e fes nos relassio, quant fon tornatz, que montava la part apertocan a la vila XII e LX francz, e fon li rebatut per alcus rebatz fagz entre els que monta XL francz, ez'en aysi monta nostra part M CC e XX francz. Fon contat que avia estat el viatje XI jorns. Fon li pagat per sos selaris, que monta ..... VIII l. VI s. VIII d. »*

1 - Fin XIV[e]-début XV[e] s., *Magrinh.*
2 - Début XVI[e] s., *Carcenac-Saumièg.*
*(Coll. S.d.L.)*

1





2

# Lo temps de la patz

Le milieu du XV[e] siècle est marqué par la fin des *Tranièrs* à *Rodés,* en 1467, et par la chute des comtes d'*Armanhac.* Ceux-ci avaient soutenu les derniers anti-papes, auxquels étaient restés fidèles les *Trainièrs,* habitants de la vallée du Viaur impressionnés par l'ultime résistance de Jean Carrier.

Jean V, qui vivait incestueusement avec sa sœur Isabelle, est tué en 1473, ne laissant que des bâtards. Cependant, Georges, petit-fils de Charles, frère de Jean V, sera cardinal et aura à *Rodés,* vers 1545, une fille naturelle prénommée *Floreta.* C'est lui qui fait imprimer à *Rodés,* en 1556, *l'Instruction des rictors, vicaris...*

## *Tresaurs goticas e Renaissença*

La paix retrouvée à l'intérieur des frontières favorise un retour à la prospérité qui se traduit par de nombreuses réalisations artistiques et architecturales allant du gothique flamboyant au style Renaissance. Avec des artisans et des artistes locaux ou venus d'ailleurs, tels les Frechrieu pour l'orfèvrerie, un Bonnays pour la sculpture, des *Salvanh* ou un Lissorgue pour l'architecture, le *Roergue* se couvre de trésors artistiques.

L'église de *Magrinh* fut construite au XIV[e] siècle. Une de ses chapelles décorée de fresques représente la Crucifixion et le Christ au tombeau devant les instruments de la Passion. Celle de *Cassanhas* fut elle aussi reprise aux XIV[e] et XV[e] siècles et pour la construction de son clocher le maître d'œuvre s'inspira de celui de la collégiale de *Vilafranca.* A la même époque, l'église *Sent-Salvaire-de-Grandfuèlh* fut édifiée et la nef de l'église d'*Aures* entièrement refaite. Dans le château de *Saumièg*, Bernard II de Landorre fonda en 1455 une chapelle dédiée à saint Firmin.

Il faut aussi mentionner les œuvres d'art contenues dans ces édifices comme la statue en pierre de sainte Foy qui se trouve dans l'église d'*Aures* ou la statue de saint Jean-Baptiste qu'abrite l'église de *Caumont.* Le château de *Caumont*, qui avait reçu le Prince Noir en 1364, accueillit le futur Charles VII, comme dauphin d'abord en 1419, puis comme roi en 1437.

On achève des monuments commencés parfois deux siècles plus tôt, comme la collégiale de *Vilafranca,* ou la cathédrale de *Rodés* et son célèbre *cloquièr.* Tous les métiers d'art sont représentés ; citons, par exemple, les fresques murales ou les sculptures de *« mèstres imaginaires »* à *Rodés* ou à *Concas* ; les vitraux de la chartreuse de *Vilafranca* ; les boiseries comme les miséricordes de *Rodés* et de *Vilafranca* ou le portail de l'église de *Sent-Cosme,* au curieux clocher flammé.

De belles maisons du XV[e] siècle avec *fenèstras crosièiras* ou des hôtels Renaissance sont construits dans les principales villes : maison Rainald à *Vilafranca,* maison d'*Armanhac* à *Rodés*, hôtel Flers à *Espaliu.* Des marchands prospères comme les *Boisson,* banquiers à *Tolosa,* ou les *Dardena, pairolièrs* à *Vilafranca,* font édifier par Guillaume Lissorgues *los castèls* de *Bornasèl* (1545) et de *Gravas* (1550).

Henri d'Albret, roi de Navarre et son épouse Marguerite de Valois firent une halte au château de *Caumont* en 1535, quand ils allèrent se faire couronner comte et comtesse de *Rodés.* En 1516, Jean III d'Arpajon fit construire un tombeau dans l'église de *Cinhac* où il demanda à être représenté à genoux entre saint Christophe et saint Jean-Baptiste. Quelques années auparavant, en 1512, l'évêque François d'Estaing avait offert une cloche à cette même église. *Varelhas,* grange de *Bona-Comba* devient le lieu de résidence des abbés de *Bona-Comba.* L'un d'eux, Alexandre de Carreto, d'origine génoise, la fit embellir vers 1553 par des ouvriers italiens.

Telles sont les grandes lignes du contexte dans lequel s'inscrivent à la veille des guerres de Religion l'enquête de 1552 et les documents occitans présentés par Jean Delmas.

**1434, 20 avril, acte de fondation d'obit tiré des archives du château de Salmiech.**

*« Sia causa notoira a touts que l'an mil quatre cent-trenta quatre et lou vingtiesme d'aprial noble Arnaud Bonaffous priou de Canet et de Coudols habitant de Salmiech, seignour de la Bonaffossio donet a mossu Bernad Costos capelo ritou de Saint-Amans de Salmiech lo drech de quart et quarto garba censiva et autres drech que ly appartenian en trenta cestayradas de terra ou plus que soun appelladas Las Torrellas en las appartenenças del mas d'Espinassous en los cargos et conventions suiventas :*

*Que lou dit ritou et sou successous a perpetuitat son tengut de dire une messa de morts lou dilus de chasquna sepmana de l'an en la gleisa de Saint-Fermy de Salmiech et sona una minuta et apres un class de mort per pregua Diou per lou dit donadou et autres de soun lignatge, et, se lou dillus es festa, que lo remetta al primie jour obran seguen afin que lous gens no se laysson de ona a la messa poroquialla de Saint-Amans.*

*Item quant lo recto es ocupat en autres locs que fassa dire la dita messa per autre capela capable.*

*Item que per ladita messa dessus foundada lou dit resto no se laysse de dire autra messa en laditta gleisa de Saint-Fermy ung autre jour de la sepmana couma es acoustumat de fayre.*

*Item que totas veguadas que la rectoria de Saint-Amans sera vaquanta lou ritou que y venra soit tengut de veni demanda aquesta messa et fondation al dit fondadou en son viven et aprèz als sous successous que serian en sa mayso de la Bonaffossia al dit loc de Salmiech, loqual sio tengut de bailla et conferi so dessus aldit recto et non a autre affi que aquo sia en memoria deldit fondado et d'aquelles de sou lignatge.*

*Item al cas que lou dit rito qu'ero alaras ou lous autress rectous après el layssesso ladita messa a dire, que lo señhor de ladita maysou de la Bonaffossia puisco prene lous fruits, revenguts, et emoluments de ladita fondation et y metre ung autre capela per dire la messa dessus foundada*

*Item que loudit recto ou autre capela que dira ladita messa sia tengut dire las collectas et orations so es* Deus qui nos patrem et matrem et Fidelium Deux omnium et Deux venia largitor et Tibi, Domine, commendamus animan famulitui, Sacerdotis, etc.

*Item que lou jour de Saint-Fermy lou recto sia tengut chasgun an fayre memoria et commemoration de so dessus al proone, ensemble autress dous jours de l'an so es lou dimenche d'avan Santa Croz de septembre, l'autre lou jour de la sepultura deldit fondadou, et ordonat per proutectours envers touts aquelles que venrian a pertuba ladita messa per lo premier moussur lou baro de Landorra, l'aoutre lou señhor de la Framoundia, lous oubries de la gleiza de S[t] Amans et en general touts lous parrouquiers d'aquella et automen couma es countengut en lo instrumen de la dita dounation press per mestrè Jean Janini notari de Salmiech.* » (Extrait de la donation, pris de l'original par Terrail, N[re] royal, copie de 1696, dans le *Livre de paroisse de Saint-Amans de Salmiech,* par l'abbe E. Fabre, 1874, transcription approximative)

# Lo païs en 1552

**Acte d'installation de Jean, bâtard de Châlons comme châtelain de *Cassanhas*.**
« Au nom de Dieu, amen. L'an de l'Incarnation du Seigneur 1485, le jour de dimanche, dit de la Nativité de la Vierge Marie, notre très-illustre prince et seigneur Charles, par la grâce de Dieu roi des Français régnant, et illustre prince et seigneur Charles, comte d'Armagnac et de Rodez, seigneur des quatre montagnes du Rouergue, dominant, sachent tous et chacuns, présens et futur, qui examineront, verront, liront et entendrons cet acte, que, dans la ville de Cassagnes-Bégonhès, appartenant au roi, et devant l'auberge de la maison de la Fabrie, à trois heures ou environ, l'année et le jour déjà désigné, devant honorable homme monsieur George Gaston, licencié en droit et avocat de la ville de Rodez, commissaire envoyé par ledit comte et seigneur des montagnes du Rouergue, pour mettre en possession de son office de chapelain noble Jehan Bastard de Châlons, châtelain actuel dudit château, ont comparu hommes sages Guillaume Sigals, Géraud Rudelle, Etienne Bosquet, tisserand et Jehan Bertrand, consuls de ladite année de ladite ville, avec le notaire public soussigné... » (De Rudelle père, E. Branche)

***Vistalha pastorala***
« François d'Estaing visita plusieurs fois S[t] Amans de Salmiech, et le souvenir de son passage ou même de son séjour à Salmiech, et de ses courses apostoliques est resté dans la tradition. Le saint prélat passant un jour de grand vent sur un des points les plus élevés de la paroisse de S[t] Amans aurait calmé la tempête d'un mot assez vif demeuré populaire dans le pays. Le lieu témoin du fait est celui-là même, dit-on où s'élève la croix dite de Fer, laquelle est le but et la limite du parcours de la procession instituée pour obtenir le retour d'un temps propice à la récolte générale. » *(Livre de paroisse de Saint-Amans de Salmiech,* par l'abbé E. Fabre, 1874)

***La campana de Saumièg***
Provenant de l'ancienne église Saint-Firmin, qui trônait jadis au beau milieu de la place Brenguier de Landorre, cette très vieille cloche (1538) de 74 cm de diamètre porte en relief l'inscription *"J H S Ave Ma gratia plena dns tecum M Vc XXXVIII"* ainsi que deux évêques, une Vierge à l'Enfant et une croix de 14 cm X 12 cm au-dessus d'un socle à trois degrés. (d'après *Bulletin municipal de Salmiech,* 1991)

En 1552, à l'occasion d'un procès entre *lo Carcin, lo Roergue e l'Agenés,* eut lieu une enquête visant à évaluer les capacités contributives de notre province. Divers témoins habitués à parcourir le *païs* furent entendus. Ces témoignages, publiés et annotés par Jacques Bousquet, ancien archiviste de l'Aveyron, donnent quelques indications sur le canton de *Cassanhas.*

## *Bona-Comba*

« Tout auprès [Magrin] est l'abbaye de Bonnecombe, ordre de St-Bernard. Grand nombre de religieux, revenu de 15.000 livres. Sur la rivière de Viaur. Blés, vins, pâturages, forêts. S'y nourrit grand bétail, bêtes rousses, cerfs, biches, sangliers et en ladite abbaye y a 2 foires. »

## *Cassanhas*

« La ville de Cassainhes de Begoingnes (Cassaignes de Bergonyes). Belle ville, grande juridiction. Sur la rivière del Seu. Prairies, noyers, fruitiers, herbages, forêts, grande nourriture de tout bétail. 4 foires l'an, un marché toutes les semaines. Trafic de peaux, riches gens. Le prieuré d'icelle vaut 450 livres. (la pelleterie et les tailleurs et autres artisans en faisant la facture, dont se pourvoit le pays de Lenguedoc, Albigeois, Aurillac, pays d'Auvergne, Givauldo et Quercy. Entre autres 7 ou 8 personnages ont chacun en cabal de 7 à 8.000 livres... Tout auprès est la ville d'Auriac, ville close en bon et fertile pays, ensemble le bourg de Sainct Muech, riche et opulent).

Autour grande nourriture de bétail, mêmement de mules et mulets qu'ils vendent aux foires dudit lieu, qui sont trois par an, les habitants aisés, ne sait s'il y en a qui aient 8.000 livres en cabal ou non. A dit savoir pour y avoir été qu'elle était belle et assez grande ville close près une petite rivière sur laquelle sont de beaux moulins, et autour belles prairies, quantité de noyers et autres arbres fuitiers, terres labourables, bois forêts, herbages et pâturages et au moyen de ce, les habitants font nourriture de bétail, mêmement de mules et mulets qu'ils vendent aux foires dudit lieu et autres, dont ils reçoivent profit. Et est icelle ville habitée de grand nombre d'artisans pour accoutrer les cuirs et peaux, desquels ils font grand trafic et les transportent jusqu'au pays de Languedoc et autres pays circumvoisins. N'a su dire s'il y avait marché toutes les semaines... et 4 foires l'année, car n'a ledit déposant été et fréquenté en une d'icelle qui se tient le jour St Thomas après Noël. »

## *Caumont*

« La ville de Caumond (Caumon de Plancage). Ladite ville, bourgs de Durenque, Brosse, Beauquere (et prieuré de Luc), bon pays, blés, vins, grande de nourriture de bétail, pour les pâturages qui sont le long des rivières. 3 foires l'an, grande vente de bétail, revient en profit de 20.000 livres tournois. Riches gens. Le revenu du seigneur estimé 20.000 livres. »

## *Ceòr*

« La ville del Seu. Est assise sur la rivière del Seu. Blés, vins, prairies, pâturages, forêts. Gens riches. Auprès sont les paroisses de Meugas, de Sainct Ires, Sainct Jean del Castel. Abondant en blés, vins. Les bénéfices valent 1.000 livres. »

## *Comps*

« La ville de Cons (Coms). Est auprès de Bonnecombe. Ville close. Tout auprès sont les paroisses de Saint Salvayre, Sainct Hyllaire, Vors, Milhiac, Saincte Gillede (Gilede), Flavin, Sainct Marty, Luc, Fauynes, Carcenac, Laurines, Saincte Mans (Sainct Amans). Bon pays, blés, foins, avoines, ruisseaux, prairies, forêts, noyers. »

## *Magrinh*

« La ville de Magrin. Belle ville, abondante de blés, vins, prairies, pâturages, forêts. Grand nombre de bétail. »

# L'occitan vièlh

Pour la sélection des textes qui suivent, nous avons repris la méthode déjà éprouvée dans les précédents volumes de la collection *Al canton :* nous donnons un échantillonnage de documents couvrant la plus large période possible : de 1181 à 1606 et, par un très court extrait, jusqu'à 1661. On retrouve quelques types d'actes qui sont des éléments essentiels de l'expression occitane écrite de nos ancêtres : un contrat de mariage (1529), un testament (1549), des extraits de compois ou cadastres (1571-1606). Notre choix pour le reste a été fait, comme dans les ouvrages précédents, en fonction de l'intérêt de nos découvertes et une fois de plus nous n'avons pas été déçus :

- Protestation des habitants de Salmiech contre un impôt « illégal » décidé par Bernard de Landorre, que sa campagne militaire en France, à la suite du comte d'Armagnac, avait financièrement épuisé (1414).
- Protestation des habitants de Cassagnes contre le titre de capitaine qu'avait pris le châtelain de Cassagnes (1484).
- Lettre du recteur des Canabières au notaire de Cassagnes pour lui emprunter un cheval (1498).
- Conflit, entre des voisins, sur le tracé d'un chemin public et ordonnance des consuls de Cassagnes fixant celui-ci définitivement (1507).
- Conventions pour des travaux de construction (1516).

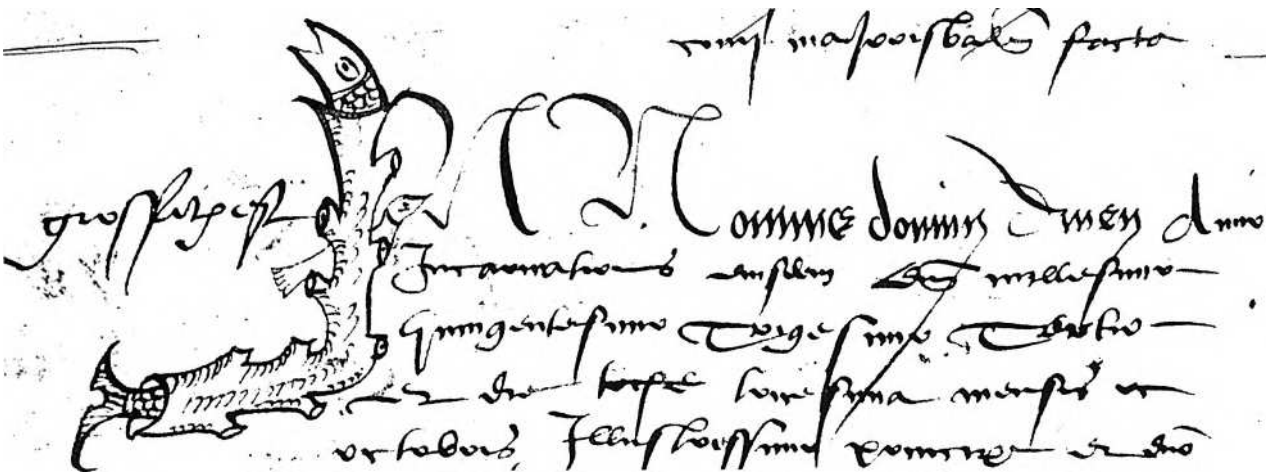
Les textes rendant compte de conflits sont les plus remarquables. En effet, ils se présentent sous la forme d'échanges. Le conflit entre les habitants de Salmiech et leur seigneur est exprimé à plusieurs voix de façon presque théâtrale. Si les autres échanges se réduisent à une intervention pour chaque partie, chacune a bien sa tonalité, sa psychologie...

Ces petites pièces nous font encore plus regretter les disparitions d'œuvres littéraires qui se trouvaient au Moyen Age dans quelques maisons de la région : ainsi Amalvin de Landorre, seigneur lettré de Salmiech, avait dans sa bibliothèque des romans arthuriens en langue d'oc (fin XIV[e] siècle) (1) !

Les lettres m.A. indiquent des mots ou des sens qui ne figurent pas dans le *Dictionnaire occitan-français...* de L. Alibert.

(1) J. Delmas, Un fragment du roman de Jaufre, *Romania,* t. 101, 1980, p. 271-277.

Poisson dans une branche, sur un registre d'Arborier, notaire de Cassagnes, 1533. *(Archives départementales de l'Aveyron, 3 E 3447)*



## *Vers 1181.- Bonnecombe*

**Vocabulaire :**
*razos :* argument
*plaig :* affaire, débat, jugement
*pagesia :* emphytéose
*retrac :* je conclus
*guorpisca :* qu'il abandonne
*desanpar :* qu'il cède
*jur :* je jure
*a be et a fe :* bien et loyalement
*gurpisc :* j'abandonne
*mezeissa la maiso :* la même maison
*parsso :* partie
*esquaira :* echerra
*fais :* chargements, fardeaux.

Arbitrage par Ricart comte d'un débat entre Estève de Laval et l'abbaye de Bonnecombe au sujet de la pagésie du mas de Laval et du mas Brengairenc.

Archives départementales de l'Aveyron, 2 H. Ed. par Clovis Brunel, *Les plus anciennes chartes en langue provençale...*, t. I, 1926, p. 180 (acte 193).

*Conoguda causa sia a totz homes que eu Ricartz Coms, auzidas las razos del plaig qu'avia Esteves de la Val [2] de la pajesia que demandava el mas de la Val et el mas Brenguairenc, ab la voluntat d'ambas las partz, ne re-[3]-trac aital plaig d'amor qu'Esteves de Laval guorpisca e desanpar que que pogues per pagesia demandar el sobreditz [4] mases a Deu et a sancta Maria et a l'abat de Bona Cumba Ponzo et al covent aue ara i es ne ja i sera. Et eu Esteves della Val [5] jur sobre saings evangelis que teina a be et a fe aquest plaig per totz temps e gurpisc et desanpar las sobre-[6]-dichas pagesias ella ma de n'Ugo, lo prior de mezeissa la maiso, e de n'Ademar Radolf. E eu Uc sobre nominatz, [7] prior de Bona Cumba, autrei te la karta part de la pajesia del moli ab zo que l'aias el teinas de la maiso e'n pagues lo [8] cez, ta part de tres ters de seguel aitant quo per ta parsso te n'esquaira, et a nuil seinor que re deman el mas de la Val non [9] deus re far mas pel moli Ainart de fais quol molis deu portar per se. Testes sunt B. de la Co[..], Anthelm de Peira Bruna, [10] Arnals Hot, Uc de la Verngna, Uc de Paule, Bernartz Bocart, Guillem de Brocmac.*

Il y avait débat entre l'abbaye de Bonnecombe représentée par son abbé ou prieur, Pons, et Esteve de Laval, au sujet de la pagésie (emphytéose) du mas de Laval et du mas Brengairenc, près de Vareilles, lieux des proches environs de Bonnecombe. Les deux parties s'en remettent au jugement de «Ricart comte», en fait le frère du comte régnant. Celui-ci donne l'ordre à Estève de Laval de renoncer aux droits qu'il revendiquait sur les deux mas et de les laisser à Bonnecombe (mot-à mot : « à Dieu, à Notre-Dame, à l'abbé de Bonnecombe Pons et au couvent qui est maintenant et qui plus tard sera »). Estève prend ensuite la parole : il jure sur les saints Evangiles qu'il observera bien et loyalement ce jugement et il abandonne ses droits à l'abbé et à Adémar Radolf (la personne chargée de la gestion des biens de l'abbaye ?). L'abbé s'exprime à son tour : il octroie à Estève le quart des droits du Moulin Ainart, à la condition qu'il reconnaitra les tenir de Bonnecombe et qu'il en paiera le cens. Il percevra en seigle la part des droits qui lui revient (par héritage). Il faut sans doute identifier le Moulin Ainart avec le Moulin de Laval, qui se trouve sur le Viaur, en aval de Bonnecombe.

## *1414, 7 décembre (les vêpres de la fête de la conception de Notre-Dame).- Salmiech*

Les habitants de Salmiech protestent contre l'impôt décidé par le seigneur de Landorre pour payer les frais de son service militaire à la suite du comte d'Armagnac. Ils demandent au juge de Salmiech de les autoriser à se réunir, pour organiser leur défense, et de dire le droit. A la requête des parties leur échange est enregistré.

(Archives départementales de l'Aveyron, E 1123, fol. 16. Joan Aymeric, notaire impérial, comtal et épiscopal, habitant de Cassagnes-Bégonhès.)

Le début de l'acte original est en latin. Il fait référence au roi Charles, par la grâce de Dieu, roi des Francs, regnant, et à Bernard, comte d'Armagnac, par la même grâce de Dieu, dominant. Nous sommes devant la maison d'habitation de Guilhem Raols, bayle du château de Salmiech, au nom du seigneur de Landorre, et devant Bernard d'Angles, licencié ès lois, juge du lieu, pour le même seigneur de Landorre. Se présentent Bertrand Castanhier et Uc Carsenhac, dit le Sage *(alias Savi),* accompagnés de plusieurs hommes de la juridiction. Bertrand Castanhier s'adresse au juge en ces termes :

*«Moss[enhor] nos avem entendut que vos ho moss. de Landorra aves dich et ordenat que lo comu d'estavila done à moss. cent lieuras per la segoa que ha facha Bernat de Landora en Fransa am moss. lo vescomte ; e sus ayso aves lo comu ajornat am grans penas huey a tercia et entendem que moss. demanda las penas esser declaradas contra aquels que no comparo. Moss., vos veses que enquara non es tercia e veses aysi la gen que tostemps ve coma hobedien e volem saber, se vos play, se vos coma jutge aves pronunciat ni declarat que nos donem a moss. per la dicha segoa cent lieuras.»*

Bernard d'Angles, juge : *«Prohomes, sapias que ieu non ay neguna causa ordenada ni pronunciada contra vos autres, mas que ay recitat so que moss. ha ordenat,quar el dis que-l ho deu far, et ayso es adordenat a-son arbitre per que el ha pronunciat e dich son dich que li dones per aquesta vegada per aquesta segoa cent lieuras».*

Bertrand Castanhier : *«Moss., nos non avem tengutz de donar ni de paguar a moss. per aquesta causa re, mas que vos suplicam e vos requerem que vos nos donas licencia que nos nos puscam ajustar per deffendre d'aquesta causa e per prosegue ela, que nos dones letras de justicia opportunas et autramen vos plassa de remediar coma jutge sus aquesta causa».*

Bernard d'Angles : *«Yeu, non ay neguna causa ordenada sus ayso contra vos autres, mas mossenhor ho ha fache que dis que ad el <s>aparte e son libral arbitre. Per que anas vom a luy que vos hy meta remedi e, se non ho vol far, venes a me en forma deguda et explicas per que vos voles ajustar, quar yeu donaray letras de justicia».*

Bertrand Castanhier et Uc Carsenhac : *«Mossenhor, nos nos volem ajustar am vostra licencia per deffendre d'aquesta causa que mossenhor nos demanda de que no li em de re tengutz e per prosegre ela e per deffendre d'aquestas penas que nos ha messas per que plassa vos que nos dones licencia quenon nos puscam ajustar e nos dones letras de justicia».*

Bernard d'Angles : *«Anas a mossenhor que vos hi meta remedi quar el ho ha fach e se no... ho vol far venes a me et explicas me que voles quar yeu vos donaray letras de justicia e vos faray so que far vos deuray de raso».*

Aussitôt Joan bonet, procureur du seigneur de Landorre, présent à ce dialogue proteste : *«Mossenhor, ieu vese que aquestas gens se ajusto e se acampo aysi contra vos, Mossenhor, e crido e parlo endegudamen, per que ieu protesti contra lor los de la multiplicatio e de congreguatio e del manipolit que fan contra mossenhor e contra vos e de las penas que an rompudas»*

Et il demande au notaire de noter sa protestation sous forme d'acte public. Bertrand Castanhier et les autres hommes reprennent : *«Mossel procurayre, nos non em pas aysi vengutz ni venem contra mossenhor ni contra mossel jutge que s'en va per demandar letras de justicia que nos nos puscam ajustar e deffendre de so que moss. nos demanda e non pas per manipolit ni per autra causa, per que, mossenhor jutge, plassa vos que nos dones licencia d'ajustar ho nos dones letras de justicia opportunas e nos von requerem.»*

Bernard d'Angles fait la même réponse. Alors Bertrand Castanhier et Uc Carsenhac au nom de la communauté des habitants, Bernard d'Angles et le procureur demandent tous que soit dressé de cet échange un acte public.

Ce remarquable document méritait d'être connu et publié. Il nous restitue, pris sur le vif, un conflit entre un seigneur et une communauté d'habitants au sujet des obligations seigneuriales et communales. Quand le seigneur est soumis au service de guerre, les habitants sont-ils tenus de participer financièrement à son effort ? Si l'on se réfère aux différentes chartes réglant les rapports entre seigneur et habitants, telles que la charte de Castelmary de 1247 *(Al canton : La Salvetat*, 1994, p. 49), l'aide des habitants se limitait aux quatre cas : le passage du seigneur outremer, le mariage de ses filles ou de ses sœurs, son premier équipement militaire et sa captivité. En exigeant la participation financière des habitants au service de guerre, le seigneur agissait donc indûment. Comment résoudre le conflit ? Le juge exerçait une double fonction : porte-parole de l'autorité politique, il était aussi celui qui disait le droit. Avant de prendre une ordonnance, il propose ici aux habitants une solu-

**Vocabulaire :**
*comu :* communauté
*estavila :* cette ville
*segoa* (m.A.) : obligation de suivre le suzerain à la guerre
*ajornat :* ajourné
*penas :* peines, décisions contraignantes
*tercia :* l'heurre de tierce (matin)
*comparo :* comparaissent
*tostemps :* toujours
*hobedien :* obéissant, soumis aux ordres.
*prohomes (m.A.) :* prud'hommes, notables de la communauté (voir *Al canton : Villeneuve,* acte de 1308 ; *Entraygues,* acte de 1410)
*adordenat* (m.A.) : ordonné
*arbitre* (m.A.) : jugement
*puscam :* puissions
*s'ajustar :* se réunir en assemblée
*prosegue, prosegre* (m.A.) : poursuivre
*letras de justicia :* lettres de justice
*libral arbitre* (m.A.) : libre arbitre
*vom* pour *vos en :* vous en
*endegudamen :* indûment
*multiplicatio* (m.A.) : action de faire nombre
*congreguatio* (m.A.) : action de se réunir, assemblée
*manipolit :* mouvement de personnes illicite et séditieux (voir *Al canton : Nant,* acte de 1492)
*rompudas :* rompues
*mossel* pour *mossenh lo :* monsieur le ...

tion politique : une rencontre avec le seigneur. Cela relève de la logique et du bon sens : je ne suis, pour l'instant, qu'un intermédiaire de la parole et non un exécuteur de celle-ci. Le troisième intervenant est le représentant des intérêts personnels du seigneur *(lo procurayre).* Il est intéressant de noter qu'il ne discute pas du fond, le refus de payer un impôt nouveau, mais de la forme de la contestation : le rassemblement ou *manipolit* qui mettrait en cause les autorités politique et judiciaire. Le règlement de police de Sainte-Eulalie du Larzac et La Cavalerie de 1492 *(Al canton : Nant,* 1994, p.55) en faisait expressément mention comme d'une atteinte à l'ordre public.

Le second intérêt de ce document est d'ordre littéraire : le notaire a mis en forme, selon la volonté des parties, un échange de propos, restituant la tension du débat et son intensité dramatique.

*Les prud'hommes :* Monsieur, le seigneur de Landorre, obligé de suivre le vicomte d'Armagnac à la guerre *(segoa),* exige de nous une aide financière de 100 livres. Vous nous avez convoqués, et nous avons été menacés de peines si nous ne répondions pas. Voyez, nous sommes là bien avant l'heure, respectueux comme toujours de votre autorité. Mais c'est de la légitimité de la demande qu'il faut juger.

*Le juge :* Je n'ai engagé aucune action contre vous. Je n'ai fait, pour l'instant, que vous transmettre l'ordre du seigneur. C'est une décision personnelle qu'il a prise (autrement dit : qui n'engage pas l'autorité judiciaire sur le fond).

*Les prud'hommes :* Monsieur, vous savez que nous ne sommes pas obligés de fournir cette aide. Aussi nous vous supplions de nous donner l'autorisation de nous réunir pour organiser notre défense. Nous vous demandons une ordonnance et nous attendons de vous que, comme juge, vous portiez un remède à cette affaire.

*Le juge :* Je le répète, il n'y a pas d'action engagée contre vous. C'est bien une décision personnelle du seigneur. C'est donc lui que vous devez rencontrer pour trouver ce remède que vous demandez. S'il ne le veut pas, vous viendrez me voir, vous m'exposerez les raisons qui justifient votre réunion et je prendrai une ordonnance.

*Les prud'hommes, insistant :* Nous voulons nous réunir, avec votre autorisation, pour organiser notre défense. Nous vous demandons une ordonnance.

*Le juge :* Je vous le répète encore : allez d'abord voir le seigneur pour chercher un remède à cette affaire. Après, je déciderai.

*Le procureur :* Monsieur, je le vois bien. Ces gens s'opposent à vous. Leur réunion a un caractère séditieux *(manipolit),* à la fois contre le seigneur et contre vous. Je proteste contre le fait et je demande qu'il soit pris acte public de ma protestation.

*Les prud'hommes :* Monsieur le procureur, nous ne venons pas ici contre le seigneur, ni contre M. le juge, mais pour demander une ordonnance, afin que nous puissions nous réunir et nous défendre. Ce n'est pas un *manipolit.*

Le juge fait une troisième fois la même réponse. Tous demandent alors au notaire de dresser un acte public de cet échange.

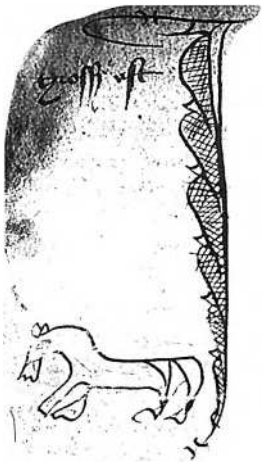
Les échanges verbaux sont rares dans nos archives. Les notaires se tenaient en général dans leur rédaction à des formulations juridiques assez invariables. A la requête des parties et sans doute pour observer une sage et prudente neutralité, le notaire a essayé de restituer l'échange. Nous avions trouvé à Saint-Geniez une semblable et tout aussi exceptionnelle restitution de paroles, qui avait également un caractère dramatique *(Al canton : Saint-Geniez d'Olt,* acte de 1425).

Le troisième intérêt du document est d'ordre historique. Nous lisons que Bernard de Landorre a fait *una segoa* en France, à la suite du vicomte d'Armagnac. Cette campagne est celle que le comte d'Armagnac, Bernard, engagea au secours du roi de France, menacé à Paris par le duc de Bourgogne au début de février 1414. Sensible à ce secours, le roi Charles VI accorda au comte d'Armagnac un honneur exceptionnel : il fit porter par son armée l'enseigne du comte d'Armagnac, ce qui déplut d'ailleurs à « moult de

notables barons, chevaliers et autres loyaulx anciens serviteurs d'icelluy [le roi de France] et aussi du duc d'Acquitaine [le dauphin]... disant que pas n'appartenoit à la très excellente et haulte majesté royale de porter l'enseigne de si povre seigneur come estoit le comte d'Armignac... » (Monstrellet).

L'armée du roi s'avança jusqu'à Arras, qu'elle assiéjea et l'on fit, pour la première fois, usage des arquebuses, que l'on appelait alors «canons à main». Après un siège de six semaines, la paix fut conclue, au début du mois de septembre. Le comte Bernard revint alors en Rouergue, profitant de ce déplacement pour s'emparer de la vicomté de Carlat, qui lui revenait de droit, disait-il, du fait que son seigneur avait failli à ses devoirs de vassal.

De retour dans ses terres, Bernard d'Armagnac reprit la guerre contre le comte de Foix. Figuraient dans ses troupes ses vassaux dévoués et en particulier les barons de Sévérac, d'Arpajon, de Landorre et de Broquiès. On comprend que tout cela coûtait cher au baron de Landorre et qu'il ait tenté, malgré la coutume, donc le droit, d'obtenir une aide de ses propres vassaux.



Cheval, sur un registre de Peire Benesech, notaire de Cassagnes, 1437.
*(Archives départementales de l'Aveyron, 3 E 3453)*

## *1484, 4 mai.- Cassagnes-Bégonhès*

Protestation des consuls de Cassagnes-Bégonhès contre le terme de *capitani* employé dans l'acte de nomination de Peire de Martrinh, seigneur delz Plas, comme châtelain de Cassagnes, et réponse apaisante de celui-ci.

Archives départementales de l'Aveyron, E 981, fol. 296-297.

Nous sommes devant le château de Cassagnes dans la rue proche de la porte principale, à l'heure de tierce. Devant noble Peire de Martinh dit delz Plas, seigneur de Ferrairolas, «châtelain moderne» du château, et Joan Brunel, *baile* de la châtellenie, commis par le comte d'Armagnac pour mettre ledit Delz Plas en possession de son office de châtellain, se présentèrent les consuls de la ville, Me Raimon Arborier notaire et Joan Banas et ils émirent la protestation suivante :

*Messenhors, castela et bayle, nos consolz em informatz et certifficatz per vos mossenhor lo bayle, que mossenhor de Armanhac, senhor de las Montanhas et quatre castellanias de Rouergue, novelamen a donat a vos lo noble Peyre de Martinh alias Delz Plas lo offici del castela del castel d'estavila coma apar per certanas letras patentas per lodich mossenhor lo conte autriadas a nos cossolz presentadas, en lasquals letras lodich senhor ho son secretary per inadvertensa, error ho autramen, a la instigatio de vos Delz Plas, vos a donat lodich office de castela jobz lo nom de capitany ; et per so que jamay en la present vila ny castel non hi a agut capitany seno que castela, aven garda de la mayso et castel del senhor et delz prisoniers, et que lodich castela non ha autra conoyssensa ny perminensa sus nos ny sus los habitans de la universitat de Cassanhas ny de sa juridictio et bayliatge seno que gardar lodich castel ho mayso et los malfactors et prisoniers alz gatges del senhor acostumatz, conscideran que vos mossenhor lo bayle per vertut de vostra commissio entendes a metre en possessio lodich noble Piyre delz Plas, novel castela, en sondich office coma capitany contra nostras libertatz et perminensas, lasqualz los comtes de Armanhac coma senhors de las quatre castellanias non an promessas gardar, mantener et observar a lasdichas letras et execucio de aquelas, davan tota vostra exequtio non oppausan et demandam lo doble de lasdichas letras et que nos admectas a simpla oppositio et que nos assignes davan lo conselh deldich senhor et davan nostre jucge de Montanhas a dire las causas de nostra oppositio, autramen protestam de apelar et aver recors al rey nostre sobeyran senhor que nos a donatz et autriatz nostres privilegis et libertatz et contra vos autres castela et bayle de totz dampnacges et despensas.*

Après avoir entendu ces propos, ledit Delz Plas, châtelain, et le bayle dirent aux consuls qu'ils allaient délibérer, qu'ils recueilleraient les avis de prud'hommes et de magistrats de la présente ville et que dans une heure ils leur donneraient une réponse.

Moins d'une heure après, devant la porte principale du château de Cassagnes, Delz Plas prit la parole :

**Vocabulaire :**
*castela :* châtelain
*bayle :* administrateur de seigneurie
*certifficatz* (m.A.) : certifiés
*castellanias :* châtellenies
*novelamen :* nouvellement
*offici, office :* office
*estavila* (m.A.) : cette ville
*apar :* apparaît
*letras patentas :* lettres petentes
*autriadas* (m.A.) : octroyées
*inadvertensa* (m.A.) : inadvertance
*instigatio* (m.A.) : instigation
*jobz :* sous
*capitany :* capitaine
*conoyssensa :* compétence
*perminensa, perhimencia* (m.A.) : prééminence, autorité
*universitat* (m.A.) : communauté des habitants
*bayliacge :* bailliage, circonscription
*malfactors :* malfaiteur
*executio, exequtio :* exécution
*recors :* recours

**Vocabulaire :**
*do :* don
*guachs :* guets

*Messenhors consols, nos avem entendudas vostras requestas, protestatio et oppositio contra lo do de mon office de castela per vos fachas et a las fis que non ajas causa ny occasio devos oppausar ny protestar contra nos ny aver recors a mossenhor d'Armanhac ny autre sobeyra vos respondem et declaram per veritat de laqual em informatz que jamay en lo temps passat, que hom aja auzit, en la present vila ny castel non se troba que hi aja agut capitany, mas castela aven tant solamen garda de la mayso del castel alz guatges del senhor acostumatz et delz presoniers, loqual castela non ha neguna autra auctoritat ny perminensa sus vos-autres ny sus los habitans del bayliacge ; et per so que ieu ay agut mon de de castela sus lo nom de capitany per may de honor de ma persona vos declary et proteste que ieu non endende estre admes en possessio de mon office senon coma castela et non coma capitany, ny entende coma castela ny en autre nom de penre auctoritat ny perhimencia sus vos autres ny prejudicar a vostre office de consolat ny a vostras libertatz que aves en la vila coma so elz guachs, garda de portalz et autres drechs et conoyssensas antiquas et acostumadas a lasqualz non entende toquar per mon office, mas tant solamen usar coma castela et levar et penre mos guatges sus lo domayne del senhor. Et per aysso non aves causa de vos planger ny oppousar en requeren vos mossenhor lo bayle que coma castela me metas en possessio de mon office et non coma capitany.*

Aussitôt le *bayle,* par l'autorité des lettres du comte, en présence des consuls, du notaire, Gaspard de *Calidisaquis,* et des témoins, mit ledit noble Peire de Martinh dit delz Plas en possession de l'office de châtelain, par la tradition du verrou de la porte principale du château et par l'introduction de sa personne, sans vouloir porter préjudice aux libertés et à l'autorité des consuls de la ville. Les consuls, ne consentant pas à ce qui pourrait leur porter préjudice, demandèrent au notaire qu'il fût établi un acte de ce qui précède.

Ce précieux document montre, comme l'échange entre les habitants de Salmiech et les représentants du seigneur de 1414, que les communautés d'habitants étaient très vigilantes sur leurs privilèges. Le débat porte sur l'emploi du mot *capitani* dans la lettre de nomination du seigneur Delz Plas comme nouveau châtelain de Cassagnes-Bégonhès par le comte d'Armagnac. Les consuls rappellent les fonctions précises du châtelain : la garde de la maison ou château du seigneur et celle de la prison. Ses gages étaient prélevés sur le domaine du seigneur. En vertu de leurs libertés, les consuls avaient en charge le guet et la garde des portes de la ville. S'il y avait eu un capitaine ils auraient été dessaisis de leur autorité dans ce domaine. Le nouveau châtelain se hâte de les apaiser : si l'acte de nomination l'appelle capitaine c'est un titre honorifique. Il n'entend exercer aucune autorité militaire ni avoir aucune prééminence sur les consuls ni sur les habitants de la circonscription.

Terme honorifique *(honor) ?* Lapsus *(inadvertensa, error) ?* ou timide apparition d'un terme qui aura bientôt en Rouergue un succès considérable mais dans un autre contexte, celui des guerres de Religion ? Il est difficile de répondre. On se reportera aux travaux de madame S. Desachy-Delclos, *Les capitaines en Rouergue à l'époque des guerres de Religions* (thèse de l'Ecole nationale des Chartes, Paris, 1995) et « Les élites militaires en Rouergue au XVIe siècle » *(Annales du Midi,* n° 213, janvier-mars 1996). Peire de Martinh est un Martrin d'Esplas, près de Rebourguil. Il n'est pas cité dans les *Documents généalogiques...* d'H. de Barrau, mais ce doit être un fils d'Olivier de Martrin.



*Cassanhas.*
*(Coll. A. M.)*

## *1498, 11 novembre.- Les Canabières*

Guilhem Bosqui ou Bosc, recteur des Canabières, demande à Arnaud Brengas ou Berengas, notaire à Cassagnes-Bégonhès, de lui prêter son roussin pour porter la malle du commandeur des Canabières, qui devait se rendre en Languedoc.

Archives départementales de l'Aveyron, 3 E 3462

*A mon car et espesial amic, a Mestre Arnaut Brenguas a la Selva ho a Casanhas.*

*Mon car et espesial amic, ieu me recommande a vos, sapias que Monsenhor mon mestre s'en vol davala en Lengadoc et el et ieu avem avut paraulas del rosy, car el m'a dit que ieu lo ne avia trames per pao (?) que el lo m'en menes en Lengadoc et n'avem agut pro de paraulas, de que me desplay ; per so, vos preguy que [me trametes]* lo que ieu vos tramety lo vostre [per lo presen portado] (1) et ieu non volria point estre mal de mosenhor et per ung rosy, ny per res, car el non a point de chyval per portar la mala et es forsa que ieu lo ly bayle fins a la mayso ; ho autramen ieu seria mal d'el, car ataleu quoma el sera a Castel-nou et lo me tornara tramet[r]e per ung pages de las Canabieyras que ley va per aucunas besonhas que ley a, et se apres n'aves besoing lo podes trametre quere coma vostre ; mes sus totas causas vos preguy que me gardes de bruch et mandas me totas novelas de so que n'avias dich, non plus per lo presen, mes que Dieu sia garda de vos. Escrit a la Canabieyras le XIe jour de novenbre, per lo tot vostre,*

*Fraire Guilhem Bosqui, rector de las Canabieyras*

Cette lettre montre d'abord, semble-t-il, la rareté des bêtes de somme dans les commanderies de Saint-Jean de Jérusalem, en Rouergue, à la fin du XV[e] siècle et la pauvreté du commandeur des Canabières, *Mossenhor mon mestre,* sous l'autorité duquel était placé le curé ou recteur du lieu. Le premier voulait se rendre en Languedoc et avait besoin d'un roussin pour le transport de ses bagages. Il aurait reproché au curé de ne pas lui en fournir, par crainte de ne pas récupérer son bien. Or celui-ci n'avait pas de cheval ou ne l'avait plus. Très embarrassé par le soupçon et ne voulant pas être en mauvais termes avec le commandeur pour le prêt d'un cheval, il demanda à son ami, le notaire de Cassagnes, Arnaud Brengas qui devait s'occuper aussi des intérêts de l'Ordre de Saint-Jean de Jérusalem à La Selve, de lui prêter son propre roussin. La bête porterait la malle du commandeur à Castelnau en Languedoc. Un paysan des Canabières, descendu lui-aussi en ce lieu pour travaux (au service du commandeur ?) remonterait aussitôt avec l'animal, que Maître Brengas récupérerait. Par ce service, le notaire éviterait au curé une querelle.

**Vocabulaire :**
*espesial amic* (m.A.) : superlatif, spécial ami
*davala :* descendre
*avem avut paraulas :* nous avons eu dispute
*rosy :* roussin
*pao (?) :* peur
*me desplay :* me déplait
*portado :* porteur
*chyval :* cheval
*ataleu quoma :* aussitôt que
*pages :* emphytéote, paysan
*quere :* chercher
*bruch :* bruit, querelle
(1) rajouté dans l'interligne

## *1507, 21, 24 mai.- Cassagnes-Bégonhès*

Ordonnance des consuls de Cassagnes fixant définitivement le tracé du chemin public ou *camin rodanes* de Cassagnes à Rodez au lieu-dit *la Gasela.* Elle est précédée d'une déclaration d'une des parties et de témoignages de voisins.

Archives départementales de l'Aveyron, E 982, fol. 186 v°-189v°.

Il y avait controverse au sujet d'une terre au terroir dit de *la Gasela* ou de *la Landeta* dans le consulat de Cassagnes. Cette terre appartenait à Antoni Rey, de la Calholia. Elle se trouvait au bord du chemin public ou royal, par lequel on se rendait de Rodez et du Pont-de-Grandfuel à Cassagnes. A la première heure du matin du mercredi 21 mai, devant les consuls Guilhem Engelbert et Bertomiu Pomareda, tailleur, et Antoni de Caldasaigas, notaire, comparurent ledit Antoni Rey plaignant et Antoni de Calmont comme procureur de Guilhem et Bertrand Lacalm, père et fils, habitants du même mas de la Calholia, défendeurs. Antoni Rey rappela que les voyageurs, allant ou venant de Rodez à Cassagnes, à pied, à cheval, avec leurs chars, des bœufs ou des bêtes de somme avaient tracé, depuis cinquante ans, un chemin public

qui passait à travers le terroir de *la Gasela*. Les ornières en étaient la marque sensible. Or depuis quelques jours, disait-il, les Lacalm remettaient en cause ce parcours, au préjudice du plaignant, voulant rétablir l'antique passage du *cami rodanes*. Aussi avait-il requis les consuls d'aller sur les lieux en question, de les explorer de leurs propres yeux, de décider en fonction de l'intérêt de la chose publique et de fixer une fois pour toute l'assise du chemin.

Antoni de Calmont, procureur des Lacalm, prit alors la parole :

*« Que el era contens en nom delsdichs Lacalm que ladicha via publica sive cami sia et demore lay hont es mantenen fach et continuat de sinquanta ans en say, per que es may utial et aproffiech de la causa publica, salvat et rettengut alsdichs Lacalm lo abeuralh per servitut de lors bestias et per lor bestial que es de antiquitat jos ladicha terra et landa en lo loc hont es mantenen, loqual non entendo ny consento losd. Lacalm que sia impedit ny occupat, ny lo patu que es jos lodich abeuralh ; am voc et requirit que demore en son entier et d'autra part non enten que los consuls vengesso sus lodich loc del debat per lor requesta per so que els volo que lodich cami demore lay hont sera may utial et ne protesto que els non volo pont que losdichs consols vengo sus lodich debat per lor part, et aysso de totz dampnatges, interesses et despens. »*

Après ces mots, Rey dit qu'il avait convoqué des témoins au sujet des servitudes attachées audit chemin et à l'abreuvoir : Peire Pojol, du mas de la Boria, âgé de 25 ans, Huc Pojol, dudit mas, âgé de 20 ans, Joan Rey, âgé de 30 ans, et Joan Singlar, âgé de 50 ans. Ceux-ci déclarèrent à propos du chemin que le nouveau tracé leur paraîssait plus convenable.

*« ...Quar lay hont era de antiquitat intran pres del abeuralh comu et hun gran patu que es empres lodich cami et jos ladicha terra et landa deldich Anthoni Rey et montan ensus a la ma-squerra era lodich cami fort orre en fanguas et gran molenc et era fort dampnatgos et prejudiciable a la causa publica et a totz anans et venens am carris ho sens carris et am bestias et no era possible que non afanguesso en lodich cami per lo molenc et mantenen lay hont es mudat es may utial et essuch, tiran al plus drech de la carral sive cami rodanes ».*

Le samedi suivant, le 24 mai, les consuls de Cassagnes, Gaspard de Caldasaigas, notaire, Guilhem Engelbert, Bertomiu Pomareda et Antoni Dangles de la Fregieyra, convoquèrent les parties, Antoni Rey, pour lui, et Antoni de Calmont, pour les Lacalm : et ils prononcèrent leur sentence en langue d'oc (latin : *romanis verbis).*

*Ausida la complancha facha per Anthoni Rey del mas de la Calholia demandan et requiren que hun cami public per loqual hom va de la villa de Cassanhas a la villa de Rodez, confrontan am una terra deldich Rey devers la ma drecha apelada de la Gasela sive de la Landeta, ly fos limitat et consignat, non obstan lo cami antiquic loqual era empertenen et prejudiciable a la causa publica que non se podia comportar per anar et passar. Ausida et vista la summaria aprisia dels habitans dels mases de la Boria, dels Pojol, de la Calholia, de la Pendaria, dels Casals et del Bosquet et facha per nos la vezeta deldich loc et non remens appellatz sus aysso Guilhem et Bertran Lacalm, payre et filh, deldich mas de la Calholia, losquals alcunamen contradisian a la refformatio deldich cami utial et pertenen ; ensegen nostre privilege et notio acostumada am deliberatio de la major partida de nostres conselhiers, tot vist et ben regardat, ordenam et declaram per nos vist et palpat devers la part soberana, venen tot drech per lo puech al plus pla, demorara et sera cami public, constituit et ordenat a ladicha causa publica per anar et venir en sa largitut sive latitud, tiran drech a la vista deldich cami antiquic ; et que lodich cami antiquic coma emproffiech et prejudiciable et fort fangos en molenc sera abolit et debatut et asermat per haras et tottemps, sans prejudici de la ayguas et abeuralhs an-aquels que aperteno et sans prejudice del patu que es aqui situat pres losdichs abeuralhs. En regard del pastum acostumat et de las despensas, ordenam que se pagon per ambas dichas partidas et per metgier».*

Les deux parties donnèrent alors leur accord à cette ordonnance.

**Vocabulaire :**
*via :* voie
*sive* (latin) : ou bien
*mantenen :* maintenant
*en-say :* depuis
*utial :* utile
*aproffiech* pour *a profiech :* à l'utilité, à l'avantage.
*abeuralh* (m.A.) : point d'eau pour les bêtes, abreuvoir
*impedit* (m.A.) : interdit
*patu :* place, terrain vague
*interesses :* intérêts
*antiquitat* (m.A.) : antiquité
*empres* (m.A.) : auprès de
*a la ma-squerra :* à la main gauche, à gauche
*orre :* horrible
*molenc* (m.A.) : fondrière, marécage.
*dampnatgos :* préjudiciable, dommageable
*afanguesso :* s'embourbassent
*essuch :* sec
*carral* (m.A.) : voie pour les charrettes
*cami rodanes :* chemin de Rodez
*complancha :* plainte
*consignat :* défini
*antiquic* (m.A.) : antique
*empertenen* (m.A.) : non pertinent, non convenable
*se... comportar :* convenir
*summaria aprisia* (m.A.) : forme d'enquête
*vezeta :* visite, examen
*non-remens* (m.A.) : néanmoins.
*refformatio* (m.A.) : réformation, modification
*pertenen* (m.A.) : pertinent, convenable
*notion* (m.A.) : compétence
*largitut* (m.A.) : largeur
*latitud* (m.A.) : largeur
*emproffiech* (m.A.) : inutile, sans profit
*debatut :* étymologiquement : «défait de son caractère de chemin battu».
*asermat :* desséché
*per haras* : désormais
*pastum* (m.A.) : droit de nourriture ?
*ambas* (m.A.) : les deux
*per metgier* : par moitié

Cette ordonnance consulaire fait penser à celle qui figure dans le volume *Al canton : Vezins,* 1992, p. 51-52. Mais dans le Lévézou, les consuls intervenaient comme arbitres, dans un conflit privé. De ce texte et d'autres témoignages du même secteur nous avions conclu que la collectivité en Lévézou intervenait pour assurer ou renforcer la cohésion sociale. Ici, l'intervention est très différente : les consuls sont dans leur rôle normal *(enseg[u]en nostre privilege et notio acostumada..).* en prenant une ordonnance sur un chemin public important, celui qui reliait Cassagnes à Rodez et que l'on appelait *lo camin rodanes.* La réserve des Lacalm montre que les anciens Ségalins plus individualistes que leurs voisins du Lévézou redoutaient, même dans un cas aussi évident, l'intervention de l'autorité publique : *protesto que els non volo pont que los consols vengo sus lo debat...*

L'acte est en latin sauf les trois textes précédents que nous citons intégralement : l'intervention du représentant des Lacalm, les dépositions des témoins, l'ordonnance des consuls.

Ce document est un témoignage fort précis sur ce qui se passait quand les usagers modifiaient d'eux-mêmes un vieux tracé public. Un chemin n'est pas seulement une voie, c'est aussi des points d'eau pour abreuver les bêtes *(abeuralhs)* et des places pour les rassembler le temps qu'elles s'abreuvent *(patus).*

## *1516, 5 octobre.- Cassagnes-Bégonhès*

Conventions entre Joan Bosquet, vendeur d'une maison à Cassagnes, et Gaspard Bosquet son acquéreur pour des travaux d'élévation.

Archives départementales de l'Aveyron, E 826, fol. 77 v°-78.

Joan Bosquet fils de feu Bernard et Gaspard Bosquet tisserand de Cassagnes ont fait les conventions suivantes : Gaspard remet à Joan une maison sise dans le fort de Cassagnes, qui appartint à Galhard Alric, et qui confronte avec la maison des héritiers de sire Joan Combas, avec la maison des héritiers de Daude Guiberti et avec *la carreyria bassa...* Cette vente est assortie de la contition suivante :

*« Que lodich Johan Bosquet sera tengut de fayre ladicha mayso, primo V traux de part de los que ... et de la foguenha en sus et fara la dicha stacha de XII pams de aut et dos tanalies [le mot remplace le mot rayé : teholies] et dos traus per fayre un trast, tota [la] lata, cubri et fayre repetassa la muralhet et torna de cabros et sparos et fayre la chiminieya , leva una piala de talha davas la part de la-leya et torna un boquet desus <sus> la dicha talha et fayre lo bardadis, salvat que ly sera en ajuda de dos jornals, et leva la paret de la muralhet tant que lo corundat de davan, fayre una fenestra c[r]osieyra et una simbla en lo corundat et repetassa la paret davas la gieyra, se necessitat hy a, ayso tot al despens deldich Johan Bosquet et de tota materia que baylara lodich Johan Bosquet. Teulara (?) lad. mayso et aura complit lodich presfach lodich Johan Bosquet d'ayssi al permier jorn de carema proda-venen ; et per lodich presfach dona lodich Gaspar Bosquet aldich Johan Bosquet la soma de XI liuras V s. laquala soma promet de paga lodich Gaspar aldich Johan, encontinen la soma de IX liuras, et doas liura[s]V s., fayta ladicha bastensa...*

Les actes concernant la construction (prix-faits, conventions, comptes, etc.)sont doublement intéressants, d'abord à cause de leur technicité, qui apparaît dans vocabulaire, ensuite à cause de la durabilité de leur objet : les édifices dont ils parlent peuvent exister encore et, par conséquent, on peut reconnaître dans la pierre et le bois ce qu'il décrivent. La maison vendue par Joan Bosquet à Gaspard Bosquet, tisserand de Cassagnes, existe-t'elle encore ? Subsiste-t'il assez d'éléments cités dans l'acte de 1516 pour l'identifier ?

Essayons de comprendre les termes de la convention : le vendeur devra faire divers travaux dans la maison qu'il vient de céder :

- il ajoutera un étage de 3 m. de haut environ.
- pour faire le plancher, il ajoutera cinq solives.
- il mettra deux arbalétriers *(tanalies),* deux pannes, la volige et la couverture.

**Vocabulaire :**
*traus, traux :* poutres horizontales, solives ou pannes
*foguenha* (m.A.) : maison d'habitation, salle avec cheminée.
*stacha :* niveau
*pams :* empans, mesure de longueur
*tanaliés :* arbalétriers
*trast :* galetas
*lata :* mettre les voliges
*repetassa :* rapetasser, rapiécer
*la* (sic) *muralhet* (m.A.) : murette, mur léger
*cabros :* chevrons, poutres de colombage
*sparos :* échelons de colombage
*leva una piala :* monter un pilier
*la leya* pour *l'aleya :* galerie
*boquet :* coyau, pièce de bois horizontale en saillie, servant de soutien à l'égout du toit.
*bardadis* (m.A.) : torchis
*salbat que...* (m.A.) : sauf que
*jornals :* journées de travail
*corundat :* colombage
*fenestra crosieyra :* fenêtre à meneau
*fenestra simbla :* fenêtre simple
*la gieyra* pour *l'aguieyra :* évier
*s.* pour *sols :* sous
*bastensa* (m.A.) pour *bastenta :* construction

- il complétera les murs par des colombages avec chevrons, échelons et torchis *(bardadis)*. L'acheteur lui fournira deux journées de travail.
- il montera la cheminée.
- il mettra un pilier de pierres de taille du côté de la galerie, avec un coyau *(boquet)* pour porter l'égout du toit.
- il ouvrira dans le colombage une fenêtre à meneau *(crosieyra)* et une fenêtre simple *(simbla)*.
- il complétera encore le mur du côté de l'évier.

Le rédacteur de l'acte, le notaire Raymond Arborier, était plus habitué au latin qu'à l'écriture de la langue d'oc et peut-être a-t'il eu du mal à bien comprendre ce que disaient les parties : il écrit d'abord *téholiés* pour *tanaliés*, il estropie le mot *crosieyra* qu'il écrit *cosieyra*, il écrit *la muralhet*, il coupe mal les mots : *la leya* (qu'il écrit d'ailleurs : *la loya*), *la gieyra* (au lieu de *l'aguieyra*)... Mais ces maladresses sont, elles aussi, un témoignage.

## *1529, nouveau style, 9 janvier.- Cassagnes-Bégonhès*

Pactes faits pour le mariage de Joan Flochat cordonnier et de Belvenha Boada de Cassagnes-Bégonhès.

Archives départementales de l'Aveyron, 3 E 3453 (sauf indication contraire, les mots ou lettres entre crochets manquent à l'original, dont la marge est détériorée, et ils sont restitués).

*Ensego se los pactes passatz sus los [fachz] de mariatge celebrado en sancta Mayre Glieyssa per lo temps aveni entre senhen Gm Boat merchan de Cassanhas de una part et Johan Flochat sabatié filh de Huc saintras de autra part. Et permieyramen es pacte que lod. Johan penra per molher et per lyal sposa en sa[ncta Mayre] Glieyssa totas et quantas vegadas que [sera] legitimamen requerit Belainha filha legitima et naturala deld. Gm Boa[t] Item may es pacte passat entre losd. [Boat] et Flochat que lod. Boat donara, consti[tuira] et assignara en dot e verquieyra a lad. [Belainha] sa filha una an lod. Flochat so-es asav[er] de una part dos cens quaranta lieur[as] t., quatre raubas fachas, folradas et compl[idas], (en marge : doas de drap de Franssa et doas de drap de Vilafranca de Roergue, bos drapz merlhans) doas flassadas, quatre lensolz et ung coy[ssi] de ploma per son liech nupcial.*

*Item may es pacte que lod. Gm Boat paga[ra] et satisfara alz dichz Flochat et Belevenh[a] sa filha lo jorn que lod. mariatge se celebrara en sancta Mayre Glieyssa et en deductio de la soma desusdicha la soma de cent lieur[as], [los] liech et rauba desusd. et apres, lo perm[ier] jorn deg[e]nie propda-venen la soma de sieyssa[nta] lieuras t. et deld. permie jorn de genier apres, en ung an complit et revolt, tres lieuras t... en denies.*

*Item may es pacte que en tot cas de restitucion lod. Flochat restituira lad. dot et verquieyra ald. Boat ho alz seus en la forma et manieyra que per el sera resaubuda. Et sera tengut lod. Flochat et doana Maria Flotas sa mayre de obligar et yppothecar sus totz lor bes mobles et inmobles presens et indevenedos lad. dot et verquieyra.*

*Item may es pacte promes per lod. Boat ald. Flochat que se era las que los hereties de Anthony Flochat demandesso neguna causa ald. Johan Flochat per occasio ny drech que lor apertengues sus los bes deld. Flochat tant per sa legitima ho per autras causas, promes lod. Boat de lo ne enpara et garda de totz domatges et interesses que lyn poyrian veny aras ho al temps aveny. Et promeguo totas lasd. partidas de tener et observar las causas dessusd. de punct a ponct sus expressa et yppotheca de lor bes mobles et inmobles (en marge : Aytal ho [prom]eyro et jurero [sus] quatre Envangelys). Et foro scrichz, recitatz et passatz losd. pactes a Cassanhas et en la maisso de Arnald de Albinhet sabatie, lo IXe del mes de genie mila Vc XXVIII, presens : Andrieu Flotas sabatié, oncle deld. Flochat, de Salvaterra, Arnaut de Albinhet sabatie, Anthony Alibert alias Suquet teysseyre, Johan Scarpit alias Pozie, de Cassanhas, et lasd. partidas se sig[ne]ro.*

*G. Boat, A. (Alibert ?), J. Flochat, Andri Flotas, Arnaut Albinet.*

**Vocabulaire :**
*celebrado* (m.A.) : qui se célèbrera
*glieyssa :* église
*senhen* (m.A.) : sire
*sabatie :* cordonnier
*saintras* (m.A.) : ci-devant, défunt
*lyal:* loyal
*sposa :* épouse
*totas et quantas vegadas :* chaque fois que, quand (quelle que soit la circonstance...)
*requerit :* requis
*assignara :* attribuer (avec garantie en bien fonds)
*verquieyra :* dot (sur ce mot voir : *Bulletin du Cercle Généalogique du Rouergue*, n° 6, 1993).
*so-es asaver* (m.A.) : c'est à savoir
*folradas :* fourrées
*complidas :* achevées
*merlhans* pour *merchans :* marchands
*flassadas :* couvertures de laine
*liech nupcial* (m.A.) : lit nuptial
*revolt :* révolu
*restitucion* (m.A.) : restitution
*doana :* dame
*obligar :* obliger
*ypothecar* (m.A.) : hypothéquer
*indevenedos :* futurs
*apertengues :* appartînt
*legitima* (m.A.) : légitime
*enpara :* protéger
*solempnisat*, 1550 (m.A.) : solenniser
*fama*, 1550 pour *femna :* femme
*cotta* 1550 : cotte, jupe
*gonella*, 1550 : type de robe
*nadieu*, 1550 : drap de pays
*bruneta*, 1550 : étoffe brune
*denada*, 1550 : équivalent en nature d'une somme due en deniers.

Si ce contrat de mariage ne comporte pas d'éléments originaux, il présente une particularité, rare dans les archives notariales de cette époque : les parties et les témoins ont signé. Ainsi le futur, Joan Flochat cordonnier, le père de la future, Guilhem Boat marchand, les témoins Andriu Flotas, cordonnier de Sauveterre, Antoni Alibert, tisserand, Arnaut Albinhet, cordonnier, savent écrire et signer, ce qui est un bon témoignage sur le degré d'instruction (scolaire) de marchands ou d'artisans de petits bourgs du Ségala. On peut conclure, sans risque de se tromper, qu'il y avait des écoles à Cassagnes et à Sauveterre à la fin du XV[e] et au début du XVI[e] siècle. Le milieu des cordonniers paraît avoir eu accès plus que d'autres milieux artisanaux à l'instruction. La présence de ces signatures s'explique par le fait que cet acte est réellement un original et non un acte retranscrit dans le minutier du notaire. Ce caractère explique peut-être aussi l'absence de considérations théologiques ou religieuses que l'on trouve normalement en tête des contrats de mariage de la même époque.

Pour la compréhension de cet acte, nous en donnons une analyse sommaire : Joan Flochat épousera Belvenha Boada, en l'église, quand il en sera requis ; Guilhem Boat constitue en dot à sa fille 240 livres, 4 robes et 2 couvertures, 4 drap et un édredon pour le lit nuptial ; Boat donnera aux mariés, le jour du mariage, 100 livres, le lit et les robes, puis le 1er janvier suivant 60 livres et, ensuite, tous les ans 3 livres ; en cas de restitution, Flochat rendra la totalité de ce qu'il aura reçu ; en cas de procédure engagée par les autres héritiers d'Antoni Flochat (père du futur) au titre de leur légitime, Boat s'engage à lui venir en aide ; les deux parties hypothèquent leurs biens en garantie de leurs engagements.

A titre de comparaison, nous donnons le sommaire et des extraits de deux pactes de mariage reçus en 1549-1550 par Arborier, notaire à Cassagnes (d'après 3 E 3448) celui de Jamme Veyrac du mas de Camalieiras, près de Cassagnes, et de Joana Camboliva de la Rosieira, paroisse de Begon (27 août 1549) et celui de Joan Guibert, tisserand de Céor, et de Maria Cavalieira del Cros (6 février 1550) : ... *coma sia estat tractat de mariatge ansi que sancta Mayre Gleysa a celebrat et solempnisat, ansi que sanct Peyre et sanct Paul apostols an ordonnat et sancta Mayre Gleysa vol, ten et observa...* Mention de l'usage de la dot : *ansi que dotz de la partida de la fama es constituida a l'home.* Dans le premier cas (1549), la dot était constituée de 80 livres de 3 *raubas, doas tenchas a la Selva, cotta et gonella,* de 2 couvertures et de 4 draps pour le lit, et en outre d'*una vedella* et de 2 brebis garnies... Dans le second cas (1550), la dot était constituée de 125 livres, de 5 *raubas,* soit *una cota de bruneta et 4 de nadieu,* de 2 couvertures et de 4 draps, d'*una vedela* et de 4 brebis garnies.

En ce qui concerne les termes de paiement, on note que le contrat de 1529 prévoyait, pour 240 livres, le versement de 100 livres le jour du mariage de 60 livres, l'année suivante, et de 3 livres chaque année, à la suite, soit pendant 26 ou 27 ans. Le contrat de 1549 prévoyait pour 80 livres, le versement de 60 livres, le jour du mariage, et de 2 livres, *tant en diniez que en denadas,* chaque année, soit pendant 10 ans. Le contrat de 1550 prévoyait pour 125 livres, le versement de 60 livres, le jour du mariage, et de 2 livres, chaque année pendant 32 ans.

Le notaire écrit *glieyssa, Franssa* et *maisso* pour *glieisa, Fransa* et *maiso.* On note la curieuse graphie *doana* où les voyelles *-oa-* représentent le *o* tonique suivi de nasale *(dona).* On remarque enfin quelques hésitations de graphies : *de punct a ponct.*



1




2

1. - Poisson, sur un registre de Rudelle, notaire de Cassagnes, vers 1518.
2. - Devise en français : "Vive la Bazoche !" sur le même registre, vers 1530.
*(Archives départementales de l'Aveyron, E 957)*

## *1549, 11 mai.- Cassagnes-Bégonhès*

Testament de Joan Alibert, dit Domayro, du mas de Rairet.

Archives départementales de l'Aveyron, 3 E 3448, fol. 88 et suiv. (Arborier, notaire de Cassagnes, 1547-1550).

*Testamen de Johan Alibert del mas de Rayret.*

*Lo an mial Vc quaranta et nou et lo XIe jorn del mes de may, regnant Henric, etc. et cum nemo in carne positus etc. per so lo sage deu premedita etc. en me notari etc., existen etc., Johan Domayro del mas de Rayret, paroquia de Sanct-Marti, juridiction de Cassanhas, diocesa et senescalsia de Roergue, sa de entendemen detengut de alcuna infirmitat, dubitan de mori, e permieyramen se segnan del signe de la Sancta Cros : «+, in nomine Patris et Filii et Spiritui Sancti, amen», son arma recomandan à Dieu lo Payre et a la Verges Maria sa mayre, a sa soveltura eligida en lo cimiteri de Sanct-Marti el tombel sos parens. Item vos et ordena que al jorn de sa soveltura sian apelastz tostz los cappelas de la paroquia de Sanct-Marti et de Cassanhas, alsquals lega vint deniez t. etc. Item lega [a] la novena a tostz los cappelas de Cassanhas et de Sanct-Marti alsquals lega vint d.t. per una vegada. Item lega al cap de l'an tostz los cappelas de Sanct-Marti et de Cassanhas alsquals lega XX d.t. sans refection per una vegada. Item lega a la obra de la glieysa una carta de blat apres lo an. Item lega al basi de Purgatori una carta de blat rodanesa. Item lega a la lumenaria de lasdictas gleysas una carta de blat rodanesa. Item lega a las messas de Jesus-Crist et de Sanct-Sabastia dex denies t. Item lega als vicaris per lo remenbral II s. VI d. t. Item lega a Blase Alibert son fil per part et portion et drech de legitima trenta lieuras t. paguadoyras lo jorn del mariatge dex lieuras t. et pueys chacun an dos lieuras tant en denies que en denadas et anbaquo lo a fach heretier particular, silensa perpetuala ly enpausan. Item lega as-Anthoni Alibert son fil per part et portion etc. la soma de trenta lieuras paguadoyras lo jorn del mariatge dex lieuras t. et pueys chacun an dos lieuras tant en denies que en denadas. Item lega per part et portion a Johan Alibert son fil trenta lieuras paguadoyras lo jorn del mariatge dex lieuras t. et pueys chacun an dos lieuras tant en denies que en denadas et anb aquo lo a fach heretier particular, silensa perpetuala ly enpausan. Item lega a Peyre Alibert son fil per part et portion de sos bes trenta lieuras t. paguadoyras lo jorn del mariatge dex lieuras t. et pueys chacun an dos lieuras tant en denies que en denadas et anb aquo lo a fach heretier particular, silensa perpetuala ly empausan. Item lega per part et portion etc. a Maria Aliberta sa filha quatre vins lieuras t., dos raubas de color, dos flasadas, quatre lensols et tres fedas garnidas paguadoyras lo jorn del mariatge quaranta lieuras t., raubas, flasadas, lensols et fedas et pueys chacun an dos lieuras t. tant en denies que en denadas et anb aquo l'a facha heretieyra particulara, silensa perpetual ly donan. Item lega per part et portion a Jona Aliberta sa filha quatre vins lieuras t., dos raubas de color, dos flasadas, quatre lensols et tres fedas garnidas lasqualas se paguaran lo jorn del mariatge quaranta lieuras t., raubas, flasadas, lensols et fedas et pueys chacun an dos lieuras tant en denies que en denadas, etc. Item lega a Catharina Aliberta del mas del Bosquet de Ceor V s.t. per una vegada. Item a Catharina Guiberta [sic] sa sore de Sancta-Galeda V s.t. Item legua a Jona Aliberta de M... V s.t. per una vegada. Item lega a Miquel Alibert son nebot las funerarias de tostz los cappelas de la paroquia de Sanct-Marti et de Sanct-Jolia et lega a chacun d'elses vint denies t. et vol que sas funeyrarias sian fachas ald. Miquel Alibert per son heretie coma las suas, so-es la soveltura, novena et cap de an et autras chargas desus dictas. En tostz sos autres bes mocbles et inmocbles a facha heretieyra univers[la] et de sa propria boqua nommada per fidey comissum Peyrona Canitrota sa molher et que aga a randre la hereditat asung dels enfans masquels, la privan (?) de la quarta trebellonica, sauf que lad[ich]a Peyrona aura la vida decenta et honesta a lad[ich]a mayso et en losdichs bes ho autramen pention annuala decenta et honesta a la dicha de dos amichs carnals et vol que... et quant lo heretie per ela nommat non agues pont enfans de son mariatge vol que venga de as-ung as autre de gra en gra, cassan totz autres testamens, se pont n'y a, aquest volen aver sa efiquasa etc., de que ne a pregat los testimonis que lor ne sovenga, et me notari, etc.*

**Vocabulaire :**
latin et comme personne placé en la chair, etc. (sous-entendu : ne peut échapper à la mort).
*premedita* (m.A.) : anticiper
*paroquia :* paroisse
*diocesa, f.* (m.A.) : diocèse
*senescalsia :* sénéchaussée
*sa :* sain
*latin après la croix :* au nom du Père et du Fils et de l'Esprit Saint, amen.
*soveltura :* sépulture
*t.* abréviation pour *torneses :* de Tours
*d.* abréviation pour *denies :* deniers
*refection* (m.A.) : repas de deuil
*carta :* quarte, mesure. *Carta rodanesa :* quarte de la mesure de Rodez.
*lumenaria :* luminaire, lampe d'autel
*remenbral* (m.A.) : proclamation des défunts à la messe
*s.* abréviation pour *solz :* sous
*denadas :* équivalent en nature d'une somme due en deniers
*silensa, f.* (m.A.) : silence
*funerarias, funeyrarias* (m.A.) : obsèques (célébrées par tous les prêtres de la paroisse de Saint-Martin et de Saint-Julien).
*per fidey-comissum :* par fidéicommis, legs fait à quelqu'un qui doit le remettre à un autre.
*masquels* (m.A.) pour *mascles :* mâles
*quarta trebellonica* pour *trebelianica* (m.A.) : quarte trébellianique ou trébellienne, droit du conjoint survivant sur l'hérédité.
*amichs carnals :* «amis charnels». Sur cette expression, voir Juliette M. Turlan dans *Revue historique de droit français et étranger,* n° 4, 1969.
*efiquasa :* force

Ce testament ne comporte pas, comme beaucoup des testaments rouergats contemporains, de considérations religieuses et juridiques sur la nécessité de prendre ses dernières dispositions. Il fait référence, sans le reprendre, à un formulaire latin : *cum nemo in carne positus, etc.* Tout le reste est constitué par les dispositions particulières du testateur : sépulture au cimetière de Saint-Martin, hors la ville, où se trouvait l'église matrice de Cassagnes ; organisation de ses obsèques, neuvaine et anniversaire ; legs pieux ; legs en faveur de ses enfants : Blase, Antoni, Joan, Peire, Maria, Joana, legs à Catarina Aliberta (sa sœur ?), à Catarina Guiberta (sa demi-sœur), à Joana Aliberta ; legs à Miquel Alibert, son neveu, pour ses obsèques... Peirona Canitrota, sa femme, sera héritière universelle à charge de rendre l'hérédité à un des enfants mâles ; par la suite, son héritier assurera à celle-ci une vie décente ou une pension annuelle. Le testateur ne craint pas de répéter, pour chacun de ses héritiers particuliers, ce qui lui revient. On rapprochera les dispositions concernant les filles des clauses figurant dans les constitutions de dot de 1529, 1549 et 1550 que nous avons vues précédemment : 80 livres, 2 robes de couleur, 2 couvertures, 4 draps, 3 brebis garnies, la somme étant payée 40 livres le jour du mariage et 2 livres chaque année suivante. La clause la plus curieuse concerne le neveu Miquel Alibert, qui aura droit à des obsèques identiques aux siennes, *coma las suas.*

Le notaire écrit *stz* le pluriel des mots s'achevant par *-t (tostz, apelastz), chs* le pluriel d'un mot s'achevant par *-c (amichs).* Il écrit parfois *-g* au lieu de *-j : Galeda, chargas...,* et un *-s* là où l'on en attend deux : *basi, flasadas, eficasa...*

## *1571.- Comps*

Patrimoine bâti de Maître Thomas Peirussa, extrait.

Archives départementales de l'Aveyron, 2 E 64-3, fol. 3-4

*Mestre Thomas Peirussa tey una maiso en ladicha villa de Comps, confrontant an la casadura et maiso de noble homme messire Thomas de Carret et an la carrieyra publicqua. Contey vingt et doas canas avaluadas bonas. Es de compes. ..... XI s.*

*Plus tey autra petita cambra, confrontant an lad. cosina. Contey tres canes avaluadas comunas. Es de compes. ..... 1 s. VI d.*

*Plus la sala toccan an lad. maiso. Contey vingt et doas canes et mieja, avaluadas bonas. Es de compes. ..... XI s. IIII d.*

*Plus la cambra de la Peirada de doas staiches an l'alapen. Contey quatorze canas bonas. Es de compes..... VII s.*

*Plus la sala nova de doas staiches an l'alapen. Contey dex canas avaluadas bonas. Es de compes..... V s.*

*Item autra petita cambra sive alapen toccan an lad. maiso. contey huech canes bonas. Es de compes..... IIII s.*

*Plus la vit de la maison et lo cabinet. Contey sept canes et mieja avalu[a]das bonas et es de compes. ..... III s. IX d.*

*Plus los pactus del salubert et la cour. Contey miech boycel avaluat bo. Es de compes. ..... II d.*

*Plus le colombie dessus lo forn. Contey cinq canas et mieja avaluadas bonas. Es de compes..... II s. IX d.*

*Plus la finial, confrontant an la maiso de Andrieu Gairart et carriera publicqua, estan de doas staiches. Contey quinze canas avaluadas comunas. Es de compes. ..... V s.*

*Plus la maiso des Salas confrontant an lad. finial, an crota per dessoubz. Contey dex et sept canas avaluadas comunas. Es de compes..... V s. VIII d.*

*Plus tey ung patu pres lo forn que a acquis de Cluzel. Contey quart boycel avaluat bo. Es de compes..... I d.*

*Plus ung ort dict del Pos, confrontant an l'ort de Peire Guy et carrieira publicqua et prat deld. Peyrussa. Contey sieys cartes dos boycelz avaluat bo.*

**Vocabulaire :**
*casadura :* ensemble des constructions correspondant aux diverses fonctions d'une exploitation ou d'un domaine.
*canas :* mesure de longueur : 2 m. environ
*contey :* contient.
*avaluadas* (m.A.) : évaluées
*es de compes, a de compes* (m.A.) : il (ou elle) a de valeur fiscale.
*s.* abréviation pour *sols :* sous
*d.* abréviation pour ideniers
*sala :* salle (dans laquelle on réside) résidence
*toccan :* touchant à, confrontant avec
*staiches :* niveaux
*alapen :* appentis
*vit* (m.A.) : escalier en colimaçon, à vis
*cabinet* (m.A) : cabinet d'étude, bureau.
*pactus, patu :* terrain(s) vague (s)
*salubert* (m.A.) : espace à ciel ouvert
*boycel :* boisseau, mesure de surface
*crota :* voûte
*pos :* puits

**Vocabulaire (suite) :**
*cartes :* quarte, mesure de surface
*borya :* métairie
*staible :* étable, staible de fedas : bergerie
*an solie :* avec plancher ?
*sol :* aire à battre
*avols :* mauvais
*boryaire :* métayer
*balet :* palier extérieur
*fornial :* fournil
*galinye :* poulailler
*garde-mangea :* garde-manger, chambre froide
*garde-rauba :* pièce servant à ranger les vêtements
*banela :* espace entre les constructions souvent utilisé pour l'évacuation des latrines

*Es de compes. ..... III s. VI d.*

*Plus autre ort dict de Boye, confrontant an l'ort de Loys Cairo et prat et terra deld. Peyrussa. Contey doas cartes dos boycelz avaluat bo. A de compes. ..... I s. VI d.*

*Plus tey a la borya de la Vidalia ung staible de fedas an solie que confronta an la finial et cort. Contey quarante et quatre canes comunas. A de compes. ..... VII s. IIII d.*

*Plus la cort de davant lod. staible barrada an una petita torrela. Contey lad. torrela tres canes comunas. Es de compes. ..... I s.*

*Contey la cort dos boicelz avaluada bona. A de compes .....VIII d.*

*Item la finial qu'es al miech de la cort. Contey trenta canas avaluadas bonas. A de compes. ..... V s.*

*Plus contey lo sol une carte miech boicel avaluades bones. Es de compes. ..... IX d.*

*Plus ung staible confrontant au lad. finial. Contey sept canas miegea avaluadas avols. Es de compes. ..... VII d.*

*Plus la maiso del boryaire de doas staiches. Contey vingt canes avalu[a]das comunas. A de compes. ..... III s. IIII d.*

*Item lo balet davant la porta. Contey tres canes avaluadas comunas. Es de compes. ..... VI d.*

*Plus lo colombie. Contey huech canas avalu[a]das bonas. Ez de compes. ..... II s. VIII d.*

*Item lo fornial an l'alapen. Contey tres canes avalu[a]das comunas. Es de compes. ..... VI d.*

*Item la cosina tenen an lod. fornial de doas staiches. Contey huech canas bonas. A des compes. ..... II s. VIII d.*

*Item lo galinye. Contey tres canes comunas. Es de compes. ..... VI d.*

*Plus una sala et cambra de doas staiches an una torrela. Contey vingt sieys canas avalu[a]das bonas. A de compes. ..... VIII s. VIII d.*

*Item una autra maiso de doas staiches apellade la Cambra de la norrissa. Contey quinze canas avaluadas bonas. Es de compes. .....V s.*

*Plus autra maison tenen an lad. cambra de la norrisse. Contey vingt canes avaluadas bonas. Es de compes. ..... VI s. VIII d.*

*Plus lo balet. Contey quatre canes avaluadas comunas. Es de compes.. ..... I s. IIII d.*

*Plus la cort grande. Contey dos boycelz et miech avalu[a]das bonas. Es de compes. ..... X d.*

Sur l'intérêt historique, économique, toponymique et généalogique des compois nous renvoyons aux commentaires sur ce type de documents publiés dans les précédents volumes de la collection *Al canton* et en particulier au volume consacré au canton voisin de Naucelle. Le compois ou cadastre de Comps donne un inventaire remarquablement détaillé de la propriété bâtie du mandement ou territoire de ce nom.

Notons d'abord que Messire Alexandre Carret, *abbat de Bonacumba,* à la fois noble et prêtre, figure comme contribuable dans ce compois. On découvrira de la même façon, et sans doute avec surprise, qu'un aussi grand personnage que le duc d'Arpajon figure parmi les contribuables de Calmont. Nous sommes en effet en pays de taille réelle où tous les individus sont à égalité, quelque soit leur statut, par rapport aux immeubles imposables.

Thomas Peirussa possédait deux maisons à Comps et trois autres à la Vidalie dont une affectée au *boryaire* et l'autre à la *norrissa,* trois *cambras* ou petits logements de 2 niveaux, trois *salas* à usage également d'habitation... On remarque que l'une de ces *salas,* sise à la Vidalie, disposait d'une chambre et d'une *torrela,* ce qui semble indiquer qu'elle avait les caractères d'une maison noble. La présence d'une tour d'escalier *(la vit)* donnait peut-

être aussi à la maison du bourg le même caractère. Il est difficile de préciser comment toutes ces maisons se regroupaient. Trois maisons avaient une valeur fiscale *(es de compes* ou *a de compes)* qui dépassait huit sous : la maison principale à Comps (XI sous), la *sala* voisine (XI sous IV deniers), la *sala* avec tourelle de la Vidalie (VIII s. VIII d.). C'est peu en comparaison de la maison (imposée) de l'abbé de Bonnecombe, estimée à une livre XIX sous.

Le contribuable suivant, Mestre Peire Blasi, qui était probablement le juge, avait une maison de trois niveaux sur la place publique estimée à XV sous, non compris *la combra, la torrela, la cosina, lo cabinet del studi, la garde-mangea, la garde-rauba, la cambra tenen an la sala,* située au-dessus du fossé de la ville *(lo fossat),* etc. Tout le reste est énuméré : une autre *maiso, una cambra, un forn* surmonté d'*una crota, les estaibles dez porcz, de las vaccas, de las fedas,* la cour, le puits, la grange, le poulailler, la ruelle ou espace entre les construction *(banela)*... C'est le type du gros domaine et l'on imagine sans peine les fonctions de celui-ci (élevage en particulier) et l'importance de la domesticité.

En tous cas, la ville de Comps paraît avoir eu une certaine importance : fossés, remparts *(la murailhe),* tours, etc. Danisa Guidela avait une maison dite de la *Barbauda,* de trois niveaux et une chambre (comprendre une habitation) de trois niveaux dite d'*Halenota* confrontant avec une tour et *lo fossat* de la ville.

## *1606.- Dours, commune d'Arvieu*

Patrimoine de Peire Pagès, du mas de Paulhe, extrait.

Archives départementales de l'Aveyron, 2 E 10-16, fol. 33 v°)

*Lo mas de Paulhe*

*Mossen Peire Pages una maiso de una stacha. Conte nau canas, sept pamps, dos sols, sieis dinies tourn.*

*Item una cambra al fons de la fouguenha de doas stachas. Conte nau canas et mietge ung sol sept dinies tourn.*

*Item ung solie al fons de la fouguenha apelat lo stable dels buous, tant aut que bas nau canas ung sol sieis dinies tourn.*

*Item ung aultre solie ensemble l'estable de las eguas dejost atocan am la fenial. Conte tant aut que bas quinze canas dos sols sieis dinies t.*

*Item una fenial atocan am loud. soliert am lo fornial dels hereties de Johan de Paulhe sartre. Conteno las finials trenta sieis canas sieis pamps sieis sols dos dinies t.*

*Conte lo alapen del ladrié de la finial treptze canas ung sol ung dinie t.*

*Item ung solie, ensemble lo solie dejostz apelat lo solie nau, atocan am las fenials. Conte tant aut que bas doutze canas dos sols tourn.*

*Item tey ung stable de las fedas atocan am la fouguenha dels hereties de Johan de Paulhe. Conte sept canas et miegas ung sol tres dinies tourn.*

*Conte le fornial quatre canas et mietga nau dinies tourn.*

*Conte ung petit stable atocan am lo fornial tres canas cinq pamps sept dinies t.*

*Conte lo cappuado quatre canas et mietga cinq dinies t.*

*Item ung aultre hostal apelat l'ostal de Mestre Johan atocan am las carrieiras et am lo claux et ort de Peire Pages. Conte tant aut que bas vingt et cinq canas quatre sols dos dinies t.*

*Conte ung petit fomerairial et patu daban lad. maiso ung ters de boisel ung dinie tornes.*

*Conte l'ort atocan am loud. laux et patutz tres boisels et miech avaluat milhor cinq dinies t.*

*Conteno las cortz totas compresas trenta perguas ung sol tres dinies t.*

*Item ung prat apelat lo Claux, confrontant am lo claux des hereties de*

**Vocabulaire :**
*stacha* (m.A.) : niveau
*canas :* cannes, mesure de longueur (2 m. environ) et de superficie
*pamps :* empans, mesure de longueur (huitième de la canne) et de superficie.
*sols* (abrégé : *s.*) : sous
*dinies* (abrégé : *d.*) : deniers, douzième du sou
*tourn., t.,* abréviations pour *tourneses :* de Tours
*fouguenha* (m.A.) : maison d'habitation
*solie, soliert :* bâtiment en rez-de-chaussée
*atocan :* joignant, contigu
*fornial :* fournil
*sartre :* tailleur
*alapen :* appentis, toit adossé à un mur sur une seule pente.
*ladrié* (m.A.) : côté
*cappuado, capuado :* atelier
*fomerairial* (m.A.) : emplacement du fumier
*boisel :* boisseau, mesure de grains et de surface
*patutz :* pâtis, terrain vague
*perguas :* mesure de longueur et de superficie
*bournhos :* ruches

**Vocabulaire (suite) :**
*jornals :* mesure de superficie, pour les prés
*avol :* mauvais
*abitz :* avis
*abaluaires* (m.A.) : évaluateurs
*fach* (m.A.) : terroir
*clujat :* couvert de *cluechs* ou bottes de végétaux comme la paille, le genêt.
*rebatut :* retranché, réduit

*Johan de Paulhe sartre et am l'ort des Bournhos et am lo camy tiran a Curieira. Conte sept jornals et miech jornal, avaluat dos jornals et miech jornal milhor, tres jornals bous, ung jornal et miech jornal coumu, miche jornal avol une lieure doutze solz et per lou abitz dels abaluaires ung sols sieis deniez t. qu'es toute lad. somme.*

Le compte continue : *sols, orts, terras, prats, boscs* et *landa.* On note les lieux-dits : *lo fach del Cayla, lo fach de Sainta-Fe...*

On trouve par exemple l'article suivant :

*Item tey una terra al fach de Cubieyra et de Dornetz, confrontam am lo camy rodanes et am la terra de Amans de Paulhe de Dournetz de tres partz. Conte sept cesties avaluada dos cesties, doas cartas comu quatre cestiers dos cartas avol, quatre sols t.*

Si le cadastre ou compois de Dours énumère les immeubles bâtis, il comporte peu d'éléments descriptifs, à la différence d'autres compois, comme celui de Saint-Just (voir *Al canton : Naucelle...).* Cependant, il parle exceptionnellement de la nature de la couverture : ainsi au mas haut de Girman : *ung alapen clujat de gineste apelat la capuado conte quatre canas dos deniers* (fol. 88). On trouvait un autre *alapen* couvert de genêt à Girman (fol. 66).

Le registre de mutations de Dours, qui débute en 1602 s'achève vers 1666. Les mutations sont datées pour la plupart. Les divers rédacteurs utilisent la langue d'oc jusque vers 1640, mais celle-ci réapparaît en 1646 et jusque vers 1661 sous une forme, il est vrai, très altérée. Comme les articles n'ont pas un grand intérêt linguistique, nous nous contentons de citer, à titre de spécimen, les suivants :

*Rebatut sur George Cannac per lou pred de la Peisounie... II s. VIII d.*

*Plus per une carte de l'ort de la Coumbe le vingt neufviesme janvier mil six cens soixante un..... III d.*

*Jean Delmas*




*(Coll. G. J., F. Cn.)*

# Dels uganauds als camisards

Du début des guerres de Religion à la fin du règne de Louis XIV, les crises qui secouent l'Europe affectent aussi parfois plus durement qu'ailleurs les pays occitans.

## Lo temps dels uganauds

La Réforme et, par conséquent, les guerres de Religion, ont eu une plus grande intensité en Occitanie qu'au Nord de la Loire. Les *uganauds* sont surtout implantés au Sud, avec *Severac, Milhau* et *Sent-Africa*. Mais ils sont également très actifs à l'Ouest, à *Sent-Antonin,* et au Nord, en *Carladés,* à *Mur-de-Barrés.*

Ailleurs en *Roergue,* cependant, la plupart de leurs tentatives échoueront : à *Vilafranca,* en vallée d'*Olt* ou à *Rodés.* En 1562, *un capitani del senhor de Vesinh* fait massacrer une centaine d'*uganauds* à *Gravas,* malgré la parole donnée.

A partir de cette date, le *Roergue* est pour plus d'un demi-siècle le théâtre de luttes entre *papistas* et *uganauds.* Prises de châteaux et de villes, pillages et destructions d'églises vont se succéder (1). En 1568, les protestants commandés par Jean d'Aragon, Jean d'Annat, dit Du Ram, et François d'Hebles, seigneur de *Las Ribas,* prennent *Cassanhas*, défendue par le sieur de Faramond, *senhor del Bòsc*. En février 1574, le prieur de *Sermur* Antoine Garrigues est assassiné par les protestants. Les *Mémoires du Calviniste de Millau* publiés par J-L Rigal fournissent quelques renseignements sur les guerres religieuses dans le canton de *Cassanhas* :

« En ce mesmes temps, Cassaignes feüst prins per ceus de la Religon. Lesquels ne feirent pas grant résistance et n'i eüst pas grant murtres. Un portenseigne de mossur de Saint-Marselin fust tué sus l'entrée de la porte. Le factionnere de ceste prinse estoibt mossur de Taurines, lequel avoit esté guoverneur de Millau, l'année passée. »

Réinvestie par les catholiques, *Cassanhas* est reprise le 27 février 1574 par Du Ram et *Las Ribas.*

« Le pénultime de février 1574, Cassaignes fust prins per seus de la Religon. De faict, incontinent i misrent un ministre. Dont, l'on i preschoibt l'Evangille et ce fut mossur de Ribes et du Ram ; tellement que ils tuarent touts les prestres que trevèrent dedens et plusieurs habitans. »

En mai 1574, le château d' *Arviu* est assiégé par les catholiques.

« Au dict mois, Arvieu, qu'est un chasteau, fust assigé par les Papistes estans du nombre de quinse cens arcabosiers et quelque peu de chivalerie. Dedens ledit lieu d'Arvieu, estoibt le capitaine Ferenc que les tenoibt en creinte, lequel en fist morir beaucoup. Mossur de Las Ribes qu'estoibt guo-

**L'incendie de *Cassanhas***

L'archiviste Affre, dans son *Dictionnaire du Rouergue* nous révèle les faits suivants sur l'incendie qui aurait dévoré *Cassanhas* en 1574 :

« Laguiole, Saint-Geniez, La Roque-Valzergues et Cassagnes-Bégonhès, connu aussi sous le nom de Cassagnes-Royaux étaient, suivant l'historien Bosc, quatre petits gouvernements militaires que le roi confiait ordinairement à un même officier, et quelques fois à quatre gouverneurs différents pour maintenir l'ordre dans la province. Chacune d'elles avait un fort, dans lequel on entretenait garnison durant les temps de trouble. Celui de Cassagnes-Bégonhès fut brûlé en 1574 par les Huguenots. Il fut dressé procès-verbal de cet incendie, le 7 décembre de la même année, devant Guillaume d'Alric, juge de Sauveterre. Cet acte porte que les Huguenots étant entrés par surprise dans la ville de Cassagnes, leur capitaine ordonna le pillage, et ensuite il y fit mettre le feu. Le château et presque toutes les maisons furent la proie des flammes. »

verneur de Cassaignes, manda à Millau, per mecives, que Arvieu estoipt assigé et que ladicte ville leur mandesse secours per oster le siège de devant ledit Arvieu ; tellement que le seigneur dudit Arvieu se tenoipt dans Millau, lequel fist tant que ladite ville i manda sept vints arcabosiers et environ sincante chivalhers, lesquels partirent le 25 dudict mois de mai. Tellement qu'estans advertis les assigans que les forces de Rouergue venoient per le secours dusit Arvieu, ils misrent le feu. Dont, ils se retirèrent, car fraïeur les print, car seuls qu'estoient dedens en firent morir beaucoups. Dont, seuls qu'estoient partis per le secours urent mandement que les Papistes avoënt laisé le siège ; de faict, sèn retornèrent de Sainct-Rome-de-Tarn. »

Le 17 juillet 1574 les catholiques revinrent mettre le siège devant *Cassanhas* et reprirent la ville :

« Le 17 dudit mois de julhet, les Paoistes assigèrent Cassaignes avec le canon, estant chefs de l'armée mossur de l'Estang et mossur de Cornusson, avec le nombre de sinc cens chivaus et sept cens hommes arcabosiers. Dens ledit lieu estoibt guoverneur mossur de Las Ribes. De faict, ils batirent ledit Cassaignes à grans coups de canon, tellement qu'ils firent de berche 30 paces o plus ; de sorte que la berche estant faicte, ils donnèrent l'assaut bien furieux, tellement que qu'estoient dedens résistèrent rudement et de grant corage, de sorte que les assaillans furent repocés en tele furie, que des Papistes i moreüt sus ledit assaut plus de cent homes, auxquels i estoibt le fis bastard de mossur Seinct-Eran, Pappiste, estant un vallant capitaine. Or, aïant per pleusieurs fois batallé nuict et jorn, ils vindrent à composition avec le sénèchal de Rouergue que i survint, tellement qu'il fust concleü et aresté qu'ils laisseroient le lieu vuide et que s'en iroient à bagues salves, enseigne desploiée et taborin batan. Dont, ils ussent bien teneü encores longtemps, mais ils estoient si fort lacés qu'ils ne povoient plus, car avoient teneü sinc jorns et sinc nuits sens jamais avoir repaus, joinct aussi qu'ils avoient perdue spérance d'avoirs cecours, d'autre part, que de septante que estoient de combatens, i eüst trois capitaines blecés et sept soldats et catre morts. De faict, incontinent que les Papistes furent dedens, ils misrent le fu d'un cartier. »

*Arviu* fut pris et brûlé quelques jours après :

« En ce dit temps, le chasteau d'Arvieu feüst remis entre les meins des Papistes ; car estent le camp devant Cassaignes e prins, les soldats qu'estoient dedans Arvieu eürent creincte, perce qu'est une lieue dudit Cassaignes ; tellement que ledict Arvieu feüst quité desdicts soldats ; de sorte que incontinent que les Papistes feurent dedens, le pillèrent et incontinent i misrent le feu. Auci, seus du Viala-du-Minié sachant que le camp des Papistes se acheminoict vers iceuls, ils le quitèrent sans estre bateüs ni somés. »

En 1586, les ligueurs de Joyeuse interviennent en *Roergue*. Battus à *Severac,* ils prennent le *castèl de La Guépia* où ils s'opposent également au sénéchal du Roi, *M. de Bornasèl.* En 1622, Louis XIII prend *Sent-Antonin,* mais le Sud-Aveyron où Rohan mène une guerre de harcèlement remarquable, résiste, avec *Severac, Milhau* et *Sent-Africa.* Après le passage de Richelieu en 1629 et l'ultime révolte du *Vabrés* en 1632 lo *Roergue* semble définitivement soumis.

Un siècle de troubles s'achevait par le renforcement de la monarchie et de la francisation déjà sensible en 1539 lors de l'édit de Villers-Cotterêt. Car, en écartant le latin des actes officiels dans l'ensemble du royaume, François Ier avait favorisé le français. Même si en *Roergue,* les *notaris,* ignorant tout du français, utilisèrent l'occitan à la place du latin pendant quelque temps. On retrouve encore l'occitan dans les actes administratifs des *cossolats* et surtout dans les cadastres, parfois jusqu'au XVIIe siècle, comme en témoignent ceux proposés par Jean Delmas.

***Arviu***
« Cette localité a été désolée par la guerre civile, soit au XVIe siècle, soit à la fin du XVIIIe.
Les Huguenots s'en emparèrent vers l'an 1570. Voyant que les catholiques devenaient les maîtres dans la région et qu'eux-mêmes allaient être obligés de capituler, ils mirent le village en cendres et se retirèrent. Ils firent également de nombreuses ruines dans toute la contrée. » *(Touzery)*

# Lo temps dels crocants

En 1607, le comté de *Rodés* est définitivement rattaché au royaume de France, et la monarchie poursuit son projet centralisateur en luttant contre les grands. Après les guerres civiles, elle se bat aux frontières. Le renforcement de l'administration royale se fait aux dépens des provinces. Le *Roergue,* qui était un pays d'Etat dont les représentants répartissaient l'impôt, va devenir un pays d'Election, directement contrôlé par l'administration royale. Or les pays occitans étaient très attachés aux Etats (1).

Par l'Edit de 1692, le roi prend le contrôle des *cossolats* en créant des offices vénaux pour les maires nommés avec son consentement.

## *Los crocants*

Le peuple, qui supporte le coût des guerres et des réformes, dans des pays qui ont été épuisés par les guerres de Religion, a tendance à se révolter lorsqu'apparaissent des charges nouvelles. Les révoltes populaires sont particulièrement nombreuses en Occitanie. Contre les taxes du sel à *Rodés* en 1602 et à *Vilafranca* en 1627 ; contre les offices à *Sent-Ginièis* en 1640 ; révolte des *crocants* à *Vilafranca* en 1643 ; révoltes encore à *Naucèla* en 1658 et à *Espaliu* en 1660.

La révolte de 1643 fut la plus importante. On raconte qu'en attaquant *Vilafranca,* les *crocants* chantaient *la cançon dels vailets : « Bèla, Sant-Joan s'apròcha ».* Mais, dès que leur chef *Joan Petit* fut arrêté et que les troupes royales intervinrent, les gentilhommes qui s'étaient mis à la tête des *crocants* abandonnèrent la lutte. Les prinicipaux chefs, *Joan Petit, Brasc* et *Calmèls* surnommés *La Palha* et *La Forca,* furent roués vifs à *Vilafranca* et à *Najac.* Leurs principaux compagnons furent pendus. D'après certains auteurs, le supplice de *Joan Petit* aurait inspiré la chanson *« Joan Petit que dança per lo rei de França »,* dont il existe une version en français. *La Forca* fut le dernier à être pris. Il sera exécuté le 20 octobre à Najac. Les témoins oculaires de l'exécution des *crocants* sont des notables locaux qui rédigent en français. Mais à l'occasion, l'occitan ressurgit dans un témoignage. Car c'est encore et pour longtemps la langue utilisée par tous dans les relations quotidiennes.

Le Grand Siècle sera également marqué par de graves épidémies, comme la peste de 1630 et par des disettes liées aux intempéries des années noires, 1693, 1709, *las annadas del mal temps.*

Le règne de Louis XIV s'acheva avec la révolte des *camisards. L'abat de Bonacomba, Guiscard de la Borliá,* essaya, en vain, de soulever le *Roergue* contre le roi en favorisant une alliance entre *papistas roergàsses* et *parpalhòts cevenòls.* Il mourut à Londres en 1711, après avoir été arrêté pour correspondance criminelle.



*(Coll. S.d.L.)*

(1) « La province du Rouergue eut des états particuliers jusqu'en 1651, qui furent supprimés par Louis XIV, réunie au Quercy, cette province forma la généralité de Montauban, et fut administrée par un intendant qui avait sous lui des subdélégués répartis sur différents points de l'arrondissement. Dans le Rouergue il y avait six subdélégués, dont les résidences étaient Rodez, Villefranche, Millau, Laissac, Vabres, Saint-Antonin et le Mur-de-Barrez. » (Abbé Bousquet)

**Testament d'Anne de S[t] Giry, 1630.**
« Au nom de Dieu soit fait. Amen. Sachent tous présents et à venir qu'en l'an mil six cent trente et le unziesme jour du moys de septembre après midy regnant trés chrétien Prince Louys par la grâce de Dieu Roy de Fr. et de Nav. à Salmiech en Rouergue et maison de Pierre Bonnafous bourgeois du présent lieu et moi not. royal soubsigné et les tesmoings soubz[nés] estably en personne noble Anne de S[t] Giry natifve du lieu de Salvainhac femme audit Bonnaffous laquelle estant par la grâce de Dieu détenue en infirmité corporelle à cause de la maladie de la dyssenterie qui regne pour le présent en la paroisse et aux environs ayant son bon sens et entendement considérant n'y avoir chose au monde plus certaine que la mort ni plus incertaine que l'heure d'icelle doubte guérir de la dite maladie et désirant procurer le salut de son âme et disposer des biens qu'il a plu à Dieu lui donner en ce monde affin d'éviter toutes difficultés qui pourraient advenir entre son mary et son successeur a ceste cause a elle faist et ordonné son dernier testament nuncupatif en la forme qui s'ensuit... a fait et ordonné les légats qui s'ensuivent et donne et lègue à l'œuvre de S[t] Amans dudit Salmiech la sōmme de douze livres à charge de permettre que son corps soit ensevelly en la Chapelle dudit S[t] Sépulcre en ladite Eglise... » *(Livre de paroisse de Saint-Amans de Salmiech,* par l'abbé E. Fabre, 1874)

# La fin del senhoratge



*XVIIIe s, Sent-Salvaire de Grand-Fuèlh. (Coll. S.d.L.)*

Le XVIIIe siècle est marqué par l'alternance de périodes relativement viables et de graves disettes. Les aléas climatiques et les guerres extérieures conjugués aux difficultés de communication et à la diversité des terroirs donnent des situations très différentes d'un *païs* à l'autre.

C'est ce qui apparaît en tout cas à la lecture de diverses enquêtes réalisées entre 1735 et 1800. Les visites pastorales de l'évêque Jean d'Ize de Saléon, les enquêtes paroissiales lancées par Mgr Champion de Cicé en 1771, le *Journal de voyages en Haute-Guienne de J.-F. Henry de Richeprey* (1780 et 1781) sont autant de témoignages sur cette période contrastée qui verra la fin de l'Ancien Régime dans la Révolution.

## La Glèisa de 1735 a 1746

L'Eglise reste la principale force morale et les évêques s'assurent du bon fonctionnement de l'institution à l'occasion de visites pastorales. Celles qui ont eu lieu entre 1735 et 1746 ont été dépouillées et sont présentées sous forme de tableau par Pierre Lançon, bibliothécaire de la Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron.

« Chaque évêque avait autrefois la lourde tâche de visiter ou de faire visiter, une fois au moins durant son mandat, l'ensemble des paroisses du diocèse. Les procès-verbaux de ces tournées d'inspection, établies en Rouergue dès le XIVe siècle, se trouvaient consignés dans des registres particuliers. Un certain nombre d'entre eux sont conservés de nos jours aux Archives départementales de l'Aveyron. Ils constituent pour les historiens une source documentaire extrêmement précieuse en raison de la variété des renseignements qu'elle peut fournir : description des bâtiments religieux (églises, chapelles, oratoires) et du mobilier qu'ils contiennent, en particulier. D'autres informations concernent le statut juridique du bénéfice ecclésiastique, les revenus économiques affectés à celui-ci qui permettent de subvenir à l'entretien des desservants, le nombre des communiants, les dévotions particulières des populations, les confréries qui les rassemblent, le niveau d'instruction des enfants, etc. Chaque visite de paroisse s'achevait par une ordonnance signée de l'évêque, prévoyant toute une série de mesures et d'injonctions auxquelles d'ailleurs on ne donnait pas toujours suite. Ainsi, en quelques pages manuscrites, le prélat ou son représentant avait brossé le portrait fidèle, bâti toujours selon un même plan, d'une paroisse rouergate d'autrefois.

L'évêque était particulièrement attentif aux réclamations de ses ouailles concernant le clergé. » *(Pierre Lançon)*

Visites pastorales de l'évêque Jean d'Ize de Saléon (1735-1746)

| Date | **Nom de la paroisse**<br>• églises secondaires | **Vocable principal de l'église /**<br>autres vocables des chapelles | Communiants | Confréries | Présentation à la cure | Références A.D. Aveyron |
|---|---|---|---|---|---|---|
| 18/04/1741 | **Arvieu**<br><br>• chapelle au village de Clauzelles | **St Amans /** Notre-Dame<br><br>St André | 500 | St Sacrement | Chapitre de la cathédrale de Rodez | G. 118, fol. 31 |
| 17/04/1741 | **Auriac** | **St Léonard /** Cinq Plaies du Sauveur, Notre-Dame, Ste Catherine | 360 | | Evêque de Rodez | G.118, fol. 20 |
| 18/05/1741 | **Calmont de Plancatge**<br><br>• dans le village, chapelle de N.-D. de Montcarmel | **St Jean-Baptiste /** St Eutrope, St Joseph, N.-D. de l'Annonciation | 210 | St Sacrement | Evêque de Rodez | G. 118, fol. 165 |
| 18/04/1741 | **Caplongue** | **St Sernin /** N.-D. du Rosaire, St Blaise | 300 | Rosaire | Evêque de Rodez | G. 118, fol. 36 |
| 19/04/1741 | **Carcenac-Salmiech** | **St Etienne /** Notre-Dame, St Jean | 300 | Rosaire | Chapitre de la cathédrale de Rodez | G. 118, fol. 39 |
| 16/04/1741 | **Cassagnes-Bégonhès** | **St Julien /** St Fabien et St Sébastien, N.-D. du Rosaire | 250 | St Sacrement<br>Rosaire | Evêque de Rodez | G. 118, fol. 15 |
| 15/04/1741 | • au cimetière, chapelle<br>• chapelle domestique au domaine de Larguiez<br>• église annexe | St Pierre et St André<br><br>**St Martin /** St Michel, St Jean | 250 | | | G. 118, fol. 13 |
| 24/04/1741 | **Ceignac** | **Notre-Dame /** St Sépulcre, Ste Madeleine, St Joseph, St Martial, Ste Catherine | 230 | | Evêque de Rodez | G. 118, fol. 69 |
| 15/04/1741 | **Céor** | **Notre-Dame /** Notre-Dame, St Blaise | 138 | | Chapitre de la cathédrale de Rodez | G. 118, fol. 6 |
| 19/04/1741 | **Comps-La-Grandville**<br><br>• chapelle domestique au château de Vareilles | **Notre-Dame /**<br>N.-D. du Rosaire, St Roch | 500 | St Sacrement<br>Rosaire | Abbé de Bonnecombe | G. 118, fol. 41 |
| 23/04/1741 | **Magrin**<br><br>• chapelle au château de Lafon | **St Amans /** St Elzéar, Notre-Dame du Rosaire | 312 | Rosaire<br>St Sacrement | Abbaye de Bonnecombe | G. 118, fol. 65 |
| 9/10/1739 | • église à N.-D. d'Aures | **Notre-Dame /** St Antoine, Ste Foy | 80 | Rosaire | | G. 117, fol. 103 |
| 14/04/1741 | **St Sauveur de Grandfuel** | **St Sauveur /** Notre-Dame et St Martial, St Antoine | 238 | St Sacrement | | G. 118, fol. 3 |
| 22/04/1741 | **Ste Juliette** | **Ste Julitte et St Cyrice /**<br>N.-D. du Rosaire, St Roch | 240 | Rosaire<br>St Sacrement | Chapitre de la cathédrale de Rodez | G. 118, fol. 61 |
| | • église de Milhac<br><br>• chapelle de L'Hermitanie | **St Julien /** St Jean-Baptiste, St Martin et St Main, St Jean | 135 | | | G. 118, fol. 59<br><br>G. 118, fol. 64 |
| 17/04/1741 | **Salmiech**<br><br>• au cimetière, chapelle démolie<br>• chapelle | **St Amans /** St Sépulcre, St Michel, St Blaise, Ste Anne, N.-D. du Rosaire<br><br>St Fabien et St Sébastien<br>St Firmin | 500 | Rosaire<br>St Sacrement | Evêque de Rodez | G. 118, fol. 24<br><br>G. 118, fol. 29 |
| 26/04/1741 | **Sermur**<br><br>• chapelle au village du Piboul | **St Pierre aux Liens /**<br>Notre-Dame, St Nicolas | 175 | Rosaire | Abbé de Figeac | G. 118, fol. 83 |

# Lo païs en 1771

D'autres indications sur l'état de l'Eglise au XVIII[e] siècle nous sont fournies par l'enquête de Mgr Champion de Cicé. Nommé évêque de *Rodés* en 1770, dès l'année suivante, afin de connaître la situation de son diocèse, il lança une enquête auprès des curés. Malgré des réponses parfois manquantes ou approximatives, cette enquête apporte d'intéressants renseignements sur *lo païs nòstre* vers la fin de l'Ancien Régime. Nous en avons retenu les questions à caractère économique, social ou ethnographique. Nous la présentons à partir de l'édition de Louis Lempereur, en respectant l'orthographe originale. Pour les *parròquias* de *Ceòr* et *Taurinas, Caumont* et *Navas* qui chevauchent les cantons de *Naucèla, La Barraca* et *Cassanhas,* nous publions l'ensemble des réponses.

## *Las parròquias*

### *Nom, subdélégation et présidial de la Paroisse.*

Les noms des paroisses n'ont guère changé. Pour *Caplonga* on précise que « L'église est dédiée à S[t]-Sernin. » ; pour *Caumont* et *Navas,* « Calmont, paroisse ; Naves, annexe. » ; pour *Ceòr* et *Taurinas* que « Céour ou Céor qui a Taurines pour annexe est le nom de la parroisse ; c'est la filleule de M. l'abbé Fajole à raison de son canonicat au chapitre de Rodès. » ; pour *Nòstra-Dòna d'Aures,* « Notre-Dame d'Aures, annexe dudit Prades [de-Salars], avec un cimetière et des fons batismaux. Cette annexe est éloignée de Prades de deux grosses lieues. Si l'on vouloit y faire une paroisse ou la réunir à la parroisse des Faux ou de Canet, qui sont plus à portée, le curé de Prades offre de céder environ cent francs de revenu qu'il perçoit audit Aures. », enfin pour *Sent-Salvaire,* « Saint-Sauveur ou Saint-Salvaire. »

Toutes relevaient de la subdélégation et du présidial de Rodez sauf *Magrinh* qui relevait de la subdélégation de Millau.

### *Nom du Patron ou Collateur.*

*Arviu :* Le chapitre de Rodés.

*Auriac, Caplonga, Cassanhas, Caumont e Navas, Cinhac, Sent-Amans de Saumièg, Sent-Salvaire, Senta-Jaleda e Milhac :* Monseigneur l'évêque de Rodez.

*Carcenac-Saumièg* : Le dernier chanoine du chapitre de Rodès.

*Ceòr e Taurinas :* Il [M. l'abbé Fajole] en est le patron.

*Comps, Magrinh :* M[r] l'abbé de Bonnecombe.

*Nòstra-Dòna d'Aures :* C'est la même paroisse

*Sermur :* Saint Pierre-ès-liens ; le prieur nomme la cure (1).

### *Distance de Rodez.*

*Arviu, Auriac :* Quatre lieues.

*Caplonga :* Cinq heures.

*Carcenac-Saumièg, Sermur :* Trois lieux.

*Cassanhas :* Il faut quatre heures de marche.

*Caumont e Navas, Comps :* Deux lieues et demi.

*Ceòr :* Céour est distant de Rodès d'environ 4 heures et demi de marche.

*Cinhac :* Deux lieues.

*Magrinh :* Environ deux lieues.

*Nòstra-Dòna d'Aures :* Cinq heures de marche.

*Sent-Salvaire, Sent-Amans de Saumièg :* A trois lieues et demi.

*Senta-Jaleda e Milhac :* Pour trois heures de chemin.

*Sermur :* Environ trois lieues.

(1) Cette seconde partie de la réponse a été ajoutée après coup, à l'évêché ; le curé, comme d'ailleurs un grand nombre de ses confrères, a confondu le patron ou collateur avec le patron ou saint sous l'invocation duquel est placée la paroisse.

**Si le Presbitère est bien bâti ?**

*Arviu, Caumont e Navas, Magrinh :* Pas trop bien, menaçant ruine en partie.

*Auriac :* Petite et anciene maison ; réparée depuis cinq ans, une sixième partie du mur ; vétusté qui menace encore ruine (1).

*Caplonga :* L'escalier du presbythère, une muraille du grenier à foin, et celles de l'enceinte de la cour menacent ruine. Le reste du presbythère est assés bien bâti, mais il est fort petit et le prieur est obligé de tenir à loyer une maison pour serrer les grains du bénéfice, former un bûcher et autres usages.

*Carcenac-Saumièg* : Il a besoin de réparations ; il y a une muraille metresse qui menace.

*Cassanhas :* Le presbitère est en bon état.

*Ceòr e Taurinas :* Le presbitère est mal bâti, petit et très incommode à raison du cimetière qui est sur l'entrée, hors d'état d'être agrendi à cause qu'il est borné par l'église, le cimetière et des rues publiques.

*Cinhac :* Très bien.

*Comps :* Fort mal bâti.

*Nòstra-Dòna d'Aures :* A Aures, il y a un petit presbitère nouvellement réparé que le vicaire habite.

*Sent-Amans de Saumièg :* Le presbitère est mal bâti ; il n'y a ny grenier ny grange.

*Sent-Salvaire :* Assés bien.

*Senta-Jaleda e Milhac :* Il l'est passablement, quoique un peu à l'étroit, n'ayant point de grenier pour serrer le foin.

*Sermur :* Depuis quelques années, le presbitère et l'église sont à terre.

(1) Ce passage ne se comprend pas facilement ; nous avons ponctué de façon à faire rapporter "réparée" à "sixième partie".

*Quelle est l'étendue de la Paroisse dans son plus grand et plus petit diamètre, en comptant la distance par le temps qu'un homme à pied employe à la parcourir ?*

*Arviu :* Une lieue dans un sens et une lieue et demy dans l'autre.

*Auriac :* Sept quarts d'heure pour traverser la paroisse dans son plus grand diamètre et six quarts d'heure dans le moindre.

*Caplonga :* Cinq quarts d'heure dans son plus grand diamètre et une heure dans son plus petit.

*Carcenac-Saumièg* : Six quards d'heure dans le plus grand diamètre et demi-heure au plus petit. Dans le territoire de Brès, séparé du reste de la parroisse, 25 minutes dans son plus grand diamètre et 12 au plus petit.

*Cassanhas :* Un homme à pied peut parcourir la parroisse de Cassaignes et son annexe dans une heure et demi.

*Caumont e Navas :* Il faut environ trois heures et demy à un homme à pied pour parcourir la parroisse.

*Ceòr e Taurinas :* Je crois qu'il faut environ quatre heures à un homme à pied pour faire le tour de la paroisse de Céor ou Taurines son annexe.

*Cinhac :* Quatre heures sufisent pour la parcourir.

*Comps :* Une heure dans son plus grand diamètre et une demy-heure dans le plus petit.

*Magrinh :* D'environ deux heures pour le plus grand, et 5 quarts d'heures pour le plus petit diamètre.

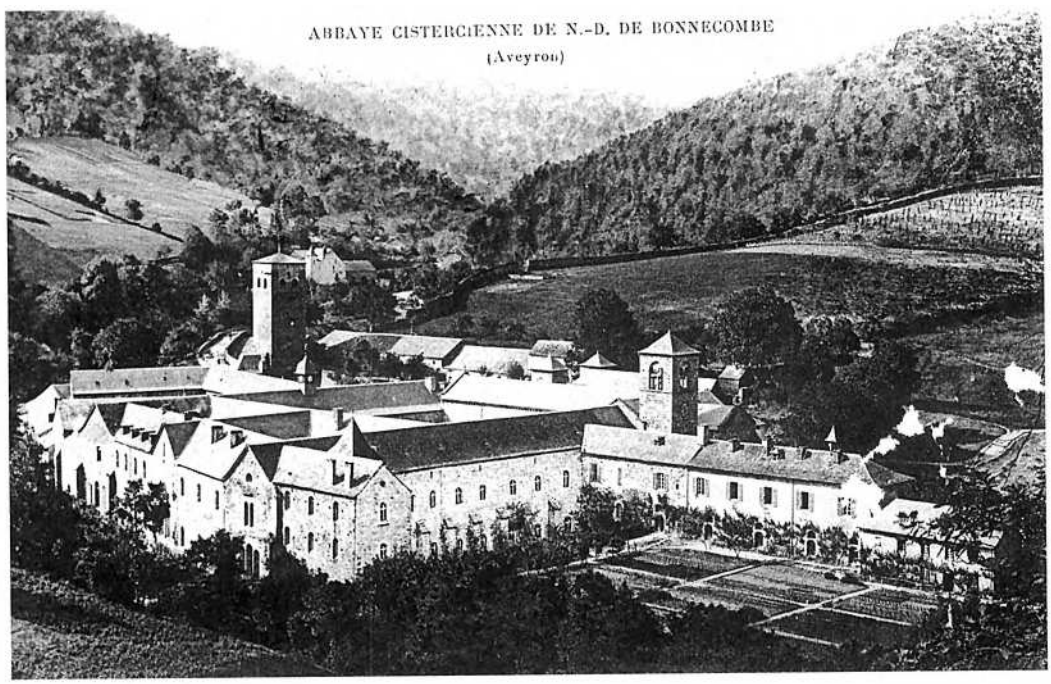
*Nòstra-Dòna d'Aures :* L'étendue de l'annexe d'Aures du levent au couchant est d'environ trois quarts d'heure, du midy au septentrion d'environ un quart d'heure et demy.

*Sent-Amans de Saumièg :* L'étendue de la paroisse est de cinq quarts d'heure sur trois quarts.

*Sent-Salvaire :* Il faut une heure et demi pour en parcourir la longueur, et demi-heure pour parcourir la largeur.

*Senta-Jaleda e Milhac :* Il faut pour le moins deux heures de chemin pour aller à ses extrémités en partant du chef-lieu.

*Sermur :* Il faut environ trois heures pour parcourir la parroisse, et environ six quart[s] d'heure pour la traverser.




*(Coll. J. F.)*

***Magrinh, un còp èra***

*« La pichòta parròquia de Magrinh, per que d'aquel temps se parlava surtot de parròquias, fasiá partida dels bens de l'abadiá de Bona-Comba, de la subdelegacion de Milhau, e del presidial de Rodés, vesètz que las causas èran pas plus simplas que duèi.*

*Per anar a Rodés, o far de comissions, l'òm aviá pas granda pena. Totes los corrièrs de Cinhac, de Caumont, o de Saumièg e Cassanhas, s'arrestavan a l'airal que se nomma de nòstre temps a Rodés, lo palais de Justicia, que d'aquel temps èra ocupat per los Cordelièrs. Per far portar quicòm, se caliá adraissar a quauqua aubèrja de la carrièira del Bal.*

*Se comptavan alara quatre-cents vint a quatre-cents trenta "abitants" per tota la parròquia e dos cents cinquanta dins lo vilatge. Per anar d'un cap a l'autre de la parròquia, caliá doas oras a pès dins lo tròç long e una bona orada dins lo cort.*

*Vos ai parlat del monde en "chifres", mès tanben, me caldriá ben parlar d'aquel monde en familha. L'òm èra pas gaire riche d'aquel temps, e vos pòdi mème dire que los paures siaguèron comptats un jorn de 1771 per lo curat que ne trobèt dos cent trenta uèch. Dins aqueles dos cents trenta uèch s'en trobava cent trenta quatre d'invalides et dins aqueles invalides, quinze qu'avián pas res, res coma ben ni coma mestièrs, res de tot, pecaire ! Aquò entreteniá la misera e l'òm podiá comptar quatre-vint mendiants a Magrinh davant la Revolucion de 1789.*

*La tèrra s'apelava pas enquèra lo "riche Segalar" devas Magrinh e sortit d'un briat de civada e de segal, res li veniá pas. Li se trobava ben de frucha, mès quand l'annada èra missanta, mai d'un paure diable deviá prene sa cana, son mantèl e son chipelet, per anar cercar de trabalh endacòm mai, o assager de viure de mandicitat.*

*Pr'aquò, quand tot anava plan, los dotze maçons, los setze telaires e los quatre esclopièrs fasián de Magrinh un vilatge industriós, mès quant de trabalh pecaire, per ganhar quatre sòus.*

*Dirètz aquò que voldretz, val mai èstre de 1964 puslèu que de 1771... a Magrinh. » (Lo canton de l'oncle Polita)*

*Quels sont les moyens pour y envoyer les Lettres et Paquets de Rodez ?*

*Arviu :* Par exprès.

*Auriac :* Chés Caviale, aubergiste, place du Bourg, se trouvent de fréquantes commoditéz dans la semaine. Tous les samedis matins, il repart de chés Villaret, aubergiste à la Croix de l'Aumet, une commissionaire pour Auriac, Durenque et autres lieux.

*Caplonga :* Il n'y a que la resource des commodités qu'on peut trouver aux jours de foire et marché, notamment à la maison paternelle du prieur actuel sur la place du Bourg tous les samedys.

*Carcenac-Saumièg* : Par exprès ou par commodité ; tous autres buraux nous seroient inutiles, par la raison qu'on n'a rien à faire au voisinage que rarement, dans le tems qu'on a à faire souvent à Rodès.

*Cassanhas :* Il n'y a point de porteur, on se sert des exprez.

*Caumont e Navas, Comps, Sent-Amans de Saumièg, Sent-Salvaire :* Par exprès ou commodité.

*Ceòr e Taurinas :* Le moyen le plus favorable pour y faire passer les lettres et paquets de Rodès c'est de les faire passer par Cassaignes-Bégounhès à raison de sa proximité ; il n'y a d'autre moyen à moins d'envoyer des exprès ou de trouver quelque commodité.

*Cinhac :* Par commodité.

*Magrinh :* On n'a qu'à les faire remettre chez quelque aubergiste de la rue du Bal, du côté des Cordelliers.

*Nòstra-Dòna d'Aures :* On peut adresser au curé de Prades les paquets qui regardent le vicaire d'Aures.

*Senta-Jaleda e Milhac :* Par des occasions particulières qu'on trouve tous les samedys.

*Sermur :* Ceignac, Calmont, exprès ou commodité.

*Si l'air est salubre ou mal sain ?*

*Arviu, Auriac, Caplonga :* Assés salubre.

*Carcenac-Saumièg* : L'air y est salubre, un peu vif.

*Cassanhas :* L'air y est un peu crasse.

*Caumont e Navas :* L'air est malsain.

*Ceòr e Taurinas :* L'air n'y est pas absolument mauvais, mais insoutenable dans les grandes chaleurs de l'hété à cause qu'il se trouve enfoncé, et très froid dans l'hyver à raison d'un ruisseau qui l'arrose.

*Cinhac :* Très sain.

*Comps :* Fort froid, par conséquent sain et salubre.

*Magrinh :* Très sain, pur et tempéré.

*Nòstra-Dòna d'Aures :* [L'air est malsain, parce que le païs est fort marécageux].

*Sent-Amans de Saumièg :* L'air n'est pas mal sain.

*Sent-Salvaire :* L'air est assés salubre et assés sain.

*Senta-Jaleda e Milhac :* Il est connu pour être fort sain, tant pour le corps humain que pour les bestiaux.

*Sermur :* L'air n'est ny salubre, ny malsain.

# *Lo dèime*

## *Nom du Décimateur ou des Décimateurs et Curés primitifs s'il y en a.*

*Arviu, Ceòr e Taurinas, Senta-Jaleda e Milhac :* Le chapitre de Rodez.

*Auriac :* Le prieur curé, décimateur ; M[r] l'abbé de Bonnecombe ou les religieux, comme ses fermiers, M[r] le commendeur de La Selve, codécimateurs, par une même usurpation qui conste par acte de 1316.

*Caplonga :* Jean-Joseph Seconds, natif de Rodez, prieur-curé décimateur.

*Carcenac-Saumièg* : Le chapitre de Rodès de la grande partie, et l'abbé de Bonnecombe d'un village ou hameau.

*Cassanhas :* Le prieur y est décimateur et curé primitif.

*Caumont e Navas :* M. l'abbé de S[t]-Geniès

*Cinhac :* M. Balsa, prieur-curé, est le seul décimateur.

*Comps, Magrinh :* L'abbé de Bonnecombe.

*Nòstra-Dòna d'Aures :* M[r] de Gazilhac, chanoine de Conques, en qualité de décimateur de la parroisse de Prades, l'est aussy de toute la paroisse d'Aures.

*Sent-Amans de Saumièg :* M[rs] les chartreux de Rodez sont le[s] seuls gros décimateurs.

*Sent-Salvaire :* Le curé seul est décimateur.

*Sermur :* Joseph-Stanislas Bresson. Le curé de Sermur seroit curé primitif à cause de Cambolaset, son annexe. Ces deux parroisses forment le prieuré de Sermur.

## *Quelle est la Quotité de la Dîme pour chacun d'eux, et à combien peut-on évaluer le produit en grains, année commune ?*

*Arviu :* Quatre cens septiers seigle et soixante avoine, indépendamment du carnelage.

*Auriac :* Les trois quarts pour le prieur ; le quart à Bonnecombe ; un dixième au commendeur. Quinse charretées de grains du côté du prieur curé, le carnelage faisant le reste de son revenu ; sept à huit charretées à Bonnecombe ; de quatre à cinq au commendeur.

*Caplonga :* La quotité de la dixme en grains est la onzième gerbe, et le produit, année commune, environ 240 septiers bled seigle, et environ 20 septiers avoine.

*Carcenac-Saumièg* : La onzième gerbe. Le total, trois cens setiers seigle, mesure de Rodès, et 10 avoine pour le chapitre, – de là, il doit payer la pension au curé, – et trente setiers seigle pour l'abbé de Bonnecombe.

*Cassanhas :* J'ignore la quotité que les religieux de Bonnecombe prenent sur le grand terroir qui leur a été inféodé dans la parroisse de Cassaignes. Je levée, année commune, cent quatre-vingts setiers blé secle et environ dix setiers d'avoine.

*Caumont e Navas :* Le décimateur prend toute la dixme, et on peut en évaluer le produit de douze à quinze charrettées, année commune.

*Ceòr e Taurinas :* Le produit en grains, qui est seulement en bled seigle et quelque peu d'avoine, peut aller à vingt charetées bled seigle, mesure de Rodès, année commune, et quelque charetée avoine.

*Cinhac :* La quotité de la dixme peut aller, années communes, à cent soixante setiers segle, et trois ou quatre setiers avoine.

*Comps :* Je n'en sçais rien. M[r] l'abbé de Bonnecombe est seigneur en seul de la plus grande partie de la parroisse ; ensuite M[r] de Gaston, madame l'abbesse du Monastère S[t]-Cernin de Rodez et M[r] le prieur de S[t]-Amans de Rodez, directiers.

*Magrinh :* Bonecombe y a environ dix charretées de dîme.

*Nòstra-Dòna d'Aures :* Ils prennent la onzième gerbe du seigle et de

***Lo dèime en 1787 (Touzery)***

***Arviu***
« Le curé est pensionné, il a quatre vingt quatre setiers seigle, les prémices, les novales, le fief de la Fajole, la dîme des cochons, trois agneaux et 110 l. argent par transaction du 5 avril 1750.
Le chapitre s'est chargé de payer dix livres pour les décimes du curé.
La dîme de grains se paye à l'onzième gerbe, le carnelage comme à Canet ; on ne prend point la dîme de la bassive.
Ce bénéfice est affermé, – passé devant Garrigues notaire à Rodez, le 29 juillet 1789 et 3 mai 1788, – cent nonante setiers seigle, quarante d'avoine pelugue ; et 110 l. pour le curé. »

***Auriac***
« Le revenu du prieur consiste dans la dîme du blé, qui peut aller à 240 setiers seigle, trente de mixture ou *raoust*. Le carnelage vaut plus de 500 l.
Le temporel consiste dans une maison, jardin, un champ et un pré. »

***Caplonga***
« Le prieur curé décimateur lève près de trois cents setiers de blé, en dimes ; il a encore le carnelage."

***Cassanhas***
« Le revenu de ce bénéfice est considérable.
La dîme des grains va à près deux cents setiers de seigle, vingt d'avoine ; le carnelage est considérable. »

***Ceòr***
« La pension du curé est fixée, par la bulle d'union, à vingt-cinq setiers de froment ou seigle, mesure de Rodez.
On lui donna le carnelage, deux journées de pré, à charge de payer cent sols rodanois à l'évêque.
On établit un secondaire auquel on donnait treize setiers seigle.
En 1336, on lui donna neuf setiers et demi de seigle.
La pension actuelle du curé consiste dans cinquante-cinq setiers seigle, tout le carnelage, les prémices, un setier avoine, les novales, deux setiers seigle. »

***Lo dèime***
*« Aquò's una istoèra que lo miu grand-pèra m'aviá racontat. Aquò èra de davant la Revolucion aquò. Aicí i aviá una brava bòria a l'ostal de Martin, aquò èra Vairac. I aviá sièis filhas. Mon arrièira-grand-mèra èra noviadada. Martin n'aviá presa una autra. La bòria siaguèt demolida coma aquò. Lo miu grand-pèra o aviá entendut racontar. Passavan per ramassar la "dima". Caliá que ne donèsson la mitat al rei o al senhor. Avián pas qu'un porcèl. Alara i aviá un gojetàs, un vièlh tonton qu'èra pas maridat, te tapa aquel porcèl que sai que pesava pas plan, lo te fot en travèrs sul soquet aquí que copavan las bròcas e, amb la pigassa, lor diguèt : "Volètz lo davant o lo darrès ?" Li diguèron : "Calucàs, garda-lo tot, lo te caldrà ben sai que !" »* (Roger Lacroix)

***Lo dèime en 1787 (Touzery)***

***Cinhac***
« La fabrique de cette église a un domaine considérable, quinze setiers de seigle payés par M. de Planéses ; 45 l. payées par Rei de Pinsou, aujourd'hui M. Moli ; 12 l. payées par M. de Bournasel, 75 l. par le seigneur de Jalenques-Pagan, qui fut condamné en 1728 à payer les arrérages qui montèrent à 6 800 l. dont on a fait un capital.
Tout est affermé 535 l. et quinze setiers de seigle.
On fait une aumône de deux setiers le Jeudi-Saint. »

***Còmps***
« Le curé était pensionné ; il avait quarante-sept-setiers de seigle, dix de froment, soixante sols et cinq pans d'étoffe blanche pour son vestiaire, deux cochons.
Le domaine de Vareilles, du lot de l'abbé, situé dans cette paroisse, est chargé d'une redevance annuelle de neuf cent soixante setiers de seigle, que l'on distribue aux paroisses de Comps, La Capelle-Saint-Martin, Magrin, Carcenac-Salmiech, Saint-Hilaire. »

***Magrinh***
« La seigneurie et domaine de Lafon, qui appartient à Bonnecombe, sont dans cette paroisse. Ce domaine paye deux setiers seigle pour l'œuvre. »

***Saumièg***
« La cure avait reçu cent setiers seigle, mesure de Milhaud, la moitié du carnelage, tous les veaux et cochons, le pré dit Roqueilol, le chauffage dans le bois de la Devèze et la caminade.
Le curé était chargé d'une redevance annuelle de dix setiers seigle à l'évêque ; elle fut réduite à cinq setiers en 1511, et le prieur fut chargé de la payer.
La pension actuelle du curé consiste dans cent vingt setiers seigle, mesure de Milhaud, la moitié du carnelage des agneaux, de la laine, tous les cochons : il a encore maison, jardin et pré. »

(1) Espinous, village de la paroisse de Caplongue.
(2) La baronie de Calmont avait passé de la maison des comtes de Rodez à celle d'Arpajon, et de celle-ci à celle de Cadrieu ; 17 clochers relevaient de cette terre.
(3) Le Monastère-St-Sernin-sous-Rodez.

l'avoine, le onzième aigneau et petit cochon et la onzième livre de laine. Le produit de la dixme de l'annexe d'Aures, dont M[r] de Gazilhac est seul décimateur, peut être évalué à soixante setiers seigle et vingt setiers avoine pied-de-mouche.

*Sent-Amans de Saumièg :* La dîme en grains peut être évaluée, année commune, 250 setiers, mesure de Rodez.

*Sent-Salvaire :* La quotité de la dixme est la dixième gerbe dans un village et la onzième dans les autres, et le produit en grains, année commune, peut être évalué à de quatorze à quinze charettées en seigle ou avoine et cela depuis mil sept cens cinquante-huit.

*Senta-Jaleda e Milhac :* Elle peut se porter à trente, ou plus communément à vingt-quatre charetées, tant en seigle qu'en avoine, qui peuvent valoir, années communes, 1440 l. ou environ.

*Sermur :* La dîme consiste en seigle, avoine, laine, agneaux, [pourceaux] et quelque censive ; les grains peuvent aller à cent quarante setiers, outre la parroisse de Cambolaset.

### *Y a-t-il des Dîmes inféodées, et en quoi consistent-elles ?*

*Arviu, Auriac, Caplonga, Carcenac-Saumièg, Caumont e Navas, Ceòr e Taurinas, Cinhac, Comps, Magrinh, Nòstra-Dòna d'Aures, Sent-Amans de Saumièg, Sent-Salvaire, Senta-Jaleda e Milhac, Sermur :* Il n'y a point de dîmes inféodées.

*Cassanhas :* Il y a un grand terroir inféodé aux religieux de Bonnecombe sur lequel ils perçoivent la dîme de touts les grains y excroissants.

## *Los senhors*

### *Nom du Seigneur ou des Seigneurs temporels.*

*Arviu :* M[r] de Vigouroux de Barry, seigneur de la paroisse à l'exception d'un village dont le sieur Sadoul, advocat, est seigneur.

*Auriac :* M[r] l'abbé de Bonnecombe, actuelement représenté par M[rs] les Bernardins, ses fermiers.

*Caplonga :* Seigneurs hauts justiciers : du chef-lieu et de la majeure partie de la parroisse, M. Gaston de Pollier, baron de Salmiech ; des villages du Ventajou, Espinous, Puech-Grimal-Bas, M. le commendeur de la Selve ; du village de Grelac, M. de Vigourous, baron d'Arvieu.

Seigneurs directs : du chef-lieu, et une partie notable de la parroisse, M. de Barrau de Carcenac-Salmiech ; des autres villages, M[rs] Gaston de Pollier, de Vigourous, de Vialar d'Espinous (1), le commendeur de La Selve, de la Tappie, Albigeois, Madame l'abbesse du Monastère-S[t]-Sernin ; le prieur d'un petit fief par égale part avec le luminaire de son église.

*Carcenac-Saumièg :* Le baron de La[n]dorre et l'abbé de Bonnecombe.

*Cassanhas :* Le Roy y est seigneur haut et justicier ; et il y a plusieurs seigneurs directes qui n'habitent pas Cassaignes, les religieux de Bonnecmbe, le chapitre de Rodez, etc.

*Caumont e Navas :* M. le comte de Cadrieu, seigneur haut (2). Seigneurs directes : M. Jouery, de Rodez, M. Daumous, M. Bonal, M. Palous, le chapitre de Rodez, le prieur de S[t]-Amans, le prieur de l'Hermitainie et M. le commandeur des Canabières.

*Ceòr e Taurinas :* La grande partie de la parroisse de Céour dépend du Roy ; l'autre partie avec une partie de l'annexe de Taurines dépend de M. Bessière, du fauxbourg de Rodès.

*Cinhac :* M. le comte de Cadrieu, Madame l'abesse du Monastère, le chapitre de Rodès, M. Moly et deux chapelains.

*Comps :* M[rs] l'abbé de Bonnecombe, seigneur haut ; de Gaston, madame l'abbesse du Monastère (3) et le prieur de S[t]-Amans de Rodez, directiers.

*Magrinh :* Les religieux de Bonnecombe, les religieuses du Monastère-sous-Rodez, M. Delpuel du Besset, M. de Lendorre (1).

*Nòstra-Dòna d'Aures :* Le Roy a la justice sur toute la parroisse d'Aures. Outre le seigneur justicier (2), il y a encore dans la parroisse d'Aures quatre seigneurs directes qui sont : 1° M[r] de Vigouroux, seigneur d'Arvieu ; 2° M[r] de Barreau, de Carcenac ; 3° M[r] le commendeur de La Selve ; 4° la fabrique de l'église a quelque petit fief.

*Sent-Amans de Saumièg :* M[r] de Gaston, baron de Landorre, est seigneur de la plus grande partie de la paroisse ; le reste relève du Roy quand à la justice. Mais le domaine direct appartient ou aux moines de Bonnecombe, ou au commendeur de la Selve, ou à d'autres particuliers.

*Sent-Salvaire :* L'abbé de Bonnecombe est seigneur haut d'un village à sept feux, où, outre la censive, il lève la quatrième gerbe. Monsieur de Gaston est le seigneur haut temporel, et les dire[c]tiers sont Bonnecombe, l'abesse du Monastère, les prêtres de Saint-Amans-de-Salmiech et les Chartreux de Rodez.

*Senta-Jaleda e Milhac :* M. le comte de Cadrieu, seigneur haut justicier ; M[rs] Jouery, le chapitre de Rodez, de Parlan, et l'hôpital (3), seigneurs directiers.

*Sermur :* M. de Cadrieu, seigneur haut, M. Jouery, de Rodez, et le chapitre dudit Rodez, seigneurs directes.

## *Quels sont les différents Droits Seigneuriaux qu'ils perçoivent dans la Paroisse ?*

*Arviu, Senta-Jaleda e Milhac :* Champart et censive.

*Auriac :* La 4[me] gerbe sur prez de la moitié du terrein ; la 6[me], la 7[me] ou la 8[me] sur les autres parties. Presque point de franc (4), et encore une censive sur chaque bien en particulier.

*Caplonga :* Le détail des droits que ces différents seigneurs perçoivent nous est inconnu. En général, ils se réduisent au champart des grains, à la sixième gerbe et à des censives.

*Carcenac-Saumièg :* Landorre, la 6[e] gerbe dans la plus petite partie de la parroisse ; et l'abbé de Bonnecombe, la quatrième et des grosses censives encore par-dessus dans la majeure partie de la parroisse.

*Cassanhas :* On y lève le quart, dans d'autres endroits le quin[t], et la sisième gerbe de tous blez y excr[o]issants.

*Caumont e Navas :* Champart de la quatrième à la cinquième gerbe, et censives considérables.

*Ceòr e Taurinas :* Les droits seigneuriaux de ces M[rs] sont de prendre la quatrième gerbe des bleds excroissants dans leurs terres, quelques censives en bled, quelques poules, cire, etc.

*Cinhac :* Grosse censive et beaucoup du champart.

*Comps :* Le quart sans compter la dîme ny les censives, ce qui est presque sans exemple.

*Magrinh :* Bonecombe a la 4[e] gerbe et la censive dans presque toute la paroisse, et les autres chacun ses rentes dans son quartier, qui consistent en peu de chose.

*Nòstra-Dòna d'Aures :* Ils perçoivent la cinquième partie de touts les grains et quelques rentes.

*Sent-Amans de Saumièg :* Les droits seigneuriaux consistent en censives et en champarts, et le champart est communément fixé à la 6[e] gerbe.

*Sent-Salvaire :* Les droits de gerbe, de censives et de lods.

*Sermur :* Champart et censive en seigle, [avoine] (5,) argent, gelines et autres.

***Lo temps dels senhors***

*« Èra del temps dels senhors, avián una "muta" de cans que fasiá la corrada, sai pas cossís apelavan. Alara quand escodián començavan de tirar sèt carradas de blat pels cans que los apasturavan a la farina. E de polit blat. Pièi eles manjavan pas que lo pan de segal amai encara aquò èra pas la farina fina. I metián la farina fina e lo resset, la premièira passa. »* (Marcelle et Urbain Routhe)

*« A Varelhas, i aviá un castèl mès pareis que i aviá un tunèl que partissiá de Varelhas, que traversava Viaur e montava a La Font. De luènh. »* (Gabriel Gisquet)

*« Del temps dels senhors, aquel tunèl de La Font a Varelhas existava. Davalava al castèl de Bonacomba e, de Bonacomba, anava a Varelhas. »* (Louis Cabal)

(1) Le château de Landorre, qui n'existe plus aujourd'hui, était situé à quelques minutes en aval du pont de La Capelle-Viaur, sur un promontoire escarpé dominant la rivière du Viaur. La famille primitive de Landorre était éteinte depuis longtemps, et les rentes de cette baronnie, après avoir passé dans plusieurs mains, appartenaient alors à Antoine de Gaston.

(2) Le texte porte en réalité "seigneurs justiciers" au pluriel, bien que l'article soit au singulier.

(3) L'hôpital de Rodez.

(4) De propriété affranchie de redevance.

(5) Le curé de Sermur a rédigé en double ses réponses, et les deux exemplaires présentent quelques variantes ; le texte que nous imprimons entre crochets est emprunté au second exemplaire.

## *Los païsans*

*Combien y a-t-il d'Habitants, en y comprenant les vieillards et les enfants ?*

*Arviu :* Il y en a mille.

*Auriac :* Quatre cens huit.

*Caplonga :* En tout, 440.

*Carcenac-Saumièg :* 430 ou environ.

*Cassanhas :* Il y a sis cens cinquente-sept habitans dans la parroisse de Cassaignes ou dans l'annexe.

*Caumont e Navas :* Il y a environ huit cents habitants, en y comprenant les vieillards et les enfants.

*Ceòr e Taurinas :* Il y a dans la parroisse six cens vingt habitants, grands ou petits, savoir 248 à la matrice, et 372 à l'annexe.

*Cinhac :* Quatre cents neuf, tout compris.

*Comps :* Cinq cents cinquante environ.

*Magrinh :* 428.

*Nòstra-Dòna d'Aures :* Dans l'annexe d'Aures il y en a cent.

*Sent-Amans de Saumièg :* Sept cens vingt-trois, cy ..... 723.

*Sent-Salvaire :* Il y a trois cens soixante habitans en tout.

*Senta-Jaleda e Milhac :* On en compte trois cens vingt ou environ dans les appartenances de S^te^-Julitte, et cent soixante dans l'annexe de Milhac.

*Sermur :* Il y a actuellement deux cens quarante-six habitans, vieillards et enfans compris.

*Combien y a-til en particulier d'Habitants dans la Ville, ou Bourg qui est le siège de l'Eglise Paroissiale ?*

*Arviu :* Deux cents.

*Auriac :* Cent quarente-six.

*Caplonga :* Dans le chef-lieu, 79.

*Carcenac-Saumièg :* 64.

*Cassanhas :* Il y a deux cens cinquante-deux habitans dans Cassaignes qui est le siège de l'église paroissiale.

*Caumont e Navas :* Il y a 230 habitants à Calmont, et 74 à Naves.

*Ceòr e Taurinas :* Dans Céor il y a 40 habitans et 15 hameaux ; il y en a 7 ou 8 à demi-heure de distence, quelques autres à un quart d'heure et 4 à demi-quart d'heure ou environ. Dans Taurines, lieu de l'annexe, il y a 143 habitans ; les autres sont dispersés dans sept villages qui composent la parroisse, dont 4 sont à une grosse demi-heure et les autres à un quart d'heure.

*Cinhac :* Vingt-huit habitans.

*Comps :* Envrion deux cents quarante.

*Magrinh :* 248, grands et petits.

*Nòstra-Dòna d'Aures :* Dans le lieu d'Aures il y en a vingt-six.

*Sent-Amans de Saumièg :* Il y en a trente ; mais, à la distance d'un petit demi-quart d'heure, se trouve Salmiech, chef-lieu de la paroisse, où il y a 265 habitants.

*Sent-Salvaire :* Dans le lieu qui est le siège de l'église parroissiale il n'y a que les deux prêtres qui la servent et un domestique.

*Senta-Jaleda e Milhac :* Le chef-lieu en contient cent soixante-huit environ.

*Sermur :* Il y a six habitans dans Sermur, siège de l'église parroissiale.

***Los estatjants en 1787 (Touzery)***

***Arviu***
« La paroisse contient 1 050 habitants.
Arvieu, Aurifeuille, 5 maisons, Dournets, 3 maisons ; Ginestous, 3 maisons ; Girman-Bas, Girman-Haut, Bringuerie, Brauge, 1 maison ; Besset (le), 1 maison ; Dours, Paulhe, Clauselles, Delfau. »

***Auriac***
« La paroisse contient 420 habitants.
Auriac, Belbeset, Barthas, Belle-Saigne, Combes (las), Garde (la), Ginestous, Marlan, Moncan château, Randan château, Roube (le), 1 maison ; Saletes, Roque (la). »

***Caplonga***
*Villages*
« Caplongue ; Ventajoux, 15 maisons ; Espinous, 7 maisons ; Espnous-d'Alrance ; Escalas, 4 maisons ; Puech-Grimal Haut et Bas, 6 maisons ; Montginou, 5 maisons ; La Ginestе, 2 maisons ; La Calmete, 3 maisons, Le Pouget, 2 maisons ; Serious, 2 maisons.
*Hameaux*
Grélac, 1 maison ; Moulin de Casotes, 1 maison ; Moulin de Ginestes, 1 maison ; Le Pré de Révols à Montginou, donné pour obit, estimé 550 F. »

***Cassanhas***
« La paroisse contient 632 habitants, dont 266 à Cassagnes.
Cassagnes-Adrets (les), Combrières, Croux (la), Esclapies, 1 maison ; Foucral, Milet, Mairedel-camp, 1 maison ; Mas de Ginet, Neirac, 1 maison ; Pelegri, Le Ric, La Serre. Couriac, Caumetes, Fabrie (la), Lgounie, Rairet, Rouerguie. »

***Ceòr***
« La paroisse contient 644 habitants.
Céor, 13 maisons ; Sonderie, 7 maisons ; Bousinas, 6 maisons ; La Calmete, 5 maisons ; Le Bousquet, 4 maisons ; Le Cros, 3 maisons ; Le Mas, 3 maisons ; Fregière, 2 maisons ; Fontfège, 2 maisons ; Perségal, 2 maisons ; Castanié, 1 maison ; Berrugat, 1 maison ; Le Fraisse, 1 maison ; Le Puech, 1 maison ; Puech-Poujol, 1 maison ; Taurines, 33 maisons, vicaire résidant ; Montvallat, 11 maisons ; L'air, 5 maisons ; Vennai, 3 maisons ; Cassagniol, 2 maisons ; Fontvielle, 2 maisons ; Brugière, 1 maison. »

***Cinhac***
« La paroisse contient 318 habitants.
Ceignac, 6 maisons ; Ségonsac, 16 maisons ; Prévinquières, 15 maisons ; La Cassagne, 9 maisons ; La Palousie, 11 maisons ; Albespeires, 3 maisons ; Le Bouissou, 1 maison ; Le Verdier, 1 maison ; Pinson, 2 maisons, La Bouissonèse, détruite. »

***Còmps***
« La paroisse contient 560 habitants.
Comps, Bourlongue, Masars ; Loubous, 9 maisons ; La Viala, 6 maisons ; Lesseins, 4 maisons ; Falgueretes, 3 maisons ; Bonnecombe, 1 maison ; Lessinet, 1 maison ; Vareilles, 1 maison ; Moulin de Cantarane, Moulin de Laval. »

*Combien de Villages qui en sont séparés, quelle en est la distance, et combien s'y trouve-t-il d'Habitants ?*

*Arviu :* Treize villages en sont séparés ; le plus éloigné est à une lieue. Il y a huit cents habitants.

*Auriac :* Dix-sept villages ; un éloigné d'une grosse heure ; trois de trois quarts d'heure ; neuf d'environ demy-heure ; trois d'un quart d'heure ; un de demy-quart d'heure ; dans lesquels 262 habitans. La Caillolie, village le plus éloigné, de quinse maisons, à une grosse heure de distance de l'église d'Auriac, par un chemin très pénible, une longue côte à dessendre et un'autre à monter, un ruissau d'engereux à passer sur une planche souvant impraticable ; mais à un petit quart d'heure de la paroisse ou annexe de Bégon (1), chemin tout plenier et toujours praticable ; l'union de ce village audit Bégon seroit très facile et à souhaiter à tous égards.

*Caplonga :* 14 villages. La distance du plus éloigné, 3 quarts d'heure ; celle du plus grand nombre des autres, une demi-heure ; et de quelques-uns un petit quart d'heure. Ventajou , 69 habitans ; Espinous, 49 ; Monginou, 44 ; Les Gazals, 38 ; Puech-Grimal-Bas, 31 ; La Calmette, 28 ; Cerious, 22 ; Le Besset, 20 ; Puech-Grimal-Haut, 21 ; Le Pouget, 15 ; La Gineste, 12 ; Le moulin Gazotte, 10 ; Grelac, 7 ; Le moulin Gineste, 5.

*Carcenac-Saumièg :* 13 villages séparés ; le plus éloigné est de 5 quards d'heure, 2 de trois quard[s] d'heure, 3 de demi-heure, 3 d'un quard d'heure et demi, un quard d'heure les autres et un de 6 minutes.

*Cassanhas :* Il y a neuf villages qui en sont séparez, dont les uns en sont éloignés d'un cart d'heure et les autres de demi-heure. Il y a cent cinq habitans.

*Caumont e Navas :* A Calmont, il n'y a point de village ; il y en a dix à Naves ; et il faut de trois quarts d'heure à une heure pour se rendre à la parroisse, et dans chaque village il y a de quarante-cinq à cinquante habitants.

*Ceòr e Taurinas :* [Voir réponse à la question précédente.]

*Cinhac :* Neuf villages ; le[s] plus éloignés sont à trois quart[s] d'heure de chemin ; et il s'y trouve trois cents quatre-vingts-un habitant.

*Comps :* Douse. Demy-heure le plus éloigné. Environ trois cents dix.

*Magrinh :* Il y en a 7. Les plus éloignés sont d'environ trois quarts d'heure. Il y a 180 habitans en tous.

*Nòstra-Dòna d'Aures :* Dans l'annexe d'Aures il y a trois vilages séparés du chef-lieu, qui sont :

1° Le vilage du Coutal, distant du chef-lieu d'environ demy-heure de chemin, où il y a dix-huit habitants, cy ..... 18

2° Le vilage du Mas-Vayssettes, distant du chef-lieu d'environ demy-heure, où il y a vingt-cinq habitants, cy ..... 25

3° Le vilage de Fouletiers, distant du chef-lieu d'environ demy-heure, où il y a trente-un habitants, cy ..... 31

*Sent-Amans de Saumièg :* Il y a autres vingt et trois villages dont cinq sont distants dud. S[t]-Amans de trois quarts d'heure, huit de demi-heure, noeuf d'un quart d'heure et un de demi-quart d'heure, où il y a 428 habitants.

*Sent-Salvaire :* Il y a dix villages qui en sont séparés, dont un est à une petite lieue, deux à demi-lieue, et les autres sont moins éloignés, et dans ces villages il y a en tout trois cens cinquante-neuf habitans.

*Senta-Jaleda e Milhac :* On compte treize villages dépendants tant de la paroisse de S[te]-Julitte que de Milhac, son annexe, dont le plus éloignés est à une heure de chemin.

*Sermur :* Six villages en sont séparés ; on bâtit le septième. La distance du plus éloigné est d'une heure et demy ; celle des autres est d'une heure ou environ. A l'un, dix habitans ; l'autre, 27 ; un autre, 12 ; un autre, 34 ; un autre, 33 ; un autre, 118 [Le Piboul].

***Los estatjants en 1787 (Touzery)***

***Magrinh***

« La paroisse contient 445 habitants.

Magrin, 87 maisons ; Parlan, 26 maisons ; Albinet, 1 maison - 20 habitants ; Aubin, 4 maisons ; Cureburset, 3 maisons ; Clot (le), 2 maisons ; Garoncles, 1 maison - 20 habitants ; Lafon, château. »

***Saumièg***

« La paroisse contient 754 habitants.

*Villages*

Saint-Amans, 4 maisons ; Salmiech, 80 maisons ; La Bessière, 9 maisons ; Le Bousquet, 10 maisons ; Boriepoujols, 8 maisons ; Borie-Crosals, 4 maisons ; Brès, 4 maisons ; Espinasous, 4 maisons ; Peirelevade, 32 maisons ; Pougetie, 3 maisons ; Lescasauts, 2 maisons ; Grifoulière, 2 maisons.

*Hameaux*

Cransac, 1 maison ; Ferreidoles, 1 maison ; Lermet, 1 maison ; Matarie, 1 maison ; Montcalmet, 1 maison ; Les Margals, 1 maison ; Pendarie (la), 1 maison ; Peiralbe, 1 maison ; Le Plo, 1 maison ; Rodes, 1 maison ; Le Ser, 1 maison ; Vieuleles, 1 maison. »

(1) Annexe de La Selve.

*(Coll. G. J.)*

ARVIEU — L'Eglise



## *Los paures*

### *Combien y a-t-il de pauvres dans l'étendue de la Paroisse en désignant : 1° Les Valides et les Invalides ; 2° Ceux qui ont besoin d'être soulagés en partie, et ceux qui n'ont aucune espèce de secours ?*

*Arviu :* Deux cents. Douze invalides. Les deux tiers ont besoin d'être soulagés en partie, l'autre tiers en tout.

*Auriac :* Cent nonante-cinq, dont trente invalides, cent septente-cinq valides. Parmi lesquels, cent cinq paysants, gens de métier, brassiers, qui pour vivre dans leurs familles ont besoin d'être secourus ; 60 qui reçoivent un puissant secours des factures ou travaux publics ; 30 qui n'ont d'ailleurs de resource pour vivre que le travail des factures ou ce que le prieur leur donne de son propre.

*Caplonga :* En tout, pauvres ..... 213
Sçavoir onze familles de paysans fort obérés ou ruinés qui font en total . 77
Onze familles de laboureurs de même espèce qui font en total ..... 65
Quatorze familles de travailleurs qui font en total ..... 62
Autres vivant en particulier ..... 9

*Carcenac-Saumièg :* En tout cent pauvres. 6 invalides. 12 ont besoin de tout le secours, les autres en partie, les uns plus, les autres moins.

*Cassanhas :* Il y a cent vingt-cinq pauvres dans la parroisse, parmi lesquels il y en a vingt-cinq qui n'ont presque point de resource de leur maison.

*Caumont e Navas :* La parroisse de Naves et Calmont sont peut être les plus pauvres du diocèse: il n'y a pas plus de douze ou treize maisons où il y ait du pain; les autres sont misérables et manquent du nécessaire. Il y a plus de quatre-vingts personnes hors d'état de gagner leur vie ou de se la procurer à raison de leur âge ou de leurs infirmités.

*Ceòr e Taurinas :* Il y a environ quatre-vingt-dix pauvres, grands ou petits, dans la parroisse de Céour, parmi lesquels il y a douze invalides ou viellards et beaucoup de petits enfants. De ces quatre-vingts-dix pauvres il y en a près de 50 qui mendient leur pain ; et il n'y en a que deux qui ne soient de la parroisse. Il y en a 23 qui sont sans aucun secours.

Dans l'annexe il y a environ cent cinquante pauvres, grand ou petits, parmi lesquels il y a une quinzaine d'invalides ou de viellards. Il y en a une quaranteine, grands ou petits, qui mendient leur pain ; il n'y en a que six qui ne soient de la parroisse. Il y en a une veingteine qui sont sans aucun secours.

*Cinhac :* Il y a environ deux cents quarante pauvres, sçavoir trois invalides ; les autres ont besoin d'un grand secours pendant le cours de l'année.

*Comps :* Il y a une quinsaine d'invalides qui n'ont presque aucun secours, et les valides sont en très grand nombre ; ils ont besoin d'être soulagés.

*Magrinh :* Il y en a 238, dont 134 invalides. Parmi ces 134, il y en a environ 15 qui sont sans aucune espèce de secours et tous les autres ont besoin d'être soulagés en grande partie.

*Nòstra-Dòna d'Aures :* Dans l'étendue de l'annexe d'Aures il y [a] en tout cinquante-deux pauvres dont : 1° il y en a trente-un en état de travailler et vingt-deux d'invalides ; 2° il y en a environ trente qui n'ont besoin que d'être secourus en partie et une vingtaine sans ressource qui mendient, outre plusieurs étrangers qui passent chaque jour.

*Sent-Amans de Saumièg :* Il y a 58 pauvres invalides, y compris les petits enfants. Il y en a 50 qui gagneroient leur vie à peu de chose prez si on pouvoit les occuper, et qui, faute de ce, n'ont aucunne espèce de secours ; il y en a enfin 95 qui avec quelques secours peuvent vivre. En tout, 203.

*Sent-Salvaire :* Il y a dans l'étendue de la parroisse cent sept pauvres dont il y en a 1° soixante de valides et quarante-sept d'invalides. 2° Tous les valides ont besoin d'être soulagés en partie ; les invalides ont quelque petit secours dans la charité des bonnes âmes, mais qui est très insuffisant.

***Los paures***

*« Un òme s'èra retirat dins lo bòsc al dejós del baratge. Aquel ròc sabi end es. Viviá aquí tot sol, se noirissiá coma podiá, anava mandiar. Se retirava aquí cada ser. Cada Angèlus, aviá d'esquilas e las brandissiá alai pel bòsc. Sonava l'Angèlus. Aquò's per aquò que l'apelavan Tòni de las esquilas. »* (Fernand Vialaret)

*« Un oncle de mon pèra me racontava que se soveniá quand èra pichonàs, lo monde de Taiac, de l'autre costat de Viaur, venián mandiar un tròç de pan a Senta-Jaleda. M'aviá racontat per de que. Fasián partida del païs del Segalar, i aviá pas de blat, pas grand causa, fasián pas que de segal e aicí èrem pas tan luènh qu'aquò de Flavinh, dels calcièrs. D'aicí fasiam lo camin dins un jorn. De Taiac lor caliá dos jorns e i podián pas anar. »* (Paul Mader)

*Senta-Jaleda e Milhac :* Le nombre des pauvres invalides peut se monter à trente ou environ. Quant à ceux qui ont besoin d'un entier secours on peut les porter à soixante, sans parler des petits enfans qui sont pour le moins au nombre de cent, qui auroient besoin pendant six mois de l'année de quelque soulagement.

*Sermur :* Dans l'étendue de la parroisse cinquante-neuf pauvres ; sur quoy, il se trouve outre bien de familles qui sont aux expédiens. Onse invalides vieux et vingt-trois invalides jeunes. Vingt-neuf ont besoin d'être soulagés en partie ; les autres n'ont aucune espèce de secours. Il seroit dificile de dire qui n'est pas pauvre.

### *Y a-t-il des Mandiants, sont-ils de la Paroisse, et en quel nombre ?*

*Arviu :* Soixante mandiants de la paroisse.

*Auriac :* Point de mandiants de la paroisse, autant que les factures pourront être maintenues sur le pied qu'elles sont. Il passe journelement des étrengers qui mandient ; on donne plus aux nécessiteux et on refuse aux autres, ne pouvant suffire à tout.

*Caplonga :* Parmi lesquelles différentes espèces de parroissiens pauvres sont mandians ..... 50
De ces derniers sont valides et presque sans secours ..... 12

Il est à remarquer que les mendians ne s'écartent guères ; l'horreur naturelle qu'on a de la mandicité ou les soins que demendent les petits biens qu'ont presque toutes les familles font qu'il n'y a pour ainsi dire que les enfans et les vieillards qui mendient publiquement ; mais dans le secret on n'en souffre qu'une plus grande misère.

Outre les causes communes de cette misère dans le pays, modicité de récoltes depuis nombre d'années, cherté des grains, il y en a de particulières à la parroisse, surtout parmi les paysans et laboureurs : 1° la mort de beaucoup de chefs de famille ; 2° nombreuse jeunesse hors d'état de cultiver ; 3° défaut de moyens pour tenir des cultivateurs à gage ; 4° charges considérables sur les biens ; 5° fraix de saisie et de contrainte à cause du retard forcé dans le payement des impositions royales, ce qui nécessite à consommer d'avance les revenus et récoltes, à vendre les fonds, et fait croître de plus en plus la misère. La réponse à quelques questions inférieures en indiqueront d'autres : plusieurs de celles-cy regardent également les travailleurs.

*Carcenac-Saumièg :* 23 mandians de la parroisse, mais on fait en sorte qu'ils n'en sortent pas, à l'exception de 6 ou 7.

*Cassanhas :* Et le reste mandie six ou sept mois de l'an.

*Caumont e Navas :* Il y a tout au moins deux cents mandiants dans la parroisse.

*Ceòr e Taurinas :* [Voir réponse à la question précédente.]

*Cinhac :* Il y a environ cent mendians.

*Comps :* Il y en a environ quarante dans la parroisse et qui sont de la parroisse.

*Magrinh :* Il y a environ 80 mandians de la paroisse.

*Nòstra-Dòna d'Aures :* [Voir réponse à la question précédente.]

*Sent-Amans de Saumièg :* Il y a cent huit mandiants dans la paroisse, et on en compte communément autant par semaine des étrangers qui passent.

*Sent-Salvaire :* Il ne manque pas de mandians ; ceux qui sont de la parroisse sont au nombre de quarante.

*Senta-Jaleda e Milhac :* On peut porter le nombre des mandians de la paroisse à cent cinquante tout au moins.

*Sermur :* Presque tous les dénombrés sont mendians et de la parroisse.

[Comme Sermur, qui est de la parroisse, se trouve placé à l'extrémité de la parroisse et dans le plus vilain endroit du monde, et que les chemins qui y conduisent sont longs, rudes et pénibles ; et qu'au surplus, depuis longtems, le prieur en a supprimé le vicaire qui y seroit très utile, les parroissens ont été



*Caumont. (Coll. S.d.L.)*

de tout tems dispersés et errans dans les parroisses voisines, et on ne les a vus à leur parroisse que les grandes festivités, à la messe seulement ; et depuis que la misère a si fort pénétré, à peine les voit-[on] à Pasques. Ils errent çà et là pour mendier leur pain. Il seroit très dificile de dire qui n'est pas pauvre ; les uns et les autres sont aux expédians. Il y en a une vin[g]taine sans secours et incapables de s'en procurer.]

*Y a-t-il des fonds destinés pour les bouillons des Pauvres, ou pour leur soulagement, et quels sont-ils ?*

*Arviu, Caumont e Navas, Carcenac-Saumièg (1), Cassanhas (2), Caumont e Navas, Comps, Magrinh, Nòstra-Dòna d'Aures, Sent-Amans de Saumièg, Sent-Salvaire, Senta-Jaleda e Milhac, Sermur :* Il n'y a pas de fonds destinés pour les bouillons des pauvres.

*Auriac :* Point. Il est essenciel qu'il y ait quelque couverte et quelque paire de drapts pour les pauvres malades qui n'ont rien pour se couvrir dans le fort des maladies. Le prieur se mest en même de les fournir ; il pourvoit aussi, autant qu'il peut, au bouillon des plus nécessiteux.

*Caplonga :* Néant, et ils n'ont que de fort légers soulagemens, n'y ayant dans la parroisse que des paysans dont très-peu sont en état d'en donner. M[rs] de Gaston et de Barrau se prêtent avec plaisir au besoin selon leurs facultés. Le prieur peut dire avec vérité qu'il s'est écrasé pour y pourvoir pendant nombre d'années de misère et de maladie ; mais sa situation présente le met dans l'impossibilité de suivre son inclination. Cependant l'état actuel de misère et de maladie auroit bien besoin de quelque resource.

*Ceòr e Taurinas :* Il n'y a point de fonds destiné pour le bouillon des pauvres ; ils sont très mal soulagés, veu le grand nombre des misérables qu'il y a dans la parroisse, et presque point de maison en état de les soulager.

*Cinhac :* Il y a deux setiers segle qu'on est dans l'usage de distribuer le vendredi saint, devant la porte de l'église, qui sont donnés par M. Bonal. Nous n'avons aucun titre pour les exiger.

***Còmps***
« L'aumône avait été réunie à l'hôpital général de Rodez, qui, par là, était chargé de recevoir les pauvres des paroisses qui avaient part à l'aumône. On refusa de le payer en 1770, après la mort de M. de Grimaldi, évêque de Rodez, qui l'avait fait réunir à l'hôpital, dont il avait fort à cœur les intérêts. On ne voulut pas poursuivre l'affaire, et les pauvres de Bonnecombe ne furent plus reçus à l'hôpital, qui par là, n'essuya pas une grande perte.
La distribution de cette aumône est mal entendue en ce que les pauvres n'y ont pas plus de droits que les riches, qui ne manquent pas de se faire payer. » *(Touzery)*

(1) « Cette paroisse a 130 setiers seigle sur l'aumonne de Bonnecombe, qui est de deux cartes et demi pour les femmes, filles et garçons au-dessous de 15 ans. »
(2) Un pouillé postérieur à la rédaction de ces réponses mentionne une aumône de 16 setiers seigle qu'il était usage de distribuer aux pauvres.




*(Coll. G. J.)*

# *L'escòla e lo mètge*

*Y a-t-il un Maître ou Maîtresse d'Ecole, et quels sont leurs Honoraires ?*

*Arviu, Carcenac-Saumièg, Ceòr e Taurinas, Cinhac, Comps, Magrinh, Nòstra-Dòna d'Aures, Sent-Amans de Saumièg, Sent-Salvaire, Senta-Jaleda e Milhac, Sermur :* Il n'y a ni maître ni maîtresse d'école.

*Auriac :* Point. Au deffaut d'un maître particulier, il seroit à souhaiter que M^r^ l'Intendant autorisât la communauté à faire un modique honoraire à M^r^ le vicaire qui pourroit vaquer au devoir des petites écoles en luy donnant un logement sortable en son particulier.

*Caplonga :* Néant. Le prieur en a procuré un plusieurs années au grand avantage de la jeunesse ; les parens des élèves lui payoient chacun un petit honnoraire, 12, 15, 18 s. par mois, à proportion de l'âge des enfans, et du genre d'éducation dont ils étoient susceptibles ; mais comme cette sorte d'établissement n'avoit rien de fixe, et que les misérables faisoient des arrérages pour l'honnoraire, il n'a pas toujours été possible de trouver de maître d'école.

*Cassanhas :* Il y a le prêtre chargé de la seconde messe qui fait aussi les écoles ; on lui donne cent quatre-vingts-dix livres. Il n'y a pas de maîtresse d'école.

*Caumont e Navas :* Il n'y a ny maître, ny maîtresse d'école ; il seroit pourtant essentiel qu'il y en eût, et on trouveroit dans la parroisse de gens qui rempliroient bien ce poste, s'il y avoit du fonds.

*Y a-t-il un Hôpital, et comment est-il fondé, quelle est la forme de son administration ?*

Il n'y a pas d'hôpital dans l'ensemble des paroisses.

*Y a-t-il un Chirurgien dans la Paroisse ?*

*Arviu, Cassanhas :* Deux chirurgiens.

*Auriac :* Point. On auroit à souhaiter de voir un chirurgien entendu et une sage-femme expérimentée, fixes et pentionés de quartier en quartier, à portée des parroisses, pour les besoins les plus intéressants à la vie, au salut et à la décence.

*Caplonga :* Néant. Il y en a au voisinage.

*Carcenac-Saumièg, Caumont e Navas, Ceòr e Taurinas, Cinhac, Magrinh, Nòstra-Dòna d'Aures, Sent-Amans de Saumièg, Sent-Salvaire, Senta-Jaleda e Milhac, Sermur :* Il n'y a point de chirurgien.

*Comps :* Il y a un chirurgien infirme.

*Y a-t-il une Sage-Femme ?*

*Arviu :* Deux.

*Auriac, Cassanhas, Caumont e Navas, Magrinh, Cinhac, Nòstra-Dòna d'Aures, Sent-Amans de Saumièg, Senta-Jaleda e Milhac, Sermur :* Il n'y a point de sage-femme.

*Caplonga :* Néant. Le voisinage en est même dépouvu. Salmiech, chef-lieu de la terre, seroit l'endroit propre pour en fixer une, y faisant contribuer les parroisses voisines.

*Carcenac-Saumièg :* Point. Les pauvres se servent de quelque femme qui ne sçait presque rien ; les plus aiseés en appellent du voisinage qui ne sont guerre plus entendues.

*Ceòr e Taurinas :* Il y a une sage-femme fort matérielle.

*Cinhac :* Il y en a dont on se sert par nécessité.

*Comps :* Il y en a une qui porte le nom, mais qui ne sçait rien.

*Sent-Salvaire :* Il y en a deux, mais qui ne sont pas fort entendues.

## *La tèrra, las recòltas*

*Quels sont les différents grains que l'on cueille dans la Paroisse ?*

*Arviu :* Seigle et petite avoine, dite pié-de-mouche.

*Auriac, Cassanhas, Ceòr e Taurinas, Cinhac, Magrinh, Sent-Salvaire, Senta-Jaleda e Milhac :* Du seigle, quelque peu d'avoine.

*Caplonga :* Seigle, avoine grosse, menue et orge. Les deux dernières espèces sont en petite quantité.

*Carcenac-Saumièg, Sermur :* Du seigle et d'avoine.

*Caumont e Navas, Comps :* On ne cueille que du bled seigle.

*Nòstra-Dòna d'Aures :* On ne sème que du seigle et de la petite avoine qu'on apele pied-de-mouche.

*Sent-Amans de Saumièg :* Le seigle est la principalle récolte ; on y cueille encore quelque peu d'avoine, de châtaignes et de pomes d'arbre et de terre.

*Combien pèse le septier de froment, année commune, suivant la mesure usitée dans la Paroisse ?*

*Arviu, Caplonga, Carcenac-Saumièg, Cassanhas, Magrinh :* Le septier de seigle pèse cent huit livres.

*Auriac :* Cent quatre livres.

*Caumont e Navas :* Le setier du seigle, de la mesure usitée, pèse, année commune, cent quatre ou cent six livres.

*Ceòr e Taurinas :* Le setier du seicle peut peser cent trente livres, année commune.

*Cinhac :* Le septier de seigle pèse, années communes, cent douse livres.

*Comps :* Néant.

*Nòstra-Dòna d'Aures :* La mesure usitée dans la paroisse est cele de Milleau. Le septier du seigle pèse, année commune, cent douze livres et le septier d'avoine soixante-douze livres.

*Sent-Amans de Saumièg :* Il n'y a point de froment. Le setier du seigle pèse, mesure de Salmiech ou de Rodez, 110 livres.

*Sent-Salvaire :* On n'y cueille pas du froment.

*Senta-Jaleda e Milhac :* Le septier du seigle, car on n'y connoît point le froment, pèse, années communes, cent vingt livres ou environ.

*Sermur :* [Le septier de seigle, suivant la mesure usitée, pèse] environ un quintal.

*Y a-t-il beaucoup de pâturages et de bestiaux ?*

*Arviu :* Les pâturages sont assés étendus, mais de mauvaise nature ; il n'y a pas beaucoup de bestiaux.

*Auriac :* Beaucoup, mais fort aigres ; modique quantité de bestiaux, les cultivateurs, pour la très grande partie, ayant été obligés de les vendre par la force de la misère ; ils en partagent les fruits avec les bailleurs ou acquéreurs dont ils les tienent à titre de cabalité ; à une douzaine prez, tous les autres particuliers tienent les cabaux de l'étrenger.

*Caplonga :* Il y a des prairies suffisament, peu d'autres pâturages. Bêtes à corne, ou jumans d'étalon, il y en a honnêtement parmi les bons paysans ; et pour faire connoître toutes les resources, on ajoute que les cochons en sont une quand le glan réussit, ce qui est rare. Il n'y a que des petits troupaux de bêtes à laine. Les misérables ont beaucoup diminué du nombre de leurs bestiaux, et la pluspart même d'entre eux sont réduits à en prendre à chetel, dont ils retirent peu de profit.

*Carcenac-Saumièg :* Presque point de pâturages, par conséquent pas beaucoup de bestiaux. Les terres servent de pâturages de dix années ; et la plupart des habitans conduisent leurs petits troup[e]aux durent tout l'été sur les montagnes du Levesou.

*Cassanhas :* Il y a quelques mauvais pâturages et peu des bestieaux : la misère a obligé les habitans à les vendre.

*Caumont e Navas, Comps, Magrinh :* Il y a très peu de pâturages et de bestiaux.

*Ceòr e Taurinas :* Il y a suffisement des pâturages, mais la pluspart mauvais. Peu des bestiaux, les particuliers ayant été obligés d'en vendre insensiblement une partie pour fournir aux besoins pressants de la vie depuis plusieurs années.

*Cinhac :* Assés de pâturages et très peu de bestiaux.

*Nòstra-Dòna d'Aures :* Dans l'annexe d'Aures il y a assés de pâturages en landes et bruguières. On y nourrit environ cinq cens bêtes à laine, trente-trois vaches et quatre-vingts cochons.

*Sent-Amans de Saumièg :* Il y a des pâturages et des bestiaux, mais en moindre quantité que dans la pluspart des autres paroisses du diocèze.

*Sent-Salvaire :* Il y a si peu de pâturages qu'on est obligé l'été de mettre à l'herbe les brebis à la montagne, et hors la parroisse, et il n'y a pas beaucoup de bestiaux au delà des nécessaires pour le labourage.

*Senta-Jaleda e Milhac :* Il n'en manque point, s'ils étoient de bonne nature, ne pouvant guères servir que pour nourrir quelques brebis, qu'on ne tient qu'en petit nombre.

*Sermur :* Peu de pâturages, et ils sont mauvais ; à cause de ce, et plus encore à cause de la misère qui règne depuis longtems, il n'y a presque point de bestiaux.

### *Y a-t-il des terres en friche ?*

*Arviu :* Il y a beaucoup de terres en friche, faute de moyens pour les mettre en culture.

*Auriac :* Beaucoup de terres en friche, mais qu'on ne laisse à travailler que parce qu'on les regarde comme mauvaises et hors d'état de payer la culture.

*Caumont e Navas, Cinhac :* Il n'y a point de terres en friche.

*Caplonga :* Peu ou point.

*Carcenac-Saumièg :* Peu de terres en friche.

*Cassanhas, Sent-Amans de Saumièg :* Peu, les terres en friche servent de pâturage.

*Ceòr e Taurinas, Senta-Jaleda e Milhac :* Il y a beaucoup de terres en friche mais totalement infertiles.

*Comps :* Les bois de Bonnecombe.

*Magrinh :* Il n'y en [a] guère, et ce qu'il y a n'est guère bon à rien.

*Nòstra-Dòna d'Aures :* Il n'y a que les pâturages pour les bestiaux, qui ne valent rien pour défricher.

*Sent-Salvaire :* Les bois mis à part, il n'y a pas de terres entièrement en friche et où on sème quelquefois du bled, mais très rarement, à cause que le terrein en est très mauvais.

*Sermur :* Beaucoup de terres en friche et très mauvaises.



*Cinhac. (Coll. A. B.)*

*Los parelhs en 1787 (Touzery)*

***Auriac***
« La paroisse contient 27 paires bœufs. »

***Cinhac***
« La paroisse contient 34 paires de bœufs ou vaches. »

*Combien de paires de bœufs employés au labour ?*

*Arviu :* Trente-six.

*Auriac :* Vingt-une paire bœufs.

*Caplonga :* 41 paire de bœufs, et 20 paires de vaches ; mais on comptoit il y a quelques années 51 paires de la première espèce, et environ 24 paires paires de la seconde. Il est encore à observer que l'espèce des bœufs est assés généralement bien différente, à cause du prix considérable de ces animaux ; les gens obérés n'en peuvent avoir que du plus bas prix ; ainsi les terres sont bien moins culitvées.

*Carcenac-Saumièg :* 24 paires de bœufs et 15 peres de vaches.

*Cassanhas :* Il y a dix-neuf paires de bœufs employez au labour.

*Caumont e Navas, Sent-Salvaire :* Il y a treize paires bœufs employés au labour.

*Ceòr e Taurinas :* Il y a nœuf paires de bœufs employés au labour, autant de vaches dans la parroisse de Céour. Il y en a dix à onze et autant des vaches dans l'annexe.

*Cinhac :* Seise paires des bœuf[s].

*Comps :* Treise paires en y comprenant Varei[lles], qui est une place qui appartient au seigneur.

*Magrinh :* Il y en a 16.

*Nòstra-Dòna d'Aures :* Dans l'annexe d'Aures il y a sept paires de beufs employés au labour et huit paires de vaches.

*Sent-Amans de Saumièg :* Vingt et cinq paires de bœufs et quinze paires de vaches.

*Senta-Jaleda e Milhac :* Le nombre des paires de bœufs occupés à la culture des terres consiste en dix paires, non compris le nombre des vaches dont on se sert aussi pour le même usage.

*Sermur :* Tantôt on emploit au labour des bœufs, tantôt de petits tauraux, tantôt de vaches, à cause de la misère : cette variation ne permet pas de dire le nombre que de neuf paires.

*Y a-t-il des fruits dont le terrain permettroit la culture, quoiqu'elle ne soit pas introduite dans la Paroisse ?*

*Arviu, Auriac, Cassanhas, Ceòr e Taurinas, Cinhac, Comps, Sent-Amans de Saumièg, Sent-Salvaire :* [Le terrain ne permet pas d'autre culture.]

*Caplonga :* On ne le croit pas. Tout au plus le sainfoin pourroit-il peut-être réussir dans quelques pâturages assés mauvais. D'ailleurs il n'y a guère que le terrain nécessaire pour la culture des grains ordinaires. Cependant la dizette de ces grains a fait introduire depuis quelques années la culture des pommes de terre, ce qui est un grand soulagement pour les pauvres gens qui manquent de pain ; mais aussi, d'autre cotté, on éprouve déjà que cette culture nuit à celle du bled ; soit parce qu'on l'étend trop, soit parce qu'elle épuise beaucoup les terres, ou parce qu'on y employe le meilleur engrais, et que le misérable n'a pas de quoy pourvoir à celui des terres à préparer pour le bled.

*Carcenac-Saumièg :* On n'en connoit point. Les pommes de terre s'y sont introduites depuis peu ; mais il est bon de n'en user que quand on juge que le reste de la récolte a prise mal en hiver : alors on peut en semer au printems. Mais d'ailleurs il n'est pas bon d'en trop semer : elles absorbent le fumier et ne suppléent pas à la perte du bled.

*Caumont e Navas :* Le terrain de la parroisse ne peut produire que du seigle et quelque avoine.

*Magrinh :* Le terrain n'est propre que pour le seicle.

*Nòstra-Dòna d'Aures :* On n'en connoît pas d'autres que ceux qu'on cultive, à l'exclusion des pommes de terre qu'on commence d'y cultiver, mais qui demendent dans ce terrain beaucoup de fiant, ce que tout le monde n'a pas.

*Senta-Jaleda e Milhac :* Les principaux fruits qu'on y recueille consistent en châtaignes qui n'abondent pas même, en pommes qui n'y sont pas en grande quantité. Les pommes de terre, qu'on y a introduites depuis quelques années, n'y réussissent pas mal.

*Sermur :* Le terrain n'est pas de qualité à recevoir autre grain que seigle et avoine.

*M. le Curé estime-t-il que la récolte d'une année commune soit suffisante pour nourrir ses Paroissiens d'une moisson à l'autre ?*

*Arviu :* Il en manque un tiers au moins.

*Auriac :* Il manque communément le gros tiers de bled pour aller d'une moisson à l'autre. Quelques truffets, un peu de châtaignes dans trois villages fort casuelles, le proffit des cabaux, si modique par les raisons exposées, aller chercher la subsistance dans les travaux du Languedoc.

*Caplonga :* Le prieur estime qu'elle n'est pas suffisante depuis que les récoltes sont devenues communément si modiques. Il résulte d'un calcul moralement fait que l'année commune ne produit qu'environ 1.900 septiers bled qui soient employés à la nourriture des parroissiens ; et à ne compter que 6 septiers pour la nourriture de chacun, ce qui est un bas tau, pour 440 parroissiens il faudroit 2.640 septiers. Il manqueroit dont 740 [septiers]. Ce qui revient à peu près à soixante-dix charrettées.

*Carcenac-Saumièg :* Le curé estime que si tous les bleds des seigneurs et décimateurs y restoient, la moisson seroit suffisante avec le secours des fruits.

*Cassanhas :* J'estime que la récolte d'une année commune n'est pas suffisante pour nourrir les deux tiers des parroissiens.

*Caumont e Navas :* Il n'arrive jamais que la récolte puisse nourrir les parroissiens d'une moisson à l'autre.

*Ceòr e Taurinas, Sent-Salvaire, Sermur :* [Je ne crois pas que la récolte d'une année commune soit suffisante pour nourrir les parroissiens d'une moisson à l'autre.]

*Cinhac :* Elle ne peut pas être sufisante, attendu que ma dixme est composé de quatre ou cinq gros domaines qui apartienent à des étrangers ; le reste du peuple n'a du bled qu'à proportion qu'il peut faire en travaillant de ses mains. Si le bled qu'il s'y lève s'y consumoit, je crois qu'il pourroit suffire.

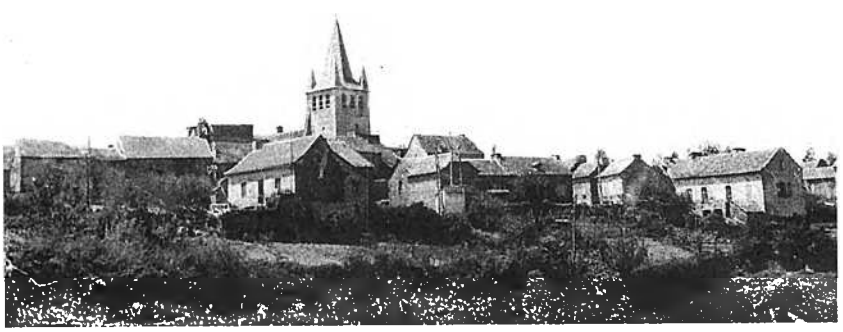
*Comps :* Oui, si les seigneurs cédoint leurs droits.

*Magrinh :* Non, il s'en faut au moins un tiers dans la supposition même que tout s'y consume.

*Nòstra-Dòna d'Aures :* Si les fermiers de la dixme ou des diférents seigneurs qu'il y a dans la paroisse n'en faisoient pas sortir le bled qu'ils y perçoivent, il y en auroit assés pour la paroisse.

*Sent-Amans de Saumièg :* A un cinquième prez, la récolte d'une année commune suffit d'une moisson à l'autre.

*Senta-Jaleda e Milhac :* Elle seroit à peine suffisante quand bien même tous les grains dépendants tant du chapitre que des différents seigneurs s'y consommeroient dans la paroisse.



*Magrinh.*
*(Coll. M. Vn.)*

*En cas d'insuffisance de la récolte faite dans la Paroisse, qu'elles peuvent être les autres ressources ?*

*Arviu :* Il n'y en a point.

*Auriac :* Les factures sont aujourd'huy et pourront être à l'avenir une très puissante resource, surtout s'il en pouvoit être établie une générale et comune à plusieurs parroisses du même quartier en étofes telles qu'on fabrique à Mande ou ailleurs. Un grand nombre de personnes déjà formées à la filature, une multitude de gens déseuvrés et indigents à occuper ; de laines propres et abondantes dans le pays à prendre de la première main ; des eaux propres à la tinture ; bien de personnes puissantes disposées à se prêter, tout démontre le prix et le favorable succez d'une pareille bonne œuvre. Mais où trouver un fabriquan ou facturier habile et solide ? Des ouvriers déjà formez pour metre la main à l'œuvre ? Un débit assuré ? Un lieu à portée où il y ait des eaux propres pour le foulon et la tinture (1) ? De logements espacieux pour les métiers, magasins et pour les ouvriers même ? On pourroit indiquer tous ces moyens ; il est réservé au rare génie et à la charitable bonté de Monseigneur de Cicé de produire un si grand bien dans son diosèce.

*Caplonga :* La resource est l'Albigeois à 10 lieues de distance. Celle-là manquant, on a recours à Villefranche, Milhau ou Rodez.

*Carcenac-Saumièg :* Une manufacture en laine, établie à Salmiech, à laquelle ma parroisse seroit accolée ou participante. Je dis en laine ; celle en coton est trop dépendente, un des bons principes de commerce étant qu'il faut tirer tout le parti possible des choses de son cru. Une manufacture en laine finie telle qu'est celle de Mende en Gévaudan, qui tire nos bonnes laines d'ici, ou telle autre qu'un habile spéculateur inventeroit, seroit une resource sûre. L'augmentation de la filature du chanvre à 4 sols la fillasse et 2 sols les étoupes aideroit à vivre les pauvres gens.

*Cassanhas :* On se pourvoit tous les ans du secle d'Alby ou de Gaillac.

*Caumont e Navas :* Il n'y a d'autre ressource dans la parroisse que quelques châteignes qui réussissent rarement, parce que ordinairement le froid les emporte.

*Ceòr e Taurinas :* Les ressources que peut avoir la parroisse sont le jardinage, les pomes de terre, les bestieaux et le chanvre.

*Cinhac :* Je ne conois point de resource, attendu qu'il n'y a ny fruit, ny châtaignes.

*Comps :* On en fait venir d'Alby, de Galhac ou de Milhau.

*Magrinh :* On n'a que la ressource du fruit, et, si l'un et l'autre manque, on est obligé d'abandonner la paroisse pour se procurer de quoy vivre, ou en travaillant ou en mandiant.

*Nòstra-Dòna d'Aures :* Dans un pareil cas on est obligé de faire venir le bled de Gailhac, de Villefranche, de Rodez ou de Milleau. On n'a pas d'autre ressource.

*Sent-Salvaire :* Les ressources peuvent être Albi et Gaillac.

*Sent-Amans de Saumièg :* Le seigle qui vient de l'Albigeois est la resource ordinaire.

*Senta-Jaleda e Milhac :* On ne connoît point d'autre ressource que le peu de récolte qu'on y perçoit, n'y ayant point de commerce.

*Sermur :* Mandier ou emprunter.

(1) Cela ne tient guère à ce qui précède.

## *Los mestièrs*

*Y a-t-il des Métiers dans la Paroisse, de quelle nature, et en quelle quantité ?*

*Arviu :* Il y a dix tisserants en toile ou étoffes de laine, deux maréchaux ferans et deux cordoniers.

*Auriac :* 4 sabotiers, un menuisier, un maréchal, 4 tisserants, 2 charrons qui ont beaucoup de peine à subsister, 2 cabaretiers qui, par une licence qu'on ne peut corriger, font la damnation et la ruine d'un grand nombre de paroissiens.

*Caplonga :* Muniers 2, forgerons 3, cardeurs de laine 4, tisserans 9, charron 1, sabbotiers 3, ouvrier de cerceaus 1, charpentier 1.

Mais aucun de ces métiers ne donne suffisemment à vivre, à moins à quelque particulier. Ceux même qui ont quelque bien ne peuvent y être employés qu'une partie du tems. Le prieur prend la liberté de représenter à Monseigneur qu'il est une autre espèce de proffession (cabaretiers) autant funeste au bien temporel qu'au bien spirituel d'une parroisse, où les cabarets ne sont d'aucune nécessité ni utilité ; il n'y a aucune sorte de foire ni route et les parroissiens peuvent commodément retourner ches eux après le service divin. L'expériance de 48 ans a prouvé à son prédécesseur et à lui combien il seroit intéressant qu'on ne donnât du vin qu'à porte-pinte, sauf quelques cas particuliers.

*Carcenac-Saumièg :* Une douzaine de tisserands de toile qui travaillent 3 mois de l'année ; le reste du tems ils travaillent la terre.

*Cassanhas :* Il y a quelques tisserans qui ne travaillent qu'autant qu'on leur fournit du fil, à l'exeption de deux.

*Caumont e Navas, Cinhac :* Il n'y a point de métier dans la parroisse, à l'exception de quelques tisserants qu'on ne fait travailler que quelques mois de l'année.

*Ceòr e Taurinas :* Il y a bien quelques gens de métier dans la parroisse, mais en petit nombre : il y a une douzaine des tisserants, deux cadisseurs, un menuisier. Mais ces gens-là ne travaillent que par intervalles et en certains temps de l'année.

*Cinhac :* Quelque tisseran.

*Comps :* Il n'y a que quelques maçons, ou tisserants.

*Magrinh :* Il y a 12 maçons, 16 tisserans et 4 sabotiers.

*Nòstra-Dòna d'Aures :* Il y a dans l'annexe d'Aures deux tisserans, deux maréchaux et un tailleur.

*Sent-Amans de Saumièg :* Il y a quarante métiers de tisserant, dont 25 ne sont occupés que pendant l'hiver.

*Sent-Salvaire :* Il y a un bon masson, un bon couvreur, un scieur, trois sabotiers, et cinq tisserands, qui tous, à l'exception du premier, ont peine à vivre.

*Senta-Jaleda e Milhac :* Il n'y a point d'autre[s] métiers que quelques tisserans et quelques maçons.

*Sermur :* Quelques personnes font les toiles et étoffes dont elles ont besoin dans la famille ; elles font encore celles de leurs amis ou voisins. Par ce moyen, elles font labourer leurs terres.

*La Filature de la laine et du coton, est-elle intoduite dans la Paroisse ?*

*Arviu, Caumont e Navas, Ceòr e Taurinas, Cinhac, Comps, Magrinh, Nòstra-Dòna d'Aures, Sent-Salvaire, Sermur :* Elle n'y est point introduite.

*Auriac :* La filature du coton introduite par le prieur depuis six ans ; l'exploitation de la cardine ou marrain de hêtre depuis un an. On est actuelement à établir, pour les personnes qui ne savent ou ne peuvent filer le coton, une filature générale d'un chanvre qu'on fait venir de l'étranger, qui peut fournir de quoy augmenter le prix des pauves fileuses et fournir à leur entretien.

*Caplonga :* Néant. Elle pourroit pourtant être introduite de quelque manière, si on avoit des resources, et par association à quelque manufacture voisine.

*Carcenac-Saumièg :* Elle commençoit, mais si on ne court au secours, elle ne peut s'y soutenir.

*Cassanhas :* Il y a sept à huit fileuses de laine ou de coton, mais souvant elles se trouvent sans ouvrage.

*Sent-Amans de Saumièg :* La filature du coton y étoit introduite, mais elle n'a plus lieu pour n'avoir trouvé de fabriquants qui ayent voulu fournir et reprendre la marchandise.

*Senta-Jaleda e Milhac :* Elle n'y est point en usage, mais elle pourroit s'y établir, y ayant un assés grand nombre de fileuses qui gagnent leur vie à filer de la laine pour les différents particuliers.

*Y a-t-il dans la Paroisse quelque espèce de commerce, et quel est-il ?*

*Arviu, Caplonga, Carcenac-Saumièg, Caumont e Navas, Cinhac, Comps, Magrinh, Nòstra-Dòna d'Aures, Sent-Salvaire, Senta-Jaleda e Milhac :* Il n'y en a point.

*Auriac :* Pas d'autre commerce que de ce qui résulte desdites factures qui occupent de manière ou d'une autre tous coeux qui sont capables de travail. S'il y avoit quelque secours pour maintenir lesdites factures sur le pied qu'elles sont, on ne verroit ni mandiceté, ni personne déseuvrée ; tout le monde prendroit le goût du travail et seroit élevé à la vertu.

*Cassanhas :* Il y a quelque petit commerce en toiles.

*Ceòr e Taurinas :* Il n'y a presque point de commerce dans la parroisse.

*Sent-Amans de Saumièg :* Il y a un petit commerce de toilles, foiblement entretenu par cinq tisserants.

*Sermur :* S'il y en a, je ne le connois pas.




*(Coll. G. J.)*

# Lo païs en 1780

A la veille de la Révolution, la monarchie, sous l'influence des idées libérales et physiocratiques, va tenter quelques réformes économiques, administratives et fiscales. C'est ainsi que fut créée en 1779, au sein de la généralité de Montauban, l'administration provinciale de Haute-Guyenne, regroupant le Quercy et le Rouergue.

Cette assemblée, dont le siège fut fixé à *Vilafranca de Roergue,* décida, avec son premier président, Mgr Champion de Cicé, de recruter Jean-François Henry de Richeprey afin de moderniser le cadastre. En pays de taille réelle, les impôts étaient assis sur des biens fonciers évalués dans des cadastres mal faits et dépassés. Cette tentative de réforme se heurta à l'hostilité de ceux qui se sentaient privilégiés par les anciennes évaluations. Mais le *Journal des Voyages en Haute-Guienne* rédigé par Richeprey et publié en 1952 par H. Guilhamon nous donne une idée du *païs* en 1780.

## *Arviu*

« Le cadastre de cette communauté a été dressé en 1667 en vertu d'une ordonnance de M. de Catelan commissaire du roi et autorisé par M. Delpéré aussi commissaire du roi ; il est en très bon état. La table d'abonnement est défectueuse ; elle est minutieuse et la latitude (!) d'un degré à un autre n'est pas dans l'ordre de la nature. Les terres landes ou pacages et les bois sont au même degré ce qui n'est pas dans l'ordre naturel. Ce cadastre avec ceux des communautés d'Aurès, de Clauselles et d'Aures a couté 850 liv. Ces quatre communautés etoient anciennement unies ensemble ; on les a désunies.

La taille se porte à 1230 liv. 3 s 3 d ; 20$^{me}$ à 443 liv

La contenance totale de cette communauté se porte à 2128 séterées 3 q. 3 b. ; la séterée est composée de quatre quartes et la quarte de 160 cannes carrées.

Dans cette communauté il y a un communal contenant 465 séterées dont les habitans payent la taille qui se porte à la somme de 155 liv ou environ. Les habitans y font du blé en payant au seigneur la sixième gerbe. Cette communauté contient beaucoup de pacages ; les grains ne suffisent pas aux habitans. On y voit quelques petits bois de hêtres.

Cette communauté est trop allivrée ; les meilleurs sols payent pour les impositions la moitié de leur produit. Ce païs ne produit pas de fruits.

Il y a environ 250 brebis ou moutons, six paires de bœufs et sept ou huit paires de vaches.

A Arvieu il y a trois foires, S$^{te}$ Catherine, S$^{t}$ Michel et celle des Rameaux. Il n'y a aucune espèce de commerce. »

## *Aures*

« La communauté d'Aures (1) etoit ancienement membre de celle d'Arvieu ; il y a quelque temps qu'elle a été désunie. Le cadastre fut fait avec celui de la Communauté d'Arvieu. C'est la même table d'abonnement. Le sol de la communauté est aussi le même.

Taille, 1052 l. 8 s. ; 20$^{me}$, 381 liv.

Cette communauté comme celle d'Arvieu paroit trop allivrée. »

(1) Aurès, aujourd'hui N.-D. d'Aurès, érigée en paroisse après la Révolution, fait partie de la commune d'Arvieu.

## *Auriac*

« Le cadastre a été dressé en 1640 ; il est en mauvais état ; il est déchiré sur les bords ; on ne trouve pas qu'il ait été autorisé. Le livre des muances est rempli ; on en a besoin d'une.

Taille, 2546 liv ; 20me, 158 liv. 13 s

Cette communauté (1) est très peu allivrée. On croit qu'elle ne paye pas pour les impositions un trentième de son produit. Elle contient beaucoup de pacages ; il y a aussi quelques petits bois ; les terres qu'on cultive en seigle ou en avoine sont bonnes.

Il y a dans cette communauté au moins trente paires de bœufs et plus de deux cens paires de vaches et près de 5000 brebis. Les habitans sont très peu chargés de capitation ; un particulier le plus riche de la communauté qui a vingt paires de labourage ne paye que trente livres de capitation. Cette communauté n'est pas peuplée ; il y a deux ou trois propriétaires qui couvrent une grande partie de la communauté. On n'y connoit aucune espèce de commerce ; le principal produit de la communauté consiste en bestiaux. »

## *Bona Comba*

« A six heures et demy du jour et an susd. [7 novembre 1780], sous la direction de Mr le prieur de Bonnecombe, correspondant de l'administration.

Mr de Richeprey ayant prié Mr le prieur de Bonnecombe de vouloir bien l'instruire particulièrement des besoins du pays et de son département (2), des ressources qu'on y trouveroit pour favoriser l'industrie et l'agriculture.

Mr le prieur a fait l'honneur à Mr de Richeprey d'entrer avec lui dans les détails fort importants et qui sont le fruit de profondes méditations. En voici l'analyse :

Les besoins du département de Mr le prieur, c'est-à-dire entre la communauté de Puechnoyer et celle de Pont-de-Salar, sont extrêmes. C'est une contrée coupée de montagnes fort élevées, dont les penteus très reddes ont été détériorées par les ravines. Tous ces terreins sont argilleux et de la qualité la moins avantageuse.

Le climat contribue encore à en diminuer la valeur. Le froid soulève, par petites masses, la superficie des terres les plus légères, ce qui déracine les semailles.

La plupart des sols sont peu profonds, en sorte que les eaux de pluye rencontrant bientôt le roc, séjournent sur la superficie et en détruisent les cultures.

Le pays est généralement grevé d'un champart qui se monte au cinquième ou au sixième du produit, non compris la dixme, qui est toujours du onzième. Mais la maison de Bonnecombe (3) distribue dans certaines parties dont elle est seigneur, en forme d'aumône, des indemnités qui rendent à peu près à leurs vasseaux la valeur du champart qu'elle perçoit sur eux. Ces indemnité avoient été autrefois réunies à l'hôpital de Rodez, comme aumône, en vertu d'un arrêt du conseil qui ordonnoit la réunion aux hôpitaux voisins de toutes les aumônes distribuées dans les paroisses. L'hôpital en jouit près de 20 ans. Mais ayant été prouvé par des états formés depuis 40 ans que la population avoit diminué d'un cinquième pendant les 20 ans que l'hôpital demeura en jouissance, le parlement de Toulouse ordonna que les indemnités seroient rendues aux paroisses.

Voici comment se fait la distribution des indemnités ; cela est remarquable. Ces indemnités se partagent, en sorte que les garçons au-dessous de 14 ans et les femmes et filles habitant de la communauté et propriétaires en ont chacun une portion égale. La part par exemple de chacun des copartageants de la communauté de Comps, étoit en 1771, lors de la reddition des indemnités, d'un setier et une punière ; au prix commun c'étoit environ neuf livres (4).

L'effet de cette distribution a été d'augmenter tellement la population que les copartageants n'ont plus à Comps que trois quartes par personne.

(1) Aujourd'hui simplement Auriac, commune du canton de Cassagnes-Bégonhès.

(2) Dans sa séance du 5 octobre 1779, l'Assemblée provinciale de Haute-Guienne nomma 27 correspondants « dans les parties de la province qui n'on point de représentants » (*Procès-verbaux de l'Assemblée provinciale*, année 1779, p. 212).
A chacun de ces correspondants, il fut attribué un certain nombre de communautés dont ils devaient assurer les rapports avec l'Assemblée ou le Bureau intermédiaire pendant les intersessions. La région ou département attribuée au prieur de Bonnecombe, correspondait à partie des cantons actuels de Cassagne-Bégonhès, Salles-Curan et Pont de Salars.

(3) L'abbaye de Bonnecombe, ordre de Citeaux, avait été fondée en 1167, au bord du Viaur et au milieu des bois. Dès le XIVe siècle, elle avait acquis toute sa fortune immobilière, telle qu'elle subsista jusqu'en 1790, et qui consistait en plusieurs domaines très importants comme Vareille, Bonnefont, Is, Lafont et la seigneurie des paroisses de St-Félix de Rignac, Magrin, La Capelle, St-Martin, St-Hilaire, partie de Comps et de Flavin. Le produit de ses biens montait, en 1790, à 56.235 livres (20.600 l. pour la part de l'abbé quitte de charges, et 35.665 l. pour la part des religieux). Outre la congrue des curés des paroisses dépendant de l'abbaye, celle-ci était tenue à une aumône considérable qui donna lieu à une foule de procès. Cette aumône révêtait quatre formes :
1°) Tout mendiant recevait, à la porte du monastère, un secours proportionné à ses besoins. En 1712, on évalua cette aumône à 40 setiers de seigle ;
2°) Le Jeudi-Saint, les fêtes de Pâques, de Pentecôte et de la Noël se distribuait l'aumône dite « des quatres festivités », qui consistait en distribution de pain, de seigle, de fèves, de morue et d'argent. Seuls les habitants des paroisses de Comps, de Magrin, de St-Hilaire, de Lacapelle-St-Martin, de quatre villages de Flavin et de quatre villages de Carcenac-St-Hilaire y prenaient part ;
3°) Tout habitant de ces paroisses ou villages, malade et impotent, avait droit à une part des religieux en pain, vin, œufs, poisson. Cette aumône fut supprimée par arrêt du Parlement de Toulouse, le 17 août 1747 ;
4°) Tous les jours de l'année, vers 1 à 2 heures de l'après-midi, tous habitant des mêmes paroisses et villages, riche ou pauvre indistinctement, recevait une demi-livre de pain de seigle. Une transaction de 1722 fixa cette dernière aumône à 832 setiers de seigle (519 hect. 16).
C'est cette dernière aumône qui fut réunie à l'hôpital général de Rodez par arrêt du Conseil du 13 février 1750. Les communautés lésées protestèrent et, par deux arrêts du Parlement de Toulouse, des 13 et 16 mai 1771, l'aumône fut rendue auxdites paroisses (P. Verlaguet).

(4) Pour la même paroisse de Comps, les rôles de distribution de Noël 1780, Pâques et Noël 1781, contiennent respectivement 475, 483 et 487 participants à l'aumône (P. Verlaguet).

La forme de la distribution mérite d'être particulièrement observée. C'est peut-être ce que l'indemnité offre de plus avantageux aux paroisses. Selon l'usage confirmé par l'arrêt du Parlement de Toulouse, elle ne doit se distribuer qu'aux veilles de Noël et de Pâques, afin que le peuple en jouisse dans ce temps de fête, où, privé de travail, il est sans ressources. Le prieur de Bonnecombe a jugé qu'il seroit plus avantageux d'avancer une partie de cette distribution en sorte que les cultivateurs puissent en profiter dans les temps les plus favorables, c'est-à-dire dans le mois de septembre qui est la saison des ensemencements.

Peut-être arrivera-t-il des changements dans cette forme intéressante parce qu'aujourd'hui la maison de Bonnecombe n'ayant plus la direction des fermes de la manse abbatiale, le fermier du domaine de Vareilles ne trouvera peut-être pas ces arrangements convenables à ses intérêts. Ces distributions ne sont pas sans inconvénients et voici comment on les éviteroit.

Avec le consentement de M. l'abbé de Bonnecombe, on formera, au château de Vareille (1), un établissement de charité. Des sœurs de Nevers le dirigeroient ; les unes seroient de bons chefs ouvriers, les autres sachant soigner et un peu de pharmacie, secouriroient les malades. Point de lit dans cet établissement. Il deviendroit un hôpital trop coûteux et moins utile. Les enfants d'un certain âge y seroient amenés pendant la morte saison où ils sont à charge à leurs parents, sans leur être utiles. Alors on leur apprendroit la filature et on les formeroit aux principes d'une éducation exacte et chrétienne. Ils seroient renvoyés chez eux remplis de bonnes maximes et formés à l'habitude du travail dès le commencement de la belle saison où dès le moment qu'ils pourroient aider leurs parents à cultiver la terre.

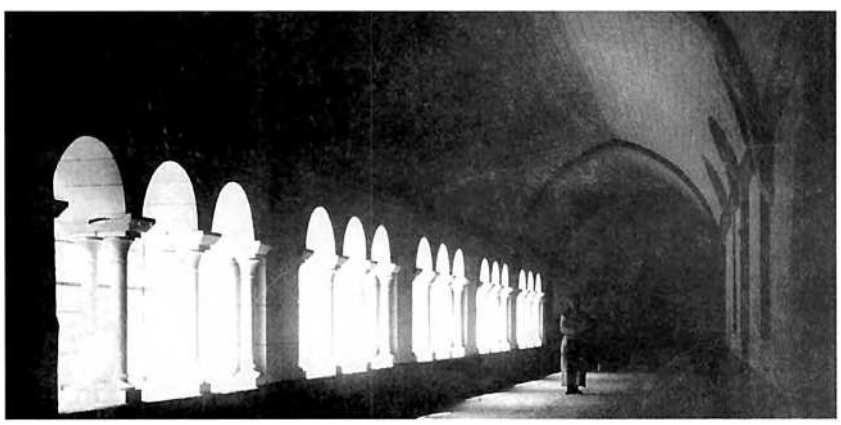
Nous ne nous arrêterons pas aux avantages que procureroit l'exécution de ces idées neuves et patriotiques. Les détails passeroient les bornes qui nous sont prescrites ; d'ailleurs ils ne peuvent être mieux développés par l'auteur ; nous nous contenterons d'observer que, suivant le calcul de M[r] le prieur de Bonnecombe, la moitié de la valeur des distributions suffiroient non seulement à l'entretien de l'établissement, mais encore à procurer, avec le soin des sœurs destinées au soulagement des malades, ou des bouillons ou de la viande aux malades ; tout cela paroit possible relativement aux circonstances locales.

M[r] le prieur de Bonnecombe nous a appris que son zèle pour le bien public avoit déjà fait des efforts d'une autre nature pour le soulagement des cultivateurs. Ayant reconnu que, faute des semences nécessaires, il étoit d'usage de laisser en friche beaucoup de terreins cultivables, il fait distribuer, dans le temps des labours, un fons de semences qui augmente annuellement parce que ceux qui en profitent rendent à la récolte, aux administrateurs du fons, la quantité de semence qu'on leur a prêtée, plus un vingtième en sus, ce qui doit insensiblement doubler, tripler, quadrupler la masse du fons.

Mais comme le trop grand fons deviendroit abusif, après une certaine augmentation, l'excédent du besoin pour les semences sera distribué aux plus pauvres de la paroisse. Nous avons crû devoir enrichir notre journal d'une notte aussi importante, quoique le projet qu'on exécute ait été accueilli par l'administration pendant sa première assemblée.

Fini à neuf heures et demy du soir, du jour, mois et an susd. »

(1) Le château de Vareilles (aujourd'hui commune de Comps-la-Grandville), près de l'abbaye, faisait partie de la mense abbatiale. Il avait été habité par quelques abbés commendataires, dont le célèbre abbé de Guiscard-Labourlie, au XVII[e] siècle. Une partie avait été démolie en 1705. L'autre partie, nécessitant de gros frais d'entretien, le dernier abbé de Bonnecombe, de Castellas, vicaire général de Comminges, en demanda et obtint l'autorisation de la faire démolir en 1787. Il n'en fut rien, mais cette décision montre que les projets du prieur de Bonnecombe ne furent pas réalisés.



*Bona Comba. (Coll. Sd.L.)*

CARCENAC-SALMIECH



*(Coll. M. Bl.)*

## *Caplonga*

« Le cadastre de Caplongue a été dresé en 1666 d'autorité de M. de Catelan, commissaire du roi. Dans la table d'abonnement on n'a pas allivré le terrein infertile. La mesure est la même que celle d'Arvieu.

Cette communauté n'est pas trop allivrée. Le terrein est bon et propre à la culture du seigle ; il y a beaucoup de prés et assez de pacages. Le païs est moins froid qu'Arvieu. Les terres doivent produire en général 6 à 7 pour un.

On ne connoit pas de commerce mais les habitans s'appliquent à l'agriculture qui les occupe asses. On y fait quelque peu de chanvre, on le ... et on en fait des toiles qu'on va vendre aux quatre foires de Rodès. Dans cette communauté les habitans sont sobres et laborieux, aussi y paroissent-ils vivre contens.

Taille, 2263 liv 5 s 8 d ; 20$^{me}$, 880 liv. »

## *Carcenac-Saumièg*

« Le cadastre de cette communauté (1) est un petit in-4° ; il est en si mauvais état qu'on n'y peut rien comprendre ; on n'y trouve point le commencement ni la fin ; point de répertoire ; il a été fait sans table d'abonnement et par estimation ; on n'y trouve pas de datte mais on peut croire qu'il a été dressé au commencement du 16$^{e}$ siècle.

La taille se porte à 1161 liv. 3 s ; le 20$^{me}$ à 448 liv.

Quoiqu'on n'ait pu se procurer tous les renseignements nécéssaires, on croit que cette communauté n'est pas des plus allivrées.

Dans cette communauté il y a beaucoup de fourage et considérablement du seigle. Il n'y a point de commerce ; on y fait quelques toiles qu'on fabrique avec le chanvre du crû de la communauté. On les vend à Rodès ; les habitans sont assez à portée d'aller vendre leurs denrées à Rodès. Cette facilité procure de l'aisance dans la communauté. »

## *Cassanhas*

« L'an mil sept cent quatre vingt un et le deuxième jour du mois de Janvier dans la ville de Cassagnes Begonhès en présence de M. le prieur, de M. de Rudelle, M. Derengues M. Pierre Pons no$^{re}$ principaux habitans et proprietaires, le consul etant absent, nous avons fait part à l'assemblée du plan adopté par l'administration pour la rectification des cadastres.

Messieurs les assistants y ont applaudy et n'ont rien trouvé à y ajouter ou à y retrancher.

Nous avons examiné le cadastre qui a été dressé en 1620 ; il est en assez mauvais etat, on n'y trouve le commencement ny la fin. La table d'abonnement est divisée comme suit : maisons, 2 degrés ; terres et jardins, 6 degrés ; il est parlé dans ces degrés de *aboul*, plus *aboul* et infertille ; preds, cinq degrés ; bois, cinq degrés ; moulin, un degré ; le sol couvert de pré se trouve fort allivré.

Les assistans se plaignent de l'allivrement exhorbitant sous lequel ils gémissent depuis longtemps et particulierement des impositions réparties sur les maisons de la ville. Cette communauté se croit beaucoup plus allivrée que les communautés voisines surtout plus que la communauté de La Selve que celle de Taurines et que celle de Lasuderie. Elle demande avec instance la faction d'un nouveau cadastre aux formes adoptées par l'administration. Les assistans nous disent qu'ils ont présenté une requête à l'Assemblée provinciale pour cet objet le 20 aout dernier. La taille se porte à 3538 liv., le vingtième se porte à 3799 l. 3 s 2 d y compris le vingtième noble qui se porte à 220 l. 3 s 2 d et la capitation à 3079 liv 15 s.

Les assistans trouvent toutes les impositions extraordinaires et surtout la capitation ; ils se refferent à cet égard à la requette dont elle est déjà citée. Ils ajoutent qu'ils supplient l'Administration de vouloir bien pezer au poids de la balance de sa justice les moyens qu'ils y emploient. Ils sont persuadés

« En 1786, Espinouzet "de la paroisse d'Alrance" est réuni à Caplongue On accorde au curé de Caplongue pour le service cinq sétiers de seigle ou 30 livres d'argent.
La chapelle d'Espinous ne sera construite qu'en 1832 par Jean-François Vialar d'Esinous qui deviendra vicaire de Caplongue. Le préfet fera traîner ce don à la paroisse. »
*(Caplongue hier..., nous aujourd'hui...)*

(1) Section de l'actuelle commune de Salmiech.

d'avance du bon accueil qu'elle voudra en faire. Nous joignons au présent une copie de cette requette.

Dans la communauté de Cassagnes on ne connoit aucune espèce de comerce ; il y avoit anciennement des marchés chaque semaine. La difficulté des chemins, la désertion des habitants qui ont porté la misère dans le pays les a entièrement détruit. Il ne reste que quatre foires dont les meilleures sont le 11 may, 11 juin et celles du six août et du 29 décembre sont peu fréquentées. Elles le seroient beaucoup si les chemins vicinaux étoient en moins mauvais état. Il y a environ dix ans qu'il s'est établi dans cette ville un teinturier qui a du succès. La teinture n'est que pour les étoffes du pays ; il auroit peut-être besoin d'être encouragé avec d'autant plus de raison qu'il passe pour un bon ouvrier.

Les assistants reitèrent la demande qu'ils ont faite que le chemin de Vabre à Rodès passat par Cassagnes et le pont de Grandfuel (1) ; ils ajoutent qu'ils désirent un chemin pour communiquer avec le pays d'Albigeois ; c'est de ce pays là qu'ils tirent ordinairement les grains pour leur subsistance attendu que ceux qui se recueillent dans le pays sont presque toujours insuffisants. Ils demandent encore et non sans beaucoup de raison la réparation des chemins vicinaux. Sa misère est si extrème qu'elle n'ose pas offrir de contribuer à ces frais avant une décharge de ses autres contributions.

L'heureux succès des établissements des filatures de laine établi à Salmiech, communauté voisine, fait désirer à celle de Cassagnes d'avoir de pareils établissements. Elle auroit des bâtiments comodes et des ouvriers qui s'expatrient faute de travail et qu'ils seroient bien aize de gagner leur vie dans le sein de leur famille. Outre ces avantages on auroit la comodité de l'eau, des teintureries et de foulon. Il n'y manqueroit donc que du fond pour faire les avances et des maîtres ouvriers pour instruire les naturels. Les assistants demandent à cet égard la protection de l'Administration.

Les meilleurs sols de la communauté sont les chenevieres ; elles sont inférieures à celles de Lagrandville. Les autres sols ne sont pas différents de ceux du reste du Ségala.

Fini à quatre heures et demi du jour et an susdit. Bonnefous prieur-curé, Berengues ad, Rudelle, Pons, Calmès de Labessière. »

## *Lo Caumontés*

« A onze heures et demi du jour susd. [13 décembre 1780]. Le Calmontois ne faisoit autrefois qu'une seule comunauté qui a été partagée en dix-sept mandements, savoir : Calmont de Planctage, Camboulaset, Ceygnac, Druilhe, la Capelle, St-Martin, Lafabrie, Lacs, Luc, Magnac, Milhac, Naves, Parlan, Puech d'Alben, Puech de Nouguière, Sermure, Sainte Juillette, Vaurs de Calmont.

Le cadastre de ces communautés a été fait en même temps. La table d'abonnement est commune à tous ; la nature phisique du pays est la même. Chaque habitation est environnée de chenevières, de plus ou moins d'arbres fruitiers, des prés, des chataignerées et des terres à genet, et on parcourt de grandes distances couvertes de bruyère.

La taille et le vingtième est à peu près le même. La capitation offre seule de grandes différences. Les droits seigneuriaux ne s'y perçoivent pas uniformément. On compte dans le Calmontois plus de quatre-vingt-douze seigneurs. Ici on paie des censives, la de champart ; ailleurs, ces deux sortes de droits sont réunis ; quelquefois ces redevances se portent au quart, et il faut encore emporter le produit en grain dans les greniers des seigneurs qui sont éloignés d'une lieue et demie (2).

La différence de ce droit occasionne l'inégalité qui règne dans les facultés des habitants.

La seule industrie du pays est la fabrication des toiles ou l'éducation des troupeaux. Les laines ne se travaillent pas dans le Calmontois, mais on les vend dans le pays aux marchands de Rodez et du Languedoc.

Fini à une heure du jour susd. »

(1) Dans sa séance du 25 septembre 1779, l'Assemblée provinciale avait adopté le rapport de l'évêque de Vabres qui répartissait les routes de la province en 4 classes : la première, comprenant les routes où la Poste est établie ; la seconde, les grandes routes où la Poste n'est pas établie ; la troisième, les communicatons d'une Election ou d'une ville considérable à une autre ; la quatrième, les chemins de communauté. Les routes de la troisième classe devaient avoir 4 toises de largeur (7 m. 80 environ), non compris les fossés. Celle dont il est ici question partait de Vabres et, par St-Izaire et le ont de Grandfuel, allait rejoindre au Lac, près Rodez, la grand'route de Montauban à Montpellier, par Villefranche et Millau.

(2) Calmont de Plancatge fut le siège d'une importante seigneurie dont les seigneurs, probablement branche de ceux de Calmont-d'Olt, firent de nombreuses donations à l'abbaye voisine de Bonnecombe. A la veille de le Révolution, la baronnie de Calmont appartenait à Marie-Foy de Cadrieu, comtesse de Guiscard. Elle se composait de 17 communautés et de 11 paroisses, Calmont, Ceignac, Naves, Manhac, Ste-Juliette, Milhac, Sermur, La Capelle St-Martin, Camboulazet, Vors, Luc, Lax, Lou Pech de Noguié, Parlan, Lou Pech d'Aubin, Lou Pech de la Fabrie, Lou Pech de Drulhe. Les droits seigneuriaux consistaient en une censive de 303 setiers, 1 quarte, mesure de Rodez (189 hect. 22), 117 setiers avoine (73 hect.), un droit de champart sur une étendue de terrain de 1.500 sétérées, à raison de la 4e, 5e, 8e, et 16e gerbe, produisant 150 setiers de seigle (93 hect. 60), un droit de censive en argent de 68 l. 8 s., 16 livres de cire, 10 moutons, 151 gélines, 5 charretées de blé, 14 charretées de foin, etc. ; le tout formant un revenu total de 4.376 l. 6 s. 5 d.

Outre la comtesse de Guiscard, qui avait la justice sur toute la baronnie, il y avait, dans la seule Communauté de Calmont, 12 autres seigneurs directs, la comtesse de Saunhac-Villelongue, Guillaume de Balsa du Chaylar, le Président de Séguret, Joseph Raymond Lavernhe, François de Cabrières, Jean-Baptiste Riols, François d'Albin de la Valière, Charles Dumas de Seriès, Jean Lacombe, de Monseignat, Sylvestre de Puel-Parlan, Antoine Izarn.

## *Caumont*

« L'an mil sept cent quatre-vingts, le treise décembre à huit heures et demie du matin, à Calmont. En présence de M[rs] Pouget et Palous, consul et collecteur, de M[r] Annat, procureur fiscal, de M[rs] Benoit, Galtier, La Vialle, Vergne, Benet, propriétaires et habitants.

M[r] de Richepey a eu l'honneur d'exposer les principes qui dirigent l'Administration pour la répartition égale des impôts et la manière dont nous vérifions le cadastre. Les assitans y ont applaudi et n'ont rien trouvé à y ajouter ou à y changer.

M[r] Calmès ayant examiné le cadastre, nous avons reconnu qu'il est en bon état, qu'il a été dressé en 1637 et que la [table] d'abonnement est divisée comme il suit : maison, 6 degrés ; jardins, chenevières et prés, 3 degrés ; terres labourables, chataignerées, bois, landes, 3 degrés ; moulins sur la rivière de Riols, 3 degrés ; moulins sur la rivière de la Nange, 3 degrés.

La Communauté représente que l'énoncé de la table d'abonnement n'est pas exacte parce que le terrictoire est fort borné ; il ne compte que quelque chenevière, des prés et des chataigneraies, environ trente séterées de terres labourables. L'étendue de la table d'abonnement vient de ce que le cadastre de Calmont a été dressé en même temps que ceux des seize communautés qui en ont été désunis en 1774, et qu'on s'est servi d'une table commune à tous. Nous observerons que par cette désunion on est passé d'une extrémité à l'autre. Si la Communauté de Calmont étoit auparavant trop étendue, elles est aujourd'hui trop bornée ; il en est de même de six à sept communautés qui ont été désunies (1).

Nous remarquerons encore que ces communautés sont au-dessous de Rodès ; cependant elles sont de l'élection de Millau qui en est éloigné de 15 lieues. Les charges locales deviennent fort cher par les voyages qu'occasionne cette vicieuse division. C'est pourquoi la Communauté observe qu'il seroit naturel et bien avantageux pour elle de la réunir à l'élection et à la subdélégation de Rodès.

On s'est singulièrement abusé quand on a dit que Calmont et les anciens mandements avoient été améliorés par la grande route (2). Les habitants ne sont pas encore remis de l'épuisement occasionné par les corvées forcées ; faute de chemins vicinaux, ils ne profitent pas actuellement de la grande route.

La taille et les charges locales se montent à 542 l. 3 d., le vingtième à 1.065 l. 2 s., y compris 895 l. 2 s. pour le vingtième noble de tout le Calmontois, la capitation à 372 l. 5 s. On espère que l'Administration reconnoitra qu'il n'est pas possible de lever des octrois dans le Calmontois.

La Communauté se croit beaucoup trop imposée par [rapport] à l'allivrement des maisons, dont la plupart tombent en ruines, et par des dégradations que les ravins ont occasionnés.

Les chenevières, les meilleures, ne rapportent par 48 cannes quarrées que de 15 à 20 livres de chanvre, poids de Montpellier. Les mauvaises ne produisent que 5 ou 6 livres.

On se plaint de l'usage de planter beaucoup de noyers et des arbres fruitiers que l'on reconnoit pour être plus misérable qu'utile.

Les terres labourées sont de médiocre qualité ; il y croît du genet, même là ou on ensemance ; les moins mauvaises de deux années l'une pendant 5 à 6 ans, ensuite on y laisse croître des genets.

Les chataignerées sont des terres à bruyères couvertes de quelques arbres ; les meilleures se vendent quinze à 20 écus ; les plus mauvaises, 10 livres.

Les facultés de la Communauté sont si bornées qu'elle n'existeroit pas sans l'industrie des habitans. Presque tous sont tisserans et font des toiles du fil du païs ou de celui qu'ils achettent à Villefranche ou à Rodès. On doit des applaudissements, et par conséquent des encouragements, aux efforts des habitants pour perfectionner cette branche de commerce ; mais ils ne font que quelques pièces de toile de la première qualité parce qu'on ne les vend pas proportionnellement aux plus grosses.

(1) Alors que dans la plupart des Généralités de France la paroisse était à la fois circonscription religieuse et administrative, il n'y avait pas concordance dans celle de Montauban entre les paroisses et les circonscriptions administratives, les communautés. Il y avait 1411 paroisse et 1779 communautés. « Je sens toute la différence, écrivait Necker à l'intendant Terray en 1778, qui se trouve entre vos généralités et la plupart de celles du royaume où chaque paroisse forme une communauté d'habitants, tandis que dans la votre il se rencontre des communautés qui renferment quelquefois des paroisses situées en différentes élections ». L'intendant de Trimond, qui finit par établir une nomenclature des paroisses et des communautés de la Généralité, écrivait à ce sujet le 3 octobre 1784 : « Les difficultés incroyables qui nous gênent viennent du nombre excessif et des divisions bizarres des paroisses de ma généralité dont je n'ai pu encore parvenir à connaître seulement le nombre. On a les noms des communautés, mais on ignore combien chaque communauté renferme de paroisses et combien chaque paroisse renferme de communautés. En Rouergue, par exemple, la paroisse de St-Chély d'Aubrac englobait 17 communautés, celle de Canet 8. Telle communauté, comme celle d'Alaux, se réduisait à une maison. En Quercy par contre, la communauté de Lauzerte englobait 16 paroisses, ainsi du reste que celle de Moissac. Au XVIII[e] siècle, les intendants, en particulier Lescalopier, cherchèrent à simplifier cet enchevêtrement de divisions administratives et religieuses, mais tandis que les uns tendaient à faire coïncider les paroisses avec les communautés, d'autres groupèrent plusieurs paroisses en de vastes communautés. L'exemple type est celui de la chatellenie de Mur-de-Barrez. Ses 22 communautés furent groupées en une seule en 1768, puis désunies en 1773. En 1768, le receveur des tailles de l'élection de Montauban, de Vienne, proposa sans succès, afin, disait-il, de diminuer les frais de recouvrement des impositions, de sectionner les communautés trop étendues en autant de communautés nouvelles qu'elles contenaient de paroisses. De 20 communautés dont il proposait le sectionnement, il en faisait 101. Un mémoire adressé en 1779 à l'évêque de Rodez, Champion de Cicé, alors président de l'Assemblée provinciale, dit que c'est les controleurs des vingtièmes qui sont les inventeurs de la désunion des communautés « si préjudiciale [aux contribuables] et si utile à MM. les receveurs, puisque cela tend à grossir leurs droits ». Et l'auteur anonyme s'appuye sur l'exemple de la Communauté de Calmont de Plancatge, divisée en 17 communautés par arrêt du Conseil de 1773. « Il faut faire 17 roles, ce qui assujétit à 17 vérifications, à 17 droits de quittance finale au receveur ; le droit de quittance finale est de 2 l. 3 s. par communauté. Calmont ne faisant qu'une communauté ne payoit au receveur que 2 l. 3 s. ; faisant 17 communautés il en coute 36 l. 11 s. [Suite page suivante]

C'est beaucoup s'il se vend soixante pièces de toile de 20 ou 24 cannes, qui soient fabriquées avec le fil du pays, et tout au plus 40 avec le fil étranger.

Calmont ne fait pas inclusivement la toile qui porte son nom ; on en fait plus dans les communautés de Lax, de Luc, de Naives, de Magnac et de Sermur, etc.

Les principaux encouragements qu'on désire sont les réparations des chemins qui aboutissent à Calmont, parce que le transport des productions est à un prix exorbitant.

On tient deux foires ; la seule qui soit digne de ce nom est celle du 25 janvier ; on y mène des bœufs gras, des vaches et des cochons ; la Communauté n'a point de troupeau ; elle ne compte qu'environ cent brebis ; les bestiaux de la foire viennent de Rieuperoux, de Villefranche, de Rodès, d'Espalion, de l'Auvergne et de l'Albigeois.

Il y vient des marchands de Marseille, de Nisme et du reste du Languedoc.

Autrefois, Calmont étoit habité par 4 ou 5 seigneurs qui, en dépensant leurs revenus dans ce chef-lieu du Calmontois, y entretenoient la circulation et quelque commerce. Calmont étoit alors un un lieu considérable, mais depuis que les seigneurs n'habitent plus dans leurs terres, depuis que les gens aisés font transporter leurs revenus au loin et dans les grandes villes, le pays est réduit aux expédients. L'excès des impositions concourt ensuite à le plonger dans une grande misère.

Fini à onze heures du matin du jour susd.

Annat, procureur fiscal, Pouget, consul, Palous, collecteur, Laviale-Terrails, Benoit, Galtier, Benès, Rey, Delmas, Maurel. (M[r] Palous, de la Communauté de Magnac). »

« Depuis Calmont jusqu'au pont de ... on rencontre d'abord aux environs de ce bourg des chenevieres de très bonne qualité. Les experts me paroissent avoir dit vrai sur le ... de ce genre de culture. Les 48 cannes ... produisent au moins 20 à 30 ... de chanvre. Le chanvre de ces terres est de la première qualité ; il est fort supérieur à celui qu'on recueille dans le valon de ... mais il est moins pesant plus fin et plus ... ; il se vend au moins un quart de plus.

La pente qu'on rencontre en ... du petit valon de Calmont est sans ... on y voit beaucoup de bruguiere, quelques chataigners epars ça et là ... est bien cultivé. Les terres ... peuvent etre regardées comme de la seconde qualité des terres du païs. On rencontre aussi beaucoup de [pacages] et des près d'une asses bonne qualité. Aux environs de Piboul sont des sols ... de bons jardin, de bons prés et des terres labourables de la seconde qualité. Le terrein près de ce village est ... melée de glaise. Cette qualité de terre est très propre à la culture ; il [résiste] au froid et à la sécheresse ... que l'argile.

Nous avons observé ici que le païs calmontois ne paroit pas plus allivré que les communautés voisines. En général le terrain est très propre à la production du seigle. Il y a beaucoup du fruit et surtout des chataignes. Ce païs abonde en prairies d'une assez bonne qualité. Les habitans se plaignent de n'avoir pas assez de gros bestiaux pour faire consommer leurs fourrages. Dans la Communauté de Sermur il faudroit au moins 400 bêtes à cornes ; il n'y en a guère plus que deux tiers.

Au village de Lacombe paroisse de Camboulas, communauté de Puech de Noyers, on trouve des terres de la première qualité du Ségala ; elles produisent années communes de 7 à 8 pour un.

Calmès et Labessiere. »

**Renseignement sur l'établissement de la filature de la laine à Salmiech**

M. le curé d'Auriac frappé de la misère de ses paroissiens voulut la leur rendre supportable en leur procurant des travaux qui leur donneroient du pain. Il établit dans sa paroisse la filature du coton. Le succès ne répondit pas à ses espérances. Ce projet échoua bientôt après son établissement.

M. Vaissettes curé de St Amans de Salmiech qui réunit aux rares qualités de bon pasteur des talens supérieurs et l'amour du bien public ne se laissa

Il y a encore 17 droits d'enregistrement de nominations consulaires, 17 controles de la libération des nominations consulaires ».
De même il lui parait urgent de supprimer les petites communautés ; « plusieurs paroisses, dit-il, sont divisées en 3, 4, 5 communautés différentes, de façon que de petites parties d'une paroisse sont unies à d'autres parties d'autres paroisses souvent éloignées ». Cette réduction présenterait entr'autres avantages de rendre « la collecte plus prompte et plus facile, la levée des milices serait plus juste et moins onéreuse ; une paroisse divisée en plusieurs communautés qui tirent au sort en différents endroits peut fournir tout autant de miliciens, tandis que réunie en communauté paroissiale elle en fourniroit qu'un milicien dans le cours d'une, deux ou trois années. Elle pourroit même le présenter au commissaire dans son domicile et luy en répondre. On éviteroit les assemblées tumultueuses et couteuses aux Communautés ; le laboureur moins effrayé ne quitteroit plus ses foyers en abandonnant l'agriculure pour se soustraire à la milice ». C'est généralement sous ce prétexte d'une plus équitable répartition des impositions que certaines localités demandèrent à être érigées en communautés distinctes. En 1775, les habitants des villages du Causse et de Riviere, de la communauté de Coubizou, ayant sollicité leur érection en deux communautés distinctes, le subdélégué de Rodez, de Cabrières, écrivait le 3 mai à l'intendant : « Je ne connais point, Monseigneur, les avantages qui en resulteront. Quand je donne mon avis sur les désunions qu'ils demandent, je me fonde sur la maxime volenti non fit injuria et sur ce que les membres se pleignent de ce que le chef lieu rejette sur eux une portion des impositions arbitraires comme la capitation, les octrois, etc., et que le chef-lieu les faits contribuer à des dépenses locales auxquelles ils ne prennent aucun intérêt et auxquelles ils ne veulent pas contribuer. Ces deux motifs m'ont toujours parus suffisants pour accorder aux membres la désunion qu'ils demandent ».
Cette lettre montre que les intendants s'intéressaient médiocrement à la simplification des circonscriptions administratives de leur généralité. L'Assemblée provinciale au contraire comprit toute l'importance de cette question et, dans la séance du 12 octobre 1782, son bureau des tailles fit adopter un vœu demandant que chaque paroisse forme une communauté.
(2) La route de Villefranche à Millau passait près de Calmont (à 5 km. environ).

pas décourager par le mauvais succès de M. le curé d'Auriac ; il fit le même établissement dans sa paroisse. Malgré les précautions qu'il prit la filature du coton eut le même sort à Salmiech qu'à Auriac.

Le zèle de ce curé ne se ralentit pas ; il y substitua la filature de la laine qui a si bien pris que ce genre d'industrie a fait vivre depuis près de dix ans toute cette paroisse et beaucoup de familles des communautés voisines ; elle occupe actuellement deux cent cinquante personnes. On lui paye six sols pour chaque livre ce qui fait environ huit cens cinquante par an.

Aujourd'hui il y a quelques particuliers de Salmiech tels que M. d'Espinassous et autres qui ont levé sur leur compte des manufactures de ce genre ; on espère beaucoup dans le pays de cette espèce d'industrie ; on désireroit que l'on y fabriquat des étoffes au moyen des laines qu'on file au lieu de les faire conduire à Castres comme on l'a fait jusqu'ici (1).

## *Voiatge de Caumont al Pònt*

« Les cultures sont presque toujours uniformes. Les vallées sont couvertes de terres labourées coupées par des alignements et par des bosquets de chêne. Les sommets sont revêtus de bruyères et quelquefois de genest.

A une lieue avant d'arriver à Pont-de-Salars, on rencontre des montagnes plus élevées, couvertes de terres à genest, de beaucoup de paturages et quelques bois de chêne.

Les habitations n'offrent rien de remarquable excepté l'église de Ceignac où est vénérée une Vierge miraculeuse (2).

Peu de pays ont aussi mauvais aspect que les sommets des montagnes par où passe la grande route du Pont de Salars à Millau (3). Mais si on la quitte pour descendre dans les vallées voisines, on n'est agréablement surpris d'y rencontrer de féconds paturages où l'on voit paître de nombreux troupeaux, de vastes prairies où bondissent des bœufs, des veaux et des génisses ; des bois de chêne et de hêtre dont les arbres sont droits et très élevés ; des eaux abondantes qui arrosent les pentes et qui se réunissent pour faire tourner des moulins à scie, à tan, à foulon et à bled. Cette description est générale pour toute la chaine de montagne qui règne depuis Bonnecombe, Villefranche-de-Panat, Saint-Bauzelli, Le Lac, St-Privat, Prévenquières, Saint-Martin et Pont-de-Salars. Toutes ces montagnes sont argilleuses. On n'y trouve que quelques veines de granite et de grais. (...)

Fini à neuf heures du jour susd. [19 décembre 1780]. »

## *Comps*

« L'an mil sept cent quatre-vingts et le sept novembre à onze heures et demy du matin, sous la direction de M[r] Gyot, prieur de Bonnecombe (4) et correspondant de l'administration. En présence de M[r] Fraysse, consul de la communauté de Comps, de M[rs] Mignonac et Costes, habitants et propriétaires de la même communauté. En présence de M[r] Sarret, consul de la communauté de Magrin, de M[r] Cornet, greffier consulaire et abonnateur, et de M[rs] Bonnefils et Carel, habitants et propriétaires de la communauté. Nous sommes arrivés à Bonnecombe le 6 après midy. M[r] le prieur de Bonnecombe nous a données diverses instructions sur les besoins des communautés voisines.

Les assistants arrivés et aussitôt rassemblés, M[r] de Richeprey a eu l'honneur d'exposer quel étoit le plan adopté par l'administration pour la rectification des cadastres et quels seroient les moyens qu'on employeroit pour l'exécution.

Les assistants invités à concourir par leurs réflexions et par leurs connoissances aux vues bienfaisantes de l'administration y ont unanimement applaudi et n'ont rien trouvé à y changer ou à y ajouter.

M[r] Calmès ayant examiné le cadastre de la communauté de Comps, nous avons reconnu qu'il étoit déchiré au commencement, qu'il a été dressé

(1) Depuis 1765 les fabriques d'étoffes de Castres s'étaient considérablement développées (L. Dutil, *l'Etat économique du Languedoc*, Paris, 1911, p. 435).
(2) N.-D. de Ceignac, commune de Calmont, est un lieu de pélerinage réputé. Son origine remonterait au XI[e] siècle, mais on n'en connait véritablement l'histoire qu'à partir du XIV[e] siècle (C. Belmon, *N.-D. de Ceignac*, Paris, Letouzey, 1926).
(3) Chaîne du Lévezou.
(4) C'est sur le territoire de Comps, aujourd'hui Comps-la-Grandville, que se trouvait l'abbaye de Bonnecombe. C'est du reste dans cette abbaye que Richeprey avait réuni les habitants de Comps.

en 1571, que la table d'abonnement étoit en si mauvais ordre qu'on ne pouvoit pas en reconnoître distinctement les six degrés qui la divisent.

Il n'y a rien de déchiré dans le corps du cadastre que tous les articles s'y trouvent successivement dans leur ordre.

Les représentants de la communauté ne se plaignent pas de la répartition de l'impôt faite entr'eux par le cadastre, mais ils assurent qu'ils sont trop allivrés, eu égard à leurs facultés, que généralement les maisons sont trop allivrées, et que les mauvais terreins sans produit payent excessivement trop.

Les représentants de la communauté de Comps ne connoissent point le rapport de leurs impositions avec les communautés voisines, excepté celle de St-Sauveur (1) qu'ils scavent être moins imposée que la leur. Le vingtième est à raison du tiers de la taille et il est plus fort qu'à St-Sauveur et que dans les communautés voisines. La capitation est près de trois cinquièmes de la taille.

Nous avons ensuite examiné le cadastre de la communauté de Magrin. Interrompu à une heure trois quarts pour une heure du jour susd. »

## *Drulha*

« Le cadastre de cette communauté (2) est dans celui de Ste Juliette ; il contient des erreurs sans nombre. La qualité du terrein de cette communauté est à peu près comme celui de Ste Juliette ; on peut y rapporter ce qui a été dit sur cette communauté. Nous n'avons pu nous procurer le role parce que le consul etoit absent.

La communauté de Calmon etoit composée de dix-sept membres, le chef-lieu compris.

Calmon, 38 l 2 s 8 d. ; Naves , 18 l 9 s 10 d ; Ceignac , 222 l 10 s 7 d ; Puech d'Albin , 40 l 4 s 2 d ; Parlan , 42 l 3 s 2 d ; Milhac , 124 l 15 s ; Ste Juliette , 59 l 12 s 1 d ; Druilhe , 35 l 18 s 1 d ; Sermur , 124 l 15 s 1 d ; Lafabrie , 40 l 10 s ; Camboulaset , 76 l 12 s 2 d ; Noguies puech , 70 l 11 s 8 d ; Manhac , 106 l 11 s 9 d ; Vors , 104 l 12 s 11 d ; Lax , 87 l 19 s 9 d ; Lac , 240 l 1 s 5 d ; Lacapelle St Martin , 139 l 15 s 6 d

On fit ainsi cette division pour pouvoir répartir les impositions sur les diferents membres qui faisoit chacun un role séparé. Ce qu'il y a bien singulier c'est que l'allivrement de pas un membre n'est pas le même aujourd'hui tant on a mal fait les chargements et les déchargements lors des mutations. »

## *Magrinh*

« A deux heures trois quarts après midy du jour et an susd. [7 novembre 1780].

Sous la direction de M[r] le prieur de Bonnecombe, correspondant de l'administration, en présence des précédents assistants [cf. *Comps*].

M[r] Calmès ayant examiné le cadastre de la communauté de Magrin nous avons reconnu que, quoique très usé, il étoit en bon état, qu'il avoit seulement besoin d'être relié à neuf, qu'il avoit été dressé en 1601, que la table d'abonnement étoit divisée en cinq degrés, maisons, terres labourables, prés, bois, jardins ; et, pour les autres genres de culture qui ne se trouvent pas compris dans la table, la communauté s'en est rapportée à l'estimation des abonnateurs.

Les représentants de cette communauté conviennent que le cadastre a pourvu à une répartition exacte entre les habitants, mais ils se plaignent premièrement que les maisons nouvellement bâties ne supportent pas d'allivrement à raison des plus anciennes ; 2°, ils nous ont présenté le rolle de la taille de la présente année sur lequel une somme de 41 l. 17 s. 2 d. est portée comme imposition au nom général de la communauté. C'est sans doute à raison des deux communaux qui sont les deux premiers articles du cadastre. Ils disent que certains habitants se sont appropriés quelques portions des biens

(1) Aujourd'hui Saint-Sauveur de Grandfuel, commune de Comps-la-Grandville.
(2) Druilhe est un hameau de la commune de Sainte-Juliette.

communaux sans prendre aucune autre part particulière de la charge commune que ceux qui n'en jouissent qu'en communauté. Ils disent aussi que l'imposition particulièrement désignée sous le nom général de communauté se départit arbitrairement entre les habitants.

De là les assistants ont dit qu'ils croyoient conforme aux intérêts de leur commuanuté de vendre les communaux pour le profit commun, avec la réserve d'excepter de la vente générale les terreins communaux sur lesquels quelques uns auroient bâti ou formé des basse-cours, à la charge toutefois qu'ils payeroient les impositions proportionnelles dont les acquisitions seroient redevables.

Les assistants de la même commuanuté se sont aussi plaints que la répartition entre les bons et les mauvais sols n'étoit pas exacte, que les dégradations occasionnées sur les mauvais avoient absolument détruit toute proportion, que la communauté étoit généralement reconnue pour être trop imposée.

Le vingtième est le quart de la taille. La capitation est plus forte d'un cinquième que le vingtième.

Nous avons examiné avec une scrupuleuse attention et conjoinctement avec tous les assistants les recherches sur la valeur des sols faites la veille ou dans la matinée par M^r^ le prieur [de Bonnecombe] et M^r^ de Richeprey, par M^rs^ Calmès, Alayrac et M^r^ Cornet, abonnateur de Magrin (1).

Les prés sont dans l'une et l'autre communauté et dans les voisines la meilleure nature de fonds. Il résulte de nos recherches : 1°) que ces prés étant dans le Ségala ne produisent pas autant que ceux du Causse parce que le sol n'en est pas aussi favorable, parce que les eaux qui les arrosent sont plus pures, moins nourrissantes et moins chargées d'engrais. Si les paturages du Ségala produisent plus d'herbe, la qualité en est inférieure ; 2°) les laines du Ségala sont supérieures en qualité à celles du Causse, mais elles ne sont pas aussi abondantes ; 3°) les troupeaux vont passer trois à quatre mois de l'été dans les montagnes du Levezou ou d'Aubrac.

Les prés de la meilleure qualité se fauchent deux fois. La seconde herbe est fort peu avantageuse, il est rare qu'on puisse la couper assez tôt pour la sécher, souvent on l'abandonne à la pature des gros bestiaux. Les premières herbes de ces meilleurs prés peuvent s'estimer à raison de trois à quatre charrettées au plus par journée, composée de six quartes de 160 cannes quarrées chacune (2).

On convient unanimenent que la charrettée pèse 12 quintaux, mais on diffère sur le prix du quintal, on le porte depuis 10 jusqu'à 16 sols.

Les frais de culture consistent d'y transporter des engrais, à entretenir les rigoles et à détruire les taupières (3). Le premier objet n'est pas sensible, les deux autres objets et l'arrachement des épines noires exigent trois journées au plus de travail, prix moyen valant 12 sols l'une.

Les prés de la seconde qualité ne produisent guère que deux charrettées, ceux de la troisième n'en donnent qu'une et ceux de la quatrième beaucoup moins. La meilleure qualité de pré se vend 600 l. la journée ; le prix des autres suit une dégradation proportionnée au produit.

Après les prés, les terres labourables sont les meilleurs sols. Les terres de la meilleure qualité sont celles où l'on sème annuellement du chanvre. Voici comment on cultive les chenevières. En novembre ou en décembre on donne un premier labour à la pioche, cela coute 15 sols pour la quarte composée de 48 cannes (4).

On donne un second labour en mars ou avril ; il coute encore 15 sols. Le troisième labour est en may, il coute autant que le premier, mais il faut y comprendre l'ensemencement. Il faut bien une charrettée de fumier qui coûte 30 sols quand on employe la fiante de brebis.

On recueille le premier chanvre, c'est-à-dire le mâle, au commencement d'août, cela coute une journée de femme à 8 sols. Le second chanvre se recueille au commencement de septembre, c'est encore une demy journée de femme pour 4 sols. Le produit que l'on recueille est, selon les assistants cultivateurs, de 5 l.

(1) Dans un mémoire de Calmès de la Bessière *Description des sols du Ségala*, publié dans les pièces annexes, on trouvera également des renseignements extrêmement précis sur les divers sols de cette région, les procédés de culture, le rendement.
(2) Ce qui représentait 38 ares 46.
(3) Terme impropre pour taupinière.
(4) La séterée de cette région se composait de 4 quartes et une quarte équivalait à 6 ares 30 cent.

Ces calculs ne peuvent pas convenir aux chenevières de la meilleure qualité, car la maison de Bonnecombe a fait ensemencer, cette année, une chenevière d'environ quatre quartes dont le chanvre sur pied s'est vendu 40 l.

Les terres immédiatement de meilleur produit sont celles où on sème une année de seigle et qu'on laisse reposer la suivante et ainsi de suite pendant huit ans, apàrès quoy elle repose trois ans sans culture.

Les autres terres sont celles de genets ou de bruyères.

Il n'y a pas de commerce dans ces communautés. A Comps, on est fort laborieux, on y fait quelqu'effort pour la filature de la laine et pour la fabrication de la toile. Il faudroit les encourager afin que quelques communautés voisines profitassent de ses bons exemples.

Cette communauté de Comps est encore remarquable par une industrie particulière au pays. La moitié des habitants passent la plus grande partie de l'année hors de la communauté et vont çà et là, avec une truelle et un marteau, pour faire des murailles et de légères bâtisses. Plusieurs des communautés voisines ont la même industrie (1).

On attribue ces émigrations à la pauvreté du pays et au peu de profit que procurent les cultures (2).

Fini à six heures du soir du jour et an susd.

Lecture faite, on a observé que la communauté de St-Sauveur est à peu près imposée comme celle de Comps.

Les assistants de la communauté de Comps observent qu'ils sont contents de leur cadastre et qu'ils n'y demandent aucun changement, crainte qu'ils ne devinsent onéreux.

Fini à l'heure susd. F. Guyot, prieur de Bonnecombe, Fraysse, Mignonnac, Costes, Cornet, Bonnafé, de Richeprey. »

## *Puèg d'Albin*

« Le cadastre de cette communauté (3) a été fait en 1637 ; il est en état et n'a pas été autorisé ; il a été parafé par le juge des lieux. Voici la table d'abonement qui est commune à tous les membres du païs calmontois.

La canne de maison bonne .....3 s.

La sétéree des jardins et chenevières composée de 48 perches et celle des prés bons composée de 640 cannes carrées ..... 3 s.

La sétéree du commun ..... 2 s. etc

On se plaint du cadastre ; les confronts y sont négligés ; la contenance n'est pas exacte et le résultat des allivrements de certains articles n'est plus conforme à la table ; on en demanderoit la réfaction mais on en craint la dépence. Les dépences pour la faction des cadastres etoient fortes, les voies pour y contraindre les communautés si dures et l'autorisation si couteuse que les communautés craignant les mêmes malheurs préferent de gemir sous le poids écrasant de l'inégalité d'un impôt onéreux à la réfaction d'un nouveau cadastre qui metroit leur impositions dans une heureuse proportion.

La taille se porte à 484 liv. 15 s. ; le 20$^{me}$ à 161 liv.

On ne croit pas cette communauté trop allivrée ; comme elle n'espère pas la faction de son cadastre aussitôt qu'elle le désireroit, elle demande une nouvelle brevete.

Cette communauté est asses propre à la culture des grains ; il y a beaucoup du fruit et surtout des chataignes ; on y fait du chanvre ; on fait environ dix pièces de toile. Le principal revenu consiste en grains ; le profit sur les bestiaux est aussi considérable.

Cette communauté est entrecoupée d'un infini de chemins ; ils couvrent au moins un dixième du sol de la communauté. On y compte quatre paires de bœufs, dix huit à vingt paires de vaches et trois cens vingt brebis ou moutons.

La communauté est sujette aux ravines dans une partie de son terrein. »

(1) Les émigrants du Ségala (région de Naucelle, Sauveterre) prenaient aussi le chemin du Gévaudan et se rendaient dans l'ancienne baronnie de Peyre, *en terro de Peyro,* comme on disait vulgairement, pour y faucher et moissonner. Ce courant d'émigration a perssisté jusqu'au dernier quart du XIX$^{e}$ siècle (H. Affre, *Dictionnaire des institutions...*, p. 157).

(2) Par suite de son terrain siliceux, manquant d'éléments fertilisants, le Ségala était une région très pauvre, la plus pauvre de toute la province. On trouvera une très savante étude de la vie rurale au XVIII$^{e}$ siècle dans le Ségala, dans la remarquable thèse de M. Meynier, *Ségalas, Lévezou, Châtaigneraie.* Jusqu'à sa récente transformation par l'usage des amendements calcaires et des engrais phosphatés, l'économie du Ségala était basée sur la culture du seigle et la pratique de la jachère.

(3) Petite communauté qui avait été désunie de celle de Calmont-de-Plancatge et dépend aujourd'hui de Magrin.

## *Saumièg*

« Du tems des guerres civiles qui désolèrent la France Salmiech etoit un fort où se retiroient les habitans de la terre et seigneurie pour se mettre à l'abri du pillage de leurs voisins. Comme ces troubles durèrent longtemps les particuliers s'y batirent et s'y fixèrent. Salmiech devint un petit bourg mais bientôt la misère en chassa la plupart des habitans et les maisons furent abandonnées. On fit le cadastre et ces maisons furent singulièrement allivrées ; elles se trouvent aujourd'hui très surchargées. Le cadastre est de 1646 ; il n'y manque rien mais il est déchiré sur les bords ; il n'a pas été autorisé.

La taille se porte à 436 liv. 0 s. 4 d. ; le 20$^{me}$ 359 liv.

A l'exception des maisons les autres sols ne paroissent pas devoir être regardés comme trop allivrés ; il en faut excepter encore les propriétés qui sont sur les pentes et que les pluies et les orages ont entierement dépouilé et sur lesquelles on n'aperçoit que le roc.

Cette communauté demande avec beaucoup d'instance le chemin de Vabre à Rodès et à Villefranche passant par le pont de Grandfuel ; ce chemin favoriseroit singulièrement la branche d'industrie de la filature de la laine qui vient de s'y établir. La situation de Salmiech est très heureuse pour l'établissement de manufactures. Les ruisseaux en serpentant semblent par leurs differents contours tracer à l'industrie le plan des lavages et des ateliers de teinture. »

## *Sent-Amans-de-Saumièg*

« La communauté de St Amans l'Eglise etoit autrefois composée de plusieurs membres qui font aujourd'hui des communautés distinctes et séparées, Caplongue, Salmiech, St Sauveur et Carcenac-Salmiech (1).

Chacune de ses communautés à son cadastre particulier et chaque cadastre sa table differente. Celui de St Amans a été dressé en 1565 ; il est en mauvois état ; la table d'abonnement sans être parfaite n'est pas mauvaise ; les maisons y sont beaucoup trop allivrées. Les autres propriétés ne paroissent pas l'etre trop.

La taille se porte à 2363 liv 10 s 9 d ; le 20$^{me}$ 912 liv.

Le seigle et les bestiaux sont les principaux produits de la communauté. M. le curé, homme actif et intelligent a trouvé le moyen d'occuper utilement pendant toute l'année les femmes, les enfans et les vieillards et les autres pendant les mortes saisons. Il a établi la filature de la laine du païs à St Amans et à Salmiech qui se trouve d'une autre communauté mais de la même paroisse. Il fait vendre cette laine cardée et filée à Castres et ailleurs.

Cet établissement digne d'un vrai ministre de la religion et de l'humanité, a produit les plus merveilleux effets. Son exemple a été suivi d'autres établissements du même genre par deux differents particuliers qui ont consacré une partie de leur fortune, leurs talens et leurs soins à cette branche d'industrie plutot par esprit de charité que par ambition. Ce païs avant cet etablissement etoit plongé dans la plus affreuse misère ; on commence à y respirer un air d'aisance qui annonce une industrie payée et contente de son travail. On bénira à jamais le nom de l'auteur d'un si grand bien. »

## *Sent-Salvaire*

« Cette communauté etoit autrefois membre de celle de St Amans. Elle en a été désunie. Le cadastre a été fait en 1638 ; il est en état.

Le sol de cette communauté est couvert d'arbres sans cependant qu'il y ait des bois considérables. La rivière de Ceor (2) coule le long de cette communauté ; la partie qui avoisine cette rivière est la plus sujette aux cas fortuits ; les pentes ont été dégradées depuis la faction du cadastre. Le froid de 1709 emporta les chataigners et depuis cette époque cette ressource a beaucoup diminué. Il y a des parties dans cette communauté qui sont très propres à la

(1) Saint-Amans-l'Eglise, appelé aussi Saint-Amans-Salmiech, fait partie de l'actuelle commune de Salmiech. Sur la hauteur qui domine Salmiech se trouve le petit village de Saint-Amans qui avait primitivement une église démolie en 1860, d'où ce nom de Saint-Amans-l'Eglise.

(2) Erreur, pour le Viaur.

culture du seigle ; on y fait aussi du chanvre qui y réussit passablement ; on en fait des toiles qu'on porte aux foires de Rodès ; elles sont estimées. Si on faisoit la route de Vabre à Rodes et à Villefranche passant par le pont de Grandfuel la route traverseroit cette communauté. Comme on sent que ce seroit pour elle un grand avantage on s'attend que cette communauté le demande. »

## *Senta-Jaleda*

« Le cadastre de cette communauté (1) a été dressé en 1637 ; il est en état ; il a les mêmes défauts que celui de Puech d'Albin. Ce cadastre contient aussi la communauté de Druilhe ; la table d'abonement est la même ; on a besoin d'un cadastre et on ne peut plus se passer d'une nouvelle brevette. On ne croit pas que cette communauté soit trop allivrée.

Le principal revenu consiste en seigle ; il y a peu de chanvre et beaucoup de pacages. On trouve dans cette communauté un communal dont on paye la taille ; il y a plus de bétail qu'au Puech d'Albin.

La taille se porte à 719 liv. 12 s. ; le 20$^{me}$ à 41 liv. »

## *Sermur*

« En prèsence de M. Vernhes notaire et principal propriétaire et de Jean Vernhes fils en l'absence de son père collecteur.

Nous avons vérifié le cadastre de la communauté (2). Il a été dressé en 1637 ; il est en état et la table d'abonnement est la même que celle de Calmont. La taille se porte à la somme de 1598 liv 17 s 5 d. ; le vingt$^{e}$ à 482 liv et la capitation à 665 liv. 15 s. Les habitans trouvent cette dernière imposition excessive. Un laboureur paye jusqu'à 50 livres de capitation. Il y a dans la communauté environ sept à huit cents bêtes à laine et environ quatre vingt bêtes (gros bétail).

Il se fait dans la communauté environ 25 pièces de toile. Les meilleures terres ne produisent que de ... à 6 ; les autres 4 et 3. Les meilleurs prés ne produisent guère au delà de 15 à 20 quintaux de foin par journée composée de 960 cannes carrées. On assure que la qualité en est bonne. La journée [se vend] 400 livres ; on en trouvera des exemples dans la communauté. La meilleurs qualité de chataignerée vaut 200 livres ; cette qualité est rare ; les qualités inférieures 150 l à 180 l. On nous assure que la séterée de terre labourable ne se vend que 30 livres mais on ajoute qu'elles se donnent à si bas prix qu'à cause des droits seigneuriaux auxquels elles sont sujettes. Presque toute la communauté est sujette au champart qui consiste au quart ou au huitième, outre une censive excessive. Cette dernière redevance se porte à 95 setiers de seigle ou avoine.

La communauté désireroit ardement de pouvoir se liberer à titre onéreux du droit de champart. La quantité du droit et la forme de percevoir est très onéreuse au cultivateur. Elle supplie l'administration de vouloir employer tout son crédit auprès du monarque pour obtenir cette faveur.

Fini a... Vernhes, Calmès de Labessiere. »

## *Vanhac - La Sudrariá*

« Le cadastre de la communauté de Vagnac (3) a été dressé en 1665 ; il est en assès mauvais état ; il a été dressé sur une table d'abonement mais elle est perdue ; ce cadastre paroit mal fait.

Le sol est le même que celui de Taurines ; elle est à peu près imposée de même ; même commerce. On y compte quatre paires de bœufs, sept paires de vaches et trois cens brebis.

Nous n'avons pu voir le détail des impositions parce que le consul etoit absent, du reste cette communauté est très petite. »

(1) Sainte Juliette est actuellement une commune du canton de Cassagnes-Bégonhès.
(2) Sermur n'est plus actuellement qu'un petit hameau sur le Viaur, au fond d'un ravin. Depuis 1802 cette paroisse a pris le nom de Piboul, village où a été transféré l'église ; elle fait partie de la commune de Sainte-Juliette, canton de Cassagnes-Bégonhès.
(3) Aujourd'hui Veinac-Lasudrie, petit hameau de la paroisse N.-D. de Céor.

# Lo temps de la Revolucion

En *Roergue* comme ailleurs, la Révolution a été plutôt bien accueillie et quelques *castèls,* comme celui de *Bornasèl,* pâtirent des ardeurs révolutionnaires. Mais la famille de *Vesinh* qui resta sur ses terres rouergates ne fut pas inquiétée.

Dans le canton de *Cassanhas*, la Révolution s'en prit au temporel de l'abbaye de *Bona-Comba*, laquelle en 1790 ne comptait plus que neuf religieux. L'abbaye fut livrée au pillage et ses bâtiments dévastés. Une première fois, en février 1790, les moines avaient reçu la visite d'une centaine de paysans, tenanciers de terre pour la plupart. Quelques jours plus tard, ils revinrent et attaquèrent l'abbaye. Un détachement de la garde nationale de *Rodés* arriva sur les lieux au moment du pillage de l'abbaye. Les gardes ne purent arrêter que quatre individus parmi lesquels figuraient les meneurs de la bande. Le château de *Saumièg*, inhabité depuis 1771, fut également attaqué et détruit.

En juillet 1793, le capucin Chabot dénonce à la Convention le fédéralisme de ses compatriotes aveyronnais et le canton d'*Ausits* vote contre la Constitution par 180 voix sur 200. Mais, en septembre, 1.800 hommes sont levés dans le Lot pour marcher sur *Rodés* et chasser les contre-révolutionnaires de la région.

## *Las annadas de la paur*

Les *velhadas al canton* ont pendant longtemps transmis le souvenir des troubles qui ont marqué la période révolutionnaire (1).

### *Los bartassièrs*

Les Rouergats furent largement solidaires du clergé réfractaire, et ils s'efforcèrent de soustraire leurs trésors et leurs monuments sacrés aux menées républicaines. Plus de cinq cents prêtres réfractaires furent capturés pour être emprisonnés ou déportés. Dix-huit furent tués.

« Jean-Pierre Fabre de Balsac après avoir prêté le serment constitutionnel est élu curé de Caplongue le 21 mai 1792. Il écrit alors à la municipalité de cette commune pour la prise de possession officielle de sa paroisse. Mais les officiers municipaux et la population ne viennent pas pour son installation le 17 juin.

Le maire interpellé à ce sujet par le directoire du district répond :

"Il ne se rendit pas à la convocation, la croyant illégale ; il a toujours ignoré si c'était ledit Fabre qui lui eut écrit, ne connaissant pas son écriture et la lettre n'étant pas datée ; s'il est de nouveau appelé, il ne se rendra pas, car il ne croit pas que la loi oblige les maires et les officiers municipaux à se rendre à pareille cérémonie ; il sait que le nouvel élu n'est pas au gré des paroissiens de Caplongue et que sa présence à Caplongue y porterait le trouble et le désordre ; l'intérêt de la Constitution semble exiger que l'on ne place pas dans les paroisses des curés que le vœu unanime des fidèles repousse ; il ne peut, sans compromettre sa propre sûreté et la tranquillité de ses administrés, concourir à l'installation d'un homme que tout le monde voit avec peine venir à Caplongue."

Il ajoute entre autres choses "que les officiers municipaux ne pouvaient concourir à l'installation, sans encourir la disgrâce de leurs parents, voisins, amis et de tous leurs concitoyens, sans en excepter un seul : l'éloignement et le silence de tous les paroissiens, lors de la présentation dudit Fabre sont un témoignage évident de la répugnance de la paroisse à le recevoir pour curé."

Le 8 juillet enfin Jean-Pierre Fabre est bien intronisé à Caplongue mais par un représentant du district et le maire d'Arvieu. Il n'y a que quelques personnes à cette cérémonie et à la messe.

Dans une pétition au directoire du district de Rodez, où il résume les actes ci-dessus analysés, J.-P. Fabre écrit : "Après la messe, à laquelle per-

**12 octobre 1793.**
« 60 royalistes attroupés dans les Palanges sous la conduite de leur chef Mercier désarment les habitants à Pont-de-Salars et de là partent sur Arvieu où ils firent leur entrée le dimanche 13 octobre 1793 à six heures du matin. Ils abattent deux arbres de la liberté, amènent le maire avec eux et les prêtres constitutionnels Courrech (oncle et neveu). Après un court temps de repos, ils se dirigent vers Caplongue. L'Administration départementale instruite de ce mouvement des insurgés envoie un détachement par Salmiech qui se dirige sur Arvieu. Parvenus dans le bas fond qui se trouve entre Espinous et Brès des coups de feu claquent. Deux révolutionnaires sont tués. Ils seront enterrés au cimetière contigu à l'église. Leurs ossements seront exhumés lors du creusement de la cave du presbytère en 1834.
Les royalistes se dispersent, certains seront faits prisonniers, amenés à Rodez et guillotinés. "Cette équipe aura de terribles représailles et fut cause qu'un peu plus tard le château de Carcenac fut incendié et que neuf personnes portèrent leur tête sur l'échafaud à Rodez." » *(Caplongue hier..., nous aujourd'hui...)*

***(1) Los bartassièrs***
*« Avián estremat un curat dins un trauc, avián fach un trauc, e i anavan portar la sopa cada matin. » (Saumièg)*
*« Disián que de curats s'èran estremats dins lo bòsc en fàcia Espiloset. I aviá una domaisèla que s'apelava Marie-Anna Pogenc que lor portava per manjar la nuèch. Parlavan del "Trauc de Marie-Anna" e del "Trauc del curat". I aviá de curats a cada airal. » (Arviu)*
*« Ai ausit dire que, dins aquel ostal, avián estremat un curat. I aviá un trauc aquí que davalava a la cava, i aviá un lièch dins una cambra e s'estremava aquí. I aviá una fenta dins la paret per agachar, sai pas, encara se vei. »* (Sylvain Séguret)
*« Aicí a-s-Auriac, i aviá un vòt e, per que l'Estat lo prenguèsse pas, lo cremèron. »* (Jean Garrigues)
*« Èra de la familha. Aquel curat s'estremava mès que lo trobèron e lo prenguèron a Rodés. A pè. »* (Alphonse Cayron)
*« Lo curat de Sent-Alari, pendent la Revolucion, s'èra estremat mès lo prenguèron a Rodés e lo tuèron a Rodés, cresi. »* (Gabriel Gisquet)
*« Aquel curat fasiá una paret per s'estremar, aval a Viaur a La Plancada. Moriguèt en 1831, me sembla. A la Revolucion avián paur ! »* (E. Co.)
*« Disián que una campana èra davalada dins lo gorg de Recolas. I aviá una capèla dins lo temps. Pareis que la campana sonava per Nadal. »* (P. C.)

sonne de Caplongue n'assista, il revint à Arvieu, et de suite les vicaires de Caplongue "non conformistes et des plus enragés" chantèrent vêpres et depuis y font tous les offices", fondés sur ce que son installation ne s'est pas faite, selon la loi, c'est-à-dire dans la quinzaine qui suivit son élection."

Il continue : "Le 15 juillet 1792, jour de dimanche, ne se doutant de rien, il ne prit avec lui qu'un quidam pour chanter la messe, il eut beau sonner la messe, personne ne parut ; après la messe, à peine fut-il sorti de l'église qu'il se vite entouré d'une troupe de femmes qui vomissaient contre lui mille injures, tenant une pierre à la main, la lui portant sur le visage et le menaçant lui et son clerc de les massacrer s'ils s'avisaient de reparaître à Caplongue. Il a porté plainte devant le juge de paix et fait assigner des témoins ; il ne sait encore en quel état est la procédure, ne comptant pas même beaucoup sur la déposition des témoins qui se croient dispensés de dire la vérité dans tel cas. Il prie le district et le département de lui faire rendre justice et de lui donner main forte, attendu qu'il se croit en règle. Pierre-Jean Fabre, signé". » (*L'Eglise en Rouergue sous le choc de la Révolution* de Gaston Alary)

M. Randon, nommé vicaire à Lugan, refusa de prêter serment à la constitution civile du clergé et alla se réfugier à Salmiech, son lieu de naissance.

« Mr Randon, malgré son dévouement, dut un instant céder à l'effort de l'orage et s'éloigner à regret de la famille qu'il avait adoptée, il crut trouver, au sein même de son pays natal, une retraite sûre où pendant quelque temps, du moins, il pourrait abriter sa personne et ses douleurs contre les trahisons et les assauts d'une haine implacable. Mais le danger n'était pas moins grand à Salmiech que dans le pays qu'il venait de quitter. Malgré bien des précautions, sa présence fut signalée à Salmiech, chez Mr Fabre son beau-frère. Dès ce jour, Mr Randon devint l'objet des recherches les plus actives ; il n'y eût bientôt plus de foyer où il pût avec quelque sécurité aller réchauffer ses membres fatigués de mille courses et glacés par le froid des nuits. Nous qui écrivons ces lignes nous savons qu'il entrait de temps à autre, furtivement et à l'improviste, dans la maison qu'il affectionnait, et qu'il emportait à la hâte et sans attendre un meilleur morceau, les quelques débris de pain que le hasard avait mis sous sa main. Des émissaires venus de Cassagnes parcouraient sans cesse le pays. Un jour Mr Randon descendant de la Borie des Crayssacs se dirigeait vers Salmiech, lorsqu'il se trouva tout-à-coup en présence de deux agents attachés à sa poursuite. Ceux-ci sur l'assurance qu'on leur avait donné que le ci-devant curé Randon se trouvait ce jour-là dans ce village de la Borie, lui demandèrent, sans le reconnaître, s'il ne pouvait les mettre sur ses traces : "Justement, répliqua Mr Randon en se retournant vers le sentier par lequel il était descendu, il vient de passer par là ; si vous suivez la direction qu'il a prise, vous l'atteindrez infailliblement." (...)

La circonstance avait été critique et Mr Randon ne pouvait, cinquante ans après, en faire le récit sans en éprouver une profonde émotion, qui se trahissait chez le vieillard par un tremblement involontaire. Pour se soustraire à de telles surprises, l'héroïque confesseur de la Foi se condamna à s'immobiliser dans une cachette pratiquée au cœur d'une meule de paille, près du village de la Pailhousie [N. D. R. : Mathérie et non à la Pailhousie] : là, il recevait les visites et quelques provisions de bouche de son beau-frère qui seul avec le propriétaire de la meule, en avaient le secret. Ce régime anachorétique dura plusieurs mois : il convenait peu à l'activité de Mr Randon qui, sans attendre la fin de la crise révolutionnaire, parvint, après mille danger, à rentrer dans sa paroisse de Lugan où il fut secrètement accueilli avec les démonstrations de la joie la plus vive. Mr Randon, affrontant là encore tous les périls de l'indiscrétion et de la trahison, célébraient les Sts Mystères dans les maisons particulières, condfessait, catéchisait, donnait le baptême, et bientôt, à la nouvelle de la chute de Robespierre, sans attendre aucun décret des nouveaux gouvernants, au risque d'éprouver personnellement un regain de persécution, rouvrait lui-même l'église paroissiale et y inaugurait une nouvelle ère de culte publi. Mr Randon a eu la consolation de vivre de longues années au milieu de ses chers paroissiens qu'il avait disait-il dans les derniers temps, tous baptisé. » *(Livre de paroisse de Saint-Amans de Salmiech,* par l'abbé E. Fabre, 1874)

***Los bartassièrs***

***Arviu***

« En 1793, un rassemblement considérable s'organisa, dans les environs d'Arvieu, pour la défense de la religion et des prêtres fidèles.
Joseph Courrech, curé d'Arvieu en 1790, eut la faiblesse de prêter serment. Il était né à Palmas en 1757. Il reçut de l'intrus Debertier le titre de vicaire épiscopal et il fut placé, pendant les vacances de 1791, à la tête du grand séminaire de Rodez. » *(Touzery)*

***Caplonga***

« Jean-Jacques Seconds, prieur curé de cette paroisse en 1789, figure déjà dans l'état diocésain de 1774 comme curé de Caplongue. Ayant refusé de prêter serment en 1791, il fut incarcéré le 7 frimaire an II, à Rodez, son pays natal. Il avait alors 63 ans. Il mourut peu de temps après, puisqu'il n'est pas mentionné dans l'état de 1798. » *(Touzery)*

***Còmps***

« Jean-Baptiste Mignonac, curé de cette paroisse en 1790, y était déjà l'an 1775. Reclus à Rodez le 28 avril 1793, il fut déporté à Bordeaux et enfermé au fort du Hâ. Il mourut, victime de la persécution, à l'hôpital Saint-André.
Son vicaire, Pierre Rouzaud, né le 13 février 1756, fit le service de la paroisse pendant la période révolutionnaire et il en devint curé après le Concordat. » *(Touzery)*

***Saumièg***

« François Vayssettes, né en 1722, était déjà curé de Saint-Amans-Salmiech en 1774. Ayant refusé de prêter serment, il fut reclus le 12 octobre 1793 et déporté à Figeac le 1er novembre suivant.
Il rentra cependant dans sa paroisse et, à son retour, on le nomma vicaire forain du district de Cassagnes.
Son nom ne figure pas sur le registre de 1804, ce qui fait supposer qu'il était mort à cette date. » ***(Touzery)***

« Quatre prêtres parcourent les hameaux de Caplongue : M. Benoit, Cayron, Boudes, Alran. Ils se cachent ainsi que l'abbé Galibert face à Espinouzet, sous un rocher, dans le trou de Marie Anne. Marie Anne Pougenq d'Espinouzet est très active pour les dissimuler. Un jour, un certain Mirabeau de Cérieux vient chez elle faire une inspection. Elle lui demande pourquoi il est ainsi acharné contre les prêtres. Il lui répond qu'il aimerait en connaître un pour se confesser et repart. Elle raconte la scène à un prêtre qui arrive. Il court à Cérieux voir Mirabeau qui se confesse et se convertit. » *(Caplongue hier..., nous aujourd'hui...)*

# Lo païs en 1800

C'est en 1802, An X de la République, que fut publiée la *Description du Département de l'Aveiron* d'Amans-Alexis Monteil.

## *Bona Comba*

« Au sud de Calmont, sur la rive gauche du Viaur, on voyait avant la révolution la riche abbaye de Bonnecombe (1), dont il ne reste presque aucun vestige. Elle était située dans une vallée ; mais ce n'était pas une vallée de larmes : on aurait au contraire pris ce séjour pour celui de la joie et de l'abondance. Les gens de Rodez, qui n'avaient pas de possessions à la campagne et qui voulaient se donner le ton de fermer leur maison à la ville pendant quelques jours de l'année, allaient à Bonnecombe où ils étaient assurés d'être bien reçus. Les immenses bâtimens de ce monastère sont presque entièrement démolis, et cette contrée est redevenue une solitude depuis qu'il n'y a plus de solitaires. »

## *Cassanhas*

« De Naucelle au Viaur, le pays continue à être schisteux ; après avoir passé cette rivière, en allant vers l''est, le terrain devient encore plus infertile, et n'offre que des genêts, des mousses ou des bruyères.

On trouve au milieu de cette contrée, Cassagnes-Bergounhès ; ce village muré est plus ancien que beaucoup de villes de France. Du temps de Charles VI, les Anglais s'en étaient rendus maîtres ; et on voyait encore leurs léopards sur les portes, à l'époque de la révolution. Ce n'est que depuis, qu'on est parvenu à faire effacer ces armes : tant les hommes tiennent à tout ce qui est ancien, à leurs vieilles pierres comme à leurs vieilles opinions. L'intérieur de Cassagnes est obscur et mal-propre. Nul commerce, nulle activité. On y redoute le travail, et on n'y craint pas la misère. »

## *Caumont*

« Au midi de Ceignac, on trouve Calmont de Plantcatge. Ce bourg était autrefois plus considérable : il fait cependant encore un commerce assez important en bétail qu'on vient acheter pour l'approvisionnement des boucheries de Bordeaux et de Marseille. Les fabriques de toile y sont très-multipliées.

Le territoire de ce bourg est argileux et mêlé de glaise : il produit du seigle et du chanvre de très bonne qualité. »

## *Cinhac*

« A une heure de marche du village de S^te^ Radegonde, vers le sud-ouest, finissent les terres calcaires, et commencent les terres schisteuses, graniteuses et quartzeuses qui s'étendent jusqu'auprès du Tarn. Non loin de là on trouve, dans la même direction, Ceignac, Calmont, et plus loin Bonnecombe.

Ceignac, pauvre village, ne doit sa célébrité qu'à une petite église bâtie sous l'invocation de la Vierge : l'opinion qu'il s'y opérait des guérisons miraculeuses attirait un grand nombre de confréries et de paroisses qui s'y rendaient processionnellement de cinq ou six lieues à la ronde. Il y a peu d'années qu'on y voyait autant de perclus, d'infirmes et de malades, qu'aux eaux de Spa ou de Plombières. Les jeunes docteurs riaient de ce genre de remède, mais les médecins savaient qu'il y avait bien des cas où les eaux bénites valaient mieux que les eaux minérales.

(1) « J'ai en ma possession un acte de 1276, portant transaction entre Hugues, comte de Rodez et Berengère, veuve de Pelil, où l'abbé de Bonnecombe, un des témoins, prend le titre d'*abbé par la grâce de Dieu, Astrugo Dei gratia abbate Bonecumbe.* Depuis, la puissance du clergé n'a pas été en croissant. »

*Cinhac. (Coll. S.d.L.)*



La Bétoine (*arnica montana*), et le doronic (*doronicum plantagineum*) sont indigènes de ces cantons. Tout le pays est couvert d'une étonnante quantité de fleurs ; les narcisses, le jonc fleuri, les pacquerettes, les centaurées, les scabieuses, le tréfle rouge, les primevères, les violettes, les dent-de-lion, la sauge, les boutons-d'or, les jacobées, les orchis et les ophrys y dérobent en certains endroits la vue du gazon. Dans les champs, on voit plus clair-semés les bluets, les coquelicots, les adonis, les petits convolvulus, les camomilles, les miroir-de-vénus et les soucis. Les haies d'aubépine, de troëne, de viorne, d'églantier, de fusain, de chèvre-feuille, de prunellier-épineux et d'autres arbustes y entourent d'une broderie blanche le verd tendre des blés. Ah ! qu'il serait difficile, au milieu de ces vallées fleuries, de nous persuader que la terre n'est qu'un peu de boue sur lequel nous rampons ; de nous faire croire, dans ces ravissemens extatiques où l'élan de la reconnaissance et de l'admiration se porte vers la Divinité, que nous n'avons que des sensations. Les métaphysiciens pourront bien tenir encore long-temps leurs écoles dans l'enceinte obscure et fétide des villes ; mais à la campagne, elles seraient désertées au premier jour du printemps (...) »

« En revenant au nord de Ceignac, pour suivre la grande route de Rodez à Villefranche, on parcourt jusqu'à Rioupeyrous un terrain graveleux, qui offre des quartz en table, variés des plus belles couleurs. Il y en a d'entièrement rouges, d'autres veinés de noir, de gris, de rose et de couleur de feu. On y trouve aussi du schiste et des bancs d'un sable jaune très-fin. En quelques endroits, on remarque des couches de terreau de bruyère sur des assises de sable, qui recouvrent à leur tour d'autres couches de terreau ; ce qui annonce que cette contrée, quoique fort élevée, n'a pas été à l'abri des inondations. La surface de tout ce pays est couverte de fougères et de genêts épineux : le châtaignier et le chêne y sont les arbres les plus communs. Le terrain continue à s'élever jusqu'à Rioupeyrous. »

## *Saumièg*

« L'état apathique de Cassagnes contraste avec l'industrie laborieuse de Salmiech dont le territoire est contigu. La prospérité de ce dernier lieu est due à un bon curé nommé *Vaissettes*, qui parvint à y introduire la filature des laines. Son entreprise eut un si grand succès, que peu d'années après elle fit vivre 250 personnes. J'écris avec plaisir le nom de cet homme respectable qui n'a jamais été ministre, qui n'a jamais été en place, et qui cependant a fait du bien à un grand nombre d'hommes.

En sortant du territoire de Cassagnes, on ne sort pas des landes : elles durent jusques aux environs de La Salve. »



*Saumièg.*
*(Coll.B. D., F. Cn.)*

# Los temps novèls

## Los estatjants en 1868

m : *mas.*
o : *ostal.*
v : *vilatge.*
† : succursale annexe, chapelle vicariale.

Le peuplement rural atteint des sommets inconnus depuis le Moyen Age. C'est vers 1860 que se situe le maximum de population, comme le montre le *Dictionnaire des lieux habités de l'Aveyron,* réalisé par Jean-Louis Dardé et publié le 14 mai 1868.

| | | | | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| ***Arviu*** | | **289** | *Caplonga* | †-v | 98 | *Foletiés* | v | 27 | *Molin-de-La-Ginesta* | m | 9 |
| *Aura Fuèlha* | v | 53 | *Lo Cartiu* | o | 3 | *La Ginesta* | v | 30 | *Nòstra-Dòna d'Aures* | †-v | 28 |
| *Auras* | m | 28 | *Cairàs* | m | 9 | *Ginestós* | m | 19 | *Paulha-Rovin* | m | 17 |
| *Barraca-de-Clauselas* | o | 5 | *Los Casals* | m | 24 | *Girman-Bas* | v | 76 | *L'Apendariá* | m | 16 |
| *Barraca-de-La-Grupilièira* | o | 4 | *Clauselas* | v | 95 | *Girman-Naut* | v | 46 | *Lo Poget* | m | 14 |
| *Barraca-de-Montginon* | m | 8 | *Lo Colombièr* | m | 21 | *Grelac* | o | 7 | *La Prefectura* | m | 7 |
| *Lo Becet* | v | 18 | *Lo Cotal* | m | 18 | *La Grupilièira* | o | 3 | *Puèg-Grimal-Bas* | v | 76 |
| *Bona Viala* | v | 59 | *Dornets* | m | 19 | *Lalic* | m | 14 | *Puèg-Grimal-Naut* | v | 46 |
| *La Brauja* | o | 6 | *Dors* | v | 81 | *Mas-Ros* | m | 9 | *Rotabol* | v | 46 |
| *La Calmeta* | v | 33 | *Espinós* | v | 44 | *Mas-Vaissetas* | m | 17 | *Sent-Martin-dels-Faus* | m | 10 |
| | | | *Espinosets* | v | 42 | *Montfranc* | m | 16 | *Serius* | m | 13 |
| | | | *Lo Fau-de-Dors* | m | 13 | *Montginon* | v | 38 | *Tredors* | m | 13 |
| | | | *Los Faus* | v | 32 | *Molin-de-Casòtas* | m | 12 | *Lo Ventajon* | v | 82 |

| | | | | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| ***Auriac*** | | **142** | *Las Combas* | m | 3 | *Montelhet* | m | 8 | *Reganhac* | m | 14 |
| *Bèl Veset* | m | 6 | *La Garda* | v | 40 | *Mont Calm* | m | 13 | *La Ròca* | o | 5 |
| *Bèla-Sanha* | v | 61 | *Ginestós* | m | 15 | *Molin-de-Castanhièrs* | o | 4 | *Lo Rove* | m | 10 |
| *La Bòrda* | o | 6 | *La Jaça de Viguièr* | o | 5 | *Molin-de-La-Garda* | m | 7 | *Las Saletas* | v | 44 |
| *La Bòria-Blanca* | m | 5 | *La Mal-Bòria* | m | 9 | *Molin-de-Vialas* | o | 6 | *Los Tornals* | m | 13 |
| *La Bresiá* | v | 25 | *Mas-del-Sòl* | m | 13 | *Randanh* | m | 20 | | | |
| *La Calholiá* | v | 84 | *Mas-Naut* | m | 13 | *Lo Rauset* | o | 6 | | | |
| *Castanhièrs* | m | 15 | *Mas-Rotland* | m | 13 | | | | | | |



*Montfranc d'Arviu.*
*(Coll. G. J.)*

| ***Cassanhas*** | | **354** |
|---|---|---|
| *Los Adrechs* | m | 7 |
| *Barruguet* | m | 6 |
| *La Bòria-Bassa* | o | 0 |
| *La Bòria-dels-Pojòls* | v | 58 |
| *Lo Bosquet-de-Ceòr* | v | 27 |
| *Lo Bosquet-de-Sent-Amans* | v | 86 |
| *Bosinàs* | v | 45 |
| *La Calholiá* | v | 28 |
| *La Calmeta-de-Ceòr* | v | 47 |
| *La Calmeta-de-Sent-Martin* | v | 53 |
| *Calviac* | v | 72 |
| *Camalièira* | m | 16 |
| *Castanhièrs* | m | 10 |
| *La Caudiá* | o | 0 |
| *Las Casals* | m | 20 |
| *Ceòr* | †-v | 37 |
| *Combrièiras* | v | 52 |
| *Lo Cròs* | v | 21 |
| *La Crotz* | m | 7 |
| *La Duroniá* | m | 5 |
| *Esclapièrs* | m | 9 |
| *La Fabrega* | v | 20 |
| *Font-Freja* | m | 11 |
| *Lo Fraisse* | m | 9 |
| *La Fregièira* | v | 14 |
| *Glandon* | o | 5 |
| *La Jaça-d'Albinet* | m | 10 |
| *La Jaça-de-Ginesta* | o | 4 |
| *La Juliana* | m | 5 |
| *Lariés* | o | 13 |
| *Ligoniá* | v | 25 |
| *Malet* | v | 39 |
| *Lo Mas* | v | 40 |
| *Mas-de-Guinet* | m | 7 |
| *Mergals* | m | 9 |
| *Molin-de-Ceòr* | o | 5 |
| *Molin-de-Chirac* | o | 0 |
| *Molin-de-La-Sigaldiá* | o | 5 |
| *Molin-de-Mondoia* | m | 9 |
| *Molin-de-Sèrres* | o | 9 |
| *Molin-de-Moròt* | o | 8 |
| *Lo Molinet* | o | 5 |
| *Nairac* | o | 5 |
| *La Pauliá* | m | 14 |
| *Pelegrin* | m | 18 |
| *Persegals* | m | 13 |
| *Lo Pialon* | o | 5 |
| *L'Apendariá* | m | 6 |
| *Lo Pinton* | o | 6 |
| *Pont-de-Grand-Fuèlh* | o | 7 |
| *Lo Puèg* | o | 6 |
| *Rairet* | v | 89 |
| *Recolas* | v | 44 |
| *Roardiá* | v | 36 |
| *Sent-Martin* | m | 30 |
| *Salacrop* | m | 19 |
| *La Torena* | o | 5 |
| *La Trelhiá* | o | 6 |

| ***Caumont-de-Plancatge*** | | **267** |
|---|---|---|
| *Albespèiras* | m | 32 |
| *Aubinet* | m | 23 |
| *Aubinh* | m | 18 |
| *La Balca* | o | 1 |
| *Barraca-de-Salvanhac* | o | 3 |
| *Barraca-del-Lac-Blanc* | o | 5 |
| *La Bodoniá* | m | 13 |
| *Bona Comba* | m | 10 |
| *La Carrièira* | m | 19 |
| *La Cassanha* | v | 78 |
| *Catussa* | v | 32 |
| *Lo Caussanèl* | o | 3 |
| *Cinhac* | †-v | 94 |
| *Lo Clòt* | o | 2 |
| *Las Combas* | o | 4 |
| *La Còsta* | o | 6 |
| *Las Crotz-dels-Tribes* | o | 5 |
| *Cura-Borsòt* | v | 22 |
| *Lo Devés* | o | 5 |
| *Espinards* | m | 7 |
| *La Font* | m | 17 |
| *La Franquesa* | o | 3 |
| *Garonela* | m | 7 |
| *Las Garrigas* | v | 38 |
| *Ermitaniás* | o | 3 |
| *Las Landas* | o | 5 |
| *Lardiá* | m | 14 |
| *Magrinh* | †-v | 258 |
| *L'Ostal-Nòu* | o | 6 |
| *Majolet* | v | 55 |
| *Malacamp / Malacau* | o | 5 |
| *Milhac* | †-v | 25 |
| *Molin-de-La-Còsta* | o | 6 |
| *Nòstra-Dòna de Cinhac* | †-v | 94 |
| *L'Ostal-Nòu* | o | 4 |
| *La Palosiá* | v | 61 |
| *Pibolet* | o | 2 |
| *Pinçon* | m | 17 |
| *Lo Plan* | m | 11 |
| *Pervinquièiras* | v | 78 |
| *Puèg-del-Rei* | m | 24 |
| *Segonsac* | v | 89 |
| *Lo Cerièis* | m | 16 |
| *La Verdariá* | m | 16 |
| *Lo Verdièr* | o | 10 |

| ***Comps*** | | **305** |
|---|---|---|
| *La Barta* | v | 74 |
| *Lo Batut* | o | 2 |
| *Bèl-Regard* | m | 9 |
| *La Bèça* | v | 60 |
| *Bona-Comba* | m | 7 |
| *Borlongas* | m | 6 |
| *La Boissonada* | m | 8 |
| *La Burguièra* | v | 36 |
| *Cantarana* | m | 9 |
| *Falgairetas* | v | 23 |
| *Florac* | v | 24 |
| *Floraguet* | v | 22 |
| *La Val* | o | 6 |
| *La Lavina* | o | 4 |
| *Lebós* | v | 51 |
| *Lesinon* | m | 8 |
| *Lesins / Lesinh* | m | 22 |
| *La Mainòva* | m | 20 |
| *Masars* | v | 97 |
| *Molin-de-La-Val* | o | 6 |
| *Lo Molinet* | o | 6 |
| *Pont-de-Grand-Fuèlh* | m | 19 |
| *La Ròca* | m | 7 |
| *Sent-Salvaire* | †-m | 2 |
| *Sarra-Mejana* | m | 19 |
| *Tencò* | o | 7 |
| *Las Tiulièiras* | o | 7 |
| *Las Tiulièiras-Bèl-Regard* | o | 9 |
| *Varelhas* | o | 13 |
| *Versalhas* | o | 5 |
| *Lo Vialar* | v | 44 |

| ***Saumièg*** | | **273** |
|---|---|---|
| *Aital Me Plai* | o | 7 |
| *La Bastida* | v | 101 |
| *La Bessièira* | v | 27 |
| *La Bòria* | m | 19 |
| *Brèç* | v | 41 |
| *Burgairetas* | m | 22 |
| *La Calm ? / Cranciá ?* | o | 7 |
| *Carcenac-Saumièg* | †-v | 129 |
| *Lo Còr* | o | 5 |
| *Cransac* | m | 11 |
| *Craissac* | v | 115 |
| *Espinassós* | m | 19 |
| *Falguièiras* | m | 8 |
| *Farrairòlas* | o | 2 |
| *La Grifolhièra* | m | 29 |
| *L'Ermet* | m | 7 |
| *Lavanh* | v | 40 |
| *Mas-del-Camp* | m | 12 |
| *Mas-Nòu* | m | 11 |
| *La Matariá* | m | 10 |
| *La Mergabeç* | m | 15 |
| *Mont Caumet* | o | 7 |
| *Molin-de-Paulha* | o | 5 |
| *Molin-de-Ròdas* | o | 3 |
| *La Molinariá* | m | 17 |
| *La Palhosiá* | m | 24 |
| *Pèira Alba* | m | 14 |
| *Pèira Bòsc* | o | 2 |
| *Pèira-Levada* | m | 17 |
| *Lo Plan* | o | 5 |
| *Lo Pont* | m | 11 |
| *La Pogetiá* | m | 21 |
| *Revol* | o | 8 |
| *Sent-Amans-de-Saumièg* | †-v | 35 |
| *Salças* | o | 6 |
| *Lo Cer* | o | 5 |
| *Vabre* | v | 46 |
| *La Vèrnha* | m | 20 |
| *Violela* | m | 10 |

| ***Senta-Jaleda*** | | **218** |
|---|---|---|
| *Lo Beç* | v | 64 |
| *La Bòria* | m | 9 |
| *La Calsi(gui)èr / Calcic* | m | 7 |
| *Canitròt* | m | 17 |
| *Canta-Mèrlhe* | m | 7 |
| *Carròfa(l)s* | m | 11 |
| *La Crotz-de-Pèira* | o | 9 |
| *La Croseta* | m | 4 |
| *La Devesa* | o | 3 |
| *Drulha* | v | 69 |
| *L'Andresca* | h | 18 |
| *La Fontanilha* | o | 4 |
| *Garric* | m | 7 |
| *L'Estrada* | o | 3 |
| *Grand-Fuèlh* | o | 7 |
| *L'Andoièr* | o | 2 |
| *L'Andresca* | m | 18 |
| *L'Estrada* | o | 3 |
| *Mont-Cese-Bas* | o | 3 |
| *Mont-Cese-Naut* | o | 7 |
| *Molin-d'Aubinet / d'Aubinhet* | o | 6 |
| *Molin-de-Grand-Fuèlh* | o | 7 |
| *Parlanh* | v | 134 |
| *Lo Pibol* | †-v | 175 |
| *Plasença / La Burgairòla* | o | 4 |
| *Lo Plan* | o | 3 |
| *Lo Puèg* | o | 8 |
| *Sermur* | m | 9 |
| *Lo Sòl* | m | 21 |
| *Lo Vialar* | v | 63 |

# Los foraniats

Le surpeuplement rural, le progrès technique, l'évolution des mentalités, la politique nationaliste et coloniale favorisent l'émigration des Rouergats. Les expatriés, par les liens qu'ils conservent avec leurs parents et leurs amis, constituent pour leur terre natale une sorte de fenêtre sur un monde différent et lointain.

Beaucoup d'enfants du *Roergue,* pays de familles nombreuses et terre de vocations, deviennent missionnaires outre-mer, certains se font soldats, souvent malgré eux ; mais la majorité des émigrés part gagner sa vie dans les fermes et les villes du *païs bas,* à *París,* aux Amériques (1) ou dans les colonies.

*« Los parents èran partits a París e tornèron davant la guèrra de 14. Venguèt al païs, crompèt un ostal, un òrt, un camp. »* (Marcelle Vézy)

## *Los missionaris*

L'élan missionnaire des Rouergats s'inscrit dans une longue tradition de ferveur dont les témoignages sont nombreux en Aveyron.

*« Aquò èra un oncle, lo fraire ainat del costat de mon pèra. Aquel d'aquí siaguèt desinhat per far curat. Èra a Gravas mès que lo regime èra severe e i agèt un soslevament. Coma el sabiá bien parlar e bien escriure, se metèt de lor costat. Après aquò, volguèt pas demorar curat en Francia e partiguèt en China. Li calguèt tres ans d'estudis a París per aprene la lenga de China. »* (Roger Ménel)



1932, Konlang de Kong-Cheou (Chine), Henri Ménel. *(Coll. et id. R. M.)*



1913, Afrique.
*« Aquel oncle s'apelava Emile Vaissièiras. Èra al regiment dins los "zoavas" al Maròc en 1912 apr'aquí. En 14, aviá acabat lo regiment e, quand arribèt a Bordèus, a la plaça de venir aicí, l'envoièron sul front. Uèch jorns après siaguèt mòrt. »*
*(Coll. et id. M. Vn.)*

***Los estatjants de Caplonga en 1872***
A la demande de Monseigneur Bourret.
555 habitants.
Caplongue : 120 habitants, 32 feux ;
Le Ventajou : 80 habitants, 14 feux ;
Espinous : 44 habitants, 5 feux ;
Montginoux : 43 habitants, 8 feux ;
Cazals : 24 habitants, 3 feux ;
Puech Grimal Haut et Puech Grimal Bas : 55 habitants, 8 feux ;
Calmette : 33 habitants, 5 feux ;
Cérious : 23 habitants, 3 feux ;
Besset : 40 habitants, 4 feux ;
Pouget : 13 habitants, 2 feux ;
La Gineste : 20 habitants, 7 feux ;
Moulin Cazottes et Gineste : 20 habitants ;
Grélac : 10 habitants, 2 feux ;
Espinouzet : 30 habitants, 8 feux.
*(Caplongue hier..., nous aujourd'hui...)*

***(1) L'America***
*« S'apelava Paulet, èra partit en Republica Argentina. E n'i a pas que cinc o sièis ans, ai una sòrre a París que i partiguèt aval. Los rencontrèt a Mendòsà. Aval, se son metuts a la vinha. »* (Roger Lacroix)

***La diligencia***
*« I aviá un carretièr. Quand montàvem a Rodés, las còstas, daissavan los enfants e montavan a pè. Quand montàvem la còsta de Bonacomba, ieu èri sus la "voetura" plan pichinèla e totes corrián a pè darrèr.*
*Lo papà aviá una diligencia e fasiá cada jorn lo camin de Saumièg a Rodés. Moisset s'apelava. »* (C.H.P.A.)

***La guèrra de 14***
*« M'en soveni quand lo papà partiguèt. Agachavi per la fenèstra, l'agachavi partir... Un jorn la paura mamà èra al pè del fuòc que se plorava quand tornèri de l'escòla. Li diguèri : "De qu'avètz ?" Me diguèt : "Lo papà es mòrt..." En 17 moriguèt. »* (Marie Flotte)

Un còp èra

# Lo vilatge

Grâce à la contribution des habitants du canton, il est possible d'évoquer quelques aspects de ce que fut la sociabilité *d'un còp èra* structurée et organisée autour du *vilatge,* de *la bòria* et de *l'ostal.* Des paysages sonores, des chants, des airs, des dires, constituant autant de témoignages vivants de la culture occitane *del canton de Cassanhas,* complètent cette évocation.

*La comuna, l'escòla, la glèisa, la fièira, l'aubèrja, los mestièrs* sont là pour accueillir, encadrer, séduire ou accompagner *l'estatjant, lo ciutadan, lo parroquian, lo païsan, la practica...*

Le chef-lieu de canton est en général un *borg* qui regroupe un certain nombre de services publics de l'Etat, comme la gendarmerie ou la perception, et qui attire la population alentour lors des *jorns de fièira.*

*« Lo portur traversava aqueles bòsces cada jorn, cada jorn. Fasiá lo camin a pè. »* (Adrien Labit)

*« Las novèlas se portavan d'un vilatge a l'autre. I aviá pas de jornal. Ara de còps aquò se deformava. »* (André Delmas)

Les chants identitaires ou hymnes locaux en occitan, parfois calqués sur une matrice connue, faisaient partie du folklore local (1).

*« Sèm de Craissac, sèm de polidas filhas,*
*Sèm de Craissac, totas l'avèm prestat,*
*Sèm de Parlanh, totas l'avèm davant. »* (Léon Canac)

*(1) « Aquelas montanhas,*
*De nòstre fièr païs,*
*Viva la campanha,*
*Val mai que París.*

*Sèm pas de Tolosa,*
*Ni mai d'un castèl,*
*Portam una blosa,*
*Un brave capèl.*

*La vida es ruda,*
*Cal raspar lo ròc,*
*N'avèm per calçuras*
*De braves esclòps.*

*Aimam nòstre pèra,*
Malgré *lo trabalh,*
*N'avèm pas misèra,*
*Dins nòstres ostals.*

*Manjam de castanhas,*
*E de patanons,*
*Lo tot s'acompanha,*
*D'un bon plen tasson.*

*Fasèm la risèia,*
*Al torn del radal,*
*Dançam la borrèia,*
*Aquò's nòstre bal. »* (A. N.)




*(Coll. A. Bz.)*

# La comuna

***Las eleccions***

*« Aquò se passava al darrièr* référendum *que nos faguèt lo* Général De Gaulle. *Aquel jorn caliá votar per "òc" o per "non" s'aprovàvem o s'aprovàvem pas la politica del* Général. *Madama Bertrand que èra tot a fèt una brava femna mès, la paura, pas res de tot politiciena. Ela,* mis à part *la coeta de la padena o las clocas, en politica, l'i compreniá pas res. Mès, aquò èra una dama qu'aviá totjorn aimat de far son dever electoral. Quand venguèt son moment de votar, coma coneissiá pas res en politica, de qué fèt ? Vos o dirai ben, anèt demandar conselh al suin òme, lo siune Guston, coma aurián fach, dalhurs, un tropèl de damas dins parelh cas. "Digas Guston, li diguèt, cossí me cal far ? Me cal dire "òc" o me cal dire "non" al* Général De Gaulle ?" *E lo Guston, de la t'agachar, los uèlhs dins los uèlhs : "De qué, me damne ? A ieu me dises totjorn "non" e vòls anar dire "òc" a l'autra puta !" »* (R. Cv.)

Sous l'Ancien Régime, il existait de petites *comunaltats* qui avaient leur propre cadastre. En général, les habitants et le *senhor* géraient *los comuns.* Il pouvait y avoir des droits de pacage sur *los codèrc*s ou *los pàtus,* et des équipements collectifs : *potz, lavador, forn.* Le terme de *comunal* désigne le plus souvent la place publique, mais aussi l'ensemble des espaces publics ou des biens communaux.

*« Aicí a Segonzac n'i aviá de comunals, tiravan de cram pel codèrc qu'apelavan. »* (Denis Andrieu)

La République a créé des structures plus importantes impliquant des droits et des devoirs plus étendus : *las comunas.* En pays occitan, le mot de *comuna* désigne aussi bien le territoire que l'institution ou la mairie. Celle-ci est également appelée *ostal comun,* ou encore *ostal comunal.*

*« Se batián coma de coquins quand aquò èra la politica. I aviá los roges e i aviá los negres. Avián plantat un polit aure mès la nuèch, quauqu'un aviá una rèsse que deviá plan ressar. Degús s'entrachèt pas mès aquel aure sisquèt per tèrra. »* (Marceline Soulié)

L'entretien de la voirie donnait lieu au paiement d'un impôt en travail rappelant les corvées de l'Ancien Régime, *las prestacions* ou *boadas,* nom qui désigne également des prestations de service entre voisins.

*« I aviá de jornadas de prestacions per entreténer los camins. Pagàvem pas la talha a la comuna mès fasiam de jornadas. Tornàvem petaçar los traucs de la rota. Pièi fasiam de boadas, anàvem adujar a sortir de boès o coma aquò. I aviá tres o quatre carris. »* (Jean et Alice Gayrard)

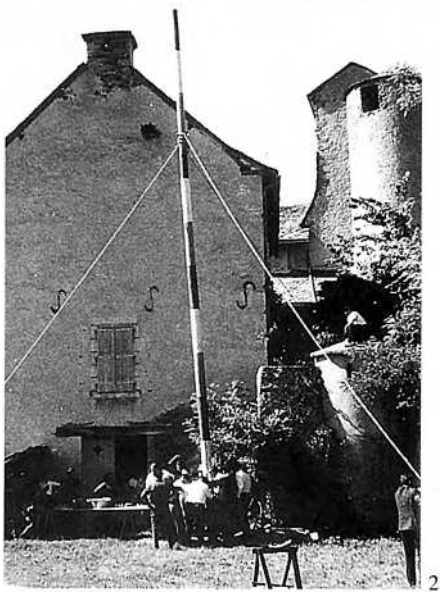
*« Fasián de boadas per adujar a carrejar las pèiras per far una cabença, un ostal, una granja... »* (Albert Rigal)

*« Lo papeta èra cantonièr, lo paure pèra èra cantonièr, aquò èra totes de cantonièrs. Petaçavan los camins amb de pèiras e un briat de sable dessús. Los nius de polas, començavan de los curar un briat a la piòcha e pièi avián una especia de dama en fèrre. Petaçavan un trauc aquí e pièi aquò se traucava un mèstre pus luènh. »* (Clément Cuq)

*« Mon paire se logava l'estiu e l'ivèrn fasiá cordonièr. Quand aviá pas de trabalh de cordonièrs anava a la jornada per l'administracion. Anava crocar de pèiras amb la masseta. Aquò èra tant per mèstre. »* (Ernest Pachins)



1



2



3




4

1. - *(Coll. A. Ct.)*
2. - *(Coll. G. Bq.)*
3. - *Ceòr de Cassanhas, 1952.* MM. Nespoulous, Manhaval, Loubière et Cransac. *(Coll. et id. G. Bq.)*

4. - *(Coll. R. L.)*
5. - *Magrinh, 1945.* Retour des prisonniers de guerre. *(Coll. F. E.)*

6. - *(Coll. Rd. C.)*
7.- *Senta-Jaleda.* Après *las aigadas* de 1930, réfection du pont *del molin d'Albinet. (Coll. J. Gr.)*

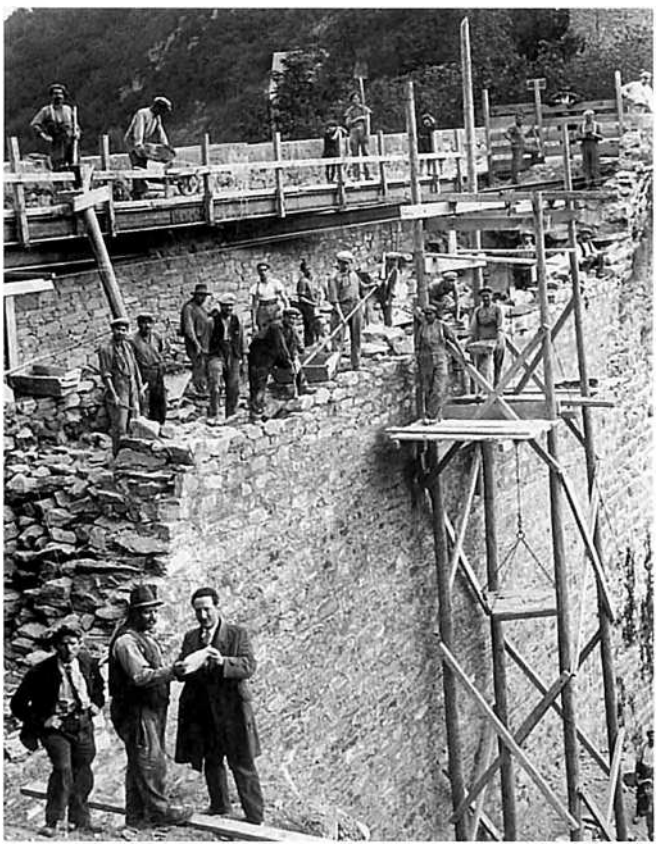


5



6

7



# La parròquia

*La glèisa,* située en général au centre du *vilatge,* reste pour tous le repère dominant, le lieu de passage quasi obligé aux grandes étapes de la vie : *las batejalhas e lo maridatge.* C'est elle qui rassemble parents, amis et voisins lors des enterrements. Et *lo cementèri,* autrefois situé autour de *la glèisa,* réunit encore les expatriés venus se recueillir sur les tombes de leurs disparus, le jour de *Totsants.*

*Lo rector, lo vicari, lo capelan, lo prior, l'abat, la serviciala o sirventa, lo clergue, lo campanièr o sonièr, lo tombelaire, lo cadièiraire, las menetas* sont autant de personnages qui ont ou avaient une fonction en relation avec la vie religieuse.

La vie religieuse est marquée par les sacrements administrés aux *parroquians* et par les services liés au souvenir des défunts : *batejalhas, comunions, maridatges, novenas, cap de l'an...* ainsi que par les cérémonies du cycle liturgique : *messa del dimenge, vèspras, los Reisses, la Candelièira, las Cendres, Rampalms, Pascas, Pasquetas, las Rogacions, Nòstra-Dòna, Totsants, Nadal...*

Les fêtes religieuses donnaient souvent lieu, comme aujourd'hui, à des rites protecteurs ou à des réunions de famille. Elles servaient de repère au calendrier agraire que l'on émaillait de dictons.

Sur le canton, il y a quelques dévotions particulières et la *vòta del vilatge* correspond à la fête votive de *la parròquia.*

## *La messa, lo catechisme e las pregàrias*

*La messa* et *lo catechisme* étaient très suivis. Les sermons et *las pregàrias* familiales étaient parfois en occitan. Mais la foi n'empêchait pas les *parroquians* d'ironiser sur l'institution religieuse, ses rites et ses serviteurs (1).

*« Lo curat d'a Milhac fasiá lo sermon la mitat en francés e la mitat en patoès. » (Cassanhas)*

*« Lo curat Massòl, que s'apelava, prechava en patoès. »* (Joseph Brugier)

*« Aviam una bona e, per Pascas, anèt confessar a-s-Auriac a pè. Quand siaguèt alà, dins lo confessional, lo curat li diguèt :* "Mademoiselle, vous êtes allée au bal ? – Oui." *Barrèt la trapanèla. D'Auriac anèt a Begon confessar a pè. »* (Adrien Labit)

**• *L'evesque***

*« Lo paure papà aviá un oncle curat. Un jorn, èra anat dire una messa dins una autra paroessa amb l'èga. Clauguèron l'èga dins un estable e li diguèron : "Au mens emblidatz pas de mólzer l'èga !" A miègjorn, quand agèt dicha la messa, avant de despertinar, anèt a l'estable e molziá l'èga. I aviá la sirventa que anèt fintar. El li fotèt una rajolada pels uèlhs. L'evesque l'envoièt aval dins l'Aude en punicion ! »* (A. L.)

**• *Las pregàrias***

*« "Sent Jan, sent Luc, sent Marc, sent Matiu los quatre evangelistas de Dius gardatz los quatre cantons de mon lièch pendent aquesta nuèch." Aquò es estat transmes per mon arrièra-grand-mèra e per un vesin que, pas pus cresent que los autres, anava pas jamai al lièch sens dire aquela pregària. »* (René Bousquet)

« Dans mon lit je m'y couche,
Dans mon lit je m'y rend,
Si le sommeil me presse,
Si la mort me surprend,
Je remets mon âme entre tes mains. » (R. Bq.)

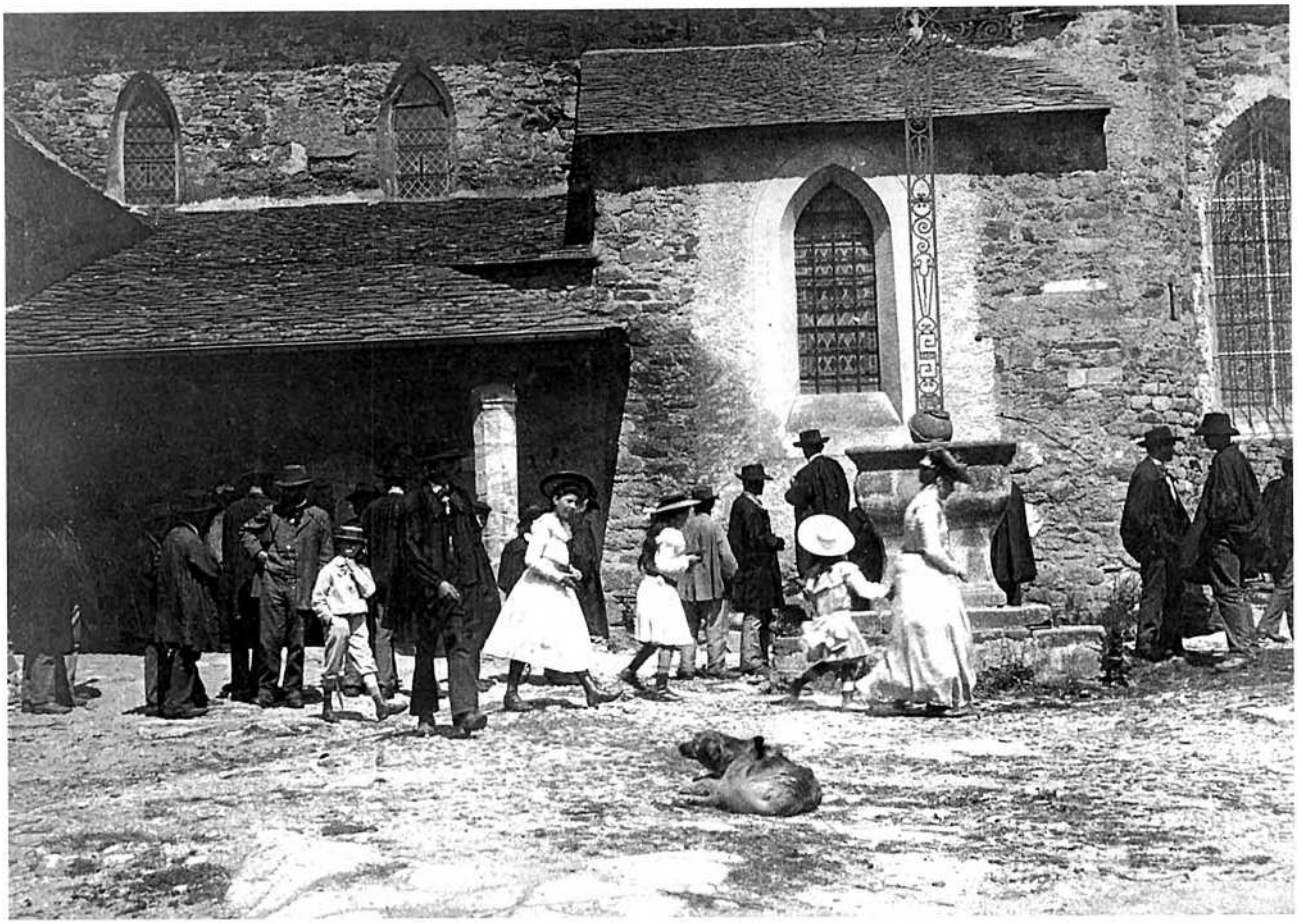
(1) ***La prefàcia***
*« Cantàvem la prefàcia en patoès per far veire qu'un còp èra, quand cantavan en latin, degús compreniá pas res.*

*"Quand èri pichonèla,*
*Gardavi los aucons,*
*E ara que soi bèla,*
*Gardi los anhelons.*
*Un còp vegèri que m'en mancava un,*
*L'anèri cercar,*
*Passèri per un claus e pièi per un clauson,*
*Trobèri una escudelada de favas coconas*
*M'en anèri semenar,*
*M'endormiguèri.*
*Quand me tornèri desrevelhar las favas,*
*Eran nascudas.*
*Al lòc de naisser florissián,*
*Al lòc de florir cotelavan,*
*Al lòc de cotelar,*
*S'engrunavan.*
*Amen." »* (Y. G.)

*« Lo curat de La Capèla a trobat son revengut, aquò's las filhas de Reganhac que lo li an tot bandat. » (Arviu)*

*« Lo curat de La Capèla,*
*N'a jogat lo revengut,*
*Qual lo li a ganhat,*
*Al curat de La Capèla ?*
*Qual lo li a ganhat ?*
*Las filhas de Reganhac. » (Arviu)*

*« Lo curat d'Alrança es totjorn prèst a se garnir la pança. » (Cassanhas)*



*(Coll. A. M.)*

*La Fònt, 28 de mai 1914.* Charles Ginisty, évêque de Verdun. *(Coll. H. G.)*



***la glèisa***
l'autel : *l'altar*
la chaire : *la cadièira*
la paroisse : *la parròquia*
l'église : *la glèisa*
la place de l'église : *la plaça*
la table de communion : *la senta taula*
les cierges : *las candelas*
bénir le rameau : *benesir lo rampalm*
le bénitier : *lo beneditièr*
l'eau bénite : *l'aiga benesida*
un évêque : *un evesque*
le curé : *lo curat, lo capelan*
le vicaire : *lo vicare, lo vicari*
le presbytère : *la caminada*
prêcher : *presicar*
un sermon : *un presic*
un pèlerinage : *un pelegrinatge*
le clocher : *lo cloquièr*
le sonneur : *lo campanièr, lo sonièr*
le sacristain : *lo sacristan*
l'enfant de choeur : *lo clergue*



Réception de l'abbé Sudres à Saint-Amans. *(Coll. M.d.R.)*

## *Campanièr, cadièiraire e tombelaire*

Selon *las parròquias, lo campanièr* ou *sonièr* était rémunéré par des dons en nature lors d'une *quista dels uòus per Pascas o del blat a la davalada,* après les moissons.

*« Lo campanièr quistava lo blat, d'uòus... dos còps per an. » (Comps)*

*« Lo campanièr passava per amassar de blat, un còp per an. » (Auriac)*

*« Lo campanièr passava los uòus o amassava de blat, çò que volián donar lo monde. Passava dos còps per an. » (Senta-Jaleda)*

*« Lo sonièr passava la setmana avant Pascas per quistar los uòus e pièi al mès d'agòst quand s'èra escodut, pel blat. » (Saumièg)*

*« Passava per las campanas. N'i a que donavan de blat, d'autres d'uòus. La Setmana-Senta, passava. » (Cassanhas)*

*« Quistava dos còps dins l'annada, pels uòus e pièi, a la davalada pel blat. » (Caumont)*

*« Quistava de blat lo mes de febrièr, març, dins l'ivèrn. » (Arviu)*

*« Quistava de blat e d'uòus. Passava per Pascas. »* (C.H.P.A.)

Il sonnait les cloches par temps d'orage pour éloigner les risques de grêle.

*« Sonava las campanas quand fasiá auratge. » (Auriac)*

*« Sonavan las campanas quand tronava. » (Senta-Jaleda)*

*« Aicí aviam una campana qu'èra plan bona per aquò, tintava clar. » (Cap-Lònga)*

*« Sonavan la campana de la grèla quand tronava. » (Arviu)*

Il y avait aussi un *cadièiraire* chargé de percevoir les abonnements ou les locations des chaises de *la glèisa,* et les *margulhièiras* qui veillaient à l'entretien.

*« Caliá pagar la cadièira atanben a la glèisa. I aviá un cadièiraire. » (Cassanhas)*

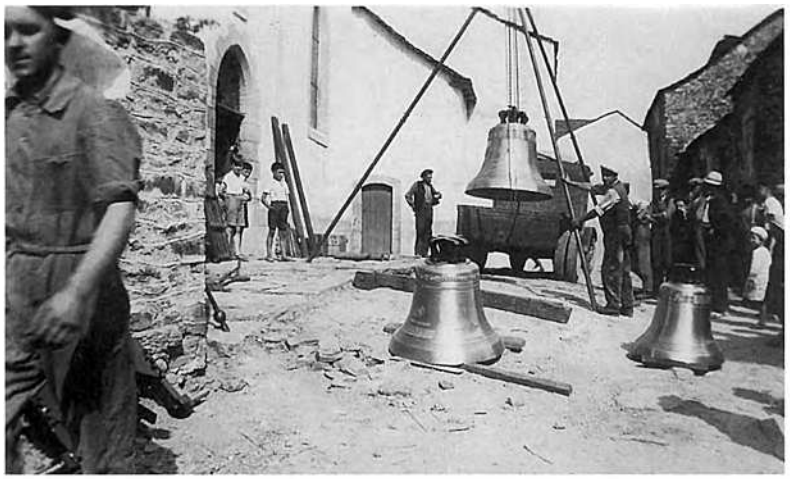
*« Cada diminge lo paure Duranh amassava l'argent de las cadièiras, alucava las candelas, las tuava, s'ocupava de la glèisa. » (Caumont)*

*« Las margulhièiras quistavan per crompar quicòm per garnir la glèisa, un còp per an. » (Saumièg)*

***Lo catechisme***
*« Quauqu'un lor diguèt : "Nòstre Sénher es mòrt." Alara diguèron : "A mès avèm pas sachut que siaguèsse malaute !" »*
(Hélène Carrière)

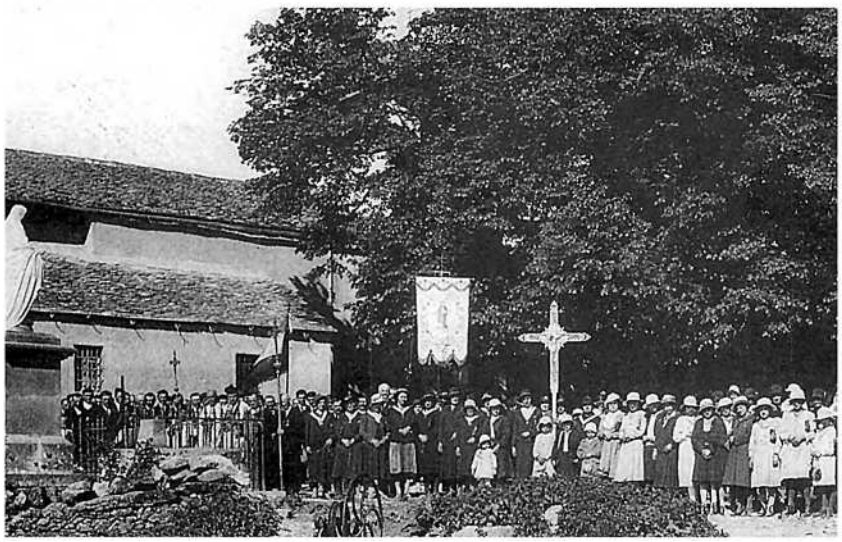
*« Lo curat, un còp èra, fasiá lo catechisme als enfants e demandèt a Josepon : "Digame Josepon, quant es la pus granda fèsta de l'annada ? – Aquò's lo jorn que tuam lo pòrc mossur lo curat." »* (Marceau Bel)

***Lo presic***
*« Aquò èra un curaton de campanha. S'èra trachat que, tanlèu que se metiá a prechar, aviá la mitat del monde que s'endurmissiá. Tota la setmana trimava per arrengar son preche e pièi lo diminge lo monde durmissiá. Alara aquò èra la setmana davant la Pentacosta. Aviá preparat son preche mès diguèt : "Te cal far quicòm per los estomacar un pauc !" Cossí faire ? Cossí faire ? Coma aquò èra lo jorn de Pentacosta, tapèt lo campanièr e li diguèt : "Digas, tu que as de pijons, tapa un pijon blanc, l'estremaràs dins la blòda e anaràs sonar la messa. Demoraràs en l'amont e, quand, al preche, que dirai* "comme le Saint-Esprit descendit sur les apôtres", *lo faràs passar pel trauc de las campanas." Lo diminge de Pentacosta arriba. Lo campanièr va sonar la messa, lo curat començа sa messa e venguèt lo moment de prechar. Montèt en cadièira e se metèt a far* "comme le Saint-Esprit descendit sur les apôtres" *e agachava aquel trauc de las campanas e res davalava pas, res davalava pas... Tot en un còp lo campanièr li faguèt : "Davalarà pas, s'es estofat !" »*
(Roger Lacroix)









1. - *Las campanas de Magrinh, 1938. (Coll. H. G.)*
2. - *(Coll. A. Ct.)*
3. - *(Coll. M. Bt.)*
4. - *Nòstra-Dòna d'Aures. (Coll. F., Cn.G. J., S.d.L.)*

## *Las devocions*

En les christianisant, l'Eglise a pérennisé des croyances anciennes relatives à la protection contre les maladies ou à la guérison. Les populations ont parfois mis spontanément sous la protection de saints thaumaturges des lieux sacrés aux vertus prophylactiques ou curatives. Certains pèlerinages donnaient lieu à des processions auxquelles participaient des *confrariás,* mais ils étaient aussi l'occasion d'agapes plus profanes. En *Begonhés,* la dévotion de la *Senta-Espina* de *Sent-Sauvaire* de *Grand-Fuèlh* attirait les foules au mois de juin pour demander la pluie ou le soleil. Le pélerinage à Notre-Dame d'Aures était également très suivi.

*« A la Senta-Espina, a Sent-Sauvaire, i portavan los gòsses quand avián la tinha » (Comps)*

*« Anavan a Sent-Sauvaire e pièi a Sent-Laurenç per las dents. Sent-Jan èra pels uèlhs e pièi anavan a Saumièg per sent Estròpi pels pichonasses qu'èran un bocin garrèls. Per la malautiá de las fedas lo monde anavan a Sent-Mèm, lo 24 de junh. » (Auriac)*

*« Anavan a Salanh lo tres de febrièr, pels pòrcs e per la malautiá de la pèl atanben. A la Capèla-Sent-Martin, aquò èra pels vèrms dels enfants pichons. E pels estropiats a Vilavaira. » (Senta-Jaleda)*

*« Aquò durava tres meses a l'epòca los pelerinatges. Cada diminge venián de pertot. Pièi, al mes de setembre aquò durava tornar una autra setmana. »* (Raymond Fugit)

***Sent-Sauvaire***

*« La glèisa de Sent-Sauvaire, la volián pas far aquí, pareis. Portavan las pèiras pus luènh mès pareis que las pèiras tornavan aquí. »* (Henriette Costes)

***Nòstra-Dama d'Auras***

*« L'aviái volguda prene a Pradas e, en la prenguent a Pradas, lo clergue, sai pas dé que i agèt, sai que li pesava, li volguèt fotre un emplastre mès la man li tombèt. La prenguèron ben a Pradas mès la tornèron trobar a-s-Auras. »*

*« I a un prat que i a coma l'emplaçament d'una capèla. Aquò's per aquò qu'o apelan Senta-Fe. I aviá una estatua, pareis que es ara a la glèisa de Nòstra-Dama d'Auras. I aviá mème una fònt que lo monde anavan quèrre d'aiga. Èra reputada per èstre fresca e bona. »* (Fernand Vialaret)

*« Nautres, a-s-Arviu, anàvem a Nòstra-Dama d'Auras pel bestial lo luns de Pentacosta. »* (E. T.)

*« Aicí i aviá una devocion a sent Elsear pel mal de ventre e pels enfants. »* (Marius et Paulin Vernhes)

*« Anàvem a Salanh. Partissiam a cinc o sièis oras del matin, partissiam a pè. Quand arribàvem a Salanh anàvem beure un còp mès cadun pagava çò qu'aviá begut que lo vòt èra pas encara fach.*

*Sent-Blasi èra pels pòrcs bravament e per las "anginas" atanben. Pièi, a Magrinh, a la glèisa, i aviá una relequiá de sent Jan-Baptista, èra pels uèlhs. Fasiá per la tinha atanben. Totes i anavan menar los pichonasses. Cenhac èra pels uèlhs. Pièi i aviá Sent-Sauvaire. » (Caumont)*

*« Anàvem quèrre l'aiga a Sent-Sauvaire. A pè. Pièi aicí, i aviá abut un miracle que la miá mamà o aviá vist. Aquò èra un enfanton que podiá pas marchar, aviá sièis o sèt ans que marchava pas. Lo siu papà l'aviá pres pertot, a totes los medecins, pertot. Sabiá pas pus de que ne far e plorava. Un jorn la miá memè li diguèt : "Mès, per de que lo menatz pas a sent Estròpi que i a un vòt ?" Lo li menèt e aquel pichonàs marchèt. A La Capèla-Sent-Martin, aquò èra pels vèrms. » (Saumièg)*

*« A Grand-Fuèlh anavan cercar l'aiga o lo solelh. Pièi i aviá Saumièg, sent Amans per la crosta de lach, la tinha. I aviá atanben sent Estròpi a Saumièg, dins la glèisa, pels enfants. I aviá La Capèla-Sent-Martin per la tinha atanben. Riupeirós èra per aquò atanben, Begon atanben. Pareis que caliá tombar sul bon vòt, alara los assajavan totes. » (Arviu)*

*« D'aicí anàvem a Mèljac. Pels uèlhs aquò èra a Begon, a Sent-Sauvaire per la plèja, sent Estròpi a Saumièg èra pels enfants pichons. A Senta-Jaleda èra per las malautiás de las bèstias. » (Cassanhas)*

*« Nautres anàvem a-s-Auras lo luns de Pentacosta. Alrança començava lo mes de mai, pièi Arviu, pièi Tremolhas, La Capèla, tot aquò. Cadun aviá son jorn. Partissiam en procession. Totes los ostals i anavan. Aquel jorn manjàvem defòra, un polet rostit o una pola. Pièi, per anar cercar la plèja o lo solelh anavan a Sent-Sauvaire. »* (René Bounhol)

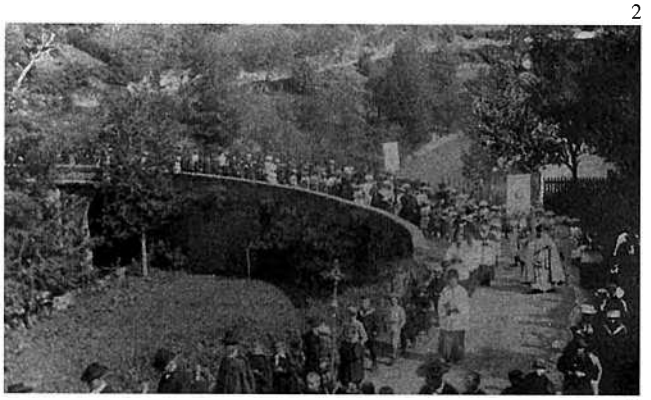
*« Anavan a La Capèla-Sent-Martin per la tinha. Pièi, anavan a Sent-Sauvaire e, de còps que i a, a Cenhac. E a Saumièg pels estropiats. »* (Célina Sudriès)

1. - Juin 1942, Raymond Camboulives. *(Coll. et id. G. Bq.)*
2. - *Cassanhas*, juin 1946. *(Coll. G. Bq.)*
3. - *Ceinhac. (Coll. H. G.)*
4. - *(Coll. G. J.)*

1



2



3



4



## *Los Reisses e la Candelièira*

En *Roergue* on ne connaissait pas la galette des rois. Pour *la Candelièira,* on faisait parfois des *pascadons*. Les cierges et les chandelles que l'on faisait bénir protégeaient *l'ostal* et éclairaient les veillées mortuaires.

*« La Candelor. » (Comps)*

*« La Candelièira. » (Auriac / Saumièg / Cassanhas)*

*« La Candelièira, la Candelor. » (Caumont)*

*« Quand quauqu'un morissiá alucavan la candela, o quand tronava. » (Saumièg)*

*« Preniam una candela a l'ostal e, quand fasiá auratge, alucàvem la candela. » (Arviu)*

*« Preniam una candela a la messa e la benesissián. Quand tronava la metiam sus la taula e pièi serviá pels mòrts. » (Cassanhas)*

*« Fasiam benesir la candela. La preniam a l'ostal per la far cremar quand tronava o quand quauqu'un morissiá. » (Caumont)*

*« Per la Candelièira cadun anava a la messa amb la candela. Quand tronava l'alucàvem. » (Senta-Jaleda)*

*« Fasiam de pascadons. » (Caumont)*

## *Carnaval*

Fête universelle de l'inversion des rôles, *lo Carnaval* ou *Caramentrant* s'est toujours pratiqué en *Roergue,* souvent associé aux *gratonadas* lorsque l'on tuait le cochon.

Les jeunes gens se déguisaient en femmes et passaient dans les maisons où il y avait des jeunes filles en chantant : *"Adiu paure Carnaval..."*. Ils faisaient aussi le tour des *aubèrjas del vilatge.*

En *Begonhés* comme ailleurs en *Segalar,* le Carnaval fournissait l'occasion *de tastar la salcissa* ou *las raujòlas grassas* suivies de *raujòlas magras* plus adaptées au Carême.

### *La cançon de Carnaval*

*« Adiu paure Carnaval, tu t'en vas e ieu demòri, per manjar la sopa a l'òli... » (Auriac / Saumièg)*

*« Adiu paure Carnaval, tu t'en vas e ieu demòri, manjarem la sopa a l'òli e las trufas amb de sal... Adiu paure Carnaval, l'an que ven nos tornaràs. » (Cassanhas)*

*« Adiu paure, adiu paure, adiu paure Carnaval, tu t'en vas e ieu demòri, per manjar la sopa a l'alh, per manjar la sopa a l'òli, per manjar la sopa a l'alh. »* (Louis Cailhol)

*« Adiu paure Carnaval, tu t'en vas e ieu demòri coma cal... Adiu paure Carnaval, tu t'en vas e ieu demòri, per manjar de sopa amb l'òli e de favas amb de sal... » (Caumont)*

*« Adiu paure, adiu paure, adiu paure Carnaval, tu t'en vas e ieu demòri, per manjar la sopa a l'òli e de burre se ne cal, adiu paure Carnaval. »* (M. Vg.)

*« Adiu paure Carnaval, tu t'en vas e ieu demòri, per manjar la sopa a l'òli e de burre se ne tròbi. » (Arviu)*

*« Adiu paure, adiu paure, adiu paure Carnaval, tu t'en vas e ieu demòri, per manjar la sopa a l'òli, adiu paure Carnaval... N'ai manjada de salcissa e del cambajon salat, de raujòlas e d'andolhas... » (Senta-Jaleda)*

***Lo Carnaval d'Auriac***

Le Carnaval d'Auriac tel que le pratiquait la jeunesse avec des peaux de bêtes et le thème de l'ours ressemble fort aux antiques traditions pyrénéennes et languedociennes.

*« Èrem tres o quatre, decidèrem de nos mascar. Un faguèt amb una pèl de feda mès que la voliá pas far veire a l'ostal, l'estremèt a la fenial en l'amont. Quand volguèrem nos mascar los rats i avián fach lo niu. Se metèt aquò mès i manquèt la mitat d'una maissa. Alara decidèrem d'i metre un tròç de petaç de quicòm e que se fariá veire totjorn pas que d'un costat. Un autre aviá fach amb una pèl de vaca mès que i aviá de sal que èra demorada, t'in tombèt dins lo còl... N'i aviá un, aviá atrapat un tròç de palha e aviá estacat un tròç de salsissa qu'aviá pres a l'ostal a la perga sens dire res a degús. Dintram dins aquel ostal – qu'encara s'en sovenon – avián una puta de can que fasiá mai que japar, mordissiá ! Amb un pal, l'autre se voliá parar, tot un còp la salsissa tomba, lo can que velhava amassa la salsissa jos la taula... Nos volián desmascar a tot prètz mès reussiguèron pas ! I aviá una autra equipa que s'èran mascats atanben, èran pus vièlhs. Un fasiá l'ors, aviá fotut una pèl sus l'esquina e, pels caminses, d'un ostal a l'autre, marchava drech mès tanponh qu'arribava per la cort, per anar a la pòrta, fasiá a quatre patas. Un autre lo menava per un cadenon, un cordèl. I aviá onze ostals dins aquel vilatge. N'i aviá un que èra rebalaire, totjorn anava pas qu'al lièch a onze oras. Decidèron qu'anarián a-n-aquel lo darrièr. L'autre se met a quatre patas, tustan a la pòrta. La femna ven dubrir, se mefisava pas, l'autre qu'èra a quatre patas atrapa una camba de la femna...*

*Fasiam pas qu'entreténer quicòm que datava de davant, qu'aviam entendut dire. »* (Raymond Labit)

**Carèma**
Le Carême était observé avec rigueur : on montait *la padena al trast* pour ne pas faire de fritures grasses et on dégraissait scrupuleusement *l'ola per manjar la sopa a l'òli.*

*« Amassavan de castanhas e, a partir d'aquel jorn, manjavan pas que de castanhas e bevián pas que de citra. »* (J. B.)

## *Las mascas*

*« Per Carnaval, lo vilatge, a la velhada, preparava la fèsta tot en manjent de raujòlas. Amb un parelh de calças que romplissián de palha, un vièlh veston, un capèl, un petaç que carmalhavan amb un tison del fuòc, fasián un òme que estacavan sus un pal. Tot lo monde cercava d'abilhaments per se mascar. Lo jorn de Carnaval tot lo monde fasiá lo torn del vilatge en cantent e en buvent qualques bons còps. Penjavan Carnaval al cerièis del Codenàs e lo cremavan. Tot lo monde dançava al torn, tant que lo fuòc durava. »* (M.-L. M.)

*« Se mascavan, passavan dins los ostals, se fasián pagar a beure. » (Cassanhas)*

*« Se mascavan amb de carbon, de pèls de lapins, e, las velhadas, s'anavan pels ostals. » (Senta-Jaleda)*

*« Los junes òmes passavan pels ostals, èran mascats e nos fasián paur. N'i aviá que metián de plomas per la figura amb de confitura. »* (C. S.)

*« Anàvem dins los ostals que l'i aviá de filhas. Crompàvem pas de mascas, las fasiam o nos carmalhàvem. Un còp anèrem jusc'al Pibol. » (Caumont)*

*« Se mascavan e anavan a-n-aquò del vesin e lo vesin los coneissián pas. Metián de pelhas, de suja... » (Saumièg)*

*« Passàvem pels ostals per far paur a las filhas. Metiam una pèl de feda o una pèl de vaca, un lençòl. Un còp nos volián desmascar per saupre qual èra aquò. » (Auriac)*

*« Nos mascàvem e partissiam a La Ròca, a... Fasiam amb de debaces apr'aquí, de pèls de lapin, çò qu'aviam. » (Arviu)*

*« S'emmascavan dins los vilatges, se carmalhavan amb de carbon. »* (R. B.)

## *Raujòlas magras e raujòlas grassas*

*« Fasiam las raujòlas grassas amb de carn de pòrc, del barbaròt, e de raujòlas magras amb de prunas. » (Caumont)*

*« Fasiam de raujòlas amb de carn o de prunas, mès mai que mai de prunas. » (Comps)*

*« Pel Carnaval, aquò èra de raujòlas. I aviá las magras e las grassas. Las femnas fasián de raujòlas e l'òme ne preniá quauqu'unas a l'aubèrja. Lo mars gras las raujòlas se fasián amb de farç, amb de carn dedins que lo lendeman caliá pas manjar res. » (Senta-Jaleda)*

*« Fasiam de raujòlas aquel jorn, de grassas amb de carn de pòrc e de magras. Pièi las portàvem al cafè e tot lo monde cantava, dançava. Pièi aicí i aviá las orasons de quaranta oras, pel Mars Gras, i aviá tres jorns. Aquí se fasián los pets de vièlha. » (Saumièg)*

*« Fasiam de raujòlas mai que mai. » (Arviu)*

*« S'en fasiá bravament mème ! Caliá que i agèsse de filhas e de raujòlas. Fasiam de raujòlas amb de prunas o de raujòlas grassas amb de carnons, de tròces de lard... Pièi, las anàvem manjar lo dissabte ser. » (Cassanhas)*

*« Fasiam de raujòlas per Carnaval, de raujòlas grassas mème, amb de carn. O ai ausit dire mès ieu n'ai pas manjadas. »* (Lucienne Savy)



1952. *(Coll. G. Bq.)*

## *Rampalms e la Setmana Senta*

*Los rams de bois, de laurièrs o de grífols benesits per Rampalms gandissián l'ostal, la bòria e los camps de la malparada.* On s'en servait pour bénir le *fuòc* du *canton* ou le *lindal de la pòrta* lorsque l'orage grondait. On s'en servait aussi pour bénir les morts. Selon le lieu ou les familles, on préparait diverses pâtisseries au *forn comunal* ou à *l'ostal.*

*« Aicí a-s-Arviu i aviá la fièira dels rampalms, lo vendres. Los ribièiròls montavan. Aquò se vendiá coma... »* (R. B.)

*« Èra de laurièr o de bois. Aquel jorn benesissián lo vent. » (Comps)*

*« Fasiam amb de bois o de laurièr. Nautres garnissiam un grífol, i metiam un orange, un uòu colorat e passejàvem lo rampalm dins lo vilatge. Fasiam un gatèu e i se penjava un gatèu. » (Caumont)*

*« De laurièr o de bois. Lo gardàvem pels mòrts, sus la crotz. N'i a que ne metián a la cima d'un camp per benesir la recòlta. » (Saumièg)*

*« Fasiam amb de laurièr mès los decoràvem pas. » (Arviu)*

*« Èra de laurièr. Ne penjàvem un tròç a l'ostal, un autre tròç a l'estable de las fedas e un autre a l'estable de las vacas pel missant mal. » (Auriac)*

*« De mon temps se penjava d'oranges, de gatèus al rampalm. Nautres èrem nombroses de familha e o podiam pas faire. Un còp n'i aviá un qu'èra tot sol, aviá fach un polit rampalm.*

*Gardàvem lo rampalm benesit tota l'annada, ne metiam mème dins los estables. » (Senta-Jaleda)*

*« Lo gardàvem per quand i aviá un mòrt dins l'ostal. Metiam un veire amb d'aiga benesida e quauquas fuèlhas de laurièr benesit per benesir lo mòrt. » (Cassanhas)*

Quelques interdictions particulières pesaient sur *la Setmana Senta.*

*« Lo Jòus-Sent e lo Vendres-Sent, après l'ofici, caliá pas jónger los buòus. » (Caumont)*

*« Caliá pas trabalhar lo Jòus après miègjorn, sustot, e lo Vendres jusc'a que tornavan de la messa. » (Senta-Jaleda)*

## *Lo brombalh*

Le jeudi-saint, les enfants palliaient le silence des cloches à grand renfort de crécelles, de trompes en écorce de châtaignier et de sifflets. Ils déclenchaient un tintamarre lors de l'office des ténèbres.

*« Los enfants passavan amb de campanas de vacas. » (Comps)*

*« Los enfants passavan dins lo vilatge amb d'esquilons. » (Auriac)*

*« Èra d'esquilas o d'esquilons, de còrnas de vacas e una aurelha de peis que los pastres ne cornavan los molzèires lo matin a quatre oras, totas las bòrias n'avián una. » (Saumièg)*

*« Fasiam amb d'esquilas de vacas, de còrnas de vacas o de ranes. Fasiam lo torn del vilatge. Sonàvem lo premièr mès aquò se teniá amb lo segond. » (Senta-Jaleda)*

*« Passavan amb d'esquilas dins tot lo vilatge. » (Arviu)*

*« Lo Jòus-Sent passavan dins las carrièiras amb d'esquilas, de ranetas, de trompetas... » (Cassanhas)*

*« Los parents nos fabricavan de ranes. Fasiam pas que virar e rom... rom... rom... Totes n'aviam una. Lo que n'aviá pas èra pas content. Remplacàvem las campanas amb aquò. »* (R. B.)

*« Los enfants avián de ranes, de campanas, de còrnas de vaca, d'esquilas de vacas o de trompetas de castanhièr... Sustot de ranes. Per anonçar los oficis fasián lo torn del vilatge.*

*Per far las trompetas de castanhièr fasián : "Saba, saba trompanèla..." » (Caumont)*

***Saba, saba...***

*« Caliá copar un tròç de boès lòng e pièi caliá enlevar la rusca e pièi caliá curar e far un trauc per dire de sublar. Se fasiá de trompetas atanben en tornejent la rusca. Fasiam de renetas atanben amb un tròç de boès, una ròda, una placa fina e, quand aquò virava, aquò fasiá de bruch. »* (Jean Vernhes)

*« Passàvem lo cotèl e disiam :*
*"Saba, saba trompanèla,*
*Te farai una rauba de flanèla,*
*Se de brims, se de braus,*
*Se de mèrda de babaus..."*
*E après, torciam. »* (M. Vn.)

# *Pascas*

***Pasquetas***
Le lundi de Pâques ou pour *Pasquetas* les enfants coloriaient des œufs et les faisaient rouler.

*« Caliá ténger los uòus, amb de vineta venián verds, amb de cebas... Los estremavan e los cercàvem. » (Senta-Jaleda)*

*« Fasiam rebordelar los uòus per Pasquetas. Pintràvem los uòus amb de palalhas de cebas o amb d'ortics. » (Saumièg)*

*« Per Pasquetas los enfants anavan far sautar los uòus. Los pintravan amb d'ortics, de palalhas de cebas... » (Cassanhas)*

*« I aviá los uòus que pintravan. S'i metiá de palalhas de cebas e los uòus venián tots roges. Alara anavan a la cima d'un travèrs e los fasián rebordelar. Los que rebordelavan los pus luènh èran los pus fòrts. » (Arviu)*

***L'abadiá de Bona Comba***
*« La junessa s'anava far lavar los pes pels monges a Bona Comba. Lo Sabte-Sent. Après, lor balhavan un torton e cinc francs a cadun. Los monges començavan de prene lo personèl qu'avián e pièi ne prenián quauques junes d'aicí. »* (M. Vg. / P. V.)



*Cassanhas, 1940.* Léopold, Augusta, Esther et Yvon Mouysset. *(Coll. et id. G. D.)*

*Per Pascas,* on mangeait exceptionnellement de la viande de boucherie. A *Cassanhas,* comme dans la plupart des *borgs* du *Roergue,* on promenait le bœuf gras mais, dans certaines familles du *Segalar, la pola farcida* ou *las iòlas* remplaçaient *lo bolhit de buòu.* A *Bona Comba* la jeunesse des environs allait au monastère où les moines leur lavaient les pieds et leur offraient un *escut,* gestes d'humilité, de purification et de charité. *L'aiga de Pascas* servait à la bénédiction des *ostals* ou des champs pour la protection des récoltes.

*« Per Pascas benesissiam las candelas. » (Auriac)*

*« L'aiga se benesissiá per Pascas. Lo monde n'anavan quèrre un litre per la portar a l'ostal. » (Auriac)*

*« Prenián l'aiga de Pascas e ne metián a l'òrt, anavan far una crotz amb de palha e i metián d'aiga benesida dessús. » (Comps)*

*« N'anàvem metre pels camps. » (Caumont)*

*« Lo sabte ser, lo curat la benesissiá, n'anàvem quèrre, ne preniam un botelhon a l'ostal. La paura mamà fasiá lo torn dels camps amb la botelha, ne metiá un briat a cada camp. » (Senta-Jaleda)*

*« I aviá una messa pas que pels òmes. I aviá pas cap de femnas. Après, aquò èra la tradicion d'anar manjar un tròç de buòu de Pascas. Passejavan lo buòu aicí, lo decoravan, lo Jòus-Sent en principi. » (Cassanhas)*

*« Los òmes anavan a la messa. Desjunavan pas, anavan desjunar pas que après. » (Saumièg)*

*« La paura memè sabiá la Passion en patoès, la sabiá entièira. Èra nascuda en 60. »* (R. Bq.)

*« Per Pascas, se i aviá pas lo bolhit de buòu, aquò èra pas Pascas. » (Senta-Jaleda)*

*« Aquel jorn èra lo bolhit de Pascas. » (Caumont)*

*« Èra la pola farcida o lo bolhit de buòu. » (Saumièg)*

*« Arribava plan sovent que, lo diminge matin, los païsans anèsson desjunar al bistrò. Sovent comandavan las iòlas o alara una pascada de vedèl. »* (R. B.)

*« Lo jorn de Pascas, nautres a l'ostal manjàvem las iòlas. E mon paire qu'èra fabre, invitava totjorn un client. Aquò cambiava cada annada. » (Auriac)*

*Senta-Jaleda, 1938. Mossur lo curat* Laur *amb l'evesque* Chaillol *e totes los enfants de la parròquia. (Coll. G. C.)*



## *Las Rogacions e los bens de la tèrra*

Pour les Rogations, avant l'Ascension, on allait en procession bénir les trois principales croix du *vilatge* dans chaque direction.

Les bénédictions des biens de la terre prolongeant d'antiques rites de protection païens avaient lieu, selon les endroits, à différents moments de l'année : *Sent-Blasi, Rampalms, Sent-Marc, Las Rogacions, Pentacosta, Fèsta-Dius, Nòstra-Dòna d'Agost, Sent-Ròc...*

*« Pendent las Rogacions i aviá de processions tota la setmana. Un còp aquò èra al Vialar, al cap de La Vila, a La Vidariá... Pièi, sus totas las crotzes i aviá una sièta amb quicòm, de pan, de blat... » (Comps)*

*« Cada matin partissián dins una direccion. » (Auriac)*

On improvisait des paroles occitanes facétieuses sur le texte latin des litanies.

*« A-n-aquel moment aquò èra en latin. » (Comps)*

« Te rogamus, audi-nos,
*Te rosigavi un òs. » (Auriac)*

« Te rogamus, audi-nos,
*Te rebalas amb un bigòs. » (Arviu / Cassanhas)*

« Te rogamus, audi-nos,
*Te rebalas amb un òs.*

*Portam de fogassa e de salsissa,*
*Vam veire Nòstra-Dama de Cenhac,*
Ora pro nobis.
*Arrapa-te Tòni. » (Caumont)*

« Te rogamus, audi-nos,
*Te rebalas amb un bigòs.*
*Te rosigariái ben un òs.*
*Fai de favas se ne vòls.*
Priez pour nous,
*Lèca lo padenon. » (Saumièg)*

*« Portam de salcissa, amai de còcas,*
Ora pro nobis.
*Arrapa-te Tòni. » (Senta-Jaleda)*

*« Es enterrat,*
*Per un rat,*
Et in principio *lo teniá,*
*Per la coa...*
Amen.
*Per la coeta lo tenèm,*
*Se nos escapa lo perdèm.*
Te rogamus audi-nos,
*Ten de rafas se ne vòls,*
*A ! Rosigas aquel òs.*
Pater deceri Deus,
*Arrapa-te Tòni,*
*Arrapa-te Tòni.* » (L. Cn.)

« Ave Marie Stella,
*Me vòli maridar,*
Aque semper virgo,
*Sai pas qual me voldrà... »*

« Pater noster,
*La cata sul cantèl,*
*Lo cantèl se vira,*
*La cata s'estira,*
Amen. » (R. Lb.)

***Sent-Sauvaire***

Les dévotions relatives à la protection des récoltes, notamment par la recherche du soleil ou de la pluie, sont parmi les plus anciennes. Sur le canton de *Cassanhas*, celle de *Sent-Sauvaire* était particulièrement renommée. Le succès de la démarche dépendait cependant de l'observation rigoureuse du rite : pour avoir la pluie il fallait aller tremper la sainte Epine *dins Viaur* et, pour avoir le soleil, il fallait monter à *La Beça*. Il y avait également *un vòt* spécial pour la grêle à *Senta-Jaleda*.

*« Demandavan la plèja, avián la plèja, demandavan lo solelh, avián lo solelh. Ne veniá ! E de luènh ! Quand lor caliá la plèja, anavan en bas e trempavan la senta Espina dins Viaur. Quand demandavan lo solelh anavan sus la montanha. »* (H. Cs.)

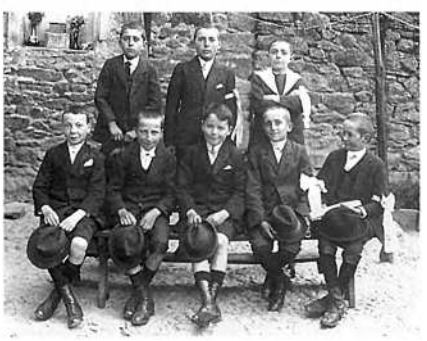
*« A Sent-Sauvaire, i venián far los pelerinatges per demandar la plèja e lo solelh. Una annada, un òme siaguèt tuat pel tròn. Per demandar la plèja, caliá, de Sent-Sauvaire, davalar en bas, traversàvem Viaur sul pont vièlh. Alara, se n'i aviá pas pro amb un còp o fasiam dos còps. Per demandar lo solelh, caliá far lo contrari, caliá montar aicí a La Beça. » (Comps)*

*« Sent-Sauvaire es pas luènh. I anavan per la plèja amai pel solelh. Per la plèja anàvem a Viaur e pel solelh montàvem a La Beça. Aicí, a Senta-Jaleda i a un vòt per la grela, lo 16 de junh. Los Reiretòls venián a la messa aicí e caliá que siaguèsson tornar saltat Viaur davant que lo solelh siaguèsse al lièch. Aquò èra un vòt. Una annada o faguèron pas e grelèt. » (Senta-Jaleda)*

*Magrinh, 1939. (Coll. H. G.)*



*Cassanhas, 1923. (Coll. G. Bq.)*





*Senta-Jaleda, 1927.*
1er rang : Joseph Brugier, Célestin Boudou, Gaston Malric, Léon Vigouroux, Henri Mader. 2e rang : Berthe Boudou, Berthe Corp, Léon Laur, *curat*, Augusta Vigouroux, Angèle Boudou. 3e rang : Louis Théron, Maria Xavier, Alice Rey, Marie Albouy, Célestine Durand, Justin Costes.
*(Coll. et id. C. B.)*

Les modalités et les dates pour la bénédiction *dels bens de la tèrra* variaient selon les *parròquias*.

*« Veniá al pè de la crotz e cada familha preniá un topin amb de blat, de farina, de pan, un briat de sal, per lo donar al bestial. » (Comps)*

*« Lo curat anava dins totas las campanhas, un jorn aicí, l'autre jorn endacòm mai..., pertot. Cada an fasiá una tornada, passava dins totes los ostals, lo mes de mai. » (Arviu)*

*« Lo curat passava pels ostals. I metián un bocin de blat e pièi o mesclavan dins la semença. Aquò èra l'autom, davant de semenar. » (Auriac)*

*« Lo curat lor fasiá sortir las bèstias e pièi las veniá benesir, la prima. Benesissiá las abelhas atanben. » (Cassanhas)*

*« Aquò èra lo 15 d'agòst. Lo curat veniá e benesissiá. Preniam de pan, preniam de milh, de sal, de blat... » (Caumont)*

*« Aicí aquò se fasiá lo 15 d'agost. Lo curat passava, benesissiá l'ostal atanben e las abelhas se l'òm n'aviá. Amassàvem un caulet per donar als lapins, i portàvem un plamponh de blat per balhar a las polas. » (Saumièg)*

*« Lo curat veniá benesir la besonha, lo bestial e la semença. Veniá dins cada vilatge, totes nos reunissiam, un portava un briat de gran, l'autre de pan... »* (R. B.)

*« Sent-Ròc se fasiá aicí, benesissiá lo bestial, lo curat veniá. Lo monde sortissián lo bestial per la cort. O alara, sus la crotz, i portavan de sal, de blat... per lo far benesir.*

*Pièi, de Pentacostas a Sent-Jan, cada ser sonavan lo clas pels bens de la tèrra. Pièi disiam tretze messas pels bens de la tèrra. Las disiam pendent tota la setmana après Pascas. Cada jorn anàvem a la messa. » (Senta-Jaleda)*

Dans certains *vilatges*, le jour de *Pentacosta* était l'occasion de pourvoir *los ostals* en eau bénite. Quant à la *Fèsta-Dius*, elle était célébrée avec beaucoup de solennité et force *capeletas*.

*« L'aiga de Pentacosta èra pels bens de la tèrra e l'aiga de Pascas èra per l'ostal. » (Senta-Jaleda / Cassanhas)*

*« Per la Fèsta-Dius, lo curat nos pagava una salada de fresas amb de fogassa. Mès preniá pas las filhas. » (Comps)*

*« Per la Fèsta-Dius fasiam de capèlas, ne fasiam una aicí, una al mièg del vilatge, ne fasiam quatre. » (Caumont)*

*La Bòria-Blanca d'Auriac, 1927. Premièira messa de l'abat* Paul Pomarède.
*(Coll. J. Gn.)*



## *Lo radal de Sent-Jan*

Fête du solstice d'été, la *Sent-Jan* a toujours été imprégnée de paganisme avec son *radal* et les vertus ou les rites qui lui sont attachés. C'est aussi la grande fête de *la lòga* et des *vailets.*

Le *radal* soulageait aussi les rhumatismes des anciens et ses cendres protégeaient *lo bestial* du piétin, *l'òrt* de *las canilhes* et *l'ostal* de *las fornises.*

La jeunesse sautait par dessus le foyer et tout le monde dégustait *la fogassa* accompagnée de *vin blanc.*

*« Lo radal se fasiá pertot. Aquò èra los vailets qu'o fasián. Sautavan lo fuòc. Pièi, pareis que las cendres fasián partir las fornises. E caliá pas que ploguèsse sus las cendres que l'annada èra missanta. » (Auriac)*

*« Fasiam un radal, fasiam la ronda e cantàvem : "Bèla Sent-Jan s'apròcha, bèla se cal quitar, dins una autra vilòta, iè, iè, cal anar demorar..."*

*Disián que lo fuòc cremava las canilhes de pels caulets. Disián que los parpalhòls se sarravan del fuòc e se cremavan las alas e i aviá pas de canilhes. » (Senta-Jaleda)*

*« Fasián un brave fuòc e los pus lèstes lo sautavan. » (Saumièg)*

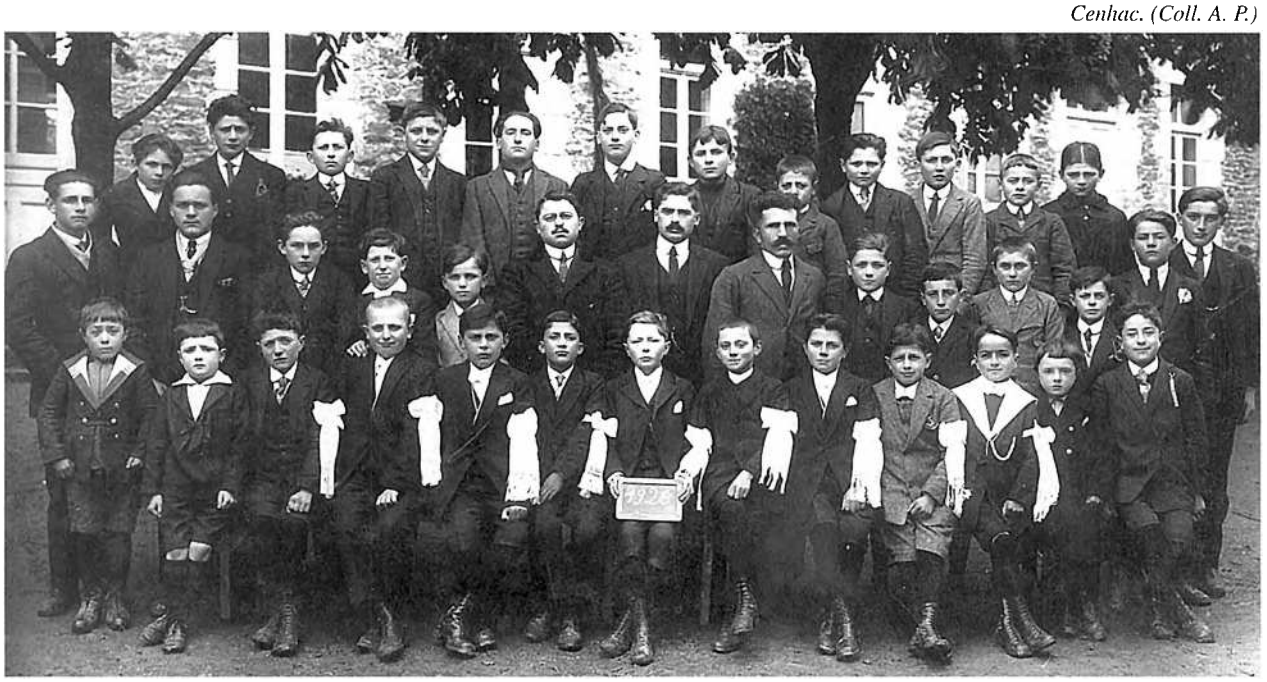
*« A Craissac plantavan un aure gròs, portavan de fornilha tot lo torn pendent un mes e pièi lo cremavan, caliá que lo fuòc tombèsse l'aure. Totes dançàvem al torn de l'aure. Mès que de còps l'aure voliá pas tombar alara lo caliá tombar. Cantavan en patoès, la cançon de Sent-Jan. Tot lo monde cantava. Èra lo 23 a ser, aquò.*

*Aicí, d'aqueste costat de Viaur, lo fasián lo lendeman, lo 24 a ser. Pareis qu'aquò cremavan las alas dels parpalhòls per empachar que i agèsse de canilhes. Nautres amont, aquò èra los domestiques que i aviá dins la region que plantavan l'aure. Pièi tot lo monde fasiá de fogassa, i aviá de vin blanc. Fasián la fèsta tota la nuèch. »* (Georgette Couderc)

*« Fasiam lo fuòc de Sent-Jan e lo curat lo benesissiá. Se fasiá sus la plaça de la glèisa. » (Caumont)*

*« N'i aviá un dins cada vilatge. Aquò èra a-n-aquel que lo fasiá lo pus naut. A Girman-Bas aquò èra pas que los pichons e al Girman-Naut i aviá los gròsses qu'apelam, i aviá tres gròssas bòrias amont. Amont al coderc, aquò èra la fèsta. Disián que fasián lo radal per tuar las canilhes. » (Arviu)*

*Cenhac. (Coll. A. P.)*



# *Totsants e Nadal*

***Lo pan sinhat***

La tradition *del pan sinhat* était le plus souvent rattachée aux messes dites *per las armas*. Dans ce cas, la messe était dite pour les trépassés de la famille qui avait fourni le pain. Celui-ci était vendu *a l'encanh* à la sortie de la messe. Parfois il était partagé et distribué pendant ou à la fin de l'office. Cependant, en *Segalar, lo pan sinhat* était souvent destiné *al convent* ou à *la caminada.*

*« A l'epòca, èra estat arribat que, a la glèisa portavan una torta de pan. Cada diminge. Ieu cresi que lo balhavan als maluroses o a las surs de l'escòla. » (Comps)*

*« Se portava una micha de pan o doas, cada setmana. Aquò èra lo pan benesit qu'apelavan, lo pan sinhat. Se vendiá a las "enchèras". » (Cassanhas)*

*« Aquò èra tala famílha tal diminge que portava una micha. Tot lo monde preniá un talhon de pan benesit. O fasián per Nadal e per Pascas. Una famílha ofrissiá una torta de pan. Lo campanièr, a la sortida de la messa, lo metiá a las "enchèras". Èra pels mòrts. » (Auriac)*

*« Cada diminge i aviá una famílha que portava lo pan sinhat. De pus lèu, aviái vist que, de còps que i a, i aviá tres michas de pan que las vendián a las "enchèras". Aquel argent èra per de messas pels mòrts. » (Senta-Jaleda)*

*« Se fasiá lo pan benesit, cada diminge se portava una torta. Lo curat la benesissiá e quauqu'un la crompava. N'i a que ne crompavan pas qu'un tròç, partejavan la micha. Èra per dire de messas. » (Saumièg)*

*« Cada setmana una famílha portava una torta al curat. Apelavan aquò lo pan benesit e, dins lo temps, lo distribuavan a la messa. Lo campanièr lo copava, un tròç cadun e los òmes lo prenián per anar beure lo pinton, sovent al bistrò. » (Milhac)*

*(1) « La gardàvem la soca de Nadal, pel tròn. La metiam al granièr sovent. Las memès fasián aquò. Gardavan la soca qu'aviá cremat pendent la messa de mièjanuèch. » (Milhac)*

Chez les Celtes comme chez les Germains, le mois de novembre était celui du souvenir des défunts. Il l'est resté avec la *Totsants* et la *Sent-Martin. L'encanh de las armas,* ou vente aux enchères de produits offerts par les fidèles pour payer des messes à l'intention des âmes des disparus, s'est longtemps pratiqué *a-s-Arviu,* à *La Vila,* à *Milhac,* et à *Magrinh per Totsants.* A *Caumont,* on procédait à la vente des noix appartenant à *la glèisa.*

*« Lo monde balhavan çò que volián : de trufets, de blat, de cebas, de caulets, d'uòus... Aquel jorn aquò se vendiá a las enchèras sus la pòrta de la glèisa. Èra per las amas del Purgatòri. » (Arviu)*

*« La quista per las amas se fasiá. Se portava de legumes, de patanons o de favas o sai pas que a la glèisa e lo monde lo tornavan crompar. Aquel argent èra per far dire de messas per las amas. Aquò se fasiá per Totsants. » (Milhac / Magrinh)*

*« Dins lo temps portavan de castanhas, de blat... E o metián per abure d'argent per far dire de messas per las amas. Aquò se fasiá après Totsants. »* (C. S.)

*« I aviá de noguièrs qu'apartenián a la glèisa alara amassavan las noses e las vendián per far dire de messas per las amas. Las encheravan. Aquò se fasiá quand las noses èran maduras. » (Caumont)*

Pour Noël on ne connaissait pas les traditions germaniques de Saint-Nicolas ou de l'arbre décoré. Tout au plus les enfants pouvaient-ils espérer une orange dans leurs sabots. Pas de sapin, pas de Père Noël, pas de cotillons. Plus simplement on mettait au feu *la soca nadalenca (1)* près de laquelle mijotait *la pièta* que l'on dégustait au retour de la messe de minuit.

*« Manjavan la pièta dins los ostals en famílha. » (Cassanhas)*

*« Se manjava lo pièt, mès, de pus vièlh, aquò èra la pola farcida. » (Caumont)*

La naissance du Christ correspond au solstice d'hiver. On chantait Noël à la messe de minuit, au terme des calendes qui s'achevaient par des *trenhons de Nadal* durant deux heures.

*« Apelavan aquò los trenhons. Començava tretze jorns avant Nadal. » (Auriac)*

*« Los trenhons, caliá anar sonar ! Lo sonièr sonava mès la junessa i anava. Lo premièr jorn aquò èra lo temps del mes de janvièr... Aquò èra lo temps que fariá dins l'annada. Aquò èra las calendas. Pièi, sièis jorns après Nadal, lo matin aquò èra decembre, lo ser novembre... Tornavan far a recuolent. Aquò èra las recalendas. » (Senta-Jaleda)*

*« Los trenhons començavan lo 13. Aquò's lo sonaire qu'o sonava mès de monde li adujava. Apelavan aquò las calendas, cada jorn èra lo temps que fasiá un mes de l'annada d'après. Las recalendas, cada jorn èra dos meses. » (Cassanhas)*

*« Las calendas èran per endevinhar lo temps. Dotze jorns davant Nadal aquò èra cada mes e pièi entre Nadal e lo Premièr de l'An aquò èra las recalendas. »* (Yvonne Gaffier)

*« Los trenhons... cada ser, començavan per un, per dos, per tres... » (Saumièg)*

*« Los trenhons començavan a-s-un, pièi dos, pièi tres... Tretze jorns. Los joves anàvem adujar lo sonièr. » (Caumont)*

Le *Roergue* a conservé un recueil de *Nadals occitans* du XVIII[e] siècle, et l'on connaît partout le *"Nadal de Requista"* (XIX[e] siècle), le *"Cantatz cloquièrs"* publié par l'abbé Bessou, ou encore le *"Nadal Tindaire".*

*« Apelàvem aquò los nadalons. » (Cassanhas)*

***« Sonatz campanetas,***
*Tintatz carilhons,*
*Sonatz las aubetas,*
*Cantatz angelons. » (Saumièg)*

***« La tèrra es freja,***
*Lo cèl neveja,*
*N'avèm pas calor,*
*Jamai la tèrra,*
*N'a vist enquèra*
*Tombar la flor.*
*Jamai la tèrra,*
*N'a vist enquèra*
*Tombar la flor.*

*Jèsus mon fraire,*
*Mon pichon fraire,*
*N'avètz pas calor.*
*Se ne soi digne,*
*Fasètz-me signe,*
*Venètz ches ieu,*
*Se ne soi digne,*
*Fasètz-me signe,*
*Venètz ches ieu. »* (M. Rv.)

***« Pausèm nòstra gauleta,***
*Quitèm nòstre tropèl,*
*Seguissèm l'esteleta,*
*Que brilha amont pel cèl.*
*Rendèm-nos a l'estable,*
*Qu'a nuèch es arribat,*
*Lo filh tan adorable,*
*Del Dius de Caritat. »* (M. Rv.)

***« Qu'es aquela voes que nos sòna,***
*Que ven troblar nòstre somelh,*
*Benlèu i a quicòm de novèl,*
*Vite sortèm de la cabana.*
*Benlèu i a quicòm de novèl,*
*Vite sortèm de la cabana. »* (R. Ld.)

***« Quand dintrarem dins l'estable,***
*Li tirarem lo capèl,*
*Li direm : "Enfant aimable,*
*Venèm vos cantar* Noël !"

*Li farem : "Tararà, tararèra,*
*Laderitampon, laderitampon..."*
*E l'autre li fa lo respond :*
*"Tararà, tararà, tararèra,*
*Laderitampon, laderitampon*
*Lo belvengut pichon ponpon.*
*Tararà, tararà, tararèra,*
*Laderitampon, laderitampon*
*Lo belvengut pichon ponpon." »*
(G. G.)

**« Venez pasteurs voir la merveille,**
Qui remplit la terre et les cieux,
Réveillez-vous, ouvrez les yeux,
A nos concerts prêtez l'oreille,
Réveillez-vous, ouvrez les yeux,
Le Messie est né dans ces lieux.

*Qu'es aquela voes que nos sòna,*
*Que ven troblar nòstre somelh ?*
*Benlèu i a quicòm de novèl,*
*Vite sortèm de la cavana,*
*Benlèu i a quicòm de novèl,*
*Vite anèm veire del tropèl.*

Venez pasteurs, soyez sans craintes,
Pour vous et pour votre troupeau,
Pour vous est né le roi nouveau,
Promis à la nation sainte,
Pour vous est né le roi nouveau,
Qui veillera sur chaque agneau.

*Vos que l'avètz vist podèm creire,*
*Que vòstre recit es bien vrai,*
*Explicatz-nos donc se vos plai,*
*Ont aquel bon rei poiriam veire,*
*Explicatz-nos donc se vos plai,*
*Dins qunta vila es son palais ?*

A Bethléem dans une étable,
Vous le verez dedans un coin,
Couché sur la paille et le foin,
Le roi divin tout adorable,
Couché sur la paille et le foin,
Réduit aux derniers besoins.

*Partèm pastres en diligença,*
*Anèm veire aquel "soverenh",*
*Nos cal ben prene un pauc d'argent,*
*Per lo tirar de la sofrença,*
*Nos cal ben prene un pauc d'argent,*
*Per qu'es nascut tan paurament.*

Pasteurs ce divin roi demande,
Votre cœur et non votre argent,
Il ne veut pas d'autre présent,
Que votre cœur pour son offrande,
Il ne veut pas d'autre présent,
Quoiqu'il soit né bien indigent. »
(R. Ld.)

***Peiroton leva-te d'aquí***
Ce *nadalet* naguère populaire dans tout le département est encore représenté en *Begonhés* avec la version de René Arnal. Ce chant de Noël est également connu de Sylvaine Lacroix.

*« – Peiroton leva-te d'aquí,*
*Deuriás èsser las de dormir !*
*Vèni d'aprene una novèla,*
*Dison que i a un Dius nascut.*

*– Laissa-me far una autra clutada,*
*Tu revas amai coma cal.*
*N'es pas encara miejanuèch passada,*
*Que vòls anar far al pastural ?*

*– Te disi qu'aquò's vertat,*
*Per qu'un ange o m'a contat.*
*Lèva vite qu'anarem veire,*
*Esperarai que siás vestit.*

*– Nos caldriá ben qualquas candela,*
*Amai benlèu qualques flambèus,*
*Per far una brica de calada,*
*Dison que i a tres palms de nèu.*

*– N'avèm pas besonh de candela,*
*Ni mai tanpauc cap de flambèu,*
*Ne vesi una polida estela,*
*Que brilha coma lo solelh.*

*– Nos caldriá ben quicòm de presentable,*
*Amai benlèu quicòm de bon*
*Vèni passarem a l'estable,*
*E li prendrem un anhelon. »*
(René Arnal)



*Lo Pibol, 1945.* Noces d'or de l'abbé Canitrot. 1er rang : Ginette Flottes, Claude Vernhes, ?, Bernard et Irma Canitrot, abbé Jean-Baptiste Canitrot, abbé Foissac, Julie et ? Canitrot. 2e rang : Claude Flottes, Robert Vernhes, Bernard et Maria Canitrot, Pierre et Juliette Corp, Arthur et Anaïs Canitrot et leurs fils. 3e rang : Gaston Vernhes, Cyprien, Noëlie, Gabriel et Simone Canitrot, Lucien Canitrot et son fils, Marcelle Canitrot, André Corp. 4e rang : Marcel et Marthe Vernhes, Charles et Marie Flottes, Alice Corp, Raymonde Randeynes, Ernest Corp, Christiane Enjalbert, Georges Flottes. *(Coll. et id. R. Vn.)*

1. - *Escòla de Craissac* vers 1903.
4e du 1er rang : Gabriel Bouloc. 6e du 1er rang : Auguste Loubière. 4e du 2e rang : Louise Bel. *(Coll. et id. M. Bl.)*
2. - *Escòla de Carcenac* vers 1909.
*(Coll. R. P.)*
3. - *Escòla de Cenhac.* 1er rang : Roger Blanc, Jean et Alferd Palayret, ? Jammes, Jean Teulier, André Cayron, Edmond Malgouyres. 2e rang : Paul Bel, Joseph Cammas, Aimé Izou, ? Matha, ? Matha, Marius Andrieu, Ernest Pouget, ?, Henri Couderc. 3e rang : Elie Rivière, ?, ?, ?, Albert Couffignal, ?. 4e rang : Louis Cabal, Paul Bec, ? Tremolières, Lucien Artus, Emile Calmels, Pierre Vaurs, Alban Palayret. M. Thiers, *mèstre,* M. Dalmière, *director. (Coll. et id. L. Cb.)*

***« — Qu'es aquò ?***

Les enfants sont insatiablement curieux. Et les grandes personnes s'amusent à moucher cette curiosité. Réganel demande à son père : "Qu'est-ce que tu m'achèteras à la foire ?", et Sylvain répond toujours : *una chalopa.* Ce n'est pas une chaloupe qui va sur la mer, mais un objet fantasmagorique, un mystère ambulant. L'affection des parents n'épargne jamais à l'enfant les mésaventures, elle le respecte, libre de grandir seul, d'inventer, d'errer, de chercher... Se presser de répondre, s'empresser autour de sa personne est une injure à son éminente dignité d'enfant.

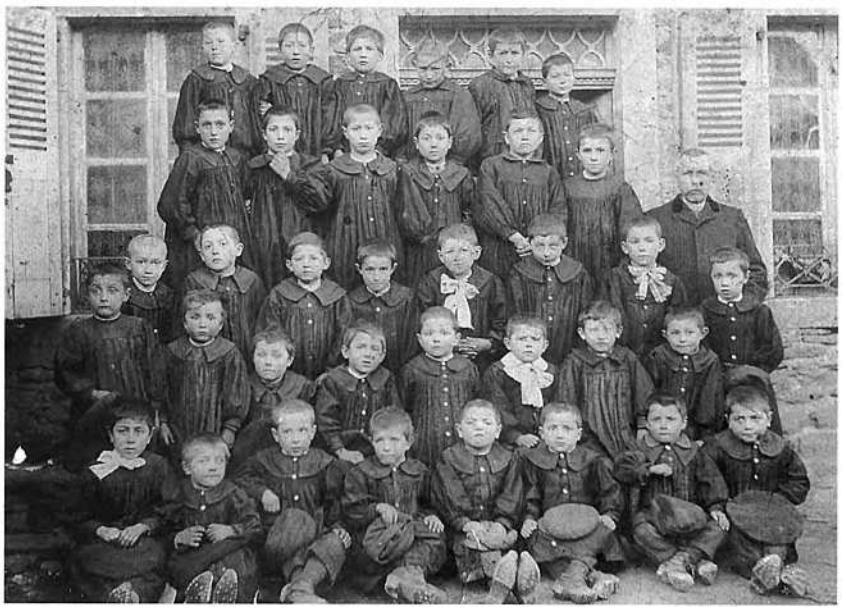
— *Ai set* (j'ai soif).
— *Beu un pet* (bois un pet).
— *Pòdi pas* (je ne peux pas) !
— *Mets-i poder* (mets-y pouvoir).
— *Ai talent* (j'ai faim).
— *Mets un ròc a la dent e quicha plan sovent* (mets à la bouche un caillou et appuie beaucoup).

Après cela, allez vous faire plaindre...
— Veux-tu que je te dise la chanson de la brebis noire ?
— Oui.
— Il ne faut pas dire "oui". Si tu veux que je te la dise, je te la dirai...
— Non.
— Il ne faut pas dire "non", ou "puisque tu dis non"...
— Aimes-tu les noix ?
— Oui.
— Alors il faut planter des noyers !
Et on vous frictionne les oreilles.
Si c'est non, il faut arracher les noyers... et les oreilles.

Par ces jeux de mots d'apparence innocente, le patois paysan enseigne aux enfants la méfiance, la perplexité. Socrate disait "Connais-toi toi-même". Une certaine sagesse paysanne dirait "Connais par toi-même". "Qui langue a, à Rome va", dit-on souvent à Réganel. Il se le tient pour dit et part à la découverte. Il y a tellement de choses à voir, à toucher, à sentir, à apprendre ; l'enfant a beau échapper à la maison, à l'école, à l'église, les occasions d'escapade se multiplient. Dans le village, sur les chemins, tout est appel, tentation, invitation à leçons de choses.» (Extr. de Réganel de Roger Canac)

*« Disián coma aquò : "E ben se volètz que vos la digue, la vos dirai ! – Digatz-s-o ! – Mès vos cal pas dire coma aquò se volètz que la vos digue !" E totjorn coma aquò. »* (Y. G.)


1


2


3

# L'escòla

Pour beaucoup de Rouergats de plus de cinquante ans, *l'escòla* fut le lieu de la francisation. C'est là qu'il a fallu apprendre le français et subir les punitions infligées à ceux qui laissaient *escapar lo patoès*. Et, si elle a réussi à préparer les bataillons de candidats à la promotion sociale et à l'exil, à marginaliser l'occitan après un siècle d'efforts, elle n'a pas encore tout à fait réussi à imposer le véritable accent français…

La plupart des *regents* interdisaient la pratique de l'occitan entre élèves mais son utilisation à des fins pédagogiques était relativement fréquente.

*« Lo pepè e la memè sabián legir e escriure mès, del costat del papà, la miá memè sabiá pas legir. Èra pas anada a l'escòla. »* (Marie-Louise Chaptal)

*« Quand anèri a l'escòla sabiái pas un briat de francés. Mès èri pas sola… »* (H. Cs.)

*« Compreniam lo francés mès i aviá plen de causas que podiam pas dire coma caliá en francés. La mèstra nos parlava patoès. Pièi, quand passàvem a l'autra escòla nos fasián la guèrra. Aviam una bobina de fial, quand un entendiá parlar un autre en patoès li balhava la bobina e el, caliá que se debrolhèsse de la balhar a quicòm mai. Lo que aviá la bobina lo ser aviá una punicion. »* (Jean Viguié)

*« L'ai conescut lo sinhal. Un mot vos escapava, lo mèstre vos entendiá e… lo sinhal. Èra coma un margue de cotèl. Lo ser, vos demandava qual l'aviá. »* (A. R.)

*« Quand aviam las mans salas, lo mèstre nos envoiava lavar las mans a l'estable. »* (R. B.)

***Lo lop e l'anhèl***

*« Un anhèl, plan amistós mès un bocin rotlaire, sens que degús l'espiguèsse filèt al prat del Confin. Un lop que n'aviá cura e ne sabiá que faire (…) "Canalha ! Te teni enfin ! I te cal passar. Lo lop anava devorar l'inocenton pecaire quand dos còps de fusil tirats per un caçaire que fintava darrièr lo bartàs del Confin, alentèron pel prat lo borèu, l'assasin. »* (J.-Y. B.)

Jean-Yves Bonnet avait appris cette fable *del lop e de l'anhèl* en occitan à *l'escòla*.

*Escòla de Senta-Jaleda.* Julie Brugier, *mèstra. (Coll. et id. M. V.)*



# *Los escolans*

***Un ponh...***

*« "Un ponh, bordon, l'estèl, l'emèl, pè de feda, pè de buòu, fòra, mòra, l'est !" Ieu cresi que aquò èra quand se devinhavan, aquò èra lo que sortissiá. Quand èran a "l'est", aquò èra aquel que partissiá. »* (H. Cr. / H. Car.)

*« Un ponh, bordon, l'estèl, l'amèl, campim, campam, pè de buòu, pè de feda, mòra, l'est ! »* (G. S.)

*« Un ponh, bordon, Josèp, Simon, la pèira, muscada, grilhada, de fiu, coton, campèra, visson, fial, trauc, gulha, sortèm, pim pam, l'arribam, lo filh, coquin ! »* (Christiane Vernhes)

*« Un ponh, bordon, Josèp, Simon, la pèira, muscada, cargada, de fial, ton pèra, visson, trauc, gulha, argent, pim pam, tira-aval, l'aufin, coquin ! »* (A. M.)

*« Un ponh, bordon, l'estèl, l'emèl, lelò, clicò, jornèl, pim, pam, gargam, naufi, coquin ! »* (A. P.)

*« Un ponh, merdon, l'estèl, l'emèl, campim, campam, pè de feda, pè de buòu, vint-a-quatre, vint-a-nòu, fòra, mòra, est ! »* (M. Vn.)

*« Un ponh, bordon, l'estèl, l'amèl, campis, campas, pè de feda, pè de buòu, vint-a-quatre, dòtz-a-nòu, fòra, mòra, l'est ! »* (E. F.)

*Un còp èra,* l'école était fréquentée de façon assez irrégulière de *Sent-Andriu* à *Pascas,* et de 6 à 11 ans. Parfois, pour éviter la guerre scolaire, nombre de familles rouergates envoyaient les garçons à l'école laïque et les filles à l'école libre. Pendant la récréation ou à la sortie de l'école, on pratiquait toutes sortes de jeux universels ou traditionnels comme *la grola, las barras, la trèja* ou *lo cotelon...*

*« Tornàvem començar l'escòla per Totsants e, davant Pascas, caliá tornar partir, anar gardar. »* (A. R.)

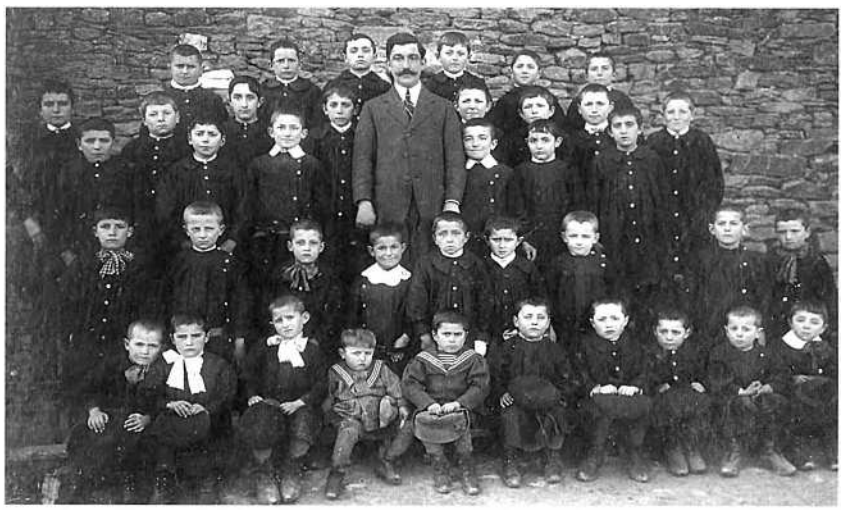
*« L'escòla èra de Sent-Andriu a Pascas. »* (J. B.)

*« Soi estat logat a uèch ans-e-mièg. Aviam quatre meses d'escòla, dintràvem per la Sent-Andriu e tornàvem partir pel premièr d'abrial. Tornàvem començar l'escòla quand los autres avián dejà dos meses d'avança. »* (Raymond Girard)

*« Tot lo monde marchava amb d'esclòps montats. Aicí, d'aquel moment, lo camin èra coma un camp laurat quand es tot a fèt emmagrat. I podiam pas passar, passàvem pels camps per anar a l'escòla. »* (Marius Massol)

*« I aviá pas de lum per far los devers, al fuòc los fasiam. »* (Paul Vernhes)

*« Nos metiam benlèu cinc, nos sesiam, un passava e fasiá : "Joga, joga, joga cotelon..." Alara l'estremàvem, caliá pas far veire que lo metèssem aquí. La que èra pus desgordida fasiá : "Joga, joga, pichon cotelon que ieu te trobarai..." E tornàvem tornejar. »* (Madeleine Rivière)



1



2

1. - *Escòla de Magrinh, 1920.*
Henri Vigouroux, Marius Bonnefis, Joseph Fugit, Henri Puech, Lucien Enjalbert, Hippolyte Carcenac, Joseph Roucan, Arthur Capelle, Henri Delmas, Etienne et André Théron, Alfred Capelle, Paul Barthes, Roger Labit, Marius Vernhes, Paul Labit, Simon Théron, Elie Omer, Emile Enjalbert, Paulin Vernhes, Pierre Revolte, Armand Carcenac, Paul Enjalbert, Gabriel Puech, Marcel Omer, René et Elie Vernhes, Armand Cadars, Henri Mazars. M. Théron, *mèstre. (Coll. et id. M. Vn.)*
2. - *Escòla de Cenhac, 1925. (Coll. R. C.)*



1



2

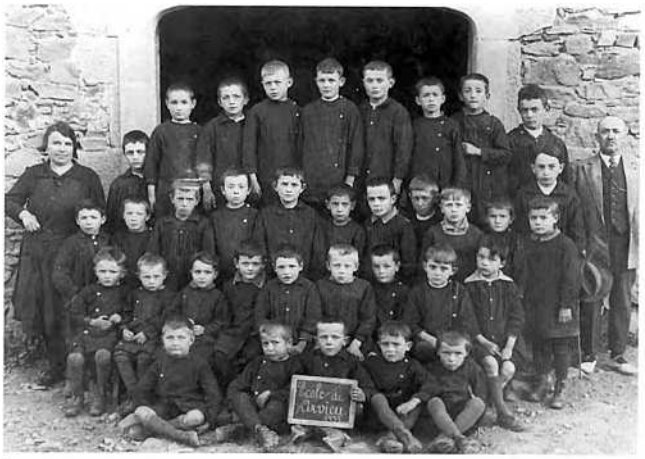
3



4



1. - *Escòla de Carcenac, 1926.*
1er rang : ?, Marthe Carcenac, Raymonde de Barrau, Raymonde Albouy, Hélène Pagès. 2e rang : Elise Ginestet, Adrienne Baldet, Ernestine Fontanié, Alice Pagès. 3e rang : Juliette Pagès, Lucienne Constans, Angèle et Berthe Larchet, Maria Albouy, Valérie Bouloc. 4e rang : Lucienne Albouy, ?.
*(Coll. et id. R. P.)*
2. - *(Coll. E. V.)*
3. - *(Coll. G. J.)*
4. - *Escòla de Saumièg, 1928-29.*
3e du 1er rg : Lucienne Cailhol. 8e, 9e et 10e du 1er rg : Elise et Juliette Brugier, Marthe Mazars. 8e, 9e et 11e du 2e rg : Roger Reversat, Adolphe Vernhes, Marie-Louise Vernhes. 6e et 7e du 3e rg : Henriette Bonneviale, Angèle Marragou. 9e du 4e rg : Rose Albinet. 3e du 5e rg : Paulette Toulas.
*(Coll. et id. A. Vn.)*



1



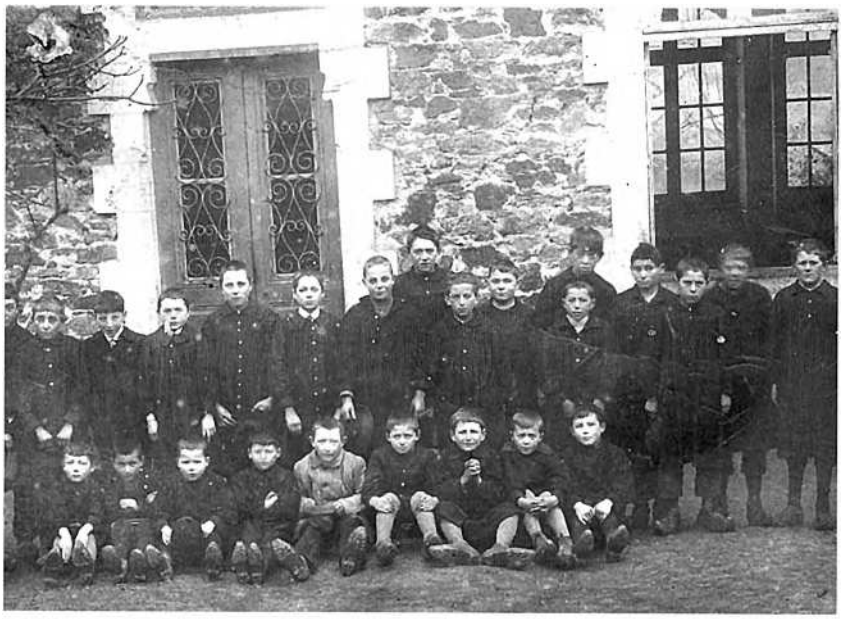
2

1. - *Escòla d'Arviu, 1933.*
1er rang : René Ravailhe, François Balmes, Paul Bru, André Crouzet, Henri Balmes. 2e rang : Fernand Gaubert, René Bounhol, René Sarret, ? Nayrac, Louis Jourdas, Léon Rivière, Emile Grimal, René Julien, Désiré Delheure. 3e rang : Firmin Jourdas, Roger Lacroix, Louis Balmes, André Crouzet, Henri Camboulives, Louis Jeanjean, ? Gaubert, Albert Jammes, Lucien Rivière, ? Daures, Achille Carrière. 4e rang : Mme Gaubert, *mèstra*, René Castanié, Louis Grimal, ? Pomarède, Fernand Gayraud, Henri Bonnefous, Auguste Camboulives, Henri Capou, Paul Bru, Roger Carrière, ? Reynes, M. Gaubert, *mèstre. (Coll. et id. R. Lc.)*

2. - *Escòla de Magrinh, 1933.*
1er rang : Marcelle Raynal, Yvette Jammes, Jeannette et Paulette Sanch, Yvette Kerbelec, Marie-Thérèse Boutonnet, Casimir Verlaguet, Paul Arlabosse, Roger Puech, Jacques Lajugie, Pierre Kerbelec. 2e rang : Mme Théron, *mèstra*, Yvette Cance, Henriette Pouget, Sylvaine Mouly, ? Gisquet, Maurice Boutonnet, Albert Boutonnet, Simon Théron, Roger et Paul Frayssinhes, Gaston Fugit. 3e rang : Marthe Jammes, Agnès Malgouyres, Madeleine Vernhes, Suzanne Tabardel, Fernand Mazars, Roger Fabre, Henri Trouche, Adrien Baillot, Emile Massol, Raymond Vernhes. *(Coll. et id. F. E.)*

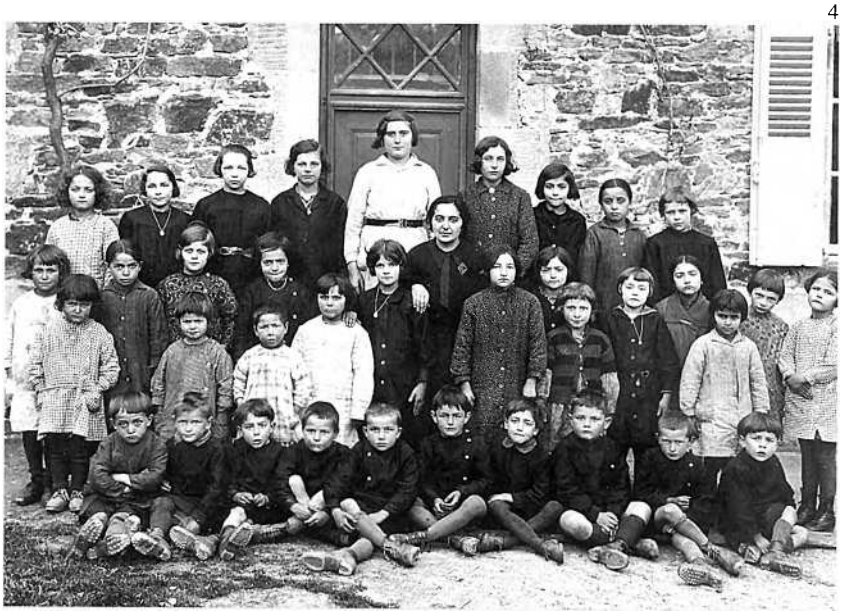
3. - *(Coll. G. B.)*

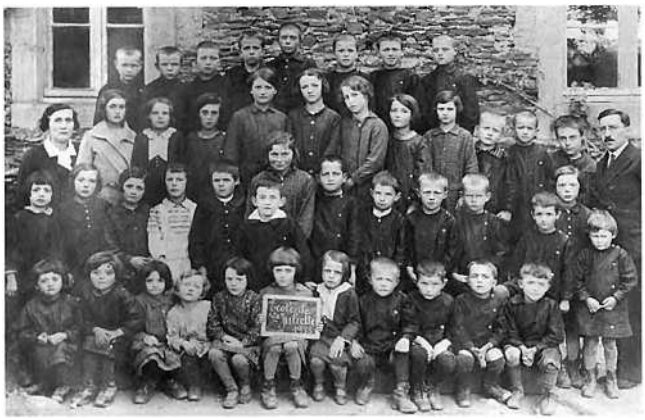
4. - *Escòla de Caumont, 1933.*
1er rang : Paul Rivière, Louis Pouget, Norbert Adolphe, André Daudé, ? Couderc, Paul Enjalbert, André Delmas, Roger Mazars, Marcel Soulier, Lucien Adolphe. 2e rang : Lucie Mazenq, Berthe Gombert, Simone Adolphe, Léa Serieys, Paulette Boudou, Paulette Delmas. 3e rang : Maria Mazenq, Elise Rivière, Yvonne Durand, Maria Gombert, Odette Toussaint, sœur Madeleine, *mèstra*, Elise Bousquet, Jacqueline, Marguerite et Anna Delmas, Juliette Cance, Adrienne Bouzat. 4e rang : Elise Bousquet, Marguerite et Paulette Besse, Georgette Rigal, Maria Mazars, Marie Bousquet, Augusta Delmas, Adrienne Rivière, Maria Cance. *(Coll. et id. P. E.)*



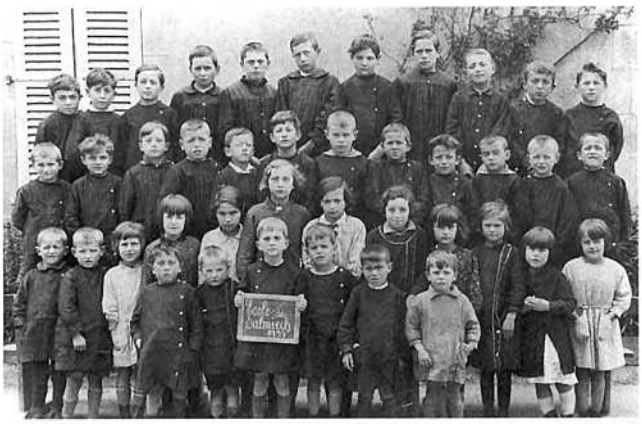
3

4



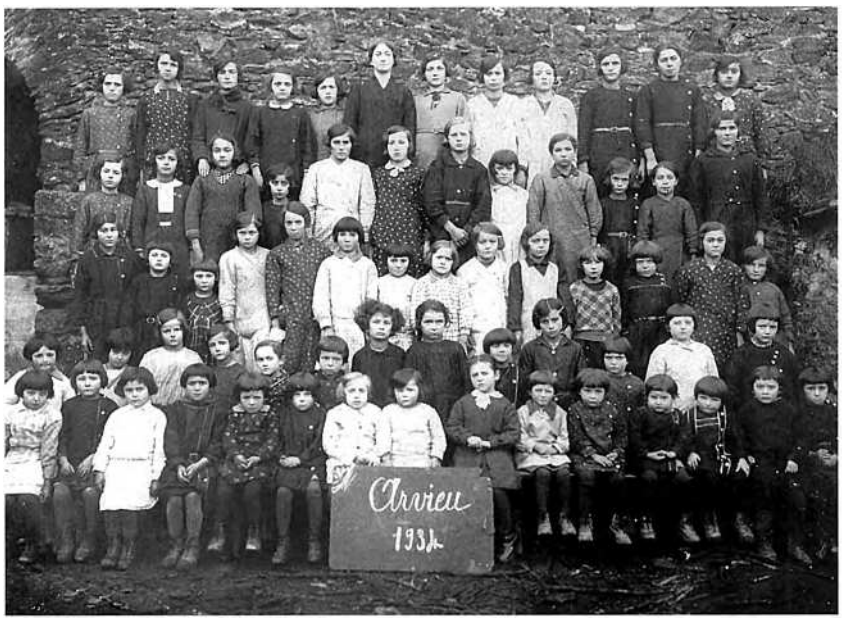


1



2

1. - *Escòla de Saumièg, 1933. (Coll. A. Dl.)*
2. - *Escòla de Senta-Jaleda, 1933.* 1er rang : ?, Odette Gayrard, Juliette Cransac, ?, Juliette Truel, Léonie Alary, Raymonde Bonnefous, Maurice Boudou, Paul Costes, René Couderc, ?. 2e rang : Simone Cransac, Henriette Couderc, Paulette Lacombe, ?, Paul Alary, Jean Benaben, Bernadette Couderc, Raymond Josserand, Gaston Xavier, Paul Costes, Raymond Lacombe, ?, Léonie Couderc, Yvon Boutonnet. 3e rang : Mme Benaben, *mèstra,* Georgette Boudou, Alice Bonnefous, Yvone Gayrard, Adriene Delmas, Maria Rey, Angèle Lacan, Lydie Vaysse, Denise Lacombe, Paul Costes, André Vergnes, Louis Alary, M. Benaben, *mèstre.* 4e rang : André et Sylvain Costes, Henri Boudou, André Frayssignes, ?, ?, ?, ?. *(Coll. et id. C. B.)*




3

3. - *Escòla d'Arviu, 1934.* 1er rg : 7e, 8e, 9e et 10e : Raymonde Rivière, Pierrette Marty, Bernadette Gineste, Fernande Terrral. 2e rg : ?, ?, Thérèse Bru, Andrée Bru, Maria Camboulives, ?, Josette Sarret, Agnès Gayraud, ?, Odette Terral, ?, Jeanne Terral, Alice Fau. 3e rg : Elisa, Maria et Ernestine Grimal, Rolande Castanié, Thérèse Balmes, Odette Portal, ?, ?, ?, Josette Blanc, Yvette Bounhol, Lucienne Mignonac, Maria Viguié, Thérèse Bru. 4e rg : Raymonde Veyrac, Nelly Jeanjean, Maria Boulouis, Odette Castanié, Emilienne Portal, Marie-Jeanne Bel, Maria Fabié, Fernande Cazottes, Marie-Rose Ravailhe, Emma Gayraud, Yvette Crouzet, Marcelle Bru. 5e rg : Maire-Louise Veyrac, Louise Pachins, Anna Capoulade, Fernande Marty, Gabrielle Albouy, ?, Marie Pachins, Marguerite et Marinette Delfau, Maria Gayraud, Augusta Crouzet, Maria Jammes. *(Coll. et id. C. Br.)*



4

4. - *Escòla Comps, 1934.* 1er rang : Louisette Pierre, Yvette Blanc, Lucette Bauguil, Juliette Alvarez, Simone Rudelle, Simone Barthes, Henriette Rey, Raymonde Durand, Josette Pascal, Yvonne Rey. 2e rang : Juliette Bounhol, Yvonne Reynès, Simone Genieys, Léona Drulhe, Gratienne Alvarez, Victoria Castanié, Odette Fraysse, Simone Mazars. 3e rang : Lucette Pascal, Alice Cazals, Hélène Castanier, Odile Bousquet, Agnès Cazals, Odette Bauguil, Lucette Fraysse, Maria Cazals. 4e rang : Marcelle Pierre, Marthe Boissonnade, Ginette Thubières, Marie-Louise Dourdou, Gertrude Thomas, Yvette Fraysse, Yvette Enjalbert, Simone Reynès, ? Angles, Paulette Boissonnade. *(Coll. et id. M. C.)*

# *Prodèrbis e diches*

Aujourd'hui, certains *regents* font redécouvrir à leurs *escolans* la culture d'oc autrefois transmise *al canton.* Voici quelques *prodèrbis, diches e istorietas* recueillis par les *escolans del canton de Cassanhas.* Nous y avons ajouté quelques éléments communiqués par les *ancians* lors de l'opération *al canton.*

*« Quand quauqu'un èra pas tròp desgordit disiam : "Aquel d'aquí es pas de la premièira lapinada !" »* (Maria Cazals)

*« Cada aucèl troba son niu bèl. »* (Aline Bousquet)

*« Cada topin troba son cobertor. »*

*« Cada eritièr cal que grefe son fruitièr. »* (Augustin Falgayrac)

*« Cal pas bastir son bonur sus lo malur dels autres. »* (Marie-Louise Mazeran)

*« L'òm pòt rire de tos esclòps,*
*Te gardan los pès al caud. »*

*« Un pastre que val quicòm,*
*Es pas a logar per Sent-Jan. »*

*« Mai lo boc es borrut, mai las cabran l'aiman. »* (R. Cv.)

**• *Las filhas, las femnas***

*« Filhas a maridar, fotut tropèl a gardar. »*

*« Se volètz arrestar un fòl,*
*Penjatz-li una femna al còl. »*

*« Entre una filha e un barral, d'ont mai trabalha, d'ont mai val. »* (R. L.)

*« Quatre filha e la maire, cinc diables contra lo paire. »* (R. L.)

*« Femna vièlha e pan dur tenan l'ostal segur. »* (R. L.)

*« Per plan te cabir, pren la filha del vesin. »*

**• *La tèrra***

*« Per Sent-Jòrdi, fai ton òrdi,*
*Per Sent-Marc serà tròp tard. »* (R. L.)

*« Pel blat disiam : "Janvièr fa lo pecat e març es acusat." »* (Raymond Couderc)

*« Quand plòu per Sent-Clar i a tant de fen que cal. »*

*« La nèu, dins son blanc mantèl,*
*Dona de blat a plens vaissèls. »*

*« Nèu de febrièr val un fomerièr. »*

*« Totsants vengut, laissa-là ta carruga. »*

**• *Lo vent***

*« L'autan de la nuèch fa lo torn del puèg,*
*L'autan del jorn dura uèch jorns. »*

*« Grand vent, pichona plèja. »*

**• *Lo tròn***

*« Quand trona al mes de janvièr,*
*Tot l'òli clau dins un culhièr.*
*Quand trona en febrièr,*
*Lo blat emplís lo granièr. »*

**• *Lo temps***

*« Quand lo solelh se regarda,*
*De plèja pren-te garda. »* (André Mazel)

*« La rogièira del matin,*
*De plèja pel despartin.*

*La rogièira del ser,*
*De bèl temps pel lendeman,*
*De bon matin lo batièr a l'araire. »* (L. S.)

*« Per Sent-Luc, la nèu pel truc,*
*Per Totsants, la nèu pel camp,*
*Per Sent-Andriu, la nèu pel riu. »*

*« Freg de l'estiu mena l'aiga al riu. »*

*« Al mes de febrièr*
*La nèu ne va coma un can levrièr. »*

*« Que per Nadal se solelha,*
*Per Pascas brutla la lenha. »*

*« Nadal ventós, mai ploviós,*
*Fan l'an riche e graciós. »*

**• *La luna***

*« Lo jorn que la luna torna es bon per far de tot. »*

*« Luna mercruda, prat mossut,*
*Son pas d'un grand revengut. »*

*« Nadal sens luna, de tres fedas n'i a qu'una. »*

*« Luna mercruda, femna barbuda,*
*Cada cent ans n'i a pro amb una. »*

**• *Los vacairòls***

Ce dicton des *vacairòls* mettait en garde contre le mauvais temps de la fin mars.

*« Aquò èra una vielhòta qu'aviá de vacas e de vedèls. Aquela vielhòta, quand vegèt arribar la fin de març, lo 27, diguèt : "Ara,* malgé *març e marcilhons, ai sauvat mas vacas e mos vedelons." Març diguèt a-s-abrial :*

*– Presta-m'en tu tres, m'en demora quatre*
*E las vacas de la vièlha farem batre !*

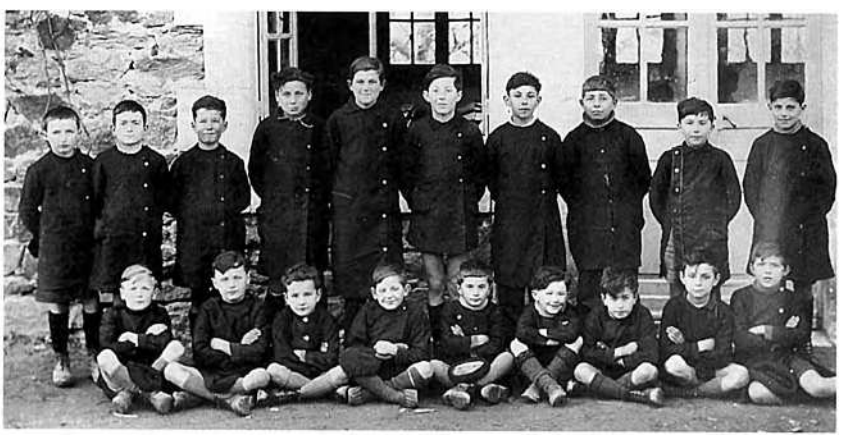
*Faguèt sèt jorns de plèja, de frèg, totas crebèron. »* (R. Bq.)

*« Los vacairòls èran a la fin de març :*
– Malgré *març e marcilhons ai sauvat mas vacas e mos vedelons.*
*Març diguèt a-s-abrial : "Presta-m'en tres que n'ai quatre !" »* (E. Co.)

1. - *(Coll. E. C.)*
2. - *(Coll. G. Bq.)*



1



2















1. - *Escòla d'Arviu, 1934. (Coll. et G. J.)*

2. - *Escòla de Craissac, 1934.*

1er rang : Angel Bel, Noël Marty, Paul Rouvellat, Georgette Gayrard, Maria Marty, ?, ? Loubière, ? Loubière, Augusta Gayrard. 2e rang : Antoinette Bessuéjoul, Olga Fabre, Maria Bessuéjoul, Renée Chelon, Henriette Gayrard, Paulette Loubière, Marcelle Loubière, *mèstra.* 3e rang : Auguste Rouvellat, Adrien Gayrard, Zéphirin Rudelle, Rémi Bel, Aimé Savy. 4e rang : Arthur Chelon, Adrien Cigal, René Marty, Augustin et Firmin Gisquet, Louis Marty. *(Coll. et id. M. Bl.)*

3. - *Escòla d'Auriac,* 1934 ou 1935.

1er rang : Maria Durand, Jeanne Sichi, Henriette Bouzat, Paulette Carrière, Aurélie Alric, Maria Séguret, Maria Delmas. 2e rang : Paulette Maurel, Simone Durand, Irène Montredon, Emma Bousquet, Julienne Alvernhes, Denise Viguier, Simone Alvernhe, Henriette Albinet, Marguerite Diglusio, Augusta Veyrac, Paulette Barthes. 3e rang : Fernande Genieys, Noëlie Intrand, Alice Albinet, Juliette Maurel, Berthe Rudelle, Marie-Louise Barthes, Henriette Séguret, Paulette Costes, Maria Alric, Raymonde Géraud. 4e rang : Marthe Baldet, Marinette Chauvet, Maria Maurel, Reine Lamic, Madeleine Cannac, Adrienne Séguret, Henriette Viguier, Marie Théron, Julienne Géraud, Marcelle Sermet. *(Coll. et id. S. Sn.)*

4. - *Escòla de Carcenac, 1935.*

1er rang : André Bauguil, Louis Albouy, Marinette Jeanjean, Renée et Roger Pagès, Josette Albouy, Henriette Rouvellat, ?, Auguste Gineste. 2e rang : Hélène Pagès, Raymonde Albouy, Marie Pagès, Hélène Jeanjean, Agnès Pagès. 3e rang : René Gineste, Bertin Vialaret, Armand Déléris, Marcel Rudelle, André Jean, Jean André, René Beffre, André Albouy. 4e rang : Paul Jean, Louis Enjalbert, Elie Rudelle, Albert Pagès, Elie Rudelle, Fernand Rouvellat. 5e rang : André Albouy, Angel Pomarède, André Nayral, Lucien Rudelle, Paul Albouy, Ernest Vernhes. *(Coll. et id. R. P.)*

5. - *Escòla de Milhac, 1936.*

Assis : Roger Landez, Raymond Serieys, Odette Adolphe, Paul Lacan, Alice Landez, Angèle Baubil, Yolande Besse, Elise Baubil, Marie Soulié. Debout : Gaston Saillat, Lucien Landez, Louise ?, Henriette Landez, Joseph et Edouard Soulié, André Landez. *(Coll. et id. R. Ld.)*

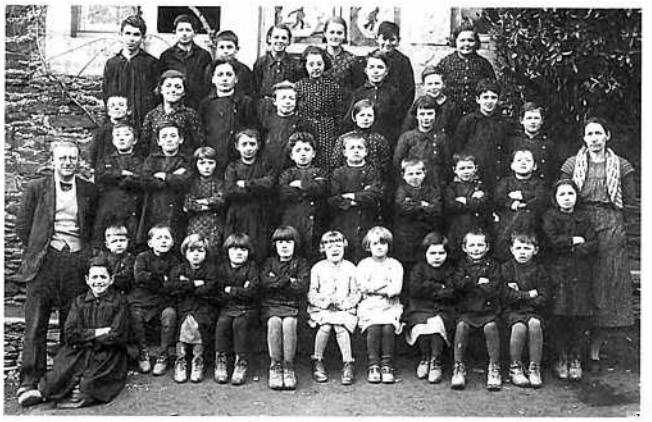
6. - *Escòla de Senta-Jaleda, 1936-37.*

*(Coll. J. Gr.)*

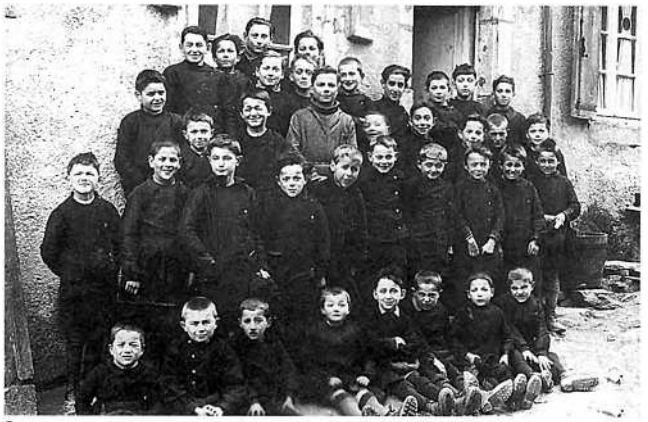
| | |
|---|---|
| 1 | 2 |
| 3 | 4 |
| 5 | 6 |



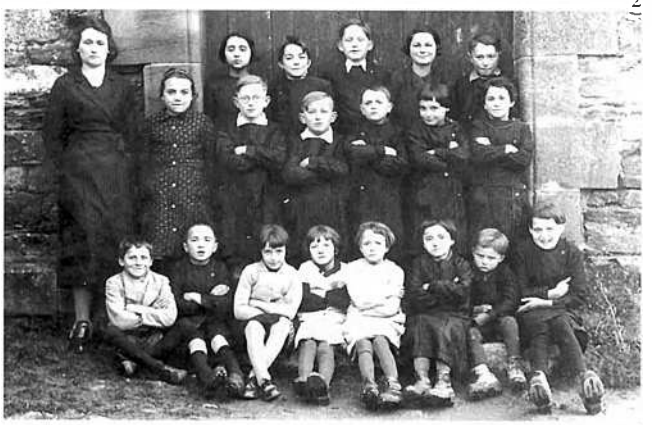
1



2



3



4



5

***Devinhòlas***

*« D'ont mai tiras sus la garganta, d'ont mai canta. Qu'es aquò ? La campana. »* (Yvonne Vedel)

*« Borrut defòra, borrut dedins, claus-i-te dedins. Qu'es aquò ? Lo debàs. »* (Y. V.)

*« Bèl paire, borruda maire, polit enfanton. Qu'es aquò ? La castanha. »* (Y. V.)

*« Pindolin, pindolava, gingolin, gingolava. Pindolin tombèt, gingolin l'amassèt. De qu'èra aquò ? Lo pòrc e l'agland. »* (R Lb.)

*« Redond, redond coma un topin, long, long coma un camin. De qu'es aquò ? Una pelòta de lana. »* (R Lb.)

*« Qu'es aquò ? Dos pendents, dos lusents, quatre pataclós, un tarabassinèl ? Un cat. »* (S. L.)

*« De qu'es aquò que mai n'i a mens pesa ? De traucs per una pòsse. »* (M. S.)

1. - *Escòla del Pibol,* 1936 ou 1937.
1er rang : Raymond Savy, Paulette Kurejczuk, Roger Gayraud, Paulette et Roger Bastries, Fernand, Lucien et Edmond Besombes, Georges Flottes, Gaston Vernhes, Armand Calmels. 2e rang : Claudine Lacan, Lucien Vaysse, Georges Albouy, André Calmels, Emile Coutroras, Joseph Cantagrel, André Randeynes, ?, Fernand Thuery, André Bousquet, Eugénie Costecalde, *mèstra.* 3e rang : Maximien Pons, André Cluzel, Fernand Flottes, Roger Frayssinet, ? Fabié. *(Coll. et id. A. A.)*

2. - *Escòla de Senta-Jaleda, 1938. (Coll. J. Gr.)*

3. - *Escòla de Caumont, 1939.*
Paul Enjalbert, Jean Salamack, Jean Pouget, Henri Daude, Auguste Mazenq, Marcel Soulier, André Daude, Anicet Raynal, Denis Tabardel, André Carrié, ?, Joseph Socco, Joseph Gombert, Gabriel Mazenq, André Serieys, Norbert et Lucien Adolphe, Albert Cance, Albert, ? et Robert Ginestet, François Lapière, Marcel Bas, Aimé Vidal, Jean Delmas, Roland Bonnefis, ? Mazenq, André Mauron, Lucien Adolphe, Albert Puech, ?, André Serieys, Henri Calme, Henri Cance, Gilbert Adolphe, Gilbert Bessinat. *(Coll. et id. P. E.)*

4. - *Escòla de Milhac, 1939.*
1er rang : Roger Albouy, François Dagrin, Yolande Besso, Alice Landez, Josette Sericys, Marie-Louise Lasfargues, René et Marie Soulié. 2e rang : Marcelle Corp, *mèstra,* Odette Adolphe, Roger et André Landez, Raymond Serieys, Angèle et Elise Baubil. 3e rang : Yvette Lacan, René Gombert, Edouard Soulié, Odette Cazals, Gaston Saillat.
*(Coll. et id. R. Ld.)*

5. - *Escòla del Pibol, 1946.*
1er rang : Gaston Canitrot, Gilbert Besombes, René Recoules, Raymond Dausse, Noël Drulhe, Albert Mouysset, Marcel Bousquet, André Recoules, Hubert Sandral. 2e rang : Francette Cousin, Henriette Malque, Claude Vernhes, Gilbert et Claude Flottes, Gilbert Savy, Fernand Besombes, Robert Vernhes. 3e rang : Lucien Besombes, Marcel Picklac, Georges Flottes, Armand Calmels, André Corp, Robert Cahen, Michel Bardou, Raymond Grimal. *(Coll. et id. R. Vn.)*

# Los conscrits

Dès l'âge de onze ans, on quittait l'école pour aller gagner sa vie, mais les jeunes gens d'une classe d'âge se retrouvaient plus tard pour passer devant le conseil de révision. *Los conscrits* faisaient le tour du *vilatge per passar la pascada* ou quêter les œufs pour "faire l'omelette".

*« Amassavan los uòus a l'epòca, quand èran conscrits, pièi fasián l'aumeleta, après lo Premièr de l'An. » (Comps)*

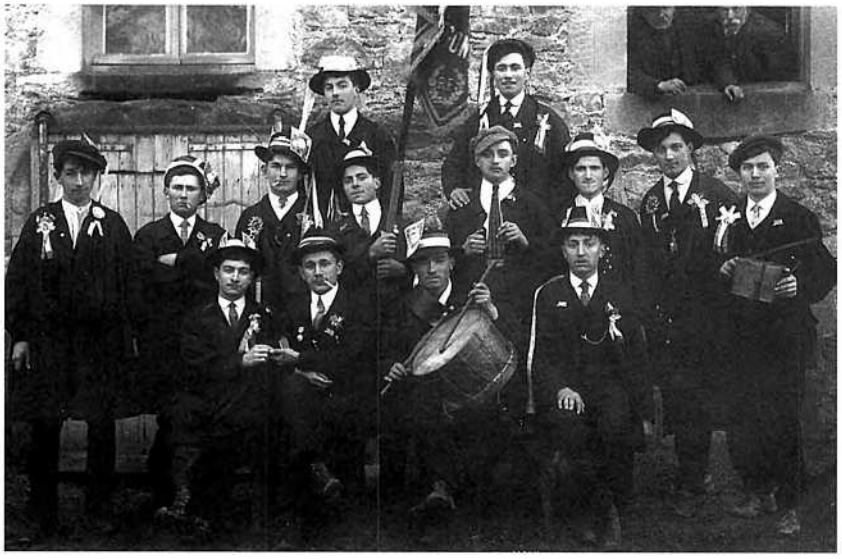
*« Amassavan los uòus. Los vendián per amassar quauques sòus o alara manjavan l'aumeleta a l'aubèrja. » (Auriac)*

*« Amassavan d'uòus, avián un cleron, un drapèu e avián sovent begut un còp lo ser... Passavan tota la comuna, èran quatre o cinc. Als ostals que i aviá de filhas i demoravan un briat mai. » (Senta-Jaleda)*

*« Passavan l'aumeleta. » (Saumièg)*

*« Passavan l'aumeleta, passavan pels ostals, amassavan d'uòus, i metián la setmana. Metián de capèls amb de ribans, un drapèu e lo cleron. » (Caumont)*

*« Quand passavan lo conselh de revision, lo lendeman, amassavan d'uòus. » (Cassanhas)*



1



2



*(Coll. M. Bt.)*

***Lo Guston***

*« Aquel matin lo Guston partiá pel regiment. Tot en se potonejent, la fiançada li diguèt : "M'as portada aquela fòtò que t'aviái comendada per metre sus la taula de nuèch quand seràs pas aquí ? – Macarèl, la t'ai emblidada ! T'en vau anar cercar una." Lo Guston tòrna montar a la cambra. De fòtòs de gropes, n'i aviá prossas mès de fòtòs ont èra tot sol, ne trobava pas cap... Mès, dins lo tirador d'en bas, n'i aviá una fòtò ont èra tot sol, solament, aquò èra la fòtò del Conselh de revision, èra tot nud..." Prenguèt los cisèusses e la partajèt en dos. Guston tòrna anar veire la fiançada, li balha la fòtò, un darrièr poton e se sauva. Mès, agèt pas pus lèu barrat lo cledon de la cort que tòmba pòt a pòt amb ma memè. Pecaire, la memè, quatre-vint cinc ans... I vesiá pas a dos passes la paura. Aquí maites potons e la memè atanben : "Guston, m'as portada aquela fòtò que t'aviái dich ? – O macarèl, aquela puta de fòtò... Aquela d'aquí atanben l'ai emblidada. Ten, demòra aquí, t'en vau cercar una." Lo Guston tòrna montar a la cambra e : "La memè i vei pas a dos passes, i vau prene l'en bas." La memè, quand vegèt aquela fòtò, la vira, la tòrna virar, la finta, pecaire, sai pas de qué vegèt, a-s-un moment, la paura se metèt a plorar... "Paure Guston, cossí revertas lo paure papè, totjorn mal rasat, la cravata de travèrs..." »* (R. Cv.)

1. - *Cassanhas, los conscrits de 1920.*
1er rang : Robert Dubois, Calmels, ?, Marius Lacroix. 2e rang : Loubière, ?, ?, Louis Faugères, Izarn, Frayssignes, Eugène Gaubert, Louis Bousquet. 3e rang : Eugène Vernhes, ?.
*A la fenèstra :* Albouy, *merchand de vin de Cassanhas* et Jean Vernhes.
*(Coll. et id. P. Vn.)*

2. - *Classa 1921 de Carcenac, Saumièg e Violèla. (Coll. R. P.)*



1



2

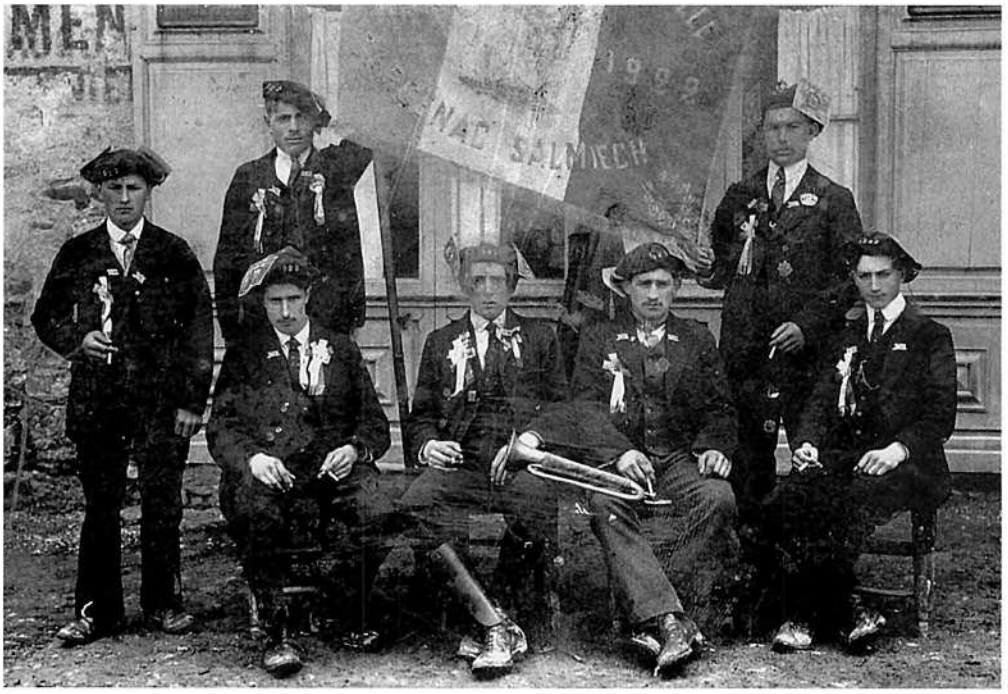


3



4

1. - *Los conscrits de Magrinh. (Coll. F. E.)*
2. - *(Coll. G. J.)*
3. - *(Coll. M. Bt.)*
4. - *(Coll. R. Vd.)*




1

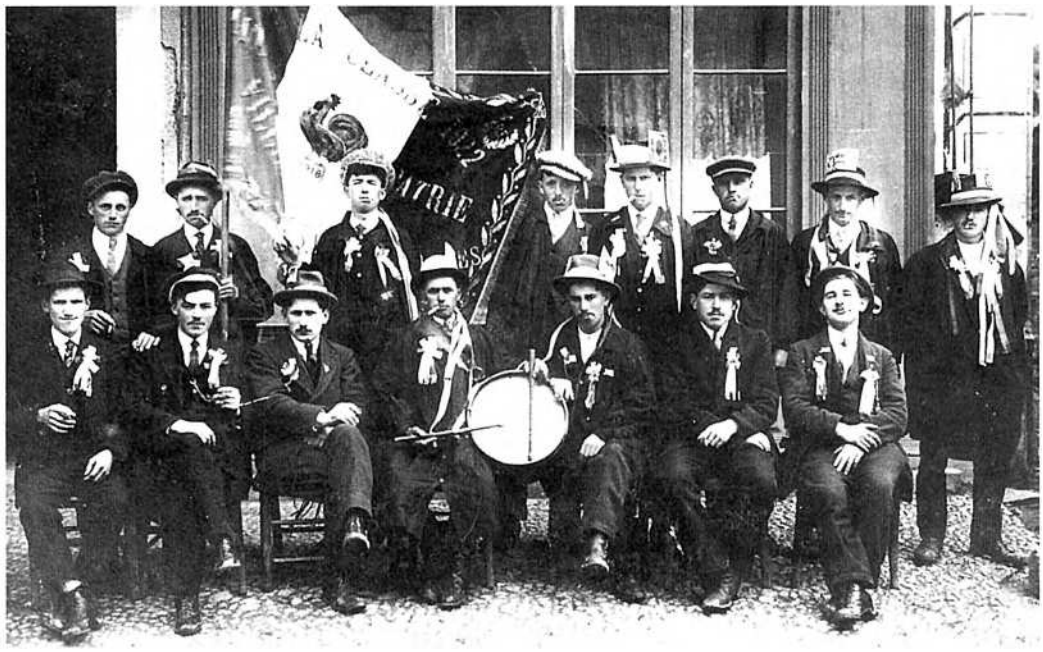



2



3

1. - *Carcenac-Saumièg, classa 1922.*
1er rang : Henri Pierre, Auguste Fabre, Basile Rudelle, Alban Cluzel. 2e rang : Henri Angles, Ernest Thubières, Charles Lapomme.
*(Coll. et id. R. P.)*
2. - *Cap-Lònga d'Arviu, classa 1922.*
4e : Clément-Paul Marcillac.
*(Coll. et id. L. Cl.)*
3. - *Saumièg, classa 1922.*
1er rang : Rey, Canac, Bonnefous, Mazeran, Alary, Paul. 2e rang : Albert Pinochet, Carrière, Malric, Brugier, Irénée Pinochet, Soulier.
*(Coll. et id. G. D.)*



1

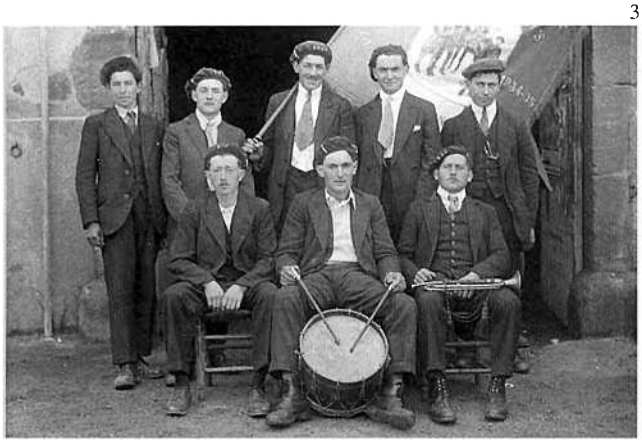


2

*« Sèm de la classa,*
*Nos'n fotèm,*
*Avèm una cabra,*
*La molzèm.*
*Quand a pas de lach,*
*La sosbatèm,*
*Aital e totjorn n'avèm. »* (C.H.P.A.)

1. - *Cassanhas, classa 1922. (Coll. L. Cl.)*
2. - *Classa 1924. (Coll. R. Vd.)*
3. - *Craissac, classa 1935.* 1er rang : Adrien Cigal, Firmin André, Justin Labit. 2e rang : Irénée Pomarède, Marceau Bel, Lucien Savy, Henri Calviac, André Boudet. *(Coll. et id. M. Bl.)*
4. - *(Coll. A. Ct.)*

3



4






1. - *Carcenac-Saumièg, classas 1940 a 1946.* 1er rang : ?, Paul Albouy, Jean André, Albert Pagès, ? Coulonge. 2e rang : Roger Vialaret, André Albouy, Firmin Gisquet, Jean Paul, Marcel Rudelle, Bertin Vialaret, Adrien Gayrard, Rémi Bel. 3e rang : Auguste Bauguil, Arthur Chelon, René Bousquet, Lucien Rudelle, Roger Fabre, André Albouy, A. Gineste, L. Enjalbert. *(Coll. et id. M. Bl.)*

2. - *(Coll. G. J.)*

3. - *Magrinh,* otages pris par les Allemands le 8 août 1944. 1er rang : Raymond et Marius Vernhes, Roger Frayssinhes, Emile Frayssé *(mèstre d'escòla),* Gaston Fugit. 2e rang : Victor Routaboul, Emile Capelle, Henri Sanch, Marie et Nicole Enjalbert, Louis Cancé. *(Coll. et id. F. E.)*

4. - *(Coll. G. J.)*

5. - *(Coll. M. Bt.)*



2



3




4



5

# *La fèsta*

1. - *Carcenac-Saumièg, classa 1945.*
1er rang : Albert Pagès, Louis Marty, Elie Rudelle. 2e rang : Augustin Gisquet, Louis Enjalbert, Paul Jean. *(Coll. et id. R. P.)*
2. - *(Coll. R. Rs.)*
3. - *Magrinh, classa de 1948.* 1er rang : Léon Lacombe, ? Morzue, Paul Frayssinhes, H. Lacombe, Raymond Vernhes, Adrien Boullot. 2e rang : Irénée Enjalbert, Paul Bec, Marius Vernhes, Paul Enjalbert, Robert Angles, Paulin Vernhes, Gaston Fugit, Paul Arlabosse, Henri Bousquet. *(Coll. et id. F. E.)*



1



2



3

*La fèsta,* organisée par les conscrits, était en général la fête votive ou *vòta.* Elle pouvait donner lieu à plusieurs journées de manifestations.

Dans certains *vilatges,* la fête votive se déroulait sur une seule journée, le dimanche, précédée ou commencée par les aubades. C'était l'occasion d'un repas familial, agrémenté de la traditionnelle *fogassa,* et d'un bal à même *lo codèrc* ou dans *las aubèrjas,* avec *borrèias, valsas* et *branlons,* et de jeux divers comme *lo quilhon* ou le *jòc de la topina.*

*« Lo 15 d'agòst, aquò èra la fèsta, lo diminge avant lo 15 d'agòst. S'amusavan, dançavan. Aquò començava lo diminge après-miègjorn e tota la nuèch. Aquò èra los conscrits qu'o fasián. Se passejavan, anavan amassar d'argent per dire de far la fèsta. Pièi, aquò se passava sus la plaça mès atanben dins las aubèrjas.*

*Aquel jorn fasián la fogassa e invitavan de monde. Pièi i aviá lo quatre oras a l'aubèrja, lo polet sautat, una ceba e una tomata. » (Comps)*

*« Lo divendres o lo dissabte davant la vòta, tuavan un vedèl o un pòrc e lo monde de la comuna s'anavan ravitalhar aquí. » (Auriac)*

*« Durava un jorn. La classa s'en ocupava, passavan dins la setmana davant la vòta, fasián las aubadas. » (Auriac)*

*« Quand i aviá la fèsta a-s-Auriac dançavan la borrèia de suita après la messa, los òmes. Amb la blòda aquí. Pièi tot lo monde veniá far la fogassa al forn aquí. »* (Emilien Canac)

*« D'abituda, aquò èra los que èran de la classa que se n'ocupavan, los conscrits. Per Sent-Amans, aquò èra la fèsta. Dins totes los ostals fasián la còca e invitavan la parentat.*

*Nautres qu'èrem conscrits anàvem passar l'aumeleta. Demoràvem tres setmanas defòra. Dintràvem pas a l'ostal, cochàvem dins los estables. Amb aquel argent, ne fasiam un repais, anàvem manjar un piòt. » (Arviu)*

*« Per la vòta se sagnava dos vedèls. I aviá doas aubèrjas e tot lo monde anava crompar de vedèl per far fèsta. Fasián los tripons mème. » (Arviu)*

*« La vòta èra lo 16 de junh, lo diminge d'après. Al Pibol èra lo premièr diminge d'agòst. Durava pas qu'un jorn. Los conscrits s'en ocupavan. Se dançava sus la plaça a l'epòca mès n'i aviá atanben dins los cafès. » (Senta-Jaleda)*

*« Autres còps la cavalcada se fasiá amb de buòus. »* (Raymond Caulet)

*« Èra lo 6 de setembre mès de còps que i a la vòta durava dos jorns. Se fasiá la fogassa sustot a l'epòca. Cadun fasiá sa fogassa per l'ostal.*

*Aquò èra los conscrits que fasián la fèsta. Se dançava dins los bistròs, i aviá pas grand causa. » (Cassanhas)*

*« A Milhac èra lo premièr diminge de setembre, a Cenhac lo diminge après lo 15 d'agòst, a Caumont lo 24 de junh e a Magrinh per Sent-Amans, lo 4 de novembre. Durava un jorn, lo diminge. Se dançava per las carrièiras. Mès a Milhac e a Magrinh, aquò èra puslèu dins las aubèrjas.*

*Los conscrits, aquel jorn, passejavan una brava fogassa e, lo ser, la partejavan per la manjar. Pièi fasián las aubadas, passavan dins los ostals amb las classardas, ramassavan d'argent e n'avián per la fèsta. » (Caumont)*

*« Quand fasiam la fèsta a Caumont, nautres a l'ostal, tuàvem dos vedèls. Fasiam venir un bochièr de Severac qu'èra parent. Los veniá tuar lo vendres. Lo sabte matin a cinc oras debitàvem la carn e a nòu oras i aviá pas res pus. »* (M. Rv.)

*« Los conscrits dançavan dins las carrièiras e, dins cada aubèrja i aviá un accòrdeòn. »* (B. G. / M. Rv.)

*« Èra lo 11 d'octobre. Los conscrits cercavan de musiciens. A Carcenac aviam un musicien, començava de musicar sovent après la messa, pièi tot lo ser e jusc'a sièis oras del matin.*

*Nautres èra per Sent-Estiene la fèsta, lo 26 de decembre. » (Saumièg)*

## *Los musicaires*

Sur le canton de *Cassanhas* on retrouve les musiciens déjà cités pour les autres cantons du *Leveson* et du *Segalar :* Mialhes, Archambaut... André Castanié, qui a participé à la création de l'*Arviunesa,* est un passionné d'accordéon, pour le bonheur de *la practica de l'aubèrja de Comps.*

*« I aviá Roanet, Mialhas, Olivas, Archambaut... Aquò èra d'accòrdeonistas, de cabretaires, non. Mès i aviá lo pèra Archambaut que jogava de l'accòrdeòn e de la cabreta. Pièi l'enfant agèt la cabreta del pèra. » (Comps)*

*« Aicí aquò èra Escrobiaire. » (Auriac)*

*« Se i aviá pas de musica lo monde cantavan. » (Senta-Jaleda)*

*« Venián de Decasevila. Pièi i aviá Olivas de La Primauba e Bon de Planésa. » (Caumont)*

*« Nautres, cada aubèrja comendava son accòrdeòn. I aviá La Viala qu'apelàvem, un vièlh. » (Magrinh)*

*« I aviá Olivas de La Primauba. Lo que voliá dançar comandava e anava pagar. » (Senta-Jaleda)*

*« I aviá un bal, fasián venir un musicien del païs, un accòrdeòn. Mialhas veniá, montava sus una taula e aviá son accòrdeòn e sos esquilons als pès. Mès que, per jogar, li caliá balhar una pèça. De cabretas, n'i aviá pas de molons. Venián de la montanha en l'amont, d'el costat d'Espaliú, aicí n'i aviá pas. N'i aviá pas qu'un que ne jogava aicí. Fabron s'apela. » (Arviu)*

*« Los parents avián lo cafè-restaurant avant la guèrra e fasián de maridatges. Alara i aviá d'accòrdeònistas que venián d'un costat o de l'autre. N'i aviá un que veniá de Sauvatèrra, i aviá Olivièr de La Primauba, i aviá Mialhas... Archambaut jogava de la cabreta. Tornavan partir a pè. Mès fasián portar l'accòrdeòn per Alauset que aviá l'autòbus. Alara ieu, aquò èra pus fòrt que ieu, de còps demoravan la setmana aquí, tocavi los instruments. Ma mèra m'aviá crompat un* Dedenis *qu'aviái dotze o tretze ans. Un cromatique. Quand voliái jogar – sabètz que lo paure pèra èra pas totjorn comòde – lo jòus que i aviá pas l'escòla, montavi a Rodés en bicicleta e anavi jogar a-n-aquò de la sòrre. A l'epòca la dança se pagava a la pèça. Un còp, Olivièr èra en retard, m'estaquèron sus una cadièira, me metèron sus una taula e joguèri una partida de la nuèch. A-n-aquela epòca, quand jogàvem, n'i aviá un que passava per las dançcas. Tornèri a l'ostal amb 5.000 francs ! »* (André Castanié)

*« Ai apres a jogar de l'armonica en gardent las vacas. I aviá Mialhas que veniá, Fastré de Taiac... Mialhas anava aquí a-n-aquò de Solièr e Fastre anava a-n-aquò de Cailhòl en l'amont. Jogavan los jorns de fièira. »* (R. G.)

*« Aquò èra Fastré que veniá. Pièi i aviá Felix Cailhòl que metiá un briat d'entrin. De cabretaire, n'i aviá pas. »* (Flavie Bonnet)

## *Las dançcas e los jòcs*

On dansait surtout la *borrèia* et *lo branlon.* Faute de *musicaire* on dansait à la voix. Les danses étaient principalement pratiquées par les hommes, et les jeunes filles, qui se laissaient séduire par les valses, les polkas et les mazurkas, étaient étroitement surveillées.

*« La vòta de Carcenac èra per Nadal. I aviá tres aubèrjas e dançavan dins las aubèrjas. Las filhas, quand i aviá la fèsta, èran acompanhadas dels parents. Las daissavan pas partir coma aquò las filhas ! »* (L. S.)

*« La borrèia, lo branlon, la valsa... Lo branlon èra la pus anciena, se dançava mème en familha. » (Arviu)*

*« La borrèia, la pòlcà, la valsa, la javà, lo branlon... » (Cassanhas)*

*« Lo branlon, la borrèia, la valsa... » (Comps)*

*« Dançàvem la borrèia a la sortida de la messa premièira, sus la plaça. Pièi i aviá lo branlon, la pòlcà picada. » (Auriac)*

*« La borrèia, la valsa, lo branlon, la quina... »* (Gaston Serin)

***Lo branlon***
*« Cossí fa lo rainaldon*
*Qu'atrapa las galinas ?*
*Lor met un pè sul còl,*
*E l'autre sus l'esquina.*
*Ai, ai, ai, ai, ai paura galina ! »*
(R. C. / G. G.)

*« Cap de feniant trabalha pas*
*Al temps de las amoras, (bis)*
*Met lo cuol dins un bartàs,*
*De temps en temps ne pica una.*

*Cossí fa lo rainaldon*
*Per atrapar las galinas ? (bis)*
*Lor met una pata sul còl,*
*E l'autra sus l'esquina. »* (M. V.)

*« L'a copat lo topin la Cadarssa,*
*L'a copat lo topin duèi matin. »* (R. C.)

***La scòtissa***
*« Ches la mèra Antoena,*
*I a de bon vin blanc,*
*Ches la mèra Antoena,*
*I a de bon vin blanc,*
*I a bon vin blanc,*
*De bon vin blanc de bèla filha,*
*I a de bon vin blanc,*
*De bon vin blanc de bèl enfant.*

*Lo carretièr passa,*
*Fa petar lo foet,*
*Marinon l'agacha,*
*Li quilha lo det.*
*Qual m'empacharà*
*De l'agachar per la fenèstra ?*
*Qual m'empacharà*
*De l'agachar quand passarà ? »* (L. Cn.)

***La pòlcà***
*« Taïsson, tira l'araire,*
*Taïsson, tira lo jo.*
*L'ai crompat lo vòli pas vendre,*
*L'ai crompat lo vòli gardar. »* (M. V.)

*« La pòlcà pòdi pas cagar,*
*Ai la foira, ai la foira,*
*La pòlcà pòdi pas cagar,*
*Ai la foira a tot petar. »* (J.-Y. B.)

***La masurcà***
*« T'en tirarai, t'en tirarai, t'en tirarai cinc sòus,*
*T'en tirarai cinc sòus, t'en tirarai pas gaire. »*
(M. V.)

***Tròta topin...***
*« Tròta topin que topin trotava,*
*Tròta topin que topin trotèt. »* (L. L. / R. Ld.)

*« Tròta topin que topin, que trotava,*
*Tròta topin que topin que trotèt. »* (M. V.)

***La borrèia***

*« N'ai vist lo lop, la lèbre,*
*E lo rainal dançar, (bis)*
*Fasián lo torn de l'aure,*
*Sens jamai s'atrapar. (bis) »*
(Marcelle Vézy)

*« Vai, vai, vai Carmalhada,*
*Vai, vai, vai te lavar, (bis)*
*Quand tornaràs Carmalhada,*
*Quand tornaràs dançaràs. (bis) »* (M. V.)

*« Tota la nuèch, remena que remena,*
*Tota la nuèch, de còps de pès pel lièch.*

*S'aquò èra pas qu'un còp,*
*L'òm sauriá pas que dire,*
*S'aquò èra pas qu'un còp,*
*Cresiam que li passariá.*
*S'aquò èra pas qu'un còp,*
*L'òm sauriá pas que dire,*
*E l'òm cresiá qu'aquò li passariá,*

*Tota la nuèch, remena que remena,*
*Tota la nuèch, de còps de pès pel lièch. »*
(M. V.)

« Plus ou moins bien, tout le monde – tout le peuple – chante. Les bourrées surgissent de l'instinct des profondeurs. Elles font vibrer Réganel sans qu'il soit capable d'expliquer ce qui l'excite, ce qui l'entraîne, ce qui fourmille dans ses jambes. La contagion de la bourrée. Accordéon, harmonica qu'un jeune homme tourmente (on dit qu'il ronge l'os), chant repris jusqu'à épuisement. Il y a des bourrées de toutes les couleurs, pour tous les goûts : la bouréio d'Aubergne la *borrèia va plan... Son davalats los borruts de la montanha... Lo m'as abut al jòc de la flaüta lo m'as abut l'argent del revengut... Malurós qu'a una femna malurós que n'a pas... Aï vist lo loup la lebre e lo rainal dansar... Vaï vaï vaï carmalhada vaï vaï vaï te lavar... Mariana fialava Pierron retorciá... Plantèm caul miá plantèm caul... Montavo davalavo fasiá como podiá... Para lo lop pichona para lo lop...*

Et l'on entend claquer le rythme des sabots, enlevé, gaillard, et les paroles avec des sous-entendus parfois paillards passent avec la musique.

La bourrée se danse dans les auberges, dans les maisons où se rencontre la jeunesse, sur la place du village, dans les granges et même dans les champs. Les musiques à la mode sont obligées de lui céder une place dans les bals de village. » (Extr. de Réganel ou la montagne à vaches de Roger Canac)

***Lo jòc de las topinas***

*« Fasiam de jòcs, lo jòc de las topinas, la corsa... » (Senta-Jaleda)*

*« I aviá lo jòc de las topinas. I metiam d'aiga, un lapin, de còps que i a pas res, de cendres... » (Caumont)*

*« Lo branlon, la borrèia, la pòlcà, la valsa-Vièna, la borrèia-sauta l'ase... "Sauta l'ase Marinon !" fasián. » (Saumièg)*

*« Lo sauta-l'ase se fasiá, lo tipe sautava, èran lèstes. La quatreta, se saluavan e pièi fasián la borrèia. Aviam bèlcòp de parentat, aqueles òmes tornavan de la guèrra e n'i aviá quauqu'unes que aimavan plan de dançar, viravan la cadièira* et allez... *se metiá a cantar. Nautres dançàvem, pardi. Las nos ensenhavan coma aquò. Autrament, per anar al bal... Lo curat seriá montat en cadièira ! Una filha qu'anava dançar la bal, aquò èra una filha de pas res. Aquò fa que dançàvem dins los ostals. »* (M. V.)

*« Fasiam puslèu la borrèia, la valsa, la quatreta, lo branlon, l'escotissa, la pòlcà... »* (L. Cn.)

## *La dança dels conflets*

M. et Mme Mazel de *Cassanhas* attestent *la dança dels conflets* pour *Cassanhas* les lendemains de fête. On trouve également quelques attestations pour *Senta-Jaleda.* D'une façon générale, sur le Haut-Ségala et en *Leveson,* le *branle del bufet* apparaît comme une danse occasionnelle qui avait la faveur des *vailets* les soirs *d'escodre.*

*« Aquò èra avant la guèrra. Après la guèrra, se contunhèt mès aquò comencèt plan, plan avant la guèrra. Aquí cantavan una cançon :*

*" Totjorn, se foton de mas calças / Jamai, las me petaçon pas / E bufa-s-i al trauc / Deman farà pus caud." Èran totes en linha e se bufavan un l'autre amb un conflet. E pièi se tornavan virar per bufar. »* (L. Cl.)

*« La borrèia, lo branlon, la marcha... Pièi, a la fin, sul matin, fasián la dança del conflet : "E bufa-li al trauc..." » (Senta-Jaleda)*

*« L'ai vist mès a Cassanhas. Fasián aquò cada fèsta. »* (F. B.)

*« Aquò se fasiá atanben per las nòças. Avián de conflets amb de farina dedins. »* (J.-Y. B.)

*« M'en rapèli, atrapavan lo conflet... A-s-Arviu o dins la campanha, dins una velhada coma aquò. »* (F. V.)

*« Me soveni pas se la dançavan per la vòta mès nautres, quand escodiam aicí, la fasiam aquela dança, après sopar. »* (L. S.)

*« L'avèm abuda facha a-s-Arviu amai a Cap-Longa, entre joves. »* (Lucien Cayron)

*« La fasiam lo jorn de la fèsta o lo luns : "Totjorn, me parlan de mas calças, jamai, las me petaçon pas, e bufa-s-i al trauc, e bufa-s-i al trauc, jusc'a que siasque caud !" »* (Georgette Gineste)



*(Coll. P. Br.)*

# Los mestièrs

Beaucoup de métiers artisanaux, la plupart peu ou prou liés à l'agriculture, ont survécu jusqu'en cette fin de millénaire, parfois depuis le Moyen Age : *fornièr, maselièr, sudre* ou *pegòt, teisseire, sartre, pelharòt, fabre, asugaire, esclopièr, rodièr, aplechaire, menudièr, fustièr, topinièr, petaçaire, estamaire...*

Il y avait même autrefois sur le canton des verreries qui utilisaient le sable de *Viaur* et le bois des hêtraies environnantes.

Les métiers du bois et du fer tenaient une place importante.

*« I aviá [a Magrinh] una modista, un cordonièr, un espicièr, dos o tres bistròs, dos talhurs, dos charrons, dos menusièrs, un esclopièr, dos fabres e un "charpentièr". »* (M. Vg.)

## *Lo fabre e los clavelaires*

Maître du fer et du feu, *lo fabre* était un artisan indispensable à la vie rurale puisqu'il fabriquait et réparait les outils, ferrait et soignait les bêtes et rendait mille et un services à tous. Mais à *Cassanhas* il y avait aussi des *clavelaires* ou *clavelors* comme à *Naucèla.* Traditionnellement, *lo fabre* n'était payé qu'une fois l'an *pel Premièr de l'An.* Souvent, il tenait un café, cela permettait à *la practica* de patienter.

*« Mon pèra, que èra nascut en 1906, quand anava a l'escòla, anava veire far los clavèls al Barri a la farga de Calhòl. Lo clotièr disián. Lo conflet de la farga èra entrenat per un can que trotava dins un cilendre en boès. »* (G. B.)

*« Farrava los chavals e los buòus. Èra pagat un còp per an. »* (A. C.)

*« Lo fabre o lo charron se pagavan pas que al Premièr de l'An. Se pagava pas dins l'annada. I anavan per farrar las vacas o asugar de relhas, de bicats, o una vaca qu'aviá mal al pè o un buòu... Las ròdas per un carri, aquò èra* pareil, *pas qu'a la fin de l'annada. Lo fabre fasiá bistrò en mème temps. A cada vaca anavan far la beguda. »* (R. F.)

***Los mestièrs d'Auriac,* 4 août 1936.**

| | |
|---|---|
| Maire | 1 |
| Géomètre | 1 |
| Capitaine retraité | 1 |
| Cuisinière | 1 |
| Vicaire | 1 |
| Tailleur d'habits | 1 |
| Curé | 1 |
| Apprenti menuisier | 1 |
| Tricoteuse | 3 |
| Menuisier coffretoire | 4 |
| Tisserand aubergiste | 2 |
| Accoucheuse | 1 |
| Servante | 1 |
| Sabotier | 2 |
| Cordonnier | 2 |
| Tisserand | 2 |
| Travailleur | 3 |
| Revendeuse | 2 |
| Marchand | 1 |
| Garde champ | 2 |

***los mestièrs***
le raccommodeur : *lo petaçaire*
le chiffonnier : *lo pelhaire, lo pelharòt*
l'horloger : *lo relotgièr*
le coiffeur : *lo perruquièr*
le boulanger : *lo bolangièr*
l'épicier : *l'espicièr*




*(Coll. M. Cm.)*

*« Lo pèra fasiá fabre, farrava los buòus del vilatge. »* (René Castanié)

*« Ieu, ai farrat amb tres fuòcs a la farga. Caliá entreténer los tres fuòcs. Aquí, lo caufaire n'atrapava una susada. »* (Albert Boutonnet)

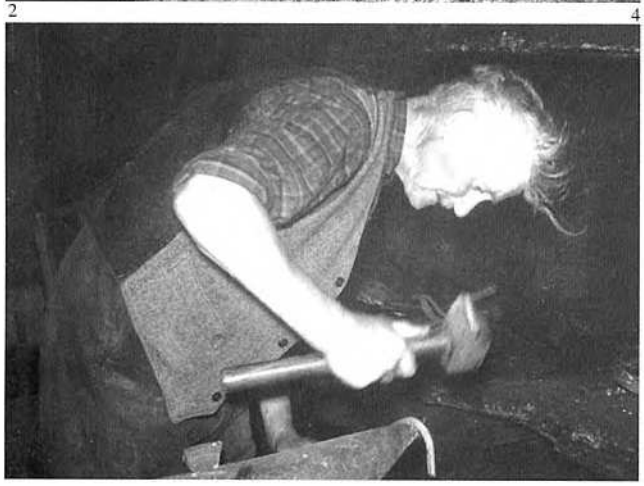
*« Lo paure pèra èra fabre, un fraire del paure pèra o èra atanben e los de davant o èran atanben. Se farrava los buòus sustot. Aicí la tèrra usava. n'espintava de clavèls ! Fasiá las relhas de las charrugas, tot aquò. Aviá l'enclutge, lo fuòc e lo conflet. Fondián de sòudavan coma aquò. Per refregir aviá la pisa. Fasiá atanben las puas de las escarassas. Fasián far lo cadre en boès e espintavan las puas aquí dessús. Ieu, farravi los esclòps atanben. Sabètz que n'ai farrat ! Començavi a cinc oras del matin. Per farrar un buòu caliá comptar una ora. N'ai abuda facha de potinga ieu-mème, amb de vitriòl, d'aiga-fòrt, de un o de l'autre. Fasiái atanben de tisana d'aussent. Metiái aquò dins una botelha e o fasiái engolar a la bèstia. »* (Adolphe Reynes)

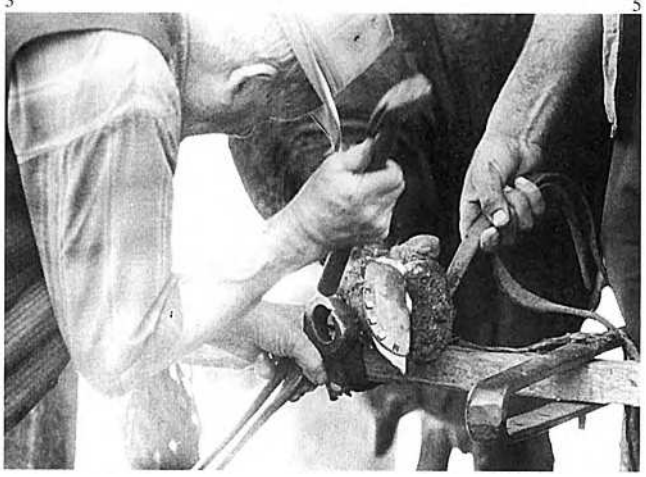


1. - *(Coll. A. Rn.)*
2. - *Lo pibol de Senta-Jaleda, 1960. (Coll. R. Vn.)*
3. - *(Coll. H. G.)*
4. - *Lo Pibol de Senta-Jaleda, 1968. Lo pepè a la farga. (Coll. R. Vn.)*
5. - *(Coll. A. Rn.)*









# *L'aplechaire, lo rodièr*

Le Musée du charroi de Salmiech, associé au Musée du Rouergue et animé par M. Désirat et les anciens, constitue une véritable mine de renseignements sur le sujet.

*« Soi estat rodièr a-n-acò de Bosquet a Cassanhas, mès lo pèra èra atanben rodièr. El aviá apres lo mestièr ches maites patrons.*

*Me disiá que, quand desplancavan un tombarèl, la pòsse fasiá 27 per un tombarèl, per un* char-à-bancs *fasiá pas que 15 o 17. Li fasián, al riflard, rabotar aquelas vièlhas pòsses per las far servir per un* char-à-banc.

*Los carris, tot aquò, aquò se mesurava a palms. I aviá 12 palms, 13 palms, 14 palms. Lo palm, aquò èra 25 centimèstres, 4 palms per far un mèstre. Lo qu'aviá pas que de vacas e qu'èra per un travèrs, comandava 12 palms. La bòria qu'èra pus bèla comendava 14 palms, la qu'aviá de buòus.*

*Lo carri, en principe, aquò èra tot en garric. Caliá anar causir lo timon dins un bòsc, prene un aure que siaguèsse plan drech e qu'agèsse a pus pres la grossor volguda. Aquò se fasiá a la pigassa. Pels boisses après, las doas pèças que èran* parallèles *al timon, se causissiá un aure un briat pus bèl. Après, i aviá las traversas per téner lo fen e lo cledon darrèr.*

*Pendent la guèrra se metèron a elargir los carris. Metèron doas traversas davant e doas traversas darrèr e ajustèron de pòsses. Pus tard mon pèra inventèt lo tambor en boès que passava sus la ròda e que suprimèt las caramanhas. Aqueles tambors se fasián amb de "panèus" de 15 d'espessor. Ne fasiá bolhir dos al còp dins una cuba que fasiá dos mèstres cinquanta de lòng. Un còp qu'avián bolhit pendent una ora, los cintrava sul modèle qu'aviá fach e los vissava de cada costat.*

*Una ròda de carri se fasiá tot en garric en principe. Lo boton èra en garric, los riatges en acacià o en garric, e las taulas en garric. Lo boton s'emploiava verd. Caliá que siaguèsse sople per poire emmargar los riatges. Cal saupre qu'un riat fasiá 10 % de mai que çò que fa la mortalha. Una mortalha que fasiá 70, lo riat fasiá 77. Los riats èran secs, aquò èra lo boton que se tassava sus aqueles riats. Dins las gròssas bòrias, metián un bendatge un briat pus fòrt. Autament, s'en fasiá quauques parelhs un briat pus laugièiras mès i aviá pas una diferencia de...*

*Las ròdas de "voeturas", lo boton se fasiá amb d'onc del païs. Los riatges se fasián siá en acacià, siá en garric atanben, sustot en acacià e las taulas se fasián en fraisse. Aicí, dins lo païs i aviá las "voeturas" a quatre ròdas, anavan a la messa amb aquò d'aquí. Pièi i aviá lo* char-à-bancs *que i aviá tres plaças a l'avant. E après i aviá lo "camion" qu'apelavan. Servissiá pas que dins las gròssas bòrias. Pièi i aviá "lo voeturon" per anar portar lo lach. Donavan una* inclinaison *a las ròdas que, quand passavan dins un trauc, aquò donava mai de fòrças a las ròdas.*

*Caliá pas tombar un aure tant que la saba tornava pas davalar e lo caliá copar sustot avant que tornèssa partir. Lo mes de febrièr, caliá abure finit de copar lo boès. Tot aquò se degrossissiá a la pigassa e se finissiá al torn. I aviá de torns a pedalas dins lo temps. Los riatges, los debitàvem a pus près degrossits e los fasiam secar pendent dos o tres ans. Los madrièrs, per far las taulas, aquò èra de "platèus" entièrs, comptàvem un an per centimèstre d'espessor per los far secar. Èran debitats sus 8 centimèstres. Alara sovent los portàvem dins una fenial davant que dintrèsson lo fen. Aquí bolhissián dins lo fen, se fendián pas ni pas res e secavan plan.*

*Per far un jo copavan un aure e lo fotián dins lo pesquièr. L'aiga tirava la saba. Aquí, lo boès se durcissiá e se fendiá pas. Lo laissavan un an aquí. »* (A. B.)



1



2

1. - Chantier à ferrer les roues. *(Coll. M. d.R.)*
2. - *Lo jo per los trufets. (Coll. M.d.R.)*

***Lo jotièr***

*« I aviá lo jotièr a La Barta, Bernat. Fasiá aquò amb de fau o de fraisse, lo garric valiá pas res per aquò d'aquí. »* (A. Rn.)

***La ròda soquièira***

*La ròda soquièira* et *lo carri garrèl* à roues dissemblables sont, entre-autres, présentés au Musée de Salmiech.

*« Cercavan un aure un bocin gròs, lo pus gròs possible, lo copavan de la longor del boton de la ròda, i fasián un trauc e atalavan coma aquò. Apelavan aquò las ròdas soquièiras. Los anciens ne parlavan mès n'ai ajudas vistas. Èran pas plan nautas e s'en servissián sustot per anar pels travèrses que cargavan pas naut e abocavan pas amb aquò. Mès cresi que ne fasián atanben coma fasián las ròdas farradas mès sens ferruras. Nautres, agèrem lo premièr parelh de ròdas farradas. »* (M. M.)

***lo fust***

abattre : *tombar*
arracher un arbre : *desrabar un aure*
ébrancher : *recurar*
le tronc : *lo soc, lo rol*
une bille de bois : *lo ròl*
l'écorce : *la rusca*
la scie, scier : *la rèsse, ressar*
la scierie : *lo resseguièr*
la scie passe-partout : *la tora*
la sciure : *lo ressum*
le chevalet ordinaire : *la cabra*
le chevalet des scieurs de long : *la polina*
la hache : *la pi(g)assa*
le coin : *lo cunh*
la masse : *la massa, la bu/orra*
fendre le bois en bûches : *asclar*
les copeaux de hache : *los estelons*
le bûcher : *lo lenhièr*
fagoter : *afagotar*

# *Lo fust*

1. - *(Coll. L. Cl.)*
2. et 3. - *(Coll. L. Cl.)*



1



2



3

Les métiers de bois étaient particulièrement nombreux sur le canton où des générations de *ressaires* et de *menusièrs*, émules de *sant Josèp*, se sont succédé jusqu'à nos jours.

## *Boscatièrs e ressaires*

Pour abattre les arbres il fallait tenir compte de la lune et du temps. Pour les débiter en planches la scie à ruban a remplacé les scieurs de long au début du siècle.

*« Mon pèra aviá apres amb un de Saumièg, l'apelavan lo Sauta-Epitra. Tombàvem los aures e los ressàvem tanben. Mon pèra comencèt, el, amb la polina. Montavan los rols sus una polina. Un dessús e dos dejóst. Los de dejóst tiravan. Lo de dessús fasiá pas que tornar montar la rèsse. Enlevavan la rusca de l'aure e ressavan. Quand avián fach las quatre faças, tornavan començar. Quand aquò èra de gròssas fustas, o fasián a la pigassa.*

*En principe los caliá tombar l'ivèrn e, en principe amb la luna vièlha per que lo boès boleguèsse pas tròp. Aquò èra pas que de garric. Lo castanhièr es pas bon aicí. »* (L. Cl.)

*« Tombavan los aures amb la luna vièlha, a la davalada. Se l'òm carrassava un aure amb la luna novèla, las brancas, al luòc de montar, viravan en bas. Aquò se recura sovent a mièja-luna que las brancas montan mens e fan mai d'ombra.*

*I aviá lo castanhièr, lo garric, lo cerièir, lo fau. Lo fau èra pels escalièrs e las travadas de las fenials. Mès pas per i montar amb de carris, que èra pas pro solide, per i metre lo fen dessús. Autrament caliá de garric. »* (Michel Rey)

*« Lo papà disiá que lo premièr luns de luna èra totjorn coma la luna vièlha, amai i agèsse dos tres jorns que èra tornada. »* (P. Vn.)

*« Ressavan las "charpentas" l'ivèrn amb de cabras. »* (Urbain Routhe)

## *Fustièrs e menusièrs*

*« Quand comencèri aquò èra sustot de boès de païs : lo garric, lo castanhièr. Ne copàvem. Fasiam las oberturas, las pòrtas, las fenèstras amb de garric. Lo castanhièr atanben mès aicí es pas un veritable païs del castanhièr.*

*Anàvem trabalhar ches los clients. Partissiam lo luns matin e passàvem la setmana ches los clients. A pè. Ai fach de fenèstras a la man, de plancats, de tot. Amb lo riflard e la varlòpa. Las mortéses se fasián a la man atanben, los tenons a la rèsse. Tot a la man. »* (F. V.)

*« Per far una fustada, aquò èra pas que de garric. La doela èra en castanhièr mès aquò's per aquò que sovent las teules davalavan. Dins la fustada i a la fusta mèstra, i a las moesas e los traverses. Dins lo temps montavan aquò amb la cabra qu'apelavan.*

*Per trabalhar, aviam pas grand causa : la rèsse, l'alemanda, lo capaissòl, lo besagut e la virona. E tot èra cavilhat.*

*Dins lo temps, lo peirièr e lo "charpentièr" trabalhavan ensemble. Plan sovent, quand acabàvem, caliá que lo "charpentièr" balhèsse un còp de man al peirièr per montar las pèiras per l'escala. E de l'autre costat lo peirièr nos balhava un còp de man per montar lo boès. E, me soveni quand èri jove, arrestàvem pas de cantar. »* (L. Cl.)

# *Los mestièiròls*

Il y avait toutes sortes de petits métiers sédentaires ou ambulants comme le cordonnier appelé *sudre* ou *pegòt, l'estamaire, l'amolaire,* le tailleur appelé *sartre, lo cadièiraire, lo candelaire, lo pelharòt* ou *pelhaire, lo cavilhonaire...*

## *Cordurièiras e capelièiras*

*« I aviá una capelièira. Aviá de mòtles e los abilhava. Fasiá sustot los capèls de dòl amb lo crespe que metiam a la glèisa. Trabalhava per tot lo vilatge amai per la comuna. I aviá pas qu'ela coma capelièira. Abilahava los capèls coma lo monde los volián. Aviá un afar per far la talha, coma aviatz lo cap estirava o retrecissiá. »* (M. C.)

*« Ma mèra èra cordurièira aicí. Crompèt l'ostal en 21. Quand tombèt veusa a la Guèrra de 14, èra a-n-aquò dels bèls-parents. Filha, aviá apres lo mestièr de cordurièira e ne faguèt son mestièr. A-n-aquel moment anava trabalhar pels ostals. I demorava tres o quatre jorns. Fasiá lo noviatge. Trabalhava amb de* Rouen, *de coton negre. Per far de damantals, per far de blòdas... En fial, èra un briat blu, negre sul blu. »* (Henri Carrière)

*« Èri cordurièira. Caliá partir en aprentissatge mès aviam pas lo mes, nos pagavan pas. Trabalhavi a l'ostal. Trabalhavi amb de bure, de burata qu'apelavan, lo fasián amb de lana aquò. Aquel petaç èra redde un pauc mès èra cald e espés. Aquò èra pas doç. Pièi i aviá de tela crua qu'apelavan, aquò èra negre, un pauc sul blu. Las femnas metián de jupas lòngas aval que las rabalavan. Al fons i metián un afar, apelavan aquò la baladusa. Èra de tela que aviá de borra al fons, aquò gratava la carrièira. Per las raubas avián una brava pòcha que tanplan i portavan un tròç de còca dedins. Dejós avián de cotilhons blancs. »* (M. F.)



1

***Los carbonièrs***

*« I aviá la carbonièira. Empilavan de boès, de tèrra dessús, copavan de falguièiras e daissavan un trauc per alucar. Amb lo rèsta de la vièlha carbonièira de boès qu'aviá pas cremat, l'alucavan pel trauc, per dejós amb una pèrga. Lo carbonièr veniá de Magrinh. Aquel carbon, lo prenián en vila e lo vendián. Se vendiá bravament lo carbon. Mès sabètz que nos donava de pena. Fasiam amb los buòus e nos caliá un moment per far un forn. »* (Pierre Corp / P. Vn.)

***Lo cavilhonaire***

*« I aviá lo cavilhonaire que fasiá de cavilhas pels rastèls al Batut. » (Comps)*

***Lo sudre-perruquièr***

*« La mèra vendiá las calçuras e lo pèra èra cordonièr. Pièi, lo sabte, se venián far rasar e copar los pelses. Son pèra èra dejà cordonièr. »* (Eugène Fabié)

***Lo pelharòt***

*« Se passejavan amb una pèl de lapin e passavan. Sabètz que n'i a un briu d'aquò ! »* (A. F.)

« Et comme si tout ce monde ne suffisait pas à faire fonctionner le pays et marcher le commerce, il y a les gens qui passent. Le *peilharot* achète les chiffons et peaux de lapins, vend de la vaisselle et sert d'épouvantail pour les enfants quand ils ne sont pas sages : *"Lo pelharòt ganha sa vida coma pòt, manja la sopa dins un escloòp."* (Il gagne sa vie comme il peut et mange la soupe dans un sabot ! ) » (Extr. de Réganel ou la montagne à vaches de Roger Canac)

1. - *(Coll. G. B.)*
2. - *(Coll. G. J.)*

2



# Fièiras e mercadièrs




Huguette Fangère, 1936. *(Coll. et id. G. Bq.)*

***L'espiçariá***

*« En 1875, nòstre grand-pèra aviá montada una espiçariá. Al cap de quauques temps, sèt o uèch ans, agèt un camp e crompèt una vaca. Aquela vaca, l'aviá talament sonhada que marchava darrèr el coma un can. La preniá a Rodés amb lo carri e li portava la merchandisa. Vendiá pas que las premièiras causas : de pans de sucre, de sal… »* (M. Vn.)

*Lo mercat e las fièiras,* les commerces sédentaires et les artisans, animaient la vie économique et sociale du *vilatge* ou du *borg*. Mais les *fièiras* et les *fièirons* de *Rodés* exerçaient une attraction très forte.

*« Aicí a-s-Arviu i aviá una fièira après lo Carèma, la fièira de Rampalms, pièi i aviá lo 10 de mai que èra importenta pel bestial e n'i aviá una autra lo 14 de junh. Pièi lo mes de julhet n'i aviá una qu'èra pas fòrta, l'avián raportada. Pièi n'i aviá una autra lo 9 de setembre. Mès lo 10 de mai e lo 14 de junh, i venián mème de Sent-Leòn. Alara pièi i aviá la fièira de Nadal, èra la fièira dels piòts. I aviá dos o tres bistròs e, un jorn de fièira, vendián una barrica de vin, dos cents litres. Bevián sustot lo pinton a l'epòca. »* (R. B.)

*« Cada sabte i aviá lo fièiron a Rodés. Lo monde d'aicí i anava bravament. Pièi, a la fin, demorèt pas que Carnaval, que i se vendiá los pòrcs grasses. De pòrcs de 200 quilòs. »* (Roger Rous / Lucien Thubières)

*« La fièira de Sent-Andriu èra lo 1er de decembre. I aviá tres jorns de fièira, los chavals, las vacas e los borruts aquò èra après, lo reire de fièira, lo lendeman. »* (M. R.)

*« N'i aviá una a La Primauba cada mes. I se vendiá las fedas e los porcèls. N'i aviá una al Lac lo premièr jòus del mes de mai per las cebas. »* (R. F.)

*« Ai pas vist las fièiras de Caumont mès n'ai entendut pro parlar. Disián que venián de La Guiòla, venián de pertot. Montavan pel pavat al pè del castèl. »* (Berthe Girou)

*« Anàvem a Vilafranca, Salas-Curanh, Pont de Salars non, Saumièg e pièi Segur. I aviá una fièira cada mes. I aviá de bonas fièiras. »* (E. P.)

*« La memè o disiá ben que i aviá de fièiras a Caumont, que aquò èra una fièira de pòrcs grasses. »* (Louis Cabal)

*« En 40 apr'aquí, las de Saumièg èran pus importentas que las de Cassanhas. Aquò èra de bonas fièiras. Èran lo 22 de cada mes. I aviá lo fièiral dels vedèls, lo fièiral dels pòrcs, lo fièiral de la volalha… Davant de Nadal aquò èra los piòts. »* (E. F.)

*« Los piòts èran a La Cransiá. Aquí, decònt es l'Odeta d'Arnal, aquò èra los pòrcs, decònt es Fortuna de Calhòl aquò èra las fedas e pièi amont en fàcia Cadars aquò èra lo bestial gròs. A-n-acò de Canal pesavan, a-n-acò de Sausòl atanben e a la lachariá aval. »* (L. M.)

***Los brigands***

*« Quand venián de la fièira, los arrestavan per lor far curar la borsa. »* (J. Gr.)

*« Anavan a la fièira menar de pòrcs amb de vacas o de buòus, quand tornavan, èra nuèch e se fasián arrestar. Quantes n'i aviá que se fasián panar ! »* (Henri Costes)

*« La rota de Bona Comba èra dangeirosa. Los bandits s'i estremavan. »* (H. Cs.)

*« L'esperavan e lo tuèron per li prene l'argent qu'aviá vendut un vedèl. »* (M. V.)




*(Coll. A. Bz.)*

# *Las aubèrjas*

L'activité commerciale des *fièiras* et les échanges de toute sorte se traduisaient par l'existence de nombreuses *aubèrjas, remesas* et autres relais. Dans les *aubèrjas,* on servait le vin au litre ou au *pinton.* On y allait le dimanche matin après la messe et on y faisait bombance les *jorns de fièira.* Le soir, on jouait aux cartes, à *la borra,* parfois pour de l'argent. Et le dimanche, on jouait aux *quilhas* devant l'auberge.

*« I aviá tretze bistròs. I aviá a cò de Canac, aquò de Saussòl, a cò de Bonafós, a cò de Calhòl, a cò de Tolàs, a cò de Becièiras, i aviá Fraissinhes lo Maganhe qu'apelàvem, Solièr, Moisset, Paul de Brugièr, a cò de Numà, a cò de La Martina e lo cafè francés. E totes trabalhavan. »* (L. M.)

*« Aicí a-s-Arviu lo bochièr fasiá bistrò en mème temps. Quand tuavan lo vedèl lo metián al salon pichon qu'apelavan, tot entièr aquí sus la taula. Alara anavètz aquí e : "Qunte tròç volètz ?" Lo copavan a mesura. Sabi que nòstra paura mèra nos crompava un bolhit per far una sopa. »* (R. B.)

*« Nos caliá partir a Rodés per anar quèrre de quartièrs per l'aubèrja. Aviam de monde pertot. Las cambras, vesètz, demontàvem los lièchs per i metre de monde. »* (B. G.)

*« I aviá una aubèrja que èra renommada per la merluça. Un còp, un, lo fasquèron despertinar tres còps. »* (E. P.)

*« Aquò èra un fabre que aviá un pichon bistrò e beviam lo pinton o lo quart. Cada ostal praticament aviá son bistrò. »* (R. F.)

***Los chaudèls***

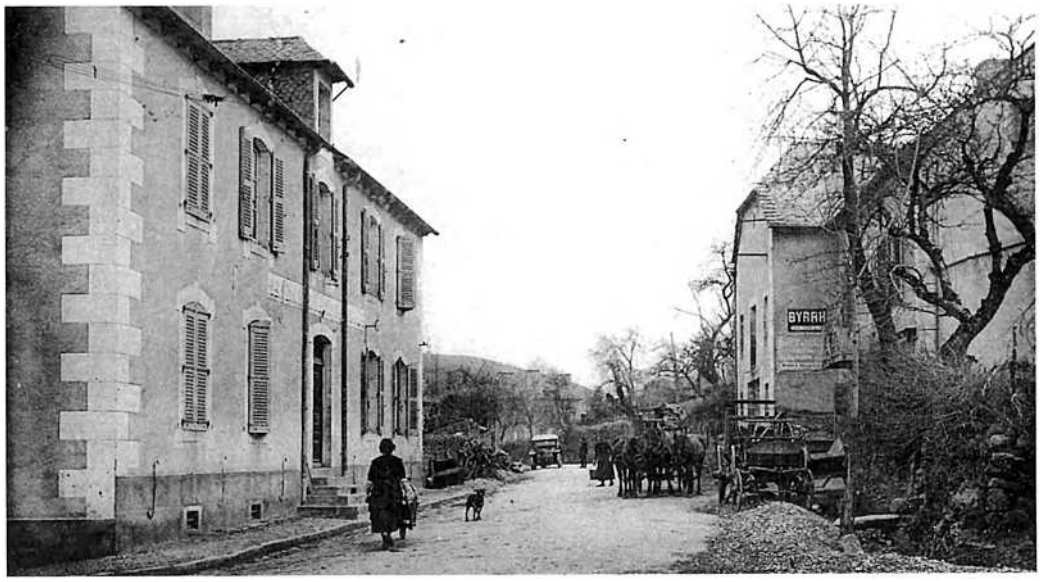
*« Lo monde demandavan de chaudelons, de chaudèls qu'escrachavan, e bevián un pinton amb aqueles chaudelons. Pièi nos metèrem a far manjar. Aquí manjavan çò que lor donàvem : de grautons... »* (B. G.)

*« Quand èri pichona que lo papà veniá a la fièira, me menava una chaudèla. Aquò èra una gròs chaudèl mès un bocin sucrat e perfumat. »* (G. G.)

« 1 kg de farine, 4 œufs, 1 verre de sucre fin, 1 verre de crème fraîche épaisse, 1 poignée de grains d'anis, 1 pincée de sel, 2 verres de lait. Pétrir le tout, étaler assez mince sans trop. Avec un verre, découper des ronds. Plier chaque rond en trois en pressant bien au milieu pour les maintenir pliés. Mettre une grande quantité d'eau à bouillir. Quand l'eau bout, plonger les *chaudèls* et attendre qu'ils remontent à la surface. Les retirer avec l'écumoire, les laisser sécher puis les passer au four (220°) trente minutes environ. » (M.-L. C.)




1



2

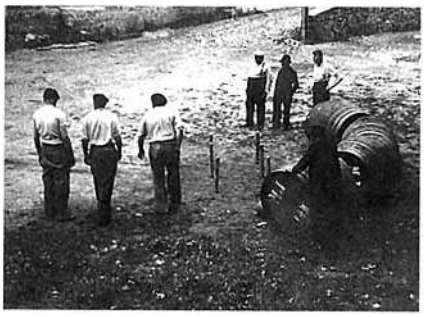
1. et 2. - *Cassanhas. (Coll. A. Bz.)*

***la fièira***
la foire : *la fièira*
le foirail : *lo fièiral*
le marché : *lo mercat*
marchander : *mercandejar*
celui qui suit les foires : *lo fieirejaire*
combien ça coûte ? : *quant aquò costa ?*
ça coûte cher : *aquò costa car*
les dettes : *los diutes*
emprunter : *manlevar*
la balance : *la balança*
la romaine : *lo romana*
une demi-livre : *una mièja-liura*
un quintal : *un quintal*
une livre : *una liura*
la douzaine : *la dotzena*
la canne : *la cana*
le pied : *lo pè*
la ligne : *la linha*
le setier : *lo sestièr*
un sou : *un sòu*
un écu : *un escut*
une pistole : *una pistòla*
un louis d'or : *un loïs d'aur*

***Fricandèus e tripons***
*« Los parents èran bochièrs. Lo monde crompavan de vedèl per far de rostits, de fricandèus, de bolhit... Lo fricandèu, aquò èra una trancha de cuèissa. Pel bolhit prenián l'espatla o lo garron. Los tripons èran plan bons, la mèra Girard èra una bona per aquò. Caliá una pansa de vedèl, las tripas, un tròç de codena de lard dedins e la brilla que se tròba dins la graissa de vedèl, de pichonas bolas que se metián dedins, sal, tomatas, alh... Los se disputavan lo diminge matin ! Los metiam dins una topina e cosián tota la nuèch dins lo forn. Los tornavan far còire lo lendeman matin e, après la messa, los venián crompar. »* (R. G.)

***La peceta de vedèl e lo ris***
*« Los parents avián lo restaurant atanben. Un jorn de fièira, a sèt oras començavan de venir desjunar. Una peceta de vedèl, disián. Aquò se fasiá a la padena amb d'alh e de persilh. A mièjgjorn, i aviá de ris sustot, caliá de ris. Aquò èra pas fièira se i aviá pas de vedèl amb de ris. Metiam de pastisses en crosta amb de carn de pòrc dedins. A la fin, una còca. E cadun beviá lo litre de vin sai que. »* (F. B.)

*(Coll. L. Cl.)*



## *Las quilhas*

Le jeu collectif traditionnellement pratiqué en *Roergue*, à l'occasion des *fèstas* ou bien le dimanche près de *l'aubèrja*, était et reste encore souvent le jeu de quilles dont il existait plusieurs variantes.

*« Aquò èra pas que las quilhas. I jogàvem mème a Girman amont, al vilatge. Jogàvem dins la cort de Gaubert e plantàvem las quilhas sul camin. Per far la bola, los anciens anavan cercar un soquet, lo fasián un briat rond e pièi fasián una ponhada coma podián. Per far las quilhas, anavan copar de vaissa. Cada diminge i jogavan. Jogavan un litre de vin o mème arribavan a jogar las quatre-oras. Apelavan aquò jogar a "la vint-a-una". Caliá far vint-a-una quilhas mès ne caliá pas far vint-a-doas ni mai ne caliá pas far vint. Se jamai ne tombavan una de mai, aquò èra fotut. Comptavan pas que las quilhas que tombavan, comptavan pas lo quilhon que jogavan. O alara pièi de còps disián que caliá sortir la segonda de la rengada del mièg. Apelavan aquò "sortir l'uòu". Amb lo bilhon o amb la bola, caliá sortir aquela quilha mès ne caliá pas tombar maitas. Jogavan a dotze mèstres a pus près. »* (R. B.)

*« I aviá nòu quilhas amb la que se tirava. »* (H. Cr.)

*« I aviá uèch quilhas. Se jogava a-s-un mèstre amb la bola per començar, pièi a cinc mèstres la quilha e la bola, dos còps a cinc mèstres, tres còps a dètz mèstres, dos còps a quinze e un còp a vint. La premièira quilha del mièg, l'apelavan "la sèt". Se la tombàvem amb la quilha, tot èra bon. Senon, caliá tombar aquela quilha amb la bola après. O alara, a dètz mèstres, se tombàvetz doas quilhas amb la quilha, tot èra bon, podiatz lançar la bola pertot. Mès, se fasiatz pas doas quilhas, caliá tombar la sèt. »* (Paul Mader)

*« A Cinhac, cada diminge jogavan a las quilhas. I aviá tres o quatre jòcs de quilhas. »* (Roger Caulet)

## *Lo quilhon*

Le jeu du *quilhon*, avec trois quilles et deux boules, est assez particulier au *Begonhés*. On jouait *pel polet sautat* ou bien *per una padenada de trochas*.

*« I aviá las topinas, lo quilhon, las quilhas. Lo quilhon se jogava amb tres quilhas e doas bolas. » (Comps)*

*« Los quilhons, las topinas... » (Saumièg)*

*« I aviá de quilhons, de quilhas... Pels quilhons n'i aviá que venián de luènh. I aviá tres o quatre jòcs de quilhons dins lo vilatge. Tres quilhas i aviá e doas bolas. Lo que ne fasiá lo mai ganhava. Jogavan per un polet, la prima aquò èra las trochas. » (Arviu)*

*Magrinh, 1962. (Coll. F. E.)*



## *Las cartas*

On jouait aux cartes à *l'aubèrja* ou au cours des *velhadas.*

*« Aviam un vesin aquí que las femnas, del temps que petaçavan, nos aviá apres a far la manilha. »* (M. V.)

*« Èra la manilha o la coençada. »* (M. C.)

*« Davant se jogava a la manilha o a la borra. Tot juste se m'en soveni* pourtant *l'ai jogada ! Aquò èra lo Rei qu'èra lo pus fòrt. Fasiam amb de favas, pas amb d'argent. »* (H. Car. / H. Cr.)

*« Se montava : un metiá 20 sòus, l'autre 40... Après, caliá abure las mèmas cartas o sai pas per o amassar tot. E tornavan metre una mesa sus la taula e los autres tornavan montar dessús. Aquò èra la borra, aquò. »* (R. F.)

***Lo carrèg e los prodèls***

*« Mon grand-pèra èra aubergista, negociant e, en mème temps, fasiá lo transpòrt amb d'ègas e amb de buòus. Anava portar de boès a la gara de La Primauba. Aval, al Pont de Grandfuèlh, i aviá totjorn un cople d'ègas a l'estable e un parelh de buòus. »* (A. M.)

*« L'ostal de per la rota èra una remesa per far prodèl. »* (L. Cb.)



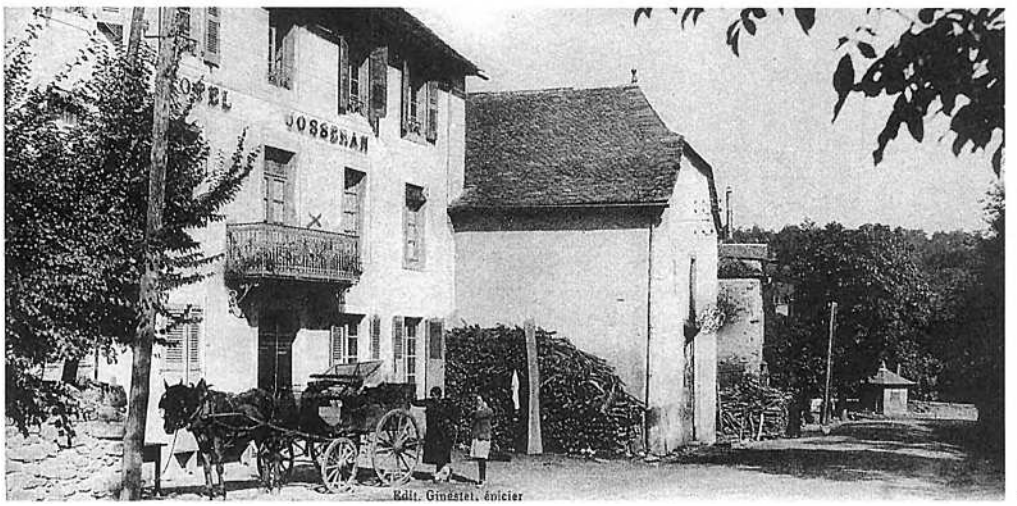
1




2




3




4

1. - *Cassanhas, setembre de 1956. (Coll. G. Bq.)*
2. - *(Coll. G. Bq.)*
3. - *(Coll. L. A.)*
4. - *(Coll. A. Bz.)*

# Caçaires e pescaires



*La Vèrnha de Saumièg, 1920.*
Albert Enjalbert. *(Coll. M. C.)*

***la caça***
le lièvre : *la lèbre*
le lièvre était au gîte : *la lèbre èra al jaç*
le gîte : *lo jaç*
la chasse : *la caça*
chasser : *caçar*
le chasseur : *lo caçaire*
le chien flaire : *lo can sentís*
se mettre à l'affût : *se metre a l'espèra*
la gibecière : *la museta*
le collet : *lo liçon, la tenda*
le piège à grives : *la tindela*
la sauvagine : *la sauvatgina*
la belette : *la polida*
l'écureuil : *l'esquiròl*
le hérisson : *l'eriç*
la fouine : *la feina*
le putois : *lo pudís*
le blaireau : *lo tais*
le renard : *lo rainal*
la renarde : *la rainalda*
le renardeau : *lo rainaldon*
le loup : *lo lop*

1. - *(Coll. P. Br.)*



Aux confins du loisir et de l'activité professionnelle, il y avait *la caça* et *la pesca,* couramment pratiquées par nombre de *vilatjors* et contribuant à l'approvisionnement des *aubèrjas.*

## *La caça*

Le *Begonhés* était relativement riche en gibier à plumes : *perdigals, calhes, pijons favards...* Les nombreuses *grifolhièiras* du pays abritaient aussi toutes sortes d'oiseaux que l'on capturait au filet pendant l'hiver et que l'on préparait pour déguster l'*aucelada.*

### *Las lèbres e los lapins*

*« Racontavan que un papeta qu'èra caçaire anèt un còp a la fièira de Durenca, prenguèt una trejada de porcèls e una sacada de lèbres, tornèt portar mai d'argent de la sacada de lèbres que de la trejada de porcèls. »* (R. L.)

*« Lo pèra o èra, caçaire. Un matin i anèron e portèron tres lèbres. »* (A. C.)

*« Per las lèbres se metiá de "colets" a-s-un passatge. Lo lapin l'atrapavan coma aquò atanben mès lo lapin èra coquin la puta ! La lèbre se fasiá rostida o en civet o lo davant en civet e lo darrèr rostit. »* (J. Vn.)

*« Sabètz pas de qué ne fasiam de las lèbres ? Las anàvem fotre dins una puta de riu a l'aiga correnta. Tombavan tota la borra, èran totas violetas. De burre ! Las fasián còire a l'aste. O alara de còps fotiam lo davant en civet e lo darrèr rostit. Pièi, quand n'aviam tròpas, las metián dins aquelas topinas de graissa per las conservar. »* (E. P.)

*« Las lèbres se fasián en civet o a l'aste davant la chiminièira. A l'epòca, quand tuavan quicòm, aquò èra la tanta que anava preparar. Començava per palar las cebas, las triçava plan, plan fin, preniá de ventresca e de lard, metiá la lèbre a trempar 48 oras a l'anvança dins de bon vin, aquí metiá de cebas pro gròssas, de serpolet, doas fuèlhas de laurièr e de grans de pebre. Après, sortissiá la carn e recuperava pas que lo vin. Quand podiá gardar lo sang de la lèbre lo gardava. Plan sovent l'aviá pas alara tuava sovent un lapin per abure lo sang. Mès que mesclava pas lo lapin amb la lèbre. Totas aquelas cebas qu'aviá triçadas, las metiá dins lo civet. Pièi metiá las codenas mès las metiá pas dins lo plat pièi, las tirava. »* (M.-L. C.)

1



## *Perdigals, calhes, grivas e pijons*

*« Quand aquò èra lo moment de la caça, los pijons... Aviái un fusilh d'un domestique que s'apelava Lacroès. Quand tiravi, se durbissiá. Alara el èra al costat que rocolava. Los perdigals, las calhes, del nommat Fraissinhes vos ne parlarián, èra pastre. N'amassàvem de sacas d'escòri del temps passat. Las durbissiam e estacàvem aquò en bracièira. Veniam portar aquò aicí a-s-un nommat Becièiras. Los nos pagava 18 centimes cadun. N'amassàvem quauques sòus. Los plomavan, los vidavan e los metián confir. »* (E. P.)

*« Se caçava lo perdigal gris, lo perdigal roge que èra un briat pus gros, la calhe, lo lapin, lo pijon que la prima passavan. Anavi e l'espera, ieu, quand los pijons se jocavan. La calhe demorava pas, passava una mesada mès après s'en anava. La prima i aviá de vòls. »* (J. Vn.)

*« I aviá de calhes l'estiu aquí, i aviá de calhes pertot ! De calhes, de perdigals, i aviá de tot. »* (Emile Terral)

*« Autres còps i aviá de grivas que manjavan lo vesc. Ara n'i a pas gaire de grivas. »* (A. F.)

## *L'aucelada*

*« La nuèch anàvem atrapar d'aucèls amb de fialats. E pièi fasiam una velhada per los manjar. Aicí avèm de grífol e los merlhes se jocavan dedins. »* (A. L.)

*« Un còp èra anàvem als aucèls. Èrem quatre o cinc, dos tenián lo filet al cap de pergas, un autre teniá lo lum e, darrèr lo bartàs, sens lum, dos o tres tustavan. Los aucèls venián dins lo filet. Ne trapàvem d'aucèls ! De merlhes, d'agaças... Pièi nos fotiam totes al torn del fuòc e plomàvem aqueles aucèls. »* (L. M.)

*« Quand fasiá plan freg, dins aquelas grifolas aquí, anàvem a la caça als aucèls. Los merlhes, los passerats... Un passava darrèr lo grífol e autres dos tenián lo fialat e, amb una lantèrna, atirava l'aucèl. Metiam aquò dins la museta, plegàvem lo fialat e anàvem pus luènh. Per las palhièiras atanben. Aquò èra bon ! Los plomàvem a la velhada e ne farcissiam la piòta. Aquò se manjava amb de patanons a la brasa. Los passerats se vojavan pas, los merlhes oèi. »* (R. Rs. / L. T.)

*« L'ivèrn, anàvem atrapar d'aucèls amb lo fialat, la nuèch, pels bartasses. Un teniá aquel fialat de dos mèstres sus dos e l'autre anava de l'autre costat del bartàs amb una gulhada. Un còp que i èran, plegàvem lo fialat per tèrra. Fasiam de ramelets lo ser. Dins tres o quatre còps, n'aviam un parelh de cents. Las femnas èran bonas coisinièiras, sabètz que lo sabián preparar. Quinze jorns après, anàvem a-n-aquò que l'autre. Fasiam d'auceladas. Un còp un cosin èra anat a-n-aquò d'un vièlh que èra veus o celibatari. Aqueles oncles sabián far còire los aucèls ! Los aviá metut dins una clòcha e la taula èra contra lo fuòc. Jos l'escalièr que montava en naut i aviá lo barricon del vin. Avián de veires que pareis que tenián mièg-litre. Fasián directament de la barrica dins lo veire sus la taula. E los aucèls, los daissavan al caud aquí e, quand un n'aviá finit un, levava l'acaptador e, amb la forcheta, ne trapava un de mai e lo li fotiá. De merlhes o de torges. »* (R. L.)

***La sauvatgina***

Le piégeage de prédateurs permettait de vendre quelques peaux à *la fièira de la sauvatgina de Rodés.* On piégeait également du gibier pour se nourrir.

*« Atrapava de taisses, los escorgava e sai que vendiá la pèl e la graissa. I aviá doas raças, lo canhenc e lo porcanhenc. Lo que revertava lo can e lo que revertava lo pòrc. Lo qu'èra bon èra lo porcanhenc. Ne fasián de grautons... »* (P. C.)

*« Pel rainal, metiam de tendes, de fèrres dins los passatges. Nos arribava de n'atrapar tres, quatre, cinc, de còps que i a dins l'ivèrn. Preniam las pèls a la fièira de Rodés. Se vendián. Un còp, aviam atrapat un tais. Lo metèrem dins un sac d'escòri e lo portèrem tot viu. »* (R. Bq.)

*« Los rainals, los escorgavan, los penjavan a-s-un rocàs e metián un fèrre dejós. Los rainals se manjan entre eles alara ne bandavan maites. Pièi, vendián las pèls a mièja-Carèma a Rodés. »* (E. P.)

1. - *Lo Suc de Cassanhas, 1942.*
René Bousquet et Fernand Aulnet.
*(Coll. et id. R. Bq.)*
*« L'ivèrn atrapàvem de rainals dins los bòsces de Viaur. A Mièja-Carèma vendiam las pèls a la fièira de Rodés. »* (R. Bq.)
2. - *Febrièr de 1961. (Coll. P. Vn.)*
3. - *(Coll. M. Bt.)*







# *La pesca*



*Saumièg, 1966. Una padenada de trochas del Ceòr. (Coll. G. D.)*

***Lo gorg de Recolas***

*« I aviá de tot, de trochas, de sièjas, de cabòts. Cabussavan. A Taiac, sabián pas nadar e totes cabussavan. Moisset tornava montar amb un peis a cada man e un a las dents. Jos Recolas, i a un gorg, i metián una perga, davalavan, atrapavan de peisses e los tornavan montar. Pareis que, al fons d'aquel gorg i a una campana e, quand avián atrapat de peisses, tustavan la campana. Pièi metiam de telas, de còrdas, aviam un esparvièr. Atrapavan d'enguilas a l'epòca amb de còrdas. »* (P. C. / P. Vn.)

*La pesca,* souvent pratiquée avec des techniques prohibées, procurait un complément d'alimentation apprécié. Les bons braconniers respectaient les équilibres naturels. Les *trochas* et les *escarabiças* abondaient mais il y avait aussi des *enguilas* et, vers l'aval de *Viaur,* du *peis blanc : sièjas* et *cabòt.*

*« Quand anavan quèrre de calç anavan empoisonar lo riu per atrapar una padenada de trochas. N'i aviá maitas que ara. Ai vist d'escarabiças coma de moscas aquí dins lo riu ! »* (A. L.)

*« Preniam un sac d'escòri, èrem trenta, quaranta, dins una ora aviam un plen sac d'escòri d'escarabiças. N'i aviá pertot. »* (F. B.)

*« Quand vidavan l'estanh metián de cledas per arrestar los peisses. Dins lo temps i aviá de trochas, mai de veritablas. »* (R. B.)

*« La mamà, qu'aviá pas jamai pescat ni mai res, anava plaçar de telas e atrapava de peisses. I aviá de trochas, de barbèus, de cabòts, de sièjes, de peis blanc. De tencas, n'i aviá pas. Un còp prenguèron una trocha de dos quilòs, plan. I aviá d'enguilas atanben, èran pas missantas. La mamà las fasiá en civet. »* (H. Cs.)

*« Las trochas, aicí n'i aviá que las atrapavan amb la man. Ieu plaçavi de telas e pièi lo matin, las ramassavi. E pièi empoisonavan dos còps per an. Ieu, venguèt un moment que n'aviái soassenta-dètz al pesquièr. De peis, n'i aviá, de tot, de boirelas... Pas de trogans, de trogans, n'i aviá pas. »* (J. Vn.)

*« Volián batejar alara èran anats a la pesca. Avián pres de calç per dire de braconar. La miá mèra partissiá a la messa a La Vila e vegèt lo garda. Vitament se tornèt virar que los òmes avián espandida la calç. Sabètz que s'èra despachada ! Manquèt la messa, pardi. Avián un domestique que s'apelava Bonhòl. Los gendarmas lo trobèron pel camin. Li avián donat un tròç de còca. Li demandèron de que portava. Faguèt veire que portava de còca, pardi. Li demandèron se veniá pas de braconar atanben. I anèron aval mès trobèron pas res. »* (Lucienne Bouloc)

*« Fabricàvem de balanças aquí amb de sacas de trufets que èran claras. Quand levàvem i aviá de boirelas, de trogans, d'escarabiças. D'enguilas n'ai vistas mès an disparegudas. Metiam de fagòts e, l'enguila, quand aviá manjat, s'enrotlava dins lo fagòt, tiràvem lo fagòt e l'enguila èra dedins. N'i a que la pescavan. Metián un cordèl amb una pèira de cada costat e pièi un tròç de fial cada 60 o 70 amb de cròcs d'enguila. N'atrapavan. »* (M. M.)

*« Dins la padena, caliá que nadèsse lo peis dins lo grais. Disián que caliá que nadèsse dins l'aiga, dins la padena e pièi dins lo ventre. »* (M.-L. C.)

***lo peis***

il a pris un poisson : *a pres un peis*
la truite : *la trocha*
le barbeau : *lo barbèu*
la tanche : *la tenca*
le brochet : *lo brochet*
le goujon : *lo tro(g)an*
le vairon : *la boirèla*
le chabot : *lo cabòt*
l'anguille : *l'enguila*
la morue : *la merluça*
une écrevisse : *una escarabiça*
la sardine : *la sarda*
les arrêtes : *las arestas*
l'hameçon : *lo cròc*
une friture : *una padenada*
un pêcheur : *un pescaire*
pêcher : *pescar*
le filet : *lo fialat*
l'épervier : *l'esparvièr*



*(Coll. G. Bq.)*

# La bòria

*La bòria* fut très souvent, jusqu'au milieu du XX$^{e}$ siècle, une unité de production quasi-autarcique pratiquant une polyculture vivrière. Mais, en fonction du terroir ou de l'existence de débouchés particuliers, il pouvait y avoir une relative spécialisation.

*Los grans, lo bestial gròs e menut, lo fen e la frucha* étaient produits au pas lent des *parelhs,* au rythme des saisons et au prix de rudes *jornadas.* Les générations se sont succédé avec les gestes, les mots et les outils dont quelques exemples nous sont proposés au travers d'extraits des enquêtes ethnographiques réalisées au cours de l'opération *al canton.*

Les bâtiments reflètent l'importance de l'exploitation ainsi que la diversité des productions : *la fenial per lo fen ; la granja per la palha ; lo granièr per lo gran ; l'estable per las vacas, los buoùs e los vedèls ; la jaça per las fedas ; l'escura per l'èga e lo caval ; la sot pels tessons ; lo galinièr per la polalha ; lo colombièr...* On trouve également *lo cabanat, solaudi, solièr* ou *engart* pour le matériel ; *la cort, codèrc,* ou *carrièra,* mais aussi *lo potz, l'abeurador, la sompa o lo pesquièr* et enfin *lo forn, la fornial e lo secador.* En *Begonhés,* l'ensemble des bâtiments agricoles, ou plus simplement le hangar, sont désignés par le terme de *cabença.*

*(Coll. P. Br.)*



# Bòrias e borietas

La typologie des structures d'exploitation est trop dépendante de l'évolution rapide du monde agricole depuis un siècle pour pouvoir être tentée en quelques lignes. On se contentera de rappeler qu'à côté de quelques grands domaines et d'exploitations moyennes, il y avait autrefois un grand nombre de petits paysans qui vivaient sur des propriétés morcelées. Les témoignages cités ci-dessous donnent une idée de la diversité de ces structures dans la première moitié du XX$^{e}$ siècle.

Le morcellement des anciennes exploitations avait plusieurs causes. Il était dû en partie aux aléas successoraux et aux opportunités d'acquisition, mais également au souci d'utiliser au mieux la diversité des terroirs en fonction de la nature des sols et de leur exposition.

On évaluait la taille d'une exploitation en fonction de son potentiel de trait. Les petites exploitations de moins de cinq hectares étaient relativement nombreuses autour des *mases* et des *vilatges* où l'on pouvait trouver un complément de revenu en exerçant un métier ou en se louant.

Sur le *Leveson* et sur les *puègs* du Haut-Ségala, vers *Arviu* et *Auriac,* la taille moyenne des exploitations était assez élevée en raison des landes qui recouvraient autrefois une grande partie de l'espace agricole. On y pratique depuis longtemps un élevage mixte ovin-lait et bovin-viande. Vers *Cassanhas* ou *Senta-Jaleda* et les *costals de Viaur* les exploitations étaient plus modestes. A *Caumont,* l'élevage a d'abord été orienté vers la production du veau puis vers celle des bovins pour le lait. Mais la principale production du *Segalar* était autrefois celle du porc avec *castanhas* et *patanons* appelés aussi *trufas* ou *trufets.*

Autour d'une dizaine d'hectares, une *bòria* était considérée comme viable s'il y avait un équilibre entre le nombre de bras au travail et le nombre de bouches à nourrir. Les anciens et les enfants participaient à l'effort de production (1).

*« Davant la Guèrra de 14, n'i aviá qu'avián pas qu'una vaca mai qu'agèsson 20 ectaras. O disián. I aviá un vesin, aicí, podiá pas solament elevar un pòrc. D'après ausir dire, lo païs aicí èra paure. La tèrra èra paura. Apparteniá als monges de Bona Comba que la trabalhavan pas dempièi 500 ans. »* (A. L.)

*« I aviá bravament de pichons proprietaris. Coma nautres, aviam una vaca, n'i aviá que n'avián doas, n'i aviá que n'avián tres o quatre. La majoritat aviá cinc o sièis vacas. E n'i aviá benlèu una vintena de proprietaris. »* (M. Vg.)

*« I aviá de bòrias de quatre o cinc ectaras, sèt o uèch ectaras. Mon bèlpèra a La Ginèsta aviá sèt ectaras. E i aviá de nombrosas familhas, mai que ara. »* (Raymond Vayssettes)

*« Tot lo monde aviá de tèrras mès aquò èra pichon, aquò èra de pichons païsans. Mès prenián de pena que trabalhavan tot a la man. »* (Maria Brugier)

*« Aquò èra de traverses que i se podiá pas téner. Dalhàvem amb la dalha, fenàvem amb la forca e lo rastèl, missonàvem amb la falç e pièi escodiam amb la ventaira. »* (Albert Puech)

*« Avián tres o quatre ectaras, tenián tres o quatre vacas. Ne dalhavan un tròç, un canton de trufas, un canton de blat e, tota la prima, venián gardar aquelas vacas pels puègs d'Arviu. Las mesclavan totas. »* (R. Lc.)

*« La bòria èra pichona, aviam nòu, dètz ectaras e nòu o dètz vacas. Per pagar las talhas, quand èri pichon, fasián lo vedèl e pièi se metèron a far de lach. »* (R. Cl.)

*« Avián de vacas pièi crompèron de fedas e se metèron a mólzer las fedas. Mès, de pus vièlh, avián pas que quauquas vacas. Mès, quand se metèron a mólzer las fedas, la miá paura mamà m'aviá dich que l'argent èra dintrat. »* (L. S.)

***la bòria***
un hameau : *un mas*
un village : *un vilatge*
une ferme : *una bòria*
la cour de la ferme : *la cort*
une belle propriété : *una polida bòria*
le propriétaire : *lo mèstre, lo patron*
le locataire : *lo fermièr*
affermer : *afermar*
exploiter une ferme : *trabalhar una bòria*
entrer comme fermier : *dintrar coma fermièr, afermar*
le fermier : *lo fermièr*
la fermière : *la fermièira*
le hangar : *l'engart*
l'appentis : *l'alapens*
la grange : *la granja, la fenial*
le box des veaux : *lo trièl*
le râtelier : *lo rastelièr*
la crèche : *la grépia*
le purin : *la pissa*
curer les bêtes, l'étable : *fomejar*
un tas de fumier à la ferme : *un fomerièr*
un tas de fumier dans les champs : *un fomeron*
une rangée de tas de fumier : *de fomerons*
fumer : *fumar*
épandre le fumier : *espandir de fems*
le râble : *lo rastèl*
la fourche à fumier : *la forca*
le croc à fumier : *lo bigòs*

(1) *« Portàvem d'aiga per abeurar los pòrcs, anàvem ramassar de bolhida, los lapins, tirar d'aiga per far beure las vacas, las estrelhar. Amai qu'agèssem pas qu'una dotzena d'ans anàvem estrelhar las vacas, ramassar pels lapins, portar de boès pel fuòc... Anàvem gardar las vacas e preniam lo catechisme. »* (M. M.)

*« Aviam dètz ectaras, fasiam un briat de blat, de patanons e fasiam tetar de vedèls, se molziá pas a l'epòca. Quauques pòrcs, cinc o sièis vacas... Un briat de tot e pas res. »* (L. Cb.)

*« Nautres teniam sèt o uèch vacas e pièi après lo monde avián una trentena de fedas. »* (M. M.)

*« A La Calholiá aviam dètz ectaras. Èrem sièis de familha, doas filhas e quatre enfants. Aquò partiguèt e ieu demorèri a l'ostal. Nautres molziam las fedas, un vedèl de còps mès... »* (R. C.)

*« Aviam quatre o cinc vacas e trenta o quaranta fedas. I aviá dotze ectaras. Fasiam de pòrcs per engraissar e per vendre atanben. »* (C. S.)

*« I aviá pas que de vacas quand èri pichon, ieu. Fasiam los vedèls e aviam un parelh de buòus per trabalhar. Pièi crompèron de fedas. I aviá una quinzena d'ectaras, pas mai. »* (J. Vn.)

*« Dins lo temps, los parents avián una vintena d'ectaras, la mitat de travèrs. Avián de vacas, de fedas, de pòrcs, de pièts, d'aucas... »* (G. S.)

*« Aviam una vintena d'ectaras. Aviam de buòus e d'ègas per o trabalhar. Un parelh de buòus e un cople d'ègas. »* (Alphonse et René Cayron)

*« I aviá tres ègas, dos parelhs de buòus per trabalhar e un, lo vièlh, que vendiam, que cada an crompàvem un parelh de braus. I aviá quaranta-e-un ectaras. Aviam nòu o dètz vacas per vedelar e las fedas, dins las quatre-vints, per mólzer. »* (H. C.)

*« Trabalhàvem amb de buòus e d'ègas. Cada parelh son brabant. I aviá setanta ectaras. Aviam tres parelhs de buòus. »* (Sylvain Séguret)

## *Los fermièrs*

*« Pagavan una aferma, pagavan en argent. Metián una valor de tant de blat, de tant de patanons... Se l'òm veniá d'una autra bòria qu'agèssem de vacas o de pòrcs, o prenián. Mès, caliá tornar l'inventari. I aviá doas personas per far aquò. Sovent, aquò èra de merchands. Una de cada costat. Lo patron ne preniá un e lo fermièr ne preniá un autre. Los aures, avián drech de los recurar mès pas de los copar, o alara caliá la permission dels patrons. Lo* matériel *èra estimat atanben. Aquò se fasiá per Sent-Jan. »* (A. Bq.)

*« Lo fermièr que sortissiá, li fasián l'inventari e, en mème temps, se fasiá per lo que dintrava. Èra per saupre çò que i aviá sus la bòria, lo bestial e lo* matériel. » (R. Ld.)

*« Lo bèl-paire èra fermièr aicí. Avián onze parelhs de buòus. I aviá presque 300 ectaras. »* (Jean Garrigues)

## *Parcelièrs e jornalièrs*

Les propriétaires permettaient aux plus démunis d'exploiter des parcelles à mi-fruits.

*« A-s-Auriac, pendent la guèrra i aviá 22, 25 parcelièrs. Lo proprietari semenava la grana e ne balhava tres o quatre regas a cadun. Pièi las bicavan e se repartissián la recòlta, cadun anava ramassar son tròç. »* (A. L.)

*« Los pichinèls qu'avián pas res fasián de viandas a mièjas. Lor daissavan far de bledas per abure un pòrc o coma aquò. Las carlòtas, a la Font, las semenavan e los parcelièrs qu'apelavan la bicavan. Pièi, las desrabavan, fasián d'emmonts e lo Mossur anava pas que causir los emmonts sius. »* (M. Vg.)

*« Lo patron preparava la tèrra, eles semenavan las bledas e pièi las bicavan. Quand las desrabavan n'i aviá la mitat pel patron e la mitat per lo que s'en èra ocupat. Fasián de trufets a mièjas atanben. »* (L. M.)

*« N'i aviá que anavan a la jornada. Lo vesin, quand anava a las trufas, aviá nòu o dètz jornalièrs. »* (A. C. / R. C.)

« En 1908, nous ne connaissions qu'une seule caisse agricole de retraites fonctionnant régulièrement dans l'Aveyron : c'est celle d'Auriac, fondée en 1905 par le comice agricole de Cassagnes-Bégonhès. Elle comprend 42 membres recrutés parmi les agriculteurs (propriétaires, fermiers, ouvriers agricoles), domiciliés ou non dans la commune.
Elle a pour but :
1° De leur constituer des pensions de retraite ;
2° De leur donner des allocations annuelles renouvelables ;
3° D'allouer des secours aux ascendants, aux veufs, aux veuves ou aux orphelins des membres participants décédés.
Il y a des membres participants et des membres honoraires. Les femmes et les enfants peuvent faire partie de la société. Il ne faut pas être âgé de plus de 45 ans.
La cotisation annuelle est fixée d'après l'âge de l'entrée pour toute la durée. Elle est de 12 francs pour les membres entrés avant 20 ans, de 18 francs pour les membres entrés de 20 à 30 ans, et de 24 francs pour les membres entrés après 30 ans.
Chacun des participants reste libre de verser des cotisations supplémentaires. Un livret individuel reçoit l'inscription de toutes les sommes versées et ces sommes sont déposées à la Caisse nationale des retraites pour la vieillesse.
Des subventions du Ministre peuvent grossir l'avoir de chacun. La Société possède, en outre, un fons commun pour faire face aux frais de gestion ou distribuer des allocations annuelles renouvelables ou des secours. Ce fonds commun est constitué par les cotisations des membres honoraires, le produit des amendes, les dons et legs, etc.
Le sociétaire a droit à une pension qui ne peut dépasser 360 francs à l'âge de 60 ans. On vient au secours des infirmes, des veufs, des orphelins. » (Ext. de *"Evolution agricole et condition des cultivateurs de l'Aveyron pendant le XIX^e^ siècle"* de Gabriel Boscary. Doc. P. Br.)

***los vailets***
le patron : *lo patron, lo mèstre*
le valet : *lo vailet*
le bouvier : *lo batièr, lo boièr*
le métayer : *lo boriaire, lo fermièr, lo mèstre vailet*
le berger : *lo pastre*
la bergère : *la pastra*
la servante : *la serventa, la sirventa*
le journalier : *lo jornalièr*
louer un domestique : *lo(g)ar un vailet*
la loue : *la lò(g)a*

# Los vailets e la lòga

Avant la motorisation des années 50-60, le recours à une main-d'œuvre saisonnière ou annuelle était chose courante pour beaucoup d'exploitations. Il y avait donc une domesticité assez nombreuse et relativement spécialisée. *Lo batièr* s'occupait des bœufs, *lo cantalés* des vaches, *lo carretièr* des *ègas*, *lo pastre* et *lo traspastre* gardaient les troupeaux de brebis. *L'òme de passa* était un homme à tout faire. L'été, on louait des *estivandièrs* pour la fenaison et les moissons.

Les jeunes *pastres* et les *sirventas* étaient recrutés directement dans les *ostals*. Le salaire ou *convenença* était souvent payé en une seule fois au terme du contrat, pour la *Sent-Jan*. On chantait alors *la cançon de la lòga* ou *cançon de Sant-Jan*, très populaire en *Begonhés (1)*.

## *La fièira de la lòga*

Il y avait des foires à la loue au mois de mai ou pour la Saint-Jean. Lorsque les places étaient mauvaises, on s'empressait de changer de maître et une *lòga dels rabaires*, c'est-à-dire des *vailets* qui n'arrivaient pas à s'entendre avec le patron, avait lieu à *Tremolhas*. Dans ce cas, les *vailets* devaient reverser *lo vinatge*.

*« Lo segond diminge de junh aquò èra a-s-Auriac, lo premièr a Cassanhas e lo tresième a Saumièg. Pièi n'i aviá una a Tremolhas après Sent-Jan. Per aqueles que fasián raba. Se logavan per un an o per dos meses. D'abituda avián una cocarda d'una color diferenta, èra verda per aqueles que se logavan a l'annada. » (Auriac)*

*« I aviá una lòga dins cada vilatge : a Saumièg, a-s-Arviu, a Cassanhas, a-s-Auriac... Començavan per Vilafranca, pièi Arviu, pièi Cassanhas, Auriac e Saumièg la velha de Sent-Jan. E Tremolhas aquò èra pels rabaires, lo diminge après Sent-Jan. Los patrons los s'envoiavan un l'autre, los patrons o sabián. Disián : "Aquel val pas res !" Mès n'i a que o disián per tornar gardar lo vailet ! Fasián aquò lo jorn de la lòga de Cassanhas. Los se fasián passar un a l'autre. A-s-Auriac començavan de cercar e alara a Saumièg... Totes caliá que i passèsson. N'i aviá que venián a la lòga de Saumièg, avián dotze vailets a logar e n'avián pas logat cap. Alara caliá pas que trièsson aquí. Quand nos embauchavan, caliá que nos balhèsson lo vinatge qu'apelavan. Se i anàvem pas lo lor caliá tornar. » (Saumièg)*

*« Quand i aviá la lòga aquí a Saumièg, totes aqueles joves que se volián logar anavan a la lòga. Se s'entendián amb lo patron, caliá que lo patron balhèsse d'argent, un vinatge. »* (L. S.)

*« Los païsans se passejavan dins Saumièg e logavan d'òmes. Lor caliá un batièr, un pastre, un cantalés... Començavan a Cassanhas e finissián a Saumièg. Ara n'i aviá que se logavan pas que per dos meses, los estivandièrs qu'apelavan. Mès pièi, lo pastre, lo batièr, lo cantalés, lo pastron, aquò èra per tot l'an. I aviá de sirventas atanben, venián a la lòga. La paraula èra tenguda que plan sovent los patrons balhavan un briat de vinatge. »* (L. M.)

*« I aviá de lògas a Cassanhas, a Saumièg, a-s-Auriac, aquí. A-s-Auriac èra lo diminge de davant Sent-Jan. »* (G. S.)

*« I aviá a Cassanhas, a-s-Auriac, a Saumièg... La premièira aquò èra lo 3 de mai a Las Salas. Aquò èra aquela lòga que durbissiá totes los corses. La darrièira, aquò èra la de Tremolhas. A Cassanhas, aquò fasiá lòga e aquò fasiá fèsta en mème temps. Ieu, soi estat logat a la lòga de Cassanhas per estivandièr. I aviá los que se logavan per tot l'an, que prenián una carga o de batièr o de carretièr e pièi los que se logavan per dos meses, tres meses, quatre meses lo pus mai. Caliá causir las plaças rudas. Aquí ganhavan una bona mesada ! »* (René Calvet)

*(1)* ***La cançon de Sent-Jan***

*« Bèla Sent-Jan s'apròcha,*
*Bèla se cal quitar,*
*Dins una autra vilòta,*
*Iè, iè, anarem demorar.*

*Sent-Jan la nòstra fèsta,*
*Arribarà benlèu,*
*Mès tanlèu que n'arribe,*
*Iè, iè, serà pas jamai pro lèu.*

*Canta tu tortarèla,*
*Reponds-li tu cocut,*
*Ara Sent-Jan s'apròcha,*
*Iè, iè, de mèstre cambiarem.*

*Totjorn la vièlha crida,*
*Que fau l'amor pel sòl,*
*Mès ela la coquina,*
*Iè, iè la fa dejol lençòl.*

*N'ai la mèstra malauta,*
*E lo mèstre brutal,*
*I caldrà far de tisana,*
*Iè, iè amb l'aiga del fomerièr.*

*Mèstra fasètz la còca,*
*Mèstre cercatz d'argent,*
*Metètz la man 'la pòcha,*
*Iè, iè comptatz-ne bravament.*

*Lo cuol del mèstre tana,*
*Lo de la mèstra florís,*
*Lo de la filha cotela,*
*Iè, iè, lo batièr s'en rejoís.*

*Arresta-me la magra,*
*Vira-la me deçai,*
*De vas l'aure de La Garda,*
*Iè, iè, l'anarem pindolar. »* (L. M.)

*« Quand lo cocut cantava,*
*Ieu m'en rejoissiái,*
*Mès me demandavi,*
*Iè, iè quora Sent-Jan vendriá.*

*Pica, pica relòtge,*
*Abaissa-te solelh,*
*Bèla Sent-Jan s'apròcha,*
*Iè, iè, de mèstre cambiarem.*

*Mèstra fasètz la còca,*
*Mèstre comptatz l'argent,*
*Metètz la man 'la pòcha,*
*Iè, iè donatz-ne bravament.*

*N'ai la mèstra polida,*
*Polida coma un rosièr,*
*Mès ne ven tan poirida,*
*Iè, iè coma un grand fomerièr.*

*N'ai la mèstra malauta,*
*Li vòli far de tè,*
*Amb de grais de taupa,*
*Iè, iè, d'aiga d'al fomerièr.*

*Totjorn la vièlha brama,*
*Que fau l'amor pel sòl,*
*Mès ela la carònha,*
*Iè, iè, la fa ben pels lençòls. »* (L. Cn.)

*« Totjorn la vièlha crida,*
*Que fau l'amor pel sòl,*
*Aquela granda ròssa,*
*Iè, iè, lo fa ben pels lençòls. »* (René Arnal)

# *Vailets, pastres e sirventas*

*« N'i aviá 77 dins la comuna. Aicí n'i aviá dotze per130 ectaras. Mès i aviá mai d'una bòria dins la comuna que n'emploiavan sèt o uèch. I aviá doas sirventas, una que fasiá la cosina, l'autra que s'ocupava dels pòrcs. Pièi n'i aviá un que s'ocupava de las èga, l'autre que s'ocupava dels buòus. Per mólzer las fedas – caliá mólzer a la man – i aviá una sirventa que i anava. Molzián a sièis. Pièi i aviá lo pastre, lo pastron qu'adujava al pastre, lo cantalés que s'ocupava de las vacas, lo batièr que s'ocupava dels buòus e l'òme de passa. Pièi l'estiu, per dintrar lo fen, ne logavan per dos meses o per quatre meses, d'estivandièrs. »* (R. L.)

*« Normalament pagavan pas que per Sent-Jan, un còp per an. Pièi, n'i a que demandavan cent quilòs de blat e una carrada de boès, en plus. »* (L. M.)

*« I aviá un batièr que s'ocupava de sonhar los buòus, un òme de passa que fasiá tot e un bon pastre. »* (S. Sg.)

*« I aviá un pastre que s'apelava Gaston de Recolas. Aquel trabalhava pas que pel bien comun. El, sonhava un anhèl, lo patron lo laissava far e, per Sent-Jan, pagava l'anhèl. » (Arviu)*

*« Me soi logat tota ma vida, ieu. Ai fach vailet, ai fach batièr, ai fach pastre, un briat de tot. En general i aviá lo batièr, lo pastre, lo que menava las èga, lo pastron e lo vailet. Quand èri batièr aviái pas que los buòus e las èga a apasturar. Pièi, en darrièr èri pastre que, quand te fas pus vièlh, aimas mai t'anar jaire darrièr las fedas que non pas trotar las èga. Faguèri nòu ans a Espinassós e autres uèch ans a Cransac per pastre. »* (C. C.)

*« Quitavan l'escòla de bona ora e s'anavan logar. Quand portavan la convenença a l'ostal los parents disián : "Nos cal crompar un parelh d'escòps pel pichonàs..." La convenença èra lo gage de tota l'annada, sovent la balhavan pas que per Sent-Jan. N'i a, sabètz, que lor podèm levar lo capèl. Adujavan a elevar totes los autres enfants. »* (Raymonde Rigal / A. R.)

*« Quand èri pichon comencèri de gardar de pòrcs, pièi de fedas e pièi de vacas, en montent... Èrem uèch dins la mèma familha. Los parents avián un bon canton de ben mès avián dos vailets e una sirventa. »* (R. L.)

*« A uèch ans-e-mièg èri vaquièr, gardavi las vacas, las estrelhavi, las formejavi, las gardavi. »* (R. G.)

*« Aviái dotze ans. Se caliá levar a cinc oras o sièis oras del matin que lo lachaire passava a sèt oras. Las caliá mólzer a la man. Matin e ser. Pièi caliá abeurar los pòrcs e far de bolhida. »* (C.H.P.A.)

*« Quand fasiá missant temps anàvem a la cava triar los trufets. »* (L. M.)

*« Quand fasiái vaquièr molziái una vaca pel prat, quand la gardavi, alara fasiái rajar lo lach dins ma gòrja. Aquò èra una vaca que bolegava pas. Tanponh que li anavi al pièch, s'arrestava aquí. »* (H. Cr.)

*« I fasián espandir lo fems amb las mans, avián pas de forca. »* (B. G.)

*« Aquò èra l'epòca que manjàvem lo lard, lo lard rance. Pièi fasiam nòu oras e quatre oras lo ser. Nos portavan lo quatre oras al prat : un brave platàs d'ensalada que totes picàvem amb la man aquí, e un talhon de salssissa. Èrem un tropèl dins las bòrias un còp èra. Aquí, èrem dotze vailets amb la sirventa. Lo matin lo pastre sonava la còrna e totes nos levàvem per anar beure lo cafè. Lo que s'ocupava de las fedas anava mólzer amb quatre o cinc e lo patron i anava. Lo batièr s'ocupava dels buòus, lo qu'èra carretièr s'ocupava de las èga. Ieu i ère per carretièr. Sovent lo batièr e lo carretièr trabalhavan dins lo mème camp. Aquò èra pus comòde pel patron. La sirventa nos menava lo despartin. Pièi, lo ser, caliá dire la pregària. Lo que la voliá pas dire èra mal vist. »* (R. Cv.)

*« Lo pastre, quand las fedas anhelavan, cochava a la jaça. Lo batièr aimava mai cochar a l'estable. »* (A. M.)

*« A Cransac i aviá totjorn una sirventa perqu'avián de pòrcs. La sirventa sonhava los pòrcs. »* (L. M.)

*« Sèm del païs que florís la ginçana,*
*Entre vesins metèm l'auca al topin.*
*Braves enfants de la montanha,*
*Venètz tastar lo vin.*
*Viva en ç'amont los tropèls, las vacadas,*
*Que fan rajar lo lach blanc al farrat,*
*Totas vòstras saumas de ribièira,*
*Ne farián pas un encalat. »* (R. V.)

***Pastorela***

« Charmante boscagère,
Je viens dans cet heureux séjour,
Pour te témoigner la bergère,
Le sentiment de mes amours.
Je viens pour essuyer les larmes,
Te dire un mot de vive voix.
C'est ton amant qui se désarme,
Pour vivre heureux auprès de toi.

*– Mossur avètz l'èrt d'un juraire,*
*Aquò d'aquí me trompa pas.*
*Dison que sètz mon galinaire,*
*Aquò d'aquí o cresi pas.*
*Sètz al segur un trompur de filha,*
*Un fin rainal mès que n'i a pas.*
*Sètz al segur un trompur de filha,*
*Anatz-vos vite amusar-las.*

– Belle ne sois pas si sévère,
Ecoute la voix d'un amant,
D'un amant tendre et sincère,
Qui te donne son sentiment.
T'en souviens-tu belle bergère,
A l'ombre de ces trois ormeaux,
Tu m'as promis ton cœur en gage,
En présence de ton troupeau.

*– Mossur ara finirai per creire,*
*Que ce que me disètz es vrai,*
*M'en soveni quand me veniatz veire,*
*N'i aurà sèt ans al mes de mai,*
*Quand partiguèretz per l'armada,*
*Me fasquèretz un bèl present,*
*S'aquò es vos soi consolada,*
*Explicatz-vos nos aimarem.*

– Oh oui c'est moi, chère compagne,
D'un ton joyeux je te le dis,
J'ai fait la guerre en Allemagne,
En Portugal, en Italie,
Mais tiens vois là ma petite,
Le souvenir de mes exploits,
C'est avec la croix du mérite,
Que je reviens auprès de toi.

*– N'aviatz un pauc del sublet,*
*Quand partiguèretz del païs,*
*Ara me parlatz coma un libre,*
*Ont avètz apres a legir ?*
*N'ai pas pus paur de vòstras mostacha,*
*De vòstre sabre de vòstre fusilh,*
*N'ai pas pus paur de vòstras mostacha,*
*Vos permeti de m'embrassar.*

– Allons-nous en sur la grand'route,
Allons le dire à nos parents,
Ils seront satisfaits sans doute,
De nous voir ensemble ce soir,
Mais oh grand Dieu quelle surprise,
Pour les habitants du quartier,
Quand ils diront voilà Louise,
Femme du charmand grenadier ! »
(Y. L. / L. C.)

# Los grans

***lo gran***
le blé : *lo blat*
le seigle : *la segal*
l'avoine : *la civada*
l'orge : *la paumola*
le méteil : *la mescla*
le maïs : *lo milh*
le sarrasin : *lo blat negre*
c'est le temps des semailles : *aquò's lo temps de cubrir*
faire les semailles : *cubrir*
la semence : *la semença*
sulfater le grain : *empoisonar lo gran*
délimiter le "sillon" : *selhonar*
un sillon : *un selhon*
la fiche pour délimiter le sillon : *un espalhon*
le blé a bien germé : *lo blat a plan brolhat*
il est clairsemé : *es clar*
il va épier : *va espi(g)ar*
l'épi : *l'espi(g)a*
il est charbonné : *es carbonat*
mûrir : *amadurar*
le vent l'a égrené : *lo vent l'a engrunat*

En *Begonhés,* sur les *segalars* amendés avec la chaux des causses voisins, *lo blat froment* a succédé au *blat segal.* Les terrains froids portaient aussi parfois un peu de *blat negre.*

*« Fasián de segal o de blat negre. »* (A. D.)

*« Pareis que dins lo temps se fasiá bravament de segal. 'Mai lo blat, aquò èra de blat canin. »* (H. C.)

*« Dins lo temps i aviá pas de blat, fasián pas que de segal. »* (Albert Albouy)

*« Amb la calç posquèron far de froment. »* (P. Vn.)

*« Sai que nòu o dètz quintals a l'ectara èran contents. Ieu me rapèli que mon grand-pèra, aicí, i aviá una arca al granièr, èra content quand la podiá remplir. Aquí n'avián per passar l'annada. »* (M. Bl.)

*« Fasiam de segal per far de farina pels pòrcs. »* (R. Rs. / L. T.)

*« Se fasiá de blat, de patanons e de segal, de mescla e d'òrdi. La mescla, aquò èra de blat, de froment, e de civada. Fasián mòlre aquò pels pòrcs e mème quauque briat per las vacas mès pas gaire. »* (Paul Enjalbert)

*« Aicí aquò èra una tèrra de patanons e pièi, a l'epòca, aquò èra lo segal. »* (M. Vg.)

## *Lo fems*

Le déchaumage était considéré comme équivalant à une fumure. Autrefois, la paille servait à la nourriture du *bestial* et l'on faisait du fumier en faisant des litières avec des feuilles de *castanhièr.* Lors de la mise en valeur des landes, le couvert végétal était soit enfoui, soit brûlé pour servir d'engrais ou d'amendement. L'écobuage était une pratique courante.

*« Desrabavan la burga amb un bigòs e cremavan aquò per far de cendres per espandir. Per dire de fumar. »* (A. L.)

*« Quand comencèron de desfonsar, après la Guèrra de 14, quand i aviá de burga, o copavan e, quand aquò èra sec, o cremavan. Aquelas cendres las escampilhavan. Aquò èra lo sol engrais. Pièi i semenavan de segal sustot. Lo mot "Segalar" ven d'aquò. Lo pèra o contava pro, aquò. »* (R. L.)

*« Aviam pas que lo fems de vaca e lo fems de pòrc. Lo fems dels lapins, aquò èra per l'òrt. Pièi l'ivèrn, amassavan las fuèlhas dins las castanhals. Atanben aquò èra netejat. N'i a que n'amassavan a mièjas coma se ditz. »* (J. B. / M. B.)

*« L'ivèrn s'amassava de fuèlhas per las castanhals. »* (A. C.)

*« Fasiam de braves emmonts de fuèlhas. Prenián pas l'aiga. Tanlèu qu'aviam acabat de cubrir passàvem las castanhals per apalhar. »* (H. C.)

*« Apalhàvem las fedas amb de palha. »* (R. Ct.)

*« Apalhàvem amb de palha de segal. »* (R. Rs. / L. T.)

1. - *(Coll. R. Rs.)*
2. - *Sent-Urban de Caumont, 1939.* Simone Lacan, Maria Rey, Thérèse et Raymonde Rey. *(Coll. et id. A. P.)*
3. - *Lo Caussanèl de Caumont, 1931. (Coll. A. Rv.)*



1

2



3



## *La calç*

*« Dins lo temps fasiam amb de calç e de fems de vacas, de fedas... »* (S. Sg.)

*« Anavan quèrre la calç a Flavinh amb los buòus e una carruga. Quand arribavan amont i aviá 20, 30 parelhs de buòus qu'esperavan per prene la calç, la prima. »* (A. L.)

*« N'anàvem quèrre una carrugada per an a Flavinh, als calcièrs. De calç viva. S'en metiá una tona a l'ectara cada quatre o cinc ans. »* (P. E.)

*« Los parents anavan cercar la calç a Flavinh amb lo parelh. Sai que n'i aviá que venián de pus luènh que nautres. »* (R. Rs. / L. T.)

*« L'anavan quèrre amb de parelhs a poncha de jorn. I cochavan al calcièr per anar quèrre la calç. La calç faguèt de miracles dins nòstre segalar. »* (A. R.)

*« L'anavan quèrre a Flavinh amb un parelh de vacas. Partissián dins la nuèch e tornavan lo lendeman la nuèch. »* (M. M.)

*« Lo monde d'aicí anavan quèrre la calç a Flavinh. De Flavinh jusca-s-aicí aquò anava bien que los camins fasián totjorn en davalent. Mès que pièi caliá arrapar la còsta del Pont de Grand-Fuèlh juscas-aicí. Lo que veniá de Taurinas, lo que veniá de Centrés... Venián far prodèl. I*

*eu la mèra, a l'atge de uèch ans, començava dejà de venir far de renfòrts amb una èga. Un còp, un èra amb de vacas e, lo temps que dinavan, una vaca vedelèt dins la remesa. Carguèron lo vedèl sus la calç e tornèron arribar. A miègjorn, fasiam beure un litre de vin a las ègas, aquò lor valiá la civada, tenián lo còp. »* (A. M.)

*« La paura mamà aicí, lo siu òme siaguèt pres a la guèrra. Anava quèrre la calç a Sebasac amb un parelh de vacas. Partissiá de bona ora, anava amont, cargava, preniá per manjar, cochava a La Primauba e, lo lendeman matin, arribava amb una carrugada de calç. »* (R. Bq.)

## *Las lauradas*

Dans les temps anciens et sur les exploitations les plus petites, tout le travail de préparation de la terre se faisait à la main, avec des outils de jardinage. L'antique *araire* était d'un usage courant qui s'est maintenu jusqu'à la seconde moitié du XX$^{e}$ siècle. *L'araire* appelé *còc* ou *cambeta,* servait aussi bien pour le labour que pour recouvrir la semence. On s'en est longtemps servi *per enregar los trufets.* En *Begonhés,* le terme d'*araire* sert aussi à désigner la charrue Dombasle.

*« Ai abut laurat amb l'araire. Atalavan las vacas aquí dessús. »* (A. P.)

*« Amb l'araire caliá far una rega e pièi podiam pas tronar davalar que lo sòc se virava pas. Caliá far lo torn per dire de reprene de l'autre costat. Fa que atacavan lo camp al mièg. Lauràvem la talvèra a rega perduda, perdián una rega que fasián quand fasián lo camp en longor. »* (A. Mr.)

*« Lauravan amb un araire que tenián amb una esteva. Fasiá pas qu'una rega en davalent. »* (Louis Albouy)

*« Lauràvem amb tres parelhs de buòus e un cople d'ègas. Quand las ègas fasián dos torns los buòus ne fasián pas qu'un. Lo brabant de las ègas èra lo pus pesuc encara. »* (R. Cv.)

*« Lo premièr tractur que i agèt dins la comuna venguèt en 1920. Mès se passèt benlèu vint ans sens n'i abure cap pus. »* (R. L.)

***Lo terrador***

*« Aicí son de tèrras laugièiras mès i a de pèiras. Bravament de pèiras. »* (S. Sg.)

*« Aquò's la calç que sauvèt lo païs, aquò's de tèrra acidas aicí. Podián pas far n'importa que, aquò's per aquò que fasián bravament de segal. »* (J. Gr.)

*« Aicí, aquò's de segalar, de tèrra negra, laugièira. »* (Gabriel Rouquié)

***Burgas e bosigas***

*« Aicí, o avián crompat en 1913, aquò èra pas que de burgas. Pas mème de ginèsts. Los ginèsts, los anciens se sovenián que los avián ensemenats. I aviá pas que de cranc, res i sortissiá pas. »* (R. L.)

*« Fasián de bosigas. L'estiu, viravan las motas a còps de piòcha, o daissavan secar e pièi i fasián de segal. Aimavan mai trabalhar los traverses que non pas las planas que per trabalhar a còps de bicat avián pas besonh de tant se corbar. Aquí se carravan de trabalhar amb lo bigòs. »* (M. Bl.)

*« Per virar las burgas aprodelavan, metián dos, tres parelhs de buòus. »* (A. L.)

***Lo boièr***

*« Quand lo boièr ven de laurar, (bis)*
*Planta aquí sa gulhada,*
*A, i, ò, u...*
*Planta aquí sa gulhada.*

*Troba ma mía al pè del fuòc, (bis)*
*Tota desconsolada...*

*Se siètz malauta digatz-o, (bis)*
*Te farem un potatge...*

*Amb una raba, un caulet, (bis)*
*Un' alauseta magra... »* (Yvonne Boyer)

*La Belariá de Saumièg.* Rémi Bel.
*(Coll. et id. M. Bl.)*





1



2



3



4

***laurar***
charruer, labourer : *laurar*
le laboureur : *lo lauraire*
le manche de l'araire : *l'estèva*
le soc : *la relha*
la cheville de l'age : *la claveta*
la charrue : *lo brabant*
le coutre de la charrue : *lo cotèl*
la raie est profonde : *la rega es prionda*
le chaintre : *la tauvèra*
une raie mal tracée : *una truèja*
un drain : *un toat*
une friche : *un burgàs*
herser : *carrassar*

1. - *(Coll. M.d.R.)*
2. - *La Vèrnha de Saumièg, 1921.* Albert Enjalbert. *(Coll. et id. M. C.)*
3. - Auguste et Paul Barrau. *(Coll. et id. P. Br.)*
4. - *La Fònt de Caumont, 1944. (Coll. H. G.)*

## *Los selhons*

On semait par planches de labour, les *selhons,* que l'on marquait avec une poignée de paille.

*« Quand lo prat èra laurat, se caliá levar de bona ora e caliá empoisonar lo blat amb de vitriòl. Fasiam fondre aquel vitriòl dins d'aiga. Metiam un planponh de vitriòl per 100 quilòs de blat e bolegàvem amb la pala. E caliá que lo blat agèsse lo temps de secar.*

*Pièi, per semenar, caliá selhonar. Lo patron me fasiá un espalhon de palha. I metiam dotze o catòrze regas al selhon. El subtava darrèr amb lo sac semenador sus l'espatla. E i passava dos còps dins lo selhon.*

*Quand aviam acabat de cubrir lo camp, amb la palha que demorava fasiam una crotz. Cercàvem cinc pèiras, una al mièg e una al cap de cada branca de la crotz. Èra per que lo Bon Dius preservèsse la recòlta. »* (L. S.)

*« Un còp èra, lo monde, quand acabavan de laurar, fasián una crotz amb de palha dins lo camp. » (Caumont)*

## *Las sègas*

Les faucheurs et les moissonneurs étaient parfois loués par des exploitants locaux et, leur tâche terminée, ils renforçaient les *còlas* qui allaient vers la *montanha*. Ces *còlas de segaires* travaillaient en cadence, en chantant, et les *gabelairas* qui les suivaient leur répondaient. Les *dalhaires* avaient eux-aussi des chants de travail. Les moissons mécanisées ont succédé aux moissons avec *la falç* ou *lo volam* au début de la Première Guerre mondiale. Il y eut tout d'abord des machines *gavelairas*, puis des *ligairas*.

*« Per far un bon missonaire, cal abure una camba de can, una esquina d'ase e una boca de pòrc. »* (Roger Ménel)

*« Copavan lo segal amb la falç, amb lo volam. Un darrèr l'autre. Lo paure pèra me disiá : "Tusta del talon e arrenga plan la palha qu'aquò siaguèsse planièr e drech !" Lo crosèl fasiá dotze garbas, en crotz. Lo crosèl quilhat qu'apelavan, ne metián nòu quilhadas. Aquò secava mai. Aquò se tornèt quilhar aquí pendent la guèrra que ploviá bravament aquela annada e podián pas far secar. Tornèron quilhar las garbas. Pièi, ligavan a la man mès, quand las liusas venguèron, faguèron de crosèls. Quand ligavan a la man, fasián lo crosèl de dotze garbas mès quand liguèron amb la liusa los faguèron de setze garbas. Avián de carrinons per las vacas que fasián pas que dos mèstres de lòng e metián sèt, uèch crosèls per carrinon. Pièi, quand agèron los buòus e los carris pus bèlses ne metián catòrze o quinze. Disián : "Dins una carrada i avián fotut sèt crosèls !" Comptavan lo nombre de carradas, lo nombre de crosèls, tot. »* (M. Bl. / Juliette Bel)

*« Quand aviam acabat lo fen, veniá la misson. Lo blat èra madur alara caliá far los passatges. Un amb la dalhe copava lo blat e lo jasiá pel costat, l'autre amb la falç l'amassava e un autre darrèr l'estacava. Fasiam de garbas. Totas aquelas garbas, o las quilhàvem, o fasiam de crosèls. Pièi montàvem aquelas garbas a Cransac, fasiam de plonjons. »* (L. M.)

*« Quand nos caliá missonar, partissiam amb las ègas, jusc'a mièjgjorn. A mièjgjorn, lo patron o un autre nos menava autras tres ègas amb lo despartin. Jusc'a uèch oras trabalhàvem e l'equipa darrèr acroselava. »* (R. Cv.)

## *Las còlas*

*« Lo grand-pèra èra sortit de Cambolàs, quand se maridèt venguèt aicí e aviá montada una còla de missonièrs. Èra* chef *de còla. Preniá quatre, cinc o sièis tipes e d'aicí montavan en l'amont a la montanha. »* (P. E.)

*« N'i aviá qu'anavan missonar jusca-s-amont del costat de Flavinh. Fasián una còla. Fasián en montent coma lo blat amadurava. I aviá una lòga cada matin a Salas-Curanh, alara i anavan amb la falç. Èran de segaires qu'apelavan autres còps. Los prenián per tres o quatre jorns,* suivant *lo blat qu'avián. »* (Marcelle Routhe / U. R.)

*« Lo paure pèra o aviá fach. Montavan jusc'a en l'amont Segur, lo Leveson, las gròssas bòrias. Fasián de còlas. Lo codièr penjat a la centura, la cot dedins. »* (M. Bl.)

*« I aviá de còlas per missonar. I aviá tot un fièiral de missonièrs qu'esperavan que los venguèsson quèrre. »* (M. M.)



1

***Sul pont de Mirabèl***

Chant emblématique en Rouergue, *Lo Pont de Mirabèl* est un chant de moissons, *una missonièira*, relativement rare en *Begonhés*.

*« Sul pont de Mirabèl,*
*Catarina lavava. (bis)*

*Venguèron a passar,*
*Tres cavalièrs d'armada. (bis)*

*Lo premièr li diguèt :*
*– Ne sètz pas maridada ? (bis)*

*Lo segond li donèt,*
*Una polida baga. (bis)*

*Mès la baga del det,*
*Tombèt al fons de l'aiga. (bis)*

*Lo trosième sautèt,*
*Faguèt la cabuçada. (bis)*

*Ne tornèt pas montar,*
*Ne trobèt pas la baga. (bis)*

*Sul pont de Mirabèl,*
*Catarina plorava. (bis) »* (J.-Y. B.)

1. - *(Coll. M.d.R.)*
2. - *Rairet de Cassanhas, 1967.* Maurice Fastré et Jean Bousquet. *(Coll. et id. G. Bq.)*
3. - *Magrinh, 1946-47.* Marcel Mouysset. *(Coll. et id. F. E.)*



2



3



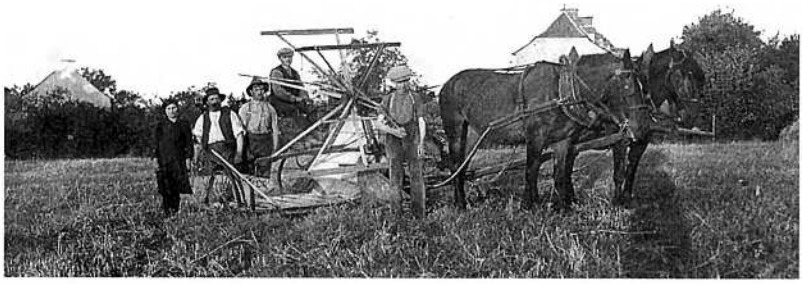
1



2



3



4



5

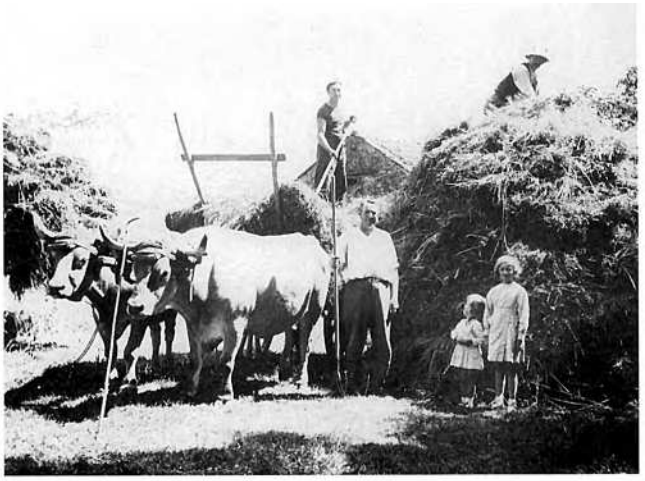
1. - *(Coll. M.d.R.)*
2. - *Lesins.* P. Fabre. *(Coll. et id. J. F.)*
3. - *Combrièiras de Cassanhas, 1940.* Antoine Béringuier, Jérôme Emile, Jacqueline Béringuier, Marthe Costes, Marcelle et Pierre Béringuier. *(Coll. et id. G. Bq.)*
4. - *(Coll. P. Br.)*
5. - *(Coll. R. Vd.)*
6. - *Auriac.* Urbain et René Long, Georgette Canac, Louise Eugène, Emile et Agnès Canac. *(Coll. et id. E. C.)*
7. - Auguste, Joseph Massol, Joseph et Angèle Valgayrac. *(Coll. et id. R. Vd.)*
8. - *Combrièiras de Cassanhas, 1941.* Antoine Béringuier *(amb lo pal)*, Pierre et Jacqueline Béringuier, Jérôme Emile *(sul carri)*, Pierre-Jean Bousquet *(sul plonjon). (Coll. et id. G. Bq.)*
9. - *(Coll. M.d.R. / M. Bt.)*
10. - *(Coll. M.d.R.)*
11. - *Magrinh, 1956.* H. Capelle et L. Cance. *(Coll. et id. F. E.)*
12. - *(Coll. Y. D.)*
13. - *(Coll. M.d.R.)*
14. - *Lesins, 1938. (Coll. J. F.)*



6



7



8



9



10



11

13



12

14







1



2



3



4

5



1. - *La Belariá de Craissac.* Jean et Angèle Bel. *(Coll. et id. M. Bl.)*
2. - Roger Mouysset. *(Coll. M.d.R.)*
3. - Auguste Barrau *sul plonjon. (Coll. et id. P. Br.)*
4. - *Montverd, 1943.* Jules Caulet. *(Coll. et id. Rd. C.)*
5. - *La Bastida de Saumièg.* Victoria Pagès, Maria Durand, Marie-Christine Prompt, Régine Pagès, Danièle Prompt, Nicole Camboulives, Roger Prompt, Louis Rigal, Albert Pagès. *(Coll. et id. R. P.)*
6. - *(Coll. A. M.)*



6

# *L'escodre*

Avant l'avènement de *la calfaira,* le battage ou dépiquage s'effectuait au *flagèl,* à la *lata,* au *rotlèu* ou par le piétinement de gros bétail : *calcavan.* Sur le canton de *Cassanhas,* la *lata* d'origine celtique semble avoir été préférée au *flagèl* romain. Le jour de *l'escodre* les repas étaient nombreux et copieux.

*« Escodián amb la lata. Mès fasián pas tant de blat coma ara. Pièi i aviá lo flagèl amb de correjons de suat. Aquel flagèl èra libre e sabètz que quand preniá lo vam, tustava. M'en soi pas servit mès o ai vist. »* (L. Al.)

*« Fasián de latas e tustavan lo blat sus un curador e pièi lo passavan al ventaire per separar lo blat amb lo ventum. Las latas èran coma de gròssas gulhadas estacadas e lòngas e soplas. Prenián sai que de vaissas lòngas. Aviái sèt o uèch ans a l'epòca quand fasián aquò. »* (M. Bl.)

*« Quand escodiam, venián 25, 30 personas, de vesins e pièi après nautres tornàvem lo temps. Aquò durava una bona mesada. »* (A. G.)

*« Per escodre anàvem quèrre la caufaira e la ventusa. I aviá quatre òmes als sacs, un per copar las ligas, un als espigòts e, a la palha èrem quatre o cinc. Montàvem sus l'escala e fasiam de palhièiras coma d'aicí aval. Quante crebador ! E pièi n'i aviá dos o tres sul plonjon que fasián passar las garbas. Èrem una quinzena plan sovent. Encara los dels sacs avián una bona plaça. I metián lo sòrt d'abituda. Ara, quand lo granièr èra luènh pardi...*

*A nòu oras s'amenava lo panièr per beure un còp amb de fromatge, quicòm. A miègjorn despertinàvem e, a quatre-oras tornar mai un tròç de cambajon, un briat de fromatge, un veirat de vin. Lo ser, quand èra nuèch, anàvem a la sopa. Plan sovent, quand aviam sopat lo patron me demandava de sortir d'armonicà e fasián quauquas valsas.*

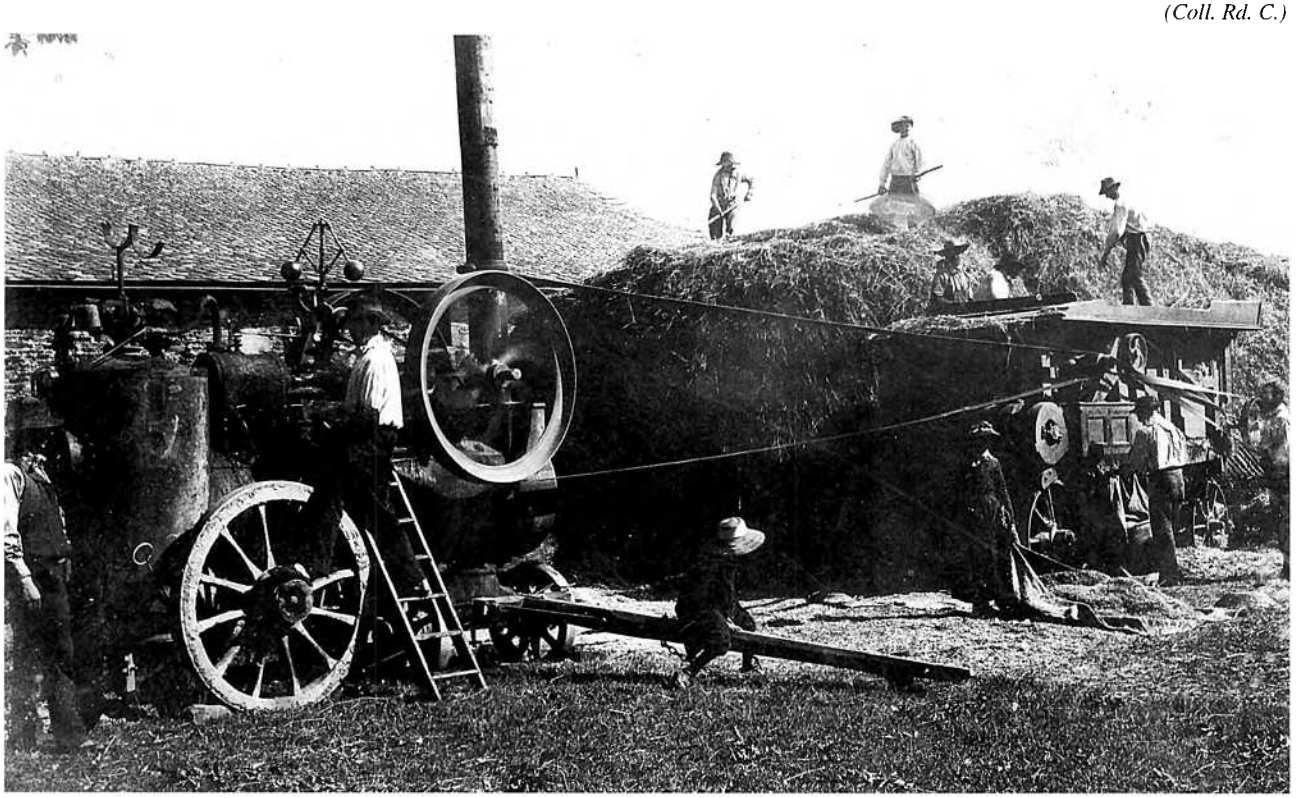
*Pièi, los que èran vengut nos ajudar, lor caliá tornar la jornada. Anàvem al Mas del Camp, a La Matariá, a La Becièira, a La Mergabeç, a La Bòria, a Pèira-Levada. Ai abut fach un mes complet de subtar la machina. Peirauba, Vialèla, La Pogetiá, tot aquò. Lo mes de setembre pièi, èra rare que s'escodèsse. »* (L. M.)



*Milhac, 1948.* Alban Adolphe, René Baubil, Roger Landez. *(Coll. et id. R. Ld.)*

***l'escodre***
le fléau : *la lata*
battre : *escodre*
l'aire : *lo sòl, l'aire*
la botte de paille : *lo cluèg*
la meule de paille : *la palhièira*
vanner : *ventar*
le tarare : *lo ventaire*
la trémie du tarare : *la caissela*
le grain : *lo gran*
le blé était bien grené : *lo blat èra plan granat*
une poignée : *un plonponh, una ponhada*
une jointée de grains : *un jonchat*
les sacs : *los sacs, las sacas*
ensacher : *ensacar*
une sachée : *una sacada*
le grenier : *lo granièr*
le repas de clôture des travaux : *la solenca*

*(Coll. Rd. C.)*



***La solenca***

*« A l'epòca molziam pas encara, tot lo monde demorava per sopar. E pièi cantàvem e dançàvem jusc'a mièjanuèch o una ora del matin. »* (R. F.)

*« Per un repais de solenca, fasiam un bocin mai qu'a l'ordinari. Cantavan e pièi dançavan quand i aviá de filhas. Se fasiá de pastissariás atanben. »* (A. R. / R. R.)

*« Quand escodiam fasiái dançar en cantent la borrèia. »* (J. Vn.)

*« Quand escodiam fasiam de farç per far quatre-oras. »* (Lisette Vayssettes)

*« L'estiu, quand se caliá escodre fasiam de pastísses de prunas. »* (M. V.)

***La Cançon de Craissac***

*« Mecanica faguèt campanha, (bis)*
*Faguèt campanha a Craissac,*
*Rosalie, T'resa, Alfonsina,*
*Faguèt campanha a Craissac,*
*Sens escodre per Cransac.*

*Lo mecanicien Croset, (bis)*
*N'a pas fach aquí son drech,*
*Rosalie, T'resa, Alfonsina,*
*N'a pas fach aquí son drech,*
*De laissar 'quel plonjon drech.*

*– Craissagòls banda de gossas ! (bis)*
*– Escodrem quand nos plairà,*
*Rosalie, T'resa, Alfonsina,*
*– Escodrem quand nos plairà,*
*Jol perièr de la Parà.*

*Tornarem faire de latas, (bis)*
*Escodrem quand nos plairà,*
*Rosalie, T'resa, Alfonsina,*
*Escodrem quand nos plairà,*
*Jol perièr de la Parà.*

*A Craissac lai a tres tantas, (bis)*
*E un oncle dins l'ostal,*
*Rosalie, T'resa, Alfonsina,*
*E un oncle dins l'ostal,*
*Per escodre a còp de pals. »* (L. Cn.)

*« Lo matin, a sièis oras, beviam lo safè. A uèch oras anàvem a la sopa. Lo cambajon, lo metián a la sopa, pièi aviam sovent un legume, de fromatge, lo cafè e la gota. A nòu-e-mièjas o dètz oras fasiam nòu oras. Aquí nos balhavan lo salcissòt e lo cambajon, de fromatge e de chaudèls trempats dins de vin. Las femnas fasián de pastissariás. Per beure, n'aviam tot lo temps dins lo sòl. Los portaires avián una botelha al granièr, eles, amb un pastís o una tarta. Aquí vesián las filhas que caliá passar per la cosina e las cambras de dessús. Una dentela, aquò te fasiá plaser... Lo matin, los joves se disputavan per anar quèrre los sacs. Arribavan mièja-ora davant los autres. De roge e de nhòla, s'en davalava ! Caliá veire aquò ! A miègjorn, tornar mai la sopa, pièi de grautons, lo salcissòt, una pola farcida o un lapin en salça, de polets sautats o coma aquò, rostits, e d'ensalada. Cada jorn aquò èra lo mème repais. Pièi se tornava far quatre oras tornar mai : de salcissòt, de cambajon, de fromatge, de tarta... Lo ser, se tornava sopar encara, a uèch oras o quand aviam acabat. »* (R. F.)



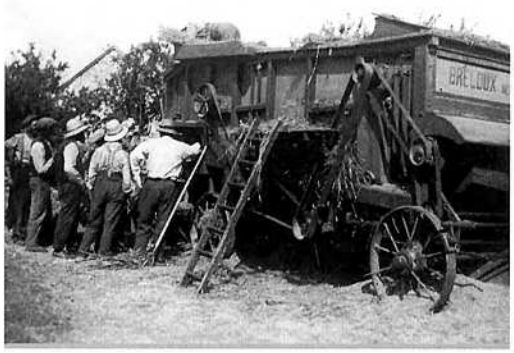
1



2

3

4






1. - *Violela de Saumièg, 1943. (Coll. R. P.)*
2. - *Los Casals d'Arviu, 1920. Escodre a-n-acò de* Boudes. *(Coll. et id. L. A.)*
3. - *(Coll. Y. D.)*
4. - *La Bòria, 1927. (Coll. Rd. C.)*



1



2



3



4



5

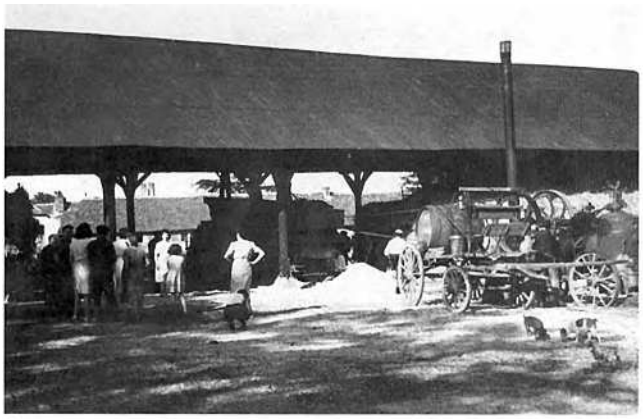


6

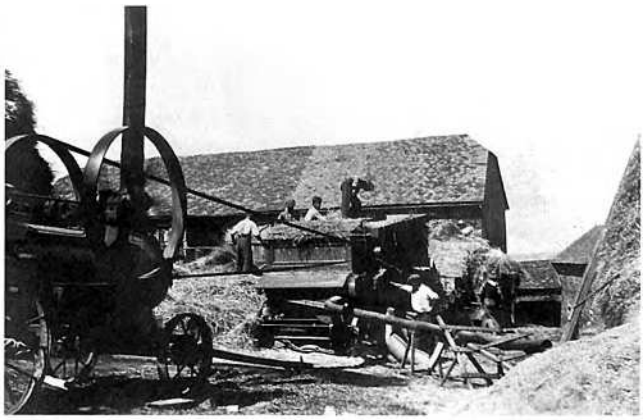


7

1. - *Escodre a La Crotz dels Tribes, 1946. (Coll. P. E.)*
2. - *Lo Suc de Cassanhas, 1945.*
Alfred Cayron, Baptiste Manhaval, Paul, prisonnier de guerre Allemand, Jean Vézy. *(Coll. et id. R. Bq.)*
3. - *Magrinh, 1957.* ?, Paul Arlabosse, ?, Marcel Mouysset, Cadars. *(Coll. et id. F. E.)*
4. - *(Coll. M.d.R.)*
5. - *Calviac de Cassanhas, 1954.*
Au 1er plan : Pierre Corp, Désiré Bouzat et Julien Magne. *(Coll. et id. G. B.)*
6. - 1954. *(Coll. P. Vn.)*
7. - *Lesins, 1938. (Coll. J. F.)*



1



2



3



4



5



6

1. - *Violela de Saumièg, 1943. (Coll. R. P.)*
2. - *Escodre a Pèira-Alba a-n-acò de* Catala. *(Coll. M.d.R.)*
3. - *Lo Suc de Cassanhas, 1945.* Charles Sigal et Fernand Bayol. *(Coll. et id. R. Bq.)*
4. - *(Coll. Rd. C.)*
5. - *Senta-Jaleda, 1953. (Coll. J. Gr.)*
6. - *Magrinh, 1957.* Albert Ginestet. *(Coll. et id. F. E.)*
7. - *Montverd, 1943.* Jules et Raymond Caulet, Christian Gélis, Maria Caulet, Thérèse Coutou. *(Coll. et id. Rd. C.)*



7



1. - *(Coll. A. M.)*
2. - *Escodèires a-n-acò de* Catala. *(Coll. M.d.R.)*



2

***lo molin***
le meunier : *lo molinièr*
le moulin : *lo molin*
moudre du grain : *mòlre de gran*
le grain moulu : *lo gran molgut, lo gran mòlt*
le son : *lo bren*
le son fin : *la repassa, lo resset*
le barrage du moulin : *la paissièira*
la meule : *la mòla*
la trémie : *la tremièja, la caucèla*
le blutoir : *lo curvèl, lo passaire*

***lo pan***
le four : *lo forn*
une belle fournée de pain : *una polida fornada de pan*
la farine : *la farina*
le levain : *lo levam*
la maie : *la mag*
les raclures : *las rascladuras*
pétrir le pain : *pastar lo pan*
chauffer le four : *caufar lo forn*
la pelle à enfourner : *la pala per enfornar*
il est mal levé : *es mal levat, es acodat*
le chanteau : *lo cantèl*
entamer le pain : *entemenar la torta*
les croûtons de pain : *los crostons de pan*
la croûte : *lo croston*
la mie : *la miòla*
le pain est rassis : *lo pan es sec*
le pain de froment : *lo pan de froment*
le pain de seigle : *lo pan de segal*
la tourte : *la torta*
la fouace : *la fo(g)assa, la còca*
une tarte : *una tarta, un pastís*

## *Lo molin*

*Al molin,* certains *païsans* attendaient la fin de la mouture pour reprendre la farine du grain qu'ils avaient apporté. On y allait pour faire moudre la farine, mais aussi pour faire écraser et presser les noix ou les pommes dont on faisait de l'huile ou du cidre. Certains ont conservé l'essentiel de leur équipement jusqu'à nos jours.

*« A Sermur i aviá un molin que i fasián la citra e l'òli. Pilavan las noses e l'òli pissava pel trauc. »* (Henri Daures)

*« Fasiam la citra e l'òli. Portavan las noses e o caliá far còire. Aviam una pala per bolegar. E pièi lo metiam dins lo "pressoer" en boès. »* (E. Co.)

*« Aicí, anàvem al molin d'Aussalessa. Mès sovent, lo mes de setembre quand s'escodiá èrem a cort de farina e, coma lo riu èra pas importent, i aviá pas d'aiga, alara davalàvem a Paralop. Parli pel farinal del bestial. Pel pan, anàvem mai a Flavelon quand mème. »* (R. Lc.)

*« Apelan aquò la caucèla. Lo blat tombava dins la bartavèla e pièi après dins la mòla que tornejava. Dins lo temps ensacavan amb la pala. Pièi, i aviá un utís que levava las mòlas quand las volián picar. I aviá doas mòlas, una fasiá pel bestial e l'autra pel monde. L'inondacion de 30 nos fotèt lo molin en l'èrt. La rèsse fasiá monta-davala. Aviam un òme per trabalhar a la rèsse. A la Guèrra de 39 aquò siaguèt finit. »* (H. Cs.)

*« Ensacàvem lo blat e lo portàvem al molin a-s-Arviu amb un carri e un parelh de vacas o de buòus. Lo vos molián e vos tornavan la farina amai lo bren. Alara lo caliá tornar quèrre. »* (L. Cr.)

Beaucoup de *bòrias* du *Segalar* disposaient d'un *passaire* pour tamiser la farine. *(Ph. C.-P. B.)*



# *Lo forn e lo pan*

*« Lo luns e lo mars,*
*Copàvem lo bartàs,*
*Lo mècres e lo jòus,*
*Lo dintràvem amb los buòus,*
*Lo vendres pastàvem,*
*Lo sabte cosiam,*
*E lo diminge manjàvem. »* (L. Cn.)

*« Lo diluns e lo dimars,*
*Copàvem lo bartàs,*
*Lo dimècres e lo dijòus,*
*Lo portàvem amb los buòus,*
*Lo divendres moliam,*
*Lo sabte cosiam,*
*E lo diminge manjàvem. »* (R. C.)

*(1) « I metiá de perons, de prunas atanben. Fasiá secar de tot la nòstra memè. Copava mème de pomas qu'èran pas tròp maduras, las palava, las nos fasiá copar, las engulhava sus un fial e las penjava al solelh, las penjava dins la chiminièira o alara las passava dins lo forn. Amb aquò nos fasiá de pastísses. Lo gardava per l'ivèrn quand aviá pas res pus. »* (M.-L. C.)

***La bolanjariá***

*« Al depart, avián un forn comunal. Lo monde fasián lor pan, fasián lor tortas e las menavan a l'ostal per las far còire. An començat coma aquò. Caufavan lo forn. Pichon a pichon se metèron a far de pan mès ne vendián pas gaire. A l'epòca avián un chaval amb una carriòla e anavan far las tornadas, anavan vendre lor pan. Pièi, venián far còire de pascadas atanben. Mon paire me disiá que los bistròs que donavan per manjar venián faire còire de tripons, de farces... Per 100 quilòs de blat balhavan 80 quilòs de pan. Pièi fasquèron pagar a la faiçon. Nos balhavan 100 quilòs de farina, tornàvem 130 quilòs de pan e fasiam pagar la faiçon. Encara a Cassanhas i aviá quauquas familhas que ne crompavan mès, dins las campanhas... Tot èra en natura e dintrava pas ges d'argent. »* (Paul Vernhes)

1947, Raymond Rouvellat. *(Coll. G. Bq.)*



On cuisait le pain au four de *la bòria* ou dans un four commun à plusieurs *ostals. Lo fornièr* ou *la fornièira* chauffait le four avec des *boissons de bartàs,* du *grífol* ou des *ginèsses.*

En fin de cuisson, on ajoutait *un pastís, una còca* ou *un farç* et l'on faisait mijoter des petits plats. Le four servait également à terminer le séchage des champignons, des *prunas* ou des *perons (1).*

*« Dins lo temps copavan los bartasses, fasián de faisses, los laissavan secar, metián aquò suls carris e los buòus o dintravan dins lo fornial. Caufavan lo forn amb aquò. »* (René Alary)

*« Metiam de fornilha qu'apelavan, de boissons de bartàs, de grífol... »* (R. Rs. / L. T.)

*« Desrabàvem los ginèsses per caufar lo forn. »* (P. Vn.)

*« Aviam un forn a Caumont, fasiam lo pan. Èra de pan blanc, de pan de froment mès n'i aviá que fasián de pan negre, benlèu èra de segal. Aquò èra una femna que s'ocupava del forn. Disiá : "Totsants fasètz quatre tortas, Ribièira, fasètz tres tortas..." Romplissiá son forn coma aquò. E fasiá tres, quatre fornadas per jorn. L'apelàvem "la fornièira". Li donàvem un tant per torta.*

*Per conéisser cadun sa torta, cadun fasiá son afaire sus sa torta. N'i a que fasián una crotz, d'autres fasián doas barras. Caufava lo forn amb de romecs, de ginèsses, de fornilha. »* (B. G. / M. Rv.)

*« Se fasiá de pan de segal perque i aviá pas de calç. »* (M. M.)

*« Nautres aviam un camp que i fasiam de froment. Anàvem i gardar las vacas amb la paura Marie Izard amont e, al fons d'un pàtus aquí cambiàvem de croston. Nautres aviam de pan blanc e ela aviá de pan negre. »* (E. T.)

*« Per anar al forn, ma mameta metiá un rond sul cap e pièi metiá una palhassa sul cap e encara portava una autra palhassa de pel costat. La teniá pas de tot. Al forn, n'i aviá qu'avián doas tortas, d'autras tres, quatre. Una la marcava amb un estelon, l'autra amb una "poenta", l'autra amb una nose... Pièi après de còps repotegavan, una èra tròp levada, l'autra èra pas pro levada, l'autra èra cuècha, l'autra èra pas cuècha... »* (C.H.P.A.)

*« Aquò èra la mòda dins lo vilatge de caufar lo forn tres ostals ensemble per esparnhar lo boès. La premièira familha començava a alucar lo forn et far son pan pièi veniá avertir la segonda familha que se tenguèssa prèsta per far sa pasta e tornar manténer lo fuòc. Pièi la segonda anava sonar la tresièma. Al nòstre ostal aquò èra la memè que començava de metre la farina, la sal, l'aiga pièi lo levam e que trabalhava aquò. Pièi lo papà acabava de pastissar entras que la pasta se destaquèssa de sas mans e de la mag. Pièi, dins de palhassas metiá de "torchons" enfarinats per poire metre la pasta. Metiá las palhassas al lièch e esperava que la pasta levèssa. Quand lo forn e la pasta èran prèstes, lo pepè abocava aquò sus una pala en boès, redonda. Amb lo cotèl fasiá una crotz dessús o alara doas fentas. La mamà e la memè ne profitavan per far un farç, una flausona e una còca. Los òmes, après trenta minutas agachavan cossí èra lo pan e i clausián los pastissons. »* (M.-L. M.)

*« D'aquel moment i aviá mai de segal que de blat per far lo pan. N'ai abut manjat de pan negre. »* (L. Cr.)

*« Pendent la guèrra lo bolangièr fasiá lo pan negre un pauc e, dins las campanhas, fasiam lo pan blanc. Fasiam mòlre al molin e pièi pastàvem. Aviam de levam que gardàvem del còp de davant o alara fasiam entre vesins. Pastàvem pendent una ora. Pièi caliá caufar lo forn. D'aquel temps metiam lo pan dins lo lièch, sovent, per que montèsse. Quand lo forn èra plan cald metiam nòstre pan al forn e lo daissàvem aquí pendent un parelh d'oras. Sovent anàvem dire a las vesinas apr'aquí que fasiam lo pan alara portavan un farç dins una padena. « Sovent, quand sortissiam lo pan, manjàvem un tròç de farç. »* (R. P.)

## *Còcas, farçs e pastísses*

*« A Reganhac, lo capdet caufava lo forn e, quand sortissiá lo pan, nautras, partissiam amb la padena e anàvem far còire nòstre farç. Dins lo farç i metiam de farina, de lach, d'uòus, un briat de persilh e un briat de sal. I metiam pas de carn, nautres. Pièi, quand èra cuèch, lo sucràvem. »* (L. V.)

*« I aviá pas que un o dos forns alara lo se disián una a l'autra, fasiam lo farç e l'anàvem portar quand enfornavan lo pan. »* (L. S.)

*« N'i aviá que portavan un pastís, maites portavan de ris, i metián un tròç de cambajon dessús e o tornavan cercar doas oras après. »* (C.H.P.A.)

*« Fasiam de còcas, de farç amb de bledas, d'uòus, de farina e de carn, de cambajon... »* (M. V.)

*« Fasiam de còcas, de pastisses, d'endessas... Metián de pan de la torta e pièi i fotián d'òli e de sucre. »* (A. A. / Odette Albouy / M. F.)

*« Metiam de farç, de còcas. Batián d'uòus, un briat de persilh e de lach. Metián aquò al forn amb lo pan. »* (Marthe Capou)

*« Lo papà nos fasiá un farç, una flausona, de fogassa, de raujòlas... La flausona se fasiá amb la recuècha de la gaspa. La mesclàvem amb d'uòus e de sucre. Metiam aquò sus una especia de pasta e al forn. »* (M.-L. C.)

*« Quand cosiam metiam de farces dins una padena bèla. I metiam de farina, d'uòus, de fuèlhas de bledas, de persilh... Metiam pas de carn, metiam los carnons qu'aviam fach fondre per dire de preparar un autre plat. E pièi per dessús i metiam una gròssa tindèla de lard. »* (M. Rt.)

***La fogassa, la còca***

La veille, faire le levain avec 300 g de farine et 50 g de levure de bière, 1 verre d'eau tiède et une pincée de sel. Laisser reposer une nuit et un jour. Ingrédients : 2 kg de farine, 750 g de sucre, 500 g de beurre, 1/2 litre de lait, 12 œufs, de l'eau de fleur d'oranger. Faire fondre le beurre dans le lait, travailler les œufs et le sucre au fouet jusqu'à l'obtention d'un ruban blanc. Verser le lait (pas trop chaud) et le beurre sur les œufs. Mettre une grosse pincée de sel dans la faine et y incorporer le mélange lait-beurre-œufs-sucre. Bien pétrir à la main. Etaler grossièrement cette pâte, y ajouter le levain et repétrir le tout en incorporant de l'eau de fleur d'oranger (facultatif). La pâte doit être lisse, pas trop dure, pas trop molle. Partager cette pâte en 6 ou 7 *fogassas* et façonner des couronnes. Cranter au couteau et laisser lever 2 ou 3 heures dans un endroit tiède. Dorer au jaune d'œuf et mettre au four (220°) pendant 20 à 30 minutes en surveillant. Saupoudrer de sucre glace. (M.-L. M.)

1. - *La Crotzeta de Caumont, 1957.* Germain et Maria Caulet. *(Coll. et id. R. Cl.)*
2. - 1933, Germain Malric. *(Coll. G. Bq.)*
3. et 4. - *Violela de Saumièg, 1943.* Madeleine, Germaine, Joseph et André Carcenac, Pierre Tildach. *(Coll. et id. R. P.)*



1




2

3





4

# Los trufets, los patanons



1



2

*Trufet* vers l'amont de Viaur et *patanon* vers l'aval, la pomme de terre, *la blanca,* était cultivée de façon conséquente dans l'entre-deux guerres. La vente de cette production permettait aux agriculteurs du *Segalar* d'acheter les engrais et le vin.

*« Nautres fasiam quatre o cinc ectaras de trufets, pendent la guèrra. »* (S. Sg.)

*« Aquò comencèt davant la guèrra. Ne fasiam un briat per la padena, per la sopa, e pièi ne fasiam pels pòrcs. Èra la mòda de vendre los patanons per crompar de vin e los engraisses per la tèrra. I aviá l'*institut de Beauvais *per la sopa e pièi l'*abondance *que èra pels pòrcs mai que mai. E la ginja. N'i aviá bravament e pièi i aviá de monde per los anar amassar. Fasiam un briat de regon amb los buòus e fotiam los patanons aquí dedins. »* (A. C. / R. C.)

*« Los patanons se fasián bravament. Per vendre. Bravament. Visquián d'aquò. Totes los engraisses del païs se pagavan coma aquò. Crompavan lo vin e los engraisses amb l'argent dels patanons. »* (R. Rs. / L. T.)

*« Fasiam de patanons pels travèrs, al bicat. »* (J. B.)

*« Una annada, èri a Durenca, las desrabèrem totas amb lo bicat. Amb lo bicat, s'en copava pas tantes de trufets. Caliá que la trufièira siaguèssa pròpra, que i agèsse pas una èrba. »* (C. C.)

*« Ne fasián quinze ectaras cadun aquí dejà. Un mes per desrabar los trufets ! En comencent fasiam amb la trasaira. Aviam de monde per los amassar. »* (Gabriel Gisquet)

*« Atalàvem los buòus o las vacas e, amb l'araire, desrabàvem los trufets. Un passava davant los buòus o las vacas. L'araire èra entremièg los dos buòus, nautres aviam de buòus. Fa que durbissián la rega e nautres subtàvem e gratàvem. Al cap de la rega, lo que menava los buòus veniá gratar quauque briat per poire far recuolar los buòus. O alara, del temps que fasiam la sopa lo matin, lo patron anava durbir la rega e las anàvem gratar pièi. D'aquel temps, tornava deslargar los buòus que manjèsson. Mès, dins los premièrs temps fasiam autrament. Èrem una banda e gratàvem un tròç de rega cadun. »* (L. S.)

*« Los metián a la cava e pièi ne vendián. Aquò se fasiá lo mes d'octobre, al torn de Totsants, pièi aquò se vendiá tot l'ivèrn. I aviá de merchands a La Primauba que envoiavan aquò dins lo Mièjgjron. A l'epòca i aviá pas que la blanca. »* (L. Cb.)

1. - *(Coll. G. J.)*
2. - *Calviac de Cassanhas, 1954.* Gabriel Bousquet. *(Coll. et id. G. B.)*
3. - *(Coll. B. A.)*
4. - *(Coll. et id. G. J.)*

3



4





1

***los trufets***

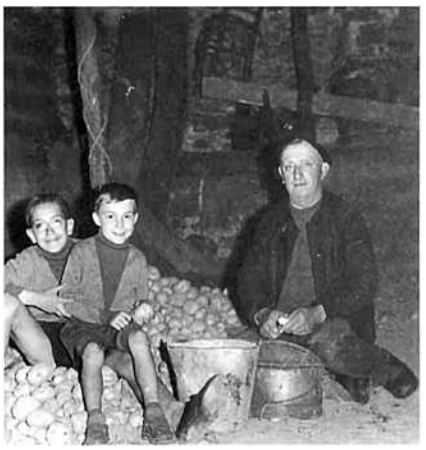
pomme de terre : *lo trufet, lo patanon*
champ de pommes de terre : *una trufièra, una patanonièira*
planter les pommes de terre : *semenar los trufets, plantar los patanons, far los trufets*
les germes : *lo brolh, lo brolhon*
dégermer : *de(s)brolhar, de(s)brolhonar, desbrolhar*
la fane de pomme de terre : *lo pampa/e*
biner : *bicar*
sarcler : *sauclar*
les "yeux" : *los uèlhs, los brolhs*
butter les pommes de terre : *tarrar los trufets*
arracher les pommes de terre: *traire, de(s)rabar*
racler : *raspar, rasclat*
peler : *palar*
pelures : *palalhas*
c'est de la bonne espèce : *son de bona raça, son de bona mena*



2

1. - *Magrinh, 1955.* Mme Bou et M. Albouy. *(Coll. et id. F. E.)*
2. - *Saumièg, 1938.* Odile Désirat, Marthe et André Fabre, Huguette Pigot, Louis et Hippolyte Canac. *(Coll. et id. G. D.)*
3. - *Lo pèra* Louis Loubière *de La Fregièira,* 1958. *(Coll. et id. G. Bq.)*
4. - *Magrinh, 1955.* Marcel Mouysset, fils. *(Coll. et id. F. E.)*
5. - *Lo Vialar, 1944. (Coll. A. A.)*

3



4



5



# Lo fen e la pastura

***Aval lo long de l'aiga***

*« Aval lo long de l'aiga,*
*I a una prada a dalhar, trolalèralala,*
*I a una prada a dalhar trolala.*

*Son tres joves dalhaires,*
*Que l'an presa a dalhar...*

*Tres joves fenairas,*
*L'an presa a fenar...*

*La pus jove de totas,*
*Va cercar lo dinnar...*

*Lo pus jove dalhaire,*
*Ne posquèt pas dinnar...*

*– Dé que n'avètz dalhaire,*
*Que posquètz pas dinnar ?...*

*– Vòstre cur m'en empacha,*
*M'empacha de dinnar... »* (L. C.)

***Las besalas***

*« Dins lo temps abesalàvem per far córrer l'aiga dins los prats. Aquò èra lo principal engrais aquò pels prats. I aviá una besala, un preniá l'aiga un jorn, l'autre lo lendeman... Los jorns èran diches. E quand fasiam las besalas, las fasiam totes ensemble. Amb lo talha-prat e la pala. »* (J. Gr.)

***Los dalhaires***

*« A La Calholiá èran cinc o sièis, d'òmes en plena fòrça, dintravan lo fen lèu fach e pièi partissián amb la dalha sus l'esquina, s'anavan logar a Rodés per dalhar. I aviá una* calèche *a l'epòca, de Cassanhas per anar a Rodés. Lor demandèt 40 sòus per far lo camin. "T'en balham pas que 30 ! – Non, non, m'en cal 40." Partiguèron a pè e siaguèron a Rodés sul mercat davant la* calèche. *I aviá de corchas a l'epòca.*
*Un còp dalhavan la prada d'Arsac. Èra talament bèla aquela prada que faguèron un pàri amb un dalhaire que la traversariá pas dins la jornada, que fariá pas un reng dins la jornada. Nom de nom, a miègjorn vegèron que ganhariá alara li te fotèron una purja dins lo manjar. Talament que, quand siaguèt tornar al trabalh, l'enveja de cagar totjorn l'atrapava. Quitèt las calças mès traversèt per ganhar lo pàri. »* (A. L.)

Le *Begonhés* était et reste un pays de *prats, pradas* et autres *pradèls* qui étaient soigneusement entretenus et irrigués par des *besals* faites avec *lo talha-prat.*

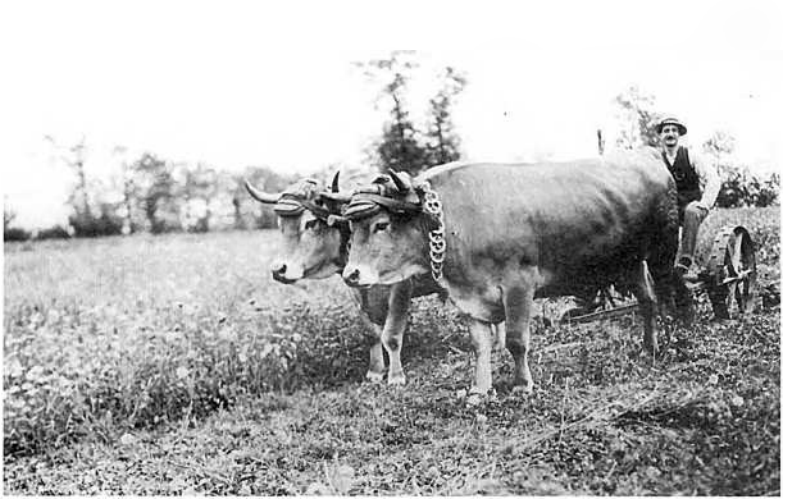
En fauchant, les *còlas de dalhaires* chantaient *la cançon dels dalhaires* ou *la cançon de las segas* de *Besson.*

*« Dalhàvem a braces. Ne fasiam ben un ectara, plan. Cada dètz mèstres i aviá un besal pels traverses alara fasiam amb la dalhe. I anàvem lo matin a poncha de jorn, a quatre oras del matin. A sèt oras, sèt-e-mièjas, nos portavan la sopa mème, desjunàvem pel prat. Pièi a nòu oras anàvem virar de fen amb lo rastèl o n'impòrta. Mès fasiam nòu oras atanben amb un tròç de salcissat... A miègjorn, sovent manjàvem pel prat atanben. Èrem pas qu'a dos cents mèstres de l'ostal mès despertinàvem pel prat. Aviam de biaças a l'epòca qu'apelavan. A quatre oras aquò èra un tròç de cambajon, una ensalada e pièi de fromatge. »* (R. V.)

*« Lo fen, lo viràvem amb lo rastèl. Desfenairàvem amb lo rastèl. Preniam un reng cadun. Quand èra sec ne fasiam de mòlas. Pièi, amb quatre parelhs de buòus e quatre carris, amb una forca, cargàvem. »* (L. M.)

*« Nautres crompèrem la dalhusa juste davant la Guèrra de 14. Davant, los que n'avián bravament logavan de jornalièrs. »* (M. M.)

*« Fasiam una mota qu'apelavan, un palhièr, e lo metiam dins la granja. Lo dintràvem a braces, i montàvem dessús e cachàvem. Quand n'i aviá bravament, i montàvem amb un parelh de buòus. O alara una vaca dressada que n'aviá l'abituda. »* (E. C.)



1

1. - *La Crotzeta de Caumont, 1930.* Germain Caulet. *(Coll. et id. R. Cl.)*
2. - *Caumont, 1935. (Coll. B. A.)*
3. - *Los Casals d'Arviu, 1920.* Victor Boudes *que dalha. (Coll. et id. L. A.)*



2



3



1



2



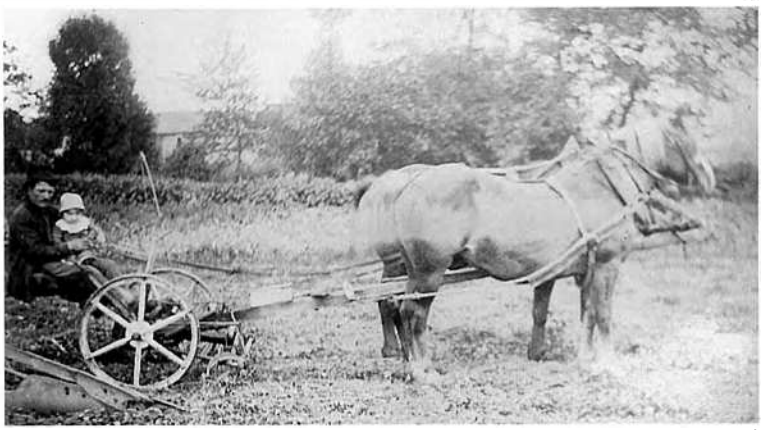
3



4



5



6



7

***lo fen***
faucher : *dalhar*
le faucheur : *lo dalhaire*
aiguiser la faux : *asugar la fauç*
une équipe de faucheurs : *una còla*
faner : *fenar*
tourner le foin : *virar lo fen*
mettre en rangée : *encordar*
peigner le char : *penchenar lo carri*

1. - *Calviac de Cassanhas, 1953.*
Madeleine Blanc et Alfred Bousquet.
*(Coll. et id. G. B.)*
2. - *Milhac de Caumont, 1944.*
André, Roger et Henriette Landez.
*(Coll. et id. R. Ld.)*
3. - *Cassanhas, 1914. (Coll. G. Bq.)*
4. - *Landetas de Comps, 1950.*
René Sudriès. *(Coll. et id. C. S.)*
5. - *La Fònt, 1937-38. (Coll. H. G.)*
6. - *La Vèrnha de Saumièg, 1923.*
Albert Enjalbert. *(Coll. et id. M. C.)*
7. - *(Coll. M.d.R.)*

















1. - *Lo prat de Reines, 1950.* René Sudriès et Paul Raynal. *(Coll. et id. C. S.)*
2. - *Violela de Saumièg, 1945. (Coll. R. P.)*
3. - Madeleine Blanc, Marcelle Garnier et Alfred Bousquet. *(Coll. et id. G. B.)*
4. - *Milhac de Caumont, 1950.* Lucien, Roger et André Landez. *(Coll. et id. A. P.)*
5. - *(Coll. M.d.R.)*
6. - *Milhac de Caumont, 1940. (Coll. B. A.)*
7. - *Las Garrigas de Caumont, 1944. Familha* Landez. *(Coll. et id. R. Ld.)*
8. - *(Coll. H. G.)*




*Cassanhas. (Coll. A. Bz.)*

## *La pastura*

*Lo fen* était réservé aux *fedas* ou mélangé à de la paille pour faire la *pastura* des vaches. Dans les temps plus anciens on palliait le manque de fourrage en donnant du *grífol* aux *fedas*. Plus récemment, l'alimentation des *fedas* fut complétée avec des tourteaux. L'usage de la *fuèlha* de *garric* ou de *fraisse* et des *topins* était également fort répandu.

*« Las fenials èran pas coma las de ara. Metiam lo fen dins la resèrva del naut, i aviá un trauc qu'apelavan l'afenador, aquel fen èra en vrac, lo pastron èra cargat de lo mesclar o de lo fenairar. En bas, aquò èra un cabanon barrat, ne fasián un braçat e l'anavan metre dins la grépia. I aviá de rastelièrs al mièg de l'estable. De pastres avián un can dressat que passava davant per que se carrèsson mai. Metián aquel fen aquí dedins. Mièja-ora après, passavan per ramassar lo que èra tombat dins la grépia e lo tornavan metre dins lo rastelièr. Lor balhavan tres braçats en principe. »* (R. L.)

*« Trasiam lo fen al cròc e lo mesclàvem amb de palha per far la pastura. De palha de froment, mai que mai. »* (R. Rs. / L. T.)

*« Per copar lo fen en trancha caliá un copa-fen. Amb lo cròc n'atrapàvem de per en naut e aquò se mesclava bien, melhor qu'amb lo copa-fen. Aquò fasiá de melhora pastura. De còps que i a i metiam un briat de palha aquí. Fasiam de bona pastura. »* (E. C.)

*« Lor balhàvem [a las fedas] de forratge, de trèfla e de tortèus, lor fasiam la racion amb de civada. »* (R. C.)

*« Lor balhàvem de fen e d'aiga amb de farina. »* (A. C.)

*« Amassavan las granas de trèfla amb de penches. »* (P. Vn.)

*« Crompavan de tortèus, los passavan a la machina e fotián aquò cada jorn dins lo barquet de l'aiga. Bolegavan amb un bruèg. Las fedas venián beure. Lo pastre veniá manjar lo premièr e pièi lo pastron. Lo pastron bolegava l'aiga d'aquel temps. »* (R. L.)

**• *Lo grífol***

*« L'ivèrn, quand las fedas anhelavan, anàvem copar de grífol pels bartasses e lo portàvem al bestial dins l'estable. Laissavan pas res, tota la rusca i passava, las fuèlhas, tot. Aimavan aquò las fedas. Amai los lapins. »* (R. Rs. / L. T.)

*« Una annada de secada, me sovene d'un vesin qu'aviá pas ges de fen, anava copar d'aquel grífol pels bòsces e lo portava amb un parelh de vacas qu'aviá e balhava aquò a las fedas. Quand los tornava sortir, avián pas pussa de rusca, avián tot manjat. »* (R. L.)

***Lo fuèlh***

*« Tot l'ivèrn las fedas fasián amb de topins. Pièi fasiam de fuèlhs de garric e de fraisse mès pas gaire, sustot lo garric. Lo fraisse èra per las anhèlas. »* (J. Gr.)

*« Fasiam de fuèlha, de fraisse bravament. Aquò se fasiá l'autom, avant que tombèsson. Pièi la metiam quilhada dins la fenial. Dins l'ivèrn, la fasiam manjar. »* (F. C.)

*« Recuravan, que aquò manjava tròp lo terren, la vianda de dejós. E se servissián de las bròcas per far fuòc e de las fuèlhas per las vacas o las fedas. Ne fasián de fuèlha aquí ! Lo fraisse. Mesclàvem tot aquò : la palha, la fuèlha... Sustot los que avián de fedas. »* (M. R.)

*Calviac de Cassanhas.* Alfred Bousquet et Madeleine Blanc. *(Coll. et id. G. B.)*



# Lo bestial gròs



1. - *Senta-Jaleda, 1949-50. (Coll. J. Gr.)*
2. - *(Coll. Rd. C.)*
3. - *La Crotzeta de Caumont, 1940.* Germain Caulet. *(Coll. et id. R. Cl.)*
4. - *Segonzac; 1944.* René Biosca *de Seta. (Coll. et id. D. A.)*
5. - *(Coll. M. Bt.)*

L'élevage bovin était en partie constitué par les *vedèls* que les *vacadas* du *Causse Comtal* ne gardaient pas au retour de l'estive et par les *vedèls* de lait que l'on produisait sur la *bòria* comme un peu partout en *Segalar.*

## *Los borruts e los parelhs*

Autrefois, les veaux de pure race d'Aubrac qui redescendaient de l'estive agés de sept à neuf mois étaient des *borruts* que l'on revendait dans les foires du pays. Entre un et deux ans, on les appelait des *borrets* ou des *borretas,* à deux ans des *doblonas,* et enfin à trois ans, les *terçons* étaient destinés au dressage pour le travail.

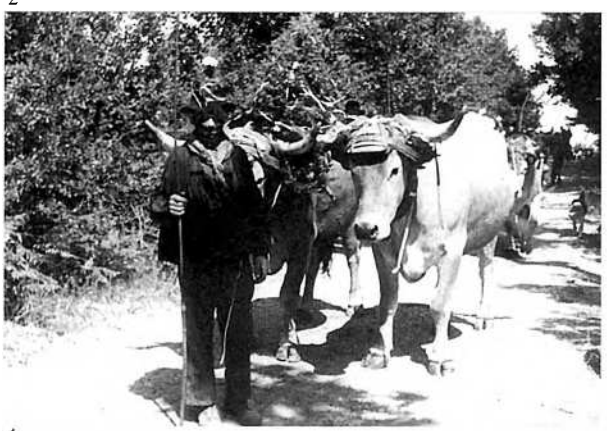
*« Fasiam las borrudas, aquí davant la guèrra, que davalavan de l'Aubrac en l'amont. Gardàvem aquò un an e las tornàvem vendre. I aviá la fièira de la Sent-Andriu a Rodés e la fièira d'Arviu o Saumièg. Èran doblonas alara, las tornàvem vendre dins lo Tarn. I aviá pas que d'Aubrac. »* (M. Bl.)

*« Crompàvem de borruts, los daissàvem butar e pièi los tornàvem vendre coma doblons o alara los gardàvem e fasiam de buòus. Los crompàvem per la fièira de SentAndriu a Rodés. »* (A. C.)

*« Cada an crompàvem un parelh de braus, los fasiam virar e, cada an vendiam un parelh de buòus. N'aviam dos parelhs pel trabalh e un que vendiam. »* (H. C.)

*« Las tenián cortas e s'adondavan. Ai dondat un parelh de buòus dins ma vida. Èran nascuts a l'estable, tot vedèls. Los faguèrem sanar pièi. Per començar de los adondar, los jongèri amb una vaca vièlha dònda. Mès aquò marchèt ! »* (L. Al.)

2



3



4

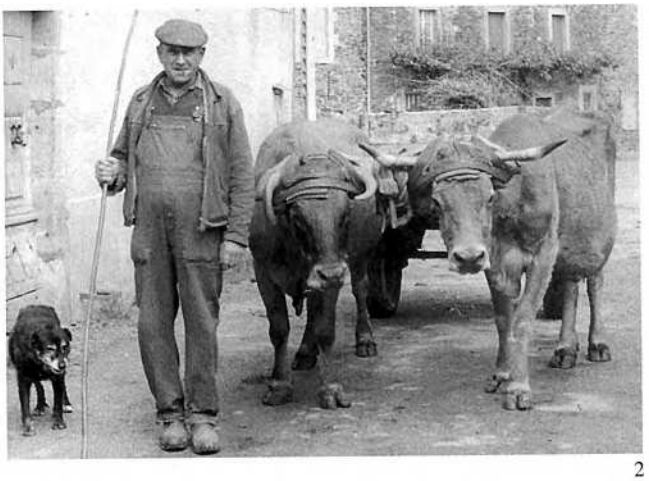


5





1



2



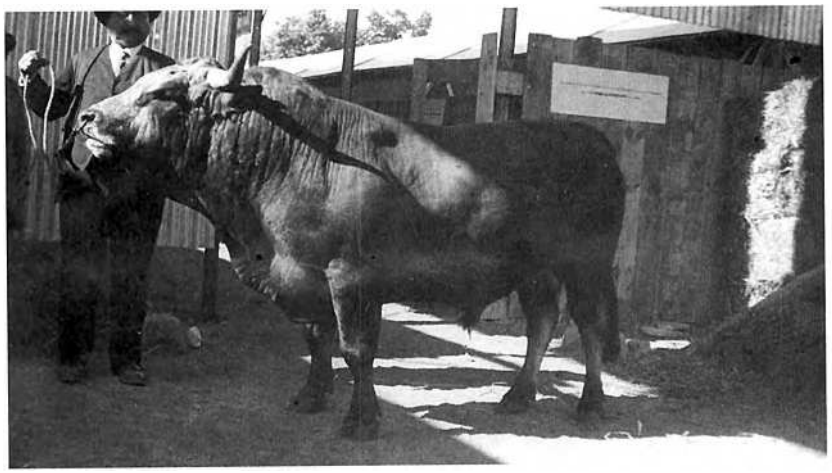
3







4



5

1. - Paul Carrière *amb son fraire.*
*(Coll. M.d.R.)*
2. - *Lo Pibol, 1978.* Marcel Albouy.
*(Coll. et id. R. Vn.)*
3. - *Segonzac, 1944.* Charles Serieys, Anna et Gabriel Andrieu, Mme Biosca. *Sul carri :* René Biosca, Pierre Bonal et Denis Andrieu.
*(Coll. et id. D. A.)*
4. - *(Coll. A. M.)*
5. - *(Coll. Rd. C.)*

## *Las vacas e los vedèls*





*La Ginèsta d'Arviu, 1948.*
Auguste Camboulives. *(Coll. et id. R. V.)*

***las vacas***
une vache : *una vaca*
un boeuf : *un buòu*
le taureau : *lo brau*
le jeune taureau : *lo borrut*
la génisse : *la doblona*
un veau : *un vedèl*
vèler : *vedelar*
mettre à l'herbage : *aserbar*
sortir les bêtes : *delargar*
rentrer le bétail : *claure*
affourager : *apasturar*
abreuver : *abeurar*
l'abreuvoir : *l'abeurador*
faire litière : *apalhar*

***Remèdis***
*« Metèm de grífol dins l'estable pels endèrbis. Cal que siaguèsse tendre. Lo penjàvem al rastelièr sus la bèstia qu'èra malauta. »* (A. A. / O. A.)

La race d'Aubrac a évolué. Pour les anciens, elle était autrefois plus rustique, avec une robe grise, des yeux très entourés de noir, des cornes bien ouvertes et un lait très crémeux avec lequel on faisait des *cabecons,* des *encalats,* des petites *formas* ou du *fromatge de topina.*

*« Avián dètz vacas e fasián de vedèls per la bochariá. Los sonhavan. Los fasián tetar a la vaca. Benlèu, se n'i aviá una autra a costat que li avián vendut lo vedèl, lo li metián, que tetèsse bravament. E pièi lor copavan de trufas, lor metián de farina. Los sonhavan. Demoravan dins l'estable que venián pas tan borruts. Aquò èra d'Aubrac. Nautres aviam un brau aicí. Cada dos ans lo cambiavan, lo vendián. Crompavan un borrut per Sent-Andriu a la fièira. La prima, començava de boar las vacas. I aviá Maruèlha, Baissona, Rossèla, Cardina... »* (L. Al.)

*« Lo pèra aviá tres vacas mès los vedelons fasián pas mai de 120, 130 quilòs. Vendiá aquò sus las fièiras o mème al bochièr d'Arviu apr'aquí. »* (R. B.)

*« Fasián dos vedèls per an mès aquò èra pas de vedèls de 400 quilòs. A la fièira de Rodés, quand fasián 120, 150 quilòs... »* (R. Rs. / L. T.)

*« Los fasiam venir amb la vaca mès los fasiam pas gras coma uèi. Fasiá 120 quilòs. Lor balhàvem quauques topins, de farina... »* (J. Vn.)

*« Los fasiam venir al pièg de la vaca e pièi lor donàvem un briat de farina, lor fasiam de bolas de pasta de farina. Pastàvem coma de pan e fasiam de pichòtas bolas. Pièi, de trufets. Amb los trufets sonhavan tot. »* (M. Bl. / J. Bl.)

*« Après lo vedèl se metèron a far lo lach. Avant la guèrra se fasiá bravament lo vedèl, se fasiá pas grand lach. Aquò èra Salvet de Rodés a l'epòca que passava cada matin. E lo pagava cada matin quand preniá dètz, dotze, vint litres... Pièi aviam encara quauques vedèls. Coma raça, i aviá un briat de tot, aquò èra de crosadas pièi i aviá un briat d'Aubrac. »* (R. Cl.)

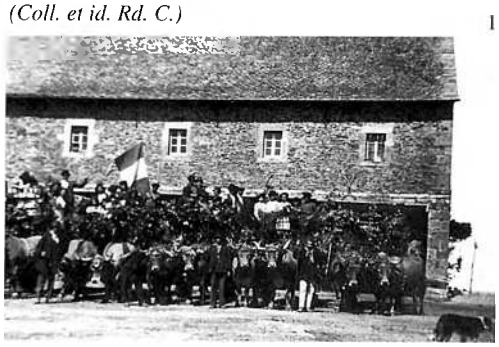
## *Las vacadas*

Quelques éleveurs du *Begonhés* joignaient leurs vaches à des troupeaux plus importants, comme celui de Raymond Caulet, qui montaient sur l'Aubrac

*« Avián un tropèl de vacas d'Aubrac que fasián la montada a la montanha de Sent-Andeòl. Anavan beure dins lo lac. I metián dos jorns per montar. Lo tropèl s'en anava pas se mancava una esquila ! Lo cantalés que aimava plan lo trabalh voliá pas partir se lo tropèl èra pas* parfait. *I aviá 70 vacas apr'aquí e pièi ne prenián maitas dels vesins, de Folquièr d'al Batut, de Bonamaire d'a Limosa... Arribavan lo ser a Sent-Cosme. I aviá un prat e jasián las vacas dins lo prat. Los vedèls èran pres per Calhòl o Betelha de La Primauba. Lo segond jorn passavan per Salgas, Aubrac, Nasbinals, Sent-German del Telh... Caliá que traversèsson una montanha per anar a lor montanha de Sent-Andeòl. Quand los parents anavan ravitalhar los cantaleses, los rols venián los esperar al camin amb lo carri que podián pas anar al masuc. E eles menavan lo fromatge qu'avián fach jusc'a la rota. Pièi lo davalavan aicí per lo vendre. Aquò s'acabèt en 1950 a pus près. »* (Rd. C.)

1. - *(Coll. Rd. C.)*
2. - *Sent-Andeòl.* Maria Combelles-Caulet. *(Coll. et id. Rd. C.)*

1



2





1



2

1. - *(Coll. Rd. C.)*
2. - *Sent-Andeòl, 1931.*
Philippe Combelles, Mathilde Besombes, Germaine, Maria et Justin Combelles.
*(Coll. et id. Rd. C.)*
3. - *La Calholiá, 1944. (Coll. R. Fr.)*
4. - *(Ph. C.-P. B.)*
5. - *(Ph. C.-P. B.)*



3

***lo jo, lo parelh***
le joug : *lo jog, lo jo*
les courroies du joug : *las julhas*
les frontaux : *los coissins*
les cornes : *las banas*
les anneaux du joug : *las redondas*
le support des anneaux : *la mejana*
l'atteloire : *l'atalador*
les émouchettes : *lo moscal*
les muselières : *los morrials*
une paire de boeufs : *un parèlh de buòus*
une paire de vaches : *un parèlh de vacas*

## *Lo burre*

*« Molziam de vacas e fasiam de burre. Fasiam de bon burre. Batiam lo lach e lo lach veniá en burre. O fasiam amb de lach entièr.*

*Un còp èra, per lo remenar metián doas forchetas e batián coma aquò. »* (L. Cr.)

## *L'escaufeta*

*« L'escaufeta, autres còps, quand avián vendut un vedèl, avián de lach de rèsta e metián lo lach a crostar aquí amb de brasas e de mèrda de vaca.*

*Anavan amassar aquela mèrda de vaca dins los prats quand èra plan seca e la penjavan a-s-una fusta. Quand avián metut un bocin de brasa, metián una mèrda de vaca seca e aquò fasiá de calor doça. Alara metián un platon en tèrra, pas tròp naut, de tres dèts a pus près. Daissavan aquò tota la nuèch e, lo matin, amassavan aquela crosta.*

*Aquela crosta, se n'avián pas besonh, la bolegavan e ne fasián de burre. Lo salavan e ne fasián de fogassas quand cosián, quand fasián lo pan.*

*Lo grand-pèra nos racontava tot aquò. O alara, fasián un bon plat de crosta, fotián aquò a la padena, i copavan d'uòus. Aquò fasiá un plat ! »* (M. Vn.)



4



5

# Lo cavalin

*« Lo carretièr passa,*
*Fa petar lo foet,*
*Marinon l'agacha,*
*Li quilha lo det.*
*Qual m'empacharà*
*De l'agachar per la fenèstra ?*
*Qual m'empacharà*
*De l'agachar quand passarà ? »* (M. V.)

***lo caval***
le cheval : *lo caval, lo chaval*
la jument : *l'èga*
pouliner : *polinar*
le poulin, la pouliche : *lo polin, la polina*
galoper : *galaupar*
l'espèce chevaline : *lo cavalin*
avorter : *s'es afolada*
hennir : *refrenir*
le harnais : *lo arnés*
harnacher : *arnessar*
la crinière : *la crinièira*
un âne : *un ase*
une ânesse : *una sauma*
une petite ânesse : *una saumeta*
un mulet : *un muòl*
une mule : *una muòla*
un anon : *un asenon*
le bât : *lo bast*

L'exportation des *muòls* vers la Catalogne, l'Espagne ou les Alpes franco-italiennes était alimentée par le croisement des *ègas* utilisées pour la fenaison et le transport, avec des *ases* possédés par quelques stations de monte.

*« L'èga èra per anar a la fièira. »* (R. Rs. / L. T.)

*« Aquò èra d'Auvernhassas. Ara n'i a pas gaire. Èran pichonas, trapudas. Portavan plan. Anavan al* haras *de Rodés.*

*Pièi i aviá de muòls que venián del Tarn, del Truèlh, per la fièira. Los muòls se vendián plan als italiens. Fasián servir las ègas per de* baudets du Poitou *a Rodés. »* (J.-Y. B.)



1. et 5. - *La Fònt, 1938. (Coll. H. G.)*
2. - *(Coll. L. Cn.)*
3. - *(Coll. R. Fr.)*
4. - *Sent-Urban de Caumont, 1950.*
Thérèse Rey. *(Coll. et id. A. P.)*

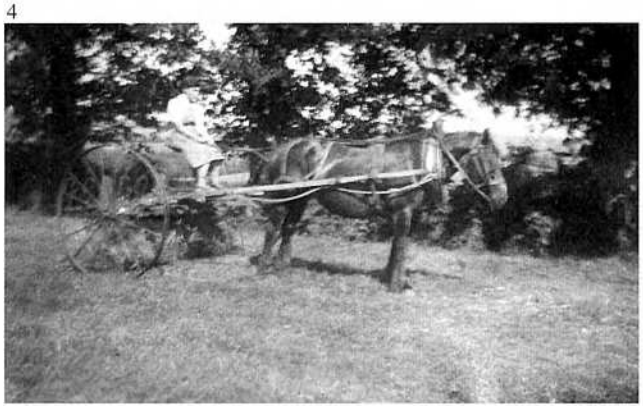
1



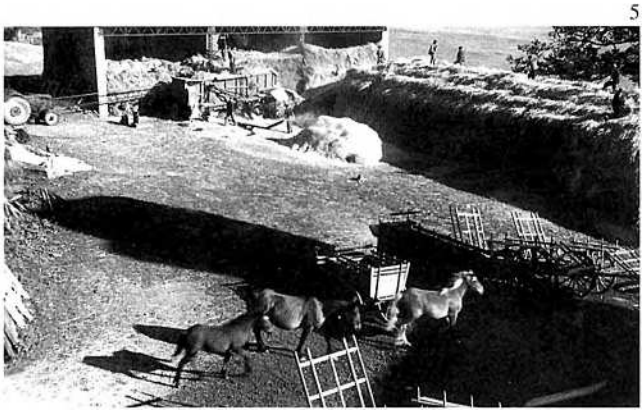
2



3



4



5

# Las fedas e las cabras

*Un còp èra,* la race locale, élevée pour la viande et la laine, parcourait les landes des *segalars.* Ce n'est qu'à partir du XX$^{e}$ siècle que s'est généralisé l'élevage laitier pour le *Ròcafòrt* et qu'ont été constitués des *tropèls de La Cauna.* La vente des *anhèls* animait les *fièiras* d'automne à *Cassanhas* et à *Saumièg.*

## *Lo lach e lo fromatge*

*« Sabètz que quand una feda fasiá lo litre de lach, aquò èra una brava feda. »* (J. Gr.)

*« Nos levàvem a quatre oras del matin, buviam lo cafè, preniam la sela e montàvem a la jaça. Vos parli de Cransac a l'epòca. Èrem cinc per mólzer, tres tiraires e dos repassaires. Molziam pendent doas oras aquí sus una sela, las fustas nos rajavan dessús de tant de calor que fasiá. Quand aviam finit de mólzer, metiam lo lach per costat e ajudàvem al pastre a donar lo premièr braçat. D'aquí, davalàvem a l'ostal, colàvem lo lach dins de bidons, lo batièr s'amenava, lo cantalés, e manjàvem la sopa, una brava assieta de trufets amb un pic de lard e de ventresca. Lo ser, tornàvem partir a la jaça, doas oras sus la sela. »* (L. M.)

*« Aviam quaranta fedas. Molziam matin e ser a la man. Quand fasián lo litre, èra polit. »* (R. C.)



1



2

***las fedas, las cabras***
l'espèce ovine : *las fedas*
un joli troupeau : *un polit tropèl*
le bélier a sailli la brebis : *lo moton a segut la feda*
la brebis a agnelé : *la feda a anhelat*
agneau, agneaux : *anhèl, anhèls*
jumeau : *besson*
couple de jumeaux : *bessonada*
antenais : *vacius*
mouton châtré : *moton sanat, parròt*
brebis stérile : *turca*
rendre famillière une bête : *ami(g)adar una bèstia*
bêler : *belar*
les moutons chôment : *los motons cauman*
le piétin : *la garelhièira*
la sonnaille : *las esquilas*
le battant : *lo batalh*
parquer : *pargar*
le parc : *lo pargue*
l'anneau du parc : *l'anèl*
la claie du parc : *la cleda*
la chèvre : *la cabra*
le bouc a sailli la chèvre : *lo boc a aboquit la cabra*
chevroter : *cabridar*
chevreau, chevreaux : *cabrit, cabrits*
une portée de chevreaux : *una cabridada*
chèvre sans corne : *cabra de(s)banada*
chèvre cornue : *cabra banada*

***Los tropèls***
*« Un papè, un oncle de mon pèra, veniá gardar las fedas amb ieu e me racontava de causas. »* (P. M.)

*« Comencèrem per mólzer cinc fedas, anàvem portar cinc litres de lach, pièi arribèrem a trenta litres. Èra de La Cauna. Los anhèls se vendián pichons per la bochariá. Fasián dotze quilòs. »* (G. Gq. / Michel Gisquet)

*« Avián quauquas fedas apr'aquí mès molzián pas. Molzián coma aquò, a la man. »* (L. Al.)

*« Molziam 35, 40 fedas. Èra de La Cauna. Los anhèls se vendián a la davalada a la fièira de Cassanhas o de Saumièg. »* (E. C.)

*« Aquò èra de La Cauna. »* (R. C.)

***Los remèdis***
*« Un còp n'i aviá benlèu cinquanta de conflas. Me metèri a cridar que venguèsson vite. Lo patron comprenguèt. Venguèron e ne petèt pas cap. »* (G. S.)
*« Ai vist far lo papà. Quand aviá una feda que anava crebar, que èra confla, li fotiá un còp de cotèl pel ventre, pièi virava lo cotèl pel costat, surament per daissar sortir l'èrt. E la feda crebèt pas. Mès pièi caliá cordurar. »* (C.H.P.A.)
*« Quand una feda s'afolava, disián que per li far far la mairiala, li donavan del vresc. Mès d'aquel vresc dels boissons, pas aquel de pels aures. »* (M. F.)

1. - *(Coll. H. G.)*
2. - *(Coll. A. M.)*





1. - *La Palhosiá de Saumièg.*
Alice et Alain Vernhes. *(Coll. et id. A. Vn.)*
2. - 1943. *(Coll. R. L.)*

***Lo salatge***

*« Molziam dètz jorns de mai per nautres per far de fromatge. Aquò partissiá a Rocafòrt e nos lo tornavan. Los metiam a la cava dins una cuba en pèira que èra dins la paret, amb una pòrta. Metiam un bocin de palha e los fromatges dessús e tiràvem d'aquí. Venián ben un pauc rances mès n'aviam jusc'a l'annada d'après. »* (S. Sg.)

***lo lach***

traire : *mólzer*
la traite : *la molza*
traire à fond : *estorrar, repassar*
la "selle" à traire : *lo selon, la sèla*
l'anse : *la quèrba*
couler : *colar*
le couloir à lait : *lo colador*
le petit lait : *la gaspa*
la presure : *la presura*
la caillette : *la calhada*
le caillé : *lo calhat*
tirer le petit lait : *gaspejar*
la faisselle : *la faissèla*
la tomme : *la toma*
le fromage : *lo fromatge, lo formatge*
la cage : *la gàbia*
il s'étale : *s'espandís*
il pisse le petit lait : *raja la gaspa, pissa la gaspa*

***• Las lachariás***

*« Dempièi 1920 se mólz per Ròcafòrt aicí. Al retorn de la Guèrra de 14 se metèron a far de lachariás e a mólzer de fedas. »* (A. L.)

*« I aviá una lachariá a La Grand Vila. Anavan portar lo lach amb l'èga. Nautres i anàvem pas, la vesina lo nos preniá. Tornavan la gaspa. Èra pels pòrcs. »* (R. C.)

*« D'aquel moment i aviá una lachariá dins cada bòria, n'i aviá una a-n-acò del vesin, una a La Vila, una autra a Lesinh... »* (A. C.)

*« Molziam per Ròcafòrt e aviam la lachariá ches nautres. I aviá una lachaira aquí. Fasiá lo fromatge e reçaupiá lo lach pièi s'ocupava del fromatge, lo virava cada jorn. I aviá de trabalh. »* (R. L.)

*« Avèm totjorn vist mólzer, portavan lo lach sus l'esquina. Lo bidon de 20 litres èra pas plen. Las gròssas bòrias lo venián portar amb un chaval e una carreta. A l'epòca arrestavan de mólzer per Ròcafòrt al 30 de junh. »* (R. Rs. / L. T.)

*« A Saumièg i aviá una lachariá per Ròcafòrt e i aviá de chavals que, cada jorn, portavan lo lach. »* (J.-Y. B.)

*« Caufàvem amb una pèira carrada aquí. Plan sovent, quand aviam lo lach dins la cuba caliá remotlar. Aquò èra afrós, cada dos jorns caliá remotlar. D'ont mai fasiá freg, d'ont mai caliá caufar. Quand fasiá freg caliá caufar a 32 apr'aquí e pièi l'estiu 27, 28. Sustot se fasiá vent d'autan ! Pièi caliá metre la presura e esperar doas oras que calhèsse. Pièi o copàvem, lo metiam dins una tela dins un vagonet que s'estorrèsse e pièi aquí metiam lo* penicilium *per lo metre dins de faissèlas. Començàvem de ne metre la mitat de la faissèla e pièi romplissiam e barràvem las doas faissèlas. L'après-mièjorn, viràvem e tiràvem la de dessús. Caliá que la calhada siaguèssa dura al tocar. Pièi los viràvem cinc còps per jorn, cinc jorns dins la sala cauda e pièi quatre jorns dins la sala freja. »* (G. R. / Huguette Rouquié)

*« Reçaupiam lo lach lo matin. Al debut lo nos portavan amb una èga e un carreton. Nos caliá passar aquel lach e pièi lo fasiam caufar dins un tiram, una gròssa conca que ne teniá. Levàvem aquel tiram amb lo palanh. Aquí lo montàvem a 30, 32* suivant *lo temps que fasiá. Pièi lo vojàvem dins una autra cuba e metiam de presura amb un bocinon d'aiga. Pièi o bolegàvem. Aquí lo caliá daissar calhar doas oras. Pièi lo copàvem amb un afaire que fasiá de talhons coma de grans de sucre. Aquí, caliá daissar montar la gaspa. Dubrissiam un pichon robinet e la gaspa s'en anava. Aquò èra la gaspa que balhàvem als païsans. Pièi metiam aquò dins de faissèlas. Començàvem d'i metre una palada de calhada e pièi de pan mosit. Aqueles fromatges, los caliá virar doas oras après. Pièi, los nos caliá tornar virar lo ser. E lo lendeman caliá tornar lavar tot aquel fromatge. Al cap de, ieu cresi, quatre jorns passàvem en sala freja. Pièi l'estiu, los caliá salar e los gardàvem autres tres jorns ieu cresi. Pièi, los lavàvem, los pesàvem e Ròcafòrt los veniá quèrre. Amont, acabavan de s'afinar. »* (M.-L. M.)

***• Calhada, recuècha, cabecons e flaunas***

*« Amb lo lach fasiam lo fromatge, amb la gaspa fasiam la calhada e amb la gaspa del fromatge fasiam la recuècha. Amb la recuècha fasiam los fromatjons dins de faissèlas pichinèlas o una flauna. Fasiam una pasta e pièi i metiam d'uòus e de sucre. Quand los fromatges èran durs, qu'èran pas bons per manjar los metián a confir dins de vin blanc. Amai amb de vin roge mès pas tant. »* (H. Car.)

*« Preniam la recuècha e ne fasiam una tarta. Batiam aquò amb un briat de sucre. »* (M. Cp.)

*« Quand la calhada es seca pièi, o apelam lo cabecon. Se fa atanben amb de lach de vaca. Metèm aquò dins de pichonas faissèlas per far sortir la gaspa e pièi metèm los cabecons dins un panièr sus la palha e aquò se seca coma aquò. La gaspa, autres còps, la donavan als pòrcs. Mès la recuècha èra bona, n'ai manjat ieu. »* (R. V.)

## *La lana e los lanaires*

La filature de *Cassanhas* utilisait la laine du pays préalablement lavée *al riu* avec la *batadoira.*

*« Aicí, a-s-Auriac, i aviá d'equipas per tondre las fedas, de monde d'aicí. Fasián tota la region. O fasián a la man, un centenat de fedas per jorn per persona, 120 fedas pas mai. Lo monde gardavan un briat de lana e vendián l'autra. La lana de las fedas negras, la gardavan per far de debaces. »* (E. C.)

*« Aquò èra de tondeires que venián. Los que venián a Cransac èran de Flavinh e a-s-Espinassós venián de Magrinh. Ne passavan un centenat cadun dins la jornada. Mès, una susada ! N'ai ajut tengut a tres tondeires. Tot sol per la tapar. Metiam de pòsses per las tombar. »* (C. C.)

*« Aquò èra de tondeires del païs. La lana, la vendiam. N'i aviá que passavan per la crompar, aviam l'abituda de la lor balhar. »* (R. Ct.)

*« A l'epòca, valiá mai que ara. L'anàvem portar a-s-un lanaire de Cassanhas que l'amassava. Ne fasián de madaissas e la filavan. Mès la li caliá lavar e la nos tornava fialada. Anàvem al riu, al ribatèl, aquí, amb la batadoira. La metiam trempar dins d'aiga calda, la velha. »* (G. Gq. / Louise Gisquet)

## *Las cabras*

Presque chaque maison avait une ou deux chèvres pour le lait des enfants et les *cabecons* ou pour compléter l'alimentation d'un agneau ou d'un veau lorsqu'il y avait des *bessons* ou que la mère était défaillante.

*« Ai ausit dire que n'i aviá que n'avián per noirir los enfants. Quand los òmes partissián a la guèrra las femnas s'avidavan amb una cabra e una vaca, la vaca per trabalhar. Aquò desparesquèt après la Guèrra de 70. »* (M. M. / P. Vn.)

*« Aquò èra dins una bòria, avián de trabalh que dintravan lo fen mès lo Marcelon fasiá pas res. Li diguèron : "Digas, Marcelon, duèi te caldrà far quicòm, anaràs gardar las cabras ! Se vòls manjar de sopa, te caldrà far quicòm !" Alara Marcelon partiguèt gardar sas cabras. Li diguèron : "Au mens las fotes pas per las bledas de la vesina !"*

*Aquelas cabras, trota que trotaràs, el trotava coma un ase... Al cap d'un moment agèt set. Totjorn aquelas cabras trotavan i aviá pas "moien" de parar aquela bleda. Al cap d'un moment, quand mème, las cabras s'acantonèron, se fotèron pel bartàs a manjar d'amoras. Marcelon qu'èra canat de set se metèt a manjar d'amoras tanben.*

*Èran totas caudas e, al cap d'un moment, una foira... La calças a la man, lo boc lo t'agachava, fasiá avança-recuola, avança-recuola... Aquela puta, tot en un còp avancèt per de bon. Las calças demorèron sus l'airal, Marcelon sus l'esquina del boc... Las cabras s'embalasquèron e... cap a l'ostal.*

*Las vielhòtas que èran sus un banc amont faguèron : "Lo veses lo Marcelon aquí ? A crompat una polida mòtò mès a pas la fòrça de se crompar un parelh de calças solament !" »*



*Senta-Jaleda, 1938.* Léa Gayrard. *(Coll. et id. L. C.)*

***La flausona***

1 œuf – eau tiède – eau de fleur d'oranger – 1 pincée de sel – 20 g de beurre – farine – *recuècha*

Mélanger le tout afin d'obtenir une pâte ferme. Laisser reposer 2 heures. Etendre la pâte mince et en garnir un moule à tarte.

2 œufs – *recuècha* – fleur d'oranger – sel – farine – lait.

Battre une assiette à soupe de *recuècha* avec 2 œufs, ajouter un peu de fleur d'oranger, du sel, une grosse cuillerée de farine et un peu de lait. Garnir la pâte avec cette préparation et faire cuire à four doux. (M.-L. M.)

***Quand lo pastor s'en va largar***

*« Quand lo pastor s'en va largar, (bis)*
*S'en va sonar Janeta lalà,*
*O lalà, Janeta lalà,*
*S'en va sonar Janeta.*

*– Janeta al prat anarem gardar, (bis)*
*Per plan passar l'oreta lalà...*

*Quand sesquèron al prat sarrat, (bis)*
*Lo pastor quitèt son mantèl lalà...*

*– Janeta nos cal jogar, (bis)*
*Tota nòstra fortuna lalà...*

*– E que dirà lo miu papà ?*
*– E que dirà lo miá mamà ?*
*D'i èstre tan demorada lalà...*

*– Diràs que sens lo pastorèl,*
*Lo lop t'auriá manjada lalà... »* (J.-Y. B.)

***La cabra negra de Negrièr***

*« La cabra negra de Negrièr,*
*N'aviá pas qu'un piè,*
*Sabiá pas se l'aviá ni davant ni darrèr.*
*S'èra cortina dependriá de l'esquina,*
*S'èra garrèla dependriá de la crotarèla,*
*S'èra sana dependriá de la bana.*
*La cabra negra de Negrièr montèt sus un boisson blanc,*
*E dempièi Negrièr manja de pan blanc. »*
(A. N.)

# Lo pòrc



Marie Gayrard. *(Coll. et id. R. Vn.)*

***Lo sanaire***

*« Lo bèl-pèra fasiá lo mestièr de sanaire e m'aviá apres lo mestièr. L'ivèrn, aquò èra sustot los tessons e las porcelas. Mès de pus vièlh, aquò se fasiá pas. Sanàvem los braus atanben. Tot çò que se sanava. Caliá descolar las "testiculas" e las far virar al torn del nerf que i a. Dubrissiam pas la borsa. Copàvem pas res. Pièi o estacàvem amb de lana per que demorèsse en naut. Daissàvem aquel fial vint-a-quatre oras. »* (Charles Bonnet)

*Un còp èra en Roergue, cada ostal fasiá masèl.* Rabelais vantait les charcuteries du Rouergue et la Cour d'Angleterre avait des mandataires qui achetaient des *cambajons* aux *fièiras* de *Najac.* C'est certainement une des traditions les plus vivantes, malgré l'évolution des mœurs et les impératifs de la diététique. Ce fut, avant l'élevage ovin laitier et le veau sous la mère, la principale source de revenu des *bòrias* du *Begonhés* comme de celles de tout le *Segalar.*

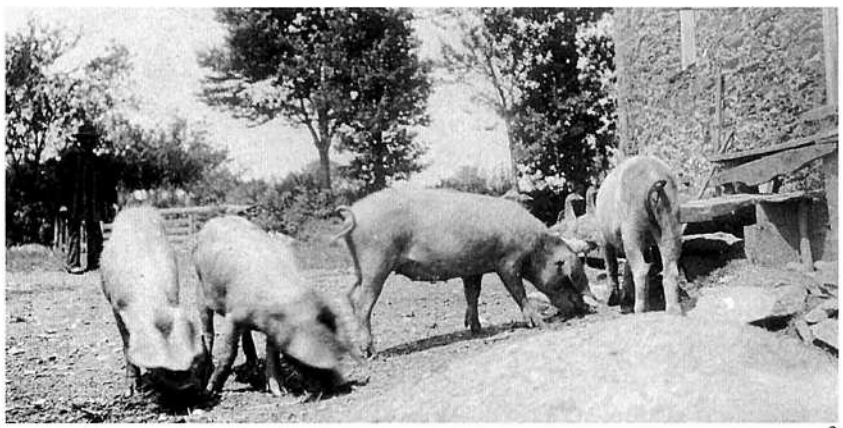
Il y eut autrefois des races régionales comme les *tecats,* semblables aux *limosins* ou aux *gascons* ; mais la race la plus répandue au début du XX$^{e}$ siècle était celle des *craoneses,* aux larges oreilles rabattues. Puis vinrent les "large-white" anglais aux oreilles dressées, les *quilha-aurelhas.*

Les propriétaires de truies vendaient les porcelets sur les *fièiras* à ceux qui souhaitaient en engraisser. Ils ne conservaient que ce qui leur était nécessaire pour leur consommation et renouveler la truie que l'on tuait. On vendait également des porcs gras.

Il fallait des porcs très gras car la chair était plus savoureuse, le lard était utilisé pour la soupe et la graisse remplaçait l'huile dans la cuisine. On les engraissait avec des bouillies, des raves, des pommes de terre, des *castanhas, d'aglands,* de la farine et toutes sortes de verdures.

## *Mauras, porcelats e porcèls*

Les *porcèls* d'une trentaine de kilos étaient vendus pour l'engraissement, les *porcelats* de 150 kilos étaient tués à l'automne et les *mauras* de 300 kilos pendant l'hiver. Ces cochons étaient conduits dans les *castanhals,* notamment dans les bois de *Bona Comba* et ils rentraient tout seuls le soir. Les *bolhidas* de *trufets* et de *bledas* apprêtées au *fornàs,* et les *auriòls* constituaient la base de leur alimentation.



1

1. - 1915. *(Coll. G. Bq.)*
2. - *Milhac de Caumont.*
Paulette et Yolande Besse, Yves Foissac.
*(Coll. et id. B. A.)*
3. - *Mont-Cese de Senta-Jaleda, 1971.*
*(Coll. G. M.)*

2



3



« *Dins cada ostal n'elevavan un o dos per eles mès ne fasián totjorn un o dos per vendre. De pòrcs grasses. Fasián de farina per aquò. Nautres tuàvem un pòrc de 260 quilòs e, lo mes de novembre encara, ne tuàvem la mitat d'un. Vesètz, per passar l'ivèrn. L'autra mitat, l'òm la vendiá per far d'argent.* » (M. Vg.)

« *Dins la davalada, lo mes de novembre, decembre, sagnavan un porcelat qu'apelavan. 120, 150 quilòs. E pièi, lo mes de janvièr, febrièr, març, aquò èra las mauras, las gròssas truèjas qu'avián porcelat tres o quatre còps. N'i a que fasián 300 quilòs.* » (D. A.)

« *Lo pòrc nos fasiá un bon revengut. Elevàvem de porcèl de tres meses de 25 quilòs o 28 e preniam aquò a la fièira. Vendiam aquò coma de fedas. Los prenián per engraissar.* » (G. S.)

« *Lor balhàvem de rabatasses, de bledas, aviam encara aquò, plan polit.* » (C.H.P.A.)

« *De còps que i a crompàvem una maura amb de porcèls, d'autres còps pas que de porcèls, aquò dependiá. Anàvem al fièiron a Rodés. Quand las castanhas tombavan, nautres los menàvem a la castanhal, a dos quilomèstres. Tornavan la nuèch. Los menàvem a la fièira de La Primauba.* » (A. C. / R. C.)

« *Lor balhàvem de tòpins, de bledas e la bolhida amb de trufets, de bledas, un pauc de farina, pas tròp. Pièi los metiam defòra per la castanhal e s'en tornavan.* » (R. Rs. / L. T.)

« *Totes los ostals fasián venir lors pòrcs amb de trufets, de farina e un briat de bleda. Lor balhàvem matin e ser. Fasiam un plen fornàs e tiràvem d'aquí.* » (E. T.)

« *Los menàvem dins los bòsces qu'anavan cercar los aglands, las castanhas e tot aquò. Los delargàvem. Pièi, los caliá gardar per la trèfla quand i aviá de trèfla.* » (M. Rt.)

***lo pòrc***
le porc : *lo pòrc, un tesson*
la truie : *la truèja*
le verrat : *lo vèrre*
une jeune truie : *una porcèla*
une vieille truie : *una maura*
mettre bas : *porcelar*
une portée de cochons : *una truèjada*
le verrat l'a saillie : *lo vèrre l'a porcada*
un porcelet : *un porcèl*
un cochon de lait : *un porcelon*
il grogne : *rondina*
il crie : *giscla*
enclos des porcs : *lo pradèl*
la porcherie : *la porcariá*
l'auge : *lo nauc*
piler la pâtée : *far lo biure, espotir la bolhida*
le récipient à pâtée : *lo fornet, lo fornàs*
boucler le groin : *muselar*
langueyer : *lenguejar*
le langueyeur : *lo lenguejaire*
le groin : *lo musèl*

## *Lo masèl*

Pour tuer le cochon ou *far masèl,* on utilisait les services du *tuaire* ou *sagnaire.* Pour préparer la charcuterie, les femmes se faisaient aider par une *tripièira. Un còp èra* on enfonçait une barre dans la gueule du cochon couché sur de la paille et, à l'emplacement du *còp de cotèl, lo sagnaire* faisait une croix avec la pointe du couteau. Après le nettoyage du porc, soit avec de la paille enflammée vers le *Leveson,* soit avec une eau frémissante vers le *Segalar,* on ouvrait le porc soit par le dos, soit par le ventre.

« *Cada an ne sagnàvem quatre, de pòrcs de 200, 250 quilòs. Aquò fasiá de carn !* » (L. Cn.)

« *Un còp, avián comandat lo sagnaire e, quand arribèt, demandèt end èra lo pòrc : "E ben, lo cal anar veire enlai per la castanhal !".* » (H. C.)

« *Aquò's de familha, lo pèra o fasiá, lo grand-pèra... Ara lo cal arrosar amb d'aiga plan calda e lo gratar per far partir la borra, amb una vièlha dalha o un cotèl.* » *(Pèire lo tuaire)*

« *Dins un ivèrn n'ai abut tuat 160. S'en fasiá quatre dins la jornada. Aicí los espaumàvem amb d'aiga. N'ai pas que fach un dins ma vida amb de palha.* » (E. T.)

« *Ai vist lo tuaire que fasiá lo signe de la crotz davant de plantar lo cotèl e pièi penjava lo pòrc per lo cremar, fasiá fuòc a las sedas.* » (D. V.)

« *Autres còps lo tuavan sus de palha.* » (A. C.)

« *Dins lo temps fasián pas amb un banc coma duèi, fasián amb una barra dins la "gula" del pòrc e alèra per tèrra sus de palha. E lo rostissián amb la palha. Sabètz que quand fasiá vent d'altan, per los rostir amb la palha... Pièi, lo durbissián pel ventre.* » (Fernand Pouvenc)

« *Ai totjorn vist far amb d'aiga bolhenta, lo bolhissián. Pièi, aquò se rasclava amb un cotèl e la borra partissiá. Lo metiam sus de palha. Ieu lo durbissiái per l'esquina. Levavi lo trinquet pièi las costeletas e las carns.* » (D. A.)

***Las tripièiras***
« *Los ostals que n'avián besonh la prenián per preparar lo pòrc. Meton s'apelava. Èra tripièira.* » (Alice Séguret)

« *Las tripièiras las apelavan. Paravan lo sang, lo passavan e esperavan las tripas per las lavar. Pièi se metián a triar las carns, a copar la salsissa... Fasián lo bodin.* » (A. V.)

*Sent-Urban de Caumont, 1966.*
Paul Séguret, J. G., Lucien Rey, Albert Puech, E. Pouget. *(Coll. et id. A. P.)*





1



2

1. - *(Coll. M. Bt.)*
2. - *Mont-Cese de Senta-Jaleda, 1971.* Jules Calmels et Arlette Malgouyres. *(Coll. et id. G. M.)*

## *La sanqueta e lo bodin*

Le sang servait à la fois à faire la *sanqueta* et le *bodin* dans lequel on mettait de la viande bouillie, du pain et des herbes.

*« L'amassam per faire quauqua sanqueta e de bodin. Dins la sanqueta metèm de lard, de pan, de persilh... Ne manjam una a miègjorn per despertinar. Fasèm caufar d'aiga e o fasèm còire. Après, fasèm de tranchas e las passam a la padena amb una ceba e un brigat de miola de pan, n'i a que i meton de vinagre.*

*Pièi, fasèm de bodin amb lo rèsta del bolhit de miègjorn, un briat de pan atanben e quauquas èrbas. »* (D. V.)

*« Quand sagnàvem lo pòrc o la volalha grassa, dins una sièta, metiam de pan amb de lach a trempar, de persilh e d'alh, un briat de sal, i metiam lo sang e pièi fasiam còire a l'aiga e o passàvem a la padena. »* (L. V.)

*« Amassavan lo sang per far de bodin. I metián un briat de carn, de barbaròt apr'aquí, lo garnissián un briat. Aquò fasiá un despartin. »* (D. A.)

## *Las bolas de fetge*

*« Fasián de bolas de fetge amb un briat de carn, pebravan, salavan e plegavan aquò amb la tela. Ne metiam dins l'òli, ne manjàvem coma aquò. Èran bonas. »* (E. T.)

## *Las iòlas*

Les tripes non utilisées servaient à la confection de sortes d'andouilles, *las iòlas.*

*« Las iòlas aicí se fan amb las gròssas tripas del pòrc e l'ase del pòrc. Pas que del pòrc. Las metèm a la sal e pièi las penjam un briat per las far secar e las fasèm còire al cap d'un parelh de meses. Las fau còire a l'aiga. Cal cinc o sièis oras. Pièi las estorri e las passi a la padena. La bèla-maire fasiá coma aquò, las passavan a la padena las fasiá plan rostir. Las servissèm coma aquò, plan rostidas. Al desjunar lo matin. »* (L. V.)

*« I metèm quauquas codenas, las tripas que restan, l'estomac del pòrc, aquò depend coma ne vira. »* (A. S.)

*« Metiam las tripas que restavan. »* (M. F.)

*« Aquò èra de tripas qu'avián de rèsta, i metián de pebre aquí bravament. »* (A. C.)

## *Lo melsat*

*« Lo melsat se fasiá mès se fasiá mai la salcissa dels cosins. Pel melsat, metiam bravament de pan a trempar, la velha, amb bravament d'uòus. Caliá que lo pan buguèsse totes los uòus. Lo lendeman metiam de carn de salcissa, pas la pus polida, o pastàvem e metiam aquò dins las tripas. Pièi fasiam secar un briat. Pièi lo fasiam còire a l'aiga e lo manjàvem coma aquò. N'i a que lo metián dins la sopa. »* (L. V.)

## *La salcissa e los salcissats*

*« Metiam d'aigardent dins la salcissa. Disián qu'aquò o parfumava. Aquò èra una abituda coma aquò. Èra bona. Melhora que ara. »* (E. T.)

*« Amb la mèma carn fasián de salcissa e de salcissats, amb la carn magra e lo gras fasián los grautons, las bolas de fetge e amb lo filet fasián de rostits. »* (D. A.)

## *La salcissa dels cosins*

*« La salcissa dels cosins èra amb la lèu del pòrc, la fasiam bolhir, la copàvem a tròces e metiam un briat de carn de salcissa. La penjàvem e aquela d'aquí la manjàvem la premièira. La fasiam còire a l'aiga e o manjàvem amb de favas o de trufets. »* (L. V.)

## *La salcissa del pastre*

Les petits os salés étaient rassemblés dans une grosse tripe que l'on conservait accrochée à la *travada* jusqu'à l'été.

*« Metiam los grautons dins de tripas o alara dins la mula del pòrc. Aquò èra tota la carn que anava pas a la salcissa, lo grais, los òsses, lo cap, la lenga e encara pas totjorn. La manjavan pas que lo mes de junh quand fenavan. »* (Josette Rous)

*« La salcissa del pastre, aquò èra los grautons que l'òm metiá dins la gròssa tripa, dins la miarça. La fasiam secar, la penjàvem dins la chiminièira e la manjàvem pas que l'estiu. Sovent la prenián per far quatre-oras dins los camps. »* (L. V.)

## *La carn salada*

En *Begonhés,* toutes les formes de salage semblent avoir été utilisées. Les solutions *montanhòla* de la *cleda* au grenier ou *segalina* du *bacon* dans l'*aiguièira* avec le porc entier y ont précédé ou cotoyé celles des morceaux mis au sel dans le *salador* ou mis à la *salmoira* dans une *topina* ou un *barricon.*

*« Lo laissavan tot entièr, lo salavan tot entièr, dins una mag, al salador. Mès i copavan lo cap. »* (F. P.)

*« Dins lo temps fasián pas que lo durbir e metián aquò sus un salador. Metián aquí dessús de sal, de pebre, un briat d'aigardent suls cambajons. Valiá mai la metre pel còl ! Lo copàvem pièi quand èra salat. De còps n'i aviá que metián los cambajons dins las cendres. »* (E. T.)

*« Fasián salar lo trinquet e ne fasián de sopa. Metiam lo pòrc a la sal sul bacon, una taula amb de sal dejós. Lo caliá acodenar, amb de vinagre e de sal sus la codena. Lo viravan dessús-dejós e pièi l'acaptàvem de sal. Al debut lo daissavan un pauc en entièr pièi lo copavan pel mièg. Pièi alara lo copavan tot, los espatlons, los cambajons amai la ventresca. Mès que, a la debuta, lo pòrc, per lo montar en entièr... pesava. Lo metián a la cava o dins una aiguièira, aquò dependiá, un airal un pauc a l'evèrs, fresque. »* (D. A.)

*« Nautres fotiam aquò sus una cleda. Lo copàvem pas, tot, cambajons, espatlons... Al cap de quauques jorns lo caliá tornar virar. Mès la sal, la li plangiam pas. La paura memè me disiá : "La sal fina val pas res." Ara per passar la codena fasiam amb de sal fina e de vinagre, codenejàvem. Après, copàvem los cambajons e los espatlons e, amb una barra, los penjàvem a la cosina, al pè del fuòc per qu'aquò sequèsse. »* (L. Cn.)

*« Copavan las còstas, lo trinquet e metián aquò amb de sal, la salmoira. O arrengavan dins de gròssas olas o mème n'i aviá que fasián aquò dins un barricon desfonsat. Una cocha d'òsses e una cocha de sal. Caliá qu'aquò trempèsse, la sal fondiá. Apelavan aquò lo salat. »* (A. V.)

***Lo saïn***
*« Ne fasiam una bola e, amb una cavilha, la penjàvem al ponde. »* (L. Cn.)

***Levar l'èga***
*« Tuàvem lo pòrc la setmana e pièi, lo diminge, levàvem l'èga, manjàvem la pala del pòrc en bolhit. Fasiam la fèsta del pòrc. Tota la familha veniá. Començàvem per la sopa e pièi los grautons. »* (A. P.)

***lo masèl***
saigner le porc : *sa(g)nar lo pòrc, tuar lo pòrc*
le saigneur : *lo sa(g)naire*
brûler les soies : *cremar, rabinar las sedas*
la torche de paille : *l'espalhon*
racler le porc : *rasclar*
l'épine dorsale : *lo trinquet*
l'omoplate : *la pala del pòrc*
boyau, boyaux : *budèl, budèls*
le boudin : *lo sang, lo bodin*
le filet : *la trocha*
le foie : *lo fetge*
le fiel : *lo fèl*
les poumons : *los leus*
anomalies sur le foie : *las pèiras sul fetge*
le coeur : *lo cur*
la rate : *la rata*
les rognons : *los ronhons, los omenons*
la vessie : *la vessi(g)a*
la saucisse : *la salcissa*
le saucisson : *lo salcissat*
l'estomac : *l'ase*
le rectum : *lo culard*
les rillons : *los grautons*
le saindoux : *lo saïn*
le lard : *lo lard*
la couenne : *la codena*
le jambon : *lo cambajon*
le jambon de devant : *l'espa(t)lon*
la mâchoire inférieure : *lo cais*
la tête de porc : *lo cap del pòrc*
les onglons : *los onglons*
les pieds de porc : *los pès del pòrc*
la saumure : *la salmoira*
le saloir : *lo salador*
le charnier : *lo carnièr*



Justin Boyer. *(Coll. et id. P. Br.)*

# Las castanhas

***la castanha***
la châtaigne : *la castanha*
le châtaignier : *lo castanhièr*
la châtaigneraie : *la castanhal*
récolter les châtaignes : *castanhar*
une grillade de châtaignes : *una grelada*
le séchoir : *lo secador*
châtaigne séchée : *auriòl, airiòl*
la bogue de la châtaigne : *lo pelon*
la châtaigne avortée : *una castanha cufèla*

***Los auriòls, los airòls***
Le séchage des *castanhas* se faisait dans un *secador* ou sur une *cleda* placée dans la cheminée.

*« Ne fasián secar per apasturar los pòrcs. Avián un establon que i aviá una cleda e i fasián secar las castanhas. »* (A. L.)

*« Las fasiam secar dins la chiminièira. I aviá una trapèla al granièr, i fasiam passar las castanhas. Secavan e après aquò èra d'auriòls. Los manjàvem pièi dins l'estiu. Los fasiam còire e ne fasiam d'ensaladas. »* (C. S.)

*« A l'ostal de mos parents i aviá la cleda dins la chiminièira. Èra de bròcas, aquò èra tressat. Fasián secar las castanhas aquí dessús a la sason. Quand las castanhas èran secas tornavan tirar aquela cleda. »* (Y. V.)

*« Aicí i aviá dos secadors : un al mièg de la castanhal, e un autre aicí. Aquò èra de cledas, las castanhas aquí dessús e de fuòc. O alara las metián dins las chiminièiras, de chiminièiras qu'èran bravas. »* (M. Bl.)

*« Amassavan bravament de castanhas, avián un secador e las fasián secar. Fasián fuòc dejós amb de socs. Aquò fumava aquí dedins. Apelavan aquò los auriòls. Après los fasiam còire a l'aiga. »* (G. S.)

*« Fasián secar las castanhas per l'ivèrn, per far los auriòls, dins de secadors. Lo monde s'avidavan coma podián. Ne manjavan tot l'ivèrn. »* (A. R. / R. R.)

*« Parlavan dins lo temps que sopavan amb de castanhas. »* (H. C.)

*« Ne fasián secar, los airòls apelavan aquò. Metián de cledas dins la chiminièira mès o ai pas vist, o ai ausit dire. »* (M. B.)

*(Coll. R. Fr.)*



Les variétés de *castanhas* étaient nombreuses. Certaines étaient recherchées pour faire les *greladas*. Il y avait les *aborivas* et les *tardivas*, ce qui permettait d'étaler la récolte. Les plus démunis les ramassaient au tiers, trois pour un, chez les propriétaires, *terçonavan*.

Il y avait des *secadors* sur place dans les *castanhals*, près des maisons associés à *la fornial*, et parfois même dans *l'ostal* sous la forme d'*una cleda* placée dans la cheminée.

Très riches en oligo-éléments qui font souvent défaut dans l'alimentation moderne, les *auriòls* étaient utilisés aussi bien pour nourrir les hommes, en salade ou en soupe, que pour le bétail.

## *Las castanhals*

La plupart des *puègs* du *Begonhés*, mis à part ceux de la zone du *Leveson* se sont couverts de *castanhals* pendant le XIX[e] siècle, assurant la transition entre l'ère des *landas* et celle des *prats* et des *camps*.

*« Los castanhièrs èran dins la plana, que trabalhavan los traverses. »* (A. D.)

*« Tot èra en castanhal aicí, tot. Per los desrabar fasiam lo torn de l'aure amb una pigassa que copava las racines. Lo castanhièr a pas de racines en bas. Nautres n'aviam desrabat lo torn dels camps. »* (G. Gq. / M. G.)

*« Per la plana, partissiatz de Senta-Jaleda jusc'a Las Quatre-Rotas que vesiatz pas lo solelh, aquò èra pas que de castanhals. Amassavan las castanhas per engraissar los pòrcs o per manjar. »* (J. B.)

*« Aicí aquò èra pas que de castanhals, al dessús del Pibol, pas que de castanhals... Los traverses los trabalhavan que i aviá pas tant d'aiga. »* (A. A.)

*« Los castanhièrs devián començar de crebar sai que e pièi aquò èra de terrens tot planièrs. E vendián lo boès. Aquò èra d'italiens qu'o crompavan. Los debitavan totes a la torre. »* (R. Ld.)

*« Sèm pas lo veritable païs de la castanha aicí. Las an desrabadas aquelas castanhals entremièg las doas guèrras. N'i aviá de planièiras aicí. »* (A. L.)

*« I aviá aicí sièis ectaras de castanhals. Amassàvem las castanhas e pièi i metiam los pòrcs. Los anàvem menar e tornavan lo ser quand èran sadols. »* (H. C.)

## *Las castanhas*

Pour faciliter le ramassage des *castanhas*, les *castanhals* étaient débarrassées de leurs feuilles pendant l'hiver. Ces feuilles servaient à la litière du bétail. Les *castanhas* non ramassées nourrissaient les cochons lachés dans les *castanhals*.

*« Las amassàvem per acabar de sonhar los pòrcs. »* (M. Rt.)

*« Amassàvem las castanhas a la davalada e pièi n'aviam per passar la mitat de l'ivèrn, las fasiam còire. Las donàvem als pòrcs atanben per los engraissar. »* (C. S.)

*« Ne fasiam la racion pels pòrcs. Las lor balhàvem secas. Secavan al granièr, pas al secador. »* (M. Bl.)

*« Manjavan de sopa de castanhas, lo ser. Anavan a l'escòla, prenián de castanhas. »* (Y. V.)

# La frucha

Bien que les hautes terres du *Begonhés* aient été peu propices à la production fruitière, on trouvait un peu de tout grâce aux variétés *montanhòlas,* et aussi grâce aux *ribièiras* et à leurs *travèrs.*

## *Las noses e las auglanas*

Pendant longtemps la noix a fourni au *Roergue* l'essentiel de l'huile qui était utilisée pour la cuisine en temps de carême, ou pour l'éclairage dans les *calelhs.* La plupart des moulins possédaient *un ase* ou *vertelh* pour écraser les noix.

*« N'i aviá que anavan far d'òli de nose. Per passar la velhada crocavan de noses, caliá tirar lo clòsc. Dos molins sus Viaur o fasián. M'en soveni quand lo paure pèra i anava. »* (M. B. / J. B.)

*« Los parents avián ajut fach d'òli de nose. Lo molin d'Aubinhet o fasiá. Las desnosàvem, totas prèstas e las anavan portar. N'i aviá de noguièrs dins lo temps ! »* (A. A. / M. F.)

*« L'apelavi "la tatà de las auglanas". M'en portava cada còp. Las ramassava a La Vila en gardent las fedas. »* (Célestin Boudou)

## *Las pomas e la citra*

Il y avait des *pomièrs* dans les haies ou *bartàs,* surtout dans les *travèrs* et les *ribièiras.*

*« De pomièrs, tot lo monde n'aviá. I aviá de totas raças. I aviá mème de bonas pomas a l'epòca. I aviá de renetas, la sauvatja que arribava de bona ora. Per la citra èra la batuda qu'apelavan. Una poma alongada que èra tota roja mès per manjar valiá pas res. La citra èra rosada. Aquò fasiá de polida citra. La fasiam al molin. La transvasavan cada dos o tres jorns al debut per que fermentèssa pas. Se beviá de citra entr'a Pascas. »* (A. A.)

*« De pomas n'i aviá, de caninas, de renetas, de morre de lèbre... Ne fasiam d'aigardent. »* (G. S.)

*« Amassavan las pomas per far de citra. N'i aviá dins lo temps. I aviá de renetas, de Sent-Martina qu'apelavan qu'èra roja... Lo vesin disiá que tot l'an aviá de pomas a l'ostal. Ne montava al granièr e las metiá sus de palha. »* (J. B. / M. B.)

*« I aviá de pomas que èran melhoras que maitas. Aquò èra de pomièrs canins qu'èran plantats pels camps e lo monde las ramassavan. S'en fasiá de citra a l'epòca. Per la conservar la recolavan. Pièi, fasián d'aigardent amb la citra. »* (D. A.)

## *Peras, perons e perat*

Les *peras* et les *perons* étaient parfois séchés au four pour faire des tartes ou *du perat.*

*« Quand lo forn èra pas tròp caud, metiam aqueles perons dins lo forn, los espandissiam. Pièi los tornàvem amassar, los fotiam dins un sacon e lo penjàvem dins la chiminièira. Quand fasiam de raujòlas i metiam aqueles perons. Lo perat, aquò èra de citra que fasiam bolhir. I metián çò qu'avián, de peras, de pomas... Aquò veniá espés. Dins lo Mièg-jorn fasián lo rasinat, amb de rasim. Metiam aquò dins de topinas e dessús, cresi que i metiam un papièr trempat dins l'aigardent. N'i aviá que i metián un briat d'òli mès pareis qu'aquò donava pas un bon gost. Aquò se manjava coma de confitura. »* (M.-L. C.)

***la frucha***
la cerise : *la cerièira, la cerièisa*
le cerisier : *lo cerièis*
l'échelle : *l'escala*
la pêche : *lo persèc*
le pêcher : *lo perse(gu)ièr*
greffer : *grefar, empeutar*
greffon : *lo grefon, l'empeut*
la prune : *la pruna*
le prunier : *lo prunièr*
secouer le prunier : *brandir lo prunièr*
la poire : *la pera*
le poirier : *lo perièr*
la poire est véreuse : *la pera es canilhada*
la petite poire : *lo peron*
la pomme : *la poma*
le pommier : *lo pomièr*
fruit rabougri : *frucha neblada, rafida*
fruit précoce : *frucha aboriva*
tardif, tardive : *tardiu, tardiva*
mûr : *madur*
mûre : *madura*
pourri, pourrie : *poirit, poirida*
l'amande : *l'amètla*
l'amandier : *l'ametlièr*

***la nose***
coque verte de la noix : *la calona*
la noix : *la nose*
le noyer : *lo no(gu)ièr*
gauler les noix : *clapar las noses*
la gaule : *la pèrga, la clapa*
la coquille de la noix, de la noisette : *lo clòsc*
le pressoir : *lo truèlh*
l'amande de la noix : *lo no(g)alh*
le noisetier : *l'au(g)lanièr, l'auglanièr, la vaissa*
noisette : *l'au(g)lana, l'auglana*
amande de noisette : *no(g)alh de l'auglana*

# La vinha e lo vin

***la vinha***
le drain : *lo toat*
la vigne : *la vinha*
le cep : *lo pè*
une rangée de ceps : *una rengada de pès*
les bourgeons : *los borrons*
le cidre : *la citra*

***lo vin***
la vendange : *la vendémia*
vendanger : *vendemiar*
un raisin : *un rasim*
une grappe : *una grapa*
un vendangeur : *un vendemiaire*
la lie : *la maire*
le vin : *lo vin*
l'eau de vie : *l'ai(g)ardent, la nhòla*
un tonneau : *una barrica, un tonèl*
un tonnelet : *un barricon, un barral*
la bonde : *la bonda*
le robinet : *lo robinet*
la futaille : *la fu(s)talha*
le fausset : *lo dosilh*
les cercles du tonneau : *los ceucles*
mécher : *mecar*
soufrer : *sofrar*
elle sera bientôt vide : *serà lèu curada, tarida*
le tonneau sonne creux : *tinda clar*
vider la bouteille : *vojar la botelha, curar la botelha*
le goulot : *lo còl*
un demi-litre : *un pinton*
une outre : *un oire*
une gourde : *una gorda*

Quelques *bòrias* du Haut-Segala et de la périphérie du *Leveson* possédaient une vigne dans la vallée du Tarn, notamment vers *Broquièrs.* Il y eut également autrefois quelques *vinhas* vers l'aval du Viaur sur les *travèrs* bien exposés.

*« Aviam de vinhas sus Broquièrs. »* (R. Rs. / L. T.)

*« La vinha de Broquièrs fasiá partida de la bòria. Nautres i anàvem pas que per vendemiar e per colar. Aviam un vinhairon aval. La nos bièissava, la nos trabalhava. Quand anàvem vendemiar partissiam e tres o quatre oras del matin, i a trenta-dos quilomèstres. O ai fach amb las ègas. I metiam tres oras. En arribent desjunàvem aval. Las premièiras annadas que i anavi, cochàvem sus la palha amb las ègas, dins aquela cabana que i fasiam lo vin. Vojàvem lo rasim dinsla tina e, dos còps per jorn, l'anàvem quichar. Caliá laissar lo vin en tina una quinzena de jorns empr'aquí. Pièi l'anàvem colar, lo vin pissava dins las barricas que metiam dejós. Sus la trapa de la tina i aviá de serments de vinha e aquò fasiá filtre, que las palalhas del rasim davalèsson pas dins lo vin. »* (R. V.)

*« Anavan quèrre lo vin a Galhac o a Broquièrs amb los buòus. Un còp, un òme d'Auriac s'endormiguèt sul carri, tombèt e la ròda li passèt sus la man. Li mancava de dets. »* (A. L.)

*« De vin, ne crompavan pas tant qu'aquò. Fasián d'aiga panada. Metián de pan dins un pegal amb d'aiga. »* (G. S.)

## *Lo Païs-Bas*

Beaucoup de saisonniers allaient vendanger *al Païs-Bas* ou dans le *Galhagués,* souvent chez des parents ou des amis.

*« I aviá un tipe que fasiá una còla e davalàvem per vendemiar. Cada an. Aquò durava quinze jorns o tres setmanas. De bon temps. »* (O. A.)

*« Fasián una còla. De joves amai de personas atjadas que avián pas grand causa. Cada an davalavan dins lo Mièjorn aval. I demoravan quinze o vint jorns, aquò dependiá lo temps que durava la vendémia. E èran plan contents, amassavan quaranta sòus e manjavan quauques rasinets. Bèlcòp avián de parentat aval. »* (M. Bl.)



*Lo Pibol, 1944. Una còla de vendemiaires.* Assis : Jean Bépy, Julie Bastries. Debout : ?, ?, Eugène Bastries, Odette Bousquet, Roger Calviac, Lucien Molinier, ?. *(Coll. et id. A. A.)*

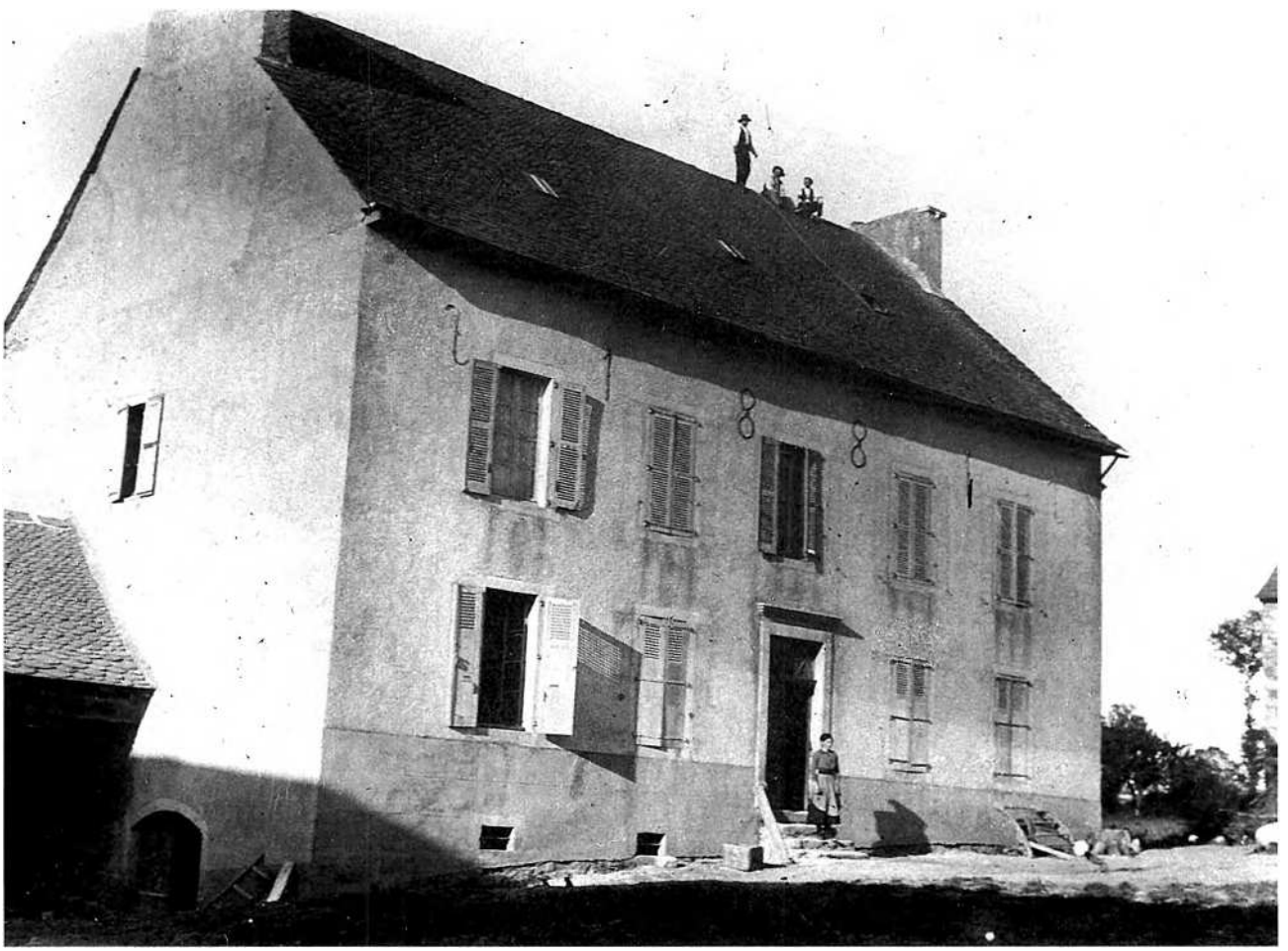
# L'ostal

*L'ostal* c'est aussi bien la maison que ceux qui y vivent. Témoin d'une ou plusieurs époques, reflet de l'environnement, des techniques et du statut social, il abrite *l'ostalada, la familha,* cellule de base de *la comunaltat.*

Les secrets de l'imaginaire occitan s'y sont transmis, *al canton,* à la lueur *del fuòc* ou *del calelh* et les générations s'y sont succédé *d'al brèç a la tomba.*

*Un còp èra,* on trouvait beaucoup d'*ostalons* constitués d'une pièce bâtie sur cave et surmontée d'un grenier. Parfois on y ajoutait une *cambra.* La pièce unique, ou principale, qui abritait la cheminée, prenait le nom de celle-ci : *lo canton.*

Beaucoup d'*ostals* du *Begonhés* sont renforcés par des tirants dont les extrémités sont constituées de chiffres en fer forgé indiquant la date de construction de l'édifice.
*(Coll. A. M.)*



***Lo tròn***

*L'ostal* était presque toujours placé sous la protection divine comme en témoignent parfois les croix placées au-dessus de la porte d'entrée. On se protégeait de la foudre en invoquant les saints et en brûlant le laurier bénit ou en aspergeant d'eau bénite le seuil de la porte.

*« Per far partir l'auratge, la paura mameta atrapava una fuèlha de laurièr benesit e la fotiá al fuòc. » (Auriac)*

*« N'i a que alucavan la candela, maites que cramavan de laurièr, pièi sonavan las campanas. » (Senta-Jaleda)*

*« Disián lo chipelet, escampavan d'aiga benesida per la fenèstra o per la pòrta o n'escampavan pel fuòc en cas que lo tròn tombèsse dins la chiminèia, sonavan las campanas... E de laurièr dins lo fuòc atanben, de laurièr que benesissián pels Rampalms. » (Saumièg)*

*« Fasiam amb l'aiga benesida e lo rampalm. Fasiam de crotzes pertot. N'i a que fasián cremar lo rampalm dins lo fuòc. » (Caumont)*



1

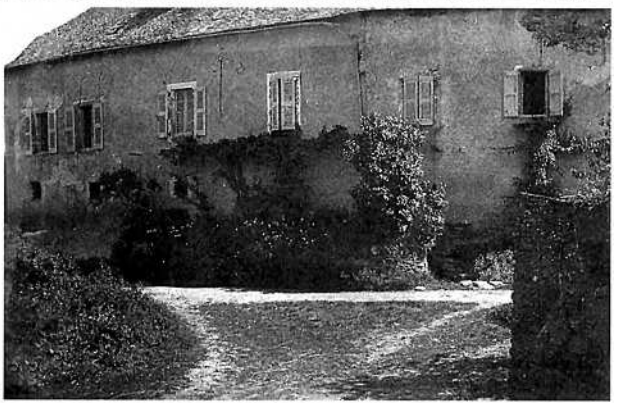


2

1. - *(Coll. A. M.)*
2. - *Catussa de Caumont.*
*Ostals* Alary et Serieys. *(Coll. R. Ld.)*
3. - *(Coll. R. L.)*
4. - *Majolet de Caumont, 1933. (Coll. B. A.)*
5. - *(Coll. R. L.)*
6. - *Majolet de Caumont, 1935.*
Marie Bonnefis, Madeleine Cuinat, Lucie Bonnefis, Colette Cuinat, Joseph Bonnefis, Albert et Philippe Alary, Simone et Zaccarie Cuinat. *(Coll. et id. B. A.)*



3



4



5



6

# La pèira e lo fust

## *Las parets*

Les *ostals* du *Begonhés* étaient construits avec le *sistre,* ou *pèira teulenca,* du pays lié avec le *cram* trouvé sur place.

*« Mon pèra èra peirièr. Lo mortièr, aquò èra de cram. O esclafavan e metián un briat de calç. Trasián la pèira a la piòcha. Per bastir fasián amb l'escalas, se fasián passar las pèiras d'un a l'autre. De pus vièlh bastissián 80 o 50 de large. Caliá un bon obrièr per far una cana dins la jornada, aquò fa un mèstre-cube : dos mèstres de lòng, un mèstre de naut e cinquanta de large. Las cantonadas èran per pas las talhar. Se las talhavan lor caliá sai pas quant de temps alara las laissavan coma aquò. Aquò se fasiá pas gaire quand mème mès n'i a quauquas bastissas que n'an. »* (A. D.)

*« Fasiam de sisas e caliá assolar. Metiam de pèiras bèlas e pièi tornar amb de pèiras pichonas. Dins lo païs aquò's de sistre principalament pièi las embrasuras de las pòrtas e de las fenèstras èran sovent de causse, anàvem quèrre de calcari, o de gres un briat mès pas grand causa. Minavan a la podra negra o alara trasián la pèira a la piòcha. Mès aicí la pèira es traça. Pièi la pèira se faguèt portar d'alhurs, de Durenca o de Rutlac que la pèira èra pus polida. Per far lo mortièr avián una gròssa tibla al cap d'un margue, un martèl e un plomb. Pièi avián l'aucèl que èra fach amb una calça vièlha, estacavan los dos cambals e los romplissián de palha. L'ai abut portat ieu l'aucèl. Las parets èran de 80 apr'aquí aicí. Sovent bastissián amb de tèrra que èra estada pastada. Aicí aviam de cram. Mème, de còps que i a, amb de tèrra. Nautres, l'ostal vièlh qu'aviam dins lo temps èra fach amb de tèrra. »* (G. B.)

## *Las teuladas*

Avant le triomphe de l'ardoise, les constructions les plus anciennes étaient recouvertes de *lausas* ou de chaume.

Les *teulièiras* sont encore en activité sur le canton et les couvreurs sont toujours très actifs. Comme sur une bonne partie du *Leveson,* les toitures faites de pierres posées *a la clapissa* étaient assez fréquentes. Les charpentes étaient parfois constituées de pièces de bois cintrées pendant la croissance de l'arbre.

*« La teulada, las teules èran pausadas sus la tèrra. N'ai vistas quauqu'unas "charpentas" que, recorbavan un aure fòrces ans per avança, lo partejavan pel mièg e aviá la fèrma tota facha. »* (G. B.)

*« Mon pèra èra teulièr atanben. Un còp èra aquò èra pas que de teules del païs. N'i a a Saumièg aquí a La Barta e pièi a Espinasseta. Talhavan las teules a la man amb la pica. Una pica, un martèl e pas mai. Lo tipe fornissiá las còrdas, lo banc, tot. Lo banc se fabricava sus plaça, lo pus laugièr possible, amb de fau o de sapin. Èra per poire se téner, per poire trabalhar. A la cima, passavan una còrda entre dos cabrons e estacavan lo banc. Trabalhavan a la revèrs per començar e pièi, quand avián fach cinquanta centimèstres, viravan lo banc e trabalhavan dins l'autre sens. Lo gotièr e metiá en premièr, aquò èra de teules talhadas per aquò. Après, se començava per las teules bèlas e s'acabava per las pichonas. Un còp èra se fasián téner amb de cavilhas de boès. O ai pas vist aquò. Per ieu, aquò èra de garric, de boès dur. La doela èra de garric atanben, lo pibol existava pas un còp èra. Fasián pas qu'amb lo garric e lo castanhièr.*

*Fasián a la cana qu'apelavan, fasián pas al mèstre-carrat. Dos sus dos, se volètz. Mès aquò èra tant la jornada. Dins la jornada, quand un tipe aviá fach doas canas...*

*La penta, la cal au mens de 70. Entre 70 e 80. »* (Roland Bonhol)

***Las teulièiras***
En *Begonhés,* les *teulièiras* de *Sermur de Parlanh* ou de *La Garda* étaient réputées. Celles de *La Garda* sont toujours en activité.

*« A la teulièira fasián amb de cunhs e la massa. A la man. Las teules son pas pus espessas que lo det. E pièi las cal picar tot lo torn per las far redondas. Aquò's de trabalh. De pus vièlh, las teules èran pas traucadas. Lo teulièr las traucava e las arrengava, las picava. »* (G. Gq. / M. G.)

*« Aquò's de sistre, de teules del païs. Totes los teulièrs del païs pausan aquela teule. La coneisson, jala pas. Un còp èra fasiam los traucs de las minas a braces e metiam de podra negra. Mès fasiam pas tant de taucs coma duèi. Per far un trauc de quatre-vint de priondor caliá una jornada. Ne fasiam dos, tres. Aqprès, aquò dependiá cossí la pèira teniá. De còps que i a n'aviam per un mes de trabalh. La tiràvem a la piòcha, a la massa e al cunh. La desdoblàvem. Un còp èra fasiam las teules a la man. Metiam una pèira sus un banc, sus un soquet, e talhàvem aquí. Avèm tornat teular la catedrala de Rodés coma aquò. Las teules son talhadas a la man. I a un sens per las talhar. Aviam un martèl e una picarèla. Mès n'i a que se volon pas plan desdoblar. Las espessas, ne fasèm de "dalas" e las que se desdoblan plan, ne fasèm de teules per metre sus las teuladas. Pièi, caliá far un trauc per metre la "poenta". De còps las teules petan, avèm de tesces... »* (Jean-Claude Jarecki)

***Lo ramèl***
*« Quand aquò èra acabat se fasiá lo ramèl. Plantavan un grífol a la cima de la teulada o un cadre e, aquel jorn, fasián una polida fèsta que tot lo monde i èran. »* (A. R. / R. R.)

*« Quand aquò èra acabat prenián un tròç de grífol e aquò èra sovent lo pus jove que montava plantar lo ramèl. Pièi fasiam un briat de feston. Lo teulièr passava lo darrièr. »* (M. R.)

*« Quand fasiam lo ramèl, tot lo vilatge èra invitat. Mès aquò començava empr'aquí presque a doas oras de l'après-miègjorn. Fasián una fogassa que montavan sus un pè amb una plancha redonda e la passejavan. Pièi fasián la fèsta tota la nuèch. »* (L. Cl.)

# Lo canton e lo fuòc



1



2

1. - *(Coll. Y. D.)*
2. - *Majolet de Caumont, 1920.* Julia Bonnefis, Aristide Vernhet, Marie et Philippe Bonnefis *amb* Paul Vernhet *suls genolhs.*
*(Coll. et id. B. A.)*
3. - *Caumont, 1962. (Coll. Arch. dép. A.)*

***Los mossarons***
*« Trobàvem de mossarons dins l'ivèrn. Quand amassàvem de fuèlhas per apalhar, fasiam d'emmonts e, quand las anàvem quèrre ne trobàvem sus l'emmont de fuèlhas, de caps negres. »* (H. C.)

*« Fasiam de trufets mòls amb de cocorlons. O fasiam dins una clòcha davant lo fuòc, sus la brasa. De trufets amb de cocorlons, aquò confissiá sus la brasa. »* (G. G.)

***Cançon de velhada***
*« Aval, aval al fons del prat,*
*I a un aucèl que canta.*
*Canta la nuèch amai lo jorn,*
*Es un aucèl que canta,*
*N'avètz pas vautres entendut,*
*Cantar, piular lo cocut ? »* (E. T.)

*Lo canton* est, en terre occitane, le cœur de *l'ostal.* C'est là que se préparait naguère *la sopa d'olada,* que séchaient les *cambajons,* les *salsissats* et, plantés sur le *fusadièr, los fuses de cambe.* Le soir, on y veillait en famille ou entre amis et voisins.

## *Velhadas al canton*

*Las velhadas al canton* permettaient à la fois de se retrouver entre générations, entre voisins ou entre amis, de se divertir avec des histoires, des jeux et des danses, et de travailler. Tout en parlant, on denoisillait, on filait, on tressait des paniers, on écorçait les châtaignes. *La velhada* était animée par la jeunesse qui jouait chantait et dansait.

*« Un còp èra dançàvem dins los ostals mès cantàvem atanben. » (Senta-Jaleda)*

### *Los repaisses*

*« Lo matin, fasiam una olada de sopa, quinze o vint litres, e cada jorn. Tiràvem d'aquí. »* (M. Bl. / J. Bl.)

*« Lo matin per desjunar se manjava de ventresca. »* (A. C.)

*« La grand-mèra metiá un boquet d'ortics dins la sopa, tot lo temps. »* (P. Vn.)

*« Fasiam d'uòus amb de vineta. Fasiam fondre la vineta e i batiam quatre o cinc uòus aquí, un briat salats e aquò nos fasiá un despertinon.*

*Per far una padenada de trufets, los copàvem plan minces e metiam de grais d'auca o de canard. O fasiam sul fuòc e o acaptàvem un briat per que configuèsse. »* (C.H.P.A.)

*« Fasiam fondre de carnons a la padena per tirar lo grais per dire de far còire de trufets a la padena. Alara tornavan gardar aqueles carnons e, de còps que i a, los manjàvem amb de vinagre. »* (M. Rt.)

*« Fasiam lo canard a l'aste, amb lo flambador. »* (R. Rs. / L. T.)

*« Fasiam un brave fuòc aquí davant la chiminièira, fasiam la pasta de las còcas, la fasiam levar, netejàvem las cendres e fasiam còire las còcas jos un acaptador de coireta. Sus la pèira del fuòc, aquí. Fasiam la pasta amb de farina, d'uòus, de sucre e lo levam. I metiam d'aiga d'orangièr atanben. Pas mai.* (L. B.)

*« Las pascadas, l'òm ne fasiá sovent, a la padena, lo ser après sopat. »* (M. V.)



3

## *Istòrias de lops*

Les anciens racontaient les angoisses du temps où les *lops* rôdaient sur les *montanhas* du *Roergue.*

*« Un jorn, lo pepè, lo lop lo subtèt dins los bòsces amont. Aquò èra pas lo moment de tombar.*

*Pièi, pareis que, quand se volián venjar, se rassemblavan e gulavan. Un còp lo pepè aviá fotut un còp de fusilh a-s-un lop, lo lendeman, los lops bandèron totes los cans del vilatge. Me soi totjorn rapelat d'aquò. »* (E. C.)

*« I aviá de lops aicí que contavan que lo lop aviá bandada la canha del vesin. »* (M. Rt.)

*« Lo pepè me contava que, quand èra pichon, lo logavan. Anava gardar los buòus a tres oras del matin. Disiá que se fotiá darrèr lo bartàs qu'aviá freg, se plegava dins lo mantèl. Un còp lo lop l'aviá sautat mès li aviá pas dich res. »* (L. V.)

*« Los parents m'avián contat que un còp lo vesin aquí veniá de la fièira de La Sala e lo lop lo subtèt. L'ataquèt pas mès lo subtèt. Tornavan de la fièira qu'èra nuèch a-n-aquela epòca. »* (E. T.)

*« Una nuèch, lo carbonièr daissèt lo tiratge dubèrt, lo vent d'autan s'èra levat e tot èra en brasièr. Tot lo torn i aviá una trentena de lops que se caufavan. Anèt tampar aquò e li diguèron pas res. Aviá un can e diguèron pas res al can. »* (P. Vn.)

*« Quand, un còp èra, anavan menar la truèja a Sent-Leòn al vèrre, me disián que prenián una dalhe e, quand vesián lo lop, tustavan sus la dalhe e lo lop s'en anava. E caliá que fasquèsson plan atencion de tombar pas, autrament lo lop lor volava dessús.*

*Pareis que un còp mangèron un gòsse de cinc o sièis ans qu'aviá escapat. Le memè s'en soveniá plan, l'aviá conescut aquel enfant. »* (R. Cv.)

*« En 1905, i agèt un pichonàs que i trobèron pas que los esclòps. S'èra perdut e los lops l'avián bandat. Mon arrière-grand-pèra aviá vist un lop un còp que passava per aqueles puègs.*

*La miuna memè me disiá qu'aviá vist un lop. Abitava a Espinós, anava a Vabres e aviá vist un lop. »* (A. L.)

*« La mamon disiá que èra anada a-n-acò del siune fraire aquí pas luènh e que, en tornent, un lop la subtava. Aviá paur. »* (H. Car.)

*« L'ivèrn, quand i aviá de nèu, los avián abut trobats a la pòrta de l'ostal. »* (M. B.)

*« Avián un portal e lo ser lo barravan aquel portal, que lo matin quand se levavan trobavan un lop en bas de l'escalièr. »* (L. Al.)

*« Aviái ausit dire pels anciens que los lops se tenián dins lo bòsc de La Font. »* (R. F.)

*« Lo pepè nos contava coma aquò : "Quand gardàvem los buòus, nos clausiam dins una manrega per que los lops nos mordiguèsson pas. Nos manjavan los correjons dels solièrs."*

*Mès aicí, a Senta-Jaleda, i aviá de lops. Quand anavan velhar a-n-acò dels vesins vesián lo lop, setut, que los esperava. Mès sustot ne caliá pas abure paur e caliá pas tombar. Se tombavas pas lo lop te disiá pas res. »* (G. C.)

*« I aviá de cans que fasián partir los lops, de mastisses. Aqueles cans avián de grandas picas fachas pel fabre al colièr. »* (A. R.)

***Trabalh de velhada***

*« A la velhada las femnas fialavan e pièi los òmes fasián de panièrs. Fasiam de greladas de castanhas. »* (L. S.)

*« Aviam tres vacas e una trentena de fedas. Quand aviam apasturat tot aquò, tanlèu que èra nuèch, veniam al pè del fuòc e trenàvem de cadièiras, de panièrs. La mèra, ela, fasiá de debaces. E contavan de contes, e ne sabián ! »* (G. Gq.)

*« Mon papeta fasiá de panièrs e lo papà fasiá de palhassas. »* (C.H.P.A.)

*« Per far una desca, aquò premièr, cal començar de cercar lo boès. Lo montatge aquò's de castanhièr e las bridolas, aquò's de vaissa. L'amassi lo mes de novembre amb la luna vièlha tant que se pòt, o quilhi aquí, los pes dins l'aiga que sequèsson pas. Per lo motlar ai lo torn e fau amb d'aiga bolhenta. Atal lo boès s'assoplís e peta pas. Pièi, amb lo cotèl aquí cal enlevar la rusca e plegar sul ginolh per dire de far las bridolas. Aquò se fend tot sol, aquò se leva tot sol. Pièi, las descas per amassar los trufets, las desruscavan pas. Ne fasián autrament per metre la bugada o per metre lo pòrc quand lo sagnavan. Un còp èra fasián de descas bèlas per descargar los trufets. I clausián cent quilòs dedins. Los anavan metre a la cava amb aquò. I se metián dos, un de cada costat. Acuolava la carreta aquí dedins e, quand la desca èra plena, anavan vojar aquò a la cava. »* (M. Bl.)

***Jòcs de velhada***

*« Jogàvem al jòc de la palhassa. Una palhassa cadun, se setavan un en fàcia de l'autre e caliá levar lo cuol e l'autre te fotiá un còp de palhassa sul cuol. Se t'èra pas virat, tot un còp atrapavan un còp de palhassa sul cap.*

*Pièi jogàvem a niflau, a dos, los uèlhs barrats totes dos. Aquò èra una palhassa que caliá téner e aviam los uèlhs barrats. Aviam un torchon amb un bonet a la cima e fasiam : "Niflau ? – Òu ! – Agacha se plòu !" Un còp de torchon.*

*La bondine, aquò èra una autra causa. Caliá èsser tres, n'i aviá un al mièg amb un capèl melon e los autres dos èran aquí qu'esperavan amb la man, los uèlhs barrats. Lo tipe que fasiá la bondine fasiá : "Bzzzzzz... Bzzzzzzz..." Tot en un còp fotiá un emplastre al tipe... Plaf ! Se li te fasiás tombar lo capèl, anavas al mièg. »* (A. M.)

*« Lo grand-pèra nos fasiá far las cadièiras. Caliá dètz cadièiras per onze. Tornejàvem aquí e, quand la musica s'arrestava se caliá sèire mès que n'i aviá totjorn un de tròp. Lo grand-pèra, el sublava. »* (Roger Pagès)

# L'aiguièira e la bugada



1



2



3

1. - *Caumont, 1962, (Coll. Arch. dép. A.)*
2. - *(Coll. L. A.)*
3. - *(Coll. M.d.R.)*

***l'aiga***
le seau : *lo farrat*
la cruche : *lo pegal, lo pe(g)al*
la "conque" : *la conca*
la casse à eau : *la caça*
le puits : *lo potz*
la poulie : *la polelha*
la fontaine : *la fònt, la font*

L'eau avait sa place dans le *farrat* ou *blachin* posé sur *lo peiron de l'aiguièira.* Lorsque l'évier de pierre était construit dans une souillarde faisant saillie hors du mur, on l'appelait *foraiguièira.* On y trouvait *lo vaisselièr, l'estorrador* ou *lo dreiçador* pour la vaisselle ; *lo dosilh* pour faire écouler l'eau lentement ; *lo blachin* ou *lo ferrat* avec *las copas, coadas, caças,* ou *bacinas* pour verser l'eau ; du buis qui servait parfois à décorer *l'escudelièr,* à caler *las escudèlas,* à *boissar la vaissèla,* ou à capturer les mouches.

Parfois, près du *canton,* se trouvait *lo bugadièr* ou *bugador* de pierre, à proximité du *cendrièr* ou *cendreta* dont les cendres servaient pour la lessive ou le blanchissage du chanvre. On allait chercher *l'aiga a la fònt* ou bien *al potz* et *la bugada* était rincée *al lavador* ou *al riu.* En *Begonhés,* il y avait des *potz* à balancier munis d'une *caplèva.*

*« Per potsar l'aiga avián metut una capleva, amb una barra la baissavan en bas e, amb una coireta, montavan l'aiga. Ieu l'ai vista. »* (L. A.)

*« Anàvem quèrre l'aiga plan luènh amb de farrats. De còps aviam un cèucle. »* (C.H.P.A.)

*« I aviá una gròssa marmita en coire dins la chiminièira, fasiam la bugada aquí amb de cendres e pièi l'anàvem resfrescar al pesquièr defòra. Fasián la bugada amb la luna vièlha perque se netejava melhor. »* (A. S.)

*« La memè anava far la bugada al castèl de Carcenac. »* (M.-L. C.)

*« Començàvem de far bolhir de cendres dins un pairòl sul fuòc per far lo lessiu. Passàvem lo linge amb aquò. Fasiam tornar bolhir los lençòls, pièi o anàvem refrescar al riu. Los lençòls se fasián tres, quatre còps per an. La Setmana Senta fasián la bugada. De tot l'ivèrn, gaire, lavavan pas los lençòls. »* (A. V.)

*« Metiam de sacas tot lo torn del fornèl, pièi daissàvem pausar las cendres, colàvem e ne lavàvem los lençòls. E caliá anar al riu per un prat qu'èra traversut. Un còp una trocha me venguèt, aviái una desca, passèri la desca jos l'aiga e la sortiguèri de l'aiga. Èra pas plan longa m'enfin... Vos parli de quatre-vints ans. »* (C.H.P.A.)

# La cambra e lo fial

Les maisons les plus importantes avaient au moins une chambre séparée du *canton* par une cloison de bois. Le lit, surtout lorsqu'il se trouvait dans la pièce commune, possédait *un cubricèl* qui protégeait à la fois des courants d'air et des regards indiscrets. Une petite armoire appelée *cabinet* ou *limandon,* et éventuellement une armoire appelée *armari* ou *limanda,* abritaient le linge de la maison. Ce linge était en général produit sur place avec la laine des *fedas,* ou avec des fibres végétales, *la cambe* et *lo lin.*

## *La cambe*

*« De cambe, mos parents n'avián abut fach. Ne fasián de lençòls, de camiasses... »* (G. S.)

*« Avián de bargues per lo bargar. O fasián dins una tèrra bona, al fons d'un camp que i aviá bravament de tèrra. Pièi lo daissavan secar. »* (L. Al.)

*« Aquò semblava d'ortics un pauc. La fasián al Cambon. »* (E. Co.)

*« La cambe, ne fasián. Ai abut vist los parents que fialavan. Aquò veniá lòng, un mèstre cinquanta. I aviá de fuèlhas. La copavan, la prenián al forn, la fasián caufar e la bargavan. Avián un afaire qu'apelavan aquò un bargue. »* (M. F.)

*« I a un camp que encara l'apelan "l'òrt de la cambe". »* (A. R.)

## *Las fialairas*

*« La miá mèra fialava amb una vesina, la Masars. Sabètz que fialava, ela. La penchenavan amb una penche. La fialavan après. La metián dins un pal, l'estacavan a la cima, avián un afaire per téner la barra aquí e escupissián. Avián un fuse. Pièi de còps i aviá un fuse que èra pas lo mème. I aviá un fuse que aviá de cròcs a la cima, amb aquel d'aquí la fasián tornejar per la tòrcer. Fasián lo fial, lo pus fin, e l'autre aquò èra d'estopa, èra pas tan fin. Après fasián bolhir aquel fial dins de lessiu. »* (M. F.)

*« Fialavan amb la cambe e lo fuse. Ne fasián d'estopas. Salivavan e totjorn avián la gòrja seca. »* (E. T.)

*« Ma memè fialava la lana. Preniá la lana lavada, causissiá la pus polida. Començava de la tirar amb lo det e virava lo lana sus lo fuse. Aviái una conolha per téner la lana. »*

*« Metián una conolha e un afaire de cambe que avián bargada, tiravan un fial e, amb un fuse tornejavan. Amb la saliva fasián lo fial de cambe. O ai vist a Carcenac. »* (Armand Deléris)

## *La tela*

*« Fasián la tela amb aquel fial. La balhavan a quauqu'un que fasiá la tela. I aviá Drulha alà, fasiá la tela lo papè Drulha.*

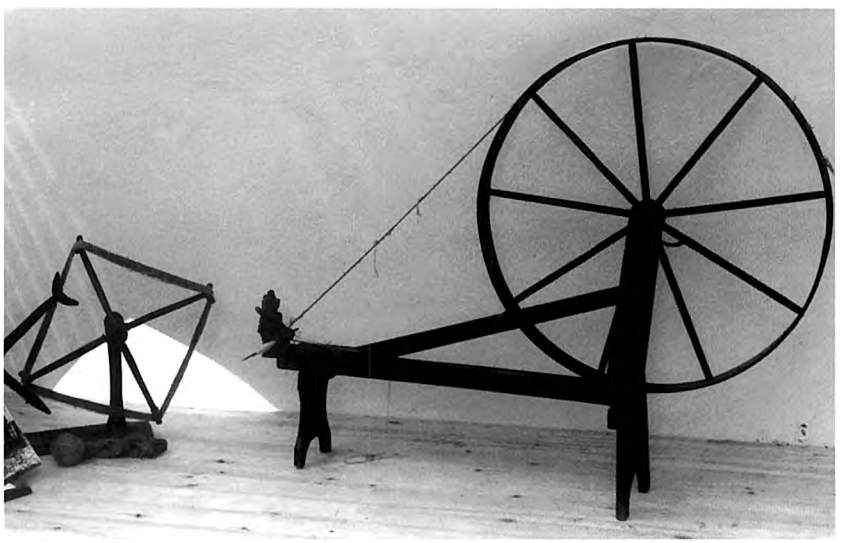
*Aviái un oncle a Caumont que la fasiá atanben. Ribièira s'apelava. Fasián passar un còp lo coton, un còp lo fial. Benlèu ne fasián pas qu'amb de fial, lo sai pas. O ai abut vist far. Aquelas telas èran reddas un pauc, èran pas doças. »* (M. F.)

*« I aviá un establon que i aviá lo teisseire. Aviái ausit dire pels anciens que Mossur Ceriès de Caumont èra estat un dels darrièrs a saupre far la tela.*

*Pareis que un lençòl atrapat amb quatre personas, i metián un farrat d'aiga dedins, teniá l'aiga. Un còp un fasiá de fuèlha mès se penjèt a la cima del garric per la camisa. Se posquèt pas desmargar. La camisa teniá lo pes d'un òme. Lo caliá anar despenjar. »* (A. R.)

*« Al Caussanèl, la fasián la tela. »* (B. G.)

*« Lo papà fialava lo cambe, aviam de telas de païs fachas a l'ostal. »* (Léa Landez)





*(Coll. M. Bt.)*

***Los telaires***

*« Tot lo long de Saumièg i aviá de filaturas, tot lo long del riu. Cresi que n'i aviá una quinzena. »* (E. F.)

*« I aviá una filatura a Cassanhas, cardavan la lana. Fraissinhes s'apelava. »* (E. C.)

*« L'apelavan lo telaire. »* (R. Lc.)

*« L'ai vist trabalhar la filatura. I aviá sèt personas que trabalhavan. Fialavan de lana d'aicí. Lavavan la lana, la cardavan e pièi la fialavan e la tissavan. Fasián de cobèrtas. »* (L. Cl.)

*« Fasián de còrdas. »* (A. A.)

***l'ostal (dedins)***

la souillarde : *l'ai(gu)ièira*
l'évier : *l'ai(gu)ièra*
l'escalier : *l'escalièr*
la chambre : *la cambra*
le galetas : *lo granièr*
la cave : *la cava*
la trappe : *la trapa, la trapèla*
la table : *la taula*
le tiroir : *lo tirador*
la chaise : *la cadièira*
le barreau de la chaise : *lo barron*
rempailler : *rempalhar*
le rempailleur : *lo rempalhaire*
le dressoir : *lo vaisselièr*

***lo lièch***

un lit : *un lièch*
le chevet : *la taula de nuèch*
le traversin : *lo coissin*
l'oreiller : *la coissinièira*
la taie d'oreiller : *la plega de la coissinièira*
la toile du traversin : *la plega del coissin*
la paillasse inférieure : *la colcera*
la couverture : *la cobèrta*
la courtepointe : *la fleçada*
il s'est découvert : *s'es desaca(p)tat*
un drap de lit : *lo lençòl*

*Lo Segalar* a toujours été un centre important de production du chanvre qui était traité sur place. *Lo torn* servait à filer et à fabriquer le fil retors. Bien que spécialisé sur le charroi, le Musée du Rouergue à *Saumièg* consacre une place honorable à cette activité. *(Cl. C.-P. B.)*

# La polalha



1



2

1. - *Calviac de Cassanhas, 1939.* Joseph et Gabriel Bousquet, Douphin, Alfred Bousquet, Fernande Miramont, Denise Desblat, Maria Bousquet, Desblat. *(Coll. et id. G. B.)*
2. - *Mont Cese de Senta-Jaleda.* Angèle Malgouyre. *(Coll. et id. G. M.)*
3. - 1950. Henriette Vézy. *(Coll. et id. G. Bq.)*

***Quand èri pichonèla***

*« Quand èri pichonèla,*
*Gardavi los aucons,*
*Quand siaguèri pus bèla,*
*Gardavi los anhelons.*

*Quand èri pichonèla,*
*N'aviái pas de tetons,*
*Quand siaguèri pus bèla,*
*N'aviái dos de polidons. »* (Abel Malric)

La maîtresse de maison, *la patrona,* régnait sur la basse-cour qui permettait de couvrir une bonne partie des besoins alimentaires. Les excédents vendus *al mercat* lui procuraient un peu d'argent pour les besoins de *l'ostal.*

*« Las femnas avián aquel revengut, del temps que rosigavan aquò... »* (G. S.)

*« Cada sabte, a Rodés, i aviá un mercat que l'i portàvem los polets, los uòus, de lapins... N'i aviá mème que prenián de flors. »* (A. Bq.)

*« Las femnas de las bòrias anavan vendre los polets, los uòus, tot aquò. Lo 11 de cada mes i aviá la fièira. »* (M. Rt.)

*« Quand metiam los uòus a coar jos la cloca, metiam totjorn de fèrre qu'aquò parava lo tròn. »* (L. A.)

*« Per sonar los cotins fasiam : "Poletons, poletons, poletons, vèni, vèni, vèni, piu, piu, piu, piu..." Per los canars : "Coen, coen, coen, canardons, vèni, vèni, vèni..." Per las aucas : "Tosa, tosa, vèni, tosa..." »* (C.H.P.A.)

## *Los piòts*

L'élevage des *piòts* participait à l'activité des *fièiras* de fin d'année.

*« Aquí per Nadal i aviá de fièiras pels piòts. A la sason anavan manjar d'aglands e tornavan sadols. »* (G. S.)

*« Avián trenta o quaranta piòts, los fasián córrer. Èran dos e un apelava. La fièira èra lo 22 de decembre a Saumièg. »* (C.H.P.A.)

*« Los piòts s'avidavan bravament defòra. Començàvem de los sonhar un briat pichons mès quand èran un bocin bèlses anavan manjar de castanhas, d'aglands, de fajas quand n'i aviá... Solament lo rainal atanben quauques còps i passava... Pichons, lor copàvem d'ortics, quauques uòus, de còps que i a lor fasiam coma un* flan *amb un briat de farina de milh e quauques uòus, un briat de lach. Aquò fasiá coma un briat de calhada. »* (J. Bl.)

*« Crompavan los piòts pichons e los deslargavan. Los tornavan vendre pièi a la davalada. I aviá una fièira a-s-Arviu mai que mai pels piòts. Mès al debut, aquò èra de merchands que los venián quèrre aicí, de Rodés. »* (R. C. / A. C.)



3

## *Las aucas e los rits*

*« Totjorn ai vist embucar d'aucas o de canards. Ai vist marchar l'embuc amb la cavilha. Se crompava un briat de milh. Lor metián de sopa e pièi sortián l'embuc e fotián un tròç de pan qu'aquò tornèsse pas montar. »* (M. Bl. / J. Bl.)

*« Copàvem d'ortics per donar a las aucas. »* (A. F.)

*« Fasiam amb l'embuc e la cavilha. Pièi, quand i aviá pas de milh fasián amb de blat. O ai abut vist. »* (M. Rv. / B. G.)

*« S'embucava. Crompàvem lo milh, veniá del Tarn. Lo ser, a la velhada, anàvem plomar. »* (H. Cr. / H. Car.)

*« Embucavan amb l'embuc a ponhada, amb de milh. De còps lor metián una bassinada de bolhon de sopa que aquò lor fasiá metre de fetge. O ai ausit dire. »* (C. C.)

*« Fasián l'alicòt lo diminge, quand avián tuat los canards. Aquò èra las patas, lo cap, las alas e la carcassa amb de carlòtas. Aquò se fasiá lo mes de decembre. »* (A. P.)

### *Los tripons d'auca*

*« Fasiam de tripons amb los rits o las aucas. Caliá tot netejar, aquò demandava plan de trabalh. Caliá enrotlar aquò al torn d'un tròç de carcassa amb una branca d'àpi. Metiam aquò a confir dins la clòcha amb de carlòtas, sus la brasa, o alara a còire dins la graissa quand los rits fondián. »* (G. G.)

*« N'ai entendut parlar que n'i a que fasián de tripas d'aucas, las lavavan e fasián coma de tripons. »* (C.H.P.A.)



1



2

1. - *(Coll. R. Fr.)*
2. - *(Coll. R. Rs.)*
3. - *Bèl Veset d'Auriac, 1925. (Coll. L. A.)*

## *Rainals e aucelasses*

La basse-cour représentait un petit capital qu'il fallait protéger du renard et l'on récompensait celui qui avait réussi à capturer ou tuer l'ennemi des *galinièrs.*

*« Quand tuavan un rainal passavan, lo passejavan, lo metián en bandolhièira o sus l'espatla, lo monde balhava quicòm. »* (A. C.)

*« Metián una botelha al cap d'una bròca d'un aure, que brilhèssa plan e pareis que aquò empachava los aucelasses d'anar al torn de l'aure quand aviam pas polas dejós. »* (C.H.P.A.)



3

***L'òrt e los bornhons***

On cultivait un peu de tout, notamment les légumes verts, les salades et quelques racines ou légumes secs pour la soupe.

*« Lo sabte de Pentacosta, caliá far de favas. » (Senta-Jaleda)*

*« Aquò èra la setmana [la Setmana Senta] per semenar las granas e per far los trufets. » (Auriac)*

Près de *l'ostal*, à l'abri d'un mur, se trouvaient les *bornhons* qui fournissaient *lo mèl* pour sucrer et *la cera* des *candelas.*

*« Passèt un temps que n'aviam d'abelhas. Per far pausar l'issam disiam : "Pausa bèla, pausa bèla ! A l'ostal nòu !" »* (J. Vn.)



1



2



3



4



5



6

1. - *Familha* Constans, Bellevue *de Saumièg,* vers 1920.
1er rang : Adrien, Lucienne et Germaine Constans.
2e rang : Marius, Maria et Joseph Constans. *(Coll. et id. R. P.)*
2. - *(Coll. P. Br.)*
3. - *La Bastida de Saumièg, 1932.*
Agnès, Renée, Albert, Hélène, Hippolyte, Roger, Marie, Marie, Juliette et Alice Pagès. *(Coll. et id. R. P.)*
4. - *La Belariá de Saumièg.*
Léa Robine, Angèle, Angèl et Jean Bel. R. Robine, Rémi, Marceau et Marie-Jeanne Bel. *(Coll. et id. M. Bl.)*
5. - *Senta-Jaleda, 1918. Familha* Gayrard. *(Coll. J. Gr.)*
6. - *Senta-Jaleda, 1932, Familha* Gayrard. *(Coll. et id. L. C.)*

# L'ostalada

*La familha* traditionnelle réunissait jusqu'à trois ou quatre générations sous un même toit. Mais *l'ostalada* comprenait également des parents célibataires nés dans la maison et éventuellement la domesticité. Les événements familiaux tels que naissances, mariages, décès, ainsi que les repas, festifs ou quotidiens, et les *velhadas,* étaient autant d'occasions de se réunir entre parents, amis ou voisins pour partager les joies et les peines, ou pour transmettre un peu de la mémoire collective. La *Granda Guèrra* a littéralement saigné les familles occitanes, les ruraux formant le gros des troupes exposées.



*Lo Pibol de Senta-Jaleda, 1900.* Augustin Canitrot, Lucie et Dani Cuq, Auguste Canitrot, Joseph et Marie Cuq, Philippe Vernhes. *(Coll. et id. M. F.)*

*« Dins lo temps, las familhas èran pus nombrosas que las de uèi. Una familha de tres enfants, aquò èra una pichòta familha. Èran sèt, uèch, dètz mème n'ai conescuda una de dòtz-a-sèt enfants. Dins los sèt o uèch, n'i aviá totjorn un que rebaissava. Quand aquò èra lo premièr, lo monde disián : "A pres tot lo bestialum, a daissat tota l'enteligença pels autres !" Quand aquò èra lo darrièr, disián : "Lo d'aquí, li manca quauques jorns jos la cloca !" »* (C. C.)

*« Dins lo vilatge que èri, i aviá doas familhas de dòtz-a-sèt ! Cinq de la mèma familha partiguèron a París. Se logavan per manjar la sopa nom de nom ! Coneissián lo trabalh ! »* (R. B.)

*« Daissèm los autres coma son,*
*Que nautres n'avèm pro ! »* (L. Cn.)

*« Èra a Sent-Amans de Saumièch. Perdèron un enfant e una filha, pichons. La filha aviá cinc ans e lo fraire aviá tres ans. Aqueles enfants èran partits après-miègjorn per veire lo pepè que gardava las fedas. Partiguèron ben, sabián pro ont èra mès la nèbla venguèt e alara se perdèron, trobèron pas lo pepè. Lo pepè, quand dintrèt lo sera la mamà i diguèt : "Mès, avètz pas los pichonàsses ? – Los ai pas vistes ieu..." E alara a la cerca d'aqueles pichonàsses. Fasquèron sonar las campanas per dire de ramassar lo monde. Los trobèron pas, la nuèch. Aquò èra lo mes de decembre e aviá fach un bocin de nèu. Après còp la filha disiá qu'avián fach un sadol de plorar, que sonavan la mamà e lo papà e que pièi s'èran endormits. Los trobèron pas que lo lendeman a onze oras del matin. Èran coma dins una nicha aquí e se donavan la man. E aquela nuèch nasquèt lo pus jove. »* (Ernestine Bou)



1



2



3



4



5



6

1. - *Cassanhas, 1919.* Maria Corp, Marie Bousquet, M. et Mme Canitrot, M. Canitrot. *(Coll. et id. G. Bq.)*
2. - *Senta-Jaleda, 1913.* Mathilde, Pauline, Marie et Cécile Cransac. Joseph Boudou, Joseph Brugier, Célestin et Justin Boudou. *(Coll. et id. C. B.)*
3. - *Cassanhas.* Célestin et Lucie Bousquet, Marcelle Fastré, Antoinette Bousquet, Maurice Fastré. *(Coll. et id. G. Bq.)*
4. - *Cassanhas, 1921. Familha* Canitrot-Bousquet. *(Coll. et id. G. Bq.)*
5. - *(Coll. L. Cn.)*
6. - *Mergals de Saumièg, 1927.* Justin et Eugénie Grimal, Sylvie Barthe, Henriette Regourd, Henri et Jeanette Barthe, Cyprien Regourd, Louise et Henri Barthe. *(Coll. et id. A. H.)*
7. - *(Coll. A. M.)*



7

# Lo brèç e lo nenon

*Lo canton* était le lieu privilégié de la tradition orale où, à la lumière du *calelh* et autres *lunons,* attaché dans son *brèç, lo nenon* était surveillé par *lo pairin* et *la mairina,* appelés aussi *papon* et *mamon, papet* et *mameta, pepin* et *memina.*

*« La memè, l'apelavan la mamon. »* (H. Car.)

C'est ainsi que, jusque dans les années 50, la majorité des nourrissons rouergats a été bercée par l'occitan des anciens. Ce sont eux qui apprenaient aux enfants à nommer les doigts, à connaître les jours et les mois, à réciter des comptines, à jouer…



3

## *La naissença, las relevalhas, las batejalhas*

Après une naissance la mère devait être purifiée avant de recevoir à nouveau les sacrements de l'Eglise. En général, le curé lui donnait la bénédiction des relevailles sur le parvis de l'église.

*« Quand i aviá una naissença, dins lo temps, la mèra anava a la glèisa trobar Mossur lo curat, alucavan una candela e disián de pregàrias. Après podiá tornar dins la glèisa normalament. »* (C. S.)

*« Aquò èra coma se la femna aviá pecat. »* (R. Bq.)

*« I aviá de maluróses, sabètz. N'i a que, quand las femnas avián elevat un pichonàs pendent quauques meses, partissián per anar far noirissas. »* (R. L.)

*« Lo caliá far batejar dins los tres o quatre jorns o alara, se lo voliatz gardar per far una fèsta, qu'agèsse un an, lo caliá far* ondoyer, *lo caliá portar a la glèisa. »* (L. S.)



4



1



2

1. - *(Coll. M. Bt.)*
2. - A. Fabre, Juliette Canac, Huguette Pigot, Rosalie et Albert Mouysset, Eugène Canac et Etienne Mouysset. *(Coll. et id. G. D.)*
3. - *Margals de Cassanhas, 1934.* Juliette Canac, Huguette Fabre et Rosalie Mouysset. *(Coll. et id. G. D.)*
4. - 1912, Joseph Cuq et Marie Albouy. *(Coll. et id. C. C.)*
5. - *Senta-Jaleda, 1917.* Henri Mader, Justin Massol, Germaine Mader, Amélie Massol. *(Coll. et id. P. M.)*



5

# *Breçairòlas*



*Familha* Bousquet. *(Coll. G. Bq.)*

Les *breçairòlas* de l'*Abat Besson* comme *La cançon del Pepin (1)* ou *Anarem a Vilafranca* sont encore très populaires ici.

*« Los breçàvem amb lo pè – ieu soi estada breçada coma aquò – e cantàvem una pichòta cançon :*

*"Sòm, sòm, vèni, vèni, vèni / Sòm, sòm, vèni d'endacòm / Lo nenon vòl pas dormir / Sòm, sòm, vèni, vèni, vèni / Sòm, sòm, vèni d'endacòm." »* (L. S.)

*« Sòm, sòm vèni, vèni / Lo sòm, sòm vòl pas venir / Lo nenin vòl pas dormir. »* (G. S.)

*« Sòm, sòm, vèni, vèni, vèni / Sòm, sòm, vèni donc / Lo sòm, sòm vòl pas venir / Lo nenon vòl pas dormir / Sòm, sòm, vèni, vèni, vèni / Sòm, sòm, vèni donc. »* (E. F. / Adrienne Deléris)

*« Sòm, sòm, vèni, vèni, vèni / Sòm, sòm, vèni d'endacòm / Lo nenin vòl pas dormir / Lo sòm, sòm vòl pas venir / Sòm, sòm, vèni, vèni, vèni / Sòm, sòm, vèni d'endacòm. »* (L. V. / R. V. / R. C./ A. V.)

*« Sòm, sòm, vèni, vèni, vèni / Sòm, sòm, vèni d'endacòm / Lo sòm, sòm vòl pas venir / Lo nenon vòl pas durmir / Sòm, sòm, vèni, vèni, vèni / Sòm, sòm, vèni d'endacòm / Lo sòm, sòm vendrà benlèu / Sòm, sòm, vèni, vèni, vèni / Lo nenon durmirà lèu. »* (G. C.)

*« Sòm, sòm, vèni, vèni, vèni / Sòm, sòm, vèni d'endacòm / Lo sòm, sòm vòl pas venir / E lo nenon vòl dormir / Lo sòm, sòm vòl pas venir / E lo nenon vòl dormir / Quand lo nenon serà bèl / Li cromparem un capèl / Sòm, sòm, vèni, vèni, vèni / Sòm, sòm, vèni d'endacòm / Lo prendrem a la vileta / Dessús nòstra cavaleta / Quand lo nenon serà bèl / Li cromparem un capèl / Sòm, sòm, vèni, vèni, vèni / Sòm, sòm, vèni d'endacòm. »* (Simone Toussaint)

*« Sòm, sòm, vèni, vèni, vèni / Sòm, sòm, vèni d'endacòm / Lo sòm, sòm vòl pas venir / L'anerem quèrre a París / Sus un ase gris / Sòm, sòm, vèni, vèni, vèni / Sòm, sòm, vèni d'endacòm / Lo sòm, sòm vòl pas venir / L'anerem quèrre a Marselha / Sus una sauma vièlha / Sòm, sòm, vèni, vèni, vèni / Sòm, sòm, vèni d'endacòm / Lo sòm, sòm vòl pas venir / L'anerem quèrre a Lion / Sus un avion. »* (C. V.)

*« Naneta, nanòm / Fai naneta e fai nanòm / Fai sòmseta e fai sòm, sòm / Lo nenon vòl pas dormir / Lo sòm, sòm vòl pas venir / Naneta, nanòm / Fai naneta e fai nanòm / Fai sòmseta e fai sòm, sòm. »* (G. G.)

*« Las campanas de Curanh / Quand las sònan fan pim, pam. »* (L. Cn.)

*« Las campanas de Curanh / Quand las sònan lai i vam. »* (R. P.)

*« Las campanas de Milhau / Son tombadas dins l'estanh / Pim, pam, ieu lai vau. »* (P. M.)

*« Sòm, sòm, vèni, vèni, vèni / Sòm, sòm, vèni d'endacòm / Lo sòm, sòm vòl pas venir / Lo nenon vòl pas dormir / Anarem a Vilafranca / A chaval sus una cabra blanca / Anarem a Sent-Martin / A chaval sus un polin. »* (R. Bq.)

*« Sòm, sòm, vèni, vèni, vèni / Sòm, sòm, vèni d'endacòm / Lo sòm, sòm vòl pas venir / Lo nenon vòl pas dormir / Sòm, sòm, vèni, vèni, vèni / Sòm, sòm, vèni d'endacòm / Anarem a Vilafranca / Sus la cavaleta blanca / Quand lo nenin serà bèl / I cromparem un capèl / Sòm, sòm, vèni, vèni, vèni / Sòm, sòm, vèni d'endacòm / Lo sòm, sòm vòl pas venir / Lo nenon vòl pas dormir / Sòm, sòm, vèni, vèni, vèni / Sòm, sòm, vèni d'endacòm. »* (A. M.)

*« Anarem a Vilafranca / Sus una cavala blanca / Quand lo nenin serà bèl / Li cromparem un capèl. »* (G. S.)

*« Quand lo nenè serà bèl / Li cromparem un capèl / Lo prendrem a Vilafranca / Sus una cavaleta blanca. »* (L. A.)

***(1) La cançon del Pepin***

*« Fanton polit coma un sòu,*
*Tu venes e ieu m'en vau,*
*Que far aquí mai Margarida ?*
*Aquò's lo trin de la vida.*
*Fanton polit coma un sòu,*
*Tu venes e ieu m'en vau.*

*N'i a un briu qu'ai los pelses blancs,*
*Sarri mos quatre-vints ans,*
*Que de blat, que de farina,*
*Ai portada sus l'esquina !*
*N'i a un briu qu'ai los pelses blancs,*
*Sarri mos quatre-vints ans.*

*Margarida çai venguèt,*
*Tal jorn que lo rei nasquèt.*
*A La Planca tot saltavan,*
*Tot cantava, tot dançava...*
*Margarida çai venguèt,*
*Tal jorn que lo rei nasquèt.*

*Lo rei es pus a París,*
*Sifèt Pèire a sos molins !*
*E jamai a nòstra Planca,*
*Ni aiga, ni blat, li manca...*
*Lo rei es pus a París,*
*Sifèt Pèire a sos molins !*

*Quand faràs ton premièr pas,*
*Benlèu ieu corrirai pas.*
*Se çai èra sus l'erbeta,*
*Te prendriái per la maneta.*
*Benlèu ieu corrirai pas,*
*Quand faràs ton premièr pas. »* (S. L.)

# *Los jòcs*

## *Arri, arri...*

Les "*arri, arri*" sont des formulettes destinées à éveiller les enfants en les faisant sauter sur les genoux.

« *Arri, arri cavalon / Salta Tarn amai Dordon.* » (R. Cv. / R. Lc.)

« *Arri, arri / Cavalon del Barri / Cromparem un cavalon...* » (J. Gr.)

« *Arri, arri cavalon / Cavalon del Barri / Arri, arri cavalon / Cavalon del barricon / Arri, arri cavalon / Quatre fedas e un anhelon / Arri, arri compalon / Cromparem un barricon / Anarem a la vileta / Cromparem un' anheleta / Arri, arri cavalon / Quatre fedas e un anhelon.* » (S. T. / Yvette Enjalbert)

« *Arri, arri, arri / Anarem al Barri / Cromparem un chavalon / Per far sautar lo nenon.* » (G. C.)

« *Arri, arri, cavalon / Salta l'ase e vèni tu.* » (H. Cr.)

« *Arri, arri cavalon / Quatre favas a l'olon.* » (M.-L. M.)

« *Arri, arri cavalon / Quatre fedas e un moton.* » (H. R.)

« *Arri, arri cavalon / Quatre fedas e un anhelon / Arri, arri cavalon / Cromparem un barricon / Anarem a la vileta / Menarem una anheleta / Arri, arri cavalon / Quatre fedas e un anhelon.* » (M. Rv.)

« *Arri, arri cavalon / Cavalon de Sauvatèrra / Saca-te per tèrra ! / Arri, arri cavalièr / Cavalièr de Montpelhièr / Tens-t' a la rampa / Saca-te dins lo pesquièr.* » (R. Ld.)

« *Arri, arri cavalièr / Cavalièr de Sauvatèrra / Vira-te d'amont / Saca-te per tèrra ! / Arri, arri cavalièr / Cavalièr de Montauban / Vira-te d'amont / Saca-te d'aval !* » (Denise Andrieu)

« *Arri, arri cavalièr / Anarem a Montpelhièr / Manjarem lo buòu entièr / De la vaca lo quartièr / Del moton lo gigoton / De la feda l'espatlon / Arri, arri cavalon.* » (L. Cn.)

« *A chaval sus un polin / Anarem a Vilafranca / Sus una cavala blanca / Anarem a Mirabèl / A chaval sus un porcèl.* » (Y. V.)

## *Los dets*

Les jeux sur les doigts permettent à l'enfant de prendre conscience de son corps sous une forme ludique.

« *Menèl, porta-anèl, longa-gulhada, remena-farina e croca-persolhs.* » (J. Gr.)

« *Alèra los dets de la man aquò èra : "Menèl, pòrta-anèl, longa-gulhada, pèira-menada e croca-persolhs.* » (L. C.)

« *Remenèl, regassèl, longa-gulhada, pèira-plantada e croca-persolhs.* » (C.H.P.A.)

« *Remenèl, porta-anèl, rei de totes, paupa-pola e cròca-persolhs.* » (P. B.)

« *Remedor, reddeton, longa-gulhada, tapa-polsa e croca-presolh.* » (L. A.)

« *Det-menèl, porta-anèl, longa-gulhada e cròca-pesolhs.* » (M. M.)

« *Pichon-nenè, pus grand que tu, grand-gusàs, lèca-plat e tua-pesolh.* » (E. F.)

« *Minhonèl, l'enfardèl, longa-gulhada, lèca-calhada e cròca-pesolhs.* » (L. Cb.)

« *Minhonèl, l'enfardèl, longa-gulhada, pèira-manada e cròca-pesolhs.* » (A. Cb.)



Marcel, Marie et Joseph Gayraud.
*(Coll. et id. R. Vn.)*

***Cinc sòus...***
Avec cette formulette on caressait la main de l'enfant en terminant par des chatouilles.

« *Cinc sòus, una palhassada d'uòus, un pinton de vin, tot aquò farà per nos divertir, mini, mini, mini...* » (G. G.)

« *Cinc sòus, una aumeleta d'uòus, un pinton de vin, un tròç de cambajon, tot aquò es plan bon, minon, minon, minon...* » (M.-L. M.)

***Vira-lenga***
Les *vira-lenga* permettaient de stimuler les facultés d'élocution.

« *Quand un cordièr vòl cordar una còrda a sa còrda cordada, tres cordèls acorda, se lo cordèl acordat descorda, lo cordèl descordent fa descordar la còrda.* » (Toni Bonifanti)

***Per aquela maneta...***
« *Per aquela maneta i passèt una lebreta,*
*Aquel d'aquí la vegèt,*
*Aquel d'aquí la tuèt,*
*Aquel d'aquí la faguèt còire,*
*Aquel d'aquí la manjèt,*
*Aquel d'aquí diguèt : "Piu, piu, piu, i a pas res per ieu !"* » (P. B.)

***La cabra de Negrièr...***
« *La cabra de Negrièr*
*N'aviá pas qu'un pè*
*Sabiá pas se l'aviá de davant o de darrièr,*
*Sautèt dins un òrt,*
*I trobèt un ase mòrt.* » (C.H.P.A.)



1. - *Familha* Canac, 1934. *(Coll. L. Cn.)*
2. - *La Palhosiá de Saumièg, 1923.*
Justin, Hippolyte et Marie-Louise, Marie et Adolphe, Eugène, Marcel, Paul, Louis Vernhes. *(Coll. et id. A. Vn.)*
3. - *Lesins de Comps, 1927.* Emile et Paul Singla, Paul Fabre, Thérèse Singla, Thérèse et Jean Fabre. *(Coll. et id. J. F.)*

***Qunt èra lo pus vièlh ?***

*« Qunt èra lo pus vièlh ? Laurens, Andriu, Bernat o Duranh ?*
*– Duranh ?*
*– Duranh èra davant.*
*– Laurens ?*
*– Laurens èra de tot temps.*
*– Bernat ?*
*– Bernat èra totjorn estat.*
*– Andriu ?*
*– Andriu data de pus bèl briu. »* (Y. G.)

***La bona annada***

Les enfants passaient dans les *ostals* du *mas* pour souhaiter la bonne année en échange d'*una estrena.*

*« Vos soeti una bona annada acompanhada de fòrças maitas. » (Auriac / Saumièg)*

*« Bon jorn e bon an / Una pèça vos demandam / Vos demandam pas una pistòla / Que vos fariá venir la borsa fòla / Mès un sòu marcat / Per beure a vòstra santat. » (Senta-Jaleda)*
*« Nos balhavan la pèça, un sòu traucat, a l'epòca. »* (R. B.)

## *Turlututu...*

*« Turlututu d'ont venes-tu ? / Del fons del prat / De que i as fach ? / Un ostalon / Qual t'a ajudat ? / Pière de Bernat / De qué li as donat ? / De pan de lach. »* (L. A.)

*« Turlututu d'ont venes-tu ? / Turlututu del fons del prat / Turlututu qu'i fases-tu ? / Turlututu un ostalon / Turlututu qual lo te fa ? / Turlututu Mossur Bernat / Turlututu qu'i donas-tu ? / Turlututu de pan de lach / Turlututu qual lo te dona ? / Turlututu la miá cabreta / Turlututu qual la te garda ? / Turlututu la miá bastarda / Turlututu qual la t'apastura ? / Turlututu la miá cordura. »* (Marie-Jeanne Cadars)

## *Grelh, grelh...*

*« Tapàvem les grelhs per anar a la pesca. Metiam lo det gròs sul trauc, amb una palha, burgàvem lo trauc e disiam : "Grelh, grelh, sòrs de cava que los pòrcs de la dama te manjan tota la saba !" Lo grelh sortissiá e lo tapàvem. »* (L. M.)

*« Grelh, grelh, sòrs de la cava que deman farà solelh. »* (S. Sg.)

*« Grelh, grelh, sòrs de la cava que lo pòrc te manjarà aital. »* (A. B.)

## *Vola, vola...*

*« Vola, vola pamparona que deman farà solelh. Vola, vola pimpinèla que deman farà solelh. »* (S. Sg.)

*« Vola, vola pimpinèla que deman farà solelh. Vola, vola pimpinèla que deman farà solelh. »* (L. A.)





Légendes de la page 205 :
1. - *Senta-Jaleda, 1928.*
*Familhas* Salvignac-Cournut-Couderc.
*(Coll. G. C.)*
2. - *Segonsac, 1927.*
Angèle, Pierre, Marie, Elie, Marthe, Pierre, Gabriel, Maria, Martial, Hélène Andrieu; *(Coll. et id. D. A.)*
3. - *Cassanhas, 1939.*
Emile Jérôme, Marie Bousquet, Antoine, Jacqueline, Marcelle et Pierre Béringuier, Marthe Costes. *(Coll. et id. G. Bq.)*
4. - *(Coll. M.d.R.)*
5. - *Espinós de Cap-Lònga, 1884.*
Louis et Justine Canac, Etienne, Raymond, Henriette, Eugénie, Léon, Alfred, Cyprien, Justine, Paul et Charles Canac.
*(Coll. et id. Y. G.)*



1



2



3



4 5



***lo brèç***
naître : *nàisser*
né, nés : *nascut, nascuts*
elle est née : *es nascuda*
baptiser : *batejar*
le berceau : *lo brèç*
bercer : *breçar*
la lange : *lo malhòl*
emmailloter : *malholar*
la bavette : *la bavarèla*
la tétine : *la tetarèla, la tetina*
baisoter : *potonejar*
chatouiller : *far de cossergas, cossergar*
une gifle : *un emplastre*
une fessée : *un petoiral*
une tirée d'oreille : *un tiral d'aurelha*

***lo maridatge***
le marieur : *lo patelon*
se fiancer : *se fiançar*
le fiancé : *lo fiançat, lo pretendut, lo jove*
la fiancée : *la fiançada, la pretenduda, la jove*
se marier : *se maridar*
les mariés : *los nòvis*
le garçon d'honneur : *lo contra-nòvi*
la demoiselle d'honneur : *la contra-nòvia*
le marié : *lo nòvi*
la mariée : *la nòvia*
le charivari : *lo caribari*
la bourrée : *la borrèia*
le musicien : *lo musicaire*
le veuf : *lo veuse*
la veuve : *la veusa*
il est devenu veuf : *a veusat*

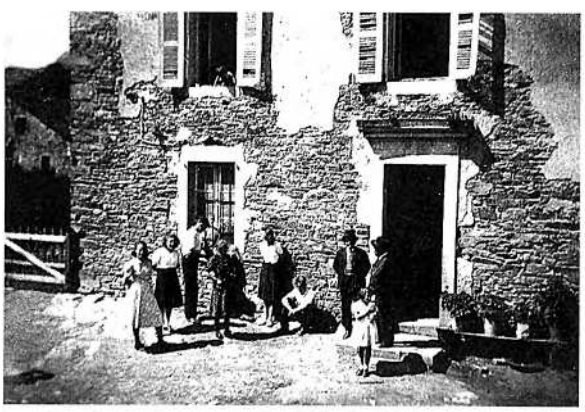

1


2


3


4

1. - *Lo Vialar de Senta-Jaleda, 1915. (Coll. M. F.)*
2. - *Ginestós d'Arviu, 1939-45.* Eugénie Daures *amb sos enfants* Noël, Mathieu et Louise. *(Coll. et id. J. Gn.)*
3. - *(Coll. H. G.)*
4. - *(Coll. Rd. C.)*
5. - *Las Garrigas de Caumont, 1949. Ostal* Landez. *(Coll. R. Ld.)*
6. - *Saumièg, 1937.* Gustave et Louise Rey, Raymonde Carrière. *(Coll. et id. G. D.)*


5


6

# Lo maridatge

La jeunesse se rencontrait en diverses circonstances et notamment lors des *velhadas* et des *fèstas* mais aussi, dans une société très christianisée, lors des cérémonies religieuses et des réunions de famille à l'occasion des *batejalhas* et des *maridatges*. Parfois, les rencontres avaient lieu grâce à l'intervention d'un *patelor*.

*« N'aviam un aicí patelor, n'aviá fach maridar pas mal. Disiá : "Farai la comission !" Pièi aquò se disiá : "Ganhar un gilet". »* (M. B.)

Venait ensuite le temps des rendez-vous furtifs et des baisers volés derrière *un bartàs* ou près d'*una font*, avant celui des *vistalhas*. Le jour de la noce, chacun y allait de son histoire ou de sa chanson, depuis les grivoiseries (1) jusqu'au *"Se canta"* repris par tous. En *Begonhés*, il y avait parfois la noce chez *la nòvia* puis, le lendemain, *lo reire de fèsta* chez *lo nòvi* qui enterrait sa jeunesse.

*« Anavan menar de trèjas al vèrre. Quand siaguèt lo moment de pagar, diguèt : "Vos n' balhi una de mai e me balharetz la filha !" Aquò se fasquèt coma aquò. O prenguèron de bon cur, aquò lor anèt e aquò se fasquèt atal. »* (Joseph Gineste)

*« La femna de mon grand-pèra, coma dòt, agèt un palhasson. »* (G. B.)

*« La mamà m'aviá dich que, quand s'èra maridada amb lo papà, s'èran pas que vistes que tres còps. Avián fach coneissença a-s-un maridatge. Pièi, quand se maridèron fasquèron dos jorns de fèsta. Lo premièr jorn la fèsta se passava a l'ostal de la filha e, lo lendeman, fasián una autra fèsta a l'ostal del june òme. Apelavan aquò lo reire de fèsta. »* (L. S.)

*« Garnissián de grífol, tot lo long del camin o a la dintrada de l'ostal de la nòvia. I aviá un contra-nòvi e una contra-nòvia. Fasián de nòças de dos o tres jorns. Pièi anavan quèrre los nòvis per lor far beure de vin blanc amb de chòcòlat. En principe fasián un jorn de nòça a-n-acò de la filha e un jorn de nòça a-n-acò del nòvi. »* (Raymonde Géraud / Odile et Lucette Baubil)

*« Los maridatges se fasián a pè, cople per cople, e cantàvem. »* (R. C.)

*« Escampilhavan de pastilhas o de pèças. »* (J. B. / M. B.)

*(1)* ***Lo còl d'auca***

*« Aicí, dins lo nòstre vilatge, aviam una filha, Marinon, qu'aviá 25 ans. Sa mamà, la Juliena, la voliá ben maridar mès pas "moien" de li ne trobar cap. Se metèt a la sortir per las fèstas. Anavan a Cassanhas, a-s-Auriac, a Cap Longa, a Carcenac, aicí a Saumièg... A Cap Longa, una annada, li ne trobèt un. Aquela Juliena èra urosa de veire aquela filha amb aquel Pierron del costat de La Ginèsta. Dancèron tota la nuèch, e la Juliena atanben. Coma la fèsta de Cap Longa es lo mes de novembre, esperèron pas un briu per los maridar. Lo mes de mai d'après, los maridèron. Lo matin de la nòça, la Juliena diguèt al Pierron : "Aqueste ser, quand anaretz al lièch, la vos cal pas espaurugar que sap pas qu'es aquò qu'un òme ! – Vos 'n fasètz pas mamà, per la premièira nuèch, farai pas que l'alisar..." La Juliena, lo lendeman matin, languissiá qu'aqueles maridats se levèsson per saupre cossí aquela nuèch s'èra passada. Tot en un còp ausiguèt plica-placa dins los escalièrs que quauqu'un davalava. Aquò èra la Marinon, tota trista, los uèlhs miègdubèrts. "Alara Marinon, aquela premièira nuèch s'es bien passada ? – M'en parlètz pas mamà, n'ai pas clutat un uèlh de tota la nuèch ! – E perqué ? – Tota la nuèch m'a passejat un còl d'auca pel ventre... – Bogre, de bogre, aquò èra pas un còl d'auca ! – Mès si mamà ! L'ai paupat, èra sadol e aviá engolat doas prunas. E encara, la calor del lièch a facha fondre la graissa e me n'a empetegada la camisa amai la man !" »* (C. C.)

*Decembre de 1949. (Coll. R. L.)*







1

1. - *(Coll. R. Vn.)*
2. - *Saumièg, 1922. Maridatge* Auguste Rey-Louise Canac. *(Coll. G. D.)*



2

***Quand lo mèstre ven del mercat***
Cette chanson est très ancienne, une variante du Gard a été publiée par Lambert en 1906.

*« Quand lo mèstre ven del mercat, (bis)*
*Tròba lo lièch tot dessipat, trolaleta, trolala*
*Tròba lo lièch tot dessipat troladela.*

*Qual es aquò qu'o a fach, trolaleta, trolala*
*Qual es aquò qu'o a fach, troladela.*

*Aquò's la mèstra amb lo batièr, (bis)*
*Son amusats a s'i borrar, trolaleta, trolala*
*Son amusats a s'i borrar, troladela.*

*A tu batièr, qu'auràs tu fach ? (bis)*
*Amb la mèstra siás anat, trolaleta, trolala*
*Amb la mèstra siás anat, troladela.*

*Mèstre ieu m'en cal anar, (bis)*
*Vòli saupre de qual costat, trolaleta, trolala*
*Vòli saupre de qual costat, troladela.*

*Cocharàs amb la sirventa, (bis),*
*Amb la mèstra quand poiràs, trolaleta, trolala*
*E amb la mèstra quand poiràs, troladela. »*
(A. F.)

***La confession***
*« Aquel ser, lo Guston s'èra anat confessar que se maridava lo lendeman. Sètz pas sens saupre qu'un còp èra, per se maridar, se caliá confessar. Guston, quand agèt escalcidas sas tres o quatre pecadilhas, Mossur lo curat lo daissèt partir e, sens li far de morala, e sens li donar de penitença. Pròba que n'aviá pas besonh de tot aquò. Mès lo Guston qu'èra un òme tot a fèt seriós, quand siaguèt sortit defòra, se manhèt que Mossur lo curat aviá emblidat de li donar la penitença. De qué faguèt ? Tornèt dintrar a la glèisa, anèt trobar Mossur lo curat per li demandar son deute. "Es pas aquò, Mossur lo curat, vèni de confessar e avètz emblidat de me donar la penitença." E Mossur lo curat de li dire : "Mès fantonèl, vai t'en tranquile que, amb aquela garça que prenes, faràs penitença tota ta vida." »* (R. Cv.)

## *Lo gatèu a la bròcha*

Le gâteau à la broche a une origine ancienne en *Begonhés* où il semble avoir été introduit, comme à *Vilacomtal*, par des *Roergats* expatriés comme domestiques à *París*. C'était surtout un gâteau de noces, ancêtre de la pièce montée.

*« Aquela afaire es dins la familha dempièi... Cal un quilò de burre, una dotzena d'uòus, un quilò de sucre e un quilò de farina. Virat a la man, va melhor. »* (H. Cs.)

*« Per las nòças, aquò se fasiá. Davant lo fuòc. »* (M. V.)

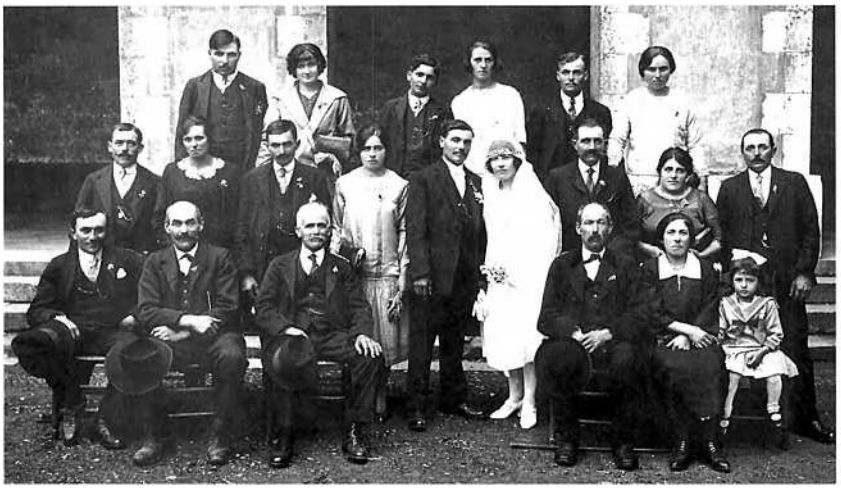
## *Lo carivari*

Lorsqu'*un veus* ou *una veusa* se remariait, la jeunesse organisait de bruyants *carivaris* qui sont encore dans les mémoires.

*« Me soveni dels carivaris que fasián pendent una mesada, cada ser. Los òmes venián cercar lo miu tonton que èra june òme e prenián de padenas, de bassinas per tustar dessús, de còrnas... Tot ce que podiá far de bruch. Se mascavan e anavan pendent una ora o mai al torn de l'ostal del veuse o de la veusa. Lo tapatge s'ausissiá dels vilatges vesins. »* (M.-L. M.)

*« Quand los veuses se tornavan maridar fasián de carivaris, tota la junessa, totes los òmes anavan tustar las pairòlas. »* (C. S.)

*« Tustavan sus de padenas e, quand n'avián pro un sadol, nos durbissián e nos fasián beure un còp. »* (R. Bq.)



1



2

1. - *Maridatge* Elie Vayssettes-Marthe Bonnefous, 1927.
1er rang : Henri Salvagnac, ?, Henri Vayssettes, *los nòvis,* Henri Bonnefous, Louise et Délicia Costes.
2e rang : Henri Bonnefous, Maria Costes, M. Bousquet, Marthe Vayssettes, M. Creyssels, Gabrielle Creyssels, Hippolyte Costes.
3e rang : M. Bousquet, Fernande Carrière, Marcel Vayssettes, Rachel Dupin, ?, ?. *(Coll. et id. R. V.)*
2. - *Maridatge* Henri Salvagnac-Elina Bonnefous, 1920.
1er rang : ?, M. Salvagnac, *los nòvis,* Henri Bonnefous, Hippolyte Costes.
2e rang : ?, ?, ?, Marthe Bonnefous, M. Grimal, Maria Costes, M. Bru.
3e rang : Henri Bonnefous, Mme Grimal, ?, ?, ?. *(Coll. et id. R. V.)*
3. - *(Coll. R. L.)*

3



# *Monològs novials*

## *Per tretze sòus*

*« I a pro monde que, sens èstre manja-capèla o renega-Bon Dius, van a la glèisa pas que dins las grandas ocasions de la vida. Amai tròban totjorn lors* Oremus *e lo latin tròp carestiós e se fan tirar l'aurelha per donar la pèça a Mossur lo curat. Lo dròlle de Jan de La Plana que s'apelava Carabin se maridèt l'an passat tanlèu tornat del service amb la Finon del Borniclet. Après la ceremoniá, quand los nòvis, a la sacristiá, agèron reçauputs los compliments d'usatge, Carabin ofriguèt una boeta de reglissa al capelan e li diguèt atal : "Me diretz çò que vos devi, Mossur lo curat ! – Çò que voldràs mon enfant o puslèu çò que poiràs, aicí lo pretz es pas marcat. – Sètz ben plan onèste Mossur lo curat, mès vesètz, vos vau daissar tot çò que me rèsta del polit bilhet de cent francs qu'ai escambiat duèi matin. Podètz pas creire los fraisses que cal far per prene una femna !" E Carabin se metèt a rebussar una après l'autra totas sas pòchas, sas pochetas, de son gilet, de sas calças e alinhèt sus la taula de la sacristiá sièis sòus dobles e un de simple. Tretze sòus. Qual fa la pòta ? siaguèt Mossur lo curat. "Tretze sòus per un mariatge ! Lo Bon Dius te los tòrna mon enfant, li diguèt pas mens, lo que fa çò que pòt, fa çò que deu, mès pr'aquò me faràs pas cargar de debaces de seda."*

*Tres meses après, nòstre rictor tornava de veire un malaute e se tapèron pòt a pòt amb Carabin que veniá de dalhar, la dalhe sus l'espatla. "Bonjorn Mossur lo curat ! – Un brave bonjorn Carabin. Alara, aquel mariatge ? Ne siás content ? Espèri que passarem pas l'an sens batejar ! – O mon paure Mossur lo curat ! Me parlètz pas d'aquò, podètz creire que me soi engarçat de premièira. Auriái melhor fach de m'anar negar a Viaur una pèira al còl lo jorn que prenguèri la Bornicleta. Es fenianta coma una moline, golarda coma una cata, missanta lenga coma una sèrp, e grola, e despensièira. Jamai ges de despertin. Dins l'ostal, tot marcha a la revèrs. E per ieu, una raiça de sotisas cada còp que levi la lenga. – Te plangi mon paure enfant, me fa plan pena qu'ajas tan mal rencontrat. Pòdi te dire qu'una causa : Ajas paciença, ta femna es jove, benlèu cargarà d'èime amb lo temps..." Mès aicí, nòstre capelan qu'èra trufaire se posquèt pas reténer e li diguèt : "Auriás pas mens ditut te mefisar. De que Diable cresiás d'abure per tretze sòus ?" »* (M. C.)

## *Pepilha de La Romiguièira*

*« Lo Pepilha de La Romiguièira èra una brava pastassa d'òme, franc coma una feda e valhent ! N'aviá d'esprit quand ne virava. E ne virava tot còp pecaire sustot quand l'òli del gavèl li aviá onchut lo garganèl. Pensètz pas mal ! Lo Pepilha èra pas un ivronha, tant s'en manca ! S'atardava tot còp los jorns de fièiras coma avètz fach totes. Amai lo paure diable lo pagava car. Aviá una femna, una brava femna, valhenta, robusta, estauviaira que li fasiá de bonas sopas e de bons despertins. Malurosament, Rosalie que s'apelava, buviá pas que d'aiga tota l'annada. Podiá pas comprene qunt diaussi de gost los òmes tròban a la vinassa. Aquel ser de fièira, picava mièjanuèch quand lo Pepilha arribava. Corbava las aurelhas e disiá pas res, sabiá qu'anava plòure. N'èra consolat. Arriba a l'ostal, lo lum èra tuat. "Bogre de bogre, se pensèt, i a quicòm de mait o de mens..." Dubrís la pòrta, aluca lo lum, la Rosalie èra al lièch que virava l'esquina. Se coneissiá que dormissiá pas mès ne fasiá semblant la mandra ! Pepilha li diguèt : "Que vòls femnòta, sabi ben que soi dins lo tòrt mès nos sèm trapats amb lo Tranquille del Fornet, avèm japat e lo temps passa vite... Parla-me te disi ! Siás malauta ? Vòls una pèira de sucre trempada dins l'aigardent ?" Rosalie botjava pas mai qu'un soc de castanhièr. Lo Pepilha se lassèt de la codoissar, prenguèt una cadièira, se siguèt e reflechiguèt. Al cap d'un moment se leva tot embausit en crident, en ginholent : "Jèsus, Nòstre Sénher, mès de que vam nautres devenir ? Sèm perduts ! Sèm fotuts ! Sèm ruinats ! Sèm abandonats !" Tot en ginholent alucava totes los lums, totes los calelhs, totas las candelas que trobava dins l'ostal. Ne metiá pertot : a cada coet de la taula, a cada grasa d'escalièr... Tanplan que dins, un viralh d'uèlh, l'ostal agèt l'èrt d'una capèla illuminada coma per un ser de Nadal. La Rosalie lo daissèt far un moment pièi la paur la prenguèt e tota espaurugada li cridèt : "Jèsus ! Paure òme, mès de que t'an fach ? T'an ensorcelat ! Siás vengut fat ?" Tanlèu l'entendre, lo Pepilha s'arresta, se quilha tot drech al mièg de l'ostal e s'esponga lo front. "E vòls dire que l'as, mandra ! E vòls dire que l'as e que me dises pas res ! E de que vòls que aja ? La lenga, nom d'un grelh, que cresiái que l'aviás perduda e la te cercavi pertot !" »* (M. C.)

***L'evesque***

*« Que se grata de qu'ont se prus fa pas tòrt a degús. Tot aquel brave monde que los quinze e vinta-dos de janvièr de l'an passat s'èran atropelats a Rodés a l'entorn de la catedrala a causa de missants sujets qu'avián desquilhat un paure evesque e demandavan evidament lo drech a la libertat coma dins lo proverbe que se gratar de qu'ont lor prusiá. I aviá aquí un mescladis d'idèias e de granas de monde coma dins lo fen parfumat e savorós d'una prada a ne far refrenir totes los ases sabents de la tèrra e del cèl. Dins la religion coma dins la vida, a l'agricultura, i a doas menas de bestial. Lo qu'es a l'estaca, a l'abric, claus entre cledas e grépias, non pòt avançar ni recuolar ni se virar de cap de biais, engola la racion triada, pesada, descufelada, manja, caga coma se disiá un còp èra de las aucas a l'embuc. L'autre bestial, lo qu'es campestre deu faire amb lo temps, s'abritar del vent e de la cisampa. Tot còp manja a plena pansa, tot còp fa magre. Mès coneis lo gost de l'aiga que beu e de l'èrba que romia e sustot se pòt gratar per la rusca redde d'un garric quand l'esquina li prus. L'evangèli coma la carn de vedèl a pas lo mème gost per totes. Es per aquò qu'aquel brave evesque de Normandiá a trapat un missant còp de pè pel cuol. D'unse dison : "Aquò's lo Papa ! – Mès sabètz ben que lo Papa es garrèl ! Ara benlèu es pas tot sol a pednar..." »* (Marie-Anaïs Vernhes, monologue écrit par le curé *del Vibal)*

Lucien Cayron. *(Coll. R. C.)*



## *Ma bido dins los penos*

*La bergouigno maganto*
*Sabi pas se aousoraï*
*Abans de coummenca de ma bido bibanto*
*Meri pas presentat d'abans tant de rambal*
*Probo que a moun semblaple aï chamaï fach de mal*
*Ma bido es facho de laïs e de penos*
*Lous malurs aou chucat tout lou sang de mas benos*
*Maridat a vingt ans abans de tira al sort*
*Aganteri per fenno uno ancho uno amo d'or*
*Me pecaire un an après moun mariache*
*De cop après abere esculat uno manaïcho*
*Dins uno indigestion que achet de cagaraous*
*Sembarquet per toujourn per pays des grapaous*
*Assucat d'un tal malur*
*Que me derababo lous fiches et lou cur*
*Metteri ma drollo a l'espitat*
*Aquí la nourissou coumo cal*
*Et m'encamine tout drech*
*Al mero de l'endrech*
*Per fa la demanda din temerari*
*M'engachabi per quinze ans soldat voulountari*
*A soui pas un couscrit d'aquelles que samagou*
*So que aï fach dins moun temps ni o pas forces que ou agou*
*Et se abiou fach lou drech coumo un et un faou dous*
*Beïdias aquí dessus blueja la crous*
*Mès duei pecaïre sen al temps out la crousses bendou*
*Et lous que las ou meritados las attendoun*
*Me sabi pas mal pamens touchoun brabe et soumes*
*Aï fach quand o cargut moun deber de Francais*
*Tambour al regiment aï fach quatre campagnos*
*Aï battut lou rapèl per planos et mountagnos*
*Et per saouba lous meous et luttent commo un fol*
*Creberi las dos pels dabans Sebastopol*
*De retour a Bezièr fagueri counnouissenço*
*Duno doundoun poulido et de bello prestenço*
*Que se me trompi pas èro de Perpignan*
*Sabès qousí la junesso l'on se laïsso gagna*
*Et tout l'argent que abio jusquo la mendro pesso*
*Me siasquèt escumat per aquello bougresso*
*Me pas mens me rebuteri pas*
*Et lou dimenche dares torni al mème chas*
*Et pei finalament très cops cado semmano*
*Tournabi beide la Catalano*
*Quand un matis demoureri coumo un soc clabelat a leit*
*La fièvre magantèt èri mountat a quaranto*
*A quaranto dous sabes aquelo malaoudio vos clau la garganto*
*A bous ou dire braï ne souis passat al ras*
*Lou medeci m'a dich que se ne crebabi pas*
*Touta ma bido n'en soufririo*
*D'abure ame aquelo drollo facho tant fouillo*
*Après un troupèl d'oupérations ou medicaments*
*Que maï d'un cop me fasiou trena las dents*
*Iou que eri tant pourit coumo un abricot causit*
*Benguèri dins noun res coumo un coudon raffit*
*Et malgrat lous 25 ans leng de mettre de grel*
*Secabi pas que mai coumo un bourgnon al solèlh*
*Dourmicio pas, manjabi pas trop*
*Eri bengut coumo un biel esclop*
*Quand acheri accabat moun quinze ans*
*Me dounerou pourtant lou bon*
*Ame uno pichouno retraito*
*Et me garderi fort pla de tourna beire la brunetto*
*Quand arriberi al pays torni querre ma fillo*
*Et coumo lous pensas era bengudo grandetto*
*Trop ou èra lo carcaudas*
*Achèt pas accabat de me fa raga las prunos sul nas*
*Quand achet sous quinze ans*
*Sabes coussí l'on es lous parents per enfants*
*Trop bestios et iou lou premie*
*L'ideo me bengèt de fa un pichot mestie*
*La metteri al couben d'Irsulinos*
*I demourèt cinq ans san pas de bestisos*
*Dins aquel temps moussius me metèt a la camiso*
*Mes èri content pamen besio que proufitabo*
*Que l'embarassabo pas parla lo français e mountar la gamo*
*La fagueri tourna per las darièiros bacanços*
*Pla per forço boutas abio pas pus davanços*
*Lou malur que achèri de faïre aquel cop*
*Car bous baou counta so que maribèt de trop*
*Un gormand un diaplatàs noummat Maïssòdoulo*
*La me troumpèt un jour dins un camp de pamoulo*
*Sur ma fillo abio mesos toutas mas esperensos*
*Pourida couma èra ame sas couneissensos*
*Aourio fach de segur un mariage d'or*
*Mès aro qual boures que bengo per la demanda*
*Cal boures que la prengo*
*Degús al jour duei a pas la pallo al luel*
*Per espousar dins un cop la baqo e lou bedèl*
*A moussus soui assugat de bergougna*
*You paoure ancien souldat de l'empiro*
*Mouriraï d'iro*
*Assucat de tants de mallurs*
*En me soubengen touchou de ma femno*
*De mas campagnos de Sevastòpòl*
*De la biataso de Bezièr*
*De ma bilanio de fillo.* » (L. Labit)



16 avril 1921, *maridatge* Joseph Gineste et Marie Pomarède. *(Coll. J. Gn.)*

## *Lou temps passat et duei*

*De tout temps sus oquesto terro*
*Ses bists troussa de misero*
*S'en est bits et s'en beira*
*Tant que lou monde durara*
*Soulamen forces que patissou*
*Es que maï que a lour tour souffrissou*
*Se me dises dount aquo bent*
*Bous diraï que lou pus souben*
*Es d'uno michanto conduito*
*Car a tout cal une limito*
*Dious diet et res de pus briaï*
*Adjudo-té t'adujoraï*
*Aqui dous mots de boun apprene*
*Et se sabian pla lous coumpréne*
*Suffiriá per nous dicta*
*Coumo deben nous coumpourta*
*Mès duei cadun fa que a so guiso*
*Fa que bestiso sur bestiso*
*Et pei quand bol s'en abisa*
*Es pas pus l'ouro di pensar*
*Car es trop tard la mort lou daillo*
*Et quitto lou camp de bataillo*
*On per la bido aouro luttat*
*Sans abere pus res daïssat*
*Que lou renoun d'estre acabaïre*
*Es pitoyaple accos pecaïre*
*A se lous anciens per un paouc*
*Poudiaou nous beïre per un traouc*
*Elles que aou passado une bido*
*De penos e de laïs claoufido*
*Car de lour temps, lous rebenguts*
*Erou ou sabès pla menuts*
*Nous lichiriaou lou cathochirme*
*Me bourgues pas mal quand bous affirme*
*Que forces au nous meritarian*
*Car al maï ba al mens baren*
*Belleou tant anaqueste siècle*
*Que l'un es gourrit l'aoutre espiecle*
*L'aoutre roufian ou quicon maï*
*Per ouï souï pla dabits ques braï*
*Lous anciens pla pus mens gagnabou*
*Et paoüc ou prou se birabou*
*Car achissiaou que a me prudenso*
*Et quand fasiou calgo despenso*
*Ero pas sans counta dos fes*
*Mais dueï bouren pas entendre res*
*Gagnant très soaus ne manchant quatré*
*Aïmant lou café lou théàtré*
*La glorio et lous bous boussis*
*Es pei quand lou pel nous lusis*
*Saben saouta sous la couberto*
*Ou atribuan a calguo perto*
*Et plats coumo lou verpt salutari*
*Nous cal dansa dabans l'armari*
*Lou temps passat anabo aoutromen*
*Ta pla lou meme habillomen*
*Pendent dex ans lou trioussabou*
*Féstos dimenches lou se chanchabou*
*Sans agacha sero raspat traouquat*
*Ou se la tinto abio saoutat*
*Coumo pourido telleto*
*Lous hommes pourtabou bestetto*
*Gilet et caouchos de burel*
*D'escarpins per ana sul chel*
*Que forces mettou sans debasses*
*Lous que abiaou trop d'efants sus brases*
*A la toqo de sang o lou pus souben*

*Per coumpletta l'habillomen*
*Counesqu'en pas la babardiso*
*Sus la pél mettiou la camiso*
*De grosso tero de coutou*
*Duei nous cal quicon de millou*
*Quand sario que per tout usache*
*Que diriou d'un tal accoutrache*
*Degus de naoutres fario cas*
*Nani dacos ne parlen pas*
*Cal la camiso de Toulouso*
*La pus bello et la maï coustouso*
*Ame un col toumbat ou drech*
*Et lou dabans ame de plech*
*Cal pas pus de bestos burellos*
*Cal quicon ame de pannelos*
*Et per lou que ba maï en grand*
*Un pardessus en drap de Sedan*
*Cal tabes de caouchos pouridos*
*Ame de boutinos garnidos*
*Mostros d'or bagos et capels fis*
*S'en counta tout se que s'en seguis*
*Car a par la bello telletto*
*Nous cal calechos bycicletto*
*Et quicon maï que disi pas*
*Me que sans doute debignas*
*Anen touchoun et menen de trin*
*Per que nous faïre de chagrin*
*Après tout que naben a faïre*
*Se pot pas paga lou païre*
*Bendro las terros et loustal*
*Et la camiso se la li cal*
*Las fennos per touta paruro*
*Allioc de pourta la fourruro*
*Ou quicon maï coumo duei fan*
*Metiaou lou fichu de Tartan*
*Sous uno raoubo de Sarguino*
*Forços cargabou lou mantel*
*Que apelabou croupino*
*Caouchabou de grosses soulies*
*Et coumunomen ne besias*
*Ame un gros coutillou de Sargo*
*Me duei ques aquelo que lou cargo*
*Se bous cargas de l'attrapa*
*Bous faï lou col a coupa*
*Acos beses es pas prou crane*
*Que diautres cal be que tout ané*
*Sen pas pus dins lou temps passat*
*Duei cal lou courset fisselat*
*Sans uno camiso broudado*
*Ques pas siouplet de coutounado*
*Qual que de caouchos a boulans*
*Ame de prieuros et rubans*
*De coutillous ples de dentellos*
*De souliers a fino semello*
*Et de debasses de curat*
*Cal lou coulet a col roullat*
*Et la jaqueto crousado*
*Per estre mellou fisselado*
*Cal de pendens et un brasselet*
*Et de bagos ne remplissou lou det*
*De gans un a cado ma*
*Quand a la raouba per rima*
*Cal que siago de fino estoffo*
*Se parlo pla paouc de la coffo*
*Quantos ne beses dabant lous uels*
*Et que achou pas un capel*
*Que diautres cal be que tout sourtigué*

*Et pèi que bourés que bous digué*
*Lou capel coïffo pla millou*
*Memes a l'ert de grandou*
*Et bous cal rire quand beses*
*Certains gens fa fouillés*
*Per lun ou per lautro caouso*
*Tenes sabe pas coussi aouso*
*La fillo d'un mendre pigot*
*Pourta de manchos a chigot*
*S'enganta j'usquos al couïde*
*Se couffla coumo un ouïre*
*Sous un capel gascounais*
*Et la semmano la beides*
*Trioussa tres pans de coudeno*
*Digas me baouches ses la peino*
*Dinsachar de fa de fun*
*Et de bena de poutun*
*Citarien cent cases per un*
*Me toutes sariou de mal empiro*
*Et me contentaraï de bous dire*
*Sans crento destre countradich*
*Abans d'acaba moun recit*
*Que las maïdes dins las famillos*
*Aou pla mens deime que noun pas las fillos*
*La probo bous la baou douna*
*Ensachas de sermouna*
*La maire que fa la bestiso*
*De tener coumo uno marquiso*
*Sa fillo soun amour sous uels*
*Canaro leba de gabels*
*Quand ben l'epoquo de la poudo*
*Sabes que bous respoundra*
*Bous dira que cal fa la modo*
*Et que ame lou cel tout saccoumodo*
*Aoures ben y bourra lou cap*
*De rasous n'entendra pas cap*
*Sans counta coumo fasen fosses*
*Que quand lous ans quichou lous osses*
*Lou que o sachut se mesura*
*Mancho per l'aoutre patira*
*Et si boures y fa coumprene*
*Coumo cal qu'ici bas lou bene*
*Bous dira se lou nas y prussís*
*Que l'espitat es pas pes chís*
*Après aquo tiras l'escalo*
*Et digas me se la mouralo*
*Dins aqueste siècle pourrit*
*Risco de pourta grand fruit*
*Farian pas mal toutes en foulo*
*Dana mettre de sal a l'ouro*
*Et d'agacha de mettre prou*
*Mesuren nous un paouc millou*
*Et que lou que es pas millounari*
*Se countente del necessari*
*Et sous affaires marcharan*
*Tandis que crebo de fan*
*Et so que poussedo s'afficho*
*Imiten pas l'escarabisso*
*Alons fem de prougrès*
*Anen pas touchoun bas arès*
*Imiten pus luen la fourmio*
*Rappelen nous del nas de figo*
*Et toutes nous courichoren*
*Ou sabi pas ou ne bendren*
*De merites nous traparen courtís. »*
(L. Labit)

# Los ancians

*Un còp èra,* quand les anciens n'étaient pas dans les maisons de retraite, à l'abri du besoin matériel et des conflits de générations, ils racontaient parfois de fantastiques histoires aux enfants.

## *Las paurs e la pataraunha*

Les anciens se souviennent des *paurs* dont parlaient leurs grands-parents.

*« Per nos far paur, los anciens nos disián que anariam a l'Ifern e nos disián que, per la luna, i aviá lo Diable amb una forca e un fagòt de boissonses. »* (M. Rt.)

*« La memè aviá vist quicòm dins lo cèl en 1870. Èra pichona que èra nascuda en 1863. Aviá vist coma una balaja, un cap un bocin eborifat, amb una coeta e aquò brilhava. Ieu pensèri qu'aquò èra* la comète de Haley. *A-n-aquel moment disián qu'aquò èra un malur qu'anava arribar e la Guèrra de 70 se desclarèt. »* (G. G.)

### *Lo Drac e las trèvas*

Les traditions relatives aux *trèvas* sont masquées dans la zone proche du *Leveson* par les phénomènes survenus à *Fraissinós* ou près de *Canet* dans l'entre-deux guerres. Par contre, vers l'aval du Viaur, les vieilles traditions se sont mieux conservées.

**• *Lo Drac***

*« Nos disián que caliá pas anar al granièr que i aviá lo Drac. Sabiam pas que qu'èra aquò mès n'aviam paur. »* (A. Cb.)

*« Als quatre caminses, quatre cats sus una soca : "Aquò's lo Drac ! – E de que t'a fach ? – M'a pas fach res, l'ai daissat aquí e soi partit !" »* (L. Al.)

*« Aquò èra una femnòta d'una bona familha. Èra anada crompar de petaces per far una polida rauba que aquò èra la prima e començava de far caud. Prenguèt son petaç mès oblidèt lo fial... Mès lo Bon Dius previsa tot ! Trobèt una bobina de fial tota nòva, polida ! Cordurèt sa rauba e, lo diminge, fièra, s'en va a la messa. Mès que lo Diable va pas a la messa. Quand siaguèt sus la pòrta de la glèisa, lo fial s'en anèt, los petaces tombèron e coma fasiá caud, siaguèt un pauc desacaptada. Aquò èra lo Drac.*

*Un autre còp de ressaires amassavan de boès e, a mièjorn, partiguèron despertinar. Lo Drac, per los engarça : "Espera-te, lor vau tòrcer las dents de la rèsse !" Ne virèt una de cada costat. Los autres, quand tornèron, atrapèron la rèsse... A la plaça de los enganar, la rèsse ressava plan mai ! Aviá enventat la traça. Creguent de los punir, los aviá plan arrengats. »* (R. Bq.)

*« Aquò's la memè qu'o me racontava aquò. Aquela puta de Drac se dintrava dins lo còrs d'una cavala o d'una feda o n'impòrta que. Alara aquela cavala parlava. Son mèstre, lo ser, anava velhar e preniá la cavala. La cavala que n'aviá un sadol li disiá : "Mena-me al pè del pesquièr que vòli anar beure, qu'ai set..." Al pè del pesquièr, la cavala disiá : "Ara te vau far solhar". E l'escampava dins lo pesquièr. Aquò èra lo Drac aquò. »* (G. G.)

*« Las crotzes èran per las trèvas. Lo monde marchavan a pè e, una crotz, aquò los rassurava. Quand venián de la fièira sabián que trobarián pas una trèva. » (Senta Jaleda)*



1



2

1. - *Lo Molin d'Angles,* vers 1920.
M. et Mme Massol. *(Coll. et id. M. V.)*
2. - *Lo Becet d'Arviu, 1914-18.*
Antoine Gineste et Rosalie Géraud, Germaine Alibert et Eugénie Daures.
*(Coll. et id. J. Gn.)*

***Lo bòrlhe e lo boçut***

*« Dins nòstre vilatge i aviá dos òmes, un èra boçut e l'autre bòrlhe. Un matin lo bòrlhe diguèt al boçut : "As ben cargat lo fais de bon matin tornar ! – Es talament matin que totas las fenèstras son pas dubertas !" »* (A. Bq.)



1



2

1. - *Mont-Cese de Senta-Jaleda, 1950.*
Marie malgouyres. *(Coll. et id. G. M.)*
2. - *Mergals de Cassanhas, 1930.*
M. et Mme Mouysset. *(Coll. et id. G. D.)*

***La trèva del puèg de Beluga***

*« Curavan una bleda, metián una candela dedins e la metián per un camp. O apelavan lo puèg de Beluga. I fasián anar un que èra un briat simplòt e li disián : "Te caldrà dire tres còps "Lai soi, lai soi !" Mès que pièi tornèt pas pus. »* (Y. E.)

*« Alara i aviá un còp un brave camp que s'apelava lo puèg de Beluga. I aviá una serventa qu'èra pas tròp plan desgordida e los joves li diguèron : "Digas, te cal anar al puèg de Beluga amont e, quand i seràs, diràs tres còps "Lai sòi, lai sòi !" Avián metuda una brava bleda e i avián metut una candela dedins, alara aquò fasiá de lum. Mès que, quand la serventa siaguèt amont e que tornèt cridar tres còps "Lai sòi, lai sòi !" La vegèron pas pus, la trèva l'aviá presa. »* (M. Rv.)

***• Las trèvas***

La croyance aux *trèvas* était assez répandue jusqu'au début du XX[e] siècle.

*« Per de qué i aviá una crotz a cada camin ? Aquò èra a causa de las trèvas. »* (P. M.)

*« Metèron aquela crotz negra per far partir la trèva que l'i aviá. » (Calmont)*

*« La memè disiá que quand l'Angèlus sonava totas las trèvas sortissián. Ieu, lo ser, quand èri jove, podiái pas mai sortir, aviái paur. »* (G. G.)

*« Aquò èra de mòrts que tornavan. »* (H. Car.)

*« De còps la mamà passava a costat d'acò d'Alauset e disián que i aviá una trèva alà. Un jorn aquò bolegava e diguèt : "Qual que siagas, as pas cap de drech sus ieu !" »* (C.H.P.A.)

*« Amont a-s-Arviu, disián que, un còp que Garric d'Aurefuèlha veniá de La Caumeta, aviá vist una trèva. »* (L. G.)

*« De còps que i a viravan lo blat amb una pala en l'amont al granièr. »* (C. S.)

*« Lo temps de la Guèrra de 14 èra passat lo bruch que, dins un ostal, tot sol, una femna èra amb son pichon que l'òme èra partit a la guèrra, e la nuèch entendiá lo ventaire que tornejava tot sol al granièr. Aquela femna agèt talament de paur que, una nuèch, partiguèt amb sa filha sul braç e anèt al siu ostal. »* (C.H.P.A.)

*« Prenián una caissa de mòrt, alucavan quatre candelas tot lo torn e metián aquò al mièg d'un camp. »* (P. M.)

*« Anavan metre una bleda amb una candela dedins per far creire qu'aquò èra una trèva. »* (R. F.)

*« I a la font de la fachilhièira. I a totjorn d'aiga que siaque l'estiu o que siasque l'ivèrn. »* (J. V.)

***Lo barral***

*« Lo papà ne parlava quand èra logat a Canet en l'amont. Un còp fasián lo* Mardi Gras *qu'apelan, avián fach còire de salsissa mès agèron pas pro de vin. Un anèt cercar de vin e un s'amaginèt : "I vau anar far paur !" Se pleguèt lo cap dins un lençòl e s'en anèt trobar l'autre pel camin. L'autre i metèt un còp de barral sul cap e lo tuèt. »* (L. B.)

*« Avián jogat a las cartas o avián fach una pichòta fèsta e lor mancava de vin. Alara diguèron a-s-un jovenàs : "Caliá que nos anèsses cercar de vin amb un barral. Auràs pas paur ? – Pensatz-vos, ai pas paur !" Quand siaguèt partit, un prenguèt un lençòl e s'anèt metre pel camin. Quand tornèt li diguèron : "As pas abut paur ? – Pensatz-vos, non, non... Ai ben vist una bèstia blanca mès li ai fotut aquò amb lo barral, a pas bolegat ! M'en soi anat tranquile." Mès que l'autre, lo vegèron pas arribar. I anèron e lo trobèron dejós lo lençòl mès que mòrt... Li aviá fotut un còp pel cap e l'aviá bandat. »* (M. Vg.)

***Las trèvas de Fraissinós***

A date récente, on évoquait encore les *trèvas de Fraissinós , mas* du canton *del Pont* mais limitrophe de celui de *Cassanhas,* qui faisaient la une des journaux il y a un demi siècle.

*« Las taulas bolegavan, lo lièch cambiava de plaça... O ai ausit dire pels anciens. A Fraissinós, i aviá de pèiras que tombavan dins la cosina. »* (C. C.)

*« Parlavan pas que de las trèvas. A Fraissinós n'i aviá. Contavan que de ròcs tombavan, las cadièiras cambiavan de plaça... Disián de* Pater *e assajavan d'o far partir. » (Arviu)*

*« Pareis que i aviá una filha – una filha supèrba pareis – que gitava de missants sòrts. De ròcs petavan per la fenèstra, las cadièiras se desplaçavan... O ai pas vist, o ai ausit dire. »* (G. S.)

*« Aquò se passava a Fraissinós, aquelas trèvas. »* (M.-L. C.)

## *Las ensorcelairas*

Pour se protéger du mauvais œil, outre le vêtement retourné, il y avait le recours à trois mystérieuses herbes écrasées ou aux aulx noués. Le maléfice le plus fréquent en *Begonhés* semble avoir été le changement du lait en sang.

*« Dins un ostal, quand las bèstias crebavan, disián que i aviá un sòrt. Alara anavan donar de messas e èran solajats. N'i a que anavan mème veire un devinhaire. »* (L. A.)

*« Quand los pòrcs crebavan disián qu'aquò èra quauqu'un que lor aviá gitat un sòrt. »* (M. M.)

*« Quand una bèstia crebava disián : "M'an ensorcelat !" »* (A. A.)

*« Un còp, una vaca, quand l'anèron mólzer, i aviá pas que de sang. La faguèron benesir e lo lach tornèt. »* (A. L.)

*« Anavan mólzer las vacas mès i aviá pas de lach mès de sang. »* (H. Cs.)

*« Lo pèra me disiá que una femna ensorcelava. Un tipe anèt mólzer las vacas, totas pissèron de sang. »* (G. Gq.)

*« N'i a que ensorcelava, fasián arribar quicòm. »* (H. C.)

*« N'ai entendut parlar d'aquelas ensorcelairas, te fotián un missant sòrt. »* (L. Al.)

*« Apelavan aquò d'ensorcelairas. Gitavan un sòrt. Caliá anar cercar tres èrbas e las esclafar. »*(R. Bq.)

*« Quand avián una trèja que èra plena e, quand vesián aquela vielhòta, se despachavan de paur que lor tuèsse los pòrcs. Ensorcelava. »*

*« Disián que li caliá virar lo damantal. »*

*« Disián que quand la crosavan caliá virar lo damantal a la revèrs. O alara revirar lo ponhet. La paura tanta disiá que, quand vesiá una sorcièira que sabiá que portava malur, virava lo damantal e fasiá aital : pausava lo farrat que portava de l'aiga e li disiá : "Ten, perqué as un poder de quicòm, cambia-la en vin !" Disiá atanben que, se li voliatz pas donar un litre de lach, la vaca, quand la voliatz mólzer, aviá pas que de sang. O alara las aucas crebavan. Alara aquí lor caliá anar per l'òrt e lor far de noses a totes los alhs qu'avián plantats, a totes los cabelhs. Pièi i caliá pensar e lor en vòler mai que çò que t'en volián. »* (G. C.)

*« S'en parlava. Disián : "Ten, aquel ostal es ensorcelat..." Parlavan d'un adobaire. »* (B. G.)



*Familha* Cazals Joseph-Etienne *de Comps, 1919. (Coll. M. C.)*

# *Los contes*

## *Lo pont del Diable*

La tradition orale a dû être considérablement influencée par la version écrite de l'*Abat Besson,* version présentée ici en graphie normalisée.

*« Plan pus luènh que Rodés, al fons d'una longa còsta, sul costat esquerre del camin-grand que mena a Cassanhas de Begonhés, i a, per traversar Viaur, un pont de pèiras que ten sens cap de pilièr e benlèu es aquí dempièi mila ans. L'apelan "lo pont del Diable". Cal que vos conte cossí. (...)*

*Lo que s'èra cargat de far aquel pont s'apelava Gorpet de La Molina. Suivant las convencions de l'entrepresa, lo pont deviá èsser prèste dins sièis meses. Gorpet prenguèt amb el trenta peirièrs e vint manòbras. De cada costat de Viaur i aviá de rocasses pro solides per portar de torres tan nautas coma la del castèl de La Brossa, mès lor calguèt trabalhar longament e peniblament a còps de martelasses, de massas, de palfèrs, d'arusses, de relhas, de cunhs, de picas e de cisèls per que l'arca del pont s'apevèsse e s'enclavèsse dins las garnhòfes sens poder escarrussar per defòra ni per dedins. Quand las doas pilas siaguèron pro nautas, la vòuta acomenencèt de se virar. Lo trabalh èra superbe a veire : quinze peirièrs aicí, quinze peirièrs alà, vint manòbras que fasián monta-davala per las escalas dels estendars e Gorpet que survelhava e comendava tot son monde. Los dos cantels de l'arca s'avançavan cada jorn un contra l'autre. Lo pont siaguèt prèste un mes pus lèu que no'n portavan las convencions. Gorpet èra ravit de jòia : "Tiratz las estendas, enfants..." Los estendars èran debotats, las pijas èran fòra l'aiga, los carris èran venguts per s'o prene tot e Gorpet,* suivant *las leis e las costumas, anava passar tot lo premièr sul pont de Bona Comba... Pataflau ! La vòuta s'espotarlèt dins l'aiga... Calguèt tornar començar. Cambièron la cauç, trièron lo sable, retrabalhèron las pèiras de talha una per una, doblèron lo bart e se procurèron de ciment de Roma per condamnar la clau de la vòuta. La bastissa siaguèt finida pel segond còp dos jorns sens mai ni mens avant que los temps premièrs. "Que s'acomòde ! disiá Gorpet, manji cent escuts de la pòcha mès ai sauvada ma reputacion." Pataflau-viraflau ! Tanlèu la darrièira estenda sortida, la vòuta se tornèt descaborlar dins Viaur. Gorpet se desolava : "Soi perdut ! Soi roinat ! Soi desonorat !" Deviá pas a sos obrièrs que lor darrièira jornada, los paguèt e los renvoièt. Quand siaguèt tot sol, se metèt a se traire los pelses en fintent son paure pont escalabrat... Se plorava coma un dròlle e se podiá pas destornar d'aquí. Mièjanuèch tindèt a la torreta dels trapistas de Bona Comba. Gorpet levèt los uèlhs e vegèt davant el lo Demon que sul còp li diguèt d'una voès rauca : "Se me vòls donar ton ama, aquel pont serà levat devant que lo solelh se lève e durarà pus bèl briu que la torre dels trapistas." Gorpèt se signèt e clutèt de paur. Quand tornèt regassar, lo Demon aviá disparegut. Gorpet sosquèt cinc minutas, calculèt fòrças causas e sonèt al Diable : "Tòrna, se m'ausisses, e veirem..." Lo Demon siaguèt aquí : "Te siás decidat ? – Non pas a te donar mon ama, es pas la pena que m'en parles. S'aquò èra quicòm mai, disi pas... – E ben, faguèt lo Diable, se te levi lo pont, lo premièr qui l'i passarà serà miu. Siás content ? – Òc ben, diaguèt Gorpet. – Afar reglat, alèra." E lo Demon se pensava : "Aquí n'a un qu'es avare de son ama e prodigue de l'ama dels autres. Solament, veirem ben. D'après la lei e las costumas, lo qu'a fach un pont li diu passar lo premièr o li far passar quauqu'un a sa plaça. Cresi pas que degús siague gormand de remplaçar l'òme... e teni mon Gorp. Se per miracle un de pro nèci se rencontra, aquel pagarà per l'autre, e s'ai pas lo Gorp aurai lo merlhe o l'alauseta. Mès cal que lo particulièr me signe lo mercat." "As de papièr, d'encra e de ploma, Gorpet, o m'en cal far portar ? – Ai tot çò que me cal, respondèt Gorpet. Pagavi mos obrièrs cada ser e lor fasiái la quitança sus plaça." Lo Diable voliá escriure, mès Gorpet gardèt la ploma e metèt mot per mot sus una fuèlha de son carnet : "Dòni al Demon lo premièr que passarà sul pont de Bona Comba." Lo Diable legiguèt lo papièr, lo rescondèt dins sa cencha de pèl de tigre, tirèt un estuflòl de bana de boc e sublèt tres sòps : flu ! flu ! flu ! Dins mens de tres segondas arribèt una armada de demons, soldats e vailets de Satanh, que se metèron de pic a la besonha. Una cinquantena cabussèron dins Viaur per sortir las pèiras negadas, una autra cinquantena prestissián lo sable amb la cauç o lo ciment, dos o tres cents bastissián sens s'embarrassar brica e los còps de martèls s'ausissián d'a Rodés, d'a Cassanhas e d'a Saumièg, una quarantena enfin se fasián esquineta jos la bastissa e remplaçavan las estendas. Satanh los comendava totes e los menaçava quand n'avián besonh amb una longa bagueta tota roja coma las barras de fèr que sòrtan de las fargas alucadas de Casevila o de Carmaus.*

*A la primalba lo pont èra finit e Satanh sonèt : "Gorpet ?" Gorpèt èra anat d'una escorsa tustar a la pòrta dels trapistas d'a Bona Comba que se levan a mièjanuèch per cantar l'ofici e lor aviá tot esplicat. En tornent, Gorpèt portava quicòm tot amagat dins lo pantis de la blosa rebussada. Lo portièr del monestire seguiá Gorpet e menava pel colar un can superbe que saufinava la blosa de Gorpet d'un èrt alebraudit. Darrèr lo portièr totes los trapistas arribavan en procession amb la crotz, la baneja e l'esparrasor de l'aiga signada. "Gorpèt , tornèt sonar Satanh. – Plèti ! Plèti !" respondèt Gorpet. Lo Rei de l'Ifèrn vegèt alèra la procession, mès, sens s'efreiar, tirèt de sa cencha lo papièr signat de Gorpet e l'anèt far veire al prior dels trapistas. "'Fectivament, diguèt lo prior, lo papièr es en regla e Gorpet pòt pas denegar sa signatura. Vai esperar que t'aparten de l'autre costat de Viaur. Satanh e sa tropa lai siaguèron d'un saut. Alèra, fantons, Gorpet s'aprochèt del pont, s'acorbèt dusca-a tèrra e, al moment juste que dubrissiá la blosa, lo portièr lachèt lo colar e escometèt lo can : "A cat ! A cat ! A cat !" Un cat negre amb lo can al cuol traversèt lo pont coma lo vent folet e lo prior cridèt al grand Diaplàs : "As aquí "lo premièr que passa" : pren-lo e vai-t'en. " E tanlèu dit, lo prior benesiguèt lo pont e l'esparrasonèt amb l'aiga signada per que lo Demon lo poguèsse pas tornar demolir. Pareis que Lucifèr, furiós de se veire afinat aital, marguèt lo cat dels trapistas amb sa bagueta roja e bramèt als monges e a Gorpet, en quilhent en l'èrt la paura bèstia engulhada : "A ! Banda de gòrps e de Gorpets, se vo'n podiái far autant a vautres !" Ara sabètz, fantons, cossí lo pont d'a Bona Comba s'apela "lo pont del Diable". »* (Justin Bessou)

*« Ma grand-mèra o me contava. Fasián un pont a Bona Comba alara aquel pont, lo Diable lo faguèt dins pas ges de temps. Mès diguèt : "Lo premièr que i passarà, vendrà a l'Ifèrn amb ieu !" Quand lo pont siaguèt fach, caliá que i passèsse quauqu'un... L'entreprenur trapèt un cat e i faguèt passar lo cat. Lo Diable agèt pas que l'ama del cat. »* (C.H.P.A.)

*« Quand avián bastit lo pont, totjorn se demolissiá. Lo tornèron bastir e lo Diable diguèt que la premièira ama que passariá sul pont seriá per el. Alara i faguèron passar un cat. »* (C. S.)

*« Lo pont del Diable, la tatà de La Vila me disiá que lo mèra aviá una bòria a La Font, al pè de Magrin aquí. Alara, per passar, i aviá pas qu'una passerèla que menaçava ruina e decidèron de far far un pont. Se presentèt un òme – sabián pas qu'aquò siaguèsse lo Diable – que s'engagèt a lo faire a condicion que lo premièr que passariá li apartendriá. Siaguèron embestiats que sabián pas qual i far passar ! Prenguèron lo can del convent e lo faguèron passar en aquò premièr. Lo Diable se despachèt de demolir lo pont mès que faguèt tombar una pèira. Tombèt dins Viaur. Alara los anges venguèron al secors, del cèl, e faguèron partir lo Diable, qu'agèt pas lo temps de lo mai demolir. Aquela pèira, jamai l'an pas poguda tornar far plan téner. »* (C. B.)

*« Una pèira èra tombada e jamai l'avián pas poscuda tornar far téner. Disián que èra lo Diable que l'aviá entravada amb la coeta e èra tombada. »* (L. Cb.)

## *Lo grelhon e lo rainal*

L'histoire du *grelhon* a été racontée, par l'*Abat Besson.*

*« La memè me contava lo conte del grelhon.* Sylvie Costes *s'apelava. Èra de Sent-Amans-Saumièg.*

*"Aquel paure grelhon èra aquí que cantava per un prat e aquela puta de rainal totjorn se sesiá sul trauc. Lo grelhon lo picava jos la coeta. N'aviá un sadol lo rainal, li diguèt : "Escota, se cal declarar la guèrra ! – E ben vai-s'i..." Alara lo rainal cerquèt los buòus, los braus, çò que i aviá de pus gròs. Lo grelhon cerquèt los taons roges, las abelhas, las guepas, tot çò que i aviá de pus missant. Alara, i aviá un brave prat e un gròs pesquièr. "Qual comença ?" Lo rainal diguèt : "Ieu comenci que soi lo pus fòrt ! – Vai-s'i !" S'ataquèron, los buòus, los braus... Lo grelhon, en cantent faguèt sortir totas las guepas, las abelhas, tot se fotèt per la borra del bestial. Lo rainal fasiá : "A l'aiga ! A l'aiga ! Que tot aquò serà negat !" Se fotèron a l'aiga mès que las bèstias volèron, se sauvèron e los autres demorèron dins l'aiga. Dempièi, lo grelhon, degús l'embestia pas. Canta, sortís de son trauc, tanquile. I a pas pus lo rainal que se sèi sus son trauc." »* (M.-J. C.)

## *Lo conte de las aucòtas*

*« La memè me contava atanben lo conte de las aucòtas :*

*"Un còp i aviá tres aucòtas pecaire e aquela puta de rainal deviá passar. Alara aquelas aucòtas decidèron de far un ostal per se metre dedins. N'i aviá tres, doas de gròssas e una de pichona. Las gròssas comencèron de far lor ostal. Pièi, quand siaguèt lo torn de la pichinèla, pecaire, degús li volguèt pas ajudar. Alara lo faguèt tota sola, la paura aucòta, aquel ostal, e se metèt dedins. Aquela puta de rainal passèt e va tustar a la pòrta... Tam, tam, tam... "Èri aquí ! – Se me dubrisses pas petarai, ruarai, pòrta enfonsarai ! – Peta, rua, pòrta sura !" Petèt, ruèt, la pòrta s'enfonsèt e mangèt l'aucòta. A la segonda, aquò siaguèt* pareil. *Quand anèt a la tresièma pecaire li diguèt : "Se me dubrisses pas petarai, ruarai, pòrta enfonsarai ! – Peta, rua, pòrta sura !" Petèt, ruèt, mès totas las "poentas" li dintravan dins las cuèissas e demorèt aquí estacat. Se destaquèt coma posquèt e cap en l'aval dins los bòsces. E l'aucòta èra tota sola dedins, contenta."* » (M.-J. C.)

1. - *La Bòria-Blanca d'Auriac,* vers 1870. Rose Pomarède *amb sa maire. (Coll. et id. J. Gn.)*
2. - *Mergals de Saumièg, 1927.* Henri et Sylvie Barthe. *(Coll. et id. A. H.)*
3. - *Comps, 1950.* Adrien et Euphrasie Calmels. *(Coll. et id. M. C.)*



1



2



3

## *Los gals*

*« Dins nòstre vilatge aicí, èran pas riches los païsans. Alara i aviá de familhas que èran pus richas, o que se cresián pus richas. Alara lo gal, lo matin, lo nòstre aicí qu'èrem pas bèls dins lo travèrs, se metiá a far : "Sèm pas riches avant !" La bòria en naut èra pus bèla, lo gal fasiá : "Un pauc tant coma cada an !" E lo gal del vesin, aquí, qu'èran fòrts : "Trabalhatz, feniants !" »* (R. Bq.)

*« Lo gal del cloquièr de La Grand Vila cantava : "Sèm paures aquesta an !" E l'autre li respondiá : "Aital sèm ben cada an !" »* (M. Bl.)

## *Ponheton*

*« Ponheton èra pichon coma lo ponh, èra tot redond coma lo ponh. Anava gardar las vacas. Venguèt un auratge e s'estremèt dins una bleda curada. Lo buòu Fauvet la manjèt e pièi, quand l'anèron cercar, lo trobavan pas al luòc. Fasián : "Ponheton ! Ponheton ! Ont siás ? – Soi dins lo buòu Fauvet !" Tuèron lo buòu e Ponheton sortiguèt tot redond coma lo ponh. »* (M. Vn.)

## *Gargantua e lo* Juif errant

La légende de Gargantua tarissant une rivière pour se désaltérer et croyant avoir avalé une brindille alors qu'il s'agissait d'une charretée de bois se retrouve en Vallée d'Olt où cette aventure est, comme en *Begonhés*, assimilée à celle du Juif errant.

*« Gargantua aviá metut un pè sus la bòria de Varelhas e un autre pè sus Magrinh e buviá l'aiga de Viaur a La Capèla-Viaur. Passèt un païsan amb una carrada de fornilha sul pont de Bona Comba e versèt dins Viaur. Alara Gargantua engolèt aquel fais de fornilha. Demandèron a Gargatua : "Digas, de qu'as engolat ? – T'ai engolada una buscalha !" »* (M. Vg.)

*« Nos racontavan que li aviá un gi(g)ant, un Gargantuàs qu'apelavan, e alèra aviá metut un pè sus Varelhas, la bòria de Varelhas, e l'autre sus Magrinh. E dins d'aquí s'èra aparacat aquí e d'aquel moment passèt un païsan amb una carrada de fornilha sul pont de Bona-Comba e versèt en Viaur, s'aversèt en Viaur. Alara... beviá, èra en tren de biure a Viaur e engolèt aquel fais de fornilha e pièi demandavan : "Avètz pas vist res en l'aval en passent ? –* Oh si !, *fa(gu)èt, avalèri ben una especie de buscalha aquí en passent. »* (P. V.)

*« La tatà Matilda de La Vila contava sustot l'afaire del* Juif errant. *Me disiá que lo* Juif errant *aviá talament de cambas bèlas que ne metiá una a Magrinh e l'autra a La Vila. E s'acoidava sul pont del Diable per beure l'aiga de Viaur. »* (C. B.)

« "Je passerai pendant plus de mille ans, au jour du jugement, tu finiras mon tourment." *Disián que un còp èra lo* Juif errant *passava e aviá totjorn cinc sòus a la pòcha. Cada an passava. »* (M. Vg. / P. V.)

*« A la fin del conte nos disián : "Cric, crac, mon conte es acabat !" »* (C. V.)

1. - Marie Escorbiac, 1947. *(Coll. et id. G. Bq.)*
2. - Auguste, Alphonsine et Louis Cayron. *(Coll. et id. L. B.)*
3. - *Saumièg, 1938.* M. et Mme Canac. *(Coll. et id. G. D.)*
4. - M. et Mme Mazel. *(Coll. et id. A. M.)*



1



2



3



4

## *La malautiá e las potingas*

Face à la maladie, les anciens disposaient d'un ensemble de remèdes empiriques d'une efficacité très relative si l'on en juge par l'important taux de mortalité.

*« La flor de lis blanc, la metiam a trempar dins l'aigardent. Pièi, quand atrapàvem un pic o una talhada metiam una fuèlha sus la plaga. Amb la tisana de camomilha l'òm se lavava los uèlhs. O de roesa atanben pels uèlhs. »* (C. S.)

*« Fasiam de tisanas amb de vervena distilada, pels còps. La fasèm secar e, un còp qu'es seca, la fasèm distilar. »* (M.-L. M.)

*« Una femna s'èra retirada aquí e fasiá de baumes amb las flors. Fasiá de menta... Lo monde veniá de pertot. »* (G. Gq.)

*« Quand aviam un raumàs nos fasián de cataplasmes de trufets cuèches. »* (M. Rt.)

*« Quand avián mal als uèlhs fasián de posca d'òs de sépia sec. Bufavan dins l'uèlh. »* (P. Vn.)

*« N'amassavan de pels camps : de flor rossèla, de serpolet, de flor de boisson. La flor de boisson èra pel cur. La fuèlha de fraisse èra pels rumatismes, en tisana. Lo monde amassavan aquò, lo fasián secar a l'ombra amb de cordèls e n'i aviá dins totes los ostals. »* (A. Bq.)

*« L'enna fasiá per las dents. »* (P. Vn.)

*« Aquel vresc del boissons èra bon per la tension. Ne fasián de tisanas. »* (A. A.)

*« Lo milapertuis, la flor rossèla qu'apelavan, èra per l'estomac amai pel fetge. Pièi i aviá lo lach ferratjat. Caliá de fèrre rolhat, aquò fasiá bolhir lo lach. O alara un sabròt amb de carnons. Lo sabròt de can aquò s'apelava. »* (Marie-Louise Couderc / R. C.)

*« Trempavan lo carmalhon roge dins d'aigardent. N'i aviá que fasián amb de lach. Pièi, n'i aviá que fasián de tisana amb de romecs pel tossir. »* (R. F.)

*« Lo boisson blanc fasiá pel còl. O alara nos metián d'òli de cadre. La flor de saüt èra per quand i aviá una folura, una enflura. Amassavan la bauma atanben. Per las dolors, aviái una tanta que anava cercar un planponh d'ortics e nos friccionava. »* (Y. V. / Robert Vedel)

*« La flor de saüt èra per la gòrja. »* (M. Rv.)

*« Las piquras d'abelhas èran bonas per las dolors. Pièi, aviái ausit dire, un còp èra que, quand una sèrp los picava, los enterravan dins la tèrra jusc'al còl o alara los fotián dins l'aiga. Los daissavan un ora o doas coma aquò. Ieu, çò que fau, escupissi sus l'airal e meti de tèrra. »* (J. Vn.)

*« Lo temps de la gripa Espanhòla que passèt, per se sonhar caliá tuar un cat, un crup, lo pus vièlh que l'òm podiá trobar, lo caliá durbir, lo ventre, e lo pausar sul malaute. Se lo cat veniá tot negre enlevava tot lo mal. »* (G. C.)

### *Lo fèl de pòrc*

*« Quand se fissavan amb de boissons i passava de fèl de pòrc. Lo gitavan pas, lo gardavan dins un botelhon. Èra per far madurar. »* (R. Rs. / L. T.)

*« Quand se fissavan per un det, metián lo fèl d'un pòrc mascle qu'avián dins un botelhon. »* (D. A.)

### *La graissa de tais*

*« La graissa de tais èra bona per las dolors. Pareis que aquela graissa èra talament fina que caliá una topina de veire. La tèrra la teniá pas. »* (P. C.)

*« Gardàvem la graissa de tais pels tapins. »* (P. Vn.)

***Los adobaires***
Les *adobaires* et autres *petaçaires* exerçaient et exercent encore, souvent avec bonheur, leur art sur les animaux et les personnes.

*« I aviá d'adobaires que tornavan metre los òsses en plaça. »* (M. Rv.)

***las plantas***
la bourrache : *la borratja*
la menthe : *la menta*
le lis : *lo lire*
des primevère : *de cocuts*
la narcisse des poètes : *la ganta*
la fougère : *la falhièira, la falguièira*
le perce-sac : *lo trauca-sac*
le jonc commun : *lo joncàs, lo jonc*
le pissenlit : *lo gravèl*
le tournesol : *lo vira-solelh, lo vira-sorelh*
le bleuet : *lo bluet*
les chardons : *los babísses, los cadússes*
le trèfle cultivé : *la trèfla*
le trèfle sauvage : *l'entrefuèlh*
le trèfle incarnat : *lo ferratge*
la cuscute : *la cuscuta*
le chiendent : *la tranu(g)a*
l'achillée millefeuille : *milafuèlhas*
l'ortie : *l'ortic, l'ortiga*
la patience : *la paciença*
le lierre : *l'euna*
la giroflée : *la giroflada*

***Lo dòl***

*« S'aviás pas tan begut,*
*Seriás pas aquí tot estendut ! »* (J. Gr.)

*« Quand te disiái de venir,*
*Voliás pas venir,*
*Ara que te veni quèrre,*
*Te caldrà ben sègre ! »* (L. S.)

*« Los mòrts se gardavan la nuèch en preguent. Tot lo vilatge passava per signar lo mòrt amb l'aiga sinhada. Pièi, arrestavan la pendula que pel mòrt tot s'èra arrestat. »* (M. V.)

*« Mossur lo curat veniá cercar los mòrts a l'ostal. Metián la* bière *dins un* char-à-bancs *e i metián de lençòls blancs e negres. Totes subtàvem darrèr a pè. Fasiam de pregàrias en latin. Quand i aviá un mòrt dins un ostal barravan los contra-vents e pièi pregavan. »* (L. S.)

*« Quand aquò èra una femna sonavan pas* pareil *que quand aquò èra un òme. Ieu cresi que començavan per una campana quand aquò èra una femna e pièi... »* (C.H.P.A.)

## *La tisana de suja*

*« Quand aviam mal al còl, la mamà atrapava lo carmalh e nos fasiá de tisana amb de suja. »* (M.-L. C.)

*« Nos fasián beure de tisana de suja per las congestions. »* (M. Rv.)

*« La tisana de suja èra pels enfants quand avián los vèrms. »*(G. C.)

## *La sopa de sèrp*

Parmi les remèdes très appréciés pour soigner les hommes et les bêtes, il y avait *la sopa de sèrp.*

*« Lo vesin, quand tuava una vipère, l'escorgava e la fasiá secar per far de sopa. »* (A. L.)

*« Fasián secar de sèrps pel mal de ventre, fasián la sopa amb aquò d'aquí. »* (P. M.)

*« Quand aviam mal al ventre fasiam de sopa de vipère. »* (M.-L. C.)

*« Mon pèra tuava las vipères, las escorgava, las metiá dins lo vinagre e pièi las fasiá secar. Ne fasiá de sopa a quauqu'un qu'aviá de mal de ventre. »* (G. C.)

*« Pel mal de ventre gardavan de vipères, ne fasián de tisanas. »* (E. F.)

*« Tuava pas que las vipères. Lor copava lo cap e la coeta, levava la pèl e metiá aquò a la sal. »* (Y. V.)

## *Lo mal de costat*

Le recours au pigeon ou au chat mâle éventré vif pour soigner les méningites et les congestions est un vieux remède préconisé par les médecins de l'Antiquité relayés par ceux de l'université de Montpellier au Moyen Age. Ce remède semble avoir été très populaire en *Segalar.*

*« Pel mal de costat avián pres un pijon en vida, l'avián dubèrt e l'avián metut sul costat. »* (Elise Labit)

*« Un còp prenguèron un crup, mès l'escorguèron pas, e lo li apliquèron sul costat. Lo gardèt vint-a-quatre oras. Mès rapelatz-vos que, quand tiravan aquela bèstia d'aquí, aquò pudiá ! Mès aquò tirava lo mal. »* (G. S.)

*« Quand avián un mal de costat, atrapavan un cat, lo copavan en dos sus un soc en longor e placavan aquò la mitat davant la mitat darrèr. Quand lo cat veniá negre aquò's qu'aviá tirat lo mal. Lo gitavan pas qu'après que lo mal èra passat. »* (R. L.)

*« Un còp la bèla-mèra, per un enfant qu'aviá una congestion, escorguèt un cat e lo metèt la pèl del cat aquí, sus l'esquina. Siaguèt sauvat, aquò li copèt lo mal de costat. »* (Y. E.)

*« Lo medecin venguèt mès... Aviái un an, anèron quèrre un cat, lo dubriguèron pel mièg e lo me metèron sus l'esquina. Lo cat venguèt tot negre e siaguèri guerit. »* (P. E.)

*« Una vesina èra plan malauta, aviá un mal de costat. Diguèron : "I a pas res a far, morirà..." Alara assajèron un cat. Lo fotèron dins una saca aquel cat, amb lo pigasson li copèron lo cap e pièi amb lo cotèl, lo durbiguèron. Vitament, l'anèron metre sul costat de la malauta. Lo cat prenguèt la malautiá e ne moriguèt pas. Caliá un crup, un cat, un mascle. S'aviás pas un cat, un lapin mascle fasiá. »* (C.H.P.A.)

A ces quelques images, à ces témoignages reflétant une occitanité rurale bien vivante, correspondaient des chants, des airs, des danses recueillis dans la cassette qui accompagne ce livre.

# Cants, contes e musicas del Begonhés

Comme la plupart des cantons du *Segalar* et plus particulièrement du Haut-Ségala, le canton de *Cassanhas* s'avère plutôt riche du point de vue ethnomusicologique. En effet, les *cantaires* y sont nombreux et leur répertoire est diversifié. On trouve également quelques *musicaires* connaissant les airs traditionnels, même si les derniers joueurs de diatonique ont quasiment disparu. La plupart des danses traditionnelles rouergates y sont représentées, en *Begonhés,* la *borrèia montanhòla* rejoint les *branlons* plus languedociens. Enfin, si les grands contes sont assez rares, les petits contes, les formulettes et les monologues sont plus fréquents.



*(Coll. A. Ct.)*

*(Coll. A. M.)*



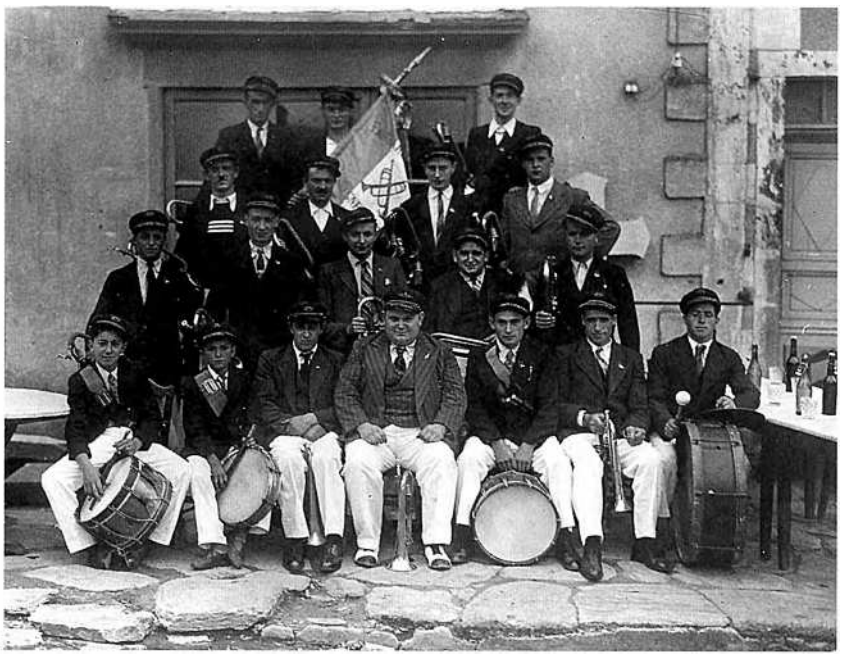
# Los musicaires



*Saumièg, 1911.* René Destours.
*(Coll. et id. B. D.)*
Bien que les textes anciens attestent la présence de *violonaires* en *Roergue,* les seuls témoignages de tradition orale pour le *Begonhés* concernent une pratique savante liée à un enseignement scolaire.

Depuis de nombreuses années, André Castanié anime les soirées de l'auberge de *La Grand'Vila* au son de l'accordéon chromatique. Il possède également quelques diatoniques. Passionné par les instruments, il joue surtout le répertoire folklorique institutionnalisé et diffusé sous forme de partitions. Mais il joue également des airs traditionnels, transmis sans partition. Jean-Claude Alary, pour sa part, fait danser le groupe folklorique d'*Arviu* avec un accordéon chromatique.

Le canton compte également plusieurs joueurs d'harmonica qui interprètent le répertoire traditionnel sans partition. Ainsi Raymond Guitard, Louis Mouysset, Jean-Claude Alary...



1




2

1. - *Requista,* vers 1937, l'Avenir de *Cassanhas.*
*(Coll. A. Bz. / L. Cl.)*
2. - *Se vòls cantar e dançar a L'Arviunesa te cal pensar.*
*(Coll. L. A.)*

## *Las dançaș*

La *borrèia* est sans doute depuis fort longtemps la danse la plus populaire du *Segalar*. Mais on y connait également le *branlon*, comme en *Leveson*. Les danses dérivées des bourrées ou des branles comme *lo sauta l'ase* ou *lo tròta topin* font aussi partie du répertoire local. Le groupe folklorique d'*Arviu* perpétue la tradition des danses du *Segalar*. Tradition bien vivante dans la région puisque *musicaires* et *dançaires* se retrouvent, par centaines, pendant l'hiver, de façon informelle dans les environs de Rodez.

La *bufatièira* ou *branle del bufet*, danse très répandue dans le Sud-Aveyron, était connue en *Begonhés* où elle était dansée lors des fêtes de *Cassanhas* ou dans les *parròquias* voisines. C'était surtout une danse de fin de bal ou une danse de *vailets* les soirs *d'escodre*.

***Valsa***

Air très populaire dansé en valse, cette version du *Begonhés* est cependant légèrement différente de la version limousine classique diffusée par les partitions ou les groupes folkloriques.

*« Un bèl jorn que me promenavi,*
*Tot lo long del turlututu,*
*Tot lo long de lolonla lalireta,*
*Tot lo long d'un boisson.*

*Ne rencontrèri una pastreta,*
*Que gardava turlututu,*
*Que gardava lolonla lalireta,*
*Gardava los motons. »* (Léa Costes)

*« L'autre jorn ieu me promenavi,*
*Tot lo long del turlututu, (bis)*
*E tot lo long de lolonla lonlileta,*
*Tot lo long d'un boisson. (bis)*

*I rencontrèri una pastreta,*
*Que gardava turlututu, (bis)*
*Que gardava lolonla lonlileta,*
*Gardava sos motons. (bis)*

*Tot doçament m'aprochèri d'ela,*
*Per li far parlar turtututu, (bis)*
*Per li far parlar lolonla lonlileta,*
*Per li far parlar d'amor. (bis)*

*Non, non Mossur vos ne sètz pas,*
*Vos ne sètz pas turtututu, (bis)*
*Vos ne sètz pas lolonla lonlileta,*
*Vos ne sètz pas mon pastron. (bis)*

*Lo miu pastron a una cabreta,*
*Per me far far turlututu, (bis)*
*Per me far far lolonla lonlileta,*
*Per me faire dançar. (bis) »* (L. A. / B. J.)



1



2

1. - *Cassanhas, la bufatièira, 1976. (Coll. G. Gn.)*
2. - *Cassanhas, la bufatièira, 1958. (Coll. L. Cl. / A. Bz.)*

# Los contes e los contaires

Mis à part *lo conte de las auquetas* ou *lo grelhon* de Marie-Jeanne Cadars de *Senta Jaleda,* ou encore *lo conte de Ponheton* de Marius Vernhes, les grands contes classiques ne semblent plus guère représentés dans la tradition orale occitane du *Begonhés*. Par contre, les petits contes mettant en scène *las trèvas*, *lo Drac*, *Gargantua* ou le Diable ainsi que les monologues y sont relativement nombreux.

Avec René Bousquet on retrouve *lo Drac* omniprésent dans les gorges du Viaur. Avec Paulin Vernhes c'est *Gargantua* un habitué de la Vallée d'Olt qui fait son apparition sur le *Viaur*. Avec Madeleine Rivière ressurgissent les *trèvas* naguère si nombreuses en *Leveson*. Et bien sûr les versions plus ou moins complètes de la légende classique du Pont du Diable de *Bona Comba,* immortalisée par Justin Bessou.

Mais le *Begonhés* est également riche en monologues que l'on disait autrefois lors des mariages ou au cours des *velhadas*. Ils étaient transmis souvent par l'écrit mais ils étaient appris part cœur pour être dits à l'assitance sans être lus. Raymond Labit et Maria Cazals perpétuent cette tradition que viennent compléter de nombreuses formulettes destinées à divertir ou à endormir les enfants.

*1927. Maridatge* Puech-Marie Fugit.
1er rang : Henri Mazars, Angèle Enjalbert, ? Cammas, Mme Cammas, Jean Clergues, Justine Puech, *los nòvis,* Pierre et Louise Fugit, *la grand-maire de la nòvia,* Léopold *musicaire.*
2e rang : Joseph et Maria Mazars, M. et Mme Henri Fugit, M. Cammas, *papon e memè* Vernhes, Auguste Douziech.
3e rang : Mme Bonnefis *cosinièira de la nòça,* Cyprien Douziech, M. Puech, M. Fugit, Mlle Gaffard, Louis Clergues, Maria Cammas, Joseph Fugit, Mlle Clergue, Joseph Couderc, Marie Bousquet.
4e rang : Henri Lacombe, Lucie Guibert, Marius Vernhes, Maria Douziech, Marcel Enjalbert, Emma *sirventa de* M. Théron *mèstre d'escòla,* Henri Pouget, Maria Enjalbert, Henri Fugit, Zénobie Calmels, Albert Clergues, Marie Maviel. *(Coll. et id. M. Vn., A. Lc.)*



# Los cants

Le *Begonhés*, pays riche en *cantaires*, possède un répertoire assez étendu. La tradition du chant est souvent une affaire de famille, Léa Costes et Yvonne Gaffier peuvent en témoigner. Les chansons qu'elles connaissent sont devenues assez rares.

Le chant traditionnel c'est aussi une affaire de goût et de disposition. Marie-Louise Mazerand a appris ses chansons en gardant (1). Il y a également des circonstances qui favorisent la diffusion du répertoire masculin, telles que les réunions dans les auberges le dimanche ou les jours de foire. Les *vailets* perpétuaient et renouvellaient lors des *lògas* les innombrables couplets de la *cançon de Sent Jan.*

Le répertoire du *Begonhés* est assez large et équilibré puisque on y trouve en nombre assez conséquent aussi bien des *cançons novialas (amoretas, mal maridadas)*, que des *cançons de trabalh e de mestièrs*, des *pastorelas*, des parodies du sacré et quelques *nadalets*.




*Rodés, 1936, L'Avenir de Cassanhas. (Coll. L. Cl.)*

*(1) « Aquò m'agrada de cantar. A onze ans èri logada e cantavi. La patrona, aquò èra una anciena mèstra d'escòla. Me disiá : "Ten, ten, ten prenes-las, las estudiràs !" A La Capèla-Viaur, èri. Aviái un oncle que cantava, aquò èra un cantaire ! Ieu cantavi d'un costat e el me respondiá. »* (M.-L. M.)

## *Pastorelas*

Genre populaire très ancien, puisqu'on le retrouve dans la lyrique des *trobadors, la pastorela* est le plus souvent une chanson d'amour entre *pastres* ou un *mossur* qui s'exprime en français et une *pastra* qui lui répond en occitan.

**Gentille pastourelle**

« – Gentille pastourelle,
Que ton air est charmant,
Comment toi, fille si belle,
Peux-tu rester aux champs ?
Laisse là ta campagne,
Laisse là ton troupeau,
Tu seras ma chère compagne,
Viens orner mon château.

*– Aicí coma a la vila,*
*Als pès de mos parents,*
*N'i vivi fòrt tranquila,*
*N'i passe de bon temps.*
*N'ai pas grande fortuna,*
*Mès cependent n'ai pro,*
*Vos ne trobaretz una,*
*Laissatz-me ieu lai soi.*

– Sans toi je ne puis vivre,
Rends-toi donc à mes vœux,
Daigne, daigne me suivre,
Nous partirons tous deux.
Envers tes père et mère,
Tu feras ton devoir,
Souvent dans leur chaumière,
Tu reviendras les voir.

*– Mos parents m'an noirida,*
*Ieu los devi servir,*
*Retenguèt pas la brida,*
*Fasètz vòstre camin.*
*Elses m'an sonhada,*
*Me seguián pas a pas,*
*Elses m'an pas quitada,*
*Iue los quitarai pas.*
*E ben per qu'o cal dire,*
*Mossur mon cur es pres,*
*Per un autre sospiri,*
*Vos ne faretz pas res.*
*Pierron fa mon caprice,*
*Ieu l'aimi coma tot,*
*Vos fariátz mon suplice,*
*Aquò's mon darrièr mot.* » (E. T.)
Attribuée à L. Froment.

***Vòls-te logar genta pastoreleta***

Très ancienne, cette belle *pastorela* est ici particulièrement complète puisqu'elle comprend deux textes qui sont habituellement présentés séparément.

*« – Vòls-te logar genta pastoreleta,*
*Vòls te logar per mon tropèl gardar ?*

*– O oèi Mossur, me logarai,*
*Vòstre tropèl, ieu vos lo gardarai. (bis)*

*– Quant vòls ganhar, genta pastoreleta,*
*Quant vòls ganhar, vai ieu te donarai ?*

*– Un loïs d'òr, un damantal,*
*Aquò's Mossur tot çò que ieu me cal. (bis)*

*– Que te cal mai genta pastoreleta,*
*Que te cal mai, vai ieu te donarai ?*

*– Un cotilhon, un mocador,*
*Aquò's Mossur çò que me fa onor. (bis)*

*– Que te cal mai genta pastoreleta,*
*Que te cal mai, vai ieu te donarai ?*

*– Un parelh d'escòps e de solièrs,*
*Aquò's Mossur çò que me cal als pès. (bis)*

*– Que te cal mai genta pastoreleta,*
*Que te cal mai, vai ieu te donarai ?*

*– Un pastorèl que siaga fidèl,*
*Per m'ajudar a gardar lo tropèl. (bis)*

– Dis-moi *Manon* entrons dans le bocage.
*– Nani Mossur crenti pas lo solelh. (bis)*

– Dis-moi *Manon* le nom de ton village.
*– Aprenètz-lo apièissa lo sauretz. (bis)*

– Dis-moi *Manon* qui t'a si bien apprise ?
*– E vos Mossur ont avètz estudiat ? (bis)*

– J'ai étudié au château de mon père.
*– E ieu Mossur en gardent los motons. (bis) »*
(Louis Alary / Brigitte Jeanjean)

**Me promenant tout le long de la rivière**

« Me promenant tout le long de la rivière,
A l'ombre des peupliers d'alentour,
J'ai rencontré une jolie bergère,
J'eus le dessein de lui parler d'amour.

– Bonjour, bonjour mon aimable bergère !
*– Vesètz m'aquí Mossur qué me volètz ?*

– Je voudrais bien être ici pour te plaire…
*– E ben Mossur parlatz coma devètz.*

– Eh bien Manon entre dans ce bocage.
*– Nani Mossur crenti pas lo solelh.*

– Je voudrais bien avoir ton cœur en gage.
*– N'ai lo pastron, lo li gardi per el.*

– Heureux berger ton bonheur est extrême.
*– E ieu Mossur, soi pas plan malerosa.*

– Je t'aimerai cent fois plus qu'il ne t'aime.
*– Ai tot al còp l'aimi mai que vos.*

– Cœur de rocher, inhumaine tigresse !
*– De que diretz res m'estonarà.*

– Je vais mourir, ta cruauté me blesse.
*– Podètz morir Mossur quand vos plairà.*

– Dis-moi Manon qui t'a si bien apprise ?
*– E vos Mossur ont avètz estudiat ?*

– J'ai étudié au château de mon père.
*– E ieu Mossur en gardent los motons. »*
(S. L.)




*(Coll. A. Ct.)*

***Aval, aval lo long del ribatèl...***

*Aval lo long del ribatèl* est très populaire en Vallée d'Olt et dans le Nord-Aveyron. Sa présence sur le *Begonhés* est peut-être due elle aussi aux anthologies nord-aveyronnaises.

*« Aval, aval, lo long del ribatèl,*
*Tot en gardent mas auquetas (bis)*
*Ne rencontrèri un pastorèl,*
*Que ne ramassava de floretas,*
*Que me diguèt : "N'ajètz pas paur de ieu,*
*Vos donarai de violetas." (bis)*

*Lo pastorèl sautèt lo ribatèl,*
*Me prenguèt per la maneta (bis)*
*Me fasquèt un poton,*
*Un potonèl sus la boqueta.*
*E m'assetèt aquí plan doçament,*
*Plan doçament sus l'erbeta (bis)*

*– A pastorèl, me fasètz inquietar,*
*O dirai tot a ma maire ! (bis)*
*E li dirai que m'avètz pas fach,*
*Tot çò que me podriatz faire !*
*E que t'aima totjorn,*
*Me paupissiá sens poire me fa jaire (bis)*

*– A pastorèl s'en caldriá lèu anar,*
*Qu'ara lo solelh trescola (bis)*
*E la mamà qu'es a l'ostal,*
*Que tota la nuèch se plora.*
*N'a pas que paur per ieu,*
*Que lo lop me manjèssa (bis). »* (E. T.)

## *Mos parents m'an logada*

Très répandue dans le domaine occitan et relativement ancienne, cette *pastorela* est présentée ici en deux versions légèrement différentes, celle de Léa Costes et celle de Rolande Labit.

*« Mos parents m'an logada,*
*Per gardar los motons (bis),*
*Bergera lonleta,*
*Per gardar los motons,*
*Bergera lonlon.*

*Los gardi pas soleta,*
*N'ai trobat un pastron (bis),*
*N'ai trobat un pastron...*

*Que me fa las viradas,*
*E ieu fiali totjorn (bis)*
*E ieu fiali totjorn...*

*Mès a cada virada,*
*Me demanda un poton (bis).*
*Me demanda un poton...*

*Mès ieu soi pas regueta,*
*A luòc d'un li n' fau dos (bis)*
*A luòc d'un li n' fau dos... »* (L. C.)

*« Mon paire m'a logada,*
*Per gardar los motons (bis),*
*Per gardar los motons,*
*Bergera naneta,*
*Per gardar los motons,*
*Bergera nanon.*

*Ne gardi soleta,*
*N'ai trobat un pastron (bis)*
*N'ai trobat un pastron...*

*El me fa las viradas,*
*E ieu fiali totjorn (bis)*
*E ieu fiali totjorn,...*

*Après cada virada,*
*Me demanda un poton (bis)*
*Me demanda un poton...*

*Ieu ne soi pas reguerga,*
*A luòc d'un li n' fau dos (bis)*
*A luòc d'un li n' fau dos... »* (R. Lb.)

## *Paissètz anhèls*

Cette *pastorela* de Mengaud éditée au XIX[e] siècle est encore assez fréquente en Rouergue comme dans les autres pays de l'*Occitaniá tolosana.*

*« Paissètz anhèls,*
*Pendent que dins la prada,*
*Ieu vau trobar l'objet de mas amors,*
*E tu Medòr garda la tropelada,*
*Garda-la plan juscas-a mon retorn.*

*Vesi aval la bèla Joaneta,*
*Lo long del riu s'en va culhir la flor,*
*A sos genolhs dirai a la filheta,*
*Tu qu'as mon cur, o... dona-me un poton.*

*Bonjorn mon cur, bonjorn mon esteleta,*
*Ange del cèl, mon boquet parfumat,*
*A laissa-me sus ta ròsa boqueta,*
*Prene un poton, vai, l'ai plan meritat.*

*O... vòli pas, vai t'en, vai t'en de suita,*
*Crentas del lop la terribla furor,*
*Medòr es sol poiriái prene la fuita,*
*Vai t'en, vai t'en a deman lo poton.*

*Lo lendeman lo pastorèl plorava,*
*Lo traite lop li aviá tuat Medòr,*
*Mès una voes que de prèp lo guetava,*
*Venguèt d'un còp reviscolar son can.*

*Plorespas mai, veni calmar ta pena,*
*Plores pas mai, te vòli rendre urós.*
*Unissètz-nos d'una dobla cadena,*
*E pièi poiràs me manjar de potons. »* (S. L.)

## *En gardent mos motons*

Popularisée par les anthologies nord-aveyronnaises, cette *pastorela* semble très répandue en *Begonhés.*

*« En gardent mos motons,*
*Vesi los aucelons*
*Que nison dos a dos. (bis)*
*E bresilhan d'amor,*
*La nuèch amai lo jorn. (bis)*

*Ieu soi soleta aicí,*
*Tot lo temps a languir,*
*Que me cal pas sofrir, (bis)*
*Luènh de mon pastorèl,*
*Que garda pel puèg bèl. (bis)*

*Amont lo long del riu,*
*Un mèrlhe a fach son niu.*
*Quora farai lo miu ? (bis)*
*De veire son bonur,*
*M'en senti mal al cur. (bis)*

*Mon amic Pierroton*
*M'a donat un moton,*
*L'ai pagat d'un poton, (bis)*
*Mès que venga lo jorn,*
*Lo pagarai melhor. (bis)*

*– Maire maridatz-nos,*
*Volèm far coma vos,*
*Dison qu'aquò's bien doç, (bis)*
*Vos avètz fach l'amor,*
*Alar' 'quò's nòstre torn. (bis) »*
(M.-L. M.)

## *Janeta*

*La cançon de Janeta* peut être considérée comme un chant emblématique du Rouergue car elle y est beaucoup plus répandue et plus populaire qu'ailleurs.

*«– Janeta end anarem gardar, (bis)*
*Per plan passar un' oreta lalà ?*
*O lalà, Janeta lalà,*
*Per plan passar un' oreta ?*

*– Aval, aval, al prat sarrat, (bis)*
*I a una tan bèla erbeta lalà...*

*Mès quand sasquèron al prat sarrat, (bis)*
*L'erbet' sasquèt roelada lalà...*

*Lo pastorel quitèt son mantèl,*
*Per far setar Janeta lalà...*

*– Janeta assetatz-vos aquí, (bis)*
*Jogarem una partideta lalà...*

*Mès quand agèron jogat e rejogat, (bis)*
*La nuèch los i a suspreses lalà...*

*– Que me dirà lo miune papà,*
*La miuna mamà ? (bis)*
*D'èstre tan demorada lalà...*

*– Tu diràs al tiu papà,*
*A la tiuna mamà, (bis)*
*Que lo lop i rodava...*

*Que sens un brave pastorèl,*
*Benlèu t'auriá manjada lalà... »* (F. V.)

*« Quand lo pastor s'en va gardar, (bis)*
*S'en va sonar Janeta lalà,*
*O lalà, Janeta lalà,*
*Janeta aicí, Janeta alai.*

*Janeta end anarem gardar, (bis)*
*Per plan passar l'oreta lalà ?...*

*Mès quand sasquèron al prat sarrat, (bis)*
*L'erbeta sasquèt molhada lalà...*

*Lo pastorel quita aquí son mantèl, (bis)*
*Per far setar Janeta lalà...*

*– Janeta nos cal jogar, (bis)*
*Tota nòstra fortuna lalà...*

*Mès quand sasquèron a jogar, (bis)*
*La nuèch los a suspreses lalà...*

*– De qué me dirà lo miune papà ?*
*Qué me dirà la miuna mamà ?*
*D'èsser tan demorada lalà...*

*– Al tiu papà li diràs,*
*A la tiá mamà li diràs,*
*Que sens lo pastor*
*Lo lop t'auriá manjada lalà... »* (A. M.)

*« L'apreniam en escodent de còps que i a. »* (A. M.)

***Rossinholet sauvatge***
Une version du *Rossinholet sauvatge* a été publiée dans les *Poèmes et chansons* d'Arthémon Durand-Picoral (1862-1937) avec la mention « air béarnais ». Il existe des versions françaises de cette chanson souvent interprêtée sur un mode rappelant le chant du rossignol.

*« Rossinholet sauvatge,*
*Bresilha nuèch e jorn,*
*Amont dins los boscatges,*
*Al pè de tas amors. (bis)*

*Ieu ploriái tot ora,*
*Plori deserperat,*
*Ma cruela pastora,*
*Per totjorn m'a quitat. (bis)*

*Quand ma mía m'aimava,*
*S'aviái de pensaments,*
*Mon còr me la sonava,*
*E veniá vitament. (bis)*

*Duèi del puèg a la plana,*
*Li cridi pro mon lai,*
*A la voes que la sòna,*
*Me respond pas jamai. (bis)*

*Gentilha Margarida,*
*Fasiá tot mon bonur,*
*De que me val la vida,*
*Se n'ai pas pus son cur. (bis)*

*Adiu falça mestressa,*
*Falça mestressa adiu,*
*Pòds morir de tristessa,*
*Te sovengas pas d'ieu. (bis) »* (M.-L. M.)

# *Cançons novialas*

Les chansons de mal mariées ou de mariages contre nature étaient de circonstance lors des mariages.

## *Nòu sòrres sèm*

*Nòu sòrres sèm* chanson de mal-mariée, fait songer par son chiffre symbolique aux rondes de neuf Gasconnes. Elle n'est toutefois pas citée dans l'œuvre d'Arnaudin alors qu'elle figure dès le début du siècle dans le recueil de *La Bourrée.*

*« Nòu sòrres sèm, totas nòu mal-maridadas,*
*Nòu sòrres sèm, totas nòu mal-maridadas sèm.*

*La pus jove de la una,*
*Se mon òme èra una pruna,*
*E de qué fariam nautres amb una ?*

*Repic*

*La pus jove de las doas,*
*Se mon òme èra un òs,*
*E lo te rossigariam ben totas doas !*

*Repic*

*La pus jove de las tres,*
*Se mon òme èra un artés,*
*E n'auriam ben per totas tres !*

*Repic*

*La pus jove de las quatre,*
*Se mon òme se voliá batre,*
*E lo te clapariam ben totas quatre !*

*Repic*

*La pus jove de las cinc,*
*Se mon òme èra un rasim,*
*E lo te picariam ben totas cinc !*

*Repic*

*La pus jove de las sièis,*
*Se mon òme èra un cerièis,*
*E lo t'arrapariam ben totas sièis !*

*Repic*

*La pus jove de las sèt,*
*Se mon òme èra un persèc,*
*E lo te chucariam ben totas sèt !*

*Repic*

*La pus jove de las uèch,*
*Se mon òme èra un cluèg,*
*E lo te ligariam ben totas uèch !*

*Repic*

*La pus jove de las nòu,*
*Se mon òme èra un uòu,*
*E lo te curariam ben totas nòu !*

*Repic »* (M. V.)

*(Coll. A. Bz.)*





*(Coll. R. B.)*

***La confession***
En 1906, Louis Lambert a publié plusieurs variantes de cette chanson connue dans le Toulousain, le Périgord et le Velay, dont une sur l'air de *"Il pleut, il pleut bergère..."*.

*« – Ieu me confessi pèra,*
*Lo cur plen de dolor,*
*Aval sus la fogèra,*
*Ai tant aimat Pierron.*
*Benlèu i resistèri,*
*Amb justa rason,*
*Mès cresiatz pas mon pèra*
*Qu'es un charment garçon.*

*– Avètz pecat fillhòta,*
*Contra lo Sauvador,*
*Repentètz-vos drollòta,*
*E demandatz perdon,*
*Ieu ne soi un bon pèra*
*Qu'aime la confession,*
*Mès ne perdona guèra,*
*Qu'amb la contricion.*

*– Ieu sabi ben mon pèra,*
*Que vos avètz rason,*
*Mès m'en costa encara,*
*D'abandonar Pierron.*
*Li aviái jurat constença,*
*Fidelitat e tot,*
*Doblatz la penitença,*
*Mès laissatz-me Pierron.*

*– Pas de Pierron filhòta,*
*Ara se cal quitar,*
*Prometètz-me drollòta,*
*De pas pus i tornar.*
*Pierron n'es un pichon diable,*
*Que vos fariá penjar.*
*Pierron n'es un grand diable,*
*Que vos fariá damnar.*

*– Pierron n'es pas un diable,*
*Pèra qu'avètz- vos dich !*
*Es un pastron plan aimable,*
*Ai mon Dius qu'ai ausit !*
*Es aval que m'espèra,*
*Se vos podiái escapar,*
*Creseguètz pas mon pèra,*
*De me tornar 'trapar.* » (Agnès Négrié)

*« L'aviái apresa amb ma bèla-sòrre. Èra sortida de Mases devas Arcas. La sabiá de sa familha.* » (A. N.)

## *Ma Roseta*

Cette chanson d'*amor* et sans prétention était très populaire dans les milieux jacistes de l'Aveyron.

*« T'en sovenes mon amigueta,*
*Quand èrem encara pas plan bèls,*
*E que gardàvem al prat bèl,*
*Que t'apelavi ma Roseta.*

*Butavi plan fòrt mas vaquetas,*
*Lor fasiái prene lo galòp,*
*Per èstre sur que pas un còp,*
*Mancariái pas a ma Roseta.*

*Assetats plan près un de l'autre,*
*Nos agachàvem totes dos,*
*Dins ton regard tant amistós,*
*Fasiás un urós ma Roseta.*

*Quand lo Berton de La Sareta,*
*Veniá atanben te far l'uèlh doç,*
*O ! Qu'èri alara malurós.*
*De poire perdre ma Roseta.*

*Un jorn se levèt l'esteleta,*
*Que faguèt de ieu un òme urós,*
*Te demandèri tos potons,*
*O ! Que t'aimavi ma Roseta.*

*Mès per malur, la tiá mameta,*
*Me tretava de poliçon,*
*De paur que venguèsse lo jorn,*
*Que li prendriái la siá Roseta.*

*Tenguèrem bon e la campaneta,*
*Nos amenèt près de l'altar,*
*Faguèrem la nòça al tiu ostal,*
*E pièi prenguèri ma Roseta.*

*Après còp dins nòstra cambreta,*
*Nos arribèt quatre angelons,*
*Los acaptàvem de potons,*
*E los aimàvem ma Roseta.*

*En nos n'anent mon amigueta,*
*Totjorn d'acòrd de bons amics,*
*Nòstres bèls jorns son pas finits,*
*Tant que nos aimam ma Roseta.*

*Quand cutarai mon amigueta,*
*Per m'en anar cresi al cèl,*
*Voldriái encara sus mos uèlhs,*
*Sentir un poton de ma Roseta.* »
(R. Ld.)

## *La vièlhòta*

Chanson burlesque extrêmement répandue dans le domaine occitan et dont il existe de très nombreuses variantes du fait de son ancienneté. La matrice de cette chanson remonterait au XVII[e] siècle.

*« Un còp i aviá una vielhòta, (bis)*
*Que voliá se maridar,*
*Maridom, badadom, brededom la vièlha,*
*Que voliá se maridar,*
*Maridom, badadom, brodom.*

*E s'en anèt a-s-una fèsta, (bis)*
*Per i anar dançar...*

*E ne diguèt a-s-un jove òme, (bis)*
*Que voliá se maridar...*

*N'ai cinc cents fedas a l'estable, (bis)*
*Caduna a son anhèl darrièr...*

*Mai de cent vacas a l'estable, (bis)*
*Caduna a sa cadena al còl...*

*E lo diminge l'anèt veire, (bis)*
*E lo diluns l'esposèt...*

*E lo dimarç tombèt malauta, (bis)*
*E lo dimècres moriguèt...*

*E lo dijòus l'entarrèron,*
*E lo divendres la novena,*
*E lo sabte lo cap d'an...*

*E lo diminge Jan a la messa, (bis)*
*June òme coma de davant...*

*Amb la pèl de la vièlhòta, (bis)*
*N'aurai una de vint ans...* » (R. Cd.)

*« Un còp i aviá una vielhòta, (bis)*
*Se voliá maridondar,*
*Maridim, brom brom la vièlha,*
*Se voliá maridondar,*
*Maridim, brom brom.*

*Ne rotlava de fièira en fièira, (bis)*
*Sens ne poire trobar cap...*

*Ne trobèt un violonaire, (bis)*
*– Vos volètz maridondar ?...*

*– A ben Mossur violonaire, (bis)*
*Me vòli maridar...*

*Lo diluns se maridèron, (bis)*
*E lo març faguèron la nòça...*

*E lo mècres tombèt malauta, (bis)*
*Lo medecin venguèt...*

Malgré *totas las tisanas, (bis)*
*La vièlhòta moriguèt...*

*Dins tres jorns l'entarravan, (bis)*
*Faguèron l'entarrament...*

*– Amb la pèl de la vielhòta, (bis)*
*N'aurai una de vint ans...* » (P. Vn.)

## *Lo bòsc de Regosson*

Chanson d'*amor,* proche des *pastorelas,* avec l'incontournable *rossinhòl, Lo bòsc de Regosson* figure dans les anthologies nord-aveyronnaises de la première moitié du XX[e] siècle. Assez rare dans le Sud et l'Ouest du département, elle est encore populaire dans le Nord-Aveyron.

*« Vèni, vèni Roseta,*
*Al bòsc de Regosson,*
*Al bòsc de Regosson Roseta, Roseta,*
*Al bòsc de Regosson Roseta, Roson.*

*Lo rossinhòl i canta,*
*Sa polida cançon...*

*L'amorosa Roseta,*
*Escotèt Franceson...*

*Anèt amb confiença,*
*Al bòsc de Regosson...*

*Mès Franceson per rusa,*
*Li panèt un poton...*

*Un pauc pus tard cridava,*
*Ai me manja lo lop !...*

*Cal un torn de morala,*
*Per clavar ma cançon...*

*Mefisatz-vos filhetas,*
*Del bòsc de Regosson... »* (R. Ld.)

## *Pel camin de Perpinhanh*

Si le thème quelque peu grivois de cette chanson se prête bien à l'animation d'un repas de noce, elle fait aussi allusion aux migrations de métier et pouvait servir de chant de travail. Anciennement attestée, elle existe en de nombreuses variantes en *Roergue* et dans les autres provinces occitanes.

*« Pel camin de Perpinhanh, (bis)*
*Çò qu'un perd l'autre lai ganha*
*Sim, sim e jan,*
*Çò qu'un perd l'autre lai ganha.*

*De que lai as-tu tant perdut ? (bis)*
*L'i ai perduda la miá Jana .*

*Ont l'anarai-ieu cercar ? (bis)*
*Amont sus las pus nautas montanhas...*

*Quand arribèri al castèl, (bis)*
*I aviá tres galhardas filhas...*

*Per sopar manjarai ben, (bis)*
*Mès non pas per cochar amb elas...*

*Cocharai al pè del fuòc, (bis)*
*Sus un planponèl de palha...*

*Vas onze oras o mièja-nuèch, (bis)*
*Fotèron fuòc a la palha...*

*Fotèron fuòc a la palha.*
*Me levèri vitament, (bis)*
*M'en anèri al lièch amb elas... »* (E. F.)

*« Pel camin de Perpinhanh,*
*Çò qu'un perd l'autre lo ganha*
*Sim, sim mejan,*
*Çò qu'un perd l'autre lo ganha.*

*De que lai as tu tant perdut ?*
*L'i ai perduda la miá Jana...*

*Ont anaràs-tu la cercar ?*
*Sus la pus nauta montanha...*

*Quand arribèri al castèl,*
*I agèt tres polidas Jana...*

*M'invitèron a sopar, (bis)*
*A sopar, e cochar amb elas...*

*Cocharai al pè del fuòc,*
*Sus un planponèl de palha...*

*Vas onze oras, mièja-nuèch,*
*Fasquèron fuòc a la palha...*

*Me levèri promptament,*
*E m'anèri cochar amb elas... »* (Y. G.)

*« Pel camin de Perpinhanh, (bis)*
*Çò qu'un perd l'autre lai ganha*
*Sim, sim e jan,*
*Çò qu'un perd l'autre lai ganha.*

*Mès de que lai as-tu tant perdut ? (bis)*
*L'i ai perduda la miá Jana...*

*End l'anarai-ieu cercar ? (bis)*
*Amont sus las pus nautas montanhas...*
*I rencontrèri un castelon, (bis)*
*End i aviá tres polidas Jana*
*Sim, sim e jan,*
*End i aviá tres polidas dròllas.*

*M'invitèron a sopar, (bis)*
*A sopar, e cochar amb elas...*

*Per sopar soparai ben,*
*Per cochar cochairai ben,*
*Al pè del fuòc sus un planponh de palha*
*Sim, sim e jan,*
*Sus un planponèl de palha.*

*Vas onze oras o mièja-nuèch, (bis)*
*Me fotèron fuòc a la palha...*

*Me levèri sens tardar, (bis)*
*M'en anèri cochar amb elas...*

*La premièira me pednèt,*
*La segonda me giflèt,*
*La trosiema me daissèt jaire*
*Sim, sim e jan,*
*La trosiema me daissèt faire. »* (R. Cd.)

*(Coll. A. Ct.)*

***Lo perdigal***
Roger Landez tient cette chanson des *Faisselièrs d'Agenh.*

*« Per confessar una vielhòta,*
*S'en anava plan galhardòta,*
*Lo long del riu a pè amb son pal,*
*Maribrombrom s'en va la vièlha,*
*Lo long del riu a pè amb son pal,*
*Ne troba un perdigal.*

*Un gròs perdigal de galhamassa,*
*Put ben un pauc* tant pis *l'amassa,*
Tant pis *se put mai aja son perdigal,*
*Maribrombrom la paura vièlha,*
Tant pis *se put mai aja son perdigal,*
*Dejós lo damantal.*

*Mès lo curat que la confessa,*
*Ço ditz que put aquela bogressa,*
*Per m'envrenar lo confessional,*
*Maribrombrom garça de vièlha,*
*Per m'envrenar lo confessional,*
*Per pudre aital.*

*– Dubètz fotre quauqua vessina ?*
*Çò ditz lo curat que saufina,*
*– Nanin, nani, çò que put aital,*
*Maribrombrom respònd la vièlha,*
*– Nanin, nani, çò que put aital,*
*Aquò's mon perdigal...*

*– Vòstre perdigal, mès sètz caluda !*
*Se lo lavatz pas sètz fotuda !*
*Vos va fotre quauque missant mal,*
*Maribrombrom ma paura vièlha,*
*Vos va fotre quauque missant mal,*
*Se lo gardatz aital.*

*– Fotre lo vau lavar e vite,*
*Esperatz-me tòrni de suita,*
*Lo va lavar e al confessional,*
*Maribrombrom torna la vièlha,*
*Lo va lavar e al confessional,*
*Torna amb son perdigal.*

*– Bogre qu'aquò put ben encara !*
*Lo podètz tornar lavar 'ncara !*
*– Mès pr'aquò l'ai talament lavat,*
*Maribrombrom respònd la vièlha,*
*– Mès pr'aquò l'ai talament lavat,*
*Que s'es tot plomat...*

*– Amai se me volètz pas creire,*
*Tenètz lo vos pòde far veire,*
*En ausiguent aquò Mossur lo curat,*
*Maribrombrom planta aquí la vièlha,*
*En ausiguent aquò Mossur lo curat,*
*S'en es anat. »* (R. Ld.)



### *La Margaridon*

Les chansons énumératives étaient faites pour amuser l'assistance ou stimuler la mémoire des enfants. La chanson de *la Margarideta,* sous ses allures enfantines et innocentes, ne manque pas de sensualité.

*« Quntes polits penons qu'a la Margarideta !*
*Quntes polits penons qu'a la Margaridon !*
*Pès petitons qu'a la Margarideta,*
*Pès petitons qu'a la Margaridon.*

*Quntes polits cambons qu'a la Margarideta !*
*Quntes polits cambons qu'a la Margaridon !*
*Cambas longuetas, pès petitons qu'a la Margarideta, pès petitons qu'a la Margaridon.*

*Quntes polits cuèissons qu'a la Margarideta !*
*Quntes polits cuèissons qu'a la Margaridon !*
*Cuièissas lisentas...*

*Qunte polit ventron qu'a la Margarideta !*
*Qunte polit ventron qu'a la Margaridon !*
*Ventre redondet...*

*Quntes polits tetons qu'a la Margarideta !*
*Quntes polits tetons qu'a la Margaridon !*
*Teta mofleta...*

*Qunte polit cop long qu'a la Margarideta !*
*Qunte polit cop long qu'a la Margaridon !*
*Còl de tortua,...*

*Qunte polit barbon qu'a la Margarideta !*
*Qunte polit barbon qu'a la Margaridon !*
*Barba barbuda...*

*Qunte polit gorjon qu'a la Margarideta !*
*Qunte polit gorjon qu'a la Margaridon !*
*Gòrja golarda...*

*Qunte polit nason qu'a la Margarideta !*
*Qunte polit nason qu'a la Margaridon !*
*Nas batejaire...*

*Quntes polits uèlhons qu'a la Margarideta !*
*Quntes polits uèlhons qu'a la Margaridon !*
*Uèlhs amoroses... »* (Y. G.)

## *Cançons de trabalh e de mestièrs*

### *La cançon dels vailets*

Le *Begonhés* recèle d'innombrables variantes de ce chant de valets entonné lors des *lògas.*

*« Bèla Sent-Jan s'apròcha,*
*Bèla se cal quitar,*
*Dins una autra vilòta,*
*Iè, iè, anarem demorar.*

*Quand lo cocut cantava,*
*Ieu me rejoissiái,*
*Mès m'en amaginavi,*
*Iè, iè quora Sent-Jan seriá.*

*Sent-Jan la nòstra fèsta,*
*N'arribarà benlèu,*
*Mès tanlèu que n'arribe,*
*Iè, iè, ne serà pas tròp lèu.*

*Vèni, vèni, mon paure,*
*Vèni m'ensecorir,*
*Te cedarai la plaça,*
*Iè, iè sens la te regretar.*

*Prega tu la tiá mèstra,*
*Que te tòrne gardar,*
*Ieu pregarai la miuna,*
*Iè, iè que me daisse anar.*

*N'ai la mèstra que crida,*
*Que fau l'amor pel sòl,*
*Mès tira, la caronha,*
*Iè, iè o fa ben jol lençòl.*

*N'ai la mèstra malauta,*
*Malauta coma un can,*
*Li farem de tisana,*
*Iè, iè, d'aiga del fomerièr.*

*Canta, canta cocut,*
*Reponds-i tu tortarèla,*
*Que la vièlha crebe,*
*Iè, iè, dins son capèl borrut.*

*Lo ser quand m'en vau claure,*
*N'ai lo mèstre sul portal,*
*Que me compta las fedas,*
*Iè, iè, amai lo vacival.*

*Mèstra fasètz la còca,*
*Mèstre comptatz l'argent,*
*Metètz la man 'la pòcha,*
*Iè, iè comptatz-ne bravament.*

*Se n'èri un' irondèla,*
*Que posquèssi volar,*
*Sus ton cap paura vièlha,*
*Iè, iè, te vendriái cagar. »*
(C. C.)

*« Tinta, tinta relòge,*
*Solelh abaissa-te,*
*Ara Sent-Jan s'apròcha,*
*Iè, iè de mèstre cambiarem.*

*Prega tu la tiá mèstra,*
*Que te tòrne gardar,*
*Ieu pregarai la miuna,*
*Iè, iè, que m'en daisse anar.*

*Quand lo cocut cantava,*
*Ieu m'en rejoissiái,*
*Mès m'en amaginavi,*
*Iè, iè que mes de mai veniá.*

*Sent-Jan la nòstra fèsta,*
*Mès n'en serai benlèu,*
*Mès tanlèu que ne siague,*
*Iè, iè, ne serà pas tròp lèu. »*
(M.-L. M.)

*« Bèla Sent-Jan s'apròcha,*
*Bèla se cal quitar,*
*Dins una autra vilòta,*
*Iè, iè, nos cal endemorar. »*
(F. V.)

*« Bèla Sent-Jan s'apròcha,*
*Bèla se cal quitar,*
*Dins una autra boriòta,*
*Iè, iè, nos tornarem trobar.*

*Quand lo cocut cantava,*
*Ieu m'en rejoissiái,*
*E m'en imaginavi,*
*Iè, iè que Sent-Jan arribariá.*

*Lo ser quand m'en vau claure,*
*La mèstra es sul portal,*
*Me compta las fedetas,*
*Iè, iè, ne sap quant reganhar.*

*Mèstre vendètz las fedas,*
*Las vòli pas pus gardar,*
*Vòli pas pus far pastre,*
*Iè, iè me vòli maridar. »*
(R. Ld.)

*« Ne plangi pas lo mèstre,*
*Ni la mèstra non pus,*
*Que me n'an fachas tròpas,*
*Iè, iè, i tornarai pas pus. »*
(J. Gr.)

## *Lo boièr*

Chanson répandue sur l'ensemble du domaine occitan, *lo boièr* existe aussi en version française. La version occitane la plus connue doit beaucoup à sa diffusion par l'institution scolaire. Ce chant de laboureur aurait une origine médiévale. D'aucuns la font remonter aux temps de l'hérésie cathare.

*« Quand lo boièr ven de laurar, (bis)*
*Planta aquí sa gulhada,*
*A, e, i, ò, u...*
*Planta aquí sa gulhada.*

*Troba sa femna al pè del fuòc, (bis)*
*Tota desconsolada...*

*Se siás malauta digas-o, (bis)*
*Te farem un potatge...*

*Amb una raba, amb un caulet, (bis)*
*Amb un' alauseta magra...*

*Quand serai mòrt entarra-me, (bis)*
*Al pus fons de la cava...*

*Los pes virats vas la paret, (bis)*
*E lo cap jol robinet...*

*Los pelerins que passaràn, (bis)*
*Diràn un* Pater *e un* Ave *per la paura*
*[Bernada... »* (A. M.)

*« Quand lo boièr ven de laurar, (bis)*
*Planta aquí sa gulhada-a,*
*Planta aquí sa gulhada.*

*Troba Margòt al pè del fuòc, (bis)*
*Tota desconsolada-a,*
*Tota desconsolada.*

*Se siás malauta digas-o, (bis)*
*Te farai un potatge-a,*
*Te farai un potatge.*

*Amb una raba, un caulet, (bis)*
*Un' alauseta magra-a,*
*Un' alauseta magra.*

*Quand serai mòrt entarra-me, (bis)*
*Al pus fons de la cava-a,*
*Al pus fons de la cava. »* (G. G.)

## *Los dalhaires*

Sans doute plus répandue que *la missonièira, la cançon dels dalhaires* est un véritable chant de travail très populaire en Aveyron, mais aussi dans les autres départements de l'Occitanie centrale.

*« Aval al pè de l'aiga,*
*I a una prada a dalhar,*
*I a una prada a dalhar, trolalèralala,*
*I a una prada a dalhar trolala.*
*Tres polits junes òmes,*
*L'an presa a dalhar...*

*Tres polidas filhetas,*
*L'anèron afenar...*

*La pus jove de totas,*
*Anèt quèr' lo dinnar...*

*Quand siaguèt a mièja-còsta,*
*Se metèt a cantar...*

*– Venètz, venètz dalhaires,*
*Venètz, venètz dinnar...*

*Lo pus jove de totes,*
*Ne volguèt pas dinnar...*

*– Dé qu'avètz-vos dalhaire,*
*Que volguètz pas dinnar ?...*

*– 'Quò's vòstre cur la bèla,*
*M'empacha de dinnar...*

*– A mon pèra a ma mèra,*
*Lo vos cal demandar...*

*– A ton pèra a ta mèra,*
*Lo lor ai demandat,*
*Lo lor ai demandat trolalèralala,*
*Lo lor ai demandat,*
*Lo m'an refusat. »* (M. Rv.)

*« Aval lo long de l'aiga,*
*I a una prada a dalhar, (bis)*
*I a una prada a dalhar rolala,*
*[trolala,*
*I a una prada a dalhar rolala.*

*Son tres junes dalhaires,*
*Que l'an presa a dalhar...*

*Tres junas fenairas,*
*L'an presa a fenar,*
*Tres junas fenairas,*
*L'an presa a fenairar,*
*L'an presa a fenar...*

*La pus jove d'entr'elas,*
*Va cercar lo dinnar, (bis)...*

*– Venètz, junes dalhaires,*
*Venètz, venètz dinnar,*
*Venètz, junes dalhaires,*
*Venètz, vos repausar...*

*Lo pus jove d'entr'eles,*
*Ne volguèt pas dinnar, (bis)...*

*– Dé qu'avètz june dalhaire,*
*Que volguètz pas dinnar ? (bis)...*

*– 'Quò's vòstre cur la bèla,*
*Que m'empacha de dinnar, (bis)...*

*– Se mon cur vos agrada,*
*Lo vos cal demandar, (bis)... »*
(R. Cd.)

***L'escodre***

Chanson burlesque et railleuse, *la Craissagòla* reflète l'ambiance ironique des battages et les rivalités qui pouvaient naître à cette occasion.

*« Mecanica faguèt campanha, (bis)*
*Faguèt campanha a Craissac,*
*Rosalie, T'resa, Alfonsina,*
*Faguèt campanha a Craissac,*
*Sens escodre per Cransac.*

*Lo mecanicien Croset, (bis)*
*N'a pas fach aquí son drech,*
*Rosalie, T'resa, Alfonsina,*
*N'a pas fach aquí son drech,*
*N'a daissat un plonjon drech.*

*– Craissagòls banda de gossas ! (bis)*
*– Escodrem quand nos plairà,*
*Rosalie, T'resa, Alfonsina,*
*– Escodrem quand nos plairà,*
*Jol perièr de la Parrà.*

*A Craissac lai a tres tantas, (bis)*
*E un oncle dins l'ostal,*
*Rosalie, T'resa, Alfonsina,*
*E un oncle dins l'ostal,*
*Per escodre a còp de pals. »* (A. V.)

*« Craissagòls banda de gossas !*
*Vautres que n'avètz empachat,*
*De l'escodre per Cransac.*

*Mecanica faguèt campanha,*
*Faguèt campanha a Craissac,*
*Sens escodre per Cransac.*

*Tres galhardas tantas,*
*E un brave oncle dins l'ostal,*
*Per escodre a còp de pals.*

*Lo mecanicien Croset,*
*Ne faguèt pas aquí son drech,*
*De laissar 'quel plonjon drech.*

*Tornarem faire de latas,*
*Escodrem quand nos plairà,*
*Jol pomièr de la Parrà. »* (M. Bl.)

***La cançon dels ressaires***

« Il n'y a rien d'aussi drôle,
*Concrà, parvinhà, erò, mostengò, costeiron, fogairon, ssss... ssss...*
Il n'y a rien d'aussi drôle,
Que les scieurs de long,
Que les scieurs de long.

Ils montent sur leur trône,
*Concrà, parvinhà, erò, mostengò, costeiron, fogairon, ssss... ssss...*
Ils montent sur leur trône,
Ils montent très bien partout. (bis) » (R. Bq.)

# *Parodies du sacré*

Le *Begonhés* est particulièrement riche en parodies du sacré et autres vêpres facétieuses (1) ironisant sur l'Eglise, ses liturgies et ses serviteurs.

## *Tres menetas assembladas*

*La cançon de las tres menetas* appartient surtout au répertoire nord-aveyronnais de la Vallée d'Olt.

*« Tres menetas assembladas,*
*Per tirar lo robinet.*
*Après trenta pintas rasadas,*
*Diguèron un mot de chipelet.*

*Repic*
*A que qu'aquelas dròllas,*
*N'aurián desirat,*
*Que la barrica,*
*Agèssa totjorn durat.*

*La tassa que lo tiravan,*
*Èra un topin destorbelat,*
*La se passavan una a l'autra,*
*N'èra pas plen qu'èra vidat.*

*Repic*

*Françon anonça la novèla,*
*Que la barrica raja pas.*
*"E ben çò diguèt Madelena,*
*Metetz lo canelon pus bas."*

*Repic*

*Ausiguèron clocar la messa,*
*Lai anèron totas tres.*
*Françon marchava de pautas,*
*Catin fasiá lo parronquet.*

*Repic*

*Siaguèron pas a mièja-messa,*
*Que n'agèron tornar set.*
*Françon disiá a Madelena,*
*"Ieu ne beuriái encara al galet."*

*Repic*

*Sortiguèron de la glèisa,*
*Per anar al cabaret.*
*Françon crompèt una salsissa,*
*Catinun brave michardet.*

*Repic*

*Tot lo jorn aital buguèron,*
*Sens poire estacntir lo set.*
*E pièi lo ser quand s'en anèron,*
*Rebordelavan las parets.*

*Repic*

*Pièi, la nuèch sus la colcera,*
*Totas somiavan qu'avián set,*
*Françon disiá a Madelena,*
*"Ieu ne beuriái encara al galet." »*
(A. N.)

*« Tres menetas assembladas,*
*Per tetar lo robinet.*
*Après fòrças pintas vidadas,*
*Ne diguèron un mot de chipelet.*

*Repic*
*Que qu'aquelas dròllas,*
*N'aurián desirat,*
*Que la barrica,*
*N'agèssa totjorn durat.*

*Trenta pintas ne vidèron,*
*Assetadas al pè del fuòc. (bis)*
*"Pr'aquò ço disiá Madelena,*
*Ieu fariái ben encara al galet."*

*Repic*

*Pièi anèron a la glèisa,*
*Lai anèron totas tres.*
*Catina lai anava de pautas,*
*Françon fasiá lo parronquet.*

*Repic*

*Ne foguèron pas a mièja-messa,*
*Que totas tres agèron set. (bis)*
*Se furguèron l'una e l'autra,*
*Ne vidèron lo falcet.*

*Repic*

*En sortiguent de la glèisa,*
*Tornèron al cabaret.*
*Catina portava una salsissa,*
*Françon un brave michardet.*

*Repic*

*Madelena fasiá beure,*
*Amb un topin tot descoetat.*
*Quitava pas de ne metre,*
*Qu'èra pas plen qu'èra vidat.*

*Repic*

*Françon anoncèt per novèla,*
*Que la barrica n'èra al bas.*
*"Òi çò diguèt Catinèla,*
*Metetz lo canelon pus bas."*

*Repic*

*Lo ser al lièch sus la colcera,*
*Totas revavan qu'avián set.*
*"Pr'aquò çò disiá Madelena,*
*Ieu fariái ben encara al galet." »* (E. T.)

***(1) Las vèspras***
Les vêpres facétieuses sont très répandues dans tout le domaine occitan et il en existe de nombreuses variantes. Dans cette version du *Begonhés* interprétée Louis Mouysset et Louis Alary, la référence aux sacs de scories montre que cette très ancienne chanson a pu être adaptée aux circonstances de temps et de lieu.

*« Amb qual te vau maridar, tu Jan, Jan, lo miune Jan ?*
*Amb qual te vau maridar, tu Jan, Jan, lo miune filh ?*
*Amb una polida dròlla,*
*Ma maire s'aquò se pòt,*
*Se cresiás que volguèssi prene una vièlha cabra,*
*Te trompariás.*

*E de que i cromparàs-tu Jan, Jan, lo miune Jan ?*
*E de que i cromparàs-tu Jan, Jan, lo miune filh ?*
*I cromparai un polit parelh de pendents per metre a las aurelhas,*
*Ma maire s'aquò se pòt,*
*Se cresiás que volguèssi i penjar lo carmalhon del fuòc,*
*Te trompariás.*

*... I cromparai un polit colièr amb de pèrlas per metre al torn del còl,*
*Ma maire s'aquò se pòt,*
*Se cresiás que volguèssi i metre la cadena de la vaca Maruèlha,*
*Te trompariás.*

*... I cromparai un polit parelh de sacons per metre los popons,*
*Ma maire s'aquò se pòt,*
*Se cresiás que volguèssi i laissar penjar cossí que siaguèsse,*
*Te trompariás.*

*... I cromparai un polit parelh de calças amb de dentèlas,*
*Ma maire s'aquò se pòt,*
*Se cresiás que volguèssi i far aquò amb una saca d'escòri,*
*Te trompariás.*

*... I cromparai un polit parelh de debasses en seda,*
*Ma maire s'aquò se pòt,*
*Se cresiás que volguèssi i metre la moletièira qu'aviái al regiment,*
*Te trompariás.*

*... I cromparai un polit parelh de solièrs en pèl de cabra,*
*Ma maire s'aquò se pòt,*
*Se cresiás que volguèssi i metre los esclòps que l'oncle ne bièissa l'òrt,*
*Te trompariás.*

*E de que i faràs-tu Jan, Jan, lo miune Jan ?*
*E de que i faràs-tu Jan, Jan, lo miune filh ?*
*I farai far un polit nenon,*
*Ma maire s'aquò se pòt,*
*Se cresiái de ne poire pas tirar res,*
*La laissariái. »* (L. M.)

## *La prefacia*

L'air de la *prefacia* était le plus souvent utilisé pour amuser l'assistance avec des textes. La mésaventure de *l'abat Galzinh* est très populaire dans la basse Vallée du Tarn, le *Segalar* et le *Leveson*

*« Vos vau contar una bèla*
*Que se passèt a La Capèla,*
*Durbissètz vòstras aurelhas,*
*Òmes, femnas e filhas,*
*Car s'agis d'una fèsta,*
*Qu'auriá poscut menar la pèsta.*
*Mossur l'abat Galzinh,*
*Al fèr tendut per un lapin,*
*Trobèt un vièlh rainal,*
*Qu'aviá una coa coma un chaval.*
*En li paupent la codena,*
*Li semblèt de bona mena,*
*E tot fièr d'aquela aubena,*
*Lo carguèt sus l'espatla amb un pal,*
*E vite lo prenguèt a l'ostal.*
*Madomaisèla Galzinh,*
*Qu'aviá pas lo brevet de cosina,*
*Diguèt en lo vegent tot arondit,*
*"Farem plan de ne tirar profit,*
*En lo metent dins la topina,*
*El qu'a una tan brava esquina*
*Nos farà fòrças porcions*
*Per nòstra granda invitacion."*
*Lo penjèt per un cordèl,*
*Per li levar la pèl,*
*E lancèt un comís*
*Per sonar los curats vesins.*
*Lo brave curat de Sent-Remesi,*
*Que partís pas sens reflechir,*
*Diguèt : "Per un trace de lapin,*
*M'anarai pas desartelhar,*
*Sens saupre se se pòt manjar.*
*Aquel fricòt m'agrada pas gaire a ieu,*
*E sai que demorarai ben dins mon niu."*
*Se totes l'avián imitat, ce qu'anatz entendre*
*Seriá pas arribat.*
*Quand aprenguèt la novèla*
*D'una bona fèsta a La Capèla,*
*Lo curat de La Beça,*
*De suita après la messa,*
*Passèt la lenga pels pòts,*
*E demandèt sos esclòps.*
*Sens dejunar montèt a chaval,*
*E a còps de perons pel reverand.*
*Diguèt davant arribar a l'airal,*
*Nòstre curat d'Alrança,*
*Fièr d'anar romplir la pansa,*
*Diguèt a son novèl vicari,*
*Plan partisen d'un bon ordinari,*
*"Anam vite an-acò de Galzinh,*
*Que duèi i a mal que de bodin."*
*Lo lòng curat d'Arviu,*
*Per arribar pas tard a la reunion,*
*Asaguèt en sautent lo riu,*
*E disiá : "Ai, se n'i aviá pas per ieu..."*
*Lo vièlh curat de Durenca,*
*Que d'un garric mordiriá l'aubenca,*
*Pensava que dins aquel repais,*
*Poiriá donar un bon còp de cais.*
*Lo paure curat de Lebos,*
*N'a sovent que de trufons,*
*Pus lèu que de mancar la fèsta,*
*Auriá sautat per la fenèstra,*
*Per i èsser davant miègjorn,*
*Partiguèt a poncha del jorn.*
*L'afable curat de Cannac,*
*A pas jamai refusat,*
*Tanlèu que l'an invitat,*
*E l'èrt tot rejoit*
*Quand l'aste vira un rostit,*
*Agèt vista cambiat de mina,*
*Quand sentiguèt la topina.*
*N'agèt pas pus lèu tastat*
*Que diguèt a-n-aquel qu'èra a costat,*
*"Serà pas ieu que lecarai lo plat..."*
*L'ancien curat de Copiaguet,*
*Cresi que s'apela Janet,*
*Trobèt e prenguèt lo borset.*
*"Fotral, li diguèt Fijaguet,*
*Prenètz pas qu'un saquet,*
*Que benlèu n'es pas gaire net..."*
*"S'èras pas un cabecon,*
*Li respondèt lo vièlhon,*
*Tretariás pas de piòt,*
*Lo que manja ce que pòt.*
*Ieu manji pas gaire mens,*
*Quand age pas que doas dents,*
*Posque pas mordir cap d'òs,*
*Totjorn prenètz-lo d'aquò's."*
*Aquel vièlh rainal*
*Pas tròp confit coma cal,*
*Amb quauques grans de pebre,*
*Per lo faire un pauc pus negre,*
*Lor fiquèt una colica,*
*Qu'auriá empoisonada l'Africa.*
*Lo monde de la Rascanha,*
*Disián en se vogent la trònha,*
*"Los qu'avián manjar aquel parfum,*
*Lo manjat de revolum,*
*Aquò put tant a canin,*
*Que podèm pas demorar aicí,*
*Tampetz-nos totes los nas,*
*Per arrestar aquel missant gas."*
*Los paures invitats,*
*Quand se vegèron colhonats,*
*Disián : "Sauvam-nos totes aicí,*
*Nos caldrà ben arrestar en camin."*
*Los que marchavan dos a dos,*
*Disián sovent : "Excusas,*
*Fai tot sol quauques pas,*
*Me cal defar los botons."*
*Dormiguètz pas a mon recit,*
*Entendètz aquò pus polit,*
*Lo grand curat de la Beça,*
*Que sabètz totjorn se pressa,*
*Quand sasquèt plan sadol,*
*Volguèt s'en anar tot sol.*
*Dins lo bòsc de La Devesa,*
*Aicí n'es pas una fadesa,*
*Remarquèt tot un còp*
*Que n'aviá romplit un esclòp.*
*"Ai, ai que devendrai ?*
*Per m'en anar cossí farai ?"*
*Quand arribèt al Joanés,*
*Aquí sul camin de Rodés,*
*Que tota la canalha lai es,*
*Totes los cans del vilatge*
*Disián : "Çai i a un rainal de passatge..."*
*E totes amb lo nas*
*Li sentissián lo detràs,*
*E disián : "Aquò n'es un, aquò n'es un,*
*O coneissèm al parfum."*
*Forçat aquí de s'arrestar,*
*Lo paure prèste a s'estavanir,*
*Dintrèt dins l'ostal lo pus vesin,*
*E demandèt de lo secorir.*
*"Donatz-me se vos plai de vin caud,*
*Se n'i a pas gaire au mens un pauc,*
*Per escaufar mon centre,*
*E guerir mon mal de ventre."*
*Quand se sesquèt assetat,*
*Davant un fuòc plan alucat,*
*De son centre venguèt un vent,*
*Que faguèt tremblar tot lo bastiment.*
*Los cats se cresián empoisonats,*
*Cridavan coma d'enratjats,*
*Los qu'èran anats al lièg,*
*Clutèron pas l'uèlh de tota la nuèch.*
*Totes volián estavanir,*
*Sabián pas que devenir,*
*Quand se sesquèt rescaufat,*
*Lo malurós encolicat,*
*S'en anèt coma posquèt,*
*E mai d'un còp pel camin*
*Repetèt aquel refrin,*
*"Al Diable la Galzina,*
*E ce qu'aviá dins sa topina."*
*Avant d'arribar ches el,*
*Sens luna ni solelh,*
*Volguèt netejar son esclòp,*
*E li calguèt passar mai d'un còp.*
*Aquel orible evenament,*
*Faguèt tot lo torn del departament.*
*Lo lendeman totas las pòstas*
*Anonçavan aquelas ribòtas,*
*E pertot la question*
*De Galzinh e de son invitacion.*
*Lo grand evesque de Rodés,*
*Qu'es pus fièr que s'i pareis,*
*Agèt vita la novèla,*
*De ce que s'èra passat a la Capèla.*
*Amai qu'aquò lo regardèsse pas,*
*Posquèt pas téner sens i metre lo nas.*
*Informèt que Mossur Galzinh,*
*Aviá manjat un rainal per un lapin,*
*E que ditz ont los invitats,*
*En se tornent èran passats,*
*Los camins èran infestats.*
*Li lancèt un lòng mandament*
*Per li dire d'i tornar pas sovent,*
*Dins un article per la Galzina,*
*Li reprochava sa missanta cosina,*
*Li recomandava de far estamar los plats,*
*Qu'avián tant relachat los curats.*
*Ne dirai pas res pus,*
*Per fatigar pas degús,*
*Mès la refleccion que farai,*
*Aquò's qu'a La Capèla,*
*Los dinars se fan a la farcèla,*
*E que los qu'i son anats,*
*Plan sovent s'en son tornats,*
*Mal pròpres e plan colhonats. »*
(A. V.)

## FACE A

| | durée | page |
|---|---|---|
| 1 – *Vòls-tu te logar genta pastoreleta.*<br>(Chant : Brigitte Jeanjean et Louis Alary) | 2'37" | 225 |
| 2 – *Lo branlon.*<br>(Accordéon chromatique : André Castanié, chant : Marcelle Vesy, harmonica : Raymond Girard) | 3'13" | 135 |
| 3 – *La vielhòta.*<br>(Chant : Raymond Couderc) | 2'50" | 228 |
| 4 – *Gargantua.*<br>(Conte : Paulin Vernhes) | 0'42" | 218 |
| 5 – *Rossinholet sauvatge.*<br>(Chant : Marie-Louise Mazeran) | 1'30" | 227 |
| 6 – *Arri, arri...*<br>(Sauteuses : Simone Toussaint, Léon Canac) | 0'26" | 203 |
| 7 – *Peiroton leva-te d'aquí.*<br>(Noël : René Arnal) | 1'45" | 119 |
| 8 – *Borrèias.*<br>(Bourrées chantées : Marcelle Vesy) | 2'00" | 136 |
| 9 – *Gardavi las auquetas.*<br>(Vêpres facétieuses : Yvonne Gaffier) | 0'50" | 106 |
| 10 – *Los dalhaires.*<br>(Chant : Madeleine Rivière) | 3'08" | 231 |
| 11 – *Lo sauta l'ase.*<br>(Accordéon chromatique : Jean-Claude Alary) | 0'45" | |
| 12 – *Lo Drac e la cavala.*<br>(Conte : Georgette Gineste) | 0'43" | 213 |
| 13 – *Pel camin de Perpinhanh.*<br>(Chant : Eugène Fabié) | 2'08" | 229 |
| 14 - *Un ponh, bordon...*<br>(Formulettes : Christiane Vernhes, André Mazel) | 0'30" | 122 |
| 15 – Charmante boscagère.<br>(Chant : Léa Costes et Yvonne Gaffier) | 3'59" | 153 |
| 16 – *Los jorns de la setmana.*<br>(Formulette : Léon Canac) | 0'13" | 166 |
| 17 – *La prefaça.*<br>(Vêpres facétieuses : Louis Mouysset) | 1'51" | 232 |
| 18 – *Cinc sòus.*<br>(Formulette : Georgette Gineste) | 0'07" | 203 |

*Vòta de Laissac,* vers 1934. (Accordéon) Emile Escorbiac, (saxo) Albert Vieu, (trompette, chef d'orchestre) Louis Viguié, (clarinette) Gabriel Alibert, (batterie) Louis Nouvel. *(Coll. et id. L. Cl.)*



## FACE B

| | durée | page |
|---|---|---|
| 1 – *Cançon d'escodre.*<br>(Chant : Léon Canac) | 1'39" | 162 |
| 2 – *La bufatièira.*<br>(Danse chantée : Georgette Gineste, accordéon chromatique : Jean-Claude Alary) | 1'11" | 136 |
| 3 – *Nòu sòrres sèm.*<br>(Chant : Marcelle Vesy) | 2'25" | 227 |
| 4 – *Lo cordièr.*<br>*(Vira-lenga :* Antoine Bonifanti) | 0'11" | 203 |
| 5 – *La cançon de Joaneta.*<br>(Chant : Fernand Vialaret) | 3'58" | 227 |
| 6 – *Los gals.*<br>(Mimologisme : René Bousquet) | 0'28" | 218 |
| 7 – *Margaridon.*<br>(Chant : Yvonne Gaffier) | 3'10" | 230 |
| 8 – *Es enterrat...*<br>(Vêpres facétieuses : Léon Canac) | 0'14" | 115 |
| 9 – *Qu'es aquò ?*<br>(Devinette : Sylvaine Lacroix) | 0'11" | 128 |
| 10 – *Lo bòsc de Regosson.*<br>(Chant : Roger Landez) | 3'06" | 229 |
| 11 – *Sòm, sòm. - Naneta, nanom...*<br>(Berceuses : Christiane Vernhes, Georgette Gineste) | 0'52' | 202 |
| 12 – *En gardent los motons.*<br>(Chant : Marie-Louise Mazeran) | 1'34" | 226 |
| 13 – *L'a copat lo topin...*<br>(Accordéon chromatique : André Castanié) | 1'16" | |
| 14 - *Sul pònt de Mirabèl.*<br>(Chant : Jean-Yves Bonnet) | 2'02" | 157 |
| 15 – *Los grelhs per la pesca.*<br>(Formulette : Louis Mouysset) | 0'20" | 204 |
| 16 – *Pregària.*<br>(Prière : René Bousquet) | 0'22" | 106 |
| 17 – *Cançon de Sent-Jan.*<br>(Chant : Léon Canac) | 2'30" | 152 |
| 18 – *Los dets.*<br>(Formulettes : Léa Costes, Eugène Fabié) | 0'17" | 203 |
| 19 – *Per tretze sòus.*<br>(Récit : Maria Cazals) | 3'30" | 210 |

*(Coll. A. Ct.)*



# Bibliographie

**Abréviations**

JA : *Journal de l'Aveyron*
MSLA : *Mémoires de la Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron*
PVSLA : *Procès-verbaux des séances de la Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron*
RHR : *Revue Historique du Rouergue*
RR : *Revue du Rouergue*
RRR : *Revue religieuse de Rodez*
UC : *Union catholique*
VRCAA : *Vivre en Rouergue, Cahiers d'Archéologie Aveyronnaise*


**Ouvrages généraux**

Bou, Gilbert

- *La sculpture en Rouergue à la fin du Gothique (XV^e siècle et début du XVI^e siècle),* Rodez, Carrère, 1971, 171 p. (Carcenac-Salmiech, p. 116-128 ; Ceignac, p. 138 ; Clauzelles, p. 145 ; Notre-Dame d'Aures, p. 29 et 31).

Champion de Cicé, Mgr Jérome-Marie

- *Etat du diocèse de Rodez en 1771,* Rodez, impr. Louis Loup, 1906, XVI-775 p.

Delmas, Jean

- *Les saints du Rouergue : Enquête sur les pèlerinages et les dévotions populaires,* Espalion, Musée du Rouergue, Musée Joseph-Vaylet, 1986, 238 p.

- "Histoire du canton de Cassagnes-Bégonhès", *VRCAA,* 1985, n° 55, p. 41-48.

Fuzier, Abbé L.

- *Culte et pèlerinages de la Sainte Vierge dans le Rouergue,* Rodez, impr. E. Carrère, 1893, 2 vol. (XVI-399 p., 352 p.) (Bonnecombe, t. I, 1893, p. 103-110 ; Notre-Dame d'Aures, t. I, p. 111-117 ; Notre-Dame de Ceignac, t. I, p. 52-102)

Grimaldi, abbé A. de

- *Les bénéfices du diocèse de Rodez avant la Révolution de 1789,* Rodez, impr. Catholique, 1906, VIII-856 p.

Miquel, Jacques

- *L'architecture militaire dans le Rouergue au Moyen Age et l'organisation de la défense,* Rodez, Edition Française d'Arts Graphiques, 1981, 2 vol. (349, 226 p.).

- *Châteaux et lieux fortifiés du Rouergue,* Rodez, Edition Française d'Arts Graphiques, 1982, 338 p.

Noël, Raymond

- *Dictionnaire des châteaux de l'Aveyron,* Rodez, Ed. Subervie, 1971-1972, 2 vol. (665, 680 p.).

Richeprey, J.-F. Henry de

- *Journal des voyages en Haute-Guienne de J.-F. Henry de Richeprey.* I - Rouergue, Rodez, Commission des Archives historiques du Rouergue, 1952, LXXXVI-482 p.

Vigarié, Emile

- *Livre d'or de l'Aveyron,* Rodez, impr. G. Subervie, 1922, 3 vol. (XI-630, 642, 702 p.), (canton de Cassagnes-Begonhès, p. 309-364).

**Arvieu**

- "Les communes et leur patrimoine : Saint-André de Clauzelles", *RR,* n° 42, eté 1995, p. 259-260.

Carrière, A.

- "Saint-Martin-des-Faux", *JA,* 27 juin 1926.

Dausse, Lucien

- "Les foyers préhistoriques de Pareloup (Arvieu)", *VRCAA,* n° 9, 1995, p. 45-65.

**Auriac-Lagast**

Canac, Roger

– *Réganel ou la montagne à vaches, La Flèche, Glenat 1994.*

Verlaguet, chanoine P.-A.

- Liste des curés, *UC,* 25 mars 1904.

**Calmont-de-Plancatge**

- "Calmont, son château et son histoire", *Centre-Presse,* 4, 15 et 18 février 1969

- *Le sanctuaire de Notre-Dame de Ceignac,* Aveyron, [s.l.] : [s.n.], 1956, [20] p.

- *Programme souvenir de la consécration solennelle de la basilique de Ceignac [le 10 septembre 1932] par son éminence le cardinal Verdier, archevêque de Paris,* Rodez, Impr. Carrère, [1932], 16 p.

Alazard, abbé Lucien

- *Notre-Dame de Ceignac. Histoire du sanctuaire vénéré,* Rodez, Impr. Carrère, 1876, 36 p.

Audibert, Marie-Yvonne

- "La Vierge byzantine de Ceignac", *JA,* 22 novembre 1936

Barrau, Hippolyte de

- "Note sur l'église de Ceignac", *MSLA,* t. 3, 1842, p. 197-207 ; t. 4, 1843, p. 421.

Belmon, Camille

- *Notre-Dame de Ceignac,* Paris, Letouzey et Ané, 1926, 160 p.

- "Notre-Dame de Ceignac. le vœu de 1652", *RHR,* IV, 1926, p. 385-386.

Bourret, cardinal

- *Lettre pastorale et mandement ... portant publication des lettres apostoliques [du 29 décembre 1874] qui autorisent le couronnement de Notre-Dame de Ceignac, au nom du Saint Père, et réglant ce qui a trait à leur exécution, 11 janvier 1876,* Rodez, Carrère, 1876, 23 p.

Bousquet, Henri

- "Note de bibliographie rouergate. Jean de Mazeau, prieur de Ceignac", *PVSLA,* t. XXXV, 1946, p. 101-106.

Cavaignac, Antoine

- *Histoire de Notre-Dame de Ceignac,* Rodez, Paul Desclaux et Amans Gransaigne, 1627, [10]-264 p.

Combes de Patris, Bernard

- "L'Histoire de Nostre-Dame de Ceignac du Père Antoine Cavaignac, 1627", *PVSLA,* t. XXXV, 1949, p. 247-255.

Débat, Antoine

- "Origines des légendes de Ceignac", *RR,* n° 133, printemps 1980, p. 19-40.

Fayel, Nicole

- "Les peintures murale du XIV^e siècle de l'église de Magrin", *RR,* n° 20, hiver 1989, p. 519-530.

Féral, abbé

- "Notice sur Ceignac, tirée d'une ancienne brochure imprimée en 1660, par Mazeau, curé de Ceignac", *Rozier de Marie,* 6 décembre 1856, 17 et 31 janvier 1857, p. 346, 414 et 461.

Ferrié, abbé F.

- "Un miracle à Notre-Dame de Ceignac", *RRR,* 1873, p. 394-395.

Mazeau, Jean

- *Histoire de l'église Nostre-Dame de Ceignac, reveüe et augmentée de nouveau, avec un traicté des pelerinages et la maniere de les faire sainctement,* Rodez, Guillaume Gransaigne, 1660, 304 p.

- *Miracles et merveilles arrivés dans l'église Notre-Dame de Ceignac, revu et corrigé, augmenté d'un traité de pèlerinage ... Sur copie imprimée de 1660,* Rodez, impr. Dissez, 1808, 103 p.

Rudelle, Marie-Guillaume de

- *Miracles et merveilles arrivés dans l'église Notre-Dame de Ceignac, augmenté d'un traité de pèlerinage, avec la manière de le faire saintement, à l'usage de tous les fidèles qui se rendent dans ce saint lieu, pour obtenir des grâces de la Vierge Marie. Nouvelle édition pour copie imprimée de 1660,* Paris, Demonville, 1823, XII-96 p.

Saquet, abbé
- *Manuel du pèlerin à Notre-Dame de Ceignac,* Rodez, N. Ratery, 1867, 216 p.
Touzéry, chanoine J.
- "Un document retrouvé. Mémoires de Ceignac", *RHR,* t. 1, 1914, p. 5-12 et 23-25.

**Cassagnes-Bégonhés**

Barrau, Hippolyte de
- "Monumens religieux : souterrain de l'église de Céor", *MSLA,* t. 4, 1843, p. 540-542.
Branche, Emile
- "Le puits de Notre-Dame à Cassagnes-Bégonhès", *Le Ruthénois,* 14 novembre 1836.
- "Jean d'Estaing à Cassagnes-Bégonhès", *MSLA,* t. 1, 1838, p. 79-84.
Branche, Emile et Rudelle, Père de
- "Protestation des consuls de Cassagnes-Bégonhès contre Jean, bastard de Châlons", *MSLA,* t. 1, 1838, p. 133-137.
Cassagnes, abbé P.
- *Les souterrains refuges,* Rodez, impr. E. Carrère, 1902, p. 46-48.

**Comps-La-Grandville**

- *Cartulaire de l'abbaye de Bonnecombe /* publié par P.-A. Verlaguet, Rodez, impr. P. Carrère, 1918-1925, LXXIV-743 p. (Archives historiques du Rouergue ; 5)
Barrau, Hippolyte de
- *Etude historique sur l'ancienne abbaye de Bonnecombe,* [s.l.], [s.n.], [s.d.], 72 pages.
- "La fontaine de Bonnecombe", *JA,* 5 novembre 1856.
Besombes, Albert ; Houdet, Martine ; Puech, Gilbert
- *Sur le chemin des moines : l'abbaye de Bonnecombe, ses possessions en Albigeois (Moularès et Bernac) et ses possessions en Rouergue,* Valdériès, Centre d'Animation socio-culturel et sportif, 1990, 233 p.
Delmas, Claire
- "Retable-tabernacle et chaire de l'église de Saint-Sauveur de Grandfuel", *RR,* n° 38, été 1994, p. 258-260.
Garobuau, abbé
- "Un pèlerinage à Saint-Sauveur", *RRR,* 1870, p. 375.
Grinda, G.
- "Notes archéologiques ... Le sceau de l'abbaye de Bonnecombe. Autel du XII[e] siècle", *MSLA,* t. XI, 1879, p. 214-216.
Laurière, J. de
- "Réédification de l'abbaye de Bonnecombe", *Bulletin monumental,* XLIII, 1877, p. 677-682.
Verlaguet, P.-A.
- *L'abbaye de Bonnecombe : notice par un ami du monastère,* Rodez, impr. P. Carrère, 1926, 138 p.
Vivier, Pierre-Edmond
- "Occupation par des intrus des granges de Bonnecombe" , *PVSLA,* XXXVI, 1954, p. 300-307.

**Sainte-Juliette**

Grégoire, Marie-Paule
- *Le petit tailleur de Sainte-Juliette-sur-Viaur,* Rodez, Subervie, 1972, 409 p.

**Salmiech**

Barrau, Hippolyte de
- "Du monde invisible ou recherches sur les faits d'un ordre surnaturel : faits extraordinaires dans la commune de Salmiech", *JA,* 16 et 23 février, 2 mars 1902.

## Bibliographie occitane

**Histoire**

Bony, Maurice
- *Lo nòstre Roèrgue aimat d'ièr, d'uèi e de totjorn,* Rodez : *Lo Grelh Roergàs,* n° 24 A, 1980.
- *Lo nòstre Roèrgue aimat II,* Rodez : *Lo Grelh Roergàs,* n° 24 B, 1982.

**Onomastique**

Nouvel, Alain
- *Les origines historiques et préhistoriques de la langue d'oc : Rouergue,* Annales de l'Université populaire du Sud-Aveyron, 1984-1985, p.135-139.
- *Les noms de lieux témoins de notre histoire,* Montpellier : *Terra d'òc,* 1981.
Dauzats, A. et Ch. Rostaing
- *Dictionnaire etymologique des noms de lieux en France,* Paris : Libr. Guénégaud, 1983.

**Linguistique**

Alibert, Louis
- *Dictionnaire occitan-français d'après les parlers languedociens* , Toulouse, Institut d'Etudes Occitanes, 1966.
- *Grammatica occitana segón los parlars lengadocians,* Toulouse, *Societat d'estudis occitans,* 1935.
Anglade, Joseph
- *Grammaire de l'ancien provençal,* Paris, Klincksieck, 1977
Cantalausa, Jean de
- *Diccionari fondamental occitan illustrat lengadocien,* Toulouse, Institut d'études occitanes ; Centre régional d'études occitanes, 1979.
- *Aux racines de notre langue : les langues populaires des Gaules de 480 à 1080,* Saint-Pierre, Rodez : Culture d'Oc, 1990.
Mistral, Frédéric
- *Lou Tresor dòu Felibrige, dictionnaire provençal-français,* Edisud, Aix-en-Provence, 1983 (reprint)
Levy, Emil
- *Petit dictionnaire provençal-français,* Raphèle-lès-Arles : Culture provençale et méridionale, 1980.
Vayssier, Aimé
- *Dictionnaire patois-français du département de l'Aveyron,* Marseille : Laffite Reprints, 1979.

**Littérature, traditions**

Bessou, (abbé Justin)
- *D'al brès a la toumbo* (trad. en vers français par Justin Viguier), Rodez : Carrère, 1920.
- *Countes de la tata Manou,* Rodez : E. Carrère, s. d.
Calelhon
- *Lo pan tendre,* Rodez : *Lo Grelh roergàs,* 1976-1977.
Mouly, Enric
- *Bortomieu o lo torn del Roergue,* Rodez : Carrère, 1973. *Lo Grelh roergàs,* n° 7.
- *En tutant lo grelh,* Rodez : Ed. Subervie, 1962.
Rostaing, Charles
- *Les Troubadours rouergats,* "Revue du Rouergue", n° 114, juin 1975, p.130-142.

**Chant**

Canteloube, Joseph
- *Anthologie des chants populaires,* [s. l.]: Ed. du Dauphin, 1974.
Froment, L.
- *Chansons du Rouergue recueillies et harmonisées par Léon Froment,* Rodez : Carrère, 1930.
Girou, Marius
- *Cançon vòla,* Toulouse : CRDP, 1979.
Lambert, Louis et Montel, Achille
- *Chants populaires du Languedoc,* Marseille : Laffitte, 1975.
Marie, Cécile
- *Anthologie de la chanson occitane : chansons populaires des pays de langue d'oc,* Paris G.P. Maisonneuve et Larose, 1975.
Mercadier, E.
- *Chansonnier manuscrit*
Molin, Enric
- *Los cants del Grelh*



## Table des matières


Préface de Bernard DESTOURS ..... 5
Avant-propos ..... 7
*Per legir l'occitan de Roergue* ..... 9

*LO PAÏS E L'ISTÒRIA*
*Lo canton de Cassanhas* ..... 13
*Los aujòls* ..... 25
*Los cristians, Los Germans e l'Aquitania* ..... 29
*Castèls, glèisas e abadiás* ..... 31
*Lo temps dels cossolats* ..... 35
*L'occitan vièlh* ..... 41
*Dels uganauds als camisards* ..... 57
*La fin del senhoratge* ..... 60
*Los temps novèls* ..... 98

*UN CÒP ÈRA*
*Lo vilatge* ..... 101
*La bòria* ..... 149
*L'ostal* ..... 189
*L'òstalada* ..... 199
*Cants, contes e musicas del Begonhés* ..... 221
Bibliographie ..... 235
Remerciements ..... 238

# Remerciements

L'opération *al canton* est une réalisation du Conseil général de l'Aveyron et de l'équipe *al canton* de la Mission départementale de la culture. *Un brave mercé a totes los que nos an plan adujats :*

- Bernard Destours, conseiller général,
- les maires, les municipalités, les secrétaires de mairie :
*Arviu :* Raymond Vayssettes,
*Auriac :* Jean Garrigues,
*Caumont :* Roger Caulet,
*Cassanhas :* Christiane Vernhes,
*Comps :* René Delgay,
*Senta-Jaleda :* Michel Cabaniols,
*Saumièg :* Pierre Toulas,
- l'Agence du patrimoine rouergat,
- les Archives départementales de l'Aveyron,
- l'Arvieunoise,
- l'Association pour la sauvegarde du patrimoine archéologique aveyronnais,
- le Centre culturel occitan du Rouergue,
- le Comité départemental des retraités et personnes âgées,
- le *Grelh roergàs,*
- le Musée du Rouergue et son antenne de *Saumièg,*
- la Société des cartophiles et numismates de l'Aveyron,
- la Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron,
- les enfants, les professeurs d'école, les parents d'élèves des écoles publiques ou privées du canton de *Cassanhas,*
- tous les partenaires associatifs et institutionnels du canton de *Cassanhas,*
- toutes celles et ceux qui, par leur accueil, leurs témoignages, leurs prêts d'objets et de documents, leurs aides de toutes sortes ont permis de mener à bien l'opération *al canton.*

**Cassette :**
*Arviu :* Jean-Claude Alary, Louis Alary, René Arnal, Léon Canac, Brigitte Jeanjean, Fernand Vialaret,
*Auriac :* Raymond Couderc,
*Cassanhas :* René Bousquet, Georgette Gineste, André Mazel, Christiane Vernhes,
*Caumont :* Roger Landez, Madeleine Rivière, Simone Toussaint, Paulin Vernhes,
*La Grand'Vila :* André Castanié, Maria Cazal,
*Senta-Jaleda :* Léa Costes, Marcelle Vesy,
*Saumièg :* Antoine Bonfanti, Jean-Yves Bonnet, Eugène Fabié, Yvonne Gaffier, Raymond Girard, Sylvaine Lacroix, Marie-Louise Mazeran, Louis Mouysset.

**Lexique :**
Joseph Brugier, Lisette Camboulives, Emilien Canac, Léon Canac, Maria Cazals, Lucienne Constans, Clément Cuq, Paul Enjalbert, Jacqueline Fabre *e lo monde de Florac,* Léa Gayrard, Léa Landez, Roger Landez, Paul Mader, Abel Malric, Germain Malric, Odile Marty, Louis Mouysset, Roger Pagès, Albert Puech, Madeleine Rivière, Huguette Rouquié, Anaïs Vernhes, Marius Vernhes, Paul Vernhes, Marcelle Vesy.

**Photographies, documents :**
*Arviu :* Louis Alary (L. A.), René Bounhol, Claudine Bru (C. Br.), Françoise Canac, Léon Canac (L. Cn.), Lucien Cayron, Joseph Gineste (J. Gn.), Guy Jeanjean (G. J.), Roger Lacroix (R. Lc.), mairie, Eliette Vialaret (E. V.),
*Auriac :* Emilien Canac (E. C.), Henri Galtier, Adrien et Jacques Labit, Raymond Labit (R. L.), Sylvie Singla-Séguret (S. Sn.), Raymond Vayssettes (R. V.),
*Cassanhas :* Gabriel Bousquet (G. B.), Georges Bousquet (G. Bq.), René Bousquet (R. Bq.), Alain Bouzat (A. Bz.), Louis Cailhol (L. Cl.), Pierre Corp, Armand Deleris (A. Dl.), Raymond Fraysse (R. Fr.), Georges Gineste, Andrée Hittier (A. H.), mairie, André Mazel (A. M.), Alphonse Reynes (A. Rn.), Robert Vedel (R. Vd.), Paul Vernhes (P. Vn.),
*Caumont :* Bernard Alary (B. A.), Denis Andrieu (D. A.), Francis Bouldoire, Albert Boutonnet, Louis Cabal (L. Cb.), Raymond Caulet (Rd. C.), Roger Caulet (R. Cl.), Francis Enjalbert (F. E.), Paul et Yvette Enjalbert (P. E.), Henri Ginisty (H. G.), Angèle Lacombe (A. Lc.), Roger Landez (R. Ld.), Roger Menel, Albert Puech (A. P.), Albert Rivière (A. Rv.), Marius Vernhes (M. Vn.),
*La Grand'Vila :* Marcelin Bouat (M. Bt.), Lucienne Bouloc (L. B.), Myriam Cammas (M. Cm.), André Castanié (A. Ct.), René Cayron (R. C.), Maria Cazals (M. C.), Jacqueline Fabre (J. F.), mairie, Roger Rous (R. Rs.), Célina Sudriès (C. S.),
*Senta-Jaleda :* Albert Albouy (A. A.), Célestin Boudou (C. B.), Henriette Costes (H. Cs.), Léa Costes (L. C.), Léon Costes, Georgette Couderc (G. C.), Yvonne Druilhe (Y. D.), Marie Flottes (M. F.), Jean Gayrard (J. Gr.), Paul Mader (P. M.), Gérard Malgouyres (G. M.), Albert Rigal, Robert Vernhes (R. Vn.), Marcelle Vesy (M. V.),
*Saumièg :* Pierre Barrau (P. Br.), Marceau Bel (M. Bl.), club de l'amitié du Centre d'hébergement des personnes âgées, Clément Cuq (C. C.), Georges et Odile Désirat (G. D.), Bernard Destours (B. D.), Yvonne Gaffier (Y. G.), Marthe Mazars, musée du charroi du musée du Rouergue (M.d.R.), Roger Pagès (R. P.), Alain Vernhes (A. Vn.),
*Rodés :* Archives départementales de l'Aveyron (Arch. dép. A.), Lucien Dausse (L. D.), Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron (S. d. L.).

**Réalisation :**
- aide de bureau : Chantal Foulquier,
- animations scolaires : Christian Bouygues du C.C.O.R.,
- assistance de recherche et d'animation : Jean-Luc Lafon,
- documentation : Archives départementales de l'Aveyron, Lucien Dausse, Pierre Lançon, Pierre Marlhiac, Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron,
- maquette : Christian-Pierre Bedel, Jean-Luc Lafon, Patricia Pallier,
- transcriptions : Patricia Pallier.

**Témoignages :**

A. A. : Albert Albouy, né en 1922 *al Vialar de Senta-Jaleda.*
A. B. : Albert Boutonnet, né en 1926 à *Carcenac-Peiralés.*
A. Bq. : Aline Bousquet, née en 1911 à *Druèla.*
A. C. : Alphonse Cayron, né en 1912 à *Burgairenc de La Grand'Vila.*
A. Cb. : Augusta Cabal, née Chapelle en 1922 à *Sent-Jan Delnós.*
A. D. : André Delmas, né en 1929 à *Rodés.*
Adrienne Deléris, née Bousquet en 1925 à *Cassanhas.*
A. F. : Augustin Falgayrac, né en 1910 à *La Bòria de Pojòl de Cassanhas.*
A. G. : Alice Gayrard, née en 1934 à *La Sèlva.*
A. L. : Adrien Labit, né en 1926 à *La Calholiá d'Auriac.*
A. M. : André Mazel, né en 1922 *al Bosquet de Cassanhas.*
A. Mr. : Abel Malric, né en 1916 *a-s-Auriac.*
A. N. : Agnès Négrié, née Carrières en 1922 à *Curanh.*
André Castanié, né en 1927 à *La Grand'Vila.*
A. P. : Albert Puech, né en 1929 *al Puèg de Manhac.*
A. R. : Albert Rigal, né en 1930 à *Senta-Jaleda.*
A. Rn. : Adolphe Reynes, né en 1905 à *Cap-Longa d'Arviu.*
Armand Deléris, né en 1922 à *Rodés.*
A. S. : Alice Séguret, née Gayrard en 1932 à *Centrés.*
Aurélie Chaumont, née Bousquet en 1914 à *La Bòria dels Pojols de Cassanhas.*
A. V. : Andréa Vayssière, née Crouzet en 1925 à *Clausèlas d'Arviu.*
Aymon Delbourg, né en 1923 à *Savença.*
B. G. : Berthe Girou, née Toussaint en 1906 à *Caumont.*
B. J. : Brigitte Jeanjean, née Camboulives en 1959 *a-s-Arviu.*
C. B. : Célestin Boudou, né en 1914 à *Senta-Jaleda.*
C. C. : Clément Cuq, né en 1925 à *Saumièg.*
Charles Bonnet, né en 1913 à *Peirigús (24).*
C.H.P.A. : Centre d'hébergement des personnes âgées Le Théron.
C. S. : Célina Sudriès, née Cazals en 1903 à *Fagairetas de La Grand'Vila.*
C. V. : Christiane Vernhes, née Merle en 1942 à *Vilafranca de Panat.*
D. A. : Denis Andrieu, né en 1932 à *Segonsac.*
Denise Andrieu, née Calmels en 1931 à *Manhac.*
D. V. : Délicia Vieilledent, née Costes en 1921 à *Clauselas d'Arviu.*
E. C. : Emilien Canac, né en 1926 à *La Garda d'Auriac.*
E. Co. : Emile Corp, né en 1905 *al Molin de Moròt de Cassanhas.*
E. F. : Eugène Fabié, né en 1921 *a-s-Auriac.*
Eliette Vialaret, née en 1919 *a-s-Arviu.*
Elise Labit, née en 1934 *a-s-Arviu.*
E. P. : Ernest Pachins, né en 1922 *a-s-Arviu.*
Ernestine Bou, née Boulouis en 1914 à *Calm Mejana* de *Sent-Martin dels Fauç.*
E. T. : Emile Terral, né en 1911 *a-s-Aurefuèlha d'Arviu.*
F. B. : Flavie Bonnet, née Toulas en 1912 à *Saumièg.*
Fernand Bessières, né en 1921 à *Saumièg.*
Flavie Bonnet, née Toulas en 1912 à *Saumièg.*
F. P. : Fernand Pouvenc, né en 1923 *a-s-Arviu.*
F. V. : Fernand Vialaret, né en 1920 *a-s-Arviu.*
G. B. : Gabriel Bousquet, né en 1934 à *Cassanhas.*
G. C. : Georgette Couderc, née Gayrard en 1930 à *Craissac de Saumièg.*
Germaine Gaubert, née Dewailly en 1913 à Lille.
G. G. : Georgette Gineste, née Boyer en 1931 à *Meljac.*
G. Gq. : Gabriel Gisquet, né en 1920 *al Ventajor d'Arviu.*
G. R. : Gabriel Rouquié, né en 1927 à *Tremolhas.*
G. S. : Gaston Serin, né en 1910 à *Bèl-Èrt d'Auriac.*
H. C. : Henri Costes, né en 1913 *al Gari de Senta-Jaleda.*
H. Car. : Hélène Carrière, née en 1915 à *Carcenac-Saumièg.*
H. Cr. : Henri Carrière, né en 1913 à *Auriac.*
H. Cs. : Henriette Costes, née en 1922 *al Pont de Grand-Fuèlh de Senta-Jaleda.*
Henri Daures, né en 1935 à *Ginestós d'Arviu.*
Henri Nespoulous, né en 1924 à *Curanh.*
Henri Raffy, né en 1929 à *Rodés.*
H. R. : Huguette Rouquié, née Printemps en 1937 à *Constanina.*
Irène Thubières, née Marty en 1933 à *Aissenas.*
J. B. : Joseph Brugier, né en 1914 à *Senta-Jaleda.*
J. Bl. : Juliette Bel, née Faugères en 1920 à *La Ligoniá de Cassanhas.*
Jean-Claude Alary, né en 1942 à *Espinoset d'Arviu.*
Jean-Claude Jerecki, né en 1948 à *La Grand'Vila.*
J. G. : Jean Garrigues, né en 1948 *al Pònt.*
J. Gr. : Jean Gayrard, né en 1929 à *Senta-Jaleda.*
Joseph Gineste, né en 1931 *al Besset d'Arviu.*
Joseph Viguier, né en 1913 à *Saumièg.*
Josette Rous, née Falgayrac en 1947 à *Cassanhas.*
Juliette Paul, née Mouysset en 1912 à *Saumièg.*
J. V. : Jean Viguié, né en 1929 à *Luganh de Vabres-Tisac.*
J. Vn. : Jean Vernhes, né en 1908 à *Malet de Cassanhas.*
J.-Y. B. : Jean-Yves Bonnet, né en 1934 à *Saumièg.*
L. A. Louis Alary, né en 1935 à *Espinoset d'Aviu.*
L. Al. : Louis Albouy, né en 1912 à *La Molinariá de Saumièg.*
L. B. : Lucienne Bouloc, née Séguret en 1925 à *La Jaça de Bona-Comba.*
L. C. : Léa Costes, née Gayrard en 1924 à *Senta-Jaleda.*
L. Cb. : Louis Cabal, né en 1921 à *Cinhac.*
L. Cl. : Louis Cailhol, né en 1923 à *Cassanhas.*
L. Cn. : Léon Canac, né en 1924 à *Paulhe d'Arviu.*
L. Cr. : Lucien Cayron, né en 1910 à *Cap-Longa d'Arviu.*
L. G. : Louise Gisquet, née Bru en 1924 *a-s-Arviu.*
L. L. : Léa Landez, née Serieys en 1926 à *Catussa de Milhac.*
L. M. : Louis Mouysset, né en 1918 à *Saumièg.*
Louis Négrié, né en 1912 *a-s-Arviu.*
L. S. : Lucienne Savy, née Constans en 1917 à *La Bastida de Saumièg.*
L. T. : Lucien Thubières, né en 1934 à *Lesinon de La Grand'Vila.*
Lucette Baubil, née en 1928 à *La Barta de La Grand'Vila.*
L. V. : Lisette Vayssettes, née Camboulives en 1934 *a-s-Arviu.*
Marguerite Barrau, née en 1924 à *Privasac.*
Maria Fahet, née en 1928 *a-s-Auriac.*
Maria Pagès, née Aubeleau en 1933 à *Senta-Radegonda.*
Maria Vaysse, née en 1911 *a-s-Auriac.*
Marie-Anaïs Vernhes, née Vieilledent en 1906 *a-s-Arviu.*
Marie-Louise Couderc, née Albinet en 1929 à *Centrés.*
Marie-Rose Malric, née Bousquet en 1919 à *Requista.*
Marthe Mazars, née Cuq en 1929 à *Saumièg.*
M. B. : Maria Brugier, née en 1920 à *Senta-Jaleda.*
M. Bl. : Marceau Bel, né en 1915 à *Lopianh (34)*
M. C. : Maria Cazals, née en 1922 à *La Grand'Vila.*
M. Cp. : Marthe Capou, née Laur en 1909 à *La Capèla-Farcèl.*
M. F. : Marie Flottes, née Canitrot en 1907 *al Vialar de Senta-Jaleda.*
M. G. : Michel Gisquet, né en 1950 à *La Grand'Vila.*
M.-J. C. : Marie-Jeanne Cadars, née en 1914 à *Ledèrgas.*
M.-L. C. : Marie-Louise Chaptal, née Gayrard en 1922 à *Craissac de Saumièg.*

*Craissac de Saumièg.*
M.-L. M. : Marie-Louise Mazeran, née Niel en 1923 à *Rodés.*
M. M. : Marius Massol, né en 1920 à *Combrièiras de Cassanhas.*
M. R. : Michel Rey, né en 1953 à *Sent-Urbenh.*
M. Rt. : Marcelle Routhe, née Manhaval en 1932 à *La Jaça d'Albinet de Cassahas.*
M. Rv. : Madeleine Rivière, née Toussaint en 1918 à *Caumont.*
M. S. : Marceline Soulié, née Labeyrie en 1909 à *Clarmont d'Auvèrnha (63).*
M. V. : Marcelle Vesy, née Massol en 1907 à *París.*
M. Vn. : Marius Vernhes, né en 1911 à *Magrinh de Caumont.*
O. A. : Odette Albouy, née Bousquet en 1923 *al Pibol de Senta-Jaleda.*
Odile Baubil, née en 1931 à *La Barta de La Grand'Vila.*
Paul Vernhes, né en 1936 à *Cassanhas.*
P. B. : Paulette Bousquet, née Soulié en 1939 à *Segur.*
P. C. : Pierre Corp, né en 1922 à *La Bòria de Saumièg.*
P. E. : Paul Enjalbert, né en 1927 à *Caumont.*
P. M. : Paul Mader, né en 1922 à *Senta-Jaleda.*
P. V. : Paulin Vernhes, né en 1913 à *Magrinh de Caumont.*
P. Vn. : Paul Vernhes, né en 1933 à *Combrièiras de Cassanhas.*
Raymonde Géraud, née Cailhol en 1925 à *La Barta de La Grand'Vila.*
R. B. : René Bounhol, né en 1928 *a-s-Arviu.*
R. Bq. : René Bousquet, né en 1923 *al Suc de Cassanhas.*
R. C. : René Cayron, né en 1937 *al Burgairenc de La Grand'Vila.*
R. Cd. : Raymond Couderc, né en 1925 à *La Calholiá d'Auriac.*
R. Cl. : Roger Caulet, né en 1932 à *Caumont.*
R. Ct. : René Castanié, né en 1920 à *Dors d'Arviu.*
R. Cv. : René Calvet, né en 1930 *al Vitarèl de Durenca.*
Rd. C. : Raymond Caulet, né en 1939 à *Mont-Verd de Luc.*
René Alary, né en 1938 à *Espinoset d'Aviu.*
René Arnal, né en 1921 à *Cap-Longa d'Arviu.*
R. F. : Raymond Fugit, né en 1932 à *Cinhac de Caumont.*
R. G. : Raymond Girard, né en 1925 à *Saumièg.*
R. L. : Raymond Labit, né en 1921 à *La Calholiá d'Auriac.*
R. Lb. : Rolande Labit, née en 1935 à *Saumièg.*
R. Lc. : Roger Lacroix, né en 1926 à *Bonaviala d'Arviu.*
R. Ld. : Roger Landez, né en 1928 *al Teron de Riupeirós.*
Robert Vedel, né en 1922 *a-s-Albi.*
Roger Ménel, né en 1923 à *Salas-Comtals.*
Roland Bonhol, né en 1935 *a-s-Arviu.*
R. P. : Roger Pagès, né en 1930 à *La Bastida de Saumièg.*
R. R. : Raymonde Rigal, née Rigal en 1931 *a-s-Arviu.*
R. Rs. : Roger Rous, né en 1937 à *Lesinon de La Grand'Vila.*
R. V. : Raymond Vayssettes, né en 1930 à *La Calmeta d'Arviu.*
S. L. : Sylvaine Lacroix, née Azam en 1912 à *Ledèrgas.*
S. Sg. : Sylvain Séguret, né en 1927 *a-s-Auriac.*
S. T. : Simone Toussaint, née Négrier en 1928 à *Domasèrgas del Pònt.*
Toni Bonfanti, né en 1927 en *Italiá.*
U. R. : Urbain Routhe, né en 1922 à *La Garda de Requista.*
Y. E. : Yvette Enjalbert, née Girou en 1932 à *Caumont.*
Y. G. : Yvonne Gaffier, née Gayrard en 1922 à *Senta-Jaleda.*
Y. V. : Yvonne Vedel, née Bousquet en 1925 à *La Bòria dels Pojòl de Cassanhas.*
Yvonne Bousquet, née Blanchis en 1929 *al Puèg-Grimal d'Arviu.*
Yvonne Boyer, née en 1929 à *Sauvatèrra.*

L’imatgièr




Carte de Cassini, XVIII[e] siècle



*Cassanhas*



*Una carral pels puèges*

*Un camin boscatièr*









*Puèges segalins*













*Lo Pont del Diable*
*Pontet e pont*







*Un fau*



*"Pèiras del tròn"*
*Crotz del Leveson*
*Crotz discoïdala*







*Castèl de Caumont*

*Abadiá de Bonacomba*





*Nòstra-Dòna de Cinha*
*Sent-Salvaire de Grand-Fuèllh*



*Pietà de Carcenac-Saumièg*
*Altar barròc*







*Paissièira de molin*



*Molin*



*Mòla d'ase per l'òli*



*Molin*







*Tropèls de fedas*
*Lo fromatge*



*Ostal e fenial*



*Lo cabanat*



*Lo fems*







*Fenestron e bojals*



*Cotèls de sagnaire*
*Sanqueta lo jorn del masèl*
*Salcissats sus la pèrga*









*Teulièira*



*Consòla e boquets*

*Corondatges*

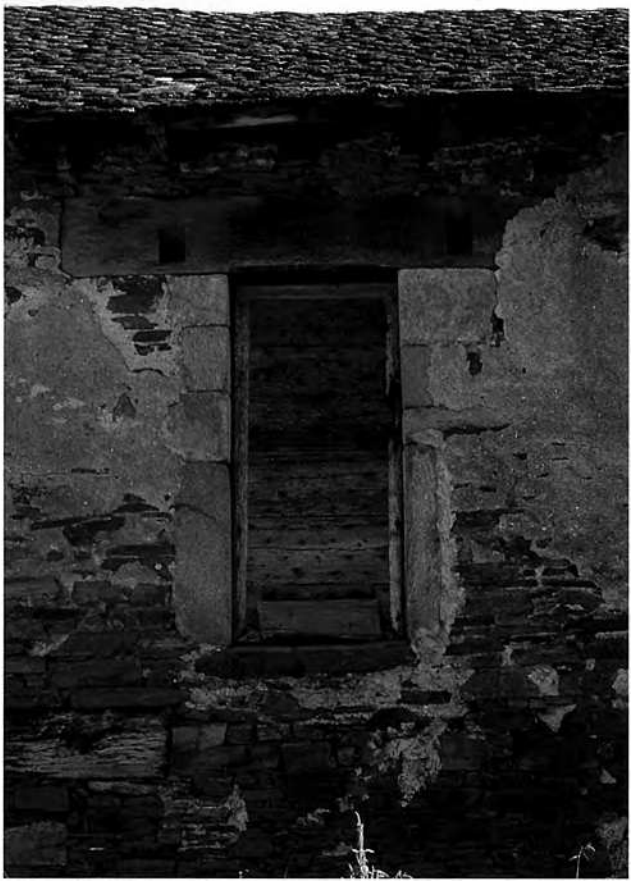







*Escalièr e parets*





*Fenèstra*
*Pòrta clavedala*
*Tustet*











*Cantons*



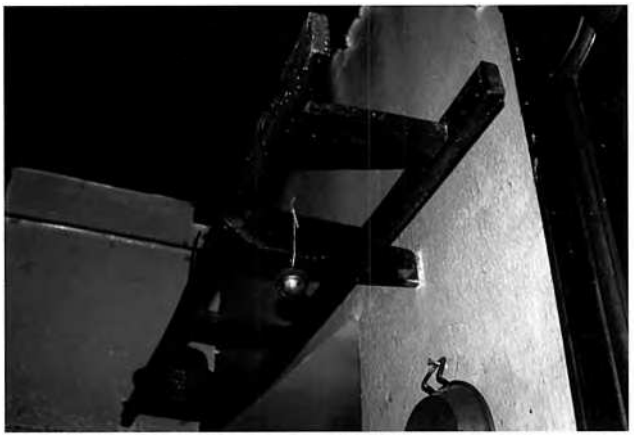
*Astes sus una capa de chiminièira*



*Topinas*



*Vaisselièr*









*Rastelièr del pan*
*Taula e banc*

*Fogassa*
*Pasiment*









*Ola*
*Escaufeta*
*Pegal e palhasson*
*Estams*



*Lo potz*



*Foraiguièira*



*Farrat de coire*



*Un galinièr*







*Divendres 18 d'octobre de 1996*
*Velhada al canton*







*Divendres 18 d'octobre de 1996, velhada al canton*





*Divendres 18 d'octobre de 1996, velhada al canton*




*L'Arviunesa*

Réédition réalisée avec le concours de
l'Institut occitan de l'Aveyron,
service associé du Conseil général
en charge de la gestion du fonds *al canton*.

**IOA**
BP 251
12202 Villefranche de Rouergue
tél./fax : 05 65 45 53 72
ioav@wanadoo.fr

© Mission départementale de la Culture
I.S.B.N. 2.907279-64-5
I.S.S.N. 1151-8375

Photogravure et réimpression augmentée
GRAPHI Imprimeur - 12450 La Primaube

Achevé d'imprimer en juillet 2006
par GRAPHI Imprimeur - 12450 La Primaube

Dépôt légal : juillet 2006

CONSEIL GÉNÉRAL
de L'AVEYRON

38 €

